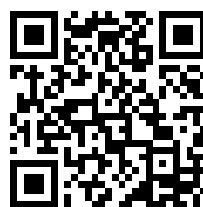

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY**

445.8

Am7

v.3

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books
are reasons for disciplinary action and may
result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

SEP 22 1977

AUG 25 1977

L161—O-1096

LUIGI de ANNA

IL VERBO FRANCESE

E LA SUA TEORIA

dal IX al XX secolo

STUDIO CRITICO-STORICO-FILOLOGICO

VOLUME TERZO

La Coniugazione morta

UNIVERSITY OF TORONTO



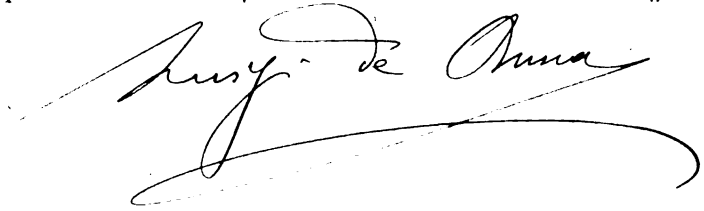
ROMA-MILANO
SOCIETÀ EDITRICE DANTE ALIGHIERI
DI
ALBRIGHI, SEGATI & C.

1911

445.6
An 7
118

L'Autore si riserva tutti i diritti di proprietà a norma di legge.

Ogni copia non munita della firma dell' Autore sarà ritenuta contraffatta.

A handwritten signature in dark ink, reading "Luigi De Anna". The signature is fluid and cursive, with a long, sweeping underline that extends to the right.

Stab. Tip. F.lli Stianti - Sancasciano-Pesa

445.8
4n7
V.3

A MIA MOGLIE

CAROLINA

AI MIEI FIGLI

EMILIA MICHELE ATTILIO

col più tenero affetto

235855

PREFAZIONE

Questo terzo ed ultimo volume che, secondo gli intendimenti di quando fu incominciato a pubblicare, avrebbe dovuto essere la semplice trattazione delle diverse forme dei *verbi forti* dal XII. al XIX. secolo, ha perduto, per via, molto della sua primitiva fisionomia, e si presenta ora agli studiosi sotto veste più ampia.

Ho creduto opportuno allargarne le basi e studiare i *cosiddetti verbi irregolari e difettivi* fin dalle origini, cioè fin dal secolo IX, in cui apparvero i primi incerti monumenti della Lingua Francese. E così, a cominciare dai *Serments de Strasbourg* dell' 842 e dalla *Séquence de Sainte Eulalie* dell' 881, e poi via via attraverso l'*Homélie sur Jonas* e la *Vie de Saint Léger* del X. secolo, la *Vie de Saint Alexis*, le *Pèlerinage de Charlemagne* e la *Lois de Guillaume* dell' XI. secolo.... fino ai più noti autori contemporanei del XX. secolo, le principali forme di *tutti i verbi della coniugazione morta* — specialmente di quelli che non sono più adoperati nella lingua attuale — sono minutamente analizzate, discusse e illustrate da numerosissimi esempi di testi antichi, moderni e contemporanei.

Ho fiducia che questo studio, che è frutto paziente di accurato indefesso lavoro, sarà benevolmente accolto dagli studiosi di filologia romanza, dai quali mi aspetto suggerimenti e consigli, di cui terrò conto nel caso che a questo volume capiti l' onore di un' altra ristampa.

Dott. LUIGI de ANNA

Prof. nel R. Liceo-Ginnasio Galileo

FIRENZE

INDICE BIBLIOGRAFICO
dei principali testi citati in questo volume

A

- **Adam** (Paul). *Oeuvres* p. p. Ollendorff. Paris.
- **Aiol** p. p. J. Normand et G. Raynaud. Paris, 1877. (Soc. des Anc. Textes.)
- **Alemand**, *Nouvelles observations ou guerre civile des François sur la langue*. Paris 1688.
- *Aliscans, chanson de geste* p. p. F. Guessard et A. De Montaignon. Paris, 1870.
- *Amis et Amiles. Zwei altfrz. Heldengedichte des Kerlingischen Sagenkreises*, herausgegeben von Dr. Konrad Hofmann. Erlangen 1882. 2.^a ediz.
- **Amyot**, *Les Vies des hommes illustres de Plutarque*. p. p. Franç. le Preux. Lausanne 1574.
- **Amyot**, *Oeuvres morales*. Lyon. 1587.
- *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, herausgegeben von E. Wölfflin. Leipzig 1883 e segg.
- **Arnaud** (J.) *Petit dictionnaire des verbes irréguliers*. Torino 1903.
- *Arthur, manuscrits*. Grenoble.
- **Ascoli** (Graziadio). *Archivio glottologico italiano*. Roma, 1873 e segg.
- *Aucassin et Nicolette*, traduit par A. Rida, revision du texte original et préf. par G. Paris. Paris 1878.
- **Ayer** (C.), *Grammaire comparée de la langue française*. Paris, 1900.

B

- **Balzac** (Honoré De), *Oeuvres complètes* p. p. Calman Lévy. Paris 1900.
- **Balzac** (J. L. Guez de), *Oeuvres*. Paris 1665.
- **Barbier** (A.), *Jambes et poésies*. Paris 1860.

- **Baro**, *Clorisse* Paris, 1631.
- **Barrès** (Maurice), *Oeuvres*. p. p. F. Juven. Paris.
- **Bartsch**, *Chrestomathie de l'ancien français*. Leipzig. 1904. 8.^a edizione.
- **Bartsch** (Karl.), *La langue et la littérature française depuis le IX.^{me} siècle jusqu'au XIV.^{me} siècle*. Textes et Glossaire, précédés d'une grammaire de l'anc. franç. par A. Korning. Paris 1887.
- **Bastin** (J.), *Remarques sur quelques verbes pronominaux* in *Revue de philol. franç.* tomo XVII. 1903.
- **Bastin** (J.), *Précis de phonétique et rôle de l'accent latin dans les verbes français*. Paris, 1905.
- **Baudouin De Condé**, *Dits et Contes de Baulouin De Condé et de son fils Jean De Condé*. p. p. A. Scheler. Bruxelles 1866. 3 vol.
- **Beaugné** (Jean De), *Histoire de la guerre d'Escoce*. Bordeaux 1862.
- **Beaumarchais**, *Oeuvres complètes* p. p. Gudin. Paris 1809.
- **Beauzée**, *Grammaire générale*, Paris 1767.
- **Béranger**, *Oeuvres complètes*. Paris 1836.
- **Bergerat** (É.), *Oeuvres* p. p. Paul Ollendorff. Paris.
- **Bernardin De Saint Pierre**, *Oeuvres complètes*. Paris 1818.
- **Bertoni** (G.), *Testi antichi francesi*. Roma, D. Alighieri 1908.
- **Bescherelle**, *Dictionnaire des huit mille verbes usuels de la langue française*. Paris 1878. 6.^a ediz.
- **Bescherelle** (Frères), *Dictionnaire usuel de tous les verbes français tant réguliers qu'irréguliers entièrement conjugués*. Paris. Garnier 2 vol.
- **Bèze**, *Traité de la prononciation française*. Berlin et Paris 1868.
- **Bèze**, *Vie de Calvin* p. p. A. Franklin. Paris 1584.
- **Blanchardon**, *Le Verbe dans le patois de Saint-Haon-le-Chatel (Loire)* in *Revue de philol. franç. et de littér.* Paris 1899.
- **Boèce**, *La Consolation de philosophie*. Paris 1878.
- **Boileau**, *Oeuvres complètes*. Paris 1859.
- **Boniface**, *Manuel des amateurs de la langue française*. Paris, 1813.
- **Bonnard** (J.) et **Salmon** (Am.), *Grammaire sommaire de l'ancien français*. Paris. Welter 1904.
- **Bos** (A.), *Les doubles infinitifs en roman*. Paris, Welter 1901.
- **Bos** (A.), *Glossaire de la langue d'oïl*. Paris, 1891.
- **Bossuet**, *Oeuvres complètes* p. p. Lefèvre. Paris 1837.
- **Bouhours**, *Remarques nouvelles sur la langue française*. Paris 1682.
- **Bourdaloüe**, *Oeuvres complètes*. Paris 1716 20 vol.

- **Bourget** (Paul), *Oeuvres complètes* p. p. Plon-Nourrit e Lemerre. Paris.
- **Rovet** (E.), *Ancora il problema « andare » in Scritti vari di filologia offerti a E. Monaci*. Roma 1901.
- **Brachet** (A.), *Dictionnaire des doublets de la langue française*. Paris 1863. *Supplément*. Paris 1871.
- **Brachet** (A.), *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris 1880.
- **Brachet** (A.), *Grammaire historique de la langue française*. Paris 1867.
- **Brachet et Dussouchet**, *Cours supérieur de grammaire française*. Paris 1895.
- **Braune** (Th.), *Neue Beiträge zur Kenntnis einiger romanischer Wörter deutscher Herkunft*. Halle 1895.
- **Réal** (M.), *Mélanges de mythologie et de linguistique*. Paris 1877.
- **Brekke** (K.), *Mélanges d'étymologie in Romania*. Paris an. 1889.
- **Bröhan**, *Die Futurbildung im Altfranzösischen*. Greifswald 1889.
- **Brunetière** (Ferdinand), *Discours académiques*. Paris, Librairie Perrin. 1901.
- **Brunetière** (Ferdinand), *Études critiques sur l'histoire de la Littérature française*. Paris, Hachette. 7 vol.
- **Brunot** (Ferdinand), *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Volumi tre. 1905-1906-1909 A. Colin, Paris.
- **Brunot** (Ferdinand), *Précis de grammaire historique de la langue française*. G. Masson. Paris, 1887.
- **Buffler**, *Grammaire française*. Paris 1709.
- **Buffon**, *Oeuvres complètes*. Paris 1805. 90 vol.
- **Burguy** (G. F.) *Grammaire de la langue d'oïl ou grammaire des dialectes français aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles*. Berlin et Leipzig. Scheider. 1853-1856. 3 vol.

C

- **Caix** (N.), *Studi di etimologia italiana e romanza*. Firenze 1878.
- **Caix** (N.), *Sull'influenza dell'accento nella coniugazione in Giornale di filologia romanza*. fascic. IV.
- **Caix** (N.), *Sul perfetto debole romanzo in Giorn. di filol. rom.* 1878.

- **Calvin**, *Institution de la religion chrestienne*. Genève 1561.
- *Canchons und Partures von Adan de le Hale*, le Bochu d'Aras p. p. R. Berger. Halle, 1900 in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* 1904.
- **Canello** (U. A.), *Storia di alcuni participi in Rivista di filologia romanza* I. 1872.
- **Carloix**, *Mémoires de la vie de François de Scepeaux*. Paris 1757. 5 vol.
- **Case** (Jules), *Oeuvres* p. p. Paul Ollendorff. Paris.
- **Cauchie** (A.), *Grammatica Gallica, sui partibus absolutior quam ullus ante hunc diem ediderit*. Parisiis 1570.
- **Chabaneau** (Camille), *Histoire et théorie de la conjugaison française* Paris, 1878.
- *La Chanson d'Antioche*, p. p. P. Paris. Paris 1848. 2 vol.
- *La Chanson de Bertrand du Guesclin*, p. p. T. Charrière. Paris, 1839.
- *Chansons de Conon de Bethune*, in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.*
- *Chansons du Châtelain de Coucy*, revues sur les manuscrits. p. Fr. Michel. Paris, 1830.
- *Chansons de Gaces Brulez*, Alfranzösische Lieder, berichtet und erläutert von Eduard Mätzner. Berlin, 1853 in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* Leipzig 1904.
- *La Chanson Ogier de Danemarche*, par Raimbert de Paris.... p. p. J. Barrois. Paris 1842.
- *La Chanson de Roland*, p. p. Léon Gautier. Paris 1887.
- *La Chanson des Surois*, p. Jean Bodel. p. p. Fr. Michel. Paris 1839.
- **Chapelle**, *Oeuvres de Chapelle et Bachaumont*. La Haye, 1755.
- *Charlemagne, an Anglo-Norman poem of the twelfth century* by Fr. Michel. London 1836.
- **Chartier** (Jean), *Chronique de Charles VII*. Paris 1858.
- **Chassang** (A.), *Cours supérieur de grammaire française*. Paris 1897.
- *Le Chastoiement d'un père à son fils*, trad. en vers franç. de l'ouvrage de Pierre Alphonse. Paris 1824. 2 vol.
- **Chateaubriand**, *Oeuvres complètes*. Paris, 1834.
- **Chénier** (André), *Oeuvres poétiques* p. p. A. Lemerre. Paris 1899. 2 vol.
- *Le Chevalier au lyon*, p. p. Wend. Förster. Halle 1887.
- **Chevreau** (M.), *Remarques sur les oeuvres poetiques de M. de Malherbe*. Saumur, 1660.
- **Chifflet**, *Essay d'une parfaite Grammaire française*. Paris, 1700.

- *Choix de sermons de Saint Bernard*, in « *Les Quatre Livres des Rois* » p. p. Leroux de Lincy. Paris 1841.
- *Chrestien de Troies*, Chansons. Alfranzösische Lieder, berichtet und erläutert von Eduard Mätzner. Berlin 1853.
- *Christine de Pisan, Histoire de Charles V.* nella collez. « *Mémoires de Petit* »
- *Chronique des Ducs de Normandie*, p. Benoit.... p. p. Fr. Michel. Paris, 1836-1844.
- *Chroniques d'Engarran de Monstrelet*, p. p. Jehan Petit. Paris 1572.
- *Chronique de Jean de Troyes*, Paris 1465.
- *Chronique de Jean von Heilu*, p. p. Willems. Bruxelles 1836.
- *Chronique de Metz*, del XIV sec. p. p. Bonnardot. Paris 1875.
- *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, p. p. De Reiffenberg. Bruxelles 1836-38. 2 vol.
- *La Chronique de Rains*, Paris 1837.
- *Chronique de Saint Denis*, Paris 1493.
- *Cirot (G.), Ser et estar avec un participe passé.* Paris 1904. in *Mélanges de philol. off. à F. Brunot.*
- *Claretie (Jules), Oeuvres* p. p. E. Dentu. Paris.
- *Clédat (L.), Le patois de Coligny et de Saint Amour in Romania*, tomo XIV. Paris, 1885.
- *Clédat (L.), Grammaire raisonnée de la langue française.* Paris 1907.
- *Clédat (L.), Nouvelle grammaire historique du français.* Paris 1905.
- *La Clef d'amors...* p. p. Doutrepont. Halle 1890.
- *Cocheris (H.) et Strehly (G.), La langue française. Origine et histoire.* Paris 1890.
- *Le Combat de trente Bretons contre trente Anglois*, p. p. G. A. Crapelet. Paris 1835.
- *Commines (Ph.), Mémoires* p. p. R. Chantelanze. Paris 1881. Cfr. anche l'ediz. di Mandrot. Paris 1901-3.
- *Les Complaintes des monniers*, Poésies françaises des XV.^e et XVI.^e siècles. Paris.
- *Condillac, Oeuvres complètes.* Paris 1798.
- *Constans, Chrestomathie de l'ancien français.* Paris 1884.
- *Coppée (François), Oeuvres complètes.* A. Lemerre Paris.
- *Corneille (P.), Oeuvres complètes.* p. p. Marty-Laveaux. Paris 1868.
- *Corneille (Th.), Poèmes dramatiques.* Paris 1666. 3 vol.
- *Corneille (Th.), Remarques sur la langue françoise de M. De Vaugelas avec des notes.* Paris 1687 2 vol.

- Cornu (J.), *Gleanures phonologiques*. Paris 1878.
- Crescini (V.), *Manualetto provenzale*. Padova 1894.
- Cretin, *Poésies*. Paris 1723.
- Cuervo (José), *Diccionario de construccion y régimen de la lengua castellana*. Parigi 1884.
- Curtius (Georg.), *Étymologies grecques*. Leipzig 1866.
- Cyrano De Bergerac, *Histoires comiques des Etats et empires de la Lune et du Soleil*. p. p. Iacob. Paris, 1858.

D

- D'Alembert, *Oeuvres posthumes, philosophiques et littéraires*. Paris, 1799.
- Dancourt, *Oeuvres*. Paris 1729.
- Danet, *Dictionarium linguae latinae*. 1677.
- Darmesteter (Ars.), *Cours de grammaire historique de la langue française*. Paris 1896-1899. 4 vol.
- Darmesteter (Ars.), *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*. Paris 1875.
- D'Arras (Jean), *Le Roman de Mélusine* p. p. Brunet. Paris, 1854.
- D'Aubigné, *Mémoires de la vie de Théodore Agrippa d'Aubigné, écrits par lui-même*. Charpentier. Paris 1854.
- D'Aubigné, *Les Tragiques donnez au public par le larrecin de Promethee*, p. p. Lalaune. Paris 1857.
- D'Aubigné, *Histoire universelle*. Paris 1616.
- Daudet (Alphonse), *Oeuvres complètes* p. p. Lemerre, Dentu e Flammarion. Paris.
- Dauzat (Albert), *Essai de Méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans*. Paris Champion 1906.
- Dauzat (Albert), *La langue française d'aujourd'hui*. Paris, Colin 1908.
- Dauzat (Albert), *L'Italie nouvelle*. Charpentier. Paris 1909
- De Coulevain (Pierre), *Oeuvres*. p. p. Calmann-Lévy. Paris.
- De Gombauld, *Les Épigrammes*. Paris 1657. *L'Endimion*, Paris 1626.
- De Goncourt (Edmond-Jules), *Oeuvres pub.* par Charpentier e Fasquelle. Paris.
- De Gregorio (G.), *Studi glottologici italiani*. Torino 1899.

- De Julleville (L. Petit), *Histoire de la Langue et de la Littérature française, des origines à 1900*. Paris 1896-1899. 8 vol.
- De Julleville (L. Petit), *Notions générales sur les origines et sur l'histoire de la langue française*. Paris 1897.
- De la Marché (Olivier), *Mémoires*. Bruxelles 1616.
- Delille (Jacques), *Oeuvres complètes*. Paris 1803-1812. 17 vol.
- De Maistre (Xavier), *Oeuvres complètes* p. p. E. Flammarion. Paris 1908.
- De Meung (Jean), *Testament. Le Trésor*. Paris 1814.
- De Mondeville (Henri), *La Chirurgie*, traduction contemporaine de l'auteur p. p. le dr. A. Bos. Paris 1897.
- De Musset (Alfred), *Oeuvres complètes* publiées par la Bibliothèque Charpentier. Paris 1884.
- Descartes, *Oeuvres philosophiques*. Paris 1835.
- Deschamps (E.), *Poésies morales et historiques*. Paris 1878.
- De Serres (O.), *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Paris, 1605.
- Desportes, *Oeuvres*. Paris 1858.
- De Wailly (Natalis), *Principes généraux et particuliers de la langue françoise*. Paris 1790.
- *Dictionnaire de l'Académie française*. Paris 1878 7.^a ediz.
- Diderot, *Oeuvres*. Paris 1798.
- Diez (F.), *Etymologisches Wörterbuch der roman. Sprachen*. Bonn. 1887.
- Diez (Ferd.), *Grammatik der romanischen Sprachen*. Bonn, 1882. 5.^a ediz.
- Diez (Ferd.), *Introduction à la grammaire des langues romanes* trad. da Gaston Paris. Paris 1863.
- *Li Dit des Patenostres*, p. Godefroi de Paris p. p. Trebutien Paris 1835.
- D'Olivet, *Remarques sur la langue françoise*. Paris 1767.
- Domergue, *Solutions grammaticales*. Paris, 1808.
- D'Orléans (Charles), *Poésies complètes* p. p. Ch. D'Héricault. Paris 1896. 2 vol.
- D'Ovidio e Meyer-Lübke, *Grammatica storica della lingua e dei dialetti italiani*. Hoepli. Milano 1906.
- Du Bellay (Joachim), *La défense et illustration de la Langue Française* p. p. Léon Séché. Paris 1905.
- Du Bellay (Joach.), *Oeuvres françoises* p. p. Morel. Paris 1569.
- Du Boullay (Edmond), *Combat de la Chair et de l'Esprit*. Paris 1549.

- **Du Fail** (Noël), *Oeuvres facétieuses*. Rennes 1605.
- **Dumas** (A.), *Oeuvres complètes* p. p. M. Lévy. Paris.
- **Dumarsais**, *Principes de Grammaire françoise*. Paris 1793.
- **Du Méril** (Edélestand), *La mort de Garin de Loherain*. Paris 1846.
- **D'Urté** (Honoré), *Astrée*. Paris 1619.
- **D'Urfé**, *Epistres morales*. Paris 1608.
- **Duval**, *L'Eschole françoise*. Paris 1604.
- **Du Vair**, *Oeuvres*. Paris 1625.
- **Du Wez**, *An introductorie for to lerne, to rede, to pronounce ant to speke french trewly*. p. p. Génin. Seguito dell'Esclaircissement di Palsgrave.

E

- *Les Enfances Ogier*, p. Adenet le Roi p. p. Scheler, Bruxelles 1874.
- **Espagnolle**, *L'origine du Français*. Paris 1886.
- **Estienne** (H.), *Apologie pour Hérodote*. Paris 1566.
- **Estienne** (H.), *De la précellence du langage françois*. Paris 1579.
- **Estienne** (Rob.), *Les declinaisons des noms et verbes*. Paris 1549.
- **Etienne** (E.), *La Vie de Saint Thomas le Martir*. Étude historique et philologique. Nancy. 1883.
- **Etienne**, *Essai de grammaire de l'ancien français*. Paris 1895.
- **Etienne** (E.), *La langue française depuis les origines jusqu'à la fin du XI.^e siècle*. Paris, 1890.
- *Études Romanes dédiées à Gaston Paris* le 29 déc. 1890 par ses élèves français et les élèves étrangers, Paris 1891.
- *Eulalie (La Cantilène de Sainte)* in **Bartsch**, *Chrestomathie de l'anc. franç.* Leipzig 1904. Cfr. anche: *Recueil d'anc. textes franç.* p. p. P. Meyer; **Suchier**, *Geschichte der frz. Literatur*. Wien, 1900.
- *Évangile de Nicodème*, Paris, 1885 (Soc. des anc. textes).
- *Les Évangiles des Quenouilles*, Paris 1855.

F

- *Fabliaux et Contes*, p. p. Barbazan. Paris 1808.
- **Fantosme** (Jourdain), *Chronique* p. p. H. Rose. Paris 1880.

- *Farce d'un Pardonneur*, in *Recueil de farces françaises de Picot et Nyrop*. Paris 1880.
- **Fauchet**, *Recueil de l'origine de la langue et poésie françaises*. Paris 1581.
- **Fénelon**, *Oeuvres*. Versailles 1820. 22 vol.
- **Féraud**, *Dictionnaire critique de la langue française*. Marseille 1787.
- **Feuillet** (Octave), *Oeuvres complètes* p. p. M. Lévy. Paris.
- **Flechia**, in *Archiv. glott. italiano* II. 1874.
- **Fléchier**, *Oraisons funèbres* p. p. Didier. Paris, 1852.
- *Flore et Blanceflor*, altfrz. Roman, herausg. v. Im. Bekker. Berlin, 1844. Cfr. anche *Floire et Blanche fleur* p. p. Ed. Du Ménil. Paris 1856.
- **Florian**, *Oeuvres*. Paris 1820-24 20 vol.
- **Fontaine** (Charles), *Le Quintil Censeur*. Lyon 1551.
- **Fontenelle**, *Oeuvres*. Paris, 1758.
- **Förster** (W.), *Altfranzösisches Uebungsbuch. Zum Gebrauche bei Vorlesungen und Seminarübungen*. Heilbronn. 1884.
- **Fouquet** (Paul), *J. J. Rousseau et la grammaire philosophique*. Paris, 1904.
- *Fragment d'un poème devot*, in **Bartsch**, *Chrest. de l'anc. franç.* Leipzig 1904.
- *Fragment de Valenciennes*, in **Génin**, *Chanson de Roland*. Paris 1850.
- **France** (Anatole), *Oeuvres complètes* p. p. Calmann-Lévy. Paris.
- **Froissart**, *Les Chroniques*, p. p. Siméon Luce. 12 vol. Paris 1869-1897.
- **Furetiere**, *Dictionnaire universel*. Paris 1690.

G

- **Garnier** (Robert), *Les Tragedies*, herausg. von Wendelin Förster. Heilbronn 1883 4 vol.
- **Gartner** (Theodor), *Darstellung der rumänischen Sprache*. Halle 1904.
- **Gartner** (Th.), *Rätoromanische Grammatik*. Leipzig. 1883.
- **Gastineau** (Péan), *Vie de Saint Martin de Tours...* p. p. Bourrassé. Tours 1860.

- **Gautier** (Théophile), *Oeuvres complètes* p. p. Bibl. Charpentier.
- **Gebhardt** (Chr.), *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen*. Halle 1895.
- **Génin**, *Des variations du langage français depuis le XII.^e siècle*. Paris, 1845.
- *Gerars de Viane*, p. p. Im. Bekker. nella prefaz. del « *Der Roman von Fierabras*. » Berlin, 1829.
- **Ghiotti e Dogliani**, *Gram. storica della lingua francese*. Torino ediz. 1907.
- **J. Gilliéron et J. Mongin**, *Étude de géographie linguistique*. Paris 1906.
- *Giornale di filologia romanza*, diretto da Monaci. Roma. Loescher 1878-1883.
- **Girard**, *Les vrais principes de la langue françoise : ou la parole réduite en méthode*. Paris, 1747.
- **Girault-Duvivier**, *Grammaire des Grammaires*, revue et corrigée par A. Lemaire. Paris, 1844.
- **Gobin** (R.), *Les loups ravissants*. Paris, 1525.
- **Godefroy** (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX.^e au XV.^e siècle*. Paris, 1880-1902.
- **Godefroy** (Fréd.), *Lexique comparé de la langue de Corneille et de la langue du XVII.^e siècle en général*. Paris, 1862. 2 vol.
- **Gohin** (F.), *Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIII.^e siècle*. Paris, 1903.
- **Golein** (Jean), *Rational du devin, office* (a. 1374). Paris.
- *Gormund et Isembard*, fragment d'une chanson de geste inconnue p. A. Scheler. Bruxelles, 1876.
- **Grandgagnage**, *Dictionnaire étymol. de la langue wallonne*. Paris 1845.
- **Greban** (Arnould), *Mystère de la passion de Notre Seigneur* p. p. Gast. Paris et G. Raynaud. Paris 1878.
- **Gresset**, *Oeuvres*. Londres 1773. 2 vol.
- **Grimm**, *De l'origine du langage*, traduz. dal tedesco di F. de Wegmann. Paris 1859.
- **Gringoire**, *Oeuvres complètes*. Paris, 1858.
- **Gröber** (Gustav), *Grundriss der romanischen Philologie*. Strassburg. 1886 e segg.
- **Guiart** (Guillaume), *Branche des royaux lignages* in *Collection des chroniques nationales françaises*. t. VII. e VIII. p. p. Buchon. Paris, 1828.

- *Guillaume Machaut*, in Barsch, *Chrest. de l'anc. franç.* Leipzig 1904.
- *Guiot De Provins*, *La Bible*, herausg. von Fr. Wolfart. Halle 1861.
- *Guy de Cambrai et Jean le Venelais*, *Vengeance d'Alexandre* p. p. Meyer. Paris 1864.
- *Gyp*, *Oeuvres complètes* p. p. Cal. Lévy. Paris.

H

- *Haberl* (Rudolf), *Beiträge zur romanischen Linguistik* in *Zeitsch. für roman. Philologie* XXXIV. 1910.
- *Hatzfeld A. Darmesteter A. Thomas A.* *Dictionnaire général de la langue française précédé d'un traité de la formation de la langue.* Paris, 1888.
- *Hauteroche*, *Les Oeuvres de théâtre de M. Hauteroche.* Paris 1736.
- *L'Heptaméron des Nouvelles de Marguerite d'Angoulême*, *reyne de Navarre.* p. p. Iacob. Paris, 1858.
- *Herman de Valenciennes*, *Bible de Sapience* pub. nel 1190.
- *Herzog* (Eugen), *Geschichte der französischen Infinitivtypen.* Halle 1898.
- *Hetzer*, *Die Reichenauer Glossen.* Halle 1906.
- *Holle*, *Avoir et savoir in den altfranzösischen Mundarten.* Marburg 1900.
- *Horning*, *Grammaire de l'ancien français.* Paris 1887.
- *Hugo* (Victor), *Oeuvres complètes.* Librairie Hachette. Paris.
- *Huon de Bordeaux*, *chanson de geste* p. p. F. Guessard et C. Grandmaison. Paris 1860.

I

- *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, herausg. v. A. Ebert, später v. A. Lemcke. Leipzig, 1859 e segg.
- *Iohansson* (Alfred), *Étude syntactique sur le verbe faire en français moderne.* Mâcon 1896.

K

- **Körting** (G.), *Formenlehre der französischen Sprache*. Paderborn 1.^o vol.: *Der Formenbau des französischen Verbums* 1893; 2.^o vol.: *Der Formenbau des französischen Nomens* 1898.
- **Körting** (Gustav), *Lateinisch-romanisches Wörterbuch. Etymologisches Wörterbuch der romanischen Hauptsprachen.* Paderborn 1907.
- **Körting** (Gust.), *De verborum neo-latinorum' andare, anar, aller originatione.* Munster 1889.
- **Kraft**, *Konjugationswechsel im Neufranzösisch.* Marburg 1892.

J

- **Jaberg** (K), *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen.* Halle 1902.
- **Janbèrt**, *Glossaire du centre de la France.* Paris 1864.
- **Jean le Marchant**, *Miracles de Notre Dame* pub. par Förster. Marburg 1886.
- **Jéhan** (L. F.), *Dictionnaire de Linguistique et de philologie comparée.* Paris, 1858.
- *Le jeu de Saint Nicolas*, par Jean Bodel. Paris 1842 in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* 1904.
- **Joinville**, *Histoire de Saint Louis* p. p. Natalis de Vailly. Paris. Hachette 1906; id. *Mémoires* p. p. Michel Paris, 1854.
- **Jullien**, *Cours supérieur de grammaire franç.* Paris, 1849.

L

- **La Bruyère**, *Les Caractères.* Paris 1775.
- **Lachmann**, *Comment. in Lucret.* Paris und Berlin 1876.
- **La Curne De Sainte-Palaye**, *Dictionnaire historique de l'ancienne langue françoise.* Paris 1880.

- **La Fontaine**, *Fables, Contes, Oeuvres diverses*. Paris 1739.
- **Laforge** (Jules), *Poésies complètes*. Paris, Vanier 1894.
- **La Harpe**, *Cours de Littérature*. Paris, 1825.
- *Lai d'Ignaurès*, en vers, du XIII. siècle p. Renaut p. p. Fr. Michel. Paris, 1832.
- *Li Lais dou Chiecrefue*, altfranzösische Lieder und Leiche von Wilh. Wackernagel in **Bastsch**, *Chrest. anc. franç.* Leipzig. 1904.
- *Lais de Melion*, p. p. Monmerqué et Michel. Paris, 1832.
- **Lamartine**, *Oeuvres complètes* Paris 1837 10 vol.
- **Lamennais**, *Oeuvres complètes*. Paris 1836 12 vol.
- **Lancelot**, *Grammaire générale et raisonnée*. Paris 1660.
- *Lancelot du Lac*. Richel. Paris 1430.
- **Lanoue**, *Dictionnaire des rimes françaises*. Paris 1596.
- **La Rochefoucauld**, *Maximes et réflexions morales*. Paris 1789; id, *Mémoires*. Paris 1662.
- **Larousse**, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Paris 1866-1876.
- **Larousse**, *Troisième année de grammaire*. Paris 1880.
- **Latini** (Brunetto), *Li Livres dou Tresor* p. p. Chabaille. Paris 1863.
- **Latreille** (C.) et **Vignon** (L.), *Les grammairiens lyonnais et le français parlé à Lyon à la fin du XVIII.^e siècle*. Paris 1904.
- **Laveaux** (J. Ch.), *Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française*. Paris, Hachette 1892.
- *Das Leben des h. Thomas von Canterbury*, herausg. von J. Becker Berlin 1838.
- **Leblanc** (Maurice), *Oeuvres* p. p. Pierre Lafitte e P. Ollendorff. Paris.
- *Le fantastique repentir des Mal-Muriez*. Paris, 1836.
- *Légende latine de St. Brendan*, p. p. Jubinal. Paris, 1836.
- **Lemaire** (P. A.), *Grammaire de la langue française à l'usage des classes supérieures des lettres*. Paris, 1885.
- **Le Roux de Lincy**, *Le livre des Proverbes français*. Paris 1859.
- **Le Roy**, *Le Traité d'orthographe*. Paris, 1770.
- **Le Sage**, *Le Diable boiteux*. Paris 1754.
- **Le Sage**, *Gil Blas*. Paris 1757.
- *Letres de Phyllarque à Ariste*, où il est traité de l'Eloquence française. Paris 1628.
- **Lévizac**, *Grammaire philosophique et littéraire*. Paris 1801.
- **Littre** (É), *Dictionnaire de la langue française*. Paris 1873-1886.
- **Littre** (Emile), *Histoire de la langue française. Études sur les*

- origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen-âge.* Paris 1863.
- **Livet**, *La grammaire française et les grammairiens français du XVI.^e siècle.* Paris 1859.
 - **Livet**, *Le rique de la langue de Molière comparée à celle des écrivains de son temps.* Paris 1897.
 - *Li livres de jostice et de plet*, p. p. Rappeti. Paris 1850. Cfr. anche **Stoll**, *Ueber die Sprache des Litre de jostice et de plet*, Halle 1889.
 - *Lirres des Macchabées*, p. p. Pierre du Riés. 1280.
 - *Le Litre des Manières*, di Estienne von Fougieres pub. da I. Kremer, Marburg 1877.
 - *Le Litre des métiers*, d'Étienne Boileau p. p. G. B. Depping. Paris, 1837.
 - *Le litre des proverbes français*, p. Le Roux de Lincy. Paris 1859.
 - *Litre des Psalmes* (Libri Psalmorum) *versio antiqua Gallica una cum versione metrica*, edidit Fr. Michel. Oxonii 1860. *Id.* d'après les manuscrits de Cambrigde et de Paris p. p. Fr. Michel. Paris 1876.
 - *Le Litre du tres chevalereux comte d'Artois*, p. p. Barrois Paris 1837.
 - *Lois de Guillaume le Conquérant*, in **De Chevallet**, *Origine et formation de la langue française.* Paris 1850-1858. 3 vol.
 - **Loti** (Pierre), *Oeuvres* p. p. Calmann-Lévy. Paris.
 - **Luchaire**, *Recueil d'anciens textes gascons.* Paris, 1897.
 - **Lusana** (P.), *Teorica dei verbi francesi.* Roma 1897.

M

- **Mackel**, *Die germanische Elemente in der französische und prorenz. Sprache.* Heilbronn. 1887.
- **Maintenon**, *Lettres.* Amsterdam 1887.
- **Maistre Pierre Patelin**. *Texte revu sur les manuscrits et les plus anciennes éditions* p. F. Génin, Paris, 1854.
- **Maistre Wace' s St. Nicholas**.... herausg. von Nicolaus Delius Bonn 1850.
- **Malherbe**, *Oeuvres.* Paris 1866.
- **Marchesini** (E.), *Note etimologiche*, in « *Studi di filologia romana* » Roma, Loescher 1887.

- **Marchesini** (E), *I perfetti italiani in-etti* in *Stud. di filol. romanzo* 1885.
- **Marchot** (Paul), *Étymologies dialectales et rieur-françaises* in *Zeitschrift für roman. Philol.* XVI. 1892.
- **Margueritte** (Paul), *Oeuvres* p. p. Plon-Nourrit-Paris e Léon Chailley. Paris.
- **Marie de France**, *Oeuvres* p. p. B. de Roquefort. Paris 1820.
Cfr. **J. Bedier**, *Revue des deux mondes*. ott. 1891.
- **Marivaux**, *Oeuvres*. Paris 1834.
- **Marmontel**, *Oeuvres*. Paris 1787 17 vol.
- **Marot** (Clément), *Oeuvres complètes* p. p. De la Haye. Paris, 1731.
- **Marty-Laveaux**, *Cahiers de remarques sur l'orthographe française*. Paris 1863.
- **Massillon**, *Oeuvres complètes*. Lyon 1810 15 vol.
- **Mastelloni** (Fr.), *Errori e non errori in fatto di grammatica*. Firenze 1898.
- **Mathieu** (A.), *Devis de la langue française, fort exquis et singulier*. Paris, 1572.
- **Matzke** (John E.), *Ueber die Aussprache des altfranzösischen ue von lateinischem ō* Halle 1895.
- **Mätzner** (E.), *Französische Grammatik, mit besonderer Berücksichtigung des Latein*. Berlin 1877.
- **Maupas** (Charles), *Grammaire et syntaxe française*. Paris 1625.
- **Maupassant** (Guy de), *Oeuvres complètes illustrées* p. p. Paul Ollendorff. Paris.
- **Meigret** (L.), *Le trettè de la gramme française*. Paris 1550 ristampata dal Förster nel 1888.
- *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot* à l'occasion de sa 20.^e année de professorat. Paris 1904.
- *Mélanges Chabaneau*. Volume offert à Camille Chabaneau à l'occasion du 75.^e anniversaire de sa naissance par ses élèves, ses amis et ses admirateurs. Erlangen 1907.
- *Mélanges de philologie romane offerts à P. A. Geijer*. Paris 1903.
- *Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlung*, Mâcon 1896.
- *Mélanges de philologie et linguistique offerts à Louis Havet*. Paris, Hachette 1909.
- *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Paris, 1868 e segg.
- *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*. Paris 1893-1897.

- **Ménage**, *Observations sur la langue françoise*. Paris, 1672-1676.
- **Mendès** (Catulle), *Oeuvres complètes* p. p. la Librairie Charpentier et Flasquelle. Paris.
- **Ménestrel de Reims**, in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* Leipzig 1904.
- **Méon**, *Nouveau recueil de Fabliaux et de Contes inédits*. Paris 1823.
- **Mérimée** (Prosper), *Lettres à une Inconnue*. Paris. Lévy 1874.
- **Meunier** (J. M.), *Les dérivés nivernais de « manere » et étymologie du nom de lieu « Maumigny »*. Paris, 1904.
- **Meyer** (Paul), *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français accompagnés de deux glossaires*. Paris 2 vol. 1874-1877.
- **Meyer-Lübke**, *Grammaire des langues romanes*. Trad.^{ne} franc. di A. e G. Doutrepont. Leipzig e Paris 3 vol. 1890-1895-1900.
- **Meyer-Lübke**, *Tables générales*. 2 fasc. Paris, 1904-1905.
- **Mézerai**, *Histoire de France*, Amsterdam, 1688.
- **Michaud** (M.), *La grammaire selon l'Académie*. Paris, 1880.
- **Milan** (René), *Oeuvres* p. p. Plon-Nourrit. Paris.
- **Millet** (Jacques), *Destruction de Troye* p. p. A. Stengel 1883.
- *Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di Caix e Cannello*. Firenze 1886.
- *Miscellanea linguistica in onore di Graziadio Ascoli*. Torino Loescher 1901.
- *Le Miserere du Renclus de Moiliens* p. p. A. G. Van Hamel. Paris 1885.
- **Mistral** (Frédéric), *Lou Tresor d'ou Felibrige ou Dictionnaire Provençal-Français*. Avignon. Paris 1878-1886 2 vol.
- **Mohl** (F. G.), *Les origines romanes. Études sur le lexique du latin vulgaire*, Prague 1900.
- **Molière**, *Oeuvres complètes* p. p. A. Regnier. Paris 1878.
- **Montaigne**, *Essais* pub. d'après l'édition de 1588 avec les variantes de 1595. Paris 1886.
- **Montesquieu**, *Oeuvres complètes*. Amsterdam. 1826. 7 vol.
- **Montrenil**, *Oeuvres*. Paris, 1666.
- *Moralités sur Job*, in « Les Quatre Livres des Rois ». Paris 1840.
- **Müller** (Max), *Nuove letture sopra la Scienza del Linguaggio*. trad. da Gh. Nerucci. Milano, Treves 1870. 2 vol.
- **Muratori**, *Antiquitates italicæ*. Mediolani 1738-42.
- **Muret** (E.), *Sur quelques formes analogiques du verbe français*. Paris 1891.
- **Murger** (Henry), *Scènes de la Vie de Bohème*. Paris. Lévy 1867.
- **Mussafia** (Adolf), *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV Jahrhundert*. Wien 1873.

- *Mystère d' Adam*, p. p. Victor Luzarche, Tours, 1854 in **Bartsch**, *Chrest. anc. franc.* 1904.
- *Le Mystère de l' époux*, in **Bertoni**, *Testi ant. franc.* Roma 1908.
- *Le Mystère de Saint Clément*, (Vie et miracles) p. p. A. Abel. Paris 1861.

N

- **Nannucci** (Vinc.), *Analisi critica dei verbi italiani investigati nella loro primitiva origine*. Firenze 1843.
- **Nédey** (M.), *Remarques grammaticales sur le patois de Sancey* (Doubs) in *Revue de philol. franç. et de littér.* Paris 1897 e 1900.
- **Neue**, *Formenlehre der lateinischen Sprache*. Stuttgart. 1861-66.
- **Nicastro** (Ph.), *Étude sur la conjugaison française*. Ragusa 1899.
- **Nicot**, *Dictionnaire françois-latin*. Paris. Jaques du Puys. 1584.
- **Nicot**, *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*. David Douceur. Paris 1606.
- **Nigra**, *Note etimologiche e lessicali*. Torino 1898.
- **Nodier** (Ch.), *Oeuvres*. Paris 1830.
- **Noël et Capsal**, *Cours supérieur de grammaire*. Paris 1897.
- *Nouveau recueil de Contes, Dits, Fabliaux....* p. p. Jubinal. Paris 1839.
- **Nyrop** (Kr.), *Grammaire historique de la langue française*. Copenhagen, vol. I. 1899; vol. II. 1903; vol. III. 1908.
- **Nyrop** (Kr.), *Manuel phonétique du Français parlé*. Copenhagen 1902.
- **Nyrop** (Kr.), *Storia dell' epopea francese nel medio ero.* tradotta da E. Gorra. Firenze 1886.

O

- *Oeuvres complètes de Rutebeuf*, recueillies par Jubinal. Paris 1839. 2 vol.
- **Ohnet** (Georges), *Oeuvres* p. p. Paul Ollendorff. Paris.
- **Orelli**, *Altfranzösische Grammatik*. Zurich 1846. 2.^a ediz.
- **Oresme**, *Les Éthiques d' Aristote*. Paris, 1488.

...

- **Oudin** (Antoine), *Grammaire françoise rapportée au langage du temps*. Rouen, 1645.
- **Oudin**, *Recherches italiennes et françoises*. Paris 1643.

P

- **Palsgrave** (J.), *Esclaircissement de la langue françoise*. Paris, Génin 1852. 1.^a ediz. Londres 1530.
- **Paré**, *Oeuvres d'Ambroise Paré*. Paris 1840. 3 vol.
- **Paris** (Gaston), *Esquisse historique de la littérature française au moyen-âge*. Paris 1907.
- **Paris** (Gaston), *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*. Paris 1862.
- **Paris** (Gaston), *La littérature française au moyen-âge*. Paris ediz. 1905.
- **Paris** (Gast.), *Mélanges linguistiques* p. p. M. Roques. Paris 1906-1909. Fasc. I. *Latin vulgaire et langues romanes*. Fasc. II. *Langue française*. Fasc. III. *Langue française et notes étymologiques*. Fasc. IV. *Notes étymologiques*.
- **Paris** (G.), *Poèmes et légendes du moyen-âge*. Paris 1900.
- **Paris** (Paulin), *Commentaire sur la Chanson de Roland*. Paris 1851.
- *Partonopeus de Blois*, p. p. G. A. Crapelet. Paris 1834.
- **Pascal**, *Oeuvres complètes....* p. p. Lahure. Paris 1860.
- *La Passion du Christ*, in **Bartsch**, *Chrest. de l'anc. franç.* Leipzig 1904.
- *Pastourelles*, Altfranzösische Romanzen und Pastourellen. Leipzig. 1870 in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* 1904.
- **Patin** (Guy), *Lettres* p. p. Réveillé Parise. Baillière. 1846.
- **Patru** (Olivier), *Les Plaidoyers et œuvres diverses*. Paris 1681.
- *Le Pelerinage de vie humaine*, de Guillaume de Deguileville. Paris 1893.
- **Péletier**, *L'art*. Lyon 1555.
- **Pellissier** (A.), *Précis d'histoire de la langue française*. Paris, 1873.
- *Perceforest*, Paris 1531. Cfr. anche *Romania* XXIII. 78.
- *Perceval*, p. M. Potvin. Baltimore 1902.
- **Perrault** (Cl.), *Contes des fées* p. Bedelet. Paris 1844.

- **Philipon (E.)**, *Morphologie du dialecte lyonnais aux XIII.^e et XIV.^e siècles*. Paris 1902.
- **Philippe de Beaumanoir**, p. p. Salmon. Paris 1899.
- **Pianigiani (Ottorino)**, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*. Roma 1907. Vol. due.
- **Piron (Alexis)**, *Oeuvres complètes*. Paris 1776.
- **Pitré (G.)**, *Fiabe e novelle popolari siciliane*. Palermo 1872-73.
- **Port-Royal**, *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*. Paris 1679.
- **Prévost (Marcel)**, *Oeuvres* p. p. A. Lemerre e F. Juven. Paris.
- **Prudhomme (Sully)**, *Oeuvres complètes* p. p. Alphonse Lemerre. Paris.
- *Le Psautier lorraine* (del XIV. sec.) Halle 1890.
- **Pusçariu**, *Etymologisches Wörterbuch der rumänische Sprache*. Heidelberg 1905.

Q

- *Les Quatre Livres Des Rois*, traduits en français du XII.^e siècle p. p. Le Roux de Lincy. Paris, 1841.

R

- **Rabelais**, *La Vie de Gargantua et de Pantagruel*. Lyon, 1567.
- **Racan**, *Oeuvres complètes* p. p. Jannet. Paris, 1857. 2 vol.
- *Raccolta di studi critici dedicata ad Alessandro d'Ancona festeggiandosi il XL anniversario del suo insegnamento*. Firenze 1901.
- **Racine**, *Oeuvres complètes* p. p. P. Albert. Paris, 1878.
- **Raillet**, *Nova grammatica francica seu triumphus linguae gallicae*. Lugduni. 1668.
- **Rajna (Pio)**, *Le origini dell'Epopea francese*. Firenze, Sansoni 1884.
- **Rameau (Jean)**, *Oeuvres* p. p. P. Ollendorff. Paris.
- **Ramus (P.)**, *Grammaire françoise de P. de la Ramée, lecteur du Roy en l'Université de Paris*, 1572.

- **Ratisbonne** (Louis), *Traduction de la Divine Comédie de Dante*. Paris 1852.
- **Raynal**, *Histoire philosophique*. Paris, 1780.
- **Raynouard**, *Choir de poésies originales des Troubadours*. Paris 1816-1824. .
- **Raynouard**, *Grammaire romane ou grammaire de la langue des Troubadours*. Paris, 1816.
- **Raynouard**, *Léxique roman ou dictionnaire de la langue des Troubadours*. Paris, 1842.
- *Récits d'un ménestrel de Reims...* p. p. De Wailly. Paris 1876.
- *Recueil général et complet des Fabliaux des XIII.^e et XIV.^e siècles* p. p. A. De Montaignon et Raynaud. Paris 1872-1883.
- **Regnard**, *Oeuvres*. Paris, 1810 4 vol.
- **Regnaud**, *Notes d'étymologie française*. Paris, 1896.
- **Régnier**, *Les épîtres et autres œuvres*. Londres, 1730; Paris 1875.
- **Regnier Desmarais**, *Traité de la grammaire française*. Paris 1705.
- **Renan**, *De l'origine du langage*. Paris 1855.
- *Renart le Contrefait*, in **Bartsch**, *Chrest. an. franç.* Leipzig, 1904.
- *Renaus de Montauban oder die Haimonskinder*, altfranzösisches Gedicht, herausg. von H. Michelant. Stuttgart 1862.
- **Restaut**, *Principes généraux et raisonnés de la langue française*. Paris, 1774.
- *La Résurrection du Saureur*, p. p. A. Jubinal. Paris, 1834.
- **Retz**, *Mémoires du cardinal de Retz* p. p. Champollion. Paris, 1836. 2 vol.
- *Revue d'histoire littéraire de la France*. Paris 1894 e segg.
- *Revue des langues romanes*, p. p. la Société pour l'étude des langues romanes. Montpellier et Paris, 1870 e segg.
- *Revue de philologie française et de littérature* (antic. *Revue des Patois*), p. p. L. Clédat. Paris 1887 e segg.
- **Richelet** (P.), *Nouveau dictionnaire françois*. Paris, 1680.
- **Richelieu**, *Principaux points de la foi*. Paris, 1617.
- **Richer**, *L'Ovide bouffon ou les Metamorphoses travesties en vers burlesques*. Paris 1662.
- **Risop**, *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf ir.* Halle 1891.
- **Rivière** (M.), *Notes sur le langage de Saint-Maurice-De-L'Esil*. Paris, 1888.
- *Rivista di filologia romanza* 1872-1875.
- **Rod** (Édouard), *Oeuvres*, p. p. la Librairie Perrin et C.^e Paris.

- *Li Romans d'Alixandre*, p. Lambert li Tors et Alex. de Bernay. herausg. von H. Michelant. Stuttgart 1846.
- *Li Romans de Bauduin De Sebourg*, Valenciennes 1842.
- *Le Roman de Brut*, p. Wace.... p. p. Le Roux de Lincy. Paris, 1836.
- *Li Romans de Cléomadès*, p. p. A. Van Hasselt, Bruxelles 1865. 2 vol.
- *Roman del Comte de Poitiers*, p. p. Fr. Michel. Paris, 1831.
- *Li Romans de Dolopathos*, p. p. Brunet et De Montaiglon. Paris 1856.
- *Roman d'Énéas*, poème de 1155, in Bartsch, *Chrest. anc. franç.* Leipzig 1904. cfr. anche ediz. Jac. Salverda de Grave Halle 1891.
- *Roman de Fierabras*, Berlin 1829.
- *Le Roman de Flamenca*, pub. d'après le manuscrit unique de Carcassonne p. p. Paul Meyer. Paris, 1901.
- *Roman de Florinont*, p. p. Risop. Paris, 1887.
- *Li Romans de Garin le Loherain*, p. p. P. Paris. Paris 1833-35.
- *Le Roman de Girart de Rossillon*, en vers, p. p. Maignard. Paris, 1858.
- *Le Roman de la Manekine*, p. Ph. De Reimes.... p. p. Fr. Michel. Paris 1840.
- *Le Roman de Mahomet*, p. p. Michel et Reinaud. Paris, 1831.
- *Le Roman du Meunier d'Arleux*, p. Enguerraud D'Oisy p. p. Fr. Michel. Paris, 1833.
- *Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier*, p. p. E. Le Glay. Paris, 1840.
- *Le Roman du Renart*, p. p. M. Méon. Paris 1826.
- *Le Roman de la Rose*, p. Guillaume de Lorris. p. p. Fr. Michel. Paris, 1864. Cfr. anche p. p. Méon. Paris 1814.
- *Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, p. Wace... p. p. Fr. Pluquet. Rouen 1827.
- *Le Roman du Saint-Graal*.... p. p. Fr. Michel. Bordeaux 1841.
- *Li Romans des Sept Sages*, herausg. von A. Keller. Tübingen 1836.
- *Roman des Sept Sages de Rome*, avec des extraits de *Dolopathos* p. p. Le Roux de Lincy. Paris, 1838.
- *Le Roman de Troie*, p. Benoist de Saint-More. p. p. Joly. Paris 1870. cfr. ediz. L. Constans. Paris 1907.
- *Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nerves*.... p. p. Michel. Paris 1834.
- *Romancero franç.* p. p. Paulin Paris. Paris 1833.

- *Romania*, recueil trimestriel consacré à l'étude des *langues et des littératures romanes*. Paris 1872 e segg.
- *Romanische Forschungen*, herausgegeben von K. Wollmöller. Erlangen 1883 e segg.
- *Romanische Studien*, herausg. von E. Böhmer. Strassburg. e Bonn, 1871 e segg.
- **Romvart**, *Notices et extraits de manuscrits inédits des bibliothèques de Venise, de Florence et de Rome....* p. p. A. Keller. Paris 1843.
- **Roncisvals**, mis en lumière par Bourdillon. Paris 1841.
- **Ronsard**, *Oeuvres complètes de Ronsard*. Nouv. édit. par Prosper Blanchemain. Paris 1866.
- **Rönsch** (H.), *Das gemeinsame Etym. von aller und andare*. Halle 1887.
- **Roquefort**, *Glossaire de la langue romane*. Paris, 1808-1820.
- **Rostand** (Edmond), *Oeuvres* p. p. Bibl. Charpentier. Paris.
- *Li Roumans de Berte aus grans piès*, p. Adenés li Rois. p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
- *Li Roumans dou Chastelain de Coucy et de la dame de Fayel*, p. p. G. A. Crapelet. Paris, 1829.
- **Rousseau** (J. B.), *Oeuvres*. Amsterdam 1820. 2 vol.
- **Rousseau** (J. J.), *Oeuvres complètes*. p. p. Musset. Pathay. Paris 1824.
- **Rydberg** (Gust.) *Le développement de facere dans les langues romanes*. Upsala 1893.

S

- **Saint-Amant**, *Oeuvres complètes*. Paris. Jannet 1855.
- **Sainte-Beuve** (Charles-Augustin), *Oeuvres* p. p. Garnier fr. Paris.
- **Saint Gelay**s (Octavien), *Oeuvres poétiques*. Paris, 1709.
- **Saint-Simon**, *Oeuvres choisies*. Bruxelles 1859.
- **Salvioni** (C.), *Giunte italiane alla Romanische Formenlehre di W. Meyer-Lübke in Studi di filol. romanza*. Vol. VII. Roma 1898.
- **Salvioni**, *Postille italiane al vocabolario latino-romanzo*. Memorie del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Milano 1897.

- **Samfresco** (M.^{le} E.), *Essai sur V. Conrart, Grammairien*, Paris 1904 in *Mélanges de philologie offerts à Brunot*.
- **Sand** (George), *Oeuvres* p. p. Calmann Lévy. Paris.
- **Sarrasin**, *Lettres de Jean Pierre Sarrasin, sur la première croisade de Saint-Louis*. Paris 1858.
- **Scarron**, *Oeuvres*. Paris, 1786. 7 vol.
- **Scheler** (A.), *Dictionnaire d'étymologie française*. Bruxelles 1888.
- **Schuchardt** (H.), *Romanische Etymologien*. Wien 1899.
- **Schwan** (Ed.), *Zur Lehre von den französischen Satzduppelformen* in *Zeitsch. für roman. Philologie*. XII. 1888.
- **Schwan-Behrens**, *Grammaire de l'ancien français*. Leipzig 1900.
- **Scribe** (Eugène), *Comédies, drames et vaudevilles*. edit. Dentu. Paris 76 vol. in-12. 1874-1885.
- *Scritti vari di filologia offerti dagli scolari a Ernesto Monaci* per l'anno XXV. del suo insegnamento. Roma 1901.
- **Segrais** (De), *Élogues*. Paris 1700.
- **Sensine** (H.), *L'emploi des temps en français ou le mécanisme du verbe*. Lausanne 1905.
- *Serment de Louis le Germanique* (marzo 842) in: **Demogeot**, *Histoire de la Littérature française*. Paris 1895.
- **Sévigne** (M.^{me} De), *Lettres*. Paris, 1862.
- **Sorel** (Charles), *La vraie histoire comique de Francion*. Paris 1858.
- **Sorel**, *Le Berger extravagant*. Rouen 1639.
- **Soulié** (Fréd.), *Mémoires du diable*. Paris 1837.
- **Staaf** (E.), *Desver et rêver, essai étymologique*. Paris 1903 in *Mélanges offerts à Geijer*.
- *Stabat Mater*, in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* Leipzig 1904.
- **Stäel** (M.^{me} De), *Mémoires écrites par elle-même*. Londres 1755.
- **Stapfer** (Paul), *Récréations grammaticales et littéraires*. Paris. Colin 1909.
- **Stappers** (H.), *Dictionnaire synoptique d'étymologie française*. Bruxelles, 1885.
- **Stimming** (A.), *Vercendung des Gerundiums und des Participiums Praesentis im Altfranzösischen*. Halle 1886. in *Zeitsch. für roman. Philol.* X.
- *Studi di filologia moderna* pub. da Guido Manacorda. Catania 1908 e segg.
- *Studi di filologia romanza* pub. da E. Monaci. Loescher. Roma 1884-1903.
- **Suchier**, *Altfranzösische Grammatik*. Halle 1893.

- **Suchier** (Hermann), *Les royelles toniques du vieux français*. trad. franc. di Guerlin De Guer. Paris 1906.
- **Suchier** (H.), *Le français et le provençal*. trad. da P. Monet. Paris 1891.
- **Sylvius** (o **Dubois**). *Iacobi Sylvii Ambiani in linguam gallicam Isagoge*. Paris 1532.

T

- **Tabarin**, *Oeuvres complètes* p. p. G. Avenin. Paris 1858 2 vol.
- **Taine** (H.), *La Fontaine et ses fables*. Paris Hachette 1901.
- **Talbert** (F.), *De la prononciation en France*. Paris, 1837.
- **Théophile**, *Oeuvres*. Lyon 1668.
- **Theuriet** (André), *Oeuvres* p. p. la Librairie Paul Ollendorff. Paris.
- **Thiers** (Adolfe), *Oeuvres* p. p. l' Anc. Libr. Furne. Paris.
- **Thomas** (A.), *Essais de philologie française*. Paris, 1899.
- **Thomas** (A.), *Mélanges d'étymologie française*. Paris 1902.
- **Thomas** (A.), *Nouveaux essais de philologie française*. Paris 1905.
- **Thomas** (A.), *Le Roman de Tristan*. Paris 1902.
- **Thorn** (A. Chr.), *Étude sur les verbes dénominatifs en français*. Lund. Hj. Möller. 1907.
- **Thurneysen** (Rudolf), *Kelto-romanisches. Die Keltischen Etymologien im Etymologischen Wörterbuch der romanischen Sprachen von F. Diez*. Halle 1884.
- **Thurot**, *De l'organisation de l'enseignement dans l' Université de Paris au moyen-âge*. Paris 1850.
- **Thurot** (Ch.), *De la prononciation française depuis le commencement du XVI.^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*. Paris 1881-2. 2 vol.
- **Tobler** (A.), *Mélanges de grammaire française*. Paris 1905.
- **Tobler** (A.), *Mitteilungen aus altfranzösischen Handschriften*. Leipzig 1870.
- **Tobler** (A.), *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*. Leipzig 1886-1908.
- **Trabalza**, (C.), *Storia della Grammatica italiana*. Milano, Hoepli 1908.
- **Trévoux**, *Dictionnaire universel français et latin*. Paris 1752.

- **Tristan De Beroul**, *Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures*. p. p. Fr. Michel. Londres 1835. p. p. Muret. Paris 1903.

U

- **Uschakoff**, *Zur Erklärung einiger französischen Verbalformen*. Helsingfors 1893.

V

- **Valenciennes** (Henri De), *Continuation de l'Histoire de la Conquête de Constantinople in Villehardouin*, p. p. P. Paris. Paris 1838.
- **Vallès** (Jules), *Oeuvres* p. p. Charpentier. Paris.
- **Vangelas**, *Remarques sur la langue françoise*. Paris 1647.
- **Vauvenargues**, *Oeuvres complètes*. Paris 1797.
- **Verlaine** (Paul), *Oeuvres posthumes*. Paris L. Vanier 1903.
- *Vers sur la mort*, p. M. Méon. Paris 1835.
- *Vie du pape Grégoire le Grand*, légende française publiée pour la première fois par V. Luzarche. Tours 1857.
- *Vie de Saint Alexis*, poème du XI.^e siècle p. p. Gaston Paris. Paris 1903.
- *La Vie de Saint Gilles*, p. Guill. de Berneville p. p. G. Paris et Bos. Paris 1881.
- *Vie de Saint Laurent*, p. p. A. Söderhjelm. 1888.
- *Vie de Saint Léger*, in **Bartsch**, *Chrest. anc. franç.* Leipzig. 1904.
- *La Vie de Saint Thomas le Martyr*, p. p. Hippeau. Paris 1859.
- *Vie et Miracle de St. Nicholas d'ung juif*, p. p. Baillieu. Paris 1868.
- **Vigny** (Alfred De), *Oeuvres* p. p. Calmann Lévy. Paris.
- **Villecomte**, *Lettres modernes avec les réponses*. Venise 1751.
- **Villehardouin**, *De la conquête de Constantinople par Geoffroy de Villehardouin avec la continuation de Henri De Valenciennes*. Paris 1838.

- **Villon** (Fr.), *Oeuvres* p. p. Paul Lacroix. Paris 1877.
- **Voiture** (Vincent), *Oeuvres complètes* p. p. Ubicini. Paris 1855.
- **Voltaire**, *Oeuvres complètes*. Paris, Renouard 1819.
- **Vossler** (Karl), *Positivismo e idealismo nella scienza del linguaggio*. Bari 1908.
- *Voyage de Charlemagne à Jerusalem et à Constantinople*, herausgegeben von E. Koschwitz. Leipzig 1900.

W

- **Walberg** (Em.), *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*. Texte critique. Paris 1900.
- **Wavrin** (Bastard), *Chroniques et anciennes istoires de la Grant Bretagne*. p. p. Dupont. Paris 1858.

Z

- **Zambaldi**, *Vocabolario etimologico italiano*. Città di Castello 1889
- **Zauner** (A.), *Glottologia, romanza*. Trad. di G. B. Festa. Paravia 1904.
- *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur*, herausg. von G. Körting. Oppeln e Berlin 1879 e segg.
- *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, 1850 e segg.
- *Zeitschrift für romanische Philologie*, herausgegeben von Dr. Gustav Gröber. Halle 1877 e segg.
- *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte und Renaissance-Literatur*. herausgegeben von Max Koch und L. Geijer. Berlin 1887 e segg.
- *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem gebiete des deutschen, griechischen un lateinischen*, herausgegeben von A. Kuhn. Berlin 1864 e segg.
- **Zola** (Émile), *Oeuvres complètes* publiées par la Bibliothèque Charpentier. Paris.

LA CONIUGAZIONE MORTA

ALLER

prov. *anar*; catal. *anar*; ital. *andare*; spagn. *andar*; portog. *andar*; rum. *âmna* (*umblă*); paese di Vaud, *annar*. (1)

Qui si presenta una prima domanda: *aller* e *andare* (2) sono una sola e stessa parola? (3) DIEZ ha risposto in modo soddisfacente. Egli cita a questo proposito un verso della « *Chronique de Benoît* »:

— *Si qu'en exil nos en anium*

(1) In greco ἀλῶ, primitivo di ἀλάττει. Omero ha usato questo verbo, nel senso che noi ora gli diamo, nel VI libro dell'Iliade, verso 201: "Ἡ τοὶ ὁ κατὰ πεδίον τὸ Ἀλῆεν ὄϊς ἀλᾶτο = che andavo solo attraverso le campagne di Alium. Tutto il verbo *aller* non deriva però dal greco ἀλῶ. Il futuro e il condizionale derivano dal latino *ire*, e il presente e l'imperfetto vengono in parte da βᾶω = *je vais*. Ecco, sempre secondo l'abate J. ESPAGNOLLE, *L'orig. du franç.* I. 24, come si è formato il pres. indic. del verbo *aller*: βᾶ je vais, βᾶς tu vas, βᾶ il va, ἀλῶμεν nous allons, ἀλῆτε vous allez, βᾶντι ils vont. In quanto alle forme *anar*, *andar* delle lingue del mezzogiorno, esse provengono dallo stesso verbo per il cambiamento di λ in ν. BRÉAL, *Mél. de mythol. et linguist.* pag. 406 nel capitolo « les racines indo-européennes » accenna ancora ad una probabile radice *sarp*.

(2) Sulla etimologia di *aller*, *anar* ecc. si cfr. anche: G. KÖRTING, *De verb. neo-latin. andare, anar, aller originatione*. Munster 1889; KÖRTING, *Lateinisch-romantisches Wörterbuch* pagg. 55-64; DIEZ, *Etymol. Wörterbuch*. pag. 18; GARTNER, *Rötoromanische Grammatik* § 185; ASCOLI, *Arch. glott. italiano* III. 166; IV. 369; VII. 492 e 535; XV. 447; XVI. 210; FÖRSTER, *Altfranz. Uebungsbuch*. pag. 76; FÖRSTER in *Roman. Studien* IV. 196; FÖRSTER in *Zeitschrift für romanische Philologie* III. 563; XVI. 251; XXII. 265 e 515; STAPPERS, *Diction. synopt. d'étymol. franç.* pag. 732; MARCHOT in *Revue des langues romanes* VII. 146; MARCHOT in *Studi di filol. romanza* fasc. XXII, vol. VIII. 387; ULRICH in *Zeitsch. für rom. Phil.* XXV. 506; GRÖBER in *Miscell. di filol. e ling. in mem. di Caix e Canello* pag. 40; BOVET, *Ancora il verbo andare in Studi vari di filol. offerti a E. Monaci* pagg. 243-62; SCHUCHARDT in *Zeitsch. für rom. Philol.* VI. 423; XIII. 528; XV. 117; XXII. 398; XXIII. 325; XXVI. 393; XXVIII. 52; SCHUCHARDT, *Roman. Etymologien* XVII. 417; NYROP, *Gram. histor. franç.* II. 85; ZAMBALDI, *Vocab. etimol. ital.* pag. 47; LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* I. 144; BRACHET, *Diction. d'étymol. franç.* pag. 42; GODEFROY, *Diction. ancien franç.* VIII. 76; THOMAS, *Mélanges d'étymol. franç.* pag. 15; MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 291; A. HORNUNG in *Zeitsch. für rom. Phil.* XXIX 542; F. SETTEGAST in *Roman. Forschungen* I. 238; SETTEGAST in *Zeitsch. für rom. Philol.* XV. 253; G. PARIS, *Mélanges linguist.* III. 457; *Romania* VIII. 298 e 466; IX. 174 e 333; XVI. 560; XVII. 417; XIX. 283 e 449; XXVII. 480; M. BRÉAL in *Mém. de la soc. de Linguist. de Paris* tom. XII. fasc. 1.^o pag. 5; H. RÖNSCH, *Das gemeinsame Etym. von aller und andare in Zeitsch. für rom. Phil.* XI. 247; BEHRENS in *Zeitsch. für rom. Philol.* XXVI. 243; BEHRENS in *Zeitschrift für neufranz. Sprache und Litt.* X. 84; *Archiv. für latein. Lexikogr. und Gram.* XII. 269. O. PRANIGIANI, *Vocabolario etimologico della lingua italiana* I. 55; DAUZAT, *Essai de Méthodologie linguistique*. pag. 160; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani*. pag. 519 segg.; *Revue de philologie française et de littérature*. p. p. L. Clédat. XXIII. 154.

(3) Cfr. E. LITTRÉ, *Histoire de la langue française*. Vol. I. pagg. 39 e segg.

e un verso di *Tristan*:

— *Que vos anez por moi fors terre,*

i quali dimostrano che c'è stato, nel francese antico, a fianco ad *aller*, una forma *aner*, che è perfettamente parallela alle altre forme romanze. La permutazione dell'*n* in *l* non è priva di esempi in francese: *orphenin* e *orphelin* (*orphaninum*), *venin* e *velin* (*venenum*) ecc., fra i quali la lingua ha esitato. Stabilita dunque l'identità di *aller* e di *andare*, la maggior difficoltà sta nel vedere di dove essi possano ricavarsi ⁽¹⁾. DIEZ esamina le diverse congetture: 1.°) quella di GRIMM che fa derivare *aller* da un antico preterito gotico *ididedum*, il cui radicale avrebbe potuto essere *and* nella lingua lombarda; ma il dire che questo radicale avrebbe potuto essere *and* è mostrare già quanto questa etimologia sia poco sicura; 2.°) quella che lo fa derivare dal latino *ambulare* (che Plauto e altri autori, come p. es: Plinio, Terenzio ecc. hanno impiegato nel senso di *aller*): *ambulare* potrebbe rigorosamente dare la forma *aller*, benchè avesse dato regolarmente nel secolo IX la forma sincopata *amble* ⁽²⁾, ma non può prestarsi alla derivazione della forma italiana, 3.°) quella che è ricorsa a un verbo *ambitare*, derivato da *ambire*: ma l'italiano rifugge dal cambiare *m(i)t* in *nd*. Avendo così DIEZ escluso le congetture che gli sembrano erranee, egli indica quella che crede più logica, cioè il verbo frequentativo latino *aditare*, voce che era stata già proposta da MURATORI *Antiquit. Ital.* II. 1129 e seg. (ENNIVS: *ad eum aditavēre* = andarono presso di lui) e che, del resto, era stata già indicata dal FERRARI ⁽³⁾. *Aditare* ha potuto, senza alcuna difficoltà, diventare in italiano *andare* coll'intercalazione di un *n*, per dare alla parola romanza più consistenza, come in *rendere*, *rendre* da *reddere*. In tal modo il senso è soddisfatto. LITTRÉ poi vi trova una difficoltà: cioè che bisogna supporre che il francese e il provenzale *aner*, *aller*, *anar*, ⁽⁴⁾ siano venuti non direttamente dal latino, ma dall'italiano. Ora questo è difficile a potersi ammettere senza una prova sufficiente; e lo stesso DIEZ discutendo la congettura relativa ad *ambitare*, nota che *ambitare* può benissimo aver dato origine allo spagnuolo *andar*, ma che l'introduzione di una parola come *andar* dalla Spagna in Italia è assolutamente inverosimile, non trasformandosi in italiano la sillaba *amb* in *and*. L'obiezione che muove LITTRÉ è che *anar* ⁽⁵⁾ e *aner*, i quali si fecero facilmente derivare da *andare* per la

(1) « On ne sait d'où vient *aller*. On a proposé *adnare*, qui signifie *venir par eau*, puis *venir*, en général. Mais *venir* et *aller* sont distincts dans toutes les langues. *Aditare*, *ambulare* qu'on a proposés aussi, ne sont pas plus satisfaisants. M. GAST. PARIS propose *addare* pour *addere*; sous-entendu *gradum*, c'est-à-dire *marcher*. D'où *andare*, *anare*, *alare*, *aler* » (L. PETIT DE JULLEVILLE, *Not. génér. sur l'hist. de la lang. franç.* pag. 180).

(2) Questa forma, come dice STAPPERS, *Diction. synopt. d'étymol. française* si è conservata in francese moderno per alludere ad una certa andatura del cavallo. Un esempio si trova in LA FONTAINE: *Le magnifique avait un cheval d'amble*. Il verbo *ambler*, come dice BOVET, *Scritti vari di filologia offerti a E. Monaci* pag. 256 che appare nel secolo IX, rivela, pel significato, la sua origine aristocratica o erudita.

(3) Questa etimologia però non è universalmente ammessa.

(4) Cfr: RAYNOUARD, *Choix de poés. origin. des Troubad.* VI. 300.

(5) Il provenzale *anar* risale certamente a un tipo che aveva due *n*. « Pour l'affirmer (A. THOMAS, *Mél. d'étym. franç.* Paris, 1902 p. 15) je ne me fonde pas seulement sur la graphie *annar*, que présentent parfois les très anciens textes

perdita della dentale, non si possono in alcun modo ricavare da *aditare*, in cui non vi è *n*; *anar*, *aner* avendo un *n* e non una dentale, non possono perciò derivare da una parola che ha una dentale e non ha *n*. LITTRÉ oppone poi la medesima difficoltà ad una provenienza celtica (1): *allu* nel Kymri, *eath* in Irlanda, che significano *aller*, si presterebbero molto bene per *andare*; ma, non avendo *n*, non si prestano per *anar* e *aner*. Bisogna perciò, — ammeno chè non si trovi qualche fatto che stabilisca in modo infallibile, che è veramente la parola italiana *andare*, che è servita di tipo al provenzale e al francese, — rivolgersi ad un'altra parola che possa prestarsi a tale derivazione. Ora questa parola è citata da DIEZ stesso: *adnare*, che PAPIAS traduce giustamente *venire* e che prende questo senso generale, come *adripare* ha preso quello di *arriver*; è da *adnare* dunque che si può facilmente far derivare *anar* e *aner*.

Il problema etimologico è questo: *anar* e *aner* si fanno derivare da *adnare* (2); *andare* e *andar* si fanno derivare da *aditare*. Ma nè *aditare* può dare direttamente *anar* o *aner*, nè *adnare* può dare direttamente *andar* o *andare*. Bisogna dunque ammettere, soggiunge il LITTRÉ, o che ci siano state due formazioni provenienti da due radicali diversi: l'una nel dominio italo-spagnuolo; l'altra nel dominio franco-provenzale; o che *andare* abbia fornito ai franchi-provenzali *anar*, *aner*, o che *anar*, *aner* abbiano fornito agl'itali-spagnoli *andare*, *andar*. Il problema resta così posto, ma non è risoluto. (3)

E per meglio dimostrare che si è ancora sempre incerti nello stabilire quale sia la più attendibile etimologia di questo verbo, riassumo anche l'autorevole parere di alcuni altri filologi insigni.

J. CORNU in *Romania* XVI, 560.3 dice che ogni etimologia che non riesca a stabilire una medesima base per *andare*, *andar*, *annar* e *aller* non deve essere

(*Passions*, 125, 172; *Boèce*, 4) mais sur un témoignage plus sûr encore, la rime du subjonctif *an* avec les mots à *n* fixe chez Bernard de Ventadour (*Non es me-ravelha*) dans *Flamenca* ».

(1) CUERVO, *Dicc. cast.* pag. 463 dice: « SCHUCHARDT ha atribuido a *aler* origen celtico, y THURNEYSEN, *Kelto-romanisches*, p. 34, desaprobando su explicacion, ha intentado otra tambien celtica para *andar* ».

(2) « *Adnare* et *enare* qui signifient proprement *venir par eau*, ne tardèrent pas à exprimer l'action de *venir* n'importe par quel moyen, soit en volant: *Daedalus.... gelidas enavit ad arctos*, dit Virgile (*Aeneid.* VI. 16) soit en marchant: Nous avons parcouru ces allées: *Enavimus* has valles (Silius Italicus). Il est curieux que la même métaphore de la navigation à la marche, ait aussi lieu dans le mot *adripare* qui signifiait à l'origine *aborder à la rive* (ripa), et qui a fini par prendre le sens général de *toucher au but*, et nous a donné notre verbe *arriver* (*adripare*). » A. BRACHET, *Gram. histor.* pag. 224).

(3) Il dizionario generale di HATZFELD, DARMESTER e THOMAS dice che almeno dieci etimologie sono state proposte e che nessuna soddisfa interamente, poichè tutte restano allo stato di ipotesi più o meno plausibili: *enare* — *adnare* — *ambulare* — *ambitare* (da *ambitus*) — *aditare* (da *aditus*) — *vadare* (per *vadere*) — *addare* (per *addere* nell'espressione: *addere spatium*) — *allare* (dal partic. *allatus* da *adferre*), ecc. E SCHUCHARDT, *Rom. etym.* conclude « tous les efforts si variés et redoublés qui visent depuis longtemps à la solution de ce problème, même sans y arriver, sont à comparer au travail acharné des trois fils dans la vigne que leur père leur avait laissée en leur disant qu'il y avait caché un trésor » — E L. VIGNON in una recensione che fa della 2.^a ediz. del *Latein. roman. Wörterbuch* di G. KÖRTING nella *Revue de phil. franç.* p. p. CLÉDAT t. XV. fasc. II. pag. 153, dopo aver riassunto in un quadro sinottico tutti i tentativi che sono stati fatti dai filologi per poter ricavare da *ambulare* il franc.

considerata come vera etimologia (1) Poichè non soltanto il senso, ma anche alcune particolarità della flessione, che sono poi comuni al francese, al provenzale, all'italiano e allo spagnuolo devono essere molto antiche: le due persone plurali dell'indicativo presente: 1.^a) ital. *andiamo*, provenz. *annam*, franc. *allons*; 2.^a) ital. *andate*, provenz. *annatz*, franc. *allez*, e anche le medesime persone dell'imperativo; l'antico perfetto italiano *andetti* foggiato su *stetti* e non su *detti*, che è anch'esso una forma analogica; lo spagnuolo antico *andido* formato su *estido*; lo spagnuolo moderno *anduve* con la stessa terminazione di *estuve*=*suve* (*aedui*), richiedono una parola comune latina che dia non solo ragione dei verbi romanzi ma anche di tutto ciò che vi è di anormale nella loro coniugazione. Il portoghese *andar* che, come lo spagnuolo *andar*, significa piuttosto *camminare* che *andare* (si confr. i proverbi: *Quien non puede andar que corra*; *pès costumados a andar non podem quedos estar*) non ha subito l'influenza di *estar*.

Vi sono in latino due verbi, il cui uso si riavvicina molto ai verbi romanzi, e sono *enare* e *enatare*, che han dovuto essere molto comuni nell'uso giornaliero. Il senso primitivo di *enare* risulta chiaro da questi versi di PLAUTO, di TIRO LIVIO e di VIRGILIO:

— Viden alteram illam ut fluctus ejecit foras?

At in vado est: jam facile enabit Eugepae.

Salvast: evasit ex aqua: jam in litorest.

(PLAUTO, *Rudens*)

— Multae naves ita haustae mari, ut nemo in terram enaverit.

(TIT. LIV. xxxiii. 41)

— Insuetum per iter gelidas enavit ad arctos.

(VIRGILIO, *Eneide*. vi. 16 già citato alla pag. preced.)

Enatare è di uso più raro e s'impiega nello stesso senso:

— Si fractis enatat exspes navibus.

(ORAZIO, *Art. poet.* 20)

Tanto *enare* quanto *enatare* potevano essere seguiti da un accusativo. Questo

aller, il provenz. *annar*, l'ital. *andare* così conclude « Qu'*ambulare* ait subi l'influence de *camminare* c'est une hypothèse qui peut paraître ingénieuse: mais il est bizarre qu'*ambulare* ne sorte ainsi de la catégorie des verbes *en-ulare* que pour y rentrer plus tard en quelque façon sous la forme d'un verbe *en-ler* (*aller*), grâce à voler, couler, etc. L'influence de ces verbes *en-ler* sur l'hypothétique *amer*, est d'ailleurs très problématique, la plupart des verbes de mouvement, n'appartenant pas à la catégorie des verbes *en-ler*. Enfin, s'il est vrai qu'*ambulare*, en prenant à l'époque latine le sens général d'*être*, devint d'un emploi très étendu, comment a-t-il pu subir l'influence de verbes beaucoup moins fréquents, comme *mandare*, et adopter leur terminaison, au lieu de leur imposer la sienne, comme on s'y attendrait? » — E così anche E. BOVET in *Scritti vari di filologia* a E. Monaci pag. 243 enumera e dottamente discute tutte le diverse etimologie che sono state affacciate per risolvere questo problema, cioè: « *addere*, *vadere*, *adilare*, *adnare*, *allatus*, *enare*, *anitare*, *amdare*, *ambitare*, *antedare*, *amvehitare*, *andruare*, *ambulare* »; ma nessuna di queste ipotesi è riuscita fino ad ora a prevalere in modo definitivo.

(1) Così FÖRSTER in *Zeitsch. für rom. Phil.* XVI. 251: « Unter allen Umständen halte ich daran fest, dass alle die verschiedenen romanischen Formen auf denselben Stamm zurückgehen und dass ganz besonders das frz. *aller* und das damit identische rät. *lar* von *anar*, *andare* nicht getrennt werden darf ».

accusativo, di cui parla DIEZ, *Gram. lang. rom.* III. 112 e che s'incontra con *andar* in spagnuolo e in portoghese, trova la sua origine in esempi come *flumina enatare, orbem, valles enare* ecc. È facile quindi vedere che *enare* ed *enatare* offrono, in rapporto al loro significato, lo stesso sviluppo di *se sauver* che, oltre al suo significato primitivo, ha anche quello di « *s' échapper, s' en aller* » — I verbi *andare, andar, annar* e *aller*, il cui significato corrisponde benissimo a quello di *enare* e di *enatare*, si domanda CORNU, devono pur avere una derivazione in un modo o nell'altro. Per il provenzale *annar* (*anar*) c'è bisogno di una base che renda conto delle due *n*; e solo *andare* la fornisce, poichè *adnare* non può darla. *Andare* stesso risale a *enatare*, la cui affinità con *nare* e *natare* aveva cessato di essere sentita e riconosciuta. Il cambiamento di *e* in *a* è ordinario in tutto il dominio romanzo; la caduta poi dell'*a* protonica di *anatare* non è difficile a comprendersi (cfr. al proposito: LACHMANN, *Comment. in Lucret* pag. 16; NEUE, *Formenlehre der latein. Sprache* I. 148). Fin d'allora è naturale che la forma *anatare*, che il CORNU ammette per il latino volgare, sia stata sostituita da *anitare*, divenuto poi *anidare, anelare*, da cui l'italiano *andare*, lo spagnuolo e il portoghese *andar*. Però in Gallia pare che *andare* sia stato spesso accompagnato da *inde*: *ind' andare ind' andamus*, ecc.; la sillaba *nd*, suonando male fra due sillabe consecutive, è stata cambiata in *nn*, quindi *ind' annar*, ecc., da cui il provenzale *annar* o *anar*. La dissimilazione, continua CORNU, è sembrata ancora insufficiente ai francesi e ai provenzali, e ad *annar* e *anner* si è sostituito *aller* e *akr*. E questo spiega in qual modo *emergere*, che è sinonimo di *enare* e *enatare* abbia preso in rumeno il senso di *aller*.

H. SCHUCHARDT in *Romania* XVII. 420, confutando l'etimologia di CORNU, che non condivide, così conclude il suo articolo: « Si donc il m'est impossible, pour des raisons d'ordre phonétique, de dériver avec M. THOMSEN, *andare* de *ambulare*, il ne m'est pas moins impossible de l'en détacher complètement avec M.M. PARIS (*Rom.* VIII. 466), ASCOLI (*Arch. glott. ital.* VII. 535), CORNU, etc. Comme conclusion je donne la préférence à l'étymologie *ambitare* défendue par M. GROEBER, parce que ce verbe a très bien pu supplanter *ambulare* dont il parassait n'être qu'une variante: *aller* et *andare* se trouveraient exactement dans le même rapport que *mêler* et *masdar*. Je crois que *andare* est d'importation relativement récente dans les contrées où *ire* vit encore, ce qui ne serait pas indifférent au point de vue phonétique ».

J. CORNU poi in *Romania* XIX, 285, rispondendo agli appunti dello SCHUCHARDT insiste nella sua derivazione e dice che *ambitare* non può dare nè l'italiano *andare*, nè il rumeno *âmînd*, e stabilisce perciò la genesi dei verbi romanzi, che si suppongono derivati da *ambulare*, con questo quadro:

- * a) *ambulare*, da cui il rumeno settentr. *umbîd*, etc;
- b) *ambino--as--at*, ecc, *ambinare* o *amminare* da cui il rumeno *âmînd*;
- c) *ambidamus ambidant* ecc. da cui: italiano moderno *andiamo* e italiano antico *indano* e *indino*; spagnuolo e portoghese *andamos, andemos*: spagn. *andan, anden* e portogh. *andão, andem*, che hanno dato il radicale *and* a tutta la coniugazione ».

FR. WULFF in *Romania* XXVII. 480 dice che il verbo francese *aller* non può essere separato dal provenzale *anar*; in quanto chè *nd* non può risultare foneticamente da un *dl* latino, per cui *addere, addare* devonsi escludere. *Ambulare* offre meno difficoltà di ogni altra parola « et l'importe même sur l'am(b)dare de M. ASCOLI, d'autant plus que *ambulare* a pu donner régulière-

ment une forme très ressemblante à *ambdare* ». L'n non è di grande difficoltà e il passaggio da *ambulare* a *andare* sembra sicuro.

G. DE GREGORIO, *Studi glott. ital.* per spiegare l'ipotesi dell'origine di *andare* ricorre a *antedare*, in cui si sarebbe prodotto un fenomeno di dissimilazione sillabica. Cfr. anche ROQUES in *Romania* XXIX. 312.

E come conclusione in *Romania* XXXI. 606. GAST. PARIS, nella recensione che fa dei vari scritti di filologia presentati dagli scolari a ERN. MONACI per il 25.^o anniversario del suo insegnamento universitario, dice che E. BOVET raccoglie con molta arte e metodo severo tutti gli argomenti solidi che sono stati dati in favore di *ambulare* come base unica di tutte le parole romanze che sembrano imparentate a *andare*, dal rum. *umbli* al franc. *aller*; e parla della frequenza nel latino volgare di *ambulare*; e per togliere la difficoltà fonetica del cambiamento di *ambulare* in *imna* rum. *amnar* lad. *andare* ital. *andar* spagn. *anar* provenz. *aler* franc. egli non ricorre ad *ambitare*, *ambinare* e altre formazioni più o meno strane, ma combina l'ipotesi di WULFF con le osservazioni di SCHUCHARDT (già accennate precedentemente) e dimostra che effettivamente è l'ipotesi di *ambulare* che bisogna accettare; ipotesi che, come si è già detto, è stata accolta e sostenuta dai maggiori e più autorevoli filologi, e che io modestamente condivido, poichè è la più attendibile fra le tante che sono state presentate e discusse: pur essendo d'altra parte convinto che la quistione è sempre molto ardua e che non è ancora stata risolta in modo soddisfacente da nessuno.

Questo verbo è anche difettivo e si supplisce, alle forme che gli mancano, con quelle di due altri verbi ugualmente difettivi *ire* (1) e *vadere* (2) Il primo fornisce il futuro (3) e il condizionale; il secondo quattro persone solamente, le tre singolari e la terza plurale del presente indicativo.

Nella sua qualità di parola troppo poco espressiva, *ire* ha perduto la maggior

(1) N. CAIX, *Studi di etim. ital. e rom.* pag. 26 dice che « nei dialetti meridionali il verbo *ire* è più in uso e meno difettivo nei suoi tempi. Nei *Canti delle Prov. Merid.* abbiamo: *jire* (Basilicata), *ji* (Napoli) e nel siciliano: *jiri, jiti, jivi, jirrà, jissi*, ecc. (PITRÉ, *Fiabe* I. CCXX). Accanto a questa forma, ne troviamo due altre *ghire* e *gire*. Queste due forme evidentemente provengono dalla prima: *ghire* da *jire*, come *ghiudice* da *judice*, ecc. Siffatta prefissione del *j* è per rinforzo della pronunzia dell'*i* con cui è nella più stretta affinità, e per dar maggior corpo alla radice del verbo *ire*. Allo stesso scopo l'aretino prefigge un *v* e fa *vire, vito*. Questo fenomeno della prostesi di *v* o di *j* si presenta con diversa forma e gradazione in più dialetti (cfr. ASCOLI, *Arch. glott.* I. n. 229 e pag. 531) ed è soprattutto frequente nei dialetti meridionali (PITRÉ, *Fiabe* CLXXXIV). Nell'*Hist. Rom.* la forma della voce è ora *jire* ora *gire*, ciò che conferma la nostra spiegazione. »

(2) La coniugazione di questo verbo, dice RAYNOUARD. *Gram. rom.* p. 225, è evidentemente formata da *tre* verbi diversi: *anar, ir, vader*. La coniugazione di *anar*, in tutti i tempi e in tutti i modi che i monumenti romanzi ci hanno tramandati, è interamente conforme alle regole generali delle coniugazioni dei verbi in *ar*.

(3) Il futuro del verbo *aller* « occupe une place à part, parce que, le plus souvent, *ire* est la forme fondamentale dans les régions où, pour les autres temps, dominant *ambitare* et ses représentants. C'est ainsi que nous avons en ancien-français, dès l'origine, *irai*, en prov. *anarai* et *irai* et de même en espagnol *andaré* et *iré*, en port. *andarei* et *irei*. C'est un compromis entre les deux verbes qu'on doit voir dans le catal., béarn., langued., drôm. *aniré* » MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. p. 399.

parte dei suoi tempi (1); il valacco, in cui l'infinito non avrebbe potuto avere che la forma *i*, l'ha completamente abbandonata. L'idea è stata soprattutto espressa da *vadere* e da un verbo nuovo, che è in italiano *andare*, spagnuolo e portoghese *andar*, provenzale *anar*, franc. *aller*. *Vadere*, già difettivo in latino (il perfetto e il supino non sono usati) non è adoperato che al presente indicativo, congiuntivo e imperativo, e solo nei casi in cui l'accento deve essere sul radicale (italiano *vo, vai, va, vanno*); esso è stato sostituito, alle altre persone della coniugazione, in italiano, provenzale e francese da *andare* che divenne, per questo fatto, anch'esso difettivo, e in spagnuolo e portoghese da *ire* e *esse*: in queste ultime lingue però *andar* ha un'esistenza indipendente con una flessione completa. (2)

Le forme dell'infinito di questo verbo erano: in Borgogna *aleir*, in Picardia *alier*, in Normandia *aler*. (3)

Ecco poi alcuni esempi di queste forme: (4)

- Or set il bien qued il s'en deit *aler*.
(*Vie de Saint Alexis* LVI. 279)
- Ki ço jugat que doüssiez *aler*,
Par Carlemagne n'iert guariz ne tensez.
(*Chanson de Roland*, xxix. 353)
- Estroite est li voie, et cil qui esteir welt est à enscombrement à ceos qui welent *aleir* avant et ki desirent exploitier.
(*Choix de Sermon de Saint Bernard*, pag. 567)
- Doun moi del peïn, les moi *alier*.
(*Maistre Wace's St. Nicholas*, v. 1225)
- La croiz e la sepulcre voil *aler* aürer.
(*Charl. an. Angl.-Norm. poem.* v. 70) (5)
- Pour ce que à l'*aler* que nous feismes outre mer.
(*Joinville, Histoire de Saint Louis* § 14)

La prima persona singolare del presente indicativo: *je vais* (6) è ora la sola appartenente alla coniugazione forte; anticamente le tre persone singolari ne facevano regolarmente parte: *vai-vais-vait* e anche *vau, vauç, vas, va, vai* (7).

(1) Cfr. F. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*. p. 129 vol. II.

(2) Nella penisola iberica *andare* è dotato di una flessione completa, come anche *vadere*; in spagnuolo: *voy* (come *estoy*) *vas va vamos vais van* e in portoghese: *von vas vai vamos vaes vão*. Le forme dell'imperativo portoghese *vai* e spagnuolo *ve* risalgono a una forma antica *vai*.

(3) Cfr. G. F. BURGUY, *Gram. de la langue d'oïl*. Vol. I. pag. 280 e segg. Sulla pronunzia poi di questo verbo in franc. antico cfr. VAUGELAS, *Remarques* II. 163 e THURLOT, *De la prononc. franç.* I. 58.

(4) Parecchi esempi di francese antico sono stati tratti dagli ottimi Dizionari francesi di LITTRÉ e di GODEFROY.

(5) Dal GASTON PARIS, *La Littér. franç. au moyen âge*, ediz. 1905 pag. 45: « Poème du XI.^e siècle, moitié sérieux moitié comique, comprenant une aventure originairement fort étrangère à Charlemagne, et en outre le récit de son prétendu pèlerinage à Jérusalem, d'où il aurait rapporté ces mêmes reliques. »

(6) Nel presente di *aler* si constata l'introduzione di un *s* inorganico.

(7) La forma del latino volgare *vao* (per analogia con *estao*) è attestata dalla maggior parte delle lingue romanze; in francese essa è stata allargata col-l'aggiunzione di *-is*, la cui origine è dubbia. Al XVI secolo *vois* è stato sosti-

tuito da *vais*: ma MALHERBE continua a servirsi della forma antica e corregge DESPORTES tutte le volte ch'egli adopera *vais*. La forma analogica *vas* è già in uso al tempo della Rinascenza (cfr. THUROT, *Prononc. franç.* I. 325). BÈZE, *Traité de prononc.* pag. 40 osserva che i Borgognoni dicono *je va*; OUDIN, *Gram.* pag. 160 dice « *ie vas et vois pour la première personne ne sont aucunement en usage parmi ceux qui parlent bien* ». Al XVII secolo essa è anch'è ammessa da VAUGELAS, *Remarques* I. 85: « Tous ceux qui sçavent escrire, et qui ont estudié, disent, *ie vais*, et disent fort bien selon la Grammaire... Mais toute la Cour dit, *ie va*, et ne peut souffrir, *ie vais*, qui passe pour un mot Prouincial, ou du peuple de Paris ». MÉNAGE dava la preferenza a *je vais* per la ragione che *taire* e *faire* fanno *je tais* e *je fais*: ma J. CH. LAVEAUX, *Dict. rais.* pag. 712 osserva che « il est évident que c'est ici une fausse analogie, et que, comme l'observe Thomas Corneille, *faire* et *taire* ne tirent point à conséquence pour le verbe *aller*, parce qu'ils ne sont pas de la même classe analogique ». Cfr. poi anche GIRAUT DU VIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 244; l'abate GIRARD, *Vrais princ.* II. 79, dopo aver detto che è meglio adoperare *je m'en vas*, *je m'en y vas* anzichè *je m'en y vais*, preferisce senz'altro la forma *je vas* anche per una ragione di analogia, in quantochè « l'analogie générale de la conjugaison veut que la première personne des présens de tous les verbes soit semblable à la troisième quand la terminaison en est féminine, et semblable à la seconde tutoyante quand la terminaison en est masculine »; BOUHOURS, *Rem. nouv.* pag. 580 osserva « on ne dit plus *je va*, comme on le disoit à la Cour, lorsque M. de Vangelas écrivoit ses Remarques sur la langue. On dit *je vais* ou *je vas* »; BUFFIER, *Gramm. franç.* pag. 596 « depuis un temps on dit plus souvent *je vais* que *je vas*; RESTAUT, *Princ. génér.* pag. 328 « *je vais* ou *je vas* moins usité; TH. CORNEILLE, *Rem.* 86 « *je va* ne se dit plus »; LANOUE, *Diction.* « on die *ie vay*, mais plus coutumièrement *ie vois* »; PATRU, *Rem.* « Je pense que tous deux sont bons et qu'il s'en faut servir en prenant conseil de l'oreille, qui en de certains endroits trouvera l'un ou meilleur ou plus doux que l'autre. Mais à mon avis *je vas* est plus usité que *je vais* mesme parmi le peuple, qui ne connoist point *je vais* »; infine DE WAILLY, *Princ. génér.* pag. 119 presenta le due locuzioni come assolutamente identiche ed egualmente buone. Lo stesso LA FONTAINE, *Fables* I. 10 non ha esitato a scrivere:

Mais plutôt quelle considère

Que *je me vas* désaltérant,

Dans le courant,

Plus de vingt pas au dessous d'elle (*Le Loup et l'Agneau*).

Nel 1835 l'Accademia nel suo Dizionario osserva: « l'expression *je vas* ne s'emploie que rarement et dans le style familier »; e lo stesso ripete nell'edizione del 1878. Nella lingua moderna infatti *je vas* appartiene al linguaggio popolare e dialettale; esso si è spesso continuato ad adoperare fino alla metà del XIX secolo, e lo si continua tuttora, ma più di rado, da qualche scrittore contemporaneo. GEORGES SAND se n'è servito molto spesso: — Ma fille, il faut que je te marie bien vite, car *je m'en vas* (*Histoire de ma vie* III. 252); — *Je vas* vous donner l'absolution (*id.* pag. 321); — Je me promène, je cours, *je vas*, je viens, je m'amuse (*Id.* *Lettres à sa mère*) — Trovo ancora in H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 230: — Allons, la mère, tu peux passer la journée avec ta fille, *je vas* à Froldfond; in X. MONTÉPIN, *Sa Majesté l'Argent* pag. 216: — Monsieur le docteur rentre à l'instant, dit elle, *je vas* vous conduire à son cabinet; in G. OHNET, *La Grande Marnière*, pag. 6: — Attends, tout à l'heure *je vas* te caresser avec mon battoir; e a pag. 240 dello stesso: — Eh! croyez-vous que *je vas* mettre tant de mitaines?; in OHNET, *Serge Panine* pag. 335: — Je suis un paysan, un bouver, un rustre, tu le sais bien... *je vas* t'écraser; in PAUL ADAM, *La Force* pag. 536: — Attends-moi: *je vas* t'en faire des prisonniers.; in MAUPASSANT, *Bel ami* pag. 135: — *Je vas* te faire cocu, mon vieux...; in A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 51: — Vois ce que tu veux faire, mon pauvre homme... moi, toujours, *je m'en vas*; e poi ancora: Tiens bon, *je vas* me chercher quelque chose...; in P. DE COULETAIN, *Au cœur de la Vie*, pag. 283; — Oh! bien volontiers, si ces dames veulent entrer et se chauffer un peu, *je vas* chercher François... Ho già fatto questa comunicazione negli *Studi di Filologia moderna* diretti con tanto amore dal Prof. G. MANACORDA an. II. 1909, fasc. III. IV.

La terza persona plurale era già *vont* (prov. *van* ⁽¹⁾), mentre le due prime plurali derivavano da *aleir*: *alons*, *aleiz*. Es:

- Puis *vait* li enfes l'emperedour servir.
(*Vie de Saint Alexis* VII. 35)
- Kar chevalchiez. Pur qu'*aleiz* arestant?
(*Chanson de Roland* CLVIII. 1783)
- A vois escrie, chevaliers, où *vais*-tu?
S'ensi t'*en vais*, tu ais le san perdu.
(*Gerars de Viane* 310-11) ⁽²⁾
- Cil ki apres *vont* lo bottent et trabuchent.
(*Choix de Serm. de Saint Bernard* p. 567)
- Guiteclins *va* par terre o sa grant baronio.
(*Chanson des Saxons* VII)
- Vers le lion s'*en va*, ou soit sens ou folie.
(*Roum. de Berte* II)
- Je rais tastant mon chemin ça et là.
(*Poës. de Ch. D'Orléans. Ballade* 65)

L'imperativo si regolava sull'indicativo:

- *Alez* sedeir: Kar jo vus en sumun.
(*Chanson de Roland* XVII. 251)
- *Vai*, met ma selle sor mon corant destrier.
(*Gerars de Viane*, 405)
- *Vai* sus, Alis, e contrafai
Quem dones pas si con il fai.
(*Roman de Flamenca* 4475-6)

Nella *Chanson de Roland* si trova alla 1.^a pers. plur. dell'imper. la forma *alum*: — Sire compainz, *alum* i referir (CLXV, 1868), e la forma *aluns* (CXLV. 1676).

Invece di *vai* si trova anche *voi*, *vois* ⁽³⁾. Questa ortografia aveva avuto

A fianco poi alla forma etimologica della seconda persona *vas* si trova anche, nella lingua antica, la forma analogica *vais* che però non è sopravvissuta. La forma più antica, della terza persona singolare è *vait*, *vet*: p. es: Mult malement nus *vait* (*Chans. de Roland*. CLXXXIX 2106). La forma *vat* è forse dovuta all'analogia. Le tre forme *vait*, *vat*, *va* s'impiegavano simultaneamente nel medio evo. Cfr. anche NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 89.

(1) Per questa forma cfr. GRÖHER, *Grund. der rom. Phil.* pag. 618; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 579; BARTSCH, *Chrest. anc. franç.* pag. 506.

(2) *Fierabras* è, come dice G. PARIS, *La Litt. franç. au moy. âge* p. 45 « un épisode détaché et fort allongé d'un poème plus ancien, perdu, dont la scène était également en Italie, et qui se termine par la conquête et le transport à Saint-Denis des célèbres reliques de la Passion, exposées à la vénération des fidèles le jour de l'*endit*, devenu la fête du *Lendit* ».

(3) La flessione più antica del francese è *vois*, *vas*, *vait*, *vont*; dunque, astrazione fatta della terza persona singolare, essa presenta una concordanza perfetta con *estois*. Per *vait* (lo stesso dicasi di *vai* in provenzale), che appartiene ai più antichi testi e non ha ceduto che al XII secolo il suo posto a *va*, la mi-

una grande estensione verso le metà del XIII secolo. Si cfr. questo esempio di JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 111:

— Signour, je m'en voi outre mer, et je ne sai se je revenrai;

e quest'altro di Aiol, 768:

— Je voi conquerre l'onhor mon pere.

Altre forme di 1.^a persona conosciute erano *ie voy*. (DU WEZ, 930, 995; *ie voe*, *ie voys* e *ie voes* (MEIGRET, 78 r°); *ie voas*. frequente presso i cortigiani (H. ESTIENNE, *Dial.* I. 11); *ie vay* (R. ESTIENNE 46). BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 327 dice a questo proposito: « je pense que *je voi* devait bien souvent se confondre avec *ie vay*, car RAMUS les brouille. Il donne *vay* dans son écriture ordinaire, *voy* dans l'écriture phonétique. » *Vois* (*voys*) si trova ancora in PILLOT, AMYOT, MONTAIGNE RABELAIS, ecc. Si diceva anticamente anche *je ray* (Cfr. RAMUS, *Gram. franç.* 84-85). DE GOMBAULD, nel primo dei suoi sonetti cristiani, dice:

— Mais si de ta grandeur je pense m'approcher,
Dans cet excès de gloire, où je te *vay* chercher,
Mes yeux sont éblouis de clartez nompareilles.

(Cfr. anche MÉNAGE, *Observ. sur la lang. franç.* p. 13

All'infuori dell'est della Borgogna, della Lorena e del sud-est della Sciampagna la seconda persona è restata costantemente *vas*. S'incontra spesso, come ho già detto, anche una seconda persona singolare *vais*, rifatta su *vait*, mentre la prima *vais* non s'introdusse che lentamente verso il XVI secolo, per cui rientra nei casi di trasformazione di *oi* in *e* nel francese moderno. Cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Gram. l. rom.* II. 294: RISOP, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXXI. 676. BRUNOT, *Hist. lang. franç.* III. 318 accennando a questa forma analogica *tu vais*, dice che essa è stata favorita dalla confusione fonetica fra *e* aperta e *a* aperta, e riporta questo esempio di SOREL, *Polyandre* I. 135: — dy moy... en quel lieu *tu vais*.

In Normandia la terza persona singolare era *vat*, *va*; nell'Isola di Francia *veit*, *vet*; in Piccardia *vait*, *va*. Una terza forma *voit* è rarissima sino alla fine del XIII secolo.

La terza persona plurale aveva la variante ortografica *runt* (*ront*) in Normandia. (1)

gliore spiegazione sarebbe di vedervi una forma abbreviata: *va(d)it*, rifatta su *va(d)unt*. Cfr. MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes*. Vol. II. pag. 294. Si cfr. anche per la coniugazione di questo verbo: M. RIVIÈRE, *Langage de St. Maurice-de-l'Exil* in CLEDAT, *Revue des Patois* II. 4 pag. 235; e per il presente indicativo: ED. SCHWAN, *Zur Lehre von den französischen Satz Doppelformen* in *Zeitsch. für rom. Phil.* XII. 218; G. PARIS in *Romania* VII. 368; KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 190; *Arch. glott. ital.* XIV. 198. Cfr. ancora la coniugazione del verbo *aller* (*anar*) in tutti i dialetti della lingua d'oc in FRED. MISTRAL, *Lou tresor dou Felibrige* vol. I. pag. 92.

(1) Tutti i dialetti hanno in comune una forma in-s con un cambiamento della vocale radicale, *vois* per *vai*, cong. *voise*, *voises*, *voist*, *voisent*. Per gli esempi si cfr. ancora: *Choix de Sermons de saint Bernard*; *Moralités sur Job*; *Le Ro-*

Il congiuntivo presente aveva quattro forme: 1.° al nord e al centro *voise* (1) (che si trova usato fino al XVI secolo) derivato da *vadere* e corrispondente all'indicativo *vois*; 2.° all'est, sud-est e sud-ovest *aille*, (2) come nella lingua attuale, derivato da *aler* col rinforzamento regolare *i*; 3.° *alle*; 4.° all'ovest e in Normandia soprattutto *alge* che diventò poi *auge* (3) in seguito al cambiamento normale di *al* in *au* davanti ad una consonante:

- 1.° — Par tel convent me renderai à ti,
Que je m'en *voise* et sains et saus et vis.
(*Garin le Loherain* II. 202)
— Qui ne *voist* an l'aïe l'ampereor Karlon.
(*La Chanson des Saxons* II. 123)
— Tant que mers *voist* ne ciex acovetant.
(*Huon de Bordeaux* 5709)

La terza persona singolare si scriveva anche *voise* (4)

- Et dit ne laira mie q'à li parler ne *voise*.
(*La Chanson des Saxons* I. 117)
— Alez dire à la royne que li roys est esveilliez, et qu'elle *voise* vers li pour li apaisier.
(JOINVILLE, *Hist. Saint Louis* § 647)

Solo dopo il XIII secolo l'uso di questo *voise* divenne molto frequente, e MAROT, RABELAIS, FROISSART, GREBAN, GARNIER ecc., ne fanno spesso uso:

- Il me plait bien que cette ordonnance *voise* ainsi.
(FROISSART, *Chronique*. I. 234)
— Que chascune *voise* a son mesnage.
(A GREBAN, *Myst. de la Passion* 9161)

man de la Violette; Les Quatre Livres des Rois; Poésies de Marie de France e gli autori del XVI secolo.

(1) « Le peuple dit encore que je *voise* là, je l'y trouveray » così scrive il grammatico avvocato ALEMAND nel 1688; e VAUGELAS, *Remarque* 417: « *Voise* pour *aille* est encore un mauvais mot que le peuple de Paris dit, mais que l'on ne dit point à la cour, et que les bons auteurs n'écrivent jamais » Si cfr. anche THUROT, *Prononciation française* I. 393; BRACHET ET DUSSOUCHE, *Cours supér. de gram. française* pag. 293. Sulla forma *voise* poi cfr. anche ÉTIENNE, *La Vie de Saint Thomas le Martir* pag. 149.

(2) Sulle forme *aille* e *alge* cfr. I. USCHAKOFF, *Zur Erklärung einiger frz. Verbalformen*, pag. 136 in *Mémoires de la Soc. néo-philol.* I. 1893; KÖRTING, *Formenlehre der frz. Sprache* I. 222; CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 57.

(3) Per questa forma cfr. MEYER-LÜBKE, *Gram. des lang. romanes* vol. II. pag. 212.

(4) Alla terza persona singolare si trovano *voist* o *aut* e *voise* o *allet*. Si è dunque qui prodotto al congiuntivo, come in italiano, un'assimilazione dei due radicali, ma nello stesso tempo un'azione analogica di *faillie*, *saille* sulle forme nuove, poichè le forme regolari, in rapporto all'infinito *aler*, sarebbero piuttosto *al aus aut*. Al singolare *voise* non scompare che nel corso del XVI secolo. Cfr. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*. II. 295.

- Et par les champs ne voy aucun berger
Qui pour la nuit ne s'en voise heberger.
(MAROT, *Oeuvres* I. 319)
- 2.º) — Volonte ei que je m'en aille.
(*Roman du Saint-Graal* verso 3446)
— Il est droiz que je m'en aille.
(*Chevalier au lyon*. 5904)
— Que boins est que li rois i aille.
(*Phil. Mouskes* verso 10284) (1)
— Se je ne le vos rant ançois que je m'en aille.
(*La Chanson des Saxons* II. 9)
— Mais li riche gent nen ont mie acostume qu'il aillent as povres.
(*Sermuns de saint Bernard* pag. 526)
- 3.º) — Ne dot pas que je n'alle au plet (2)
A tapine comme tafurs.
(*TRISTAN Recueil* I. 160)
— Qu'il ne soient ja si hardi
Qu'il allent apres lui plain pas.
(*TRISTAN, Recueil*... I. 94)
— Commant que la chose aut, droiz est que je te die.
(*La Chanson des Saxons*, II, 12)
- 4.º) — Nul n'en i at quin alget malendous.
(*Vie de St. Alexis*, cxi. 554)
— Mais il me mandet que en France m'en alge.
(*Chanson de Roland*, xiii. 187.) (3)
— Reis orguillus, nen est dreiz que t'en alges.
(*Chanson de Roland*, ccxlii. 2978)
— Io vus cumant qu'en Sarraguce algiez.
(*Chanson de Roland*, ccxxiii. 2673)
— E li Franceis n'unt talent que s'en algent.
(*Chanson de Roland*, cclxxxii. 3476)
— Beste nen est nule ki encuntre lui alget.
(*Chanson de Roland*, cxlii. 1657)

(1) Questa cronaca fu compinta nel 1243 e « tratta specialmente della storia di Carlomagno, che occupa circa un terzo dell'opera » NYROP, *Storia dell'epopea francese nel medio evo*, trad. da E. Gorra pag. 53.

(2) Questa forma *que j'alle* per *que j'aïlle* è ancora adoperata dal popolo per analogia con *que je chante*, identica al radicale dell'indicativo. Cfr. A. DAUZAT, *La langue française d'aujourd'hui*, pag. 43.

(3) *La Chanson de Roland* è: « le plus beau et le plus vraiment national de nos vieux poèmes épiques » GASTON PARIS, *Poèmes et légendes du moyen âge* pag. 4; « est l'œuvre dominante du moyen-âge français: elle en résume le plus haut idéal, elle en présente l'effort le plus puissant, elle transmet à la postérité ce qu'il contenait de vital et de durable, elle mérite d'être et de rester toujours pour la France une œuvre vraiment nationale » GASTON PARIS, *Esquisse histor. de la littér. franç. au moyen-âge*, pag. 71 »; « elle est la plus intéressante, à tous les points de vue, des chansons de geste ». GASTON PARIS, *Littérature française au moyen-âge* pag. 52.

- Qui mun gent cors quert e demande,
Que je auge cum soudeiere.
(BENOÎT, *Chron. des Ducs de Norm.* versi 31319-20)
- Quel part que alget iluoc est ma coronet.
(*Frag. d'un poème devot* in BARTSH, *Chrest.* p. 64)
- En paiz augent et en paiz viengent.
(*Roman de Rou* verso 16508)

Gli altri tempi ⁽¹⁾ non danno luogo ad alcuna particolare osservazione; solo in Normandia il futuro e il condizionale raddoppiavano ordinariamente l'r ⁽²⁾ Ecco alcuni esempi delle varie forme di questi altri tempi:

- Par ycel huis aloie au bos.
(*Chast. de Coucy*, verso 2246)
- Que nos fiez et noz terres aloies chalongant?
(*Chanson des Saxons*, II. 146)
- De san et de voisdie l'aliez trespasant.
(*Chanson des Saxons*, II. 158)
- Vers la mer nous en alions.
(*Roman de la Manekine*, verso 5045)
- Dont alai ma paelle querre.
(*Rom. des Sept Sages de Rome* pag. 243)
- S'alait ferir duc Naimes de Bawier
Sor son escut un grant cop et plainier.
(*Gerars de Viane*, versi 592-3)

(1) Alle volte si diceva: *j'allis, que nous allissions* sul modello di: *je finis, que nous finissons*. CLÉMENT MAROT nella sua: *Deuxième Épître du Coq à l'Ane* e ne suoi *Épigrammes* (num. 276) « sur quelques mauvaises manières de parler » mette in ridicolo queste forme coi seguenti versi:

— Je dy qu'il n'est point question
De dire j'allion ne j'estion,
Ny je rendra ny je frappy.
Collin s'en allit au Lendit
Où n'achetit ni ne vendit;
Mais seulement, à ce qu'on dit,
Derobit une jument noire.
La raison qu'on ne le penda
Fust que soubdain il responda,
Que jamais autre il n'entenda,
Sinon que de la mener boire.
(*Oeuvres* III. 197)

Ecco ancora un frammento (NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 57) d'una lettera del 1739 (pubblicata in F. TALBERT, *De la prononciation en France*, pag. 39; in cui si parla di un viaggiatore che racconta l'incontro che fece di due donne provinciali: « Ces deux comères étaient assez gentilles, et leur manière de changer la terminaison des Aoristes, me divertit beaucoup. Quand je passis par ici, disoit l'une, je couchis à Coiron. Et moi, reprenoit l'autre, je n'y couchas pas; je sai par expérience qu'il y fait cher vivre; j'allas jusqu'au Pelerin. Voilà comme toute leur conversation raisonnoit en *is* et en *as*. »

(2) Le forme del futuro erano: *irai* (da *ire ayo*), *iras*, *ira*, *irem*, *irctz*, *iran*. Per gli esempi si cfr. RAYNOUARD, *Gram. rom.* p. 226; JAUBERT, *Glossaire* I. 64, che accenna anche a una forma *allerai* adoperata dai bambini, ma che si trova assai di rado nella letteratura; GODEFROY, *Diction.* VI. 336 e VII. 520. Cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 339.

- Onques puis plein pie n'en *alames*,
Ne de ci ne nos remuames.
(*Le Chastoiement*.... xvii. versi 118-19) (1)
- Qu'en Sarraguce sa maisniée *alat* vendre.
(*Chanson de Roland*. cxv. 1407)
- Vos *alastes* en Normandie
A lui od maisnie escharie.
(*Ch. des Ducs de Normandie*, versi 33148-9)
- *Alerent* eissi envair.
(*Ch. des Ducs de Normandie*, verso 33654)
- E se jo seusse ù, jo *alasse* encontre lui.
(*Th. von Canterbury* p. 38 verso 20)
- Aler maintes fois à s'amie,
S'à toutes fust, n'i *alast* mie.
(*Lai d' Ignaurès*, pag. 19)
- Einz qu'hum *alast* un sul arpent de camp.
(*Chanson de Roland* cxciv. 2230)
- Et à sa suer qu'il s'en *alassent*
Et l'enfant avec lui leissassent.
(*Rom. du Saint-Graal*, versi 2893-4)
- Qui sist dolente! Chiers filz, buer i *alasses*.
(*Vie de St. Alexis*, xc. 450)
- Messire Gautier de Manny s'en issit hors atout cent ou cent vingt
compagnos, et en *alloient* par outre la riviere de leur costé fourrager.
(FROISSART, *Chronique* I. 260)
- Et *alissiez* vous à tous les dyables, je proteste jamais ne vous laisser.
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 9)
- Ils s'y en *allerent* avecques leurs femmes et enfanta.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 293)
- E irrai un rei requerre dount ai oï parler.
(*Charlemagne*, verso 72)
- Ça, frere; ça, en chartre irras.
(*La Résurrection du Sauveur*, pag. 16)
- Puis je m'en irai jo la defors en cel plain.
(*Voyage de Charlemagne*, 473)
- Que il querre par tout l'ira.
(*Flore et Blanceflor*, verso 1096)
- En Sarraguce en irai à Marsilie.
(*Chanson de Roland*, xxiv, 320)
- Dist Bramimunde: Mar en irat itant.
(*Chanson de Roland* ccxxvi. 2734)
- Bels sire niés, e jo e vus *irum*,
Ceste bataille veirement la ferum.
(*Chanson de Roland*, lxxvi. 881-2)

(1) È una traduzione della « *Disciplina clericalis* » di Pierre Alphonse, ebreo spagnuolo convertitosi al cristianesimo.

- Dou mangier k'iroie contant?
(*Le Rom. de Mahomet*, pag. 33)
- Lors se pourpensa qu'il iroit ariere, à la dame, pour conseil querre.
(*Rom. des Sept Sag. de Rome* pag. 83)
- Il prouvoira mieulx à son faict, quand il verra qu'il y ira de sa vie et de son estat ensemble.
(*AMYOT, Thém.* 32)
- Là iriom, là nos prendreit
E toz nos i coronereit.
(*Chr. des Ducs de Norm.* versi 24173-4)

In quanto al posto di *en* e di *y*, accompagnanti il verbo *aler*, riporto i seguenti esempi di francese antico (1)

- S'il n'a chastel, ja puet il querre,
Et *aler s'en* en autre terre.
(*Li Rom. des Sept. Sages, en vers.*)
- *Il s'en vait* plus tost que li chevaus ne fait.
(*Aiol* 2024)
- *Vait s'en* e dit que teu folie
N'i fist mais nul jor de sa vie.
(*Chr. des Ducs de Norm.* versi 33704-5)
- *Vont s'ent* que ne demeurent mes.
(*Roman de la Violette* pag. 64)
- La meschine devant sa dame *en est alée.*
(*Marie de France* 389)
- *Van t'en* en Ceila, e jo te liverai à ta volenté les Philistiens.
(*Les Quatre Livres des Rois.* l. i. p. 89)
- *E vait i*, ne demure ren.
(*TRISTAN DE BEROUL* II. 30)
- *Va i*, e les Philistiens descunfriras, e la cite salveras.
(*Les Quatre Livres des Rois,* l. i. p. 89)

Fra i composti del verbo *aler* si conoscevano, nel francese antico :
égaler (s'), entraler, mesaler, paraler, poraler, raler, tresaler (2)

(1) Si cfr. a questo proposito anche un articolo di BASTIN, *Remarques sur quelques verbes pronominaux* in *Revue de phil. franç., et de litt.* p. CLÉDAT XVII. 173; e per altri esempi Cfr. L. PET. DE JULLEVILLE, *Hist. Lit. franç.* VII. 268.

(2) Credo opportuno riportare da E. LITTRÉ, *Histoire de la Langue française* I. 47 quanto segue:

« Il y a un verbe d'un usage aussi commun que le verbe *aller*, et qui a toujours embarrassé les étymologistes, c'est *diner*. Les formes sont, anc. franç. *disner*; provenç. *disnar, dirnar, dinar, dinnar*; ital. *disinare* e *desinare*. La première difficulté, dit M. DIEZ est de savoir si, dans ce mot, l'*s* appartient au radical, ou si ce n'est qu'une lettre épenthétique, comme, par exemple, *e* est épenthétique dans *espée*. M. DIEZ ne tranche pas, à mon avis, assez nettement cette question; il ne me paraît pas douteux que l'*s* soit primitive. Sans parler des *Gloses du Vatican*, publiées par W. GRIMM, qui sont du neuvième siècle, et qui ont: *Disnavi me ibi, disnasti te hodie*, avec l'*s*, il faudrait admettre qu'il y aurait eu épenthèse non seulement de l'*s*, mais encore, en italien, d'un *i*. Ce qui

Su questo verbo credo opportuno osservare ancora:

(1.º) — Il verbo *aller* (cfr. anche BRUNOT, *Gram.* 445) si costruiva una volta spessissimo con un participio presente; p. es:

— Vielz est e fraieles, toz *s'en vait declinant*,
Sist empeiriez toz biens *vait remanant*.

(*Vie de St. Alexis* u. 9-10)

H. ESTIENNE fa buon viso a questa locuzione, che era molto usata ai suoi tempi. Si diceva frequentemente: *aller jurant, épiant, naissant, faisant, attendant* ecc. Alcuni autori però hanno fatto un singolare abuso di queste espressioni, e MALHERBE giustamente li critica e li biasima. E VAUGEILAS, *Remarque* 1. 813 « La façon de parler, il va *croissant* etc. est vieille, et n'est plus en usage ny en prose ny en vers si ce n'est qu'il y ayt un mouvement visible, auquel le mot d'*aller* puisse proprement convenir. » Come tutte le forme composte, questa a poco a poco stava per sostituire quella semplice; e la coniugazione tendeva così a diventare sempre più analitica e a disorganizzarsi senza alcun bisogno; ma la reazione prodottasi nel XVII secolo fece cessare questo eccesso, cosicchè solo la costruzione è sopravvissuta, ma con un senso particolare. Nella lingua moderna, infatti, in simili locuzioni, *aller* conserva sempre un po' del suo valore primitivo. Si cfr. infatti questi esempi:

LA FONTAINE, *Fables* VII. 12:

— Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée
De bouche en bouche *allait croissant*.

e ID. IX. 1:

— De telle sorte pourtant
Que les fous *vont l'emportant*,
La mesure en est plus pleine.

PASCAL, *Les Provinciales* 12:

— Les opinions probables *vont toujours mûrissant*.

devient tout à fait invraisemblable, tandis qu'avec l's au radical la forme italienne est seulement plus allongée, la forme française plus courte, et dans le provençal l's radical s'est transformé, ce qui est commun, en r, ou en une double consonne. Cette condition ainsi posée, élimine plusieurs des étymologies données: 1.er) δειπναειν, le repas de l'après-midi chez les Grecs; 2.ème) *dignari*, à cause de *dignare Domine*, commencement d'une prière de table; 3.ème) *decima hora*, à cause du dîner à dix heures, comme on a dit dans l'ancien français, *noner*, pour dîner à midi; 4.ème) *decenare*, que M. Diez propose et pour lequel, à la vérité, on pourrait admettre un déplacement de l'accent, *décoeno*, au lieu de *decoeno*, je disne; ce qui ne paraît pas une difficulté insurmontable; mais l's manque, et, pour la trouver, il faudrait avoir *discoenare*, ce qui irait contre le sens, voulant dire bien plutôt cesser de manger que se mettre à manger ».

Per questo verbo poi si cfr. anche G. PARIS in *Romania* VIII pp. 95-100; D'OVIDIO, in *Arch. glott. ital.* XIII; BRACHET, *Dict. étym.* 184; RÖNSCH e SUCHIER in *Zeitschrift für romanische Philologie* 1. 418 e 429; SCHELER, *Etymologisches Wörterbuch*; CORNU in *Romania*, IV. 257; BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 111.

DE MUSSET, *Premières poésies* :

- Un couplet qu'on s'en va chantant
Efface-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux marqué dans votre sang ?

A. DE CHÉNIER, *Élégies* II. 42 :

- Ainsi, courant partout sous les nombreux ombrages,
Je vais chantant Zéphyr, les mymples, les bocages,
Et les fleurs du printemps et leurs riches couleurs,
Et mes belles amours, plus belles que les fleurs.

LAFORGUE *Poés. compl.* pag. 10

- Donc je m'en vais flottant aux orgues sous-marins.

Si Cfr. per questa locuzione anche A. STIMMING, *Veroendung d. Gerund. u. d. Partic. Praes. im Altfranz.* in *Zeitschr. für rom. Phil.* X. 544.

2.) Il verbo *aller* compie tuttavia le funzioni di un vero ausiliare, quando è unito ad un infinito, per esprimere un futuro immediato :

- La paix va refleurir, les beaux jours vont renaître.
(RACINE, *Andromaque* II. 4)
- Je vais donc vous déplaire et vous m'allez haïr.
(CORNEILLE, *Cinna* III. 4)
- Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
(BOILEAU, *Lutrin* II)
- Pontife, et vous, seigneurs, on va nommer un roi:
Ce grand choix, quel qu'il soit, peut n'offenser que moi.
(VOLTAIRE, *Sémiramis* III. 6)
- J'allais faire comme eux une jérémiade.
(V. HUGO, *Cromwell* I. 10)
- Le carnaval s'en va, les roses vont éclore.
(A. DE MUSSET, *Poés. nouv. A la mi carême* p. 141)
- Je vais savoir, dans l'instant, si Pauline aime monsieur Ferdinand.
(H. DE BALZAC, *La Marâtre* II. 4)
- Il allait partir et aurait voulu attacher le ruban à la boutonnière de sa redingote de voyage.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* p. 72.)
- Veuillez attendre un peu, dit-il: je vais aller vous chercher des bottes, des sabots, n'importe quoi.
(FEUILLET, *M. De Camors* p. 218)
- Ah! je vais lui jeter à la face mon....
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 3. pag. 18)
- Écoute, tu vas voir que tout est pour toi, reprit elle, quand il fut plus calme.
(ZOLA, *Nana* pag. 199)
- Eh bien! c'est à vous, paraît-il, que je vais devoir de ne plus sortir sans être accompagnée d'une duègne!...
(G. OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 97)

2. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese.* III.

- Si je vous dérange, *je vais m'en aller*.
(M. PRÉVOST, *Femmes* pag. 196)
- Il reprit haleine une minute, et l'on put croire qu'il *allait donner* le détail de ses péchés.
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 138.)
- Parlez, ou *je vais aller* le lui demander?
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 201)
- Cela dit, *je vais t'exposer*, selon ton désir, les origines de la société actuelle.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre Blanche* pag. 275)
- Camarades, *nous allons voir* si vous avez du sang dans les veines.
(A. FRANCE, *L'île des Pingouins* p. 216)

3.^o) *Aller* è sostituito qualche volta dal verbo *être* nei tempi composti (1) Si dice dunque: *j'ai été, j'avais été*, etc. per *je suis allé, j'étais allé* ecc., ma colla differenza che in tale accezione il verbo *être* indica l'andata e il ritorno, mentre il verbo *aller* non indica che solo l'andata. Cosicchè: *il a été à Rome* significa che egli c'è stato e ne è ritornato, mentre *il est allé à Rome*, significa che egli c'è stato, ma non è ancora ritornato. (2) Si cfr. al proposito anche la

(1) La confusione fra certe forme di questi due verbi era abbastanza frequente nel XVIII secolo; ammessa da alcuni, essa è respinta da altri; e CONRART dice: « Il ne faut pas se servir de *il en va* ou de *il n'en va pas*, mais de *il en est* ou *il n'en est pas*, qui est la vraie façon de parler ». E. SAMPIRESCO in *Mél. de phil. offerts à Brunot*, p. 307.

(2) Per maggiore illustrazione di questa forma riporto dal *Précis de Phonétique* di BASTIN pagg. 163-4: « Francisque Sarcey, dans un des derniers *Fagots* qu'il ait publiés, commentant la fausse règle de Ménage en vertu de laquelle *être allé* impliquerait le non-retour, remarquait spirituellement; « En sorte que si je parle de deux frères qui sont partis pour la guerre, dont l'un a été tué et l'autre est revenu officier, je suis obligé de dire, pour parler congrûment: Ils sont l'un, allé, l'autre été... non, ça ne va pas. Ils ont l'un été, l'autre allé... non, ça ne va pas encore. Ah! mon Dieu, qu'il est difficile d'écrire en français. » Il constatait très justement que tout le monde dit: *Je suis allé* hier à la Comédie-Française et j'y ai vu Mercadet. *Je suis allé* hier à... est tout aussi régulier que *je suis sorti* hier, *il est parti* mardi, etc, autres verbes qui se conjuguent aujourd'hui exclusivement avec *être*; *il est mort* la semaine dernière = *il a trépassé* la semaine dernière, *il a passé* de la vie à *trépas*, etc. etc. » Sarcey disait encore avec infiniment de raison: « Le verbe *être*, après tout, vous n'avez qu'à consulter nos grammairiens, les lexicographes et le bon sens, n'exprime que l'état ou l'existence. C'est par extension pure qu'il a pris la signification d'*aller*. » J'ai été à Rome » marque qu'on a habité Rome un certain temps, et que, l'ayant habité, on y est allé, on s'y est rendu. C'est de là, apparemment, que le verbe *être* est parti pour exprimer le mouvement, « J'ai été » a remplacé « je suis allé »; mais ce n'est qu'un succédané du premier, il ne le vaut pas ». « On est arrivé à dire incorrectement: *Il a été se promener* au lieu de *il est allé se promener*, et même *il fut* à Rome dans le sens de *il alla* (il se rendit) à Rome. Ces expressions ont été certainement, à l'origine, de véritables solécismes, auxquels on s'est habitué, et que de grands auteurs ont consacrés, placés qu'ils étaient sous l'influence de la règle nétaiste de MÉNAGE. Toutefois, grâce au discrédit où est tombé le passé défini, *il fut* pour *il alla* a presque cessé de se dire. VOLTAIRE s'en moquait déjà, quand il citait ces deux vers de Lefranc de Pompignan:

. Je fus dans mes déserts
Ensevelir ma honte et le poids de mes fers.

Grammaire selon l'Académie, pag. 230; CLÉDAT, *Revue de philol. française* XVII pag. 32 e seg.; GIRAULT DUVIVIER, *Gramm. des Gram.* pag. 245; STAFFER, *Recréat. gram.* pag. 55, e poi anche GIRAUD, TH. CORNEILLE, FÉRAUD (*Diction. crit.*), TRÉVOUX *Diction. univ.* ecc.

4.º Sulla differenza fra *aller* e *venir*. MÉNAGE osserva: « *aller* se dit du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas; *venir* se dit, au contraire, du lieu où l'on n'est pas à celui où l'on est ». In generale, dice LITTRÉ, *Diction. franç.* I. 112 la differenza fra *aller* e *venir* « étant que *aller* indique le mouvement seul, et que *venir* considère aussi l'arrivée, on pourra mettre *venir* partout où l'idée d'arrivée sera impliquée ».

5.º Il verbo *s'en aller* si coniuga regolarmente come tutti gli altri verbi riflessi. La particella *en* deve essere sempre posta immediatamente dopo il secondo pronome personale, quantunque si conservi ancora una locuzione viziosa, in cui il pronome *en* è raddoppiato:

— Mon maître, Dieu me sauve, ne fut jamais qu'un traître, *il s'en est en allé*. (SCARRON, *Jodel.* v. 1)

Come ben dice NYROP, *Gram. histor. lang. franç.* vol. III. pag. 215, nella lingua letteraria la particella *en* è rimasta separata dal verbo fino ai nostri giorni; ed infatti tutte le grammatiche affermano che bisogna dire, p. es.: *je m'en suis allé*. Ma nella lingua parlata si conserva ancora una forte tendenza ad unire i due elementi e a dire perciò *je me suis en allé*; tendenza che comincia ad affermarsi nel XVII secolo (cfr. MÉNAGE, *Obser.* p. 384). Anche parecchi scrittori del XIX secolo e contemporanei ne fanno uso qualche volta:

— Ce roi! de l'univers par sa gloire étoilé,
Dieu! comme il se sera brusquement *en allé*.
(V. HUGO, *Le roi s'amuse* atto v. scena 3)

— Et s'il s'était *en allé*, que ferions-nous?
(SCRIBE, *Héloïse et Abailard* I. 1).

— D'être présents bien qu'exilés,
Encore que loin *en allés*.
(VERLAINE, *Oeuvres complètes* I. 162)

— La petite fille paraissait s'être *en allée* loin de cette salle.
(BOURGET, *La Terre promise* pag. 159)

— Ce scélérat avait perdu tous ses droits sur la propriété, puisqu'il s'était *en allé*.

(BOURGET, *Outre-Mer* IV)

— Tant d'amis pour toujours *en allés*.
(BOURGET, *Voyageuses* pag. 90)

S'en aller, seguito da un infinito, significava: *essere sul punto di*; locuzione molto comune presso i poeti e i prosatori del XVII, del XVIII e del XIX secolo:

Il ajoutait, en soulignant fut « L'auteur qui fut de Montauban à Paris donner cet ouvrage fut assez mal conseillé » E per concludere, la lingua antica impiegava anche spesso il passato remoto di *être* invece del passato remoto di *aller*; locuzione che, con assai minor frequenza, si ritrova anche ora presso qualche buon scrittore contemporaneo, ma che non è da imitare.

- *Je m'en vais réparer l'erreur que j'ai commise.*
(MOLIÈRE, *l'Étourdi* I. 10)
- *Avec la liberté Rome s'en va renaitre.*
(CORNEILLE *Cinna* I. 3)
- *Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser.*
(RACINE, *Iphigénie* IV. 10)
- *On s'en va la chercher en des rives lointaines.*
(LA FONTAINE, *Fables* VII. 12)
- *Il ne s'agit pas de plaire aux hommes dans un temps où je m'en vais répondre à Dieu.*
(FLÉCHIER, *Sermons* I. 127).
- *Je m'en vais vous mander un petit secret.*
(M. DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 91.)
- *Je m'en vais t'étonner: son superbe courage...*
(VOLTAIRE, *Zaïre*, I. 1)
- *Va-t'en! lui criai-je, va-t'en t'essuyer au draps de....*
(A. DE MUSSET *La confession d'un enfant du siècle* pag. 29)

La locuzione *s'en aller* seguita da un participio passato è ritenuta dall' Accademia come familiare, mentre VOLTAIRE vi vede un barbarismo. CORNEILLE però l'impiega nello stile nobile, come del resto lo hanno anche fatto i buoni scrittori del XVII secolo:

- César, se dépouillant du pouvoir souverain,
Nous ôtait tout prétexte à lui percer le sein;
La conjuration *s'en allait dissipée*,
Vos desseins avortés, votre haine trompée.
(*Cinna* III. 4)
- Mais aujourd'hui que mes années
Vers leur fin *s'en vont terminées*.
(MALHERBE, *Oeuvres* III. 3)
- Comme ce rôti *s'en allait cuit*, arrive un autre homme à cheval, pour
dîner dans ce cabaret.
(ST. SIMON, *Oeuvres*. 100.64)

6.º) Davanti al futuro e al condizionale di *aller* si suole sopprimere *y*. Alcuni grammatici hanno detto che quando il verbo che segue *y* comincia per *i* si sopprime questo pronome per evitare l'incontro di due *i*, il che formerebbe un suono spiacevole. « C'est une vaine délicatesse d'oreille » dice LITTRÉ.

- Ne vous étonnez pas si je prends Paris toujours plus en haine: *je n'irai jamais* (J. J. ROUSSEAU, *Lett. à M.^{me} d'Épinay*, 1757)

7.º) Alla seconda persona singolare dell'imperativo non bisogna, dicono alcuni grammatici ⁽¹⁾, scrivere *va-t-en*, come se il *t* fosse eufonico, ma *va-t'en* (con un'apostrofe dopo il *t*), essendo il pronome *te* eliso.

(1) RÉGNIER, *Traité de gram.* pag. 391; GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 246; FÉRAUD, *Diction. crit.* pag. 299; RESTAULT, *Princ. génér.* pag. 329; VAUGELAS, *Remarques sur la lang. franç.* pag. 511.

CONDILLAC. (*Grammaire*) invece pretende che si debba scrivere *va-t-en* col *t* eufonico. « Mais une preuve incontestable, » dice J. CH. LAVEAUX, *Diction. raison.* pag. 58, « que ce verbe prend le pronom *te* à la seconde personne du singulier de l'impératif, c'est qu'il prend le pronom *vous* à la seconde personne du pluriel du même mode. On dit *allez-vous-en*, donc il faut dire *va-t'en*. » (1)

8.) Ecco poi alcuni esempi delle diverse altre accezioni di questo verbo:

- Contre sa fortune *allez* à force ouverte.
(CORNEILLE, *Pompée* IV. 1)
- Nos plaisirs les plus doux *ne vont point* sans tristesse.
(CORNEILLE, *Horace* V. 1)
- *Il y va* de ma gloire, il faut que je me venge.
(CORNEILLE, *Le Cid* III. 3)
- Par de nouveaux refus *n'allez pas* l'irriter.
(RACINE, *Mithridate* IV. 21)
- *Il ne va pas* à moins qu'à vous déshonorer.
(MOLIÈRE, *Tartufe* III. 5)
- Légère et court vêtue, elle *allait* à grands pas.
(LA FONTAINE, *Fables* VII. 10)
- On s'est *laissé aller* au péché par la vue de ces femmes.
(PASCAL, *Les Provinciales* 10)
- Les questions qui *vont à établir* des maximes générales....
(FÉNELON, *Télémaque* XXII)
- *Il n'en va pas* ainsi, mon bel ami.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouv. Héloïse*, I. 20)
- Les citoyens en Perse payent une taxe, qui *ne va pas* à un écu par an.
(VOLTAIRE, *Moeurs*. 158)
- Ce sont d'abord des tintements épars, *allant* d'une église à l'autre...
(VICTOR HUGO, *Notre Dame de Paris* I. III. cap. 2)
- Il ne raisonnait pas, les mains liées au point de ne pouvoir agir autrement, convaincu qu'il *irait glisser* une lettre d'avertissement dans la boîte aux lettres du palais....
(ZOLA, *Rome* pag. 509)
- Il avait le corps encore mou des petits, et *il allait*, flairant sur le tapis....
(A. FRANCE, *Anneau d'améthyste* pag. 161)
- Il leur distribue des médicaments, et veille à ce qu'ils *aillent* le dimanche à la messe.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 214)
- *Il n'en va pas* autrement de la Pingouinie que des autres nations.
(A. FRANCE *L'Île des Pingouins* IX)

(1) L'imperativo *va* prende un *s* (*vas*) quando è seguito da *en* e da *y*. Però alcuni grammatici dicono che *va*, seguito da *y*, prende l'*s* solo quando *y* si riferisce all'imperativo e non all'infinito che segue. BRACHET, estende questa regola e dice che *va* prende un *s* davanti a qualunque parola cominciante per vocale. Secondo questa tendenza, che peraltro non andrebbe seguita, è giustificata l'espressione di ALEX. DUMAS, *Charles VII chez ses grands vassaux*: Il vient de ce côté, *vas au* devant de lui (II. 5).

Coniugazione del francese moderno :

Ind. pres : je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.

» *imperf* : j'allais, tu allais, il allait, nous allions, vous alliez, ils allaient.

» *pass. remoto* : j'allai, tu allas, il alla, nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent.

» *futuro* : j'irai, tu iras, il ira, nous irons, vous irez, ils iront.

Condizionale : j'irais, tu irais, il irait, nous irions, vous iriez, ils iraient.

Imperativo : va, allons, allez.

Cong. pres : que j'aïlle, tu aïlles, il aïlle, nous aïllions, vous aïlliez, ils aïllent.

» *imper* : que j'allasse, tu allasses, il allât, nous allassions, vous allassiez, [ils allassent]

Part. pres : allant.

» *pass* : allé.

ARDOIR (*ardre*)

ital. *ardere*; rum. *arde*; provenz. *ardre*; spag. *arder*; port. *arder*. dal latino *ardere*. (1) Questo verbo, che vuol dire *bruciare*, si è conservato per molto tempo nella celebre frase popolare: « *Que le feu Saint-Antoine vous arde!* » LA FONTAINE l'ha adoperato in questa espressione: *Haro! la gorge m'ard!*; e anche VOLTAIRE se n'è servito, ma solo per celia (2).

Fin dal principio del XIII secolo *ardoir* prese la forma *ardre* nei diversi dialetti della lingua d'oïl; e anche gli autori del XVI secolo, che facevano un continuo uso dei vari tempi di questo verbo, adoperavano ordinariamente la forma *ardre*. (3) Es:

(1) L'Accademia ammette *arder*, che è certamente una forma errata; ma GODEFROY, *Diction. franc.* I. 385 dice che questa parola antica, di cui la lingua moderna non ha conservato che la seconda persona singolare dell'imperativo nella locuzione proverbiale, già citata nel testo, è restata soprattutto all'infinito in alcuni dialetti della Normandia e della Piccardia sotto la forma di *arder*.

(2) Ecco due esempi in cui VOLTAIRE adopera questo verbo: — L'abbé de Prades est le plus drôle d'hérésiarque qui ait jamais été excommunié. Il est gai, il est aimable, il supporte en riant sa mauvaise fortune. Si les Arius, les Jean Hus, les Luther, les Calvin, avaient été de cette humeur-là, les Pères des conciles, au lieu de vouloir les *ardre*, se seraient pris par la main, et auraient dansé en rond avec eux.

— Vous autres chrétiens de la mer Britannique, vous avez plus tôt fait cuire un de vos frères, soit le conseiller Anne Dubourg, soit Michel Servet, soit tous ceux qui furent *ards* sous Philippe II, surnommé le Discret, que nous ne faisons rôtir un rostif à Londres. Il fit *ardre* réellement le corps et le sang de l'Espagnol. (Cfr. anche CH. LAVERGNE, *Diction. rais. des diffic. gram. de la l. franc.* pag. 72.

(3) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*. II. 115. Su *ardre* e *ardoir* si cfr. anche: E. HERZOG in *Zeitsch. für rom. Phil.* XXIV. 96; BRACHET, *Dictionnaire des doubles: Supplément*. pag. 10; A. BOS, *Les doubles infinitifs en roman*. pag. 33; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 225 e *Romania* XXX. 248.

- Et ki ne saichet ke mult est miez *ardoir* de le flamme de fievre ke de flamme des visces?
(*Moralité sur Iob*, pag. 490)
- Pur quei as fait *ardre* mes blez?
(*Quatre Livres des Rois*, II. 162)
- Par jugement *ardoir* en cendre.
(*Le Roman de Tristan*, verso 23) ⁽¹⁾
- Trop meilleur est soy marier que *ardre* ou feu de concupiscence.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 39)

Le forme del presente indicativo erano:

art, arz, art (ard) arçons, ardez, ardent, ⁽²⁾

Il congiuntivo presente aveva due forme (derivate da *ardam* per *ardeam*):

arde, ardes, ardet, arçons, ardez, ardent; e *arge, arges, arget, argons, argez, argent*.

L'imperfetto indicativo era *ardeie, ardeies, ardeiet*, ecc.

E l'imperativo *air, art (arde), arçons, ardez*.

Il passato remoto aveva per forme: *ars, arsis, arst, arsimes, arsites, astrent, arstrent* ⁽³⁾

E l'imperfetto del congiuntivo *arsisse, arsisses, arsisst... arsisissent*.

Il futuro faceva *ardrai (arderei) ardras, ardrat, ardrans*, ecc.

Il condizionale era: *ardreie (ardereie), ardroie*, ecc.

Part. pres: *ardant (ardentem)* ⁽⁴⁾

« pass.: *ars* (da *arsum*), ancora in uso al XVI secolo.

L'antico participio presente *ardant* si è conservato nell'aggettivo attuale *ardent*.

Sembra poi che sia il participio passato *ars* (NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 76) che si ritrova nel nome della strada *Saint André des Arts*. Trovo infine in C. MENDÈS, *Sainte Thérèse*, atto 1.^o pag. 68 la forma del participio *ardu*:

- L'âpre jeûne ou grimpé, nu, le Thabor ardu,
N'importe, un jour ou l'autre, il reviendra vers elle!

Ecco alcuni esempi di francese antico delle principali forme di questo verbo:

- Enz enl fou la getterent, com *arde* tost.
(*Cant. de Sainte Eulalie* in BARTSCH. *Chrest.* 6)
- Ses citez arses et ses humes vaincuz.
(*Chanson de Roland* XVI. 238)

(1) in THOMAS, *Le Roman de Tristan*. Paris, 1902 I. 379.

(2) KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 166 dice che una volta si trovava alla 3.^a pers. plur. dell'ind. pres. anche la forma *argent*. Cfr. pure TOBLER e RISOP in *Zeitschrift für rom. Phil.* II. 625 e VII. 64. MAUPAS, *Gram.* 263 dà per forme *j' ards, j' ardi, j' ay ars* ecc.; cfr. anche OUDIN, *Gram.* 173.

(3) Per le forme *arsis* (prov. *arsisti*: *arsisti*) e *astrent* (*arserunt*) cfr. GRÖBER, *Grund. der rom. Phil.* I. 614 e 615; BRUNOT, *Hist. anc. franç.* I. 448; e per la forma *arst*: ZAUNER, *Glott. rom.* pag. 134; KÖRTING, *Latein-roman. Wörterbuch*, pag. 91.

(4) MALHERBE, *Oeuvres*. IV. 275 dice: « tout ce verbe est hors d'usage. Il n'y a que le participe *ardant* qui vaille rien » - Cfr. anche BRUNOT, *Histoire lang. franç.* III. 105.

- Il le fait pendre o ardeir o ocire.
(*Chanson de Roland* CCXCVI. 3670)
- Pierres i ad, ametistes, topazes,
Esterminals e carbuncles ki ardent.
(*Chanson de Roland* CXLIV. 1661-2)
- Enz en la fosse des leüns ù fat enz,
Les treis enfanz tut en un fou ardent :
La tue amour me seit hoi en present.
(*Chanson de Roland* CCLVI. 3105-7)
- Por q'tei ne l'arst e moi oscist.
(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 95)
- Joie d'amor qui vient à tart
Sanble la vert busche qui art.
(*Chevalier au lyon* 2519-20)
- Ardant irons ses viles, ses chastiaz et ses bors.
(*Chanson des Saxons* XXVII.)
- Je octroye que soye arse et cuytte
Si je ne fais bien vostre paix.
(*Anciens textes français* III. p. 403)
- De deuil et de pitié trestous li cuers m'en art.
(*Rouman de Berte* XXII.)
- La n l'os en ardrat.
(WALBERG, *Le Bestiaire*, verso 1519)
- Mals fu e male flame m'arde.
(THOMAS, *Roman de Tristan*, v. 1602)
- Quant li mort furent enterre
Et ars es rez e seveli.
(*Roman de Troies* II. 211)
- Et fist tout maintenant ocirre l'archevesque de la ville, et tous les
haus homes fist ardoir.
(VILLEHARDOUIN, *La Conq.* CLIV.)
- Car cil qui plus en vont bevant,
Ardent plus de soif que devant.
(*Roman de la Rose* 6014) (1)
- Car se il ardent nos chastiaus et nous demourons, nous sommes
perdu et ars.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 204)
- Li baron vindrent ardent et destruisant tout d'une part... Avec les
autres villes que li cuens de Champaigne ardoit, ardi - il Espar-
gnay et Vertuz et Sezenne.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 83)
- Ardit et gasta grand partie du royaume d'Angleterre.
(FROISSART, *Chronique* I. 2)

(1) Il « *Roman de la Rose* » è un « art d'amour » mis en action et enfermé dans le cadre d'un songe ». GASTON PARIS, *Esquisse historique de la littérature française* pag. 195.

- *Il ardoit et brusloit de desir qu'il avoit de s'en aller vistement à la guerre.*

(AMYOT, *Marcel*. 46)

- *Il oublia d'esteindre les lampes qui ardoient la nuit en sa chambre.*

(AMYOT, *Pélop*. 22)

- *Hélas! en serait-il donc de l'amour comme des religions, n'arderait-il jamais plus vif et plus fervent que lorsque la Divinité reste mystérieuse et voilée?*

(E. SUE in LAROUSSE, *Diction. univers.* 1. 591)

Trovo ancora in ANATOLE FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 152 :

- *On s'accommode de son financier, parce qu'on sait vivre. Mais un capucin ne se peut souffrir. Ardez l'effrontée!*

Non ho trovato altri esempi di questo verbo nè di autori moderni nè di contemporanei.

ASSAILLIR

prov. *assalhir*; spagn. *asaltar* e *asalar*; port. *assaltar*; ital. *assalire*; dal latino *assalire*. (1)

Era il composto più importante di *saillir*, (cfr. questo verbo) e si scriveva spesso con un solo *s* (un esempio di *asalar* si trova nel *Roman de Brut* verso 4093), e il cui presente indicativo era: *asail*, *asals*, *asaut*, *asalons*, *asalez*, *assaillent*; e anche *assaus*, *assaus*, *assaut*, ecc.

- *Un jour, qui n'est pas loin, elle verra tombée*

La troupe qui l'assaut et la veut mettre à bas.

(MALHERBE, *Les Larmes de St. Pierre*)

- *Amour dedans le coeur m'assaut vivement*

(RÉGNIER, *Éleg.* II.)

Si diceva al futuro *j'assaudrai*; MÉNAGE avverte già di dire *j'assaillirai* e non *j'assaudray*; DE WAILLY pensa che si possa dire *j'assaillerai* e *j'assaillirai*; TRÉVOUX usa solo *j'assaillirai*. Non è un errore, dice LITTRÉ (*Dict.* I. 212) ma un arcaismo. La coniugazione *j'assaus*, ecc. è la coniugazione regolare, poichè le forme latine *sālio*, *sālis*, *sālit* danno regolarmente *je sal*, *tu sals*, *il salt*; da cui *assaillir* e la sua coniugazione. È a causa di una confusione con la coniugazione in *ire* e con quella in *iscere* che si disse anche *j'assailis*, coniugando questo verbo sul modello di *fleurir*. La forma moderna è ora *j'assaille* ecc. PAIS-GRAY dice poi che al XVI secolo si pronunziavano le due *s* (p. 23). Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo nel francese antico :

(1) Si cfr. anche KÖRTING, *Latin-roman. Wörterbuch* pag. 106 e GRÜBER in *Arch. für latein. Lexiko.* I. 224.

- Sun cors demenie, mult fièrement *asalt*.
(*Chanson de Roland* LXXI 729)
- Ne laisserat qu'Abisme nen *asaillet*.
(*Chanson de Roland*, CXLIV. 1659)
- Entre les altres *assaillit* le greignur
Sur l'herbe verte, ultre ses cumpaignuns.
(*Chanson de Roland* CCXVI 2564-5)
- Saisne *assaillent* la vile, li encrismé felon.
(*La Chanson des Saxons*. VIII.)
- Par tantes fois ai esté *assailliz*
Que je n'ai mais pouvoir de moi defendre.
(*Roman de Coucy* VI)
- Et l'empereres Alexis avoit apareillés grans gent pour *assaillir* aus
trois portes; comme il se ferroit en l'ost d'autre part.
(VILLEHARDOUIN, *Conq. de Const.* LXXXI)
- De l'homme qui hui main ens au bois m'*assailli*.
(*Rouman de Berte* CXVIII)
- Li Dieu cuideroient, espoir,
- Que j'*assaillisse* paradis.
(*Roman de la Rose* 5447-8)
- Et se notre gent sont assailli de dous pars, il pourront bien perdre.
(JOINVILLE, *Hist. de St. Louis* § 236)
- Noz volons retenir les biens, si que noz aions pooir de noz deffendre,
s'on noz *assaut*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XII. 33)
- Quand cette maladie m'*assault* mollement, elle me faict peur.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 273)
- L'avantage que la nuit lui donnoit pour *assaillir* Davius.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 29)
- Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race et alliance,
me vient il *assaillir*.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 28)
- C'est le doute que j'ai qu'un malheur ne m'*assaille*.
(MALHERBE, *Oeuvres*. V. 4)

E per le altre accezioni, cfr. questi esempi:

- Dans la sombre épaisseur de ces profonds taillis,
Où bientôt, sans retour, ils seront *assaillis*.
(VOLTAIRE, *Scythes*. IV. 8)
- Il cacha sous un impassible et éternel sourire... les différentes émo-
tions dont il était *assailli*.
(DUMAS, *Georges* pag. 224) •
- Il sentait, à de certaines heures fiévreuses, la tête lui tourner, les
tentations éperdues l'*assaillir*.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* p. 143)
- Peut-être n'aurais-je pas subi devant ce lit d'agonie les folles intui-
tions qui m'*assaillirent*.
(BOURGET, *A. Cornélis* p. 83)

- Jetons-nous parmi ses soldats, écartons-les,
Assaillons-les tous quatre ainsi qu'une tempête.
(COPPÉE, *Severo Torelli* III. 5)
- Et voilà les regrets qui m'assaillent en foule.
(COPPÉE, *Des vers franç: Veillée de Noël* pag. 148)
- Du sang lui assaillit le cœur; la délicieuse impatience du désir exaspéra ses nerfs.
(P. ADAM, *La Force* p. 24)
- Cependant les défenseurs assaillis par une multitude de traits, disparaissaient les uns après les autres.
(ANATOLE FRANCE, *Jeanne D'Arc* II. 77)

Coniugazione del francese moderno ⁽¹⁾

Ind. pres: j'assaille, tu assailles, il assaille, nous assaillons, vous assailez
[ils assaillent.

" *imperf*: j'assailais, tu assaillais, il assaillait, nous assaillions, vous
[assailliez, ils assaillaient.

" *pass. rem*: j'assaillis, tu assaillis, il assaillit, nous assaillîmes, vous
[assaillîtes, ils assaillirent.

" *futuro*: j'assaillirai, tu assailliras, il assaillira, nous assaillirons, vous
[assaillirez, il assailliront.

Condizionale: j'assaillirais, tu assaillirais, il assaillirait, nous assaillirions,
[vous assailliriez, ils assailliraient.

Imperativo: assaille, assaillons, assailez.

Cong. pres: que j'assaille, tu assailles, il assaille, nous assaillions, vous
[assailliez, ils assaillent.

" *imperf*: que j'assaillisse, tu assaillisses, il assaillît, nous assaillissions
[vous assaillissiez, ils assaillissent.

Part. pres: assaillant

" *pass*: assailli.

(1) Però il grammatico GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 248 dice che questo verbo non è ora adoperato che solo all'infinito presente e ai tempi composti.

BATTRE

dal latino popolare *batuere* contratto poi in *batere*; prov. *batre*; spagn. *batir*; port. *bater*; ital. *battere*; rum. *bate*. (1)

Siccome questo verbo non presenta, nella coniugazione del francese antico, alcuna particolarità degna di speciale osservazione, così cito solo alcuni esempi delle sue diverse forme:

- La vint corant com feme forsenede,
Batant ses palmes, cridant, eschevelede.
(*Vie de St. Alexis*, lxxxv. 422-3) (2)
- De cui lez renges lui batent josqu'as mains.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1158)
- Bien le batirent à fuz et à bastuns.
(*Chanson de Roland* clxi. 1825)
- Enz en la sele ki est à or batue.
(*Chanson de Roland*, cx. 1331)
- Li cuers li bat, le foie et le poumon.
(*Roncivalis*, p. 100)
- Et le batirent et fraperent.
(*Roman du S. Graal*, 1334)
- Les cheveus et blons et si lons
Qu'il li batoient as talons.
(*Roman de la Rose*, 1010-1)
- Largesce lesseres a destre,
Et torneres a main senestre;
Vous n'avres ja plus d'une archie
La sente batue et marchie.
(*Roman de la Rose*, 7941-4)
- Puis bat sa coupe, si laisse le parler
Mais ke Guiborc li rova saluër.
(*Aliscans*, 859-60)
- Qui toujours me batoit et de poins et de piés.
(*Rouman de Berte* xlvii)
- Ja n'i et espargnié jarron,
Qu'il n'an soit batuz et roissiez.
(*Chron. des Ducs de Normandie* iii. 78)

(1) Cfr. anche DIEZ, *Etymol. Wörterb.* pag. 46; GRÖBER in *Arch. für lateinische Lexikographie* I. 249; KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 196-248. GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache* pag. 185; NEUMANN in *Zeitsch. für rom. Phil.* XII. 547.

(2) « est un des textes les plus précieux de notre ancienne littérature pour sa valeur rythmique et littéraire, et pour sa valeur historique » L. PETIT DE JULLEVILLE, *Hist. de la lang. et littér. franç.* vol. 1.^{er} pag. 6.

- Li rois l'esconte et se mervoille,
Et bat ses paumes et fet feste,
Et jure ses eulz et sa teste
Qu'ainsz mès ne fu veü tel gieus.
(Roman du Renart 6023 6)
- La pluie qui avoit batu les blez de lonc temps les avoit feut germer par dessus.
(JOINVILLE, Histoire St. Louis 210)
- Ferant et batant de maces et d'espées.
(JOINVILLE, Histoire St. Louis 227)
- Et estoit adonc li flos de la mer si hauls et si grans qu'il battoit as murs.
(FROISSART, Chronique. I. 386)
- Monsieur le connestable de Mommorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques a se faire battre, feist pendre tout ce qui estoit dedans.
(MONTAIGNE, Essais l. 1. cap. xv.)
- Un seil have et batu, un teint palle et desfaict.
(RONSARD, Piéc. retr. des Amoms LXIX.)
- Et bien souvent qui menasse est battu.
(J. MAROT, Oeuvres V. 16)
- Il battoit les buissons sans prendre les oyzillons.
(RABELAIS, Gargantua l. 11)
- Il alla changer ceulx qui estoient demourez, et les mena batant jusque dedans leur camp avec grand meurtre.
(AMYOT, Fab. 20)
- Dont il revint tost en vie et si sain,
Qu'il s'envola battant l'une et l'autre aile.
(ST. GELAIS, Oeuvres 185)

Nel francese moderno il verbo *battre* ha molte applicazioni, di cui riporto alcuni esempi:

- Une heure, là dedans, notre cerf *se fait battre*.
(MOLIÈRE, les Fâcheux II. 6)
- Eh bien! *ils se battront*, puisque vous le voulez.
(CORNEILLE, Le Cid II. 5)
- Vous voyez que la mer en vient *battre les murs*.
(RACINE, Andromaque I. 3)
- Quel esprit ne bat la campagne?
(LA FONTAINE, Fables VII. 10)
- On n'ose pas s'écarter du *chemin battu*.
(BOSSUET, Pent. 1)
- Mahomet *battit les murs* de Rhodes avec seize canons.
(CHATEAUBRIAND, Génie IV. 1)
- Il faut prendre son parti, sans pusillanimité, dans toutes les occasions de la vie, tant que l'*âme bat dans le corps*.
(VOLTAIRE, Lett. à Richelieu 9. II. 1767)

- En doublant le cap Horn, après avoir passé le détroit de Le Maire, des tempêtes extraordinaires *battent les vaisseaux* d'Onson et les dispersent.

(VOLTAIRE, *Louis XV*, 27)

- Sur le palier *on ne se battait plus*, on racontait des histoires de femmes....

(A. DUMAS, *Les trois Mousquetaires* p. 1. cap. 2)

- Le chien marron *battait* déjà les grandes herbes.

(OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 3)

- Bien qu'il ne la *battit* pas quand elle rentrait sans le sou.

(VERLAINE, *Oeuv. posthumes* pag. 322)

- Pour la moindre surprise mon cœur *battait* à me faire mal.

(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 31)

- Pour un regard, *ils battraient* du front les pavés.

(LAFORGUE, *Poés. complètes* pag. 16)

- Dans les doux *yeux battus* des veuves de vingt ans,
Se réveilla tout triste, en dépit du printemps.

(COPPÉE, *Poés. Olivier* pag. 223)

- *Il s'était* bravement *battu* sous les ordres du Kronprinz.

(M. PRÉVOST, *M. et M.^e Moloch* pag. 42)

- Où donc alliez-vous, *battant la campagne* de votre pied léger, tandis que....

(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 100)

- Et que tout gentil et honnête capitaine qui voudrait détendre leur ville avec eux le pourrait faire, et qu'on se *battrait* à mort.

(AN. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* I. 135)

Composti: *abattre* — *combattre* — *ébattre* — *débattre* — *rabattre* — *rebattre*.

Coniugazione del francese moderno:

Ind. pres: je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent
" imperf: je battais, tu battais, il battait, nous battions vous battiez, ils
 [battaient]

" pass. rem: je battis, tu battis, il battit, nous battîmes, vous battîtes,
 [ils battirent]

" futuro: je battrai, tu battras, il battra, nous battrons, vous battrez, ils
 [battront]

Condizionale: je battrais, tu battrais il battrait, nous battrions, vous battriez,
 [ils battraient]

Imperativo: bats, battons, battez

Cong. pres: que je batte, tu battes, il batte, nous battions, vous battiez, ils
 [battent]

" imperf: que je battisse, tu battisses, il battît, nous battissions, vous
 [battissiez, ils battissent]

Part. pres: battant

" pass: battu

BAYER ⁽¹⁾

dal latino popolare *bature*, parola di origine incerta, divenuta poi *baer*, da cui *beer* e *bayer* (2); provenz. *badar*; catal. *badar*; ital. *badare*. Questo verbo non è più usato che in questa espressione familiare: *bayer aux corneilles*, cioè *perdere il tempo a guardare in aria*; p. es.:

— Allons, vous! vous rêvez et *bayez aux corneilles*,
 Jour de Dieu! je saurai vous frotter les oreilles.

(MOLIÈRE, *Le Tartufe* I. 1)

e nelle voci seguenti: *bayant*, *je baye* (3), *je bayais*.

BESCHERELLE *Diction.* pag. 75 cita però queste forme: al presente indicativo: *je baie*, *tu baies*; al futuro *je baierai*; al condizionale *je baierais*; al congiuntivo presente *que je baie*, ecc; ma i migliori grammatici evitano questa ortografia (si cfr. anche ARNAUD, *Dict. verb. irr.* pag. 40) — LITTRÉ poi dà le due forme *baye* e *baie* all'indicativo presente e al congiuntivo, ma soltanto alle terze persone singolare e plurale; e al futuro e al condizionale vi aggiunge pure la forma *baïrai*, *baïrais*.

Al figurato *bayer* significa *desiderare*, *bramare* qualche cosa con grande avidità (4) p. es.:

(1) Non bisogna confondere *bayer* con *bâiller*, dal quale si distingue per l'*a* breve e per l'assenza di *ll* molle. Sarebbe a desiderare, dice LITTRÉ, *Dict. l. fr.* I. 317, che la pronunzia di questo verbo fosse *bâier*, e non *baier*, tanto a causa dell'analogia con *payer* e dell'antica ortografia e pronunzia *beer*, quanto per distinguerlo da *bâiller*. Questi due verbi, infatti, sono stati spesso confusi e lo sono tuttora. LA FONTAINE ha detto: — C'est l'image de ceux qui *bâillent aux chimères* (*Fables* II. 13); e ancora:

— Le nouveau roi *bâille* apres la finance;
 Lui même y court pour n'être pas trompé. (*Fables* VI. 6).

Le edizioni rivedute dal LA FONTAINE stesso hanno *baailler* (cioè *bâiller*); ma è un errore commesso da lui stesso e che gli editori, che ripubblicarono le sue opere, hanno poi giustamente corretto. Si legge anche in SAINT-SIMON: — Les tables sans nombre et à tous les moments servies; jusqu'aux *bâilleurs* les plus inconnus, tout était invité, retenu *Oeuvres*, 60.

Per il verbo *bâiller* si cfr. nella *Revue de phil. franç.* di L. CIÉDAT t. X. un articolo di P. RÉGNAUD, *Notes d'étymologie française* pag. 108.

(2) Alcuni autori hanno impiegato *bâiller* (dal lat. *batulare* formato su *batare*) per *bayer*. Si confonde spesso il senso di *baer* e di *bader* nel francese antico; però queste due parole erano tempo fa anche distinte, quanto lo sono ora *bayer* e *bâiller*. Cfr. ESPAGNOLLE, *L'orig. du franç.* I. 96; e anche: N. CAIX, *Studi di etimol. ital. e romanza*, pag. 6.

(3) Generalmente nei verbi terminati in *ayer* e *eyer*, l'*y* si conserva in tutta la flessione verbale; ma l'Accademia ammette, nei verbi in *ayer*, la sostituzione dell'*i* all'*y* alle terze persone del presente indicativo e al futuro e condizionale.

(4) Si cfr. per questo verbo: DAUZAT, *Méthodol. linguist.* pag. 158; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch der rom. Sprachen* pag. 519; *Romania*, X. 444; PIANIGIANI, *Vocab. etimol. ital.* I. 118. KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, pag. 127; SCHELER, *Diction. d'étymologie franç.*: FÖRSTER in *Zeitschrift für rom. Phil.* V. 95; GRÖBER, in *Archiv für Latein. Lexikographie* I. 247; JEHAN, *Diction. de linguist. et de philol. comparée*, pag. 652; MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der nordit. Mundarten* pag. 97.

- *Bayer* après les richesses, après les honneurs (ACAD.)
— Qui *baye* après un bien qui sottement lui plaît. (RÉGNIER, *Satire* 5)

Ecco infine alcuni esempi di francese antico:

- Mout voi baie celle gent d'orlenois.
(*Roncivals*. p. 137)
- N'est pas amours dont on se peut mouvoir,
Ne cil amis qui en nule maniere la bée à decevoir.
(*Roman de Coucy* XVIII.)
- Endementieres que Brun ber,
Renart a les coins empoinguez
Et à grant peine descoigniez.
(*Roman du Renart* 10304)
- Mais qu'il ne puissent aperçoivre
Que vous les bries à deçoivre.
(*Roman de la Rose*. 745-6)
- Et me proient, sire, que je lour face moustrer le saint roy ; mais
je ne br' ja à baisier vos os.
(*JOINVILLE Hist. St. Louis* § 566)
- Car je en pren tout le pechié sus l'ame de moy dou sairement que
vous ferez, puisque vous le bee: bien à tenir.
(*JOINVILLE, Hist. St. Louis* § 365)
- Et si tost après diner ils revenoient devant son hostel, et beoient
en la rue, jusques à donc qu'il vouloit aller aval la rue.
(*FROISSART, Chroniques* l. 65)
- Ceux qui accusent les hommes d'aller tousjours beant aprez les
choses futures, et nous apprennent à nous saisir....
(*MONTAIGNE Essais* l. I. cap. III.)
- On trouvoit les bestes par les champs, mortes la gueule baye.
(*RABELAIS, Pantagruel* II. 2)
- Ressemblons aux petits oysellets qui ne peuvent encore voler, et qui
baillent toujours attendans le becquée d'autrui et voulans que l'on leur *baille*
ja tout masché et tout prest. (*AMYOT*, 28)

Coniugazione del francese moderno :

- Indic. pres*: je baye, tu bayes, il baye, nous bayons, vous bayer, ils bayent
 " *imperfet*: je bayais, tu bayais, il bayait, nous bayions, vous bayiez,
 [ils bayaient
 " *pass. rem*: (je bayai, tu bayas, il baya, nous bayâmes, vous bayâtes
 [ils bayèrent.)
 " *futuro*: (je bayerai opp. je baierai o je bâirai, ecc.)
Condizionale: (je bayerais opp. je baierais o je bâirais, ecc.)
Cong. pres: (que je baye, tu bayes, il baye, nous bayions, vous bayiez, ils bayent)
 " *imperfet*: (que je bayasse, tu bayasses, il bayât, nous bayassions ecc.)
Part. pres: bayant
 " *pass*: (bayé)

BÉER

È un'altra forma di *bayer*, e non è perciò un verbo nuovo. In francese antico era *baër* (1); prov. *badér*. Si cfr. questi esempi:

- Il fronche des narines, la geule *bee*.
(*Aiol*, 898)
- Et la guele *baër* et les denz rechigner.
(*Beur. d' Aigrem. Richel* 768 f.° 4.°)
- Puis acourut *bayant* sa gueule vers moy comme une forsenée.
(*Pelerinage de vie humaine. Ars.* 2323. f.° 94)
- Je ne sai s'a ce *bee*
Charles que toute soit ma terre gastee.
(*Enfances Ogier* f.° 4.°) (2)
- Ne cortoisie du *baër*
En autrui maison ne muser.
(*Fables et Contes* p. Barbazan, 4745)
- Le peuple a gros amas aux places amenté
Bee douteusement sur la calamité.
(D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques* 1)

Questo verbo non è ora più usato che al solo participio presente e come aggettivo verbale: *béant*, *béante*: (3)

- D'autres veulent crier et leurs voix défaillantes
Expirent de frayeur sur leurs lèvres *béantes*.
(DELLILLE, *Énéide*. 6)

(1) DIEZ propone, come congettura, un'onomatopea *ba*, esprimento l'apertura della bocca, con un suffisso *itare*: *ba-itare*. Cfr. anche A. BOS, *Gloss. de la langue d'oïl*, pag. 36; ROMANIA XXIV. 168; LITTRÉ, *Diction. lang. franc.* I. 316; RÉGNAUD, *Notes d'étymol. franc.* pag. 117; TRÉVOUX, *Diction. univers.*; GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gramm.* pag. 242.

(2) *Les Enfances Ogier* è un poema scritto da Adenet le Roi verso il 1270; contiene circa 8200 versi ed è un rifacimento del principio della *Chevalerie Ogier* di Raimbert di Parigi. Cfr. KR. NYROP, *Storia dell'epop. franc.* pag. 85.

(3) Questa parola, che non è interamente cessata di essere francese e che da parecchio tempo si pronunzia *bayer*, si è conservata in parecchi *patois*: Sain-tong: *badé la goule*; Poitou, cant. de Chef-Boutonne: *bader le bec*; Berry: *bayer*; Champ: *beyer*; ecc. Per maggiore illustrazione cfr. F. GODEFROY, *Diction. de l'anc. lang. française* I. 611. Da questa espressione è poi derivato il sostantivo *bé-gueule*, che è termine familiare ingiurioso e che si dà ad una donna pettegola e sciocca. VOLTAIRE però l'ha attribuito, per celia, a un uomo: — Non, mon cher, je ne suis pas si *béqueule*; je vous aime de tout mon coeur; je travaille pour vous. Trovo ancora in G. OHNET, *Le lendemain des amours* pag. 243: — Il n'était pas *béqueule* et ne s'étonnait pas facilement...; e in A. THEURIET, *Source. des vertes Saisons* pag. 187: — Mais quand on m'en parle, je ne fais pas la *bé-queule*.... JÉHAN, *Diction. de Linguistique* pag. 652 dice invece che *a béqueule* se dit d'un petit oiseau qui a toujours la gueule béante, et d'une personne niaise »

3. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Elles ont à leur suite une troupe *béante*.
(RÉGNIER, *Satire* III.)
- Je n'étais pas seul à *bêcr*; les femmes en faisaient autant à toutes les fenêtres de leurs maisons.
(CHATEAUBRIAND in LAROUSSE, *Diction.* I. 411)
- Je voulus aller dans la cour pour *bêcr* comme les autres.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* X.)
- Et les peuples *béants* ne purent que se taire.
(V. HUGO, *Crépuscule* 5)
- Ou les os de Jonas pour le poisson géant
Qui le sauva des flots dans son gosier *béant*.
(VICT. HUGO, *Cromwell* II. 10)
- Charles se réveilla, vit sa cousine et resta *béant* de surprise.
(H. DE BALZAC, *Eug. Grandet* pag. 168)
- Tu peux donc nous mener au *Mirage béant*.
(LAFORGUE, *Poés. complètes* pag. 20)
- De temps en temps il se penchait sur le puits et plongeait dans le trou *béant* un œil anxieux.
(M. LEBLANC, *Ars. Lupin, Gentlem. cambrioleur* pag. 51)
- Il vint au secours de son cousin, lorsqu'il le vit *béant*, ne sachant s'il devait rire....
(ZOLA, *Nana* p. 5)
- Notre pauvre tante sur son lit, à moitié violette déjà, la bouche *béante* sans pouvoir reprendre haleine, les mains égarées, crispées parmi les draps.
(ZOLA *Lourdes* pag. 465)
- Sans regarder l'abîme insondable et *béant*.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 113)
- Coller sa bouche aux blessures *béantes* de ces flancs douloureux.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* p. 175)
- Livournet en restait suffoqué, *béant*, stupéfait.
(É. BERGERAT, *Le Viol* pag. 268)

Trovo un esempio d'imperfetto indicativo in BOURGET, *André Cornélis*, pag. 242: — Sa bouche *béait*, ses jambes flageolaient; e in E. RON, *Les Roches blanches* pag. 108: — Trembloz gravit seul la dernière pente au haut de laquelle *béait* la vieille porte.... e trovo ancora la forma *bêc* usata invece di *béante* in: M. PRÉVOST, *Monsieur et Madame Moloch*, pag. 40:

— Et il traduit aussitôt pour les deux bourgeois qui l'écoutent *bouche bêc*;
in ANDRÉ THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons*, pag. 117:

— Il écarquilla les yeux, resta *bouche bêc* et nous considéra avec l'indulgente pitié d'un homme à jeun;

in PAUL ADAM, *La Force* pag. 305.

— *Bouche bêc*, Delphine admirait l'Hercule vainqueur du lion;

in GYP, *Madame la Duchesse* pag. 76.

— Je crois qu'elle interprète, parle et tranche beaucoup trop.... son mari, qui est un serin, l'écoute *bouche bêc*; ecc.

Questa forma *bêc* è, come si vede, frequentemente adoperata dagli scrittori moderni e contemporanei,

- Ses maigres doigts crispés aux deux bras de sa chaise,
Il restait là, dompté, pétrifié, béant.
(COPPÉE, *Poésies* : *Le Justicier* pag. 45)
- Je plongeai la main dans la poche béante de ma redingote pour en
tirer ma tabatière.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylv. Bonnard* p. 113)
- Et par une sorte de pressentiment il craignait d'approcher de la
malle béante.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 20)
- Sautait aux pics, comblait les beaux vallons béants....
(C. MENDES, *Sainte Thérèse* IV. 162)
- Des ressorts de bronze maintenaient béantes les bouches des patients,
en sorte qu'ils ne crièrent ni ne gémissent.
(PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 90)
- La torpille déchire d'une plaie béante le croiseur qui chancelle.
(R. MILAN, *Les Nostalgiques* pag. 18)

BÉNIR

provenz. *bendir* (*benesir*); spagn. *bendecir*; part. *bendizer*; catal. *benchir*; franc. ant. *beneistre*; ital. *benedire*; rum. *binecucinti*.

Deriva dal latino ecclesiastico *benedicere* ⁽¹⁾ — (in un'epoca in cui la lingua popolare aveva già perduto le vocali atone che il latino ecclesiastico naturalmente conservava) — che, secondo la regola delle parole proparossitone, avrebbe dovuto dare *béneistre* e poi *bénéire*; ma, in seguito alla caduta anormale dell'*e* finale all'infinito, alla contrazione in *i* delle forme antiche in *ei* (*beneis*, *beneissons*, ecc.) e alla perdita della dentale intervocale, come le altre parole della lingua all' XI secolo, tutto ciò che resta a questo verbo della parte essenziale del suo radicale sembra far parte della flessione; oppure, il che è lo stesso, sembra non essere che il suffisso *-iss* che supplisce questa flessione o la precede, ai tempi della prima serie dei verbi in *-ir* incoativi.

Ed è così che questo verbo ha potuto essere classificato tra gl' incoativi ⁽²⁾

La forma primitiva dell'infinito è stata *beneïr* in Borgogna e Piccardia ⁽³⁾; altre forme conosciute erano anche: *benistre*, *beneitre*, *benoistre*:

⁽¹⁾ *Dicere* avendo dato in francese *dire*, *benedicere* divenne *bene(d)ir* o *beneïr*. Questa forma, che è quella del francese antico e che mostra meglio la persistenza dell'accento tonico, scomparve per contrazione e fu sostituita nel francese moderno da *bénir*. (Cfr. A. BRACHET, *Gram. hist.* 225.)

⁽²⁾ Cfr. C. CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 65. La flessione incoativa era però generale nel medio evo; si trova già nella *Chanson de Roland*: *E si evesque les eves beneissent* (verso 3667, capitolo CCXCVI.)

⁽³⁾ Cfr. anche BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, I. 320; *Romania* XXVIII. 93 e XXXVII. 137; KÖRTING *Latein. rom. Wörterb.* 154; KRAFT, *Konjug. im Neufz.* 76; *Zeitsch. für rom. Phil.* XXIV. 82.

- E si evesque les oves *beneïssent*.
(*Chanson de Roland*, cxcvi. 3667)
- Et l'Arcevesques de Deu les *beneïst*.
(*Chanson de Roland*, xcvi, 1137)
- Amer Dieu et loer, veoir et *beneïstre*
C'est l'office des anges qui sont nostre menistre.
(JEAN DE MEUNG, *Testament* 113)
- S'en vont vesque et abbé pour le lit *beneïr*.
(*Roman de Berte*, xiii)
- Fisrent la place *beneïstre*.
(G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.* c. 213)
- Si nous puisses tu *beneïr*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 135)
- Premier *benitre* le voudray
Et puis devant nous mangeray.
(GREBAN, *Mist. de la passion* 31407-8) (1)

AMNOT, *Épitres* si serve della formula « que Dieu benie »:

- Messeigneurs d'Orleans et d'Angoulesme, voz très heureusement
nez enfans, que Dieu *benie*.
che era un puro arcaismo al XVI.º secolo.

La prima persona singolare del perfetto *bénis* (*bénéis*=*benedixi*) rimase come forma tipica per le altre persone; ma questo non avvenne immediatamente nè senza esitazione, e per molto tempo s'impiegarono le forme *benesquis*. (Cfr. DIEZ *Gram. lang. rom.* II. 222) *benesquistes* regolarmente derivate da *benedicisti*, *benedicistis* per trasposizione degli elementi dell'*s*; e secondo le quali si attribuirono, per estensione, delle forme analoghe ad altre persone; es: *benesquit*, *benesquirent*. Al presente congiuntivo l'uso esita a lungo fra le forme *beneïe* e *beneïsse*.

- Ne laisserat que nus ne *beneïsse*.
(*Chanson de Roland*, clxx, 1931).
- Beaux fils Malprimes, Mahons vous *beneïe*.
(*Roncivraux*, p. 56)

Il participio passato è formato sull'infinito *beneïr*. Ve ne erano però altri due: *beneïz*, e, colla sincope dell'*e*, *beneïz*, i quali derivavano direttamente dal participio latino *benedictum* (cfr. *benēt*): ital. *benedetto*; franc. ant. *benēoit*; provenz. *benezēit*: (2)

- *Beneïz* soit li nons de sa gloire ki sainz est.
(*Sermons de saint Bernard*, p. 542)

(1) Per altri esempi cfr. GODEFROY, *Diction. anc. langue franç.* I. 620; LITTRÉ *Diction.* I. 328; RAYNOUARD, *Lesique roman.* III. 54; BARTSCH, *Chrest. de l'anc. français*, pag. 514.

(2) E GRÖBER, *Grund. rom. Phil.* dice: « das prov. dit, dich frz. *dit dictum* hat *i* aus den präsentischen Formen bezogen; dagegen blieb *i* in dem von *dicere* isolierten christlichen Lehnwort *benedictum* prov. *benezēq* frz. *bene(d)ēit* » I. pag. 619.

Molt gentement à parler commença :

Beneoi : soit c'à moi entandera.

(*Gerars de Viane* versi 3001.2.)

— Certes, tu es de bon confort, biax frere, que *benois* soies tu!

(*Aucassin et Nicolette*, pag. 86)

— Hé! *benoite* soit la corone

De Iesu Christ qui environne

Le vostre chief!....

(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 5)

Nel dialetto normanno il participio passato era *benescuz*, derivato dal perfetto latino *benesqui*.

— Pur estre ja communiez

E *benescuz* : e seigniez.

(*Marie de France* II. 430)

Il testo a *Moralités sur Job* * dà anche il participio *benit*, dall'infinito *benir*.

— Dont sera *benite* alsi com la corone del an, cant li tens de cest travailh serat fineiz.... (pag. 492)

L'infinito *benistre* si conservò a lungo nella lingua; RABELAIS e MAROT ne fecero uso al XVI. secolo :

— Ilz l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et *benistre* ses enfans.

(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 27)

— Bacchus alors chapeau de treille avoit,

Et arrivoit pour *benistre* la vigne.

(CL. MAROT *Chans.* II. 352)

E il participio era *benist* o *benoist* (1)

— O *benoiste* vierge Marie,

Comment tu fust triste et marie,

Quant tu veïz ton cher enfant.

(*Stabat Mater* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 394)

(1) *Benoît* si è conservato come aggettivo, prendendo però un senso di peggiorativo: un air *benoit*, un *benoit* personnage, *benoite* patronne (che trovo in A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 167), ecc. RABELAIS dico: — *Benoist* monsieur, dit Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois.

-- *Benoiste* mort, ainsi te faut nommer;

Nul ne devoit souffrir la mort blâmer.

(MAROT, *Oeuvres* I. 274)

— C'est dans le pourpris

Du brillant palais de la lune,

Non dans le *benoit paradis*.

(VOLTAIRE, *Lett. vers.* 104)

— Tont pleurant, elle se mit à genoux, recommanda son âme à Dieu, à Notre Dame, aux *benoits* saints du paradis, dont elle désigna nommément plusieurs. (A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc*. Vol. II pag. 392).

e come sostantivo: *Saint-Benoit*, la *benoite* (l'erba benedicta, nome di pianta). Su *bénir* si cfr. anche CLÉDAT, *Recue de phil. franç.* XVIII. 1904. pag. 283 e segg.

— Et benoiste soit la vieille!

(RABELAIS, *Pantagruel* III. 18)

— Pain benist, eaue beniste (ID., II. 12-21; *Gargantua* I. 43); eaue benoiste (ID., *Pantagr.* II. 2), ecc.

Il participio passato del verbo *bénir* (1) è il solo della lingua francese che abbia conservato il *t* etimologico che tutti gli altri hanno, da molto tempo, lasciato cadere: *bénit* (benedictum) *bénite*; ma non è usato sotto questa forma che in un senso speciale e liturgico (2). Nell'uso ordinario è semplicemente in-*i*, -*ie*:

— Sois donc *béni*, Travail! A ta volonté sainte,
O Dieu! je me soumets sans regret et sans plainte.

(BARBIER, *Jamb. et poésies* 26)

Béni dunque non si adopera che per indicare la protezione particolare di Dio su di una persona, una famiglia, una nazione, una città o « pour désigner les louanges affectueuses que l'on adresse à Dieu, aux hommes bienfaisants, et même aux instruments d'un bienfait » (GIRAULT-DUVIVIER *Gram. des Gram.* pag. 248.)

E non è che in un'epoca abbastanza recente della lingua che si è scritto *béni*: 1.° perchè la coniugazione del verbo *bénir* si è assimilata in francese a quella del verbo *finir*, pur avendo una origine diversa; 2.° per meglio distinguere i due significati del verbo (Cfr. A. CHASSANG, *Gram. supér.* pag. 110)

Sin verso la fine del XVII. secolo la lingua non faceva alcuna distinzione fra le due forme. Fu VAUGELAS che stabilì nell'anno 1647 fra *béni* e *bénit*

(1) La pretesa differenza stabilita dai grammatici francesi fra *bénit* e *bénie* è illusoria (BRACHET, *Gram. hist.* 225). I participi in *it* (*bénit*, *finit*, *réussit*) abbandonarono il *t* nel quattordicesimo secolo, e *bénit* divenne *béni*, allo stesso modo che *finit*, *réussit* divennero *fini*, *réussi*. La forma *bénit* si è conservata nelle locuzioni *pain bénit*, *eau bénite*. Ecco la ragione per cui alcuni grammatici hanno stabilito tale distinzione arbitraria. Si cfr. per questo participio anche BRUNOT, *Histoire lang. franç.* II. 366. LITTRÉ poi aggiunge che non vi è alcuna differenza reale fra le due forme e che sarebbe meglio lasciarle « au libre usage de la parole et de l'écriture, sauf dans *eau bénite*, locution fixée et pour laquelle on ne peut jamais dire *eau bénie* ». Cfr. anche L. P. DE JULLEVILLE, *Littér. franç.* IV. 724; KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 345.

(2) Si cfr. alcuni di questi esempi:

in ZOLA, *La faute de l'Abbé Mouret* pag. 117:

Après avoir aspergé son lit d'eau bénite pour se préserver des mauvais rêves;

in ROSTAND, *Cyrano De Bergerac*, pag. 51 at. I. sc. 7:

— Au sortir d'une messe ayant, selon le rite,
Vu celle qu'il aimait prendre de l'eau bénite;

in J. VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 15:

— Le réfractaire entre, prend de l'eau bénite et va s'asseoir au fond de quelque chapelle, où il dort jusqu'à ce que les loueuses de chaises le dérangent;

in FR. COPPÉE, *Poésies: Le Justicier* pag. 45;

— Le moine, les flambeaux, le crucifix d'ébène,
Le bénitier plein d'eau bénite avec son buis....;

in C. MENDÈS, *Sainte Thérèse* pag. 21:

— De l'eau bénite avec les gouttes de l'averse!;

la distinzione che è oggi ammessa. Ma si trova in BOSSUET *bénit* ove l'uso moderno richiederebbe *béni*, e viceversa, in VOLTAIRE *béni* ove si esige ora *bénit*:

— Dieu promet que toutes ces nations seraient *bénites*.

(BOSSUET *Hist.* II, 2)

— Pourvu qu'ils donnent beaucoup d'argent, quand ils rendent le pain *béni*.

(VOLTAIRE, *Dial.* 21)

VAUGELAS (*Remarques* I. 387) così infatti si esprime: « Tous deux sont bons, mais non pas dans le mesme usage. *Benit*, semble estre consacré aux choses saintes; on dit à la Vierge, *Tu es benite entre toutes les femmes*; on dit, de l'eau *benite*, une chapelle *benite*, du pain *benit*, un cierge *benit*, un grain *benit*, et ce t là, a esté pris vraysemblablement du Latin *benedictus*. Mais hors des choses saintes et sacrées, on dit toujours *beni* et *benie* comme une œuvre *benie* de Dieu, une famille *benie* de Dieu, Dieu vous a *beni* d'une heureuse bignée, a *beni* vos armes, a *beni* vostre travail; car le participe du preterit indefini ou composé, est le mesme en tout et par tout que le participe passif tout seul ».

L'Accademia, approvando questa osservazione di VAUGELAS aggiunge: « On peut toutefois dire en parlant à la Vierge, *vous estes benie entre toutes les femmes*, aussi bien que *vous estes benite entre toutes les femmes*. »

E si confr. ancora questo esempio di VOLTAIRE:

— Ce règne, qui commence à l'ombre des autels,

Sera *béni* des dieux et chéri des mortels.

(*Olympie* I. 1)

Infine BEAUZÉE, *Gram. génér.* fa osservare che « *béni* a un sens moral et de louange, et *bénit* un sens légal et de consécration »: p. es:

Des armes qui ont été *bénites* par l'Église ne sont pas toujours *bénies* du Ciel sur le champ de bataille. (ACAD.)

Fin dal XIII. secolo *beneir* prese l'intercalazione-*iss* nel dialetto piccardo e nelle province più sottomesse alla sua influenza:

— Mult *beneissent* lor seignor

Qui si tient terre dreitement

E si bien la garde e defent.

(*Chron. Ducs de Normandie*, versi 22781-3)

Il contrario di *beneir* era *maleïr*; ma non sembra (BURGUY *Gram.* I. d'oïl. I. 322) che questo verbo sia stato di un uso molto frequente:

— Je sai mout bien qu'ele croit les felons,

Los losengiers, que Diex puist *maleïr*.

(*Châtelain de Coucy* p. 53) (1)

in A. FRANCE, *Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 361.

— Puis M. le curé prit de l'eau *bénite* dont il aspergea le malade et le lit.

(1) È la storia di un marito che fa mangiare alla moglie il cuore del suo rivale.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je bénis, tu bénis, il bénit, nous bénissons, vous bénissez, ils [bénissent]

» *imp:* je bénissais, tu bénissais, il bénissait, nous bénissions, vous [bénissiez, ils bénissaient]

» *pas. rem:* je bénis, tu bénis, il bénit, nous bénîmes, vous bénîtes, ils [bénirent]

» *fut:* je bénirai, tu béniras, il bénira, nous bénirons, vous bénirez, ils [béniront]

Condizionale: je bénirais, tu bénirais, il bénirait, nous bénirions, vous béniriez, ils béniraient

Imperativo: bénis, bénissons, bénissez

Conj. pres: que je bénisse, tu bénisses, il bénisse, nous bénissions, vous [bénissiez, ils bénissent]

» *imperf:* que je bénisse, tu bénisses, il bénît, nous bénissions, vous [bénissiez, ils bénissent]

Partic. pres: bénissant.

» *pass:* béni-bénit.

BOIRE

rum. *bé*; provenz. *beure*; spagn. *beber*; portog. *beber*; ital. *bere*, dal latino *bibere*. (1) Le forme dell'infinito erano: in Borgogna e Piccardia *boivre*; in Normandia *beere*; nei dialetti misti *beïre* (2). Al XIII secolo si trovano infine le forme contratte *boire boïre beïre* e *bere*, di cui la prima è restata nella lingua letteraria: (3) Es:

— Et me donastes à *boivre* et à mengier.

(*Roman de Raoul*, pag. 206)

— N'ont que *beïre* ne que manger.

(*Chron. Ducs de Normandie* verso 8735).

(1) Da *bibere* (*bib'ere*) per il cambiamento dell'*i* in *oi* (come *quid*, *quoi*; *sitis*, *soif*; *sit*, *soit*, ecc.) o per la soppressione del *b* davanti all'*r* (come *palpebra*, *paupière*). Alcuni dialetti hanno cambiato l'*i* in *e* e il *b* latino in *r*: ciò che ha poi dato la forma *beere*, da cui sono derivati il participio presente *buvant* e il passato remoto *je bus* (*je beus*). Il *b* latino, cambiato in *r*, si ritrova ancora nella terza persona plurale *ils boivent* (*bibunt*). Cfr. anche A. CHASSANG, *Gram. franç.*, pag. 139.

(2) Cfr. anche H. SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français*, pag. 90-111 e ULBRICH in *Zeitschrift für roman. Philologie*, III, pag. 522. *Boire* (*bibere*) ha dato, sia direttamente, sia passando per *bœïre* o *bœïere*, prima *bœïre* o più tardi *boïre* (*Romania*, XVII, 89 in *Mélanges* di K. BREKKE)

(3) BURGUY, *Gram. l. d'oïl*, II, 122-26; DIEZ, *Gram. lang. rom.*, II, 228; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II, 351.

- Onques n'en oi tel desirier
Ne de boire ne de mangier.
(*Roman de Brut*, versi 11289-90)

- Por nos mors tel boiere feistes,
Et si vos jur, par cele foi
Que a mon oncle Cesar doi,
Par la vie a ma bone mere,
Et par l'onneur le roi mon pere,
Se vos maintenant n'en bevez
Voiant toz ceus ke ci veez,
La mors vos est apaireilliee
Qu'autrui aviez porchacie;
Li boieres vos deliverra
On a la mort vos livrera.

(*Roman de Dolopathos*, 1722-32)

Le forme del presente indicativo erano: *boif boi beif bei. beis bois. beit bet boit. berous* (1), *bevez, beivent*:

- Je le boif trop plus volontiers.
(*Fabliaux*, III. 149)

L'imperativo era *beif, buons, bevez*:

- E pois a son oste l'esten,
E dis: Aisi beres oimais.
(*Le Roman de Flamenca* 3078-9)

Il passato remoto era: *bui (buc. bu. bus) beüs (beus. bus) but, beümes, beüs-tes (bustes) bureut*.

- Tant bui la nuit que je fui yvres.
(*Roman de la Manchine*, verso 4447) (2)

(1) Dopo il XIV secolo s'incontra, nelle forme accentate sulla desinenza, al posto di *e* protonica, un *u* (*buvons, buvez*, ecc.) a qu'il faut rapporter à l'action des consonnes labiales environnantes peut-être aussi sous l'influence de l'*u* du parfait » SCHWAN-BEHRENS, *Gram. ancien français*, 235. BARTSCH, *Chrestom. de l'anc. franç.* pag. 511 dà anche la forma *boit* alla 3.^a pers. sing. e *boivent* alla 3.^a pers. plur. del pres. indicativo:

- Il boivent ou ruissel troblé,
Aigue douce torne a amer.
(Guot, *Bible*, 2508-9)

Cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der franz. Spr.* I. 201. Rignardo poi alla pronunzia delle principali forme di questo verbo al XVI sec. cfr: THUROT, *Pron. franç.* I. 452; RÉGNIER, *Traité de gram. franç.* pag. 466; PALSGRAVE, *Eclaircissements* pag. 529; MEIGRET, *Treité de gram.* pag. 81; RAMUS, *Gram. franç.* pag. 100; CAUCHIE, *Gram.* pag. 182; OUDIN, *Gram.* pag. 173; MAUPAS, *Gram.* pag. 234.

(2) « Poème composé au XIII.^e siècle par le célèbre Philippe de Beaumanoir: un roi épris de sa propre fille la force à se mutiler et à s'exiler; devenue la femme d'un autre roi, elle est sujette à de nouvelles persécutions, finit par en triompher, et recouvre même miraculeusement l'intégrité de ses membres » G. PARIS. *Litt. franç.* pag. 81.

- Si ne mengai ne ne buç trois jors a passés.
(*Aucassin et Nicolette*, pag. 86)
- Onques Tristans, cil qui but le brevage
Plus loiaument n'ama sans repentir.
(*Roman de Coucy*, XIX.)
- Del beivre qu'ensemble beümes
En la mer quant surpris en fumes.
(THOMAS, *Roman de Tristan*, versi 2492-3)
- Vus en beustes e je en bui.
(TRISTAN, *Recueil*..... II. 112)
- Après ce burent de maint boivre.
(*Roman de Saint Graal*, 4508)

Il presente congiuntivo era: *beive, beives, beiret, becons, berez, beivent* (1) e anche *boire, boires, boiret, boirons*, ecc.:

- Que je ai porchacié reçoive;
Droiz est que ma folie boive.
(*Roman du Renart*, 15747-8)

E l'imperfetto congiuntivo: *beüsse, bousse, busse*, ecc.

Le forme del futuro erano fin dal principio regolarmente: *berrai* (2) *beverai, beuerai, buerai*, (ancora impiegato in alcuni dialetti), *bucerei*. L'y radicale perdendovi l'accento; però l'analogia vi ristabili subito la forma dell'infinito:

- Je ne *berrai* mes de vin
Ne ne mengerai bon morsel.
(*Fables et Contes p. Barbazan*, IV 484)
- Pensez à vos besognes, car jamais je ne *bucerei* ni ne mangerai
tant que vous soyez en vie.
(FROISSART, *Chronique* II. 76)

E quelle del condizionale si regolavano sul futuro: *bevroie, bevrerie, bevereie, buvrerie, beureie, buverie*:

- Et quant il vint à la fontaine
Que li pins de ses rains covroit
Il se pensa que il *bevroit*.
(*Roman de la Rose*, 2566-8)

L'imperfetto indicativo era: *bevoie, beuroie, beceie e buvoie* in Piccardia:

- S'il en *bevoit*, ne fust mort erramment.
(*Ronciscals* pag. 105)

(1) Questo verbo avrebbe dovuto perdere la labiale e alla terza persona, singolare e alla terza persona plurale, ma l'analogia l'ha mantenuta. Cfr. ÉTIENNE, *op. cit.* pag. 320.

(2) Il futuro *boirai* è irregolare per la presenza di *oi* in sillaba debole; però nella lingua antica si diceva *berrai*, derivato regolarmente da *biberaio* (*bibere habeo*); è l'influenza di *boire* (*bois, boire*) che ha cambiato *berrai* in *boirai*. Cfr. KR. NYROP, *Gram. histor. de la lang. franç.* vol. I. pag. 116; BRUNOT, *Histoire de la lang. franç.* vol. II. pag. 361 e vol. III. pag. 335.

Participio presente: *bevant* (1)

- Cler et net et sade et *bevant*
Le poëz trover et sentir.

(*Fables et Contes* 364)

E il participio passato: *bëu, bëut, beud, boud* (2)

- Li mierz guarit en ont boïd istant,
Tuit sunt neiet par merveillus ahan.
(*Chanson de Roland* ccx. 2473-4)

- Assés manga tant com lui plot,
Et quant mangiet et *bëut* ot.
(*Roman de Clomadès* I. 2912-3)

- À son plaisir elle a et mangié et *bën*.
(*Roman de Berte* I. I.)

Boire presenta, riguardo alla sua flessione, una complicazione particolare. Le forme in *be*, che del resto si ritrovano ancora al sedicesimo secolo (cfr. RABELAIS, *Pantagruel* lib. III. cap. 2), erano diventate *beu* o *bu*. Questi due tipi, cfr. BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 351, « se rencontrent, soit qu'ils n'aient diffé-
féré que par la graphie, soit que *beu* ait traduit quelque chose qui s'appro-
chait de l'ancien *e* (*oe*), et qui eût été par suite assez différent de *bu* ».

Il composto più frequente del verbo *boire* era in franc. ant. *aboivre*, *aberre*, più tardi *abeverer*, *abeuverer*, *aboïrer*, ecc.; da cui il francese moderno, verso il XVI secolo, ha formato, per trasposizione definitiva dell'*r*, il verbo attuale *abeuver*. *Aboïrer* significava *faire boire, désaltérer, enivrer*.

E poi *déboire*, il quale ora non si usa più che come sostantivo, nel significato di *amara disillusione, dispiacere*, e simili. Si cfr. questi esempi:

- Convaincu que ces drogues ne pouvaient me sauver, il m'en épar-
gna le *déboire*.

(J. J. ROUSSEAU, *Confessions*, VI.)

- Il lui laissa sentir toute l'amertume et tout le *déboire* de mille évé-
nements fâcheux.

(BOURDALOUE, *Pensées*, t. II. p. 463)

(1) Da *bibentem*, da cui *buvant*. L'altra forma *boïrant* modellata su *boire*, *boit*, ecc. appare sporadicamente. MÉNAGE, *Observations*. 221 nota « Les Provin-
ciaux disent, en *boïrant*; il faut dire, en *buvant* »

Riporto ancora da RONSARD, *Oeuvres* 507:

- La terre les eaux va *boïrant*.
L'arbre la *boit* par sa racine,
La mer salée *boit* le vent,
Et le soleil *boit* la marine;
Le soleil est *beu* de la lune,
Tout *boit* soit en haut ou en bas:
Suivant ceste reigle commune,
Pourquoy donc ne *boïrons*-nous pas?

(2) *Bu* è una contrazione di *bibutus*, forma barbara del participio passato di *bibere*. Questa forma *bibutus* per *bibitus* non è unica; si trova anche (cfr. BRACHET, *Diction. étymol.* pag. 95) *penditus* (nella *Lex Alamana*), *battutus* (in un decreto del 595), *reddutus* (in una carta del 796), ecc.

- Préparant une des thèses qui lui avaient valu tant de *déboires*.
(OHNET, *Le Docteur Rameau* p. 17)
- Mais parce qu'une femme se prépare cent *déboires*....
(M. PRÉVOST, *Lettres à Françoise mariée* pag. 56)
- Et ce fut elle qui me consola le mieux de mon premier *déboire* littéraire.
(THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons*, pag. 54)
- Rien n'aigrit un homme comme les *déboires* de la vie littéraire.
(É. ROB, *Le Silence* pag. 183)
- A maintes reprises elle consola des colères de Basile que ses *déboires* politiques rendaient irritable.
(P. ADAM, *Basile et Sophia* pag. 68)
- Fût-ce au prix de quelques mésaventures et de petits *déboires* qui ont aussi leur charme....
(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 195)

Infine **imboire**, ⁽¹⁾ il quale, quantunque abbia tutti i suoi tempi, non è più usato, nella lingua moderna, che al participio passato ed ai tempi composti:

- Des hommes abruvez et *imbus* de cette superstition.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 346)
- Cet homme est *imbu* de mauvaises doctrines. (ACAD.)
- Les français, toujours *imbus* de cet esprit de chevalerie, qui a été si longtemps la brillante folie de toute l'Europe....
(RAYNAL, *Hist. phil.* x. 13).
- Votre père était *imbu* des vieilles théories qui veulent que toute....
(A. DUMAS, *La Dame aux camélias* p. 288)
- Elle s'essouffla très vite, à cause de son pied qui la tirait, et de sa robe, toute *imbue* d'eau, très lourde.
(C. MENDÈS, *Méphistophéla* pag. 262)
- *Imbu* de reconnaissance il revenait à sa femme....
(P. ADAM, *La Force* p. 176)
- Profondément *imbue* des idées d'une petite ville, se préoccupe surtout...
(BARRÈS, *Les Déracinés* p. 69)
- Elle était déjà trop *imbue* de doctrines ecclésiastiques sur le spirituel et le temporel.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* I. 84)
- Les armées régulières furent remplacées par des milices *imbues* d'idées socialistes.
(A. FRANCE, *Sur la pierre blanche* pag. 279)

(1) Cfr. per questo verbo, che deriva dal latino *imbibere*: SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino-romanzo* pag. 11. J. J. ROUSSEAU lo adopera anche sotto forma riflessa: Celui qui vous parle est un solitaire qui, vivant peu avec les hommes, a moins d'occasions de *s'imboire* de leurs préjugés (*Emile*, lib. II.); ed altri scrittori lo imitarono. GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 226 dice, a proposito di questo verbo: « Il étoit cependant très-expressif; il signifioit recevoir par goût des idées, des opinions, etc, et se les rendre propre par la force de l'habitude »; e riporta poi questo esempio di MONTAIGNE: Il faut qu'il *imboire* leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs préceptes; et qu'il oublie hardiment, s'il veult, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier.

Imperativo: bois, buvons, buvez

Conj. pres: que je boive, tu boives, il boive, nous buvions, vous buviez, ils
[boivent]

u imperf: que je busse, tu busses, il bût, nous bussions, vous bussiez,
[ils bussent]

Part. pres: buvant

" pass: bu

BOUILLIR

provenz. *bullir* e *buillir*; spagn. *bullir*; port. *bulir* e *bolir*; ital. *bollire*.

Dal latino *bullire*, il quale avrebbe dovuto dare regolarmente *boullir*. La sostituzione dell'*l mouillé* all'*l* semplice, all'infinito, è dovuta all'influenza delle forme degli altri tempi in cui il latino aveva un *i* come *bullio*, *bulliam*, *bullientem* (1) ecc. Nella lingua d'oïl era: *bolir* (che si trova fino al XVII secolo), *bullir*, *boillir*, *bulir*, *buillir*. Verso la fine del XIII secolo si era perduta l'origine dell'*u* delle forme in *ou*; *ou* s'introdusse poi in tutta la coniugazione e allora si ritrova il nuovo infinito *bouillir* (2) Ecco alcuni esempi:

— Desuz le frunt lui *buillit* la cervеле.

(*Chanson de Roland* cxcvii. 2248)

— Et fis *boillir* moult largement.

(*Dolopathos in Rom. des Sept Sages* pag. 243)

— Sire, dist Mellins, vos voez bien ces boullons. qui *bouillent*.

(*Rom. des Sept Sag. de Rome* pag. 62)

— Et esgarderent celle chaudiero qui *bouloit*. (Ib. pag. 62)

— La fontaine verras, qui *bout*

Et est plus froide, que nus marbres.

(ROMVART, *Notices et ex...* pag. 526)

— Renart mist l'iave sor le feu,

Et la fist trestote *boillant*.

(*Roman du Renart* 1090-1)

(1) La coniugazione è regolare al presente, poichè il latino *bullio*, *bullis*, *bullit*, avendo l'accento tonico sulla prima sillaba, non ha potuto dare che *je bous*, *tu bous*, *il bout*. Cfr. anche LITTRÉ, *Dict. franç.* I. 387.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. l. d'oïl* I. 323. Si trova anche, nella lingua antica, la forma *boudre* (Cfr. GODEFROY, *Dict. franç.* I. 696)

— Fait chevaliers armes verser,

Cuers desmentir, cerveles *boudre*.

(GUYART, *Royaume liyages* 2315)

Si cfr. poi la coniugazione di questo verbo anche nella *Revue des langues romanes* t. XVI. pag. 37; e alcune importanti osservazioni in NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 30; MEYER LÜBKE, *Gram. lang. rom.* vol. II. pag. 169 e pag. 224; CAIX, *Studi di etim. ital. e rom.* pag. 26; J. BONNARD AM. SALMON, *Gram. sommaire de l'ancien français* pag. 43.

- Ou sera *bouillis* en chaudieres
Ou rostis devant et derrieres.
(*Roman de la Rose*, 19474-5)
- Qui porroit paradis avoir
Après la mort por son avoir,
Bon feroit enbler et tolir;
Mes il les couvendra *boillir*
Ou puis d'enfer sans jà reembre.
(*Oeuvres de Ruteboef* 189)
- Le moust *bouillant* dans un vaisseau pousse à mont tout.
(MONTAIGNE *Essais* II. 12)
- Ils faisoient *bouillir* de vieux souliers et de vieilles burettes à huyle
pour en tirer quelque saveur.
(AMYOT, *Sylla* 30)
- Si le courroux *bout* encor en son cuer.
(RONSARD, *Oeuvres*, 608)

Il francese antico aveva già per forme al presente indicativo: *bol* (*boil*) *bols* (*bous*), *bolt* (*bout*), (1) da *bullo* (*bullio*), *bullis*, *bullit*; *l* molle, invece, appare alla prima, seconda e terza persona plurale: *bouillons*, *bouillez*, *bouillent*, mentre queste forme avrebbero dovuto essere, in conformità del singolare, *boulons*, *boulez*, *boulent*. OUDIN poi *Gram.* p. 162 dice « il faut dire *nous bouillons* comme *nous bouillez* » Per le altre forme non c'è nulla di notevole. (2) Si trova solo in SARRAZIN il participio passato *boulu* invece di *bouilli* (3), da cui è poi derivato il sostantivo *boulue* a fianco di *bouillie*; in RABELAIS, *Pantagruel* t. I. 353 *boullu*; in FROISSART, *Chronique* cap. 110: — Et estoient ces beffrois au lez de la ville, tous couvers de cuir *boullu* pour deffendre du feu et du trait; in VILLON, *Poés.* *Ballade à sa mère* pag. 106: — Et ung enfer ou damnez sont *boulluz*; in AMYOT, *Prop. de table* IV: — Ceux qui donnent de l'eau *boulue* aux malades; ecc. Cfr. ancora in H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 104 questo es.: C'est du café *boullu*, dit Nanon.

Questo verbo è adoperato in tutte le persone soltanto in senso figurato:

- Ceux à qui la chaleur ne *bout* plus dans les veines.
(MALHERBE *Oeuvres* II. 12)
- Du frêle arbuste où *bout* la noble sève
La moindre fleur parfume au loin les airs.
(BÉRANGER, *Damoclès* 14)
- Au-dessus de sa bonne large figure toute *bouillie* de larmes.
(DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 2)

(1) BRUNOT, *Hist. lang. franç.* III. 314 dice di aver trovato anche la forma *bouilt* nel *Rabelais réformé*, 57: — *Bouilt* comme l'eau qu'on verse en des estaves.

(2) CONDILLAC e DE WAILLY registrano anche la forma del futuro *je bouillera* e del condizionale *je bouillerais*, forma che ora non è più usata, come dicono anche FÉRAUD, RESTAUT, GIRAULT-DUVIVIER ed altri grammatici. OUDIN, *Gram.* 162, il quale cita anche un'antica forma *boudray*, dice che « *boudray* ne se dit plus, mais *bouilliray* »

(3) Per questa forma *boullu* cfr. pure BRUNOT, *Hist. lang. franç.* I. 450; II 368 e III. 326.

- Dans ma jeunesse, l'ardeur de mes sens était telle que, sous l'ombre des bois, j'éprouvais le sentiment de *bouillir* dans une marmite plutôt que de respirer l'air frais.

(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 126)

- In senso proprio questo verbo non è generalmente usato che alle terze persone del singolare e del plurale. Per farlo attivo e quindi impiegarlo a tutte le persone, si fa precedere di solito dai tempi del verbo *faire*: *je fais bouillir, je faisais bouillir*, ecc. (1)

Composti: *Débouillir - parbouillir*

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils [bouillent -

" *imperf:* je bouillais, tu bouillais, il bouillait, nous bouillions, vous [bouilliez, ils bouillaient

" *pass. rem:* je bouillis, tu bouillis, il bouillit, nous bouillîmes, vous [bouillîtes, ils bouillirent

" *futuro:* je bouillirai, tu bouilliras, il bouillira, nous bouillirons, vous [bouillirez, ils bouilliront

Condizionale: je bouillirais, tu bouillirais, il bouillirait, nous bouillirions, [vous bouilliriez, ils bouilliraient

Imperativo: bous, bouillons, bouillez

Cong. pres: que je bouille, tu bouilles, il bouille, nous bouillions, vous bouil- [liez, ils bouillent

" *imperf:* que je bouillisse, tu bouillisses, il bouillît, nous bouillissions, [vous bouillissiez, ils bouillissent

Partic. pres: bouillant.

" *pass:* bouilli.

(1) Sul sostantivo derivato *bouillie* cfr. A. THOMAS, *Nouveaux essais de philol. française* pag. 183.

BRAIRE

prov. *braidar*, *braidir*, *braire*; spagn. *bradar* (1); portog. *bradar*.

Dal latino popolare *bragire*, parola di origine incerta. Il radicale celtico *brag* corrisponde al latino *fragor* e significa *crepitio*, ma non si addice al senso attuale di *braire*:

— Cez chevaliers ki duno veïst caïr,
Et humes *braire*, cuntre tere murir,
De grant dulus li poüst souvenir.
(*Chanson de Roland* CCLXXXIII 3486-8.)

Si dice di un asino che raglia (2). Non si adopera, dice l'Accademia, che all'infinito presente e alle terze persone sing. e plur. del presente indicativo *brail*, *braient*; del futuro *braira*, *brairont* e del condizionale *brairait*, *brairaient* (3). LEMARE ha fatto giustamente osservare che, se alcuni verbi non sono usati che soltanto in certi tempi e in certe persone, non dovrebbe essere questa una ragione sufficiente per consacrarne la mutilazione « Si l'on peut dire d'un âne qu'il *brail*, pourquoi », aggiunge questo grammatico, « un âne, parlant dans une fable, ne pourrait-il pas dire: *je brais*, *nous brairons*? Dans un pareil cas comment s'exprimerait dans la société *brayante*? » Queste osservazioni sono estensibili anche a tutti i pretesi verbi difettivi; non bisogna però perdere di vista il principio stabilito da VOLTAIRE, cioè di evitare tutti i suoni sgradevoli all'orecchio, che sono un avanzo dell'antica barbarie. Il verbo *braire* può benissimo coniugarsi sul modello di *extraire*, una volta che tutte le persone e le forme sono comuni ai due verbi (4). E VOLTAIRE stesso ne fornisce un esempio: — Non, vous ne *brairez* pas, mon cher philosophe, mais vous frapperez rudement sur les Welches qui *braient*.

BRACHET e LITTRÉ giustamente osservano che tale decisione dell'Accademia è troppo severa, e propugnano invece di adoperare tutte le forme del verbo che esistevano nel francese antico (*il brayait*, *il a brait*, ecc.). *Braire*, che deriva

(1) L'aret. *raitire* già nel *Cod. di Ristoro* 53, e l'antico perug. *raitare* in *Cron. perug.* II. 94 confermano la derivazione da *ragire*, *ragitare* con *b* onomatopeico. (Cfr. CAIX, *Studi di etim. italiana e romanza* p. 56.)

(2) È adoperato anche familiarmente:

— Et puis viens t'en me *braire*
Viens me conter ta faim et ta douleur. (LA FONTAINE)

(3) Forme corrispondenti a tipi latini formati da un radicale celtico: *bragere*, *bragit*, *bragunt* (Cfr. HATZFELD ET DARMESTETER, *Diction. génér.* pag. 240).

(4) Cfr. BESCHERELLE, *Diction. des huit mille verbes usuels.* pag. 36.

4. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese.* III.

dal latino volgare *bragire* (1) e la cui origine, come ho già detto, è oscura, aveva nel francese antico il senso generale di *gridare* e si riferiva tanto agli uomini quanto agli animali. Fu soltanto molto tardi che il senso del verbo si è limitato al raglio dell'asino (Cfr. anche BRACHET, *Gram. hist.* 219) (2)

Ecco intanto come si esprime l'ACCADEMIA a questo proposito: « Il est vrai que les ânes ne parlent pas, ce qui est une raison d'exclusion pour ces mots: *je brais, je brairai*, etc. D'autre part, non plus, on ne parle guère aux ânes... qu'avec le fouet, ce qui fait également qu'on n'a pas l'occasion de dire: *Tu brais*. Mais, en dehors de ces réalités du langage, la grammaire doit admettre des finctions qui nécessitent d'autres emplois des mots; c'est une hypothèse littéraire tout à fait admissible, que celle d'un âne qui parle, et surtout d'un âne à qui l'on adresse la parole. Voici un exemple: *Non, vous ne brairez pas*, ecc. (es. già citato) (VOLTAIRE). En outre, qu'y aurait-il d'étonnant à voir un fabuliste donner la parole à l'un de ces coursiers à longues oreilles qui font si souvent les frais de l'apologue, et à lui prêter cette réponse fanfaronne dans une lutte musicale renouvelée des bergers de Virgile: *Je brais plus mélodieusement que toi?* »

Le forme conosciute di questo verbo erano: Indic. pres. *brait, breit*; imperfetto *breoit*; passato remoto *braist*; futuro *breira*; condizionale *breireie*; participio presente *breant* (3); participio passato *braît*.

Ed ecco poi alcuni esempi dei testi antichi:

— Et homes, *braire*, contre tere murir.

(*Chanson de Roland*, CCLXXXIII, 3487)

— Cil d'Ociant i *braient* e hennissent

E cil d'Argoilles cume chien i *glatissent*.

(*Chanson de Roland*, CCLXXXV, 3526-7)

— Quel bê! oys tu tes brebis *braire*?

C'est pour ton prouffit: entens y!

(*M. Pierre Patelin*, 1386-7)

— Qui lors veist le lion *braire*

Par mautalent ses crins detraire.

(*Roman du Renart*, 10487-8)

(1) Sulla etimologia di questo verbo discorre lungamente ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* II, 379. Cfr. anche ROMANIA IX, 483. LITTRÉ nel suo *Diction. lang. franç.* I, 405 dice che « il y a dans le bas-latin *bragire*, hennir, d'où *braire* aurait été fait, comme l'anc. franç. *muire* de *muire*, *bruire* du bas-latin *brugire*; de *bragire* on rapproche l'irlandais *breas*, cri, *bragain*, crier; le bas-breton *breigi*, *braire*; le Kymri *bragal*, crier; le gaél. *bragain*, crier ». DIEZ propone invece di considerare piuttosto *braire* come il verbo *raire* fortificato di un *d*: *b-raire*. KÖRTING, *Leit-rom. Wörterb.* 182 cita anche la forma *bragulare*.

(2) Ugual sorte, dicono GHIOTTI e DOGLIANI, *Gram. ragion. e stor. della ling. franç.* pag. 358, ebbe forse il verbo *bramer*, che si usa attualmente solo per indicare il grido del cervo e del daino (però MAROT, I, 318 ha adoperato *bramer* parlando di bovi); anch'esso servi ad indicare il gridare in generale. Infatti si trova nella favola: *La Mors et li Bosquillon* di Marie de France l'esempio seguente: Tant *brama* qu'advint; e valga ancora come prova il nome di *brama fam* rimasto alla torre del lebbroso, in Aosta. Questo senso di gridare si è conservato poi nell'accrescitivo francese *brailler*.

(3) MAUPAS, *Gram.* pag. 259 adopera anche *brayant*; invece OUDIN dice che solo l'infinito è usato.

- Cil qui de chanter se fait cointe, commence de rechief à *brere*.
(*Roman du Renart* 7283)
- Vois com chascune crie e *braït*.
(*Roman de Troie* 9833)
- Et li prie chaucuns et *breit*
Qu'il de Moyset pitié eit.
(*Roman du Saint Graal* 2718-9)
- Au temps que les cornouilles *braient*,
Qui por la froidure s'esmaient.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 66)
- La pire roe du char
C'est cele qui plus *breira*,
Et cil qui riens ne saura
C'est cil qui plus jenglera.
(*Chanson*. ms. Montp. H. 196)
- Lors apperceüz des serpens draconiques
Hurlans, *brayans*, tumbans par vaine gloire.
(GRINGOIRE, *Foll. Entrepr.* 14)
- Mais la roe dou char qui *bret*
Ne se puet celer ne covrir.
(GUIOT, *Bible*, 40)
- Grans pitiés estoit d'oïr *braire* les gens parmi l'ost ausquies l'on
copoit la char morte; car il *breoient* aussi comme femmes qui tra-
vaillent d'enfant.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 303)
- J'ay icy longuement repen mes yeulx, mais mon estomach *braït* de
male raige de faim.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 31)
- Mais comme ilz ne cessassent point pour cela de crier et de *braire*
contre luy, il se meit à leur faire ce compte.
(AMYOT, *Phocion* 12)
- il abuse encore d'un mot
Et traite notre rire et nos discours de *braire*.
(LA FONTAINE, *Fables* XI. 5)
- A Vérone, à la fête de l'Ane, le prêtre, à la fin de la messe. au lieu
de dire: *Ite, missa est*, se mettait à *braire* trois fois de toute sa
force, et le peuple répondait en chœur.
(VOLTAIRE in LAROUSSE, *Diction*, II. 1195)
- L'âne *braït*, le cheval hennit, le taureau bengle.
(V. HUGO, *Les Châtiments* pag. 337)
- L'âne *braït*; le bâton du pèlerin frappe la route....
(P. ADAM, *Basile et Sophia* p. 187)
- Les chapeaux volent, les robes se retroussent, l'âne *braït*, la noce
est saoule....
(P. MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* pag. 138)
- Et il enseignait à votre fils bien moins à parler qu'à *braire*.
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 18)

BRUIRE

rum. *rugesce*; provenz. *bruzir* e *rugir*; ant. catal. *brugir*; port. *rugir*; spagn. *rugir*. (1) Questo verbo, che si mostra anche sotto la forma *bruir*, aveva due significati: 1.°, *bruire* 2.°) *brûler*. DIEZ e MÉNAGE fanno derivare *bruire* dal latino *rugire*, ammettendo che il *b* sia forse dovuto all'influenza del tedesco *brausen*; però BURGUY (2) dice che DIEZ si sbaglia nel riferire *bruire* a *rugire*; imperocché *bruire* (= *bruire* e *brûler*) deriva da una sola radice, appartiene alle lingue germaniche ed è della stessa famiglia del tedesco *brauen* (3)

— Trestoute tierre en deuroit *bruire*.

(*Li Roman des Sept Sages*, verso 1670)

— Ferai les espines *bruir*,
Avant que nus i pûist venir.

(*Roman de la Manekine*, versi 933-4)

— Mais quoi! n'entends-je pas, avec de sourds murmures,
De ta base à ton front *bruire* les armures.

(V. HUGO, *Odes*, III. 7)

Il verbo *bruire* non è ora usato che all'infinito presente, alla terza persona singolare del presente indicativo *il bruit*, alle terze persone sing. e plur. dell'imperfetto indicativo *il bruait*, *ils bruyaient*, (4) al futuro *je bruirai* e al condizionale *je bruirais*. (5) L'Accademia, che dà come aggettivo *bruyant*, *bruyante*, non dà invece participio presente al verbo *bruire*.

(1) dal greco βρῶ « Le vieux français a le mot grec tout entier: *bruer*, couler, et *bruir*, imbiber d'eau; on disait aussi *bru* et *brui* pour un cours d'eau, et ce dernier mot *brui* est encore usité aujourd'hui en Béarn. On comprend sans peine comment *bruer* a signifié *bruire*, faire du bruit; car l'eau en coulant, en jaillissant, murmure, bruit sans cesse. L'espagnol et le portugais *ruido*, bruit, viennent de βρῶν, aoriste de βρῶ, sans augment, et synonyme de ὕω. C'est à peu près le même mot et la même origine. Vieux français *bruer*, *bruir*; provençal et béarnais *brut* (bruit). D'où *bruir*, *bruit*, *bruissement*, *ébruiter*, *ébruite-ment* » Cfr. J. ESPAGNOLLE, *L'origine du français*. vol. 1.° pag. 168.

(2) BURGUY, *Gram. l. d'oil* II. 257. SCHELER, *Diction. d'étym. franc.* ammette la medesima etimologia, malgrado la sua inverosimiglianza, dice REGNAUD, *Notes d'étym. franç.* pag. 158; secondo il quale una forma *bruisere* dall'inglese *to bruisse* spiegherebbe il franc. *bruire* e il prov. *bruzir*.

(3) Per l'etimologia di questo verbo si cfr. anche: FLECHIA in *Arch. glott. ital.* II. 379; THURNEYSSEN, *Kelto-romanisches* pag. 92; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 532; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 844; ULRICH in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 537; Romania, XXIII. 285; AYER, *Grammaire comparée* pag. 268.

(4) Si cfr. questo esempio che trovo in P. ADAM, *La Force* pag. 79:

— Les eaux *bruyaient* doucement vers la campagne dodue.

(5) DUVAL, *Eschole Française* pag. 245 dice che al XVI. secolo si adoperava ancora una forma di perfetto *je bruyi*.

Ecco peraltro alcuni esempi delle varie forme di questo verbo nel franc. antico:

- *Bruient* li mont, et li val resona.
(*Roncivals* p. 85)
- Totz le torneis fremis e *brui*
Cant il intran el camp armat.
(*Le Roman de Flamenca* 7006-7)
- Vers une riviere m'adresce
Que j'oï près d'ilecques *bruire*.
(*Roman de la Rose*, 105)
- Veïstes la grant eve qui si *bruit* a cel guet?
(*Voyage de Charlemagne*, 556)
- A la fontaine dont li dois sort *bruiant*,
Ses blances mains sor son pis encroisant.
(*Aliscans* 699-700)
- Et en *bruiant* par la vallee
Ung petit ruisselet passoit.
(*Alain Chartier* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 448)
- Il ne vait gens cumme terrestre,
Prof vait *bruiant* comme tempeste.
(*Gormund et Isembart*. V. 224)
- En maison vuide *bruit* bien venz,
Ainsi *bruit* il maintes genz.
(GUIOT, *Bible* 230)
- La vile *bruit* de cel concrei.
(*Eneas*, 1461)
- Fremist la vile tote e *bruit*.
(*Eneas*, 6846)
- Et qu'il n'y ait gros canon raccourcy,
Qui ceste nuit ne *bruye* pas outrance.
(MAROT, *Oeuvres* II. 296)
- Sans fin *bruira* le nom et gloire de ce roy nompareil.
(MAROT, *Oeuvres* IV. 299)
- Si commencerent adonc les Romains à faire *bruire* des bassins et autres vaisseaux de cuivre. (AMYOT, *Oeuv.*)

Però fin dal XVIII. secolo alcuni scrittori (specialmente i contemporanei) hanno cominciato a fare un uso meno ristretto di questo verbo; e parecchi di essi vi hanno introdotto un secondo radicale, di un ipotetico verbo *bruir*, coniugato su *finir*: *bruiss*: (1)

(1) Le forme incoative di *bruire* sono dovute ad un'assimilazione sbagliata. Così, come ho già detto, a fianco di *bruyant*, *bruyais*, l'uso introduce *bruissant*, *bruissais* impiegati da BERNARDIN DE ST. PIERRE, da CHATEAUBRIAND, da LAMARTINE e da molti altri. « Ces formes, auxquelles s'ajoute un nouveau subj, que je bruise, ont été faites sur le modèle de *bruissement*; les puristes les ont condamnées. Rappelons que BOISSONADE corrige dans CHATEAUBRIAND *bruissaient* en *bruyaient* (*Revue d'hist. littéraire* V. 282) » NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 55. E LITTRÉ, *Diction. franç.* I. 430 « Ce serait absolument un barbarisme si cet imparfait ne s'appuyait sur son analogie avec *bruissement*. Pour que *bruissement* se soit établi, il faut supposer une conjugaison irrégulière et fautive,

Ecco intanto alcuni esempi di queste forme incoative:

- Les serpents à sonnettes *bruissaient* de toutes parts.
(CHATEAUBRIAND, *Atala* 252)
- Tous, jusqu'aux insectes, *bruissaient* sous l'herbe. (BER. DE ST. PIERRE)
- Les torrents écument et *bruissent* de toutes parts. (TH. GAUTIER)
- Les feuilles sèches *bruissaient* à chacun de ses mouvements. (LAMARTINE)
- *Bruissait* à ses pieds comme une ruche pleine. (LAMARTINE)
- Tout *bruissait*, autour de lui. (V. HUGO)
- Au milieu de toutes les idées contradictoires qui *bruissent* à la fois dans ce chaos. (V. HUGO)
- Il n'y a pas une feuille qui frémisses, pas un insecte qui *bruisse* sous l'herbe immobile.
(CH. NODIER, *Oeuvres* II.)
- Mais cette même rumeur étrange *bruissait* toujours sans que le bruit tant attendu s'y mêlât.
(DUMAS, *Georges* p. 227)
- Ses longs vêtements noirs lui faisant un sillage
Traînent en *bruissant* dans le feuillage mort.
(FR. COPPÉE, *Poésies: Tristement* p. 169)
- La vie *bruissait* autour de nous, et je tenais ma chère maîtresse sur mon cœur.
(P. BOURGET, *Mensonges* pag. 349)
- Les rendez-vous surpris, les baisers, les aveux
Qui *bruissent*, les soirs d'été, sous les charmillles.
(PAUL VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 143)
- Nulle prévalence de son tronc, de ses branches, de ses feuilles; il est une fédération *bruissante*.
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 199)
- Dans l'Hippodrome, la foule *bruissait* au soleil...
(PAUL ADAM, *Basile et Sophia* p. 100)
- La vie bruyante, énorme, complexe d'une grande ville *bruissait* à mon oreille et m'effarait.
(PAUL MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* pag. 3)
- Ils restaient à trois pas l'un de l'autre, à écouter leur souffle, qui seul *bruissait* dans le silence.
(É. ROD. *Les Roches blanches* pag. 241)

L'uso finirà certamente per far adottare questo neologismo, ma in un senso un po' diverso dal primitivo e sarà certamente « une richesse de plus ajoutée à la langue française » come dice BESCHERELLE, *Dict.* pag. 155) (1)

qui a pris ce verbe comme si, s'écrivant *bruir*, il se conjugua sur *finir*, et d'après laquelle l'imparfait *je bruissais* s'est formé. C'est de la même façon qu'on a fait un participe *bruissant*, et un subjonctif *que je bruisse*. Ce sont des procédés que l'usage tente pour combler les lacunes du verbe *bruire* devenu à tort défectif »

(1) Dopo gli esempi citati — poichè sono gli scrittori e non i grammatici che fanno la lingua — concludo con LAROUSSE, *Lexic.* pag. 111 « que le verbe *bruire* est usité à l'indicatif présent, à l'imparfait de l'indicatif et au présent

Ecco poi alcuni altri esempi delle diverse accezioni del verbo :

- Vous voyez depuis un temps que le vin émétique fait *bruire* ses fuseaux.

(MOLIÈRE, *Festin* III. 1)

- La nuit était douce, un vent léger faisait *bruire* les feuilles des arbres.

(OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 305)

- Toute la nuit j'ai entendu *bruire* dans la campagne les eaux d'un torrent.

(P. LOTI, *Figures et choses* pag. 64)

- Néanmoins, comme on entendait *bruire* les voix et les soies du cortège, derrière la muraille, ils cessèrent d'injurier.

(P. ADAM, *Basile et Sophia* pag. 99)

- Et l'on voyait, l'on entendait ondoyer et *bruire* la vermine.

(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* pag. 193)

CHALOIR

provenz. *caler* ; spagn. *caler* ; ital. *calere* ; dal latino *calère*.

Questo verbo aveva per forme infinitive: *chaloir* in Borgogna, *caloir* in Piccardia, *chaler*, *chaleir* in Normandia: (1)

- Petit nos puet *chaloir* que l'an vande les blez.

(*Chanson des Saxons*, II. 4)

- Ne puet *caloir* de chi huimais gaitier.

(*Chans. Ogier de Danemarche*, verso 8883)

- Ne pot *chaleir* puis pro foleit.

(*Chron. Ducs de Normandie* verso 16127)

Chaloir era un verbo impersonale. Esso faceva al presente indicativo: *chalt*, *calt*, e in seguito al cambiamento di *l* in *u*: *chaut*, *caut*. (2)

da subjunctif, surtout aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel, et ces formes, oubliées ou négligées jusqu'ici, trouvent leur raison dans l'ancien verbe *bruissier*, qui exprimait la même idée; d'où, sans doute, notre mot *bruisement*. On trouve dans le provençal *bruzir*, en allemand *brausen*, en hollandais *bruisen*, qui signifient tous *mugir*, *bouillonner*, *écumer* »

(1) BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* vol. II. pag. 26-29.

(2) Qualche volta però si trovano, sebbene raramente, le forme *chelt*, *cheut*, *chielt* invece di *chalt*, *chaut*:

- Il li enortet, dont lei nonque *chielt*.

Qued elle fuïet le nom christien.

(*Cant. de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* 5. 13-14)

- De ço qui *chelt*, quant nuls n'en respundiet?

(*Chanson de Roland* CCVII. 2411.)

- Ne lui *chalt*, sire, de quel mort nus moerium.
(*Chanson de Roland*, xv. 227)
- De ço qui *calt*? N'en avrunt succurance.
(*Chanson de Roland*, cxv. 1405)
- Nel porte plus, ne li *calt* quil' presist.
(*Chans. Ogier de Danemarche* verso 7748)
- S' il ont plus grant gent que nous n' avons, que nous *chant*?
(*Henri de Valenciennes* pag. 495)
- Ne li *chant* se a sa mere en peise.
(*Roman de Rou*, 2564)

Le forme del presente congiuntivo eráno: *chaille* ⁽¹⁾ (*caille*¹, *chailles*, *chaillet*, *chaillons*, *chailliez*, *chaillent*:

- S' il est nomez duz, ce ne *chaille*.
(*Chron. Ducs de Normandie* verso 9010)
- Més de povreté ne vous *chaille*
Fors de penser, comment qu' il aille
Comment la porrés eschever.
(*Roman de la Rose*. 807-9)
- Tes espaules le sçauront bien
Avant le retour, ne te *chaille*!
(*Le mistere de la Passion* p. GREBAN pag. 321)
- Que car de venison li quiere;
Ne li *caille* de quel maniere.
(*Le Roman de Brut*, versi 14639-40)

Il perfetto aveva per forme: *chalut*, *chalust*, *chalst*, ⁽²⁾ *calut*, *calust*; e l'imperfetto congiuntivo, con *s* intercalare: *chalsist*, *chausist*; *calsist*, *causist*:

- Ne li *chalut* du seureplus.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 195)
- Ne lur *chalust* kel plaist feïssent,
Mais ke en paiz se departissent.
(*Roman de Rou*, versi 9597-8)
- Ne me *calsist* se puis morusse.
(TRISTAN DE BEROUT, *Recueil*... II. 76)

Si confronti anche a questo proposito un articolo di A. MUSSAFIA in *Romania*, XXIV. 436. Quanto alle forme *chielt* e *chalt* CORNU, SCHWAN, HORNING, MEYER-LÜBKE ed altri filologi esprimono tutti la medesima opinione, cioè: 1.°) influenza pura e semplice dell' *l*; 2.°) influenza pura e semplice della protonica; 3.°) azione combinata di *l* e della protonica.

(1) Si cfr. per questa forma: I. USCHAKOFF, *Zur Erklärung ein. franz. Verbalformen*, pag. 134 in: *Mémoires de la Société néo-phil.*; e per le forme *il chant*, *il chaille*, *il chalut*, ecc.: GRÖBER, *Grundriss der rom. Philol.* I. pag. 630 e pag. 636; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* Vol. II. pag. 168; DIEZ, *Gram. lang. rom.* Vol. II. pag. 228; KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 185; SUCHIER, *Le Français et le Provençal* pag. 144.

(2) Questa forma è data dal DIEZ, *Gram. lang. rom.* vol. II. pag. 222.

Imperfetto indicativo: *chaloit, caloit* :

- Il ne *chaloit*, à ceus qui l'ost voloient depecier, del meilleur ne del peieur, mais que li ost se departist.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* LXXXIX.)

Futuro: *chaldra, chaudra; caldra, candra*: (1)

- Ne li *chaudra* s'en est honiz.

(Chron. Ducs de Normandie, verso 12013)

- Ils seront si empeschés à leur profit particulier, qu'il ne leur *chaudra* gueres de leur office.

(CALVIN, *Institution* 272)

Condizionale: *chaldroit, chaudroit, caldroit, caudroit* :

- Ne li *chaudreit* sol ciel coment
Mais que li dux fust mort u pris.

(Chron. Ducs de Normandie versi 20590-1)

- S'ainsin estoit, toute peine fatale
Me seroit douce, et ne me *chaudroit* pas.

(RONSARD, *Oeuvres* 25)

Participio presente: *chalant* :

- A tun pople deiz estre et ches et lur *chalant*.

(Vie de Saint Thomas, 1233)

Participio passato: *chalu* :

- Ceu ke debonairement

Vos ait de m'amor *chalu*.

(Lais dou Chevrefoil in BARTSCH, *Chrest.* pag. 228).

- Mal fustes conseillée, tant vons en a *chalu*.

(Rouman de Berte, 11)

Il verbo *chaloir* non è pervenuto nella lingua francese che usato impersonalmente, nella frase: *il ne m'en chaut* (2) (VOLTAIRE diceva ancora: *peu m'en chaut*). Esso era sempre di un uso frequente al XVI. sec., pur essendo stato proscritto dai principali grammatici (per es: OUDIN, *Gram.* pag. 169 dice che non si adopera più).

- Il ne peut *chaloir* de quelle religion soit mon medecin.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 218)

- Il ne peust *chaloir* que l'homme soit né en ville obscure et de peu de renommée.

(AMYOT *Demosthenes*, 8)

- Pourveu qu'il soit gentil compaignon, la guerre qui confond toutes choses, fait qu'il ne peut *chaloir* de quelque lieu il soit.

(AMYOT, *Fabius* 43)

(1) R. ESTIENNE ha la forma di futuro *chaura*, e MAUPAS, *Gram.* pag. 259 *chaudra*. Cfr. pure BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 246 e III. 314.

(2) Si cfr. anche la medesima espressione in provenz. *no m'en cal*; in a. spag. *dellos poco min cal*; in latino *mihī non calet*; in ital. *non mi cale. non m'importa*.

Lo si trova anche adoperato in MALHERBE, LA FONTAINE, RÉGNIER, MOLIÈRE, PASCAL, ed in altri autori.

— Soit de bond, soit de volée *que nous en chaut-il, pourvu que nous prenions la ville de gloire?*

(PASCAL, *Les Provinciales. Lettera ix*).

— J'en suis d'avis non pourtant *qu'il m'en chaille.*

(LA FONTAINE *Contes vii*)

— Car quant à moi, du plaisir *ne me chaut,*
A moins qu'il soit mêlé d'un peu de peine.

(LA FONTAINE, *Gageure* 20)

— Il ne vous en chaut, n'est-ce pas? Que tout s'y pervertisse, il ne m'en chaut d'un double.

(RÉGNIER, *Satire vi*)

— Il ne vous doit *chaloir* ni de qui, ni combien.

(RÉGNIER, *Satire xiii*)

RÉGNIER ha adoperato *chaloir* anche sotto forma riflessa:

— Je ne me veux *chaloir* du lien, grand ou petit. (*Épître ii*)

In conclusione si potrebbe, secondo LITTRÉ, *Dict. I. 541*, estendere l'uso di questo verbo anche al futuro: *il chaudra*; al condizionale, *il chaudrait*; all'infinito: *il ne peut chaloir, il ne doit chaloir*; e al congiuntivo presente: *qu'il chaille*. L'antico participio presente *chalant* si è conservato nel sostantivo *nonchalance* (lat. non calentia); è poi rimasto anche nell'aggettivo *nonchalant*, di cui LITTRÉ cita questo solo esempio di ORESME, *Eth. 105*. — Il n'est pas *nonchalant*, mes curieux de ses propres possessions procurer diligentment et dement. Si cfr. anche in MONTAIGNE, *Essais. I. 80*. Je veux que la mort me treuve *nonchalant* d'elle — TOBLER *Mél. de gram. franç. pag. 59* dice che *calens* e *noculens* del provenz. sono stati tradotti in « Huc Faidit per *providus* e *improvidus* 47 a. » Dal part. *chalant* è derivato infine il sostant. *chalandise* [da *chaland*, come *friant* (frire) divenuto *friand*, da cui *friandise*] — *Chaland* è ora spesso sostituito dalla parola *client*.

CHOIR

rum. *cadē(a)*; prov. *chazer* e *cazer*; spagn. *caer* e *cahir*; port. *cahir*; ital. *cadere* (1). Dal latino *cadere* per la caduta della dentale e lo spostamento dell'accento. La forma primitiva di questo verbo è stata: in Borgogna *chaor* (*chaoir*); nell'Isola di Francia *caoir*, *chaoir*, *cheoir*; in Normandia *cadeir*, *caer*, *caeir*; in Piccardia *cheir*, *chaïr* e *chaeir* (2) Es:

- Baliganz veit sun gunfanun *cadeir*.
(*Chanson de Roland* CCLXXXIX 3551) (3)
- Se lait *choier* au pié le roi.
(TRISTAN, *Recueil de ce...* 1 1051)
- Chascuns redoutoit mout en leur mains à *cheïr*.
(*Rouman de Berte*, LXIII)
- Riens ne puet tant homme grever,
Comme *cheoir* en povreté.
(*Roman de la Rose* 802-3)
- A ses piez *chaer* se laissa.
(GASTINEAU, *Vie de Saint Martin* p. 30)
- Quant les vi *cheer* en bas,
Un petit me tres arriere.
(J. MONIOT, *Mot et Past.* 34)

Il presente indicativo (4) del verbo *choir* presenta una particolarità molto notevole nei dialetti che avevano per vocale radicale un *a*: invece di *ai* si trova cioè *ie*. Si ricorse a questo mezzo per poter distinguere le tre prime persone del presente indicativo da quelle del perfetto e, per uniformità, si ammise *ie* alla

(1) Queste forme si riconducono tutte ad un fondamentale *cadēre* invece di *cadere*, perchè « non potendosi comprendere come tutte queste lingue siano venute ognuna da sè a differenziarsi nel medesimo grado dal latino scritto, unica conclusione rimane che già la lingua fondamentale avesse questa forma *cadēre* » A. ZAUNER, *Glottologia romanza*, trad. da G. B. Festa. pag. 16.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* II. 18-26; GARTNER, *Rätor. Gram.* § 148; GARTNER, *Darstell. rum. Sprache* 182; BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 350 e III. 307; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 228; KÖRTING, *Latein. rom. Wörterb.* pag. 210; NEUMANN in *Zeitsch. für rom. Philol.* XIV. 557; THUROT, *Prononc. franç.* I. 524; DUVAL, *Esch. franç.* pag. 67; MAUPAS, *Gram.* pag. 558.

(3) Nella *Chanson de Roland* l'inf. pres. di questo verbo s'incontra sotto tre forme: *cadeir* CCLXXXIX. 3551; *caeir* CCLXXX. 3453; *chair* (*cair*) CLXXVIII. 2084.

(4) Su questo indicativo presente cfr. anche HABERL (R.) *Beiträge zur romanischen Linguistik in Zeitsch. für rom. Philologie*, XXXIV. 1910 pag. 51.

terza persona plurale. Prima si coniugò: *chie chies chiet* (*kiet, quiet*) ⁽¹⁾ *cheons cheez chient* (*chieent*); poi: *ches ches chet cheons cheez cheent*; e infine, sotto l'influenza dell'infinito: *chois chois choit choyons choyez choient*. Al XVI secolo DUVAL e MAUPAS ammettono ancora la prima e la seconda persona singolare: *je ché, tu chés*; però OUDIN, *Gram.* pag. 169 dice che si può soltanto adoperare la 3.^a persona singolare *il chet*.

I più antichi testi borgognoni impiegavano qualche volta al congiuntivo la forma *chaie*, cioè conservavano intatta la vocale radicale; ma, siccome il congiuntivo si regolava ordinariamente sull'indicativo, così fu abbandonato subito *chaie*, che venne sostituito da *chiee, chie* (il dialetto piccardo aveva invece *chiece*).

Il perfetto aveva per forme: *chai, cai, chēi, kai, kei* e alla fine del XIII secolo anche *cheu* ⁽²⁾; e più ci si inoltra nel XIII sec. più le forme in *e* radicale diventano frequenti ⁽³⁾. L'imperfetto congiuntivo aveva, come sempre, delle forme corrispondenti a quelle del perfetto: *chaïsse, chaüsse, cheïsse, cheüsse, haisse, caïsse*, ecc.

Il futuro era: *charrai* (il primo *r* rappresenta il *d* radicale assimilato), *carrai, charai, cherrai, cherai* e al nord-est dell'Isola di Francia, verso la metà del XIII secolo, *chierai*.

Il condizionale faceva: *kairoie, charreie, charoie*, ecc.

L'imperfetto indicativo era: *chaoie, chaeie, cheeie, cheoie, e caeie*.

Le forme del participio passato erano varie come quelle dell'infinito: *chaut, chaoit, cheeit, chaoit, chēoit, chaud, chēu, kēu, cheoit, chaeit* (dalla forma analogica *cadectus*), *cueit, cadeit, chaeit, chaet, caüt* (da *cadutus*), ecc; e quelle del participio presente: *chuant, cuant, cheans, cheant* (da *cadentem*) ⁽⁴⁾. Al XVI secolo MAUPAS, *Gram.* pag. 258 accenna anche ad una forma *chesant*.

Ecco alcuni esempi di franc. ant. delle varie forme di questo verbo:

- Veit mort son fil, a terre chiet, pasmede.
(*Vie de Saint Alexis* LXXXV. 425)
- Que il me chedet, cum fist à Guenebun.
(*Chanson de Roland* LXV. 769)
- Li coers li falt, si est chaeit avant.
(*Chanson de Roland* CXCIV. 2231)
- Pluie n' i chiet, rusée n' i adeiset.
(*Chanson de Roland* LXXXIV. 881)

(1) BASTIN, *Précis de phonét.* pag. 134 riporta i seguenti proverbi antichi:

- Del premerain colp ne chiet pas arbre, de poi de pluie chiet granz venz. (*Erec et Enide* 4436-7)
- Se li ciaux chiet, donc sera prise maint aloes (*id.*)
- Qui plus haut monte qu'il ne doit, de plus haut chiet qu'il ne vaudroit. (*Marie de France, Fables* pag. 338)

(2) Del pass. remoto trovasi un esempio in BOSSUET: (*Démon.* II. 2) *Cet insolent chut du ciel en terre*. Un altro esempio trovo poi in PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 281: *Elle chut en avant, la face vers l'attache du timon*.

(3) La forma *caüt* non può derivare da *cecidit*, poichè il latino volgare non ammetteva il raddoppiamento; essa è certamente venuta da una forma barbara *cadivit* (?). Alla 3.^a persona plurale BARTSCH dà anche le forme *cheïrent* e *chaürent* (*Chrest. anc. franç.* p. 512). Per il perf. cfr. ancora *Zeitsch. für roman. Philol.* XXIII. 259.

(4) Per le osservaz. su questa forma si cfr. NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 66.

- Dont li *chaïrent* aus piés tout en plorant.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XXVIII)
- Il *keï* en malage et en grant poverte.
(*Aiol*, 711)
- Et li *vens* est *cheüs*, et li tems s'asseüre.
(*Rouman de Berte* XLII)
- Desus les testes lur *charreient*
Et es viaires les *ferreient*.
(*Roman de Rou* 8170-1)
- Les lermes li *chieent* des iauz.
(*Chevalier au lyon* 1467)
- Ne sont pas toz jors bien *cheant*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* I. 293)
- S'or ne set moult Renart de frape,
Il est *chaoit* en male trape.
(*Roman du Renart* 13570-1)
- Qui bien sesquit tant que li dent
Li fussent *cheoit* par viellesce.
(*Roman de la Rose* 5396-7)
- Et estoit navrez d'une espée parmi le visaige, si que li sans li *cheoit*
en la bouche.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 237)
- Ou il me ancreroient en mi le flum jusques à tant que li *vens*
fust *chois*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 317)
- Ils estoient perdus davantage et *chus* es mains de leurs ennemis.
(FROISSART, *Chronique* I. 18)
- Les larmes me *cheent* de l'oeil.
(A. GREBAN, *Le Mystère de la Passion* 2480)
- Les murailles *cheurent* d'elles mesmes par faveur divine.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 254)
- Le plus grand des éléphans, par cas d'aventure, estoit *cheut* de
travers tout au beau milieu de la porte.
(AMYOT, *Pyrrhus* 75)
- Quand quelqu'un *chet* du haut en bas d'une breche.
(PARÉ, *Oeuvres* X. 1)

Composti conosciuti di *choir* erano: *déchoitr-eschoitr* (*échoitr* da ex-cadere)⁽¹⁾
enchoitr-mescheotr (*méchoitr*)⁽²⁾ - *rechoitr-renchoitr*.

Choir, dice l'Accademia, non è adoperato che all'infinito presente e al participio passato. È a torto però che si è abbandonata la coniugazione di questo verbo;

⁽¹⁾ Cfr. E. HERZOG, *Geschichte der französ. Infinit.* in *Zeitschrift für rom. Philologie* XXIII. 370.

⁽²⁾ Di *méchoir* (lat. *minus cadere*) non è rimasto che il participio presente *méchant* (franc. ant. *meschant*, *mescheans*, *meschéant*) sotto forma di aggettivo. Cfr. anche GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexiko*. I. 539; VI. 379; JABERG in *Zeitsch. für rom. Philol.* XXVII. 45; TOBLER, *Vermischte Beiträge* III. pag. 42.

esso ha un sostantivo e *tomber*, che lo sostituisce, non ha questo vantaggio. (*Choir* offre del resto dei bellissimi impieghi della sinonimia: ⁽¹⁾)

- Tout va *choir* en ma main, ou *tomber* en la vôtre.
(CORNEILLE, *Rodogune* I. 5)
- Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes
Choir les épis des moissons jaunissantes. (VOLTAIRE)
- Grande bête, lui dit son maître, est-ce que tu te laisserais *choir*
comme une autre, toi?
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 36)
- Ceux qui se laissent *choir* avec accablement, on leur passe sur le corps!
(OHNET, *Serge Panine* pag. 140)
- Tu bénis, laissant *choir* de tes yeux un peu d'eau.
(ROSTAND, *Les Romanesques* I. 4)
- Sans trop me fourvoyer et surtout sans *choir* dans quelque fa-
tale ornière.
(THEURIET, *Souven. des vertes Saisons* pag. 272)

Però, sino alla fine del XVI. secolo, *choir* ⁽²⁾ è stato impiegato in tutti i tempi. ⁽³⁾

(1) Al XVII secolo *choir* era adoperato frequentemente per *tomber* in senso proprio e figurato:

- L'empire est prêt à *choir* et la France s'élève.
(CORNEILLE, *Attila* I. 2)
- L'infame couteau
Qui fait *choir* les méchants sous la main d'un bourreau.
(CORNEILLE, *Horace* V. 3)
- Et pour te faire *choir* je n'aurais aujourd'hui
Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 1)
- Vous laissez *choir* ainsi ce glorieux courage.
(CORNEILLE, *Le Cid* II. 5)

Cfr. pure FR. GODEFROY, *Lex. comp. de la lang. de Corneille* I. 120. Anche i contemporanei lo adoperano nello stesso significato: — Il se laissait *choir* à terre et se faisait porter en ville (A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I 153)

(2) DE SEGRAIS non ammette il verbo *choir* che solo al figurato, come in questi versi di MALHERBE:

- Fay *choir* en sacrifice au Démon de la France
Les fronts trop élevez de ces âmes d'Enfer. (*Oeuvres* II. 12)

MÉNAGE, *Observ. sur la lang. franç.* pag. 356 però non ha difficoltà ad usarlo in senso proprio, ma solo all'infinito, come ha fatto lo stesso MALHERBE in questi altri versi:

- Et le Pô, tombe certaine,
S'appreste à voir en son onde
Choir un autre Phaëthon. (*Oeuvres* II. 2)

LITTRÉ, *Dict. franç.* I. 609 dice invece che è illusoria la distinzione fra *choir* e *tomber*, poichè queste due parole, venute una dal latino e l'altra dagl'idiomi germanici, esprimono esattamente la stessa idea, come si è veduto nel verso di CORNEILLE già citato, e come si osserva in quest'altro esempio di *Chapelle et Bachaumont*:

- Toute la nuit donques il plut,
Et tant d'eau cette nuit il *chut*.

(3) Gli autori contemporanei continuano qualche volta a servirsi ancora degli altri tempi di *choir*. Trovo infatti:

- Tout en *chevant* je n'ai pu faire choix
De mon point d'arrivée, et j'ignore où je *chois*!
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*. pag. 132 a. III. sc. 13)

- Par où l'on peust comprendre que les oiseaux qui tombent de l'air en terre, ne *cheent* pas pour ce que l'air agité par auscune vehemente concussion se rompe ny se fende.

(AMYOT, *Pompeius* 38)

Al XVII secolo s'impiegava ancora il futuro *cherrai*: (1)

- Tire la chevillette, la bobinette *cherra*.

(CLAUDE PERRAULT, *Le petit Chaperon rouge*)

il perfetto *chut*, come ho già detto:

- Cet insolent *chut* du ciel en terre.

(BOSSUET, *Démon.* II. 2.)

e il participio passato *chu*: (2)

- Nous l'avons, en dormant, madame, échappé belle,
Un monde près de nous a passé tout du long,
Est *chu* tout au travers de notre tourbillon.

(MOLIÈRE, *Femmes savantes*, IV. 3)

L'Accademia, e poi ancora tutti i lessicografi, dicono: *il échoit* oppure *il échet*; ma non danno che *déchoit*. Perchè poi questa differenza? La ragione etimologica che fa scrivere e pronunziare *il échet* esiste anche per *il déchet*, tanto più che AMYOT, *Sylla* l'adoperava al XVI sec:

- En un austre aage elle vient en mespris et *dechet* de reputation.

Fino al XVII. secolo tutti i composti di *choir* sono stati di uso frequente; *eschoir*, tra gli altri, s'impiegava al XVI. secolo in un senso assai più esteso di quello che non si faccia oggi:

- Estant lors *echeute* la feste des mysteres.

(AMYOT, *Alexandre* 46)

- Selon qu'il *escherroit* par le sort: et luy *escheut* la pose grecque.

(AMYOT, *Lucullus* 54)

- Il n'*exeoit* pas de recompense à une vertu qui est passée en coustume.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 65)

- L'*eternel* est ma portion, mon sort m'est très bien *escheu*.

(CALVIN, *Institution* 806)

Il verbo *dechoir* (lat. *excadere*); rum. *scadé*; prov. *ex(h)azer*; spagn. *descacer*; port. *descahir*; ital. *scadere*, non si coniuga ora che alle terze persone singolari

(1) La forma del futuro *je cherrai*, dovuta alla pronunzia normanna del dittongo *oi*, è uno degl'indizi della confusione che si è per molto tempo fatta delle pronunzie dei dialetti.

(2) Il participio passato *chu*, che conservava al femminile il *t* etimologico: *chute*, (cfr: — De la manne *chute* du Ciel. SCARRON, *Virg.* I. 43) si ritrova nell'espressione *chape-chute*, ed ha poi dato origine al sostantivo: *la chute*; allo stesso modo che i participi *entrée*, *revue*, *battue* hanno dato i sostantivi *une entrée*, *une revue*, *une battue*. Trovo un esempio in M.^{me} DE SÉVIGNÉ: — Je lui dis que ce n'est point là la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque *chape-chute*, et qu'à force de s'exposer, il aura son fait.

e plurali; (1) e sorprende che l'Accademia dica: *j'échus, j'écherrai, j'écherrais, échéant* (2) *échu*, ecc., tanto più poi che essa non cita alcun esempio dell'impiego di queste persone (3)

— C'est qu'aussi ton pouvoir nous *échoit* en partage.

(COPPÉE, *Poës: Bluettes* pag. 373)

Il composto *déchoir* manca di participio presente, ma ha tutti gli altri tempi. (4)

L'antica forma *déchéant* ha dato origine al sostantivo moderno *déchéance*. Ecco poi alcuni esempi di questo composto:

— Dient Franceis: mult *déchéent* li nostre.

(*Chanson de Roland* CXXXVII. 1585)

— Cum *decarrat* ma force e ma baldur!

(*Chanson de Roland*, CXXXVII. 2902)

— M'ont chargé que je vous die que la crestienté *dechiet* et f'ont entre vos mains.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* 290)

(1) Nei tempi composti questo verbo non prende che l'ausiliare *être*. A questo proposito GIRAUT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires*, pag. 223 dice: « Nombre de grammairiens sont d'avis de toujours donner au participe de ce verbe l'auxiliaire *être*. Ils disent: *Cet effet est échu*, et non *a échu*; mais pourquoi n'appliqueroit on pas à *échoir* le principe que nous avons invoqué pour le participe des autres verbes neutres? Et pourquoi ne diroit-on pas qu'un *billet a échu*, lorsqu'il a passé de l'état où le paiement n'était pas exigible, à l'état où ce paiement étoit exigible, et qu'un *billet est échu*, lorsqu'il est dans ce dernier état? Ce *billet a échu* le 30 du mois dernier, et il y a un mois qu'il est *déchu*, nous semblent des phrases très-correctes ».

(2) Dal participio *échéant* è derivato il sostantivo *échéance*, allo stesso modo che *vengeant, surveillant* hanno formato *vengeance, surveillance*. È molto comune anche l'espressione: *Le cas échéant* = *dandosi il caso*. Cfr. questi es:

— Je présume que, *le cas échéant* M. Georges ferait un retour sur lui-même.... (DUMAS, *Georges* pag. 124)

— Non, puisque ce n'était point par une idée de devoir qu'il s'était résolu, *le cas échéant*, à exécuter une besogne qualifiée par lui-même de répugnante. (BOURGET, *L'Emigré* pag. 205)

— Mais qu'il se souviendra de moi, *le cas échéant*.... (THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 203)

(3) La Ravaillière constata con pena che il verbo *choir* « *quelqu'ancien qu'il soit, quelque besoin qu'on puisse en avoir en poésie, est venu à son dernier destin; il est mort avec le grand Corneille qui s'en est encore servi* » GOHIN, *Les transformations de la langue française* pag. 137.

(4) Le forme del futuro e del condizionale *je décherrai, je décherrais* sono sfuggite all'unificazione delle altre forme deboli che si sono assimilate alle forme forti: *nous déchoyons, vous déchoyez*; da *je déchois*, invece di *nous déchéons, vous déchéez*. (A. HATZFELD et A. DARNESTETER, *Diction. génér. de la lang. franç.* pag. 223). Alla terza persona plurale del presente indicativo si adopera ora soltanto la forma *déchoient*, benché alla terza persona singolare si possa anche dire *déchet* contro il parere dell'Accademia. Però BOSSUET ha adoperato *déchéent*: — Ils ne *déchéent* pas de l'état de justification (*Var. XIV.*) — Questo verbo poi si coniuga nei tempi composti con l'ausiliare *avoir* quando esprime un'azione e con l'ausiliare *être* quando indica uno stato. Cfr. anche il 1.^o volume di questo studio, pag. 76 — Per le diverse forme poi di *échoir* e di *déchoir* cfr. KÖRTING, *Forment. franz. Sprache* I. 191.

- Car c'est grand pitié de voir hommes *descheoir* et estre en tel estat et danger.

(FROISSART, *Chronique* I. 321)

- L'homme *déchet* et perit, si le seigneur hoste de lui sa miséricorde.
(CALVIN, *Institution*. 93)

- Il est *descheu* de la maistrise comme un enfant.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 80)

- Il remplit le *senat*, qui estoit fort *descheut* et diminué d'hommes.
(AMYOT, *Publ.* 20)

- Aux ulcères qui ont un an ou davantage, l'os necessairement se pourrit et *dechet*.

(PARÉ, *Oeuvres* vol. III. pag. 645)

- Ce qui me semble impossible, mais de ne pas *déchoir* en comparaison.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 121)

- Elle souffrait cruellement d'être seule et *déchue* dans sa maison.
(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* p. 285)

Al XVII. secolo *se déchoir* era adoperato in un senso materiale, come si può osservare da questi versi di RONSARD :

— Comme on void au point du jour

Tout autour

Rougir la rose espanie,

Et puis on la void au soir

Se déchoir

A terre toute fanie.

(*Odes*, III. 4)

Coniugazione del francese moderno :

Déchoir

Indic. pres : je déchois, tu déchois, il déchoit (il déchet), nous déchoyons,
[vous déchoyez, ils déchoient.

" *imperfet* : je déchoyais, tu déchoyais, il déchoyait, nous déchoyions,
[vous déchoyiez, ils déchoyaient.

" *pas. rem* : je déchus, tu déchus, il déchut, nous déchûmes, vous
[déchûtes, ils déchurent.

" *futuro* : je décherrai (je déchoirai), tu décherras, il décherra, nous
[décherrons, vous décherez, ils décherront.

Condizionale : je décherrais (je déchoirais), tu décherrais, il décherrait, nous
[décherrions, vous décheriez, ils décherraient.

Imperativo : déchois, déchoyons, déchoyez.

Cong. pres : que je déchoie, tu déchoies, il déchoie, nous déchoyions, vous
[déchoyiez, ils déchoient.

" *imperfet* : que je déchusse, tu déchusses, il déchût, nous déchussions,
[vous déchussiez, ils déchussent.

Partic. pres : — manca.

" *pass* : déchu.

Échoir (sole forme adoperate)

Indic. pres : il échoit (il échet), ils échoient (ils échéent)

" *pas. rem* : il échut, ils échurent.

" *futuro* : il écherra (il échoira), ils écherront (ils échoiront)

Condizionale : il écherrait (il échoirait), ils écherraient (ils échoiraient)

Cong. pres : qu'il échoie, qu'ils échoient.

" *imperf* : qu'il échût, qu'ils échussent.

Partic. pres : échéant.

" *pass* : échu.

CIRCONCIRE

provenz. *circumcure*; ital. *circoncidere*; dal lat. *circumcidere* (da *circum* e *cædere*). Questo verbo non presenta difficoltà tali che meritino uno studio speciale e particolareggiato. Anche anticamente esso era impiegato in tutte le sue forme. (1) Si cfr. questi esempi:

— Car *circoncis* fus à la lectre

Et baptisié pour nous demectre

Du pechié que tu maudeïs.

(J. DE MEUNG, *Le Trésor* 17)

— Elle enfanta un fils, lequel Abraham appella Ysaac, et le *circonci* au jour vingtième.

(*Ménagier* I. 5)

— Il faut que nos cœurs soyent *circoncis* de Dieu à ce que nous l'aimions.

(CALVIN, *Institution* 231)

— Les femmes juifves aprèz avoir fait *circoncire* leurs enfans....

(MONTAIGNE, *Essais* II. 32)

Il participio passato *circoncis*, usato sostantivamente, significa *gli Ebrei*:

— Il n'y a point de prêtre grec qui, soit plus enchanté de votre supériorité sur les *circoncis* que moi.

(VOLTAIRE, *Lett. à Cath.* 39)

Questo verbo è spesso adoperato, nel linguaggio mistico, in senso figurato:

— Dieu te *circoncira* le cœur, et à tes enfans, afin que tu l'aimes de tout ton cœur.

(PASCAL, *Pensées* XIX.)

(1) NICOT e OUDIN scrivevano questo verbo anche *circoncir*.

- Vous êtes d'une manière dans mon cœur que je craindrais que M. Nicole ne trouvât beaucoup à y *circoncire*.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 614)
- C'est nous, dit l'apôtre, qui, comme chrétiens, sommes les vrais *circoncis*.
(BOURDALOUE, *Oeuvres* XI.)
- Fut obligé de se faire *circoncire* pour être admis à leurs mystères; il fallait donc absolument être *circoncis* pour être au nombre des prêtres d'Égypte.
(VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique* pag. 144)
- Juif aussi était l'éphèbe brun et *circoncis* que les vieilles mirent debout dans ses entraves.
(PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 89)
- Que leur sert d'être *circoncis* de fait, si leur cœur est *incirconcis*?
(A. FRANCE, *Sur la Pierre Blanche* p. 115)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je circoncis, tu circoncis, il circoncit, nous circoncisons, vous [circoncisez, ils circoncisent.

" *imperfet:* je circoncisais, tu circoncisais, il circoncisait, nous circoncissions, vous circoncissiez, ils circoncissaient (1)

" *pass. remoto:* je circoncis, tu circoncis, il circoncit, nous circoncîmes, [vous circoncîtes, ils circoncirent.

" *futuro:* je circoncirai, tu circonciras, il circoncira, nous circoncirons, [vous circoncirez, ils circonciront.

Condizionale: je circoncirais, tu circoncirais, il circoncirait, nous circoncirions, vous circonciriez, ils circonciraient.

Imperativo: circoncis, circoncisons, circoncisez.

Cong. pres: que je circoncise, tu circoncises, il circoncise, nous circoncissions, [vous circoncissiez, ils circoncissent.

" *imperf:* que je circoncisse, tu circoncisses, il circoncît, nous circoncissions, vous circoncissiez, ils circoncissent.

Part. pres: circoncissant.

" *pass:* circoncis.

(1) Alcuni grammatici come RESTAUT, DE WAILLY, FÉRAUD ecc. non danno a questo verbo nè l'imperfetto indicativo nè l'imperfetto congiuntivo, altri invece registrano questi tempi; però, come fa anche osservare il gram. LÉVIZAC « le bon goût doit proscrire ces formes, qui sont peu harmonieuses ». Cfr. anche GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 267.

CLORE

provenz. *claire* (*clauzer*); spagn. *cerrar*; port. *fechar* e *cerrar*; ital. *chiudere*; ant. cat. *cloir* e *clourer*; dal latino volg. *cludere*, lat. class. *claudere*.

Il verbo *clöre* conservò questa forma durante tutto il XIII secolo, e non fu che al XIV secolo che l'*o* si assordò spesso in *ou*. *Clöre* aveva molti derivati che furono confusi con i composti di *cludère* (1) sia a causa dell'affinità che esisteva fra questi ultimi e *claudere*, sia per l'uso facoltativo dell'*o* e dell'*u* (2). Nel francese antico esso aveva il suo indicativo presente completo: *clo*, *cloz*, *clot* (*clost*), *cloons*, *cloez* (e anche le forme analoghe *closons*, *closez*), *cloient* *cloent*; (3) l'imperfetto indicativo *clooit*; il perfetto *clost*; il presente congiuntivo *cloe* e *clode*; l'imperfetto congiuntivo *closist*; il futuro *clorai* e *clorrai*; il condizionale *clorreie*; il participio presente *cloant*, *closant*, *clouant*; il participio passato *clos*.

Ecco alcuni esempi dei vari tempi di questo verbo in franc. antico:

— Sire fu de Illande, une terre où mers *clot*.

(*Chanson des Saxons*. xvii)

— Il a fait l'uis *clöre* sur soi.

(*Partonopeus de Blois*, verso 2539)

— Ançois doivent li auditeur *clorre* et seeler ce qui est fet et aporter en jugement.

(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* vi. 15)

(1) Il latino *claudere* divenuto *cludère* in *excludere*, *concludere*, *recludere* ha dato sotto questa forma i verbi francesi *exclure*, *conclure*, *reclure* (di quest'ultimo composto si è conservato il participio passato *reclus* come termine di botanica e come sostantivo.)

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, vol. II. pag. 126; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 225; DIEZ, *Etymol. Wörterbuch* pag. 97.

(3) Le forme etimologiche *cloe* (*claudam*), *cloons*, *cloez*, *cloient*, *clois* sono state sostituite da *close*, *closons*, *closez*, *closent*, *closoit*. R. ESTIENNE si serve ancora delle forme antiche. L'*s* proviene forse (NYROP, *Gram. hist.* II. 31) da una influenza del perfetto sigmatico *clos*, *closis* (*clausisti*) e del femminile del part. pass. *close* (*clausa*). Ora questo verbo, come si vedrà più innanzi, non si usa che in pochi tempi; ed a questo proposito LITTRE, *Dict. franç.* I. 647 dice che alcuni grammatici si sono lamentati, chè si lasciassero senza ragione cadere in disuso parecchie forme del verbo *clöre*. Perchè, infatti, non si dovrebbe dire ancora: *nous closons*, *vous closez*, *je closais*, *je closis*, ecc.? Queste forme abbandonate non hanno niente di strano e sarebbe bene potersene servire ancora. Il verbo *clöre* si suole anche scrivere con due *r*: *clorre*. Cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 192; *Romania* XXX. 249. MAUPAS, *Gram.* 263 dà per forme a questo verbo: *je clos*, *je closi*, *j'ay clos*, *closant*. OUDIN, *Gram.* 174 dice invece che sono soltanto adoperate le forme *je clos*, *tu clos*, *il clot*, *j'ay clos*. Cfr. anche BRUNOT, *Hist. lang. franç.* vol. III. pagg. 108 e 312.

- Cloent la porte et le pont ont sus mis.
(*Chans. Ogier de Danemarche* verso 6948)
- Que la mort nous clorra la bouche.
(*Oeuvres de Rutebeuf* vol. 1.º pag. 97)
- L'uis a clos, dou mostier se part.
(*Roman de Mahomet* pag. 74)
- Ouvrans et cloans à dangier.
(ROMVART, *Not. et extraits* pag. 321. verso 8)
- De sun escu covert e clos.
(THOMAS, *Le Roman de Tristan.* verso 2186)
- Pour ce commanda li roys que l'on clousist, nostre ost de fossés
par devers Damiete.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis.* § 197)
- Pour eux tollir et clorre le pas de la mer.
(FROISSART, *Chronique* I. 315)
- Son sanc est ou cuer et es euls qui sont gros, et ne les clot onques.
(ORESME, *Les Éthiques* 23)
- La faisoient despoueillir toute nue, et luy faisoient clourre la bouche
et le nez.
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 58)
- Il est temps de clorre ce pas à fin de toucher particulièrement les
principaux points de l'amplification.
(J. DUBELLAY, *Défense et illustr. lang. franç.* pag. 109)

Il verbo *clöre* è stato adoperato al secolo XVII. da CORNEILLE in senso figurato:

- Oui, Seigneur, cette heure infortunée
Par vos derniers soupirs clora ma destinée. (*Nicomède.* IV. 2)

E al XVIII. secolo VOLTAIRE, *Lett. duc de Richelieu* 25 oct. 1761:

- J'écris quelques pages sur votre compte; vous clorez, s'il vous
plaît, le siècle de Louis XIV; car vous êtes né sous lui.

Secondo VOLTAIRE (*Remarques sur Corneille*) poi le forme *clöre*, *clos* non sono affatto in uso nello stile tragico, pur essendo delle parole chiare e armoniose. Esse però (ctr. anche GODEFROY, *Lec. comp.* I. 122) si trovano impiegate in frasi e in versi ben fatti e piacevoli di autori del XVI. secolo e dei secoli seguenti, come per es:

- Mais mieux ne vaut rendre ma lettre close.
(MAROT, *Oeuvres* II. 23)
- Le soleil levant il s'espauoit; soy cachant, il se cloust.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 50)
- Il ne m'est onques advenu de trouver la bourse de mes amis close.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 312)
- Avant le temps tes tempes fleuriront,
Deu peu de jours ta fin sera bornée,
Avant le soir se clorra ta journée
Trahis d'espoir tes pensers périront.
(RONSARD, *Oeuvres* 368)

- Hélas! ma fille, hélas! qui me *clorra* les yeux,
Mais que ⁽¹⁾ mon pasle esprit soit monté dans les cieux?
(RACAN, *les Bergeries* III. 2)
- Si l'on veut que toujours ils aient la bouche *close*.
(MOLIÈRE, *Dépit amoureux* II. 6)
- Le renard se dispense et se tient *clos* et coi.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 3)
- Que sur le strict devoir *cloront* des grilles sûres.
(C. MENÈS, *Sainte Thérèse* II. 85)

Si osserva dunque che, malgrado l'etimologia, la sola differenza notevole che vi è fra *clöre* e *fermer* è che il primo è di un uso ristretto, specialmente in senso proprio, mentre l'altro è di uso generale. ⁽²⁾

(1) In questo verso *mais que* significa *quando*.

(2) Anche gli scrittori moderni e contemporanei adoperano spesso l'infinito *clöre* ed il participio *clos*. Eccone alcuni esempi:

- Qu'un sein voluptueux, des lèvres demi-closes
Respirent près de nous leur haleine de roses. (A. DE CHÉNIER, *Élégies* II. 75)
- Avec deux laquais noirs, gardours de portes *closes*,
Qui, s'ils n'étaient muets, diraient beaucoup de choses. (V. HUGO, *Ruy Blas* III. 1)
- Ayant considéré qu'il est d'usage antique
De *clöre* par un roi tout débat domestique. (V. HUGO, *Cromwell* III. 14)
- Un parc de cinquante hectares *clos* de murs l'entoure d'une ceinture d'arbres séculaires. (G. OHNET, *Serge Panine* pag. 131)
- Si la porte est barricadée et *close* je vous jure... (CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 158)
- Cette fois la direction seule de ses yeux, tournés vers la porte toujours *close*.... (P. BOURGET, *André Cornélis* pag. 213)
- A ces deux mots, « mon père, » le marquis, si ferme qu'il fût, ne put s'empêcher de *clöre* une seconde ses paupières (BOURGET, *L'Emigré*, pag. 277)
- Et, dans la chambre tiède et bien *close* où je veille,
J'écoute au loin sonner la messe de minuit. (COPPÉE, *Des vers français: Veillée de Noël* pag. 148)
- Elle restait des heures, dans son grand lit, où elle se perdait, si mince, les yeux *clos*, mais ne dormant pas. (É. ZOLA, *Le rêve* pag. 98)
- Et, comme au vent soudain se ferme une corolle,
Sa paupière aussitôt *s'est close pour jamais*. (SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 72)
- D'ailleurs, quand on eut écarté le bahut, on constata que la fenêtre était *close* (M. LEBLANC, *Arsène Lupin, Gentleman cambrioleur* pag. 143)
- La tête rejetée en arrière, les yeux *clos* comme par ivresse... (P. LOTI, *Figures et choses* pag. 121)
- Il est nuit *close*, depuis longtemps. (P. LOTI, *Japoneries d'automne* pag. 121)
- Je fus tellement surprise par cette question saugrenue, que je restai bouche *close*.... (O. MIRBEAU, *Le journ. d'une femme de chambre* pag. 112)
- Que les lèvres doivent être *closes* et ne pas se chercher. (PRÉVOST, *Lettres de femmes* pag. 10)
- Il demeurait les bras croisés, les yeux fixes, les Jones creuses, les lèvres *closes*. (GUY DE MAUPASSANT, *Miss Harriet: Idylle* pag. 215)

Composti di *clöre* erano in francese antico: *aclöre* — *déclöre* — *éclöre* — *enclöre* (inclaudere) — *forclore* (foris claudere) — *raclore* — *reclöre*.

Déclöre; prov. *desclaure*. Si adopera soltanto alle tre pers. sing. del pres. ind.: *je déclos, tu déclos, il déclôt*; in tutto il futuro e condizionale: *je déclorai e je déclorais*; al pres. congiuntivo: *que je déclos* e al participio passato *déclos*.

Si cfr. questi esempi:

- L'escut li fraint e l'osberc li *desclo*.
(*Chanson de Roland* xcix. 1199)
- E la voie *desclose* e l'ire Deu mustrée.
(*Vie de St. Thomas le Martyr*, 153)
- Jà por nomer vilaine chose
Ne doit ta bouche estre *desclose*.
(*Roman de la Rose* 2221-2)
- Qu'en celui qui par seignorie
A la perte d'enfer *desclose*.
(*Oeuvres compl. de Rutebeuf* 216)
- Peut-être n'avais-je plus cette innocence qui nous fait un charme de tout; le temps commençait à la *déclöre*.
(CHATEAUBRIAND, *Mémoires* I. 171)
- Ses deux mains pour donner étaient toujours *décloses*.
(COPPÉE, *Poés: Le Liscron* pag. 271)

Forclöre, termine di pratica, non è adoperato che all'infinito presente e al participio passato *forclos*: Il s'est laissé *forclore* — Il a été *forclos*. (ACAD.)

Il suo senso proprio e primitivo è *escludere*:

- Et ses compagnons qui hors estoient *forclos*, presque tous morts.
(FROISSART, *Chronique* I. 145)
- Comme aux misteres de la Bonne Deesse toute apparence masculine en estoit *forclose*, que ce n'estoit rien avancer....
(MONTAIGNE, *Essais* III. cap. 5)

- Irène garde le silence, *les yeux clos*, par peur, sans doute d'apprendre la nouvelle affreuse.... (PAUL ADAM, *Irène et les Eunuques* pag. 372)
- Le vieil hôtel silencieux, avec les volets de ses *balcons* toujours *clos*. (A. DAUDET, *Trente ans de Paris* pag. 89)
- De ces phrases massives qui la ferment et la tiennent *close* sous leur poids. (A. FRANCE, *L'Orme du Mail* pag. 252)
- La maison étant *close*, elle alla dîner dans un restaurant du Bois... (A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 126)
- La plupart de ces maisons à cinq étages, hideuses et malsaines, où logeaient les citadins de l'ère *close*, sont tombées en ruines.... (A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 264)
- Là, nous sentant bien chez nous, loin des philistins et *portes closes*, nous ne nous gênions guère.... (A. THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons* pag. 276)

- Faible, failli, foulé, fasché, *forclus*.
(MAROT, *Oeuvres* II. 12)
- Couviant, par maniere de dire, les personnes dignes à ce, dont il *forclost* les indignes.
(AMYOT, *Solon*, 2)
- L'air retentit des imprécations des désespérés *forclus*.
(CHATEAUBRIAND, *Mémoires* VI. 116)

Éclöre. franc. ant. *es-clöre*, dal lat. *ex-claudere*; provenz. *esclaire*; spagn. e portog. *excluir*. ESPAGNOLLE, *Orig. du franç.* vol. II. pag. 25 dice che questi verbi, che anche LITTRÉ dà per etimologia ad *éclöre*, hanno un altro significato e sono completamente diversi da *éclöre*. LITTRÉ infatti propone pure *excludere*, come BRACHET e SCHELER; ma questa parola non esiste più. Il verbo *éclöre* non è ora usato che all'infinito e alle terze persone di alcuni tempi: *il éclôt, ils éclosent, il éclôra, il éclôrait* ecc. Ha anche, come *clöre*, tutti i tempi composti. L'ACCADEMIA mette un accento circonflesso sul futuro e sul condizionale del composto *éclöre* e non ne mette sul verbo semplice: *je clorai, je clorais*: è un peccare contro l'analogia, dice LITTRÉ (*Diction.* II. 1286):

- De totes parz les unt *esclos*,
Lo champ lur tolent et lo bos,
De totes parz les avironent.
(*Roman de Brut*, 803)
- Ilz pondent premier, et couvent deux ou trois enfz, lesquelz ilz couvent l'espace de quarante jours, et puis *esclurent* et deviennent petits oyseaulx.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 346)
- Deux serpents s'y glisserent, et feirent des œufs dedans et les *esclouirent*.
(AMYOT, *les Gracques*. 24)
- Son sein vous *esclouit*, gardez de l'offenser.
(RONSARD, *Oeuvres* 275)
- Dès le mois de septembre, les vents et les pluyes commencent à *s'esclore* d'estrange façon.
(CARLOIX, *Mémoires* III. 20)
- N'est-ce pas toi, voyant le monde à peine *éclos*.
(BOILEAU, *Satire* XII.)

Ed in senso figurato:

- Ma vie à peine a commencé d'*éclöre*:
Je tomberai comme une fleur
Qui n'a vu qu'une aurore.
(RACINE, *Esther* I. 5)
- Tu vois cet enfant que j'adore;
Ses tristes jours à peine ont commencé d'*éclöre*.
(DELILLE, *Énéide* XI. 704)
- Un liseron des bois, *éclos* près d'un ruisseau,
Au fond du parc, au bout du vieux mur plein de brèches....
(FR. COPPÉE, *Poésies: Presque une fable* pag. 202)

- Son chef d'œuvre attendu d'âge en âge s'achève
Et la beauté, de femme en femme, *écloit* toujours.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 76)
- Que son retour allait faire *éclore* sous les doigts d'Emma.
(BERGERAT, *Le Faublas malgré lui*, pag. 135)

CONCLURE

provenz. *concluire, conclure*; spagn. *concluir*; ital. *concludere*. *Conclure* ed *exclure* derivano da *concludere* ed *excludere* (1). Questi due verbi fanno al participio passato: *conclu* (2) ed *exclu* (3). Dapprima si scriveva *exclus*, *excluse* dal latino *exclusum* (excludere), come si scrive ancora *inclus*, *incluse*, aggettivo, il quale in origine è stato un participio passato (dal lat. *inclusum*) e che derivava dal verbo *inclure* (lat. *includere*). Bisogna anche notare che nella coniugazione i verbi *conclure* ed *exclure* perdono il *d* latino. *Je conclus* (concludo), *nous concluons* (concludimus); *j'exclus* (excludo), *nous excluons* (excludimus) ecc. Niente altro di notevole vi è da osservare in questa coniugazione (4)

(1) Provenz. *esclaire, esclure*; spagn. *excluir*; ital. *escludere*.

— Il les avoit priés d'empescher que Timoleon ne peust descendre et prendre terre en la Sicile, à fin que, quand ce secours là en seroit *exclus*, ils peussent à leur aise departir entre eulx toute la Sicile (AMYOT, *Timol.* 12)

— Le peuple voulut bien s'*exclure* des premières places, mais il ne voulut pas en être *exclu*; et la preuve qu'il méritait d'y prétendre, c'est qu'il eut la sagesse et la vertu de s'en abstenir. (MARMONTEL, *Oeuvres* XVII. 185)

(2) Cfr. BRUNOT, *Hist. lang. franç.* vol. II. pag. 366.

(3) NYROP, *Gram. hist. franç.* vol. II. pag. 73 dice che c'è confusione fra *u* e *us*. Le forme antiche *conclus* *concluse*, *exclus* *excluse* sono diventate *conclu* *conclue* ed *exclu* *exclue*. RACINE, *Bajazet* III. 3 ancora scrive:

— Pourquoi de ce conseil moi seule suis-je *exclue*?

E LA FONTAINE, *Psyché* II. 156:

— Ce fut beaucoup de déplaisir à Psyché de se voir *exclue* d'un asile où elle aurait cru être mieux venue qu'en pas un autre qui fût au monde.

R. GARNIER, *Porcie* V. 1743 si è servito, per la rima, della forma *conclute*:

— Or pour vostre Cesar vous poursuistes Brute,
Et tontefois sa mort fu deuant moy *conclue*.

Si trovano ancora oggi, a fianco di *perclus* *percluse* le forme popolari *perclu* *perclue*, come in ZOLA, *Le docteur Pascal* pag. 48.

Si cfr. ancora questi esempi:

— De nous sentir saisis, transis et comme *perclus* de tous mouvemens. (MONTAIGNE, *Essais* I. I. cap. 2)

— De moi, déjà deux fois d'une pareille foudre
Je me suis vu *perclus*,

Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre,
Qu'il ne m'en souvient plus. (MALHERBE, *Oeuvres* VI. 18)

— Et qu'enfin tout dévot a le cerveau *perclus*. (BOILEAU, *Satire* IV.)

— L'un *perclus*, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux. (FLORIAN, *L'Aveugle et le paralytique*)

— Il allait continuer, mais sa langue devint *percluse*, quand il vit... (VOLTAIRE, *Candide*. 16)

(4) Cfr. queste forme verbali anche in KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. 193. Osservo solo che l'Accademia mette indistintamente un *t* o un *d* alla terza persona singolare del presente indicativo; però l'uso del *t* è preferibile.

Ecco peraltro alcuni esempi di francese antico:

- Il connoist bien et set de voir
Que fame set plus d'art que nus;
Mes ne vult pas estre *conclus*,
Einz se garde moult saigement.
(*Roman de Dolopathos*, 3792-5)
- Se le dis a ung mot *conclus*,
Bien croy que morir me convient.
(*Mystère de St. Clement* pag. 44)
- Avant achevez de plaider!
Suz, *conclüez* apertement!
(*Maistre P. Patelin*, 1262-3)
- E ne *conclusis* mei es mains del enemi.
(*Livre des Psalmes*. xxx. 8)
- Pour ce qu'ilz labourent pour le profit temporel ilz ne prennent
riens, mais ceus qui le font en la parole et vertu de Dieu *concluent*
grant multitude de poissons.
(J. GOULAIN, *Ration* 437)
- Qant ge l'oi fait dou tot *conclus*,
Ge m'en parti, il n'i ot plus.
(*Roman du Renart*, 21128-9)
- Car riens qu'il voil el ne refuse;
S'il opose, el se rent *concluse*.
(*Roman de la Rose* 21440-1)
- Jurès fort et la foi bailliés,
Ains que *conclus* vous en alliés.
(*Roman de la Rose* 7490-1)
- Mais la dame la fist *concluse*
Par les resons qu'el li sot rendre,
Si que plus ne se pot defendre.
(*Oeuvres de Rutebeuf*, 268)
- Les princes d'Alemaigne *se conclurent* d'acompaigner l'empereur
et descendre par deça.
(O. DE LA MARCHÉ. *Mémoires* II. 18)
- Vonlez-vous que ces besognes *se concludent*?
(FROISSART *Chroniques* II. 72)
- Aprez plusieurs remontrances, il *conclud* que le plus beau estoit....
(MONTAIGNE, *Essais* II. 86)
- Cette incitation est si mal *concluante*, que je la treuve plus forte
au revers.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 133)
- Si fut pour ce jour là l'assemblée rompue sans y rien arrester ny
conclurre.
(AMYOT, *Pomp.* 40)

Al XVII. secolo, (1) con un nome di cosa per complemento, *conclure* significava: « amener au résultat, à son dénouement »:

(1) Cfr. FR. GODEFROY, *Lexique comp.* I. 132 e *Diction.* II. 220.

- Amis, leur ai-je dit, voici le jour heureux
Qui doit *conclure* enfin nos *desseins* généreux.
(CORNEILLE, *Cinna* I. 3) (1)

E come verbo riflesso:

- Je ne sais pas où et comment se peuvent *conclure* les mariages, les contrats, les acquisitions, la paix, la trêve, les traités, les alliances.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères*. 11)
- La paix se *conclut* donc; on donne des otages,
Les loups, leurs louveteaux; et les brebis, leurs chiens.
(LA FONTAINE, *Fables* III. 13)

E impersonalmente:

- *Il se conclut* fort bien de vos maximes qu'en évitant les dommages de l'État on peut tuer les médisants en sûreté de conscience.
(PASCAL, *Les Provinciales* 7)

E parlando di un discorso o di un racconto significava terminare:

- Milton est le premier qui ait *conclu* l'épopée par le malheur du principal personnage.
(CHATEAUBRIAND, *Génie* II. 3)

E con un nome di cosa per soggetto:

- Ces passages *concluent* seulement que nous recevrons quelque chose
L'inspiration ne *conclut* rien pour la prophétie.
(BOUSSET, *Hist.* 38)
- Cette impuissance ne *conclut* autre chose que la faiblesse de notre raison.
(PASCAL, *Les Provinciales* 14)

E in termine di procedura civile o criminale:

- De vingt-deux juges, il n'y en eut que neuf qui *conclurent* à la mort.
(VOLTAIRE, *Louis XIV.* 25)

E per le altre accezioni:

- J'en *conclus* que ç'a été là une simple précaution pour dépister la police.
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 73)
- C'est elle qui paie les notes, touche les rentes et les fermages, *conclut* les marchés.
(O. MIRBEAU, *Le journ. d'une femme de chamb.* p. 45)

(1) VOLTAIRE nelle « *Remarques sur Corneille* » dice che la parola *dessein* non conviene a *conclure* e continua « il me semble qu'on *conclut* une affaire, un traité, un marché, que l'on *consomme* un *dessein*, qu'on l'exécute, qu'on l'effectue. Peut-être que le mot *remplir* eût été plus juste et plus poétique que *conclure* » Cfr. anche J. CH. LAVEAUX, *Diction. des diffic. de la langue française* pagina 140.

Composti conosciuti: *exclure* - *inclure* - *perclure* - *reclure* (quest' ultimo adoperato soltanto all' infinito presente, al participio passato e ai tempi composti.)

Coniugazione del francese moderno :

Conclure

Indic. pres : je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent.

" *imperf* : je concluais, tu concluais, il concluait, nous concluions, vous concluiez, ils concluaient.

" *pass. remoto* : je conclus, tu conclus, il conclut, nous conclûmes, vous conclûtes, ils conclurent.

" *futuro* : je conclurai, tu concluras, il conclura, nous conclurons, vous conclurez, ils concluront.

Condizionale : je conclurais, tu conclurais, il conclurait, nous conclurions, vous concluriez, ils concluraient.

Imperativo : conclus, concluons, concluez.

Cong. pres : que je conclue, tu conclues, il conclue, nous concluions, vous concluiez, ils concluent.

" *imperf* : que je conclusse, tu conclusses, il conclût, nous conclusions, vous conclussiez, ils conclussent.

Part. pres : concluant.

" *pass* : conclu.

Exclure

Indic. pres : j' exclus, tu exclus, il exclut, nous excluons, vous excluez, ils excluent.

" *imperf* : j' excluais, tu excluais, il excluait, nous excluions, vous excluiez, ils excluait.

" *pass. remoto* : j' exclus, tu exclus, il exclut, nous exclûmes, vous exclûtes, ils exclurent.

" *futuro* : j' exclurai, tu excluras, il exclura, nous exclurons, vous exclurez, ils excluront.

Condizionale : j' exclurais, tu exclurais, il exclurait, nous exclurions, vous excluriez, ils excluraient.

Imperativo : exclus, excluons, excluez.

Cong. pres : que j' exclue, tu exclues, il exclue, nous excluions, vous excluiez, ils excluent.

" *imperf* : que j' exclusse, tu exclusses, il exclût, nous excludions, vous excludiez, ils excludaient.

Part. pres : excluant.

" *pass* : exclu.

CONFIRE

prov. *confir*; spagn. *confitar*; port. *confeitar*; ital. *confettare*. Dal latino *confieri*, forma antica di *conficere* ⁽¹⁾. *Conficere* ha preso, come dice BRACHET, *Diction. etym.* pag. 148, specialmente nella latinità del medio evo, il senso di *comporre un rimedio, una preparazione farmaceutica*. Si legge nelle *Leyes Neapolitanae*: « quod perveniet ad notifiā suam quod aliquis confectionarius minus bene conficiat, curiae denuntiabit » S'incontrano ancora le forme *confit*, *confiat*, *confiunt* e *conferim*, le quali spiegano il franc. *confire*, *confit*, *confiserie*, etc. LITTRÉ, BRACHET e SCHELER danno per etimologia a *confire* la forma ordinaria *conficere*, ma non dicono in qual modo da *conficere* si siano potuti formare *confire* e *confit* ⁽²⁾. Questo verbo riprende ai tempi della prima serie il *c* (divenuto *s*) caduto all'infinito. Il perfetto riproduce esattamente le forme di *faire*. Il participio passato conserva il *t* finale: *confit*. Null'altro di notevole c'è nelle forme di questo verbo, come si può senz'altro osservare dagli esempi seguenti:

- Dont prist une liquor, en sallance d'oile, qu'il fist *confire* a son vouloir as gens qui le servoient.
(*Vie et Mir. de St. Nicholas* 48)
- Si bien sauront de mabre et de porphire
Divers visages insculper et *confire*.
(OC. DE ST. GELAIS, *Énéide*. 861)
- Ou il va en Ephire,
Joyeux pays, pour des venins *confire*.
(PELETIER, *Odes* III.)
- Es fouleies d'armes *confis*
De sanc de mors et d'affoles.
(B. DE CONDE, *Cont. de Mant.* 276)
- Le meilleur bevrage que il aient et le plus fort, c'est de lait de ju ment *confist* en herbes.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 264)
- Le but où il vise, et de toujours inventer, apprestier et *confire* quel que jeu, quelque fait, et quelque parole à plaisir et pour donner plaisir.
(AMYOT, *Comm. dir. le flutt.* 25)

(1) Non di *confucere*. Cfr. anche DARMESTETER, *Form. des mots composés* pag. 74

(2) Cfr. ESPAGNOLLE, *L'origine du franç.* I. 286. LITTRÉ però (*Diction.* I. 727) dice che il francese e il provenzale derivano dal latino *conficere* (*cum* e *facere*), ma che lo spagnuolo, il portoghese e l'italiano vengono da un derivato: *confectare*. Una forma simile è certamente esistita nel francese antico, come nell'esempio di CHRISTINE DE PISAN, *Charles V.* I. cap. 12: - Après ensuit automne, que le fruit se meure et *confite*, et adont est en saison et temps de cueillir et en user prouffitablement. Si cfr. questo verbo anche in *Romania* XVIII. 578.

- Que nuit en jour en pensant je recite
Les grans vertus de quoi elle est *confite*.
(FROISSART, *Chronique* II. 209)
- Et qui assaveurent et *confisent* les salses et les potages.
(ORESME, *Les Éthiques* 94)
- Aucunes gens qui bien peu sentent,
Nourriz en simpleesse et *confi*z
Contre le vouloir Dieu actentent
Par ignorance *desconfi*z.
(CHARLES D'ORLÉANS, *Ballades* 102)
- Ainsi se remplit le monde, et *se confit* en fadese et en mensonge.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 284)
- En vray amour et science *conficts*.
(MAROT, *Oeuvres* I. 256)
- Cet hymen de tous biens comblera vos désirs,
Il sera tout *confit* en douceurs et plaisirs.
(MOLIÈRE, *Tartufe* II. 2)
- Bien est-il vrai qu'il parlait comme un livre
Toujours d'un ton *confit* en savoir vivre.
(GRESSET, *Vert-Vert* cap. II)
- Sans rideaux et sans draps, *confit* en pourriture.
(in *Zeitsch. für romanische Philologie* xxv. 86)
- Il se tenait à sa place, l'œil baissé, la mine *confite*, retournant de
temps à autre l'oison....
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 242)
- Souvent le phénomène n'est pas vivant, il est empaillé ou *confit*.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 259)
- Une personne d'âge mûr, tout~~e~~ *confite* en dévotion, avec un air
béat et discret, qui soignait les mains et les pieds....
(BOURGET, *Mensonges* pag. 192)
- Le grand prend un *air confit*, elle disparaît....
(P. MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* p. 92)
- Mais de vraies femmes, tournées de main d'ouvrier et *confites* à point.
(R. MILAN, *Les Nostalgiques* pag. 117)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils
[confisent.

" *imperf:* je confisais, tu confisais, il confisait, nous confisions, vous
[confisiez, ils confisaient.

" *pass. rem:* je confis, tu confis, il confit, nous confimes, vous confites
[ils confirent.

" *futuro:* je confirai, tu confiras, il confira, nous confirons, vous confirez,
[ils confront.

Condizionale: je confirais, tu confirais, il confirait, nous confirions, vous con-
[firiez, ils confiraient.

Imperativo: confis, confisons, confisez.

Cong. pres: que je confise, tu confises, il confise, nous confisons, vous confisiez, ils confisent.

* *imperf*: que je confisse, tu confisses, il confit, nous confissions, vous confissiez, ils confissent.

Part. pres: confisant.

* *pass*: confit.

CONNAÎTRE

provenz. *conoscer, conoisser, conoicher*; spagn. *conocer*; port. *conhecer*; rum. *cu-noaste*; ital. *conoscere*; dal latino *cognoscere*.

La forma primitiva di questo verbo è stata *conostre* in Borgogna e Piccardia; *cunustre* in Normandia:

— N'est hum ki l' veit et *conuistre* le set.

(*Chanson de Roland* XLIV. 530)

— Ne puet assi *conostre* son solaz.

(*Serm. de Saint Bernard*, pag. 546)

— Ke ore *cunustre* ne me volt?

(*TRISTAN, Recueil...* vol. II. pag. 119)

Anche prima della fine del XII secolo il dialetto piccardo sostituì la forma primitiva e corretta con *conoistre*, la cui dittongazione proviene dalla influenza delle forme rinforzate dell'indicativo:

— Et il ne li ose *conoistre* tant qu'ele li creauta qu'ele li aideroit de tout son pooir.

(*Artur*, manuser. 3783)

Conoistre (e poi *connoistre*) si estese a poco a poco, col tempo, anche in Borgogna e nelle altre regioni: (1)

— Et peut on clairement *connoistre* leur affaire.

(*Rouman de Berte* LXIX.)

— Lesquels ils ne vouloient mie *connoistre* à ceux qui leur en demandoient.

(*FROISSART, Chronique* I. 63)

(1) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* vol. II. pagg. 129-33; LITTRE, *Histoire de la lang. franç.* vol. I.° pag. 132; KÖRTING, *Latein. roman. Wörterbuch* pag. 286 e *Formenlehre franz. Sprache* I. 171.

La variante *cognoistre*, (*congnoistre*) è della fine del XIII secolo; dapprima essa non appartenne che alla vita ordinaria però al XIV. secolo divenne molto comune, e rimase in uso sino alla fine del XVI. secolo:

- Vous gardez que vous ne faites ne ne dites rien à vostre escient nulle riens, que se tout le monde le saçoit, que vous ne peussiez *cognoistre*.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 194)

- Jà l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur et de conseil, en tous cas que ay peu *cognoistre* son adventaigé.

(RABELAIS, *Gargantua* l. I. cap. xxviii)

- Ilz l'avoient envoyé querir pour *cognoistre*, composer et pacifier leurs differents.

(AMYOT, *Pélopidas*, 48)

Cosicchè *cognosc(e)re*, contratto secondo la regola dell'accento latino in *cognosc're*, ha dato *conoistre* mediante il cambiamento: 1.º di *gn* in *n*; 2.º di *o* in *oi*; 3.º di *sr* in *str*. *Conoistre* è diventato *connaître* per il cambiamento 1.º di *n* in *nn*; 2.º di *oi* in *ai*; 3.º per la caduta di *s*. (Cfr. BRACHET, *Diction. étymologique de lang. franç.* pag. 149)

Risalendo alle origini di questo verbo LITTRÉ, *Hist. lang. franç.* vol. 1.º p. 82 osserva che *ina* è un radicale sanscrito che ha una grande estensione in Europa, poichè ha dato origine al greco *γῶναι*, *γινώσκειν*. al latino *gnoscere* e all'inglese *to know*. Quindi, attraverso il latino, esso è passato nel francese, ove si ritrova nel verbo composto *connaître* (derivato da *cognoscere*) (1).

Il presente indicativo aveva per forme in:

Borgognà: *conois, conois, conoist, conessons, conesseiz, conoissent*.

Piccardia: *conois, conois, conoist, conissons, conisses, conoissent*.

Normandia: *cunuis, cunuis, cunuist, cunessum, cunessez, cunuissent*. (2)

L'imperativo era regolato sull'indicativo.

Le forme del presente congiuntivo erano: *conoisse*, (3) *connoisse, conuisse, cunuisse*.

L'imperfetto indicativo: *conoisseie, connissoie, connoissoie, congnoissoie*.

Le forme del futuro: *conistrai, conisterai, cunuistrai, conuistrai, conoistrai*;

E quelle del condizionale: *conistreie, conistereie, cunuistreie, conuistroie, conoistreie, conoistroie*.

(1) GRANDGAGNAGE afferma che nel dialetto vallone *kinohe*, che significa *connaître*, è la riproduzione corretta o fedele di *cognoscere* e lo dimostra dicendo che la preposizione *cum* si traduce regolarmente in vallone *ki*; l'*æ* o il doppio *ss* si rende regolarmente anche per un' *h* aspirata, come in *frohi, froissæ*; l'*e* caratterizza questa coniugazione. Tutti gli elementi di *kinohe* sono dunque analizzati e riproducono, membro per membro, il latino *cognoscere*. I dialetti dei dintorni dicono: quello di Namur *conoehe*, quello di Ronchi *conoite*; nel franc. ant. si è detto *conoistre* o *conostre*; tutte queste forme, come si vede, sono regolari. Cfr. LITTRÉ, *Hist. de la lang. franç.* vol. 2.º pag. 134)

(2) BARTSCH, *Chrest. anc. franç.* pag. 512 dà le seguenti varianti al presente indicativo: Sing. 1.º *cunuis, connois, conois, congnoys* 2.º *connois* 3.º *cunuist, connoist, conoit, cognoit, congnoist*; pl. 1.º *connissons* 2.º *conissies* 3.º *conoissent, quenoissent*.

(3) Per questa forma si cfr. GRÖBER, *Grund. der roman. Philol.* I. 618.

6. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Il passato remoto era: *conui* (cognovi), *connui*, *cunnui* ⁽¹⁾, *connus*, *cunuit*, ecc.
E l'imperfetto congiuntivo: *conûsse*, *conusse*, *connusse*.

Le forme del participio presente erano: *cogncissant*, *conoissant*, *conosant*, *connoissant*, *connessant*; e quelle del participio passato: *cunuit*, *conuit*, *connut*, *conut*, *conu*, *cogneû* *connëu*, *conëu*, *conëut*. ⁽²⁾

Ecco alcuni esempi di francese antico delle forme di questo verbo:

- Or ne lairai nem mete en lour baillie:
Nem conoistront; tanz jorz at que nem vidrent.
(*Vie de St. Aleris* XLII. 210-11)
- Net conoïmes n'encor net conoïssoms.
(*Vie de St. Aleris* LXXII. 860)
- L' uns conuist l'altre as haltes voiz e claires.
(*Chanson de Roland* CCLXXXVIII. 3566)
- De vasselage te conoissent ti per.
(*Chanson de Roland* CCCXIV. 3901)
- Les colps Rollant conut en treis perruns.
(*Chanson de Roland* CCXXV. 2875)
- El dist jo connois bien cest plaint.
(*Roman d'Eneas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 133)
- Bien conoïsez quels est ses fier talens.
(*Roncivals* pag. 85)
- Bien se fet lo jor conoissant
O l'arc turqueis et o le brant.
(*Roman de Troie* 11064-5)
- Car nostre sire cunuiet la veie des justes e le eire des feluns perirat.
(*Libri Psalmorum* I. 7)
- Bel enfant, fait ele, conissies vos Aucassin, le fil le conte Garin de Biaucaire? oïl, bien le connisçons nos.
(*Aucassin et Nicolette* pag. 78)
- Ele voit bien et conoist et entent
Qu'il n'en est plus qui si aïmt leaument.
(*Chastelain de Coucy* v.)
- Ne vos conui, par le cors saint Richier.
(*Chans. Ogier de Danemarche* 3978)
- Cis aura le pris de l'estour,
Se onques chevaliers connui.
(*Roman de la Violette* pag. 282)

(1) Per questo tempo cfr. NEUMANN in *Zeitsch. für rom. Philologie* XIV. 551. BARTSCH, *Chrest. anc. franç.* pag. 512 cita queste forme di perfetto: *conui*, *connui*, *congneuz*, *conout*, *cunut*, *connut*, *cunuit*, *cogneut*, *conurent*, *cognurent*.

(2) Il participio *coneû* del francese antico suppone, dice LITTRÉ, *Diction. I.* 741. « un suffixe bas-latin *utus*, *cogne-utus*, ital. *conosci-uto*, attendu que dans *coneû* (dont *connu* est une contraction) *eû* représente deux syllabes. PALSGRAVE, pag. 61 qui écrit *je cognois* dit qu'on prononce *conoi*. L'orthographe de VOLTAIRE, appliquée à ce verbe ne permet plus de reconnaître pourquoi il y a un *u* dans *je connus* (cognovi), et elle brise les relations avec les mots de même origine: *notion*, *notoire*, etc. ». Per altri es. di franc. ant. sulla forma *coneû* si cfr. TOBLER, *Mélanges de gram. française* pag. 188.

- Mar vi l'ure que vus cunui
E vus e Tristan votre ami.
(TRISTAN, *Recueil de ce qui...* II. 1)
- Mes neporquant en loiauté
Me conoissiez la verité.
(Roman du Renart. 2182-3)
- Et la vielle a gehi oiant toute la gent
La trahison connoist tout ainsi faitement
Com ele l'arrea des le commencement.
(Rouman de Berte, 2260-2)
- Moult et grant poor de sa vie,
Quant ele vit l'espee nue;
Veriteit li ait coneue.
(Roman de Dolopathos 10024-6)
- À ce sunt cil bien cognoissant
Qui vont les dames traissant.
(Roman de la Rose, 2562-3)
- Ceus qui connoissent aussi bien come ceus qui nient....
(Livre des métiers p. 13)
- Et ne trouvoit un medecin qui se connust en sa maladie.
(FROISSART, *Chronique* IV. 82)
- Cessez vos plains, alons enquerre
Par noz congneuz par noz cousins.
(GREBAN, *Mystère de la Passion* 6431-2)
- Et s'ils le connoissent, si ne leur en chaut-il, et departent leur aucto-
rité à ceulx qui plus leur sont agréables.
(COMMINES, *Mémoires*. I. 12)
- Je me cognois assez aux ouvrages d'alulruy.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 34)
- Ceste prophetie luy defendoit de toucher et cognoistre femme, qu'il
ne fust de retour à Athenes.
(AMVOT. *Thésée* 4)
- Les plus recens, mesme ceux qui ont esté nommez par Cl. Marot en
un certain épigramme à Salé, sont assez *cognus* par leurs oeuvres.
(J. DU BELLAY, *la Défense et illustr. de la lang. franç.* pag. 115)

Al XVII secolo questo verbo è stato adoperato da CORNEILLE per *reconnaître*:

- Dis-moi la vérité, tu ne me cherchais pas?
Et quoi? tu fais semblant de ne me pas connaître? (*Mélite* III. 4)
- Si c'était lui même, il pourrait me connaître. (*Le Menteur* III. 3)
- Quel désordre eût-ce été, Lise, s'il m'eût connue?
Aussitôt qu'il me voit il daigne me connaître. (*Pompée* V. 1)
- Encor que déguisée, on pourrait me connaître. (*Suite du Menteur* III. 3)

E si trova impiegato anche in prosa nel medesimo significato:

- J'eus encore assez de jugement pour me tenir en la même posture,
dans l'espérance de n'en être point connu, et je ne fus point trompé.
(CYRANO DE BERGERAC, *Hist. comiques* 44)

Connaître quelque chose significa averne conoscenza, saperla: *connaître une*

langue: connaître de quelque chose significa arere autorità per giudicare (1): *ce tribunal ne connaît que des matières civiles, criminelles.* (ACAD)

- Quelque bruit que fit le nonce d'abord, de ce qu'on ne prenait pas des ecclésiastiques pour *connaître* d'une matière ecclésiastique...

(PASCAL, *Les Provinciales* XIX.)

E adoperato sotto forma riflessa:

- De tous trois ce désordre en un jour me fait naître
Pour me faire mourir enfin sans me *connaître*.

(CORNEILLE, *Héraclius* v. 6)

- Si jeune encor *se connaît-il* lui même ?
D'un regard enchanteur *connaît-il* le poison ?

(RACINE, *Britannicus* II. 2)

- Je crains de me *connaître* en l'état où je suis;
De tout ce que tu vois, tâche de ne rien croire;
Crois que je n'aime plus; vante-moi ma victoire.

(RACINE, *Andromaque* II. 1)

- Adieu, monde fuyant, nature, humanité,
Vaine forme de l'être, ombre d'un météore,
Nous nous *connaissions* trop pour nous tromper encore.

(LAMARTINE, *Harmonies poétiques* IV. 11)

- Vos destins sont comblés, vous allez vous *connaître*.

(VOLTAIRE, *Oedipe* III. 4)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je connais, tu connais, il connaît (2) nous connaissons, vous [connaissez, ils connaissent.

» *imperf:* je connaissais, tu connaissais, il connaissait, nous connaissions, vous connaissiez, ils connaissaient.

» *pass. rem:* je connus, tu connus, il connut, nous connûmes, vous connûtes, ils connurent.

(1) Allora esso è neutro:

- Si la justice vient à *connaître* du fait,
Elle est un peu brutale et saisit au collet.
(REGNARD, *Légataire univ.* IV. 3)

(2) L'uso dell'accento cinconflesso (in questo caso sostituito s) pare sia stato introdotto per la prima volta da P. RICHELLET nel suo *Dizionario francese* publicatosi verso il 1680; però il dizionario dell'Accademia non lo registrò che solo nella sua terza edizione, cioè nel 1740. NYROP, *Gram. hist.* I. 104, parlando dell'uso dell'acc. circonf. in generale così dice: « Étienne Dolet a le premier employé l'acc. circonf. (1540); il l'appelle « apocope » et s'en sert pour marquer la chute d'une voyelle: *mani[^]ment, vrai[^]ment*. I. Perion (1555) s'en sert pour marquer la longueur d'une voyelle: *aise, bourgeoise*. Poisson (1609) met le circonflexe sur le t précédé d'un s amui: *bas[^]ton, test[^]e*. Godard (1618) enfin, inaugure l'usage moderne en l'employant en remplacement d'un s amui: *tôt, nôtre, ôt, toujours* »

Futuro: je connaîtraî, tu connaîtras, il connaîtra, nous connaîtrons, vous [connaîtrez, ils connaîtront.

Conditionale: je connaîtrais tu connaîtrais, il connaîtrait, nous connaîtrions [vous connaîtriez, ils connaîtraient.

Imperativo: connais, connaissons, connaissez.

Cong. pres.: que je connaisse, tu connasses, il connaisse, nous connaissions, [vous connaissiez, ils connaissent.

* *imperf.*: que je connusse, tu connusses, il connût, nous connussions, [vous connussiez, ils connussent.

Part. pres.: connaissant.

* *pass. connu.*

COUDRE

provenz. *coser*, *cozir*, *cuzir*; spagn. *coser*; rum. *coase*; catal. *cusir*; port. *cozer*; val. *coase*; ital. *cucire*. Dal latino *consuere* (1).

Coudre è una forma con *d* intercalare per *cous' re*, il cui primitivo può essere stato *cosre*, *cosdre*, *codre*; ma al XIII secolo non si trova che *coudre* e nel dialetto piccardo *keudre* (2). *Coudre* deriva con maggior probabilità dalla forma classica *consuere* che dal latino volgare *cusire* (3), pur trovandosi nel francese antico una forma *cousir*, che corrisponde meglio alla parola italiana e alla spagnuola. (4)

(1) *On di consuere è diventato ou*, come in *conventum*, *couvent*; l'*s* è stato soppresso all'infinito (caduta ordinaria davanti a tutte le consonanti) e vi si è aggiunto un *d* eufonico. E GASTON PARIS, *Mélang. linguist.* vol. II. pag. 246 dice « l'*s* + *r* de *co(n)s(u)ere* ne suffit-elle pas à faire entrave? Je ne le pense pas: cfr. *s* + *l* dans *pe(n)s(i)le*, d'où *peisle*, *poêle*. Si cependant *côsere* avait un *o* entravé, il aurait donné *cousdre*, et *keudre* serait une forme due à l'analogie de *keut* = *côsit*. » E BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 157 « *cosere* qui est accentué en latin *côs(e)re* donna *cos're* suivant la loi de l'accent latin. Or *s* et *r* sont incompatibles quand ces deux sons sont mis en présence par la chute d'une voyelle latine, ils intercalent une lettre euphonique, soit un *t*, soit un *d*: *cos're* est alors devenu *cosdre*, et l'*o* s'étant diphthongué en *ou*, le mot devint *cousdre*, qui en perdant *s* nous amène à la forme moderne ». Si cfr. anche per questo verbo: GRÖBER in *Archiv für latein. Lexiko.* I. 558; DIEZ, *Etym. Wörterb.* pag. 115; GARTNER, *Rätor. Gramm.* § § 148. 172; KÖRTING, *Latein-roman Wörterb.* pag. 300; CAIX, *Studi di etim. ital. e rom.* pag. 39; RISOR, *Studien franz. Konjug.* pag. 11; THOMAS, *Nouv. essais de philol. française.* pag. 226; AYER, *Gram. comparée* pag. 266.

(2) Cfr: ancora: BURGUY, *Gram. lang. d'oil.* II. 134; NYROP, *Gram. histor. française* II. 27; SCHUCHARDT, in *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXVI. 400; KÖRTNIG, *Formenlehre der französischen Sprache.* pag. 211.

(3) Cfr. G. PARIS, *Etude sur le rôle de l'accent latin* pag. 38.

(4) Cfr: F. DIEZ, *Introduction à la gram. des lang. romanes* pag. 44 nota.

Le irregolarità di questo verbo non sono che apparenti; (1) ed è senza ragione alcuna che il *d* eufonico dell'infinito penetra ora nell'ortografia al singolare dell'indicativo presente:

— Dont tu lor dois *coudre* les mances.

(MÉON, *Vers sur la Mort*. ix)

— Mere, de quoi me chastoiez?

Est-ce de *coudre* ou de tailler?

(Romancero pag. 54)

— Quand la peau du lion n'y peult fournir, disoit-il, il y fault *couldre* aussi celle du regnard.

(AMYOT, *Lysandre*. 11)

— Toutes les deux troupes se revinrent *coudre* ensemble; et cette seconde meslée s'opiniastroit à bon escient, quand....

(D'AUBIGNÉ, *Mémoires* I. 278.)

Le forme dell'indicativo presente erano dunque: *heus cous, heus cous, heust heut cout, cousons, cousez, heusent*.

Il perfetto terminava, come quello attuale, in *i*. Tuttavia si trova anche la forma *cousus*, la quale però fu ben presto abbandonata. (2)

— Apres ce coteles se firent

De fueilles, qu'ensemble *acousirent*.

(Roman du Saint-Graal versi 123-4)

— Si l'emporterent entre leurs bras dedans la forteresse, et lui *cousirent*, banderent et appareillerent ses playes et le gouvernerent si bien qu'il guarit.

(FROISSART, *Chronique* I. 225)

AMYOT adopera qualche volta la forma in-*u*:

— Il *cousut* celle pierre en sa ceinture, et puis nia qu'il l'eust prise.

(Antonin 104)

Il futuro era *cosdrai, coudrai, heudrai* (sotto l'influenza della sillaba tonica *heu*), e il condizionale *cosdreie, coudroie*; il participio presente era *cosant, cousant*; ed il participio passato *cousu, cusu, cosu* (derivato regolarmente dal latino classico *consutum*). (3)

— Kar Normanz ki l'orent veu

As fers de lances l'ont *cosu*.

(Le Roman de Rou, 13870-1)

(1) La forma è molto contratta, ma regolare: *consuere* dà *coure* e, per attrazione della dentale *coudre*, e poi, nei tempi primitivi, riappare l'*s* del radicale: *je cousais, je cousis* (Cfr. anche LITTRÉ, *Diction*. I. 837)

(2) VAUGELAS, *Remarques* II. 391, nota che « il faut dire *decousit* avec M. De MALHERBE et non *decousut* » Sulla forma di perfetto *cousus* si cfr: anche in *Mél. de phil. offerts à Brunot* un articolo di C. LAREILLE et L. VIGNON, *Les grammairiens lyonnais à la fin du XVIII.^e siècle*. pag. 257.

(3) Cfr. GRÜBER, *Grund. der rom. Philol.* I. 619. Cfr. pure il part. *cosis* nel lat. vol: *cum aco et filo cosis*; e la forma *cost* in *Romania* XIX. 289. TOBIER però non ammette quest'ultima forma.

- Ces povres chapes mau cozues.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf*. 256)
- Ilz luy montroient leurs mains cousues à coups de flesches avec leurs pavois.
(AMYOT, *Crassus* 48)

E per le diverse accezioni di questo verbo si cfr. anche i seguenti esempi:

- Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.
(MOLIÈRE, *École des Femmes* I. 1)
- J'ai suivi leur projet quant à l'événement,
Y cousant en chemin quelque trait seulement.
(LA FONTAINE, *Fables* VI. 1)
- Il croyait avoir tout sauvé en cousant à ses expressions le mot de sacramentel.
(BOSSUET, *Hist. des Variations* 4)
- Je ferais comme un autre, et, sans chercher si loin,
J'aurais toujours des mots pour les coudre au besoin.
(BOILEAU, *Satire* II.)
- Si l'on cousait ensemble toutes les heures que l'on passe avec ce qui plaît....
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* IV.)
- On leur apprend à coudre des phrases de Cicéron.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* II.)
- Et font rêver de valets enrichis, de financiers cousus d'or.
(A. DAUDET, *Trente ans de Paris* p. 194)
- Et tâche de ne pas garder toute la soirée ton chien de berger cousu à la jupe.
(OHNET, *La Grande Marnière* pag. 205)
- Figurez-vous, M. Lescuyer, qu'il était cousu de rhumatismes.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 193)
- Paris qui, du plus bon bébé de la Nature,
Instaure un lexicon mal cousu de ratures.
(LAFORGUE, *Poés. complètes* pag. 6)
- Qu'il accentuait en se faisant une bouche cousue d'avare.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 178)
- Mais elle aimait mieux vaquer aux soins du ménage, coudre et filer.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc*. I. 10)
- Elle en cousit de sa main un morceau sur la poitrine du moine.
(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 178)

Di composti si conoscono: *découdre* — *encoudre* — *recoudre*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent.
 " *imperf*: je cousais, tu cousais, il cousait, nous cousions, vous cousiez,
 [ils cousaient.

Indic. pass. rem: je cousis, tu cousis, il cousit, nous cousîmes, vous cousîtes,
[ils cousirent.

" *futuro:* je coudrai, tu coudras, il coudra, nous coudrons, vous coudrez,
[ils coudront.

Condizionale: je coudrais, tu coudrais, il coudrait, nous coudrions, vous
[coudriez, ils coudraient.

Imperativo: couds, cousons, cousez.

Cong. pres: que je couse, tu couses, il couse, nous cousions, vous cousiez,
[ils cousent.

" *imp:* que je cousisse, tu cousisses, il cousît, nous cousissions, vous
[cousissiez, ils cousissent.

Part. pres: cousant.

" *pass:* cousu.

COURIR

rum. *curg*; prov. *correr* e *corre*; spagn. *correr*; port. *correr*; ital. *correre*; dal lat. *currere*.

Il verbo *courir* ⁽¹⁾ terminava anticamente in *re* (*courre*) non solo durante tutto il XIII. secolo, ma anche molto tempo dopo; tanto che in francese moderno esso si conserva ancora sotto la forma *courre* in alcune locuzioni consacrate dall'uso. ⁽²⁾ Come mai dunque si è trasformato in *courir*? Bisogna prima di tutto

(1) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oil* I. 324; Romania VII. 2; GARTNER, *Rätor. Grammatik* § 148; KÖRTING, *Latein-roman. Wörterb.* pag. 326; HORNING in *Zeitschrift für rom. Phil.* XIII. 325; DIEZ, *Etym. Wörterb.* pag. 442; ZAMBALDI, *Voc. etim. ital.* pag. 339; G. PARIS, *Rôle de l'acc. latin* pag. 68; GRÖBER in *Archiv für lat. Lexiko.* VI. 384; BRACHET, *Diction. des doublets* pag. 31.

(2) È restato nelle locuzioni: *courre le cerf*, *courre le daim*, *courre un lièvre*, *courre un cheval*, *chasse à courre*, ecc.; e in termine popolare anche in *courre une (la) bague*, *courre la poste*, *courre un bénéfice*, *courre le guilledon*, *laisser courre*, e in qualche altra espressione:

- Quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de *courre un lièvre*. (Molière, *G. Dandin* I. 8)
- A-t-on jamais parlé de pistolets bon Dieu!
Pour *courre un cerf*?... (MOLIÈRE, *Les Fâcheux* II. 6)

Per la medesima espressione però MOLIÈRE in *Précieuses ridicules* scena 11, ha adoperato *courir*:

- Et m'a voulu mener à la campagne *courir un cerf* avec lui?
- De ces jeunes guerriers la flotte vagabonde
Allait *courre le cerf* aux orages du monde. (MALHERBE, *Oeuvres* I. 4)
- Nous venons, mon enfant, de *courre un bénéfice*. (REGNARD, *Dis-trait* II. 1)
- En chasse! allons *courre les cerfs*. (V. HUGO, in LAROUSSE, *Diction. universel du XIX siècle*. V. 365)
- Il proposa un raylle-paper à *courre* dans les bois de la Varenne et de Pont-Avesnes. (OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 291)

ricordare che il dialetto normanno impiegava *er* per *re*, donde *curer* per *cure*. *Curer* penetrò nell'isola di Francia, ove si ortografò: *corer*, *correr*, forma che si ritrova anche nei dialetti della lingua d'oc. È senza alcun dubbio l'influenza di queste forme in *er* che dette poi motivo al cambiamento di coniuga-

- Pourquoi ce hobereau, qui boit et *courre le cerf* comme eux, s'amuse-t-il à lire? (M. PREVOST, *M. et M^{me} Moloch*, pag. 208)
- Mon père m'attend à Grandchamp, où il *chasse à courre* aujourd'hui, et vous savez combien il attache d'importance à son équipage. (P. BOURGET, *L'Emigré* pag. 10)
- L'une ses *chasses à courre* du dernier hiver, l'autre... (P. BOURGET, *Complications sentimentales* pag. 73)
- Plusieurs fois les deux camarades suivirent les *chasses à courre*, furieusement, au grand galop, franchissant les fossés..., (C. MENDES, *Méphistophéla* pag. 73)
- Elle l'avait fait venir dans le petit cercle des intimes, avant les *chasses à courre*. (A. FRANCE, *Le Lys rouge* pag. 340)

Courre per *courir* è stato molto frequente fino a tutto il XVIII. secolo. VOITURE, *Lett. à M. Costar*, II. 78 dice: « *Courre* est plus en usage que *courir*, et plus de la cour; mais *courir* n'est pas mauvais, et la rime de *mourir* et de *secourir* fera que les poètes le maintiendront le plus qu'ils pourront. On en peut user deux ou trois fois la semaine » L'espressione *aller courre fortune* specialmente si trova spesso in M.^{me} DE SÉVIGNÉ, BOSSUET, DESCARTES, VOLTAIRE, ecc. Si cfr. ancora questi altri esempi:

- Je dis au comte qu'il pourroit *courre fortune* comme les aultres. (MONTAIGNE, *Essais* I. 95)
- Cette façon de *courre* appartient proprement aux fourmis. (MALHERBE, *Oeuvres* I. 471)
- Quelques-uns faisaient déjà *courre le bruit* que j'en étais venu à bout. (DESCARTES, *Discours de la Méthode* 42)
- Les périls que j'ai à *courre* en ce voyage ne m'étonnent point. (VOITURE, *Oeuvres* 69)
- D'autres occasions où vous pourrez *courre* la mesme fortune (VOITURE, *Lett.* II. 31)
- Cephale aimoit Procris; l'Aurore matinale
Quittoit pourtant les cieux pour *courre* après Cephale. (DE SEGRAIS, *Épique* II.)
- Comme le gentilhomme s'aperçut de son ignorance, il s'enfuit; le cardinal fit *courre après* et sut ainsi cette terrible mort. (M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres*, 201)
- Ce sera à lui à *courre* et il courra. (M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres*. 294)
- Ne m'estimant ni pour entendre l'économie.... ni pour savoir bien *courre la poste* (BALZAC, *lib. II. lett.* 4)
- Pour s'encourager à *courre* dans la carrière. (BOSSUET, *Pass.* 14)

Si legge nelle *Remarques* di VAUGELAS I. 401 (1647): « *courir*, *courre* tous deux sont bons, mais on ne s'en sert pas toujours indifféremment. On dit: *Courre le cerf*, *courre le lièvre*, *courre la poste*, *courre la fortune*; et il ne fait que *courir*, *faire courir le bruit* ». Si cfr. anche De JULLEVILLE, *Littér. franç.* IV. 734; D'URFÈ, *Épîtres morales* I. 39.

Courre è adoperato anche come nome:

- c'est un beau *courre* = è un paese comodo per la caccia.
- le laisser-courre = il luogo ove si sciolgono i cani.
- Il se trouve au rendez-vous de chasse, il est au *laisser-courre*. (LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VII.)
- On sait quelle fête c'est pour de vrais chasseurs que d'assister à l'hallali d'un animal qu'ils ont *courre* toute une matinée. (A. DUMAS, *Georges* p. 108)

zione. (1) Le forme infinitive di *courir* (2) erano: in Borgogna *corre*; in Piccardia prima *corre* e poi *courre*; in Normandia *curre*, *cure*:

- Ourent lour vent, laissent *corre* par mer.
(*Vie de Saint Alexis* xxxix. 192)
- Si s'en comourent tote la gent de Rome
Plus tost i vint qui plus tost i pout *corre*.
(*Vie de Saint Alexis* ciii. 511-2)
- Brocheut ad eit, lors cevals laissent *cure*.
(*Chanson de Roland* xcix. 1197)
- Li Philistien apresterent treis cunreis, pur *curre* par la terre.
(*Les Quatre Livres des Rois* i. 44)
- Por ceu qu'il lo parax poient *corre*.
(*Chanson des Saxons* i. 142)
- La vit il *courre* une fontainne.
(*Chron. rim. de Ph. Mouskes*, 12611)
- Les chevaus laissent *corre* a force et a bandon,
Ne se conoisent mie, entreferir se vout.
(*Renaus de Montauban* p. 286)
- Lor nature est que doivent *corre*
Por la gent aidier et socorro.
(*Roman de la Rose* 5201-2)

-
- Il yerra que c'est aussi amusant qu'un beau *laisser-courre*. (BOURGET, *L'Emigré* pag. 63)
 - *Sonner le laisser-courre* = l'aria che si suona col corno da caccia quando si sciolgono i cani.

Come termine di equitazione: *courre un cheval* = condurre o far correre un cavallo a briglia sciolta.

Si dice pure familiarmente: *donner à courre à quelqu'un* per dire: mettere uno nella necessità di darsi molto da fare.

Si trova ancora qualche esempio della forma *courre* per *courir* negli scrittori contemporanei. Si cfr. ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* atto II. sc. VII pag. 78:

- Qui tient à vous mander son admiration
Pour le nouvel exploit dont le bruit vient de *courre*.

Questa comunicazione è stata in parte fatta anche negli *Studi di filologia moderna* p. dal prof. Guido Manacorda. An. II. fasc. 1-2.

(1) *Courir* dice LITTRÉ proviene da un cambiamento della coniugazione latina, *currere* per *currere*, cambiamento che non è raro. E BRACHET. *Diction. étymol.* pag. 18 dice che vi è stato uno spostamento sbagliato dell'accento latino, il quale si ritrova anche in *gemere*, *quaerere*, *fremere*, che hanno dato da una parte le forme regolari *geindre*, *querre*, *freindre* e dall'altra le forme irregolari *frémir*, *quérir*, *gémir*; questo spostamento però è dovuto al latino volgare, il quale a fianco alle forme proparossitone *gemere*, *quaerere*, *fremere*, *currere* aveva creato delle forme ossitone in *ire* e diceva: *gemire*, *fremire*, *currere* da cui sono derivati *courir*, *frémir*, *gémir*, *quérir*. E MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 164 « c'est à une époque beaucoup plus récente, depuis le XIV. siècle seulement, qu'on fait usage de *courir*, dont l'ancienne forme *courre* continue à vivre comme terme de vénerie et dans les patois du Morvan, et qui doit l'existence à l'analogie de *mourir* et de *venir*, qui lui est apparenté par le sens ».

(2) BÈZE, *Traité de prononc. franç.* pag. 61 cita anche la forma *cœurre* per *courir*. Si cfr. al riguardo anche TUROT, *Prononc. franç.* i. 457.

- Car il li firent *courre* sus a lour gent à pié, en tel maniere que cil à pié li getoient le feu grejois.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 266)

- Et toutes les foiz que il veoit que li Ture venoient *courre* sus à mon signour de Brancion....

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 276)

- Toute la Gaule s'estant eslevée pour luy *courre* sus.

(MONTAIGNE, *Essais* III. 172.)

Il presente indicativo era sul principio regolarmente forte: *cuer*, *cueur*, *queur* o *hueur* — *cuers*, *cueurs* — *cuert*, *cueurt*, *queurt* — *corons* — *cores* — *cuerent*, *keurent*, *cueurent*, *corent*; e più tardi: *ceur*, *queur* o *keur* — *ceurs*, ecc. (1)
Infine l'o si assordò in *ou* e si ebbe: *cour*, *cours*, *court*, *courons*, ecc.

- Plus *curt* à pied que ne fait uns chevaux.

(*Chanson de Roland* l.xvii. 890)

- Li destrier broche, il *cort* par tel randon....

(*Roncivals* pag. 52)

- Lors *queurt* l'enfant fors des escus oster.

(*Aliscans*, 888)

- Ausinc *cuer* qui d'amer ne cesse,

Ne *queurt* pas tous jors d'une lesse.

(*Roman de la Rose* 7593-4)

- Ce livre *court* pièce ez mains des gents d'entendement.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 206)

Il presente congiuntivo aveva due forme, una in *e* semplice: *core*, *cure*, *queure* e l'altra in *ge*: *corge*, *courge*, *curge* (2):

- N'est mie raisons que je *queure*

A li, ne que je li desfende.

(*Roman de la Violette* pag. 163)

- Mais pense cum ta gent s'en raut

E ce senz terme e senz demore,

Ainz que Normanz nus *corgent* sore.

(*Chronique Ducs de Normandie* v. 19543-5)

(1) GASTON PARIS, *Mélanges linguistiques* vol. II. pag. 256 dice: « les formes fortes de courir ont souvent eu (*keur keurs keurt keurent keur*): j'ai eu tort (*Romania* VII. 2) de les remplacer par *cuer*, etc.; ces formes, comme me l'a fait remarquer AD. MUSSAFIA ne se trouvent pas en rime avec *muer*, etc., et si elles se présentent graphiquement on doit les expliquer comme *gueule* pour *geule*. Il faut d'ailleurs remarquer que les formes *cour*, *court*, etc. se présentent souvent dans les anciens textes, contrairement à ce que j'ai dit. Malgré cela, on peut toujours expliquer *keur* etc.; par une forme *curo*, etc., qui aurait existé à côté de *curro* etc. » Sullo stesso argomento SCHWAN-BEHRENS, *Gram. anc. franç.* pag. 236 dice che alle forme del presente accentate sul radicale s'incontra spesso, nei testi del 2.º periodo, invece di *ou* (*u*) il suono *ue eu*, fenomeno che fa supporre una influenza delle forme corrispondenti di *murir*: *cuere queure e*, da queste forme, talvolta anche un infinito *queure* parallelamente a *courre* e all'infinito riformato *courir*.

(2) Per queste forme cfr. anche: GRÖBER, *Grund. der rom. Philologie* I. 613; KÖRTING, *Formenl. franç. Sprache* I. 224; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 212.

— Tant que vienge qui me *sucure*.

(*Mystère d'Adam*, in BARTSCH, *Chrest.* 94)

— Encor apartient au baillif que char soit vendue à droit pris, et les autres viandes, et que droites mesures *corgent*.

(*Livre de justice* 70)

La forma più comune del futuro era *currai* ⁽¹⁾, *corrai* e del condizionale *curreie*, *correie*:

— Plustost le Rosne en contremont *courra*.

(MAROT, *Oeuvres* I. 225)

E l'imperfetto indicativo faceva: *coroie*, *coreie*, *couroie*:

— Onques mès n'avoie veüe

Cele iave qui si bien *coroit*.

(*Roman de la Rose*, 115)

— Il soublagea un peu les debtours, en retranchant partie des usures qui *couroient* sur eulx.

(AMYOT, *César*, 48)

Il perfetto era *courus*, *curus* (da *currai* per *cucurri*; ⁽²⁾) e l'imperfetto congiuntivo *curusse*, *corusse*:

— Rolant li vit, sel *corut* à aider.

(*Ronciscals* pag. 96)

— Einsì *coururent* par mer tant qu'ils vindrent à Cademalée, en un trespas qui sied seur mer.

(VILLÉHARDOUIN, *Conquête* I.X)

— Et *corust* tous jors sans paresce

Tant cum porroit, grant aleüre.

(*Roman de la Rose*, 5398-9)

— Quant ce fu fait, il le mistrent en la fosse avec son seigneur et avec le cheval tout vif, et puis lancerent sus la fosse planches bien chevillées, et tout l'ost *courut* à pierres et à terre.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 266)

(1) C'era anche un'altra forma *courerai*. TH. CORNEILLE nota « J'entens souvent demander si au futur de *courir* il faut dice *je courerai* ou *je courrai*. Il n'y a aucun sujet de douter; il faut dire, *je courrai* avec une double r, et tous ceux qui ont quelque connoissance de la Langue, en tombent d'accord. J'en vois quelques-uns qui font difficulté sur le futur de *secourir* et de *discourir*, et qui veulent qu'on escrive, *je secourerai* il *discourera*. quoiqu'en parlant on ne fasse ces futurs que de trois syllabes » (VAGUELAS, *Remarques* I. 401). Nel medio evo, dice NYROP, *Gram. histor.* vol. II pag. 160 si trova anche *courirai*, ma questa forma è molto rara.

(2) Si trova pure la forma analogica *couri couris* (e *secouris*) al XII e al XIII secolo. Cfr. anche *Romania* VIII. 543. PALSGRAVE conosce anche *secouris* e MATHIEU (1559) osserva: « La commune par corruption dict nous *courismes*, il *courit*, mettant i consequemment partout » (LIVET, *Gram. franç.* 311). Queste forme si ritrovano ancora nei dialetti moderni. Cfr. JAUBERT, *Glossaire du centre de la France* I. 292; NYROP, *Grammaire historique* II. 131.

Il participio presente era *curant*, *courant*; (1) ed il participio passato *curut*, *corut*, *couru*, *curu*, corrispondente a un tipo latino *currutum*. (2)

- Pois sunt montez sur leur *curanz* destriers.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1142)
- Tres qu' es chevols lui est li brans *coru*.
(*Roncivats* pag. 145)
- Qui vers lui s'en venoit *courant* gueule baée.
(*Rouman de Berte* xlv.)
- Et s'el lait l'an et le jor passer, toz li tans sera *courus* contre li.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* LXV. 17)
- Il trouva la riviere si enflée et *courant* si roide, qu'il ne s'oza appo-
procher du fil de l'eau.
(AMYOT, *Romulus* 3)

Al XVII. secolo questo verbo si adoperava anche sotto forma riflessa:

- Puis *s'en courut* à Clymène sa mère
Lui rapporter l'injure tant amère.
(CL. MAROT, *Métam. d'Ovide* 1.)
- Il *s'en court* en disant: à Dieu me recommande.
(RÉGNIER, *Satire* xi.)
- à la fin le pauvre homme,
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.
(LA FONTAINE, *Fables* viii. 2)

Trovo ancora in PAUL BOURGET, *La Duchesse bleue* pag. 24:

- Le grand blond qui tient la banque ici, *me court* après dans les salons
du clerc.

Alcuni grammatici hanno condannato questa locuzione dicendola sbagliata; ed è ingiusto, afferma LITTRE, poichè essa è tanto corretta quanto *s'en aller* o *s'enfuir*; soltanto è una forma arcaica caduta in disuso.

(1) Nella *Chanson de Roland* questo participio ha parecchi significati. Spesso vuol dire *rapido* ed è l'epiteto costante delle parole *cheval* o *destrer*:

- Li destriers est e *curant* e aates. (CXLIV. 1651)
- As porz d'Espaigne en est passez Rollanz
Sur Veillantif, sun bon cheval *curant*. (XCVII. 1152-3)
- Que mort l'abat de sun *curant*. (CVII. 1302)

È anche adoperato nel senso di « *che scorre* »

- Li val parfunt e les ewes *curanz*. (CLXII. 1831)

E nel suo significato naturale e nella forma regolare di participio presente o gerundio:

- Desuz un pin i est alez *curant*. (CCIV. 2357)
- *Curant* i vint Margariz de Sibilie,
Cil tient la tere entresqu'à la marine. (LXXXIII. 955-6)
- Mult est parfunde, merveilluse e *curant*. (CCX. 2466)
- En Sebre avum quatre milie calanz,
Eschiez e barges e galies *curanz*. (CCXXVI. 2728-9)

Si cfr. anche la pag. 474 della *Chanson de Roland* commentata da LÉON GAUTIER.

(2) Le forme antiche *cors* *corse* (che aveva dato il latino classico *cursus*) permangono ora sotto forma di sostantivi: *le cours*, *la course*.

Courir è un verbo neutro e non ha che un regime indiretto: Il a couru toute la journée pour cette affaire (ACAD); ma può qualche volta avere anche il senso attivo ed allora regge un complemento diretto: — J'ai couru toute la ville sans le trouver (ACAD).

Al figurato prende il senso attivo in un gran numero di accezioni; es.:

— Nous courons quelquefois les hommes qui nous ont imposé par leurs dehors.

(VAUVENARGUES, *Maximes* CCLVIII.)

— Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

(BOILEAU, *Épîtres* I.)

— C'est assez qu'elle vous ait vue pour me la faire courir.

(M^{ME} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 111)

— D'où vient qu'ayant voulu courir notre fortune,
Il ne partage point l'allégresse commune?

(VOLTAIRE, *Tancrède* v. 1)

— Et puis il ne fait pas toujours bon à courir les chemins quand le soleil est couché.

(MÉRIMÉE, *Colomba* cap. 11)

— Le bruit courait que le ministre ne serait peut-être pas remplacé tout de suite.

(ZOLA, *Rome* pag. 152)

— L'histoire très connue du monde parisien avait déjà couru les chroniques.

(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 97)

— Le peu d'argent qu'il gagnait à courir ainsi le cachet...

(MURGER, *Vie de Bohème* p. 33)

— L'idée lui vint que si ce type de femme manquait en Illyrie, à Paris il courait les rues.

(A. DAUDET, *Les Rois en exil* 69)

— Vous savez que je l'emmène courir les magasins.

(BERGERAT, *Le Viol* pag. 187.)

— Je crus voir devant moi, sur une route lisse et droite, courir des ombres.

(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 255).

— Pour déterminer une panique, il fit courir à la Bourse le bruit que la guerre était désormais inévitable.

(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 383)

— Un moyen d'empêcher de courir un mari qui a dans le sang le virus de l'intrigue amoureuse?

(MARCEL PRÉVOST, *Femmes* pag. 232)

— La bienveillance, vous savez, ça ne court pas les rues, ici ni nulle part....

(É. ROD, *Les Roches blanches* pag. 37)

— Pour courir les camps, pour recruter des adhérents, il ne faut pas que la boue colle aux semelles.

(MARGUERITTE, *Désastre* pag. 384)

Courir è adoperato anche sotto forma di passivo impersonale col pronome *ce*:

— C'est assez couru dans les voies de l'iniquité.

(FLÉCHIER, *Sermons* II. 237)

Si trova, in alcuni autori, *courir* coniugato con l'ausiliare *être* :

- J'ai couru chez la reine ;
Dans son appartement ce prince avait paru
Il en était sorti lorsque j'y suis couru.
(RACINE, *Bérénice* II. 1)
- J'y suis courue en vain, ç'en était déjà fait.
(RACINE, *Thébaïde* v. 2)
- Je suis courue ici.

(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lett.* 489)

Le grammatiche giustamente condannano questo impiego; l'ausiliare *être* è pochissimo usato, dice LITTRÉ « mais il est correct; dans l'ancienne langue il était de plein usage » (1)

Tra i composti di *courir* vanno notati: *accourir* - *concourir* - *discourir* - *encourir* - *parcourir* - *recourir* - *secourir*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres.: je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent.

» *imperf.*: je courais, tu courais, il courait, nous courions, vous couriez, [ils couraient.

» *pass. remoto*: je courus, tu courus, il courut, nous courûmes, vous courûtes, ils coururent.

» *futuro*: je courrai, tu courras, il courra, nous courrons, vous courrez, [ils courront.

Condizionale: je courrais, tu courrais, il courrait, nous courrions, vous courriez, ils courraient.

Imperativo: cours, courons, courez.

Cong. pres.: que je coure, tu courres, il coure, nous courions, vous couriez, [ils courent.

» *imperf.*: que je courusse, tu courusses, il courût, nous courussions [vous courussiez, ils courussent.

Part. pres.: courant.

» *pass.*: couru.

(1) GIRAULT DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 218 dice a questo proposito « il est vrai que RACINE a dit j'y suis couru, pour j'y ai couru; et, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que deux vers auparavant il avoit employé l'auxiliaire avoir; mais ce sont de ces distractions dont les meilleurs écrivains ne sont pas exempts » Cfr. anche D'OLIVET, *Rem. sur Racine*. E ancora « *courir*, cependant, prend l'auxiliaire être lorsqu'il signifie être en vogue, suivi, recherché; mais c'est parce qu'alors il a un sens passif » — BESCHERELLE, *Diction. usuel de tous les verbes français* I. 412 aggiunge: « Il n'y a pas ici comme dans le verbe *partir* et plusieurs autres, deux idées distinctes, une action et un état; c'est uniquement une action, il faut toujours l'auxiliaire avoir, »

Tuttavia trovo in A. DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 159 un caso in cui il verbo *courir*, adoperato come passivo, ha il senso di *essere ricercato*: — Cette promenade mondane... est tellement courue que les cochers ont dû établir...

CRAINdre

provenz. *tremire* e *cremer*: spagn. *temer*; port. *temer*; rum. *teme*; ital. *temere* ⁽¹⁾ dal latino *trémere*. Durante tutto il periodo di tempo in cui la lingua d'oïl ha avuto il suo massimo sviluppo, *craindre* si è coniugato in un modo proprio, molto diverso da quello degli altri verbi in-ndre. Dopo il cambiamento del *t* iniziale in *c*, questo verbo prese le forme *cremir* in Piccardia; *cremer*, *cremre*, *crembre* in Normandia; *cremeir* nei dialetti misti ⁽²⁾. *Cremir* aveva, fin dal XII. secolo, cominciato a sostituire *criembre*. Alcuni filologi, fondandosi sul fatto che i verbi in-ndre provengono da un primitivo latino in-ngere, hanno pensato che *tremere* non sia la radice di *craindre* e l'hanno quindi cercata a torto ⁽³⁾ negli idiomi celtici. *Craindre* dunque corrisponde (LITTRÉ, *Dict.* I. 880) a *trémere* come *geindre* a *gémere*; *crémir* invece appartiene ad un'altra coniugazione, *tremire*, come *gémir* a *gémire*: ⁽⁴⁾ e non a *tremiscere* o *gemiscere*, che avrebbero dato *cremoistre*, *gemoistre* o *gemaistre*, come nelle altre formazioni di questo genere:

— Il ne vouloit homme doubter ne *cremir* en regardant honneur.

(J. D'ARRAS, *Mélusine* pag. 75)

— Qu'ils estoient une grant puissance et que, pour bataille, faisoient durement a *cremir*.

(WAVRIN, *Anch. Chron. d'Engl.* II. 39)

— Se vous me voles afranchir

Ne vous estuet de riens *cremir*.

(*Roman de Mahomet*, pag. 25)

(1) Per l'etimologia di *craindre* si cfr: ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* XI. 439 segg.; GRÖBER, *Grund. der roman. Phil.* I. 224; BOS, *Glossaire lang. d'oïl*, 118; BRUNOT, *Hist. lang. franç.* I. 439; LITTRÉ, *Dict. franç.* I. 880; GODEFROY, *Dict.* II. 364; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 228; KÖRTING, *Latéin-roman. Wörterbuch.* pag. 978; E. HERZOG in *Zeitschrift für rom. Philol.* XXIV. 104; SUCHIER, *Voyelles toniques en vieux français* pag. 139.

(2) Questo verbo (NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 61) aveva 6 forme infinitive nella lingua antica: *criembre*, *criendre*, *craindre*, *cremer*, *cremir*, *cremoir*. La forma etimologica è *criembre*, di cui *criendre* e *craindre* non sono che delle modificazioni analogiche dovute all'influenza di *plaindre* e del presente etimologico *criem*. *Cremér* è ricavato dalle forme *cremans*, *cremoie*, *cremant*; *cremir* può attribuirsi ad un'altra analogia delle stesse forme; *cremoir* è ricavato da *cremu*, *cremui*. Cfr. ancora *Romania* III. 384; IV. 293; XIX. 626; XXXIII. 625. J. BONNARD et AM. SALMON, *Gram. rom. anc. franç.* pag. 39 danno solo quattro forme all'infinito presente: *criembre*, *cremir*, *cremoir*, *cremer*.

(3) BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* vol. II. pag. 245 e segg.

(4) La migliore spiegazione, dice MEYER-LÜNKE, *Gram. lang. rom.* II. 164 del francese antico *cremir* a fianco di *criembre*, deve ricercarsi nell'uso simultaneo della parola popolare *giembre* e del termine dotto *gémir*.

- Devom plus *cremer* e doter.
(*Marie de France* II. 415)
- Ne devons pas *cremir* ciaus de ceste contree.
(GUY DE CAMBRAI, *Vengeance d'Alexandre* 24366)
- Kar chascuns riches hum, qui Deu ne volt *cremeir*.
(*Th. von Canterbury*, pag. 83)
- Il y en a qui disent que tous les princes le haïssent, et mesme qu'il a à se *craindre* du ciel.
(D' AUBIGNÉ, *B. de Faeneste*, III. 20)

Il presente indicativo si coniugava: *criem, criens, crient, cremons, cremeiz, criement*; e più tardi si disse: *creim, creins, creint, cremons e creimons, cremeiz e creimeiz, creiment*. BARTSCH, *Chrest.* pag. 509 aggiunge per la 1.^a persona singolare anche le forme: *crien, crieng, crain*.

L'imperativo, che si regolava sull'indicativo, era *criem, cremons, cremeiz* (1)

Le forme dell'imperfetto indicativo erano: *cremeie, cremoie, creimeie*, e al XV.^o secolo *craignoie*.

Il futuro era *crendrai, crendrei, craimbrai*.

Il condizionale *crendreie, craimbreie, creindreie*.

Il presente congiuntivo era *crieme, criegne, (crienges, crieenge....)*

Il perfetto aveva tre forme: le prime due deboli, derivate dai temi primitivi in *m* finale, *cremi* e *cremui*; la terza forte in *s* (da un perfetto latino *tremsi*) *crens, criens, creins* formata sui temi in-ndre, per analogia con i verbi in-ndre. (2)

L'imperfetto congiuntivo aveva delle forme corrispondenti a quelle del perfetto: *cremisse, cremusse, creusisse, criensisse, creinsisse*.

Il participio presente era *cremant*.

Il participio passato aveva per forme: *cremut, cremu, crent, crient*.

Ecco poi alcuni esempi di francese antico delle principali forme di questo verbo:

- S'or ne m'en tui, molt *criem* que ne t'en perde.
(*Vie de St. Alexis*, str. XII verso 60)
- Je me *crendreie* que vus vus meslisiez.
(*Chanson de Roland* XVIII, 257)
- Soûrs est Carles, que nul hume ne *crient*.
(*Chanson de Roland* XLV. 549)
- Passez les porz trestut soûrement:
Ja mar *crendrez* nul hume à mun vivant.
(*Chanson de Roland* LXVII. 790-1)
- Franc, dit Rollant, bone gent honorée,
Sur toutes autres *cremue* et redoutée.
(*Roncisvals*, pag. 48)
- Mais cil qui faillir *crient*
Est si destrois, quant secours ne lui vient.
(*Roman de Coucy*, XXI)

(1) Cfr. anche per le altre forme e per gli esempi di questo tempo NYROP, *Grammaire historique française* vol. II. pag. 32.

(2) Per la forma del perfetto si cfr. un articolo di FR. D' OVIDIO in *Giornale di filologia romanza* fasc. IV. pag. 63.

7. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese*. III.

- Sire, je oï la tue oïance e *criens*.
(*Libri Psalmorum* 239)
- Li diex d'amors onc ne *cremut*,
Ne por fortune ne se mut.
(*Roman de la Rose*, LXIII)
- Honiz en *crient* estre a sa vie.
(*Roman de Troies*, 9840)
- Si te *criement* li païen tuit,
A pou que chascuns ne s'en fuit.
(*Roman du Renart* 11268-9)
- Les medecins ne *craignent* de s'en servir à toute sorte d'usage.
(MONTAIGNE, *Essais* I, 240)
- Ses adversaires *craignoient* de la piquer.
(MONTAIGNE, *Essais* I, 41)
- Le commun populaire *craint* ordinairement ceulx qui le meprisent,
et avance ceulx qui le *craignent*.
(AMYOT, *Nicias*, 3)
- Estrange est son plumage, et je *crains* à loger,
Pour n'estre point deceu un si jeune estranger.
(RONSARD, *Oeuvres* 814)

È spesso usato anche come verbo riflesso:

- Le pape *se craignant* qu'on luy tint propos qui peut offenser les
ambassadeurs des autres princes qui estoient autour de luy manda
au roi....
(MONTAIGNE *Essais* I. 10)
- Il *se craignait* trop peu, ce qui est le caractère de ceux qui n'ont
pas le soin de leur réputation.
(RETZ, *Mémoires* vol. II. pag. 133)

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres:* je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez,
[ils craignent.
- " *imperf:* je craignais, tu craignais, il craignait, nous craignons, vous
[craigniez, ils craignaient.
- " *pass. rem:* je craignis, tu craignis, il craignit, nous craignîmes, vous
[craignîtes, ils craignirent.
- " *futuro:* je craindrai, tu craindras, il craindra, nous craindrons, vous
[craindrez, ils craindront.
- Condizionale:* je craindrais, tu craindrais, il craindrait, nous craindrions,
[vous craindriez, ils craindraient.
- Imperativo:* crains, craignons, craignez.

Conj. pres: que je craigne, tu craignes, il craigne, nous craignons, vous [craigniez, ils craignent.

» *imperf:* que je craignisse, tu craignisses, il craignît, nous craignissions, [vous craignissiez, ils craignissent.

Part. pres: craignant.

» *pass:* craint. (1)

CROIRE

provenz. *creire* (*crezer*); spagn. *creer*; port. *crer*; cat. mod. *creurer*; rum. *crede*; (2) ital. *credere*. Dal lat. *credere*.

Le forme dell'infinito erano: *crore* in Borgogna e Piccardia; *crere* e *creer* in Normandia; *creire* nei dialetti misti; però il testo dei « *Sermons de saint Bernard* » dà già a questo verbo la forma *croire*: (3)

- Si *crere* me volez, tute en serrez garie.
(*Charlemagne*.... verso 713)
- Se ne l'asaill, dunc ne faz io que *creire*.
(*Chanson de Roland*, LXXXIV. 987.)
- Ne puis *creire* que seit verite.
(*Chron. des Ducs de Normandie* vol. III. pag. 493)
- Se *croire* me voulez, bien serez assenée.
(*Rouman de Berte* XLVI)
- Et ke doïens nos *croire* por kai il vint.
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 526)
- Et ay autrefois ouy dire qu'il fut en telle pauvreté, pour le temps qu'il se tenoit a Bourges, qu'un convrescier ne luy volt mie *croire* une paire de houzel.
(*Chronique de Metz* IV. 325)

(1) L'ab. RÉGNIER pensa che bisogna evitare l'uso di questo participio al femminile, a causa della sua rassomiglianza col sostantivo *crainte* « Celui qui dirait *c'est une maladie que j'ai crainte* obéirait à la grammaire, mais révolterait l'oreille. Alors il faudrait s'exprimer différemment et dire, *c'est une maladie que j'ai appréhendée* ». Però d'OLIVET, *Essais de Grammaire* pag. 192, VAUGELAS, *Remarque* 540, TH. CORNEILLE e WAILLY pensano che si potrebbe benissimo dire *les choses que j'ai craintes* « pourvu qu'on eût l'attention de placer ce participe de manière qu'on ne pût pas le confondre avec le substantif *crainte* » Cfr. J-CH. LAVEAUX, *Diction. raison. des diffic. de la lang. franç.* pag. 183.

(2) Cfr. per questa forma: GARTNER, *Darstellung der rum. Sprache* pag. 185.
(3) BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, vol. II. pag. 135 e segg.; ASCOLI, *Arch. glott. ital.* I. 98; LITTRÉ, *Dict.* I. 906. Verso il 1700 la pronunzia più indicata è *crere*, ma sul teatro si diceva *je croa* e non *je cres*; parecchi pronunziano *crere*, dice CHIFFLET, *Gram. franç.* pag. 201; MAUPAS, PELETIER, MEIGRET, OUDIN, ammettono l'una o l'altra forma; e così anche VAUGELAS, *Remar.* 184 dice *je crais*; per cui, come si vede, la pronunzia rimane a lungo incerta. — Cfr. anche THUROT, *Prononc.* I. 391; MÉNAGE, *Observ.* pag. 585; RÉGNIER, *Traité de gram. franç.* pag. 44.

-- Le sainz roys se esforça de tout son pooir, par ses paroles, de moy faire croire en la loi crestienne que Diex nous a donnée.

(JOINVILLE *Histoire de St. Louis* § 43)

-- Ses amis allerent enhortans le peuple assistant de croire à ce qu'il avoit dit.

(AMYOT, *Solon* 11)

L'indicativo presente si coniugava nel modo seguente in

Borgogna: *croi* (1), *crois*, *croît*, *creons*, *creeiz*, *croient* ;

Piccardia: *croi*, *crois*, *croît*, *creomes*, *crees*, *croient* ;

Normandia: *crei*, *creis*, *creit*, *creum*, *creez*, *creient* ;

-- Il me prendront par pri o par podeste :

Se jos en *creit*, il me trairont a perte.

(*Vie de St. Alexis* xli. 201-5)

-- Sa rere-guarde lerrat derere sei,

Jert i sis niés, li quens Rollanz, ço *crei*.

(*Chanson de Roland* xlvii. 574)

-- Mort sont li cunte, se est ki mei en *creit*.

(*Chanson de Roland* xlvii. 576)

-- Si voirement come nous le *creon*.

(*Roncivals* pag. 48)

-- Constance, dist Symons, je *croi* que elle ait faim.

(*Rouman de Berte* xlix.)

-- Je sai moult bien qu'ele *croit* les felons.

(*Roman de Coucy* xiii.)

(1) PET. DE JULLEVILLE, *Hist. de la langue et de la littér. franç.* vol. II. pag. 494 dice: « nombre de poètes de notre siècle ont encore parfois écrit *je croi*, *je doi*, quand la rime le demandait; néanmoins la plupart d'entre eux ont certainement ignoré que l's finale n'existait originairement pas à la première personne de ces verbes, et que c'est l'analogie seule qui a commencé à l'introduire au XII.^e siècle. A l'époque grammaticale le changement n'étant pas entièrement accompli, Corneille, Racine et leurs successeurs ont continué à employer la vieille forme; puis d'autres, forts de leur exemple, les ont imités; c'était là une licence commode; il arrive encore à ceux qui ne croient pas avec Th. de Banville qu'il n'y a pas de licence, de s'en servir: la raison grammaticale n'y est pour rien: ils font de l'ancien français sans le savoir ». Cfr. anche BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 326. E per gli es:

-- Que toujours, pour être vu, je *croi*,
Il remuait ma chaise en passant près de moi.

(VICTOR HUGO, *Le roi s'amuse* III. 4)

-- Les aime-t-on toujours? -- Lui ne m'a fait, je *croi*,
Que du mal, et je l'aime, et j'ignore pourquoi.

(VICTOR HUGO, *Le roi s'amuse* IV. 1)

-- Fou, que sais-tu de gai? Rien de ce qui se passe.
Ah! si fait. -- On va pendre, à Beaugency, je *croi*...

(VICTOR HUGO, *Marion de Lorme* IV. 5)

-- Hohenbourg. Hohenbourg aimerait mieux, je *croi*,
L'enfer avec François que le ciel avec moi.

(VICTOR HUGO, *Ernani* IV. 1)

- Ils l'envoyerent vivre en la forest de Biere; je *croy* qu'elle n'y soit plus maintenant.

(RABELAIS, *Gargantua* l. 29)

- Ils *croient* les ames immortelles, et les mauldites estre logées du costé de l'occident.

(MONTAIGNE, *Essais* l. 238)

Il presente congiuntivo era *croie creie, creies croies, croie creie* ecc.

- Por ceulz qui n'ont argent ne ami qui leur *croie*.

(*Li Dit des Patenostres*, 248)

Il perfetto aveva la forma *cru* (*credidi*), *credus* (*creūs*), *crut* (*creut*), *credu-mes* (*creūmes*), *credustes* (*creūstes*), *crurent*; ma l'altra forma debole *in-i creī, creīs*, ecc. era più ordinariamente usata: (1) La forma *crus*, adoperata in seguito, è dovuta soprattutto all'analogia del participio passato *cru*.

- Consel *crei*, consel ama.

(*Roman de la Violette*, verso 72)

- Onques en sort *creī*.

(*Roman de Rou*, 7537)

- Ge l'en *cru*i, et si fis que fous.

(TRISTAN, *Recueil*.... vol. 1.° pag. 16)

- Et vos feistes mout mal quant vos les *creūtes*.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* CXXIII.)

- Il a maint preuhomme chevalier en la terre des Crestiens et des Sarrazins, qui onques ne *crurent* Dieu ne sa mere.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 362)

- Les Megariens le *creurent* facilement.

(AMYOT, *Solon* 12)

L'imperfetto congiuntivo aveva per forme: *creïsse, creūsse, credusse*:

- Se m' *creïssiez*, venuz i fust mis sire.

(*Chanson de Roland* CLIV. 1728)

La forma ordinaria del futuro era *crerai* e, con trasposizione dell'*r*, *kerrai*, *querrai* in Piccardia. Il testo dei « *Sermons de Saint Bernard* » dà già *croireiz*, e le forme in *oi*, derivate dall'infinito *croire*, diventano sempre più comuni durante il XIII. secolo, senza però predominare sulle altre.

- Par Deu! ço dist li escut, ja ne vus en *crerai*.

(*Charlemagne*, verso 515)

- Il dist à l' Rei: Ja mar *creirez* Marsilie.

(*Chanson de Roland* XIV. 196)

- Dient ke ja ne le *kerront*

Iusk'à tant que il le verront.

(*Roman de la Manekine*, versi 6435-6)

(1) Per la forma italiana *credei, credetti* si cfr. MARCHESINI, *I perfetti Italiani in-etti* in *Studi di filol. rom.* fasc. 3.° pag. 447. Per il perfetto si cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* vol. II. pag. 383; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 567; *Archivio glottologico Italiano* XII. 165.

- E jo que sai? Ne me *crerras*?
(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* 92)
- Je ne *querrai* nul jor que soie vis
En vostre Deu que penerent Juis.
(*Chanson Ogier de Danemarche* versi 11817-8)
- Lors a dit que *croira* dou tot son loemant.
(*Chanson des Saxons*, II. 109)

Le forme del condizionale erano *croiroie*, *kreroie*, *querroie* :

- Au moins se *trouveroit*-il une chose qui se *croiroit* par les hommes
d'un consentement universel.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 819)

E l'imperfetto indicativo faceva: *creoie*, *creeie*, ⁽¹⁾, *credeie*.

- Et trouva que le Vieil de la Montagne ne *creoit* point en Mahomet, sinçois *creoit* en la loy de Haali, qui fu oncles de Mahomet.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 249)
- Ertaus de Nogent fu li bourgeois du monde que li cuens *creoit* le plus.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 90)

Il participio presente era *credant*, *creant* (conservatosi in *mécréant*) ⁽²⁾

- Dame, cil dex en cui somes *creant*.
(*Roncisvals* pag. 121)
- Las! se jel pert, de ce sui bien *creanz*,
Jamais n'ert jor que n'en soie dolans.
(*Roncisvals*, pag. 86)
- Freres Garins, je ai bien entendu ce qui li rois me mande par vous,
et je vous tieng bien a *creant* mesage.
(*Récits d'un Ménestrel de Reims*, 270)
- El le roy, *croyant* ces choses, s'en alla audit pais de Normandie.
(JEAN DE TROYES, *Chronique* 1475)

Ed il participio passato era *creũ*, *creũt* ⁽³⁾

- Jhesucris dit: Tu m'as *creu*
Thumas, por chou que m'as *veu*.
(*Roman de Mahomet* pag. 41)
- Il i ot un des pers qui moult estoit sages et *creus*.
(*Chronique de Rains* 146)
- J'ai vescu de l'autrui chatei
Que hon m'a *creu* et prestei.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* I.)

(1) Al XVII. secolo si ometteva spesso l'*i* dopo l'*y* e si scriveva p. es: *vous croyez* invece di *vous croyiez*.

(2) Si trova in « *Les Enfances Ogier* » 5848:

— De maint enfurent Mahons et Tervagans
Souvent maudit, et clamé *recreans*
Eu fu chascuns, et faus diex *mescreans*.

Si cfr. anche A. TOBLER. *Mélanges de gram. franç.* pag. 54 e pag. 198.

(3) E più anticamente *credu* formato dall'*u* di flessione e dal radicale *cred* del verbo *credere*.

- Conseil aura *creü* moult fol et enfantif.
(*Chanson des Saxons* xxiv.)
- Chils bourgeois estoit à Jugon moult *creus* et moult ames.
(FROISSART, *Chronique* iv. 113)

Fin dal XVII. secolo il verbo *croire* significava, in senso figurato, *ubbidire, cedere a*:

- J' ai failli, je l'avoue, et mon coeur imprudent
A trop *cru* les transports d'un désir trop ardent.
(CORNEILLE, *Nicomède* II. 2)
- Et de mille remords son esprit combattu
Croit tantôt son amour et tantôt sa vertu.
(RACINE, *Andromaque* v. 2)
- Souffle sur ton amour, ami, si tu me *croi*,
Ainsi que, pour m' éteindre, elle a soufflé sur moi.
(A. DE CHÉNIER, *Élégies*. II. 142)
- Un honnête homme qui dit oui et non mérite d' être *cru*; son caractère jure pour lui, donne créance à ses paroles et lui attire toute sorte de confiance.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* v.)

CORNEILLE parlando dell' amore, ch' egli chiama ironicamente « *une sottise enrayée* » dice in « *Mélange poétique* »

- *Crois-moi* qu' un homme de ta sorte,
Libre des soucis qu' elle apporte,
Ne voit plus loger avec lui
Le soin, le chagrin, ni l' ennui.

E usato sotto forma riflessa: (1)

- Pour être plus qu' un roi, tu *te crois* quelque chose.
(CORNEILLE, *Cinna* III. 4)
- Il n' y a que deux sortes d' hommes: les uns justes qui *se croient* pécheurs, les autres pécheurs qui *se croient* justes.
(PASCAL, *Pensées* xxv. 72)
- Écoutez tout le monde, *croyez* peu de gens, gardez-vous bien de *vous croire* trop vous-mêmes.
(FÉNELON, *Télémaque* xxiv.)
- Je *me croirais* haï d' être aimé faiblement.
(VOLTAIRE, *Zaïre* I. 2)

I composti di *croire* conosciuti nel francese antico erano: *acrotre* (2) — *con-crotre* — *descrotre* — *mescrotre* — *recrotre*.

(1) *Croire* si unisce qualche volta anche alla particella *en*:

- Si *j' en crois* sa fierté, si *j' en crois* ses hauts faits,
Sans doute il est issu d' une, race divine.
(DÉJOLLE, *Énéide*, IV. 18)

(2) Per questo verbo si cfr. anche VAUGELAS, *Remarques* I. 402.

Accroire prov. *accreire*; spagn. *acrer*. Non è usato che soltanto all'infinito presente preceduto dal verbo *faire*:

- Vous voudriez nous en *faire accroire* = vorreste farci credere quello che non è. (ACAD.)
- J'aurais assez d'audace pour *faire accroire* à votre père que....
(MOLIÈRE, *l'Avaro* II. 4)
- Quand on voudrait *faire accroire* une chose fausse.
(PASCAL, *Les Provinciales* 9)
- On lui *fera accroire* toutes choses, dès qu'elles seront à sa louange.
(BOURDALOUE, *Pensées* II. 229)
- Ce n'est pas vous, Monseigneur, à qui on en peut *faire accroire*.
(BALZAC, *Oeuvres* VI. 59)
- Prétends-tu nous *faire accroire* que ta sœur se promène sur les routes avec des gens que tu ne connais pas?
(G. OHNET, *La Grande Marnière*, pag. 89)
- Je trouvais un plaisir exquis à m'en *faire accroire*.
(A. THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons* pag. 24)
- Ta! ta! ta! Voudrais-tu, blanc-bec, me *faire accroire* que tu viens ici pour les beaux yeux du mur?
(ROSTAND, *Les Romanesques* I. 2 pag. 20)

LITTRÉ, *Dict.* I. 39 dice che la lingua antica confondeva spesso *accreire* con *à croire*, scrivendo *faire accroire* o *faire à croire*, soprattutto quando gli accenti non esistevano; è certo però che vi è stato un verbo *accreire* « et qu'il vaut mieux écrire dans les anciens textes *faire accroire* que *faire à croire*. »

Décroire, si adopera ora soltanto alla prima persona singolare dell'indicativo presente e nell'espressione: *je ne crois ni ne décrois*.

Anticamente era di uso molto ristretto:

- Souvent un témoin a fait *décroire* les dépositions véritables de tous ses compagnons.
(MALHERBE, *Oeuvres* II. 177)

Mécreire, prov. *mescreire*. Non è adoperato che solo in questa frase proverbiale: *il est dangereux de croire et de mécreire* (ACAD.) Però questo verbo è stato anticamente usato in tutti i suoi tempi. Si cfr. per altre osservazioni BRUNOT, *Histoire de la langue française* III, 136.

- Or nous ledenge, or nous mesame
Jalousie qui nous *mescroit*.
(ROMAN DE LA ROSE, 3662-3)
- Car il en a ou reame de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et des *mescreans*, à qui il rendent grans treus chascun an.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 252)
- Si que s'il a aucun lai qui *mescroie* en le foy...
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XI. 2)
- Le voulant rendre suspect, afin que, si le petit roy venoit à decéder, on le *mescreust* de l'avoir secrettement fait mourir.
(AMYOT, *Lycurgue* 3)

- Quand je me plains du défaut de ma memoire, ils me reprennent et me *mescroient*.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 33)

- On ne pourra gloser, on ne pourra *mécroire*
Tout cela n'est pas un grand mal.

(LA FONTAINE, *Fiancée* 25)

-Et partant ne veux pas
Mécroire en rien la vérité du cas.

(VOLTAIRE, *Antigil.* 34)

Recroire lat. volg. *recredere*. Era spesso usato, nel francese antico, al participio presente *recreant* e al participio passato *recreu*, prov. *recresut*. Il part. *recru* è restato in uso fino ai nostri giorni e col significato di *stanco*, *rinto*, *scoraggiato*, *debole*: *je suis recru de fatigue* = sono affranto dalla fatica, dal lavoro; *un cheval recru* = un cavallo sfinito.

Si cfr. questi altri esempi:

- Que le reuge mort u pris n *recreant*.

(*Aiol*, 2393)

- Quant il furent el tertre amont,
Li chien sont las, *recreu* sont.

(*Roman du Renart* 1527-8)

- S'il vos en trovoit *recreu*,
Trop se tendroit deceu.

(*Roman de la Rose* 8041-2)

- Mieux vaut que nous nous defendions de bonne volonté, que, en fuyant comme lasches et *recreus*, nous soyons pris et deconfits.

(FROISSART, *Chronique* I. I. 327)

- Il n'est plus courtesan de la cour si *recru*,
Pour faire l'entendu, qu'il n'ait....

(RÉGNIER, *Satire* x.)

- Il y aura de la différence entre les esprits d'un animal qui aura sa vigueur entière et ceux d'un animal déjà épuisé et *recru*.

(BOSSUET, *Connaiss. de Dieu* v. 13)

- Elle se plaint qu'elle est lasse et *recrue* de fatigue.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* xi.)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient.

» *imperf*: je croyais, tu croyais, il croyait, nous croyions, vous croyiez,
[ils croyaient.

» *pass. rem*: je crus, tu crus, il crut, nous crûmes, vous crûtes, ils crurent.

» *futuro*: je croirai, tu croiras, il croira, nous croirons, vous croirez,
[ils croiront.

Condizionale: je croirais, tu croirais, il croirait, nous croirions, vous croiriez,
[ils croiraient.

Imperativo: crois, croyons, croyez.

Cong. pres : que je croie, tu croies, il croie, nous croyions, vous croyiez, ils
[croient.

" *imperf* : que je crusse, tu crusses, il crût, nous crussions, vous crus-
[siez, ils crussent.

Partic. pres : croyant.

" *passato* : cru.

CROÎTRE

prov. *crescer*, *croisser*; catal. *creuer*; spagn. *crezer*; port. *crescer*; rum. *creste*, (*crestere*); ital. *crescere*.

Dal latino *crēscere* ⁽¹⁾ ritenuto dal CURTIUS incoativo di *creare*. Il *t* di *croître* è intercalare. La forma antica di questo verbo è stata *crastre* in Borgogna, mentre in Normandia era *crestre*; nei dialetti misti *creistre*; in Piccardia *croistre* fin dal principio del XIII secolo ⁽²⁾.

— Soleilz n'i luist, ne blez n'i poet pas *creistre*.

(*Chanson de Roland*, LXXXIV, 980)

— Car sor chascun fist *croistre* un aubespın.

(*Roncivals*, pag. 155)

— Nul mal en lui ne laissoit *croistre*.

(*Roman de Mahomet*, pag. 7)

— Si fait ovre voil comencier

Pur vos plus *creistre* e eshaucier.

(*Chans. Ducs de Normandie*, versi 1617-8)

— Il mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en *croistre* la mesure.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 176)

Questo verbo suole prendere un accento circonflesso non solo nel caso generale di contrazione, cioè al plurale del passato remoto *nous crûmes*, *vous crûtes* ma in tutti i casi in cui la lettera *s*, che prima apparteneva al radicale (*croist-re*), è scomparsa davanti al *t*. Questo accento circonflesso poi è utile, dicono le grammatiche, per distinguere parecchie voci del verbo *croître* che, senza l'accento, si confonderebbero con le forme analoghe del verbo *croire*.

Parecchi scrittori del XVII. secolo pronunziavano anche *croître* come se

(1) Per l'etimologia e le forme di questo verbo si cfr. anche W. MEYER-LÜBKE, *Gram. langues romanes* vol. II. pagg. 202 e 225; KÖRTING, *Latein-romanisches Wörterbuch* pag. 315; *Archiv für lateinische Lexikographie* VI. 388; GARTNER, *Rätoromanische Grammatik*. § 84 e *Darstellung rum. Sprache* pag. 185.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, vol. II. pag. 141.

fosse scritto *crâître*; anzi alcuni poeti facevano senz'altro rimare *croître* con dei suoni in *âître*, per es:

- La victoire aura droit de le faire *renaître*;
Si ma haine est trop faible, elle la fera *croître*.
(CORNEILLE, *Sertorius* III. 4)
- Quel parti prendre? où suis-je? Et qui dois-je *être*?
Sur quel terrain puis-je espérer de *croître*?
(VOLTAIRE, *Pauv. diable* 28) .

Questa pronunzia del resto è ora completamente abbandonata.

Le forme del presente indicativo erano: *crois cres creis, creis, creist (croist), creissons, creissiez, creissent*.

Imperfetto indicativo: *creisseie, creissoie*.

Futuro: *creistrai, crestrai, croistrai*.

Condizionale: *creistreie, crestreie, croistroie*.

Perfetto (1) *crui (crevi), creüs, crut, creumes, creustes, crurent (creürent)*

Congiuntivo presente: *creisse, cresse*.

Imperfetto congiuntivo: *creüsse*.

Participio presente: *creissant, croisant, croissant*.

E participio passato: *creü, creut* (da una forma barbara *creutum*). Il participio *cretum* dava *creit*, divenuto *cret* in alcuni dialetti. (2)

Ecco alcuni esempi di queste forme nel francese antico:

- En France *crut* si dolereus tourment.
(*Roncivals*, 67)
- Ja n'i *croistra* vos los ne vos honors.
(*Roman dou Châtel. de Coucy*. VII)
- Dame, ce dist Tybers grans biens vous est *crëus*.
(*Rouman de Berte* I.XXX)
- Et si estoit si haut *creus*,
Qu'ou vergier n'ot nul si bel arbre.
(*Roman de la Rose* 1437-8)
- Tout soit-il ainsi que li vin ou li blé soient encore sor les lieux ou il *crurent*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XLIV. 41)
- En l'honneur deu, pur l'eshalcier,
Jeo vus *crestrai* trente set piez.
(*Gormund et Isembard*. 280-1)
- Sor sa poitrine tenoit ses mains *croisans*.
(*Aliscans*, verso 727)
- Finalement leur defense ne valut neant, car gens d'armes friskes et nouveaux *croissoient* tondis sur eux.
(FROISSART, *Chronique* I. 108)

(1) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 224; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 567.

(2) Il sostantivo moderno *croît* è stato formato sulla forma *crois* del radicale antico di *croistre*. Nel XVI secolo si trova la forma *croist* diventato *croit*, da cui poi i derivati *accroît, décroît, surcroît*.

-- En la grande place de Syracuse l'herbe estoit *crue* si haulte et si forte que les chevaux y païssoient.

(AMYOT, *Timolôn* 32)

Adoperato attivamente in senso figurato questo verbo significava *accrescere*:

— Que ce nouvel honneur va *croître* son audace.

(RACINE, *Esther* III. 3)

— Tu verras que les dieux n'ont dicté cet oracle

Que pour *croître* à la fois sa gloire et mon tourment.

(RACINE, *Iphigénie* IV. 1)

— Je ne prends point plaisir à *croître* ma misère.

(RACINE, *Bajazet* III. 3)

— M'ordonner du repos, c'est *croître* mes malheurs.

(CORNEILLE, *Le Cid* II. 8)

— Ma mort était ma gloire, et le destin m'en prive

Pour *croître* mes malheurs et me voir ta captive.

(CORNEILLE, *Pompée* III. 4)

— Faut-il payer si cher cette paix d'un moment

Qui *croîtrait* à la fois ma honte et mon tourment?

(DÉLILLE, *Paradis perdu* IV.)

— Peuvent-ils *croître* leurs gages en se garnissant?

(PASCAL, *Les Provinciales* 6)

— Une passion qui ne fait que *croître* et embellir.

(VOLTAIRE, *Lettre à Chat*. 63)

Però questi versi, in cui *croître* è adoperato con significato attivo, sono stati biasimati da molti altri poeti e scrittori; tuttavia, dice GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 507 « on ne peut pas douter qu'en poésie on ne puisse employer activement ce verbe; c'était là l'opinion de VOLTAIRE, de D'OLIVET et de l'ACADEMIE, dans son *Dictionnaire*, édition de 1798 » Difatti VOLTAIRE nelle sue *Remarques sur Corneille* così si esprime « *Croître* aujourd'hui n'est plus actif. On dit *accroître*; mais il me semble qu'il est permis en vers de dire *croître* mes tourments, mes ennuis, etc. » Riguardo poi all'uso dell'ausiliare nei tempi composti di questo verbo, J. CH. LAVEAUX, *Diction. raison.* pag. 185 dice « Quand on dit la rivière a *crû* depuis hier, on veut exprimer par là l'action des eaux qui se sont élevées au-dessus des eaux de la veille. Mais si l'on dit la rivière *est crüe*, on veut dire seulement que les eaux sont dans un état d'élévation supérieure à celui où elles étaient auparavant. »

Di composti si conoscono: *accroître* — *décroître* — *recroître* — *surcroître*; e ancora, nel francese antico, *escroître* e *parcroître*. Questi composti però non prendono l'accento circonflesso di distinzione che si suole mettere su *croître*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils [croissent.

» *imperf*: je croissais, tu croissais, il croissait, nous croissions, vous [croissiez, ils croissaient.

* *pass. remoto*: je crûs, tu crûs, il crût, nous crûmes, vous crûtes, ils
[crûrent.

* *futuro*: je croîtrai, tu croîtras, il croîtra, nous croîtrons, vous croî-
[trez, ils croîtront.

Condizionale: je croîtrais, tu croîtrais, il croîtrait, nous croîtrions, vous
[croîtriez, ils croîtraient.

Imperativo: crois, croissons, croissez.

Cong. pres.: que je croisse, tu croisses, il croisse, nous croissions, vous crois-
[siez, ils croissent.

* *imperf.*: que je crusse (1) tu crusses, il crût, nous crussions, vous
[crussiez, ils crussent.

Part. pres.: croissant.

* *pass.*: crû.

CUEILLIR

provenz. *colhir* (*coillir*); spagn. *coger*; port. *colher*; rum. *culege*; ital. *cogliere* (forma sincopata *côrre*); dal latino *colgere* per *colligere*.

Questo verbo ha conservato a lungo i significati del suo primitivo. Le forme in *ir* sono irregolari e provengono da una trasformazione di *colligere* in *colligare*; del resto la coniugazione segue *colligere* e non *colligare*: *je cueille* (*colligo*) *il cueille* (*colligit*) ecc. Le forme dell'infinito presente erano (2): *colyir*, *coillir*, *quellir*, *quelir*, *cuellir*, *cuillir* e poi, per l'influenza delle forme della coniugazione in cui l'accento tonico era sull'*o*, *cueillir* (3)

— Suvent te voi brebis *cueillir*

Aingnias e mutons retenir.

(*Marie de France* II. 390)

— Mais les armes e la despuille

Fiorent *coillir* e amasser.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, versi 37624-5)

(1) L'Accademia scrive *que je crusse* ecc. senza accento circonflesso; - ma allora, secondo la teoria delle grammatiche, non ci può essere confusione fra *crusse* (*croire*) e *crusse* (*croître*)? Sarebbe bene abolire questo illogico accento di distinzione, poichè si può sempre dal senso capire se si tratta dell'uno o dell'altro verbo.

(2) C'era anticamente anche la forma *cueudre*.

(3) Cfr. anche BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, I. 327; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. pag. 224; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 45; CORNU, in *Romania* XIII. 298; RISOP, *Stud. zur Geschichte der franz. Konjug. auf-ir.* pag. 58; KÖRTING, *Formenlehre der franz. Sprache* I. § 23; Diez, *Etymol. Wörterbuch*. 442; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino-romanzo* pag. 7; HERZOG, *Gesch. franz. Inf.* in *Zeitsch. für romanische Philologie* XXIII. 371.

- Mais li termes moult lons estoit,
Çou li ert vis, du fruit *cueillir*.
(*Flore et Blanceflor*, versi 386-7) (1)
- Faites le fu esprendre, ces loges alumer,
Vos trefs e voz acubes *cuillir* e pleier.
(JORD. FANTOSME, *Chroniques* 1277)
- Ains manda mes parens et mes amis
Les saudoiers de Franche que poc *quelir*.
(*Aiol*, 3315)
- Cæsar, s'esmerveillant de son gentil cuer, luy alla au devant avec
grands cris de joye pour le *cueillir* et caresser.
(AMYOT, *César*, 20)

Si conosceva anticamente anche una forma infinitiva di questo verbo terminata in *-er*: *cueillier*, *cueillir*; p. es.:

- Trestuit keurent sour le rivage
Pour *recueillir* leur signerage.
(*Roman de la Manekine*, versi 8397-8);

della quale forma alcuni autori dei secoli XIV. e XV. si sono costantemente anche serviti.

Il presente indicativo era, fin dai tempi antichi, *cueil cueille* (2), *cuels cueils*, *cuelte cueilt*, *coillons cuillons*, *coillez cuillez*, *coillent cuillent*; e parallelamente *queut*, *quelt*, ecc. Al XVI sec. MAUPAS, *Gram.* 248 dà la forma *je cueuls*, invece OUDIN, *Gram.* 163 dà la forma *je cueille*.

- Tous ces triacleurs de Venise
Et ses pardonneurs d'Amiens,
Qui *cueillent* d'eglise en eglise
Souloient tous venir ceans.
(*Farce d'un Pardonneur*, II. 59)
- Més or vendent les jugemens,
Et bestorment les erremens,
Et taillent et *cuellent* et saient,
Et les povres gens trestout paient.
(*Roman de la Rose*, 5604-7)
- Fol, dit-il, ce que tu sèmes ne *cueille* point de vigueur, sinon qu'il
soit mort auparavant.
(CALVIN, *Institution* 795)

(1) « C'est un récit touchant des amours de deux enfants qui sont séparés par la volonté de leurs parents, dont les sentiments résistent à toutes les épreuves, et qui finissent par se rejoindre » Cfr. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la littérature française* vol. 1.^o pag. 332.

(2) Probabilmente dice GRÖBER, *Grund. der rom. Phil.* I. 608 « hat auch colligo ursprünglich *colc* gelautet, das dann durch ein aus *cueilz*, *cueilt* neugebildetes *cueil* verdrängt worden ist » — Cfr. anche VOSSLER *Positivismo e idealismo nella scienza del linguaggio* pag. 169 — Per il dittongo *ue* di *cueillir* cfr. CLÉDAT, *Grammaire raisonnée de la langue française* pag. 41.

Il futuro si presenta sotto le forme *cuellerai*, *cueilliray*; ⁽¹⁾ e con intercalazione di *d* tra *l* e *r*, *cueldrai*, *coildrai*; poi anche *keudrai*; e infine, durante gli ultimi anni del XIII. secolo, *queudrai*, *quedrai* e *quidrai* (queste ultime forme s'incontrano molto spesso nel « *Roman de la Rose* ».) MAUPAS, *Gram. franç.* pag. 248 preferiva la forma *queudray*, che MALHERBE, *Doctr.* 411 non ammetteva. OUDIN, *Gram.* pag. 163 preferiva *cueilliray*, forma che, come dice BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 334 divenne poi assai comune. Lo stesso conferma VAUGELAS, *Remarques* II, 259.

— Le fruit de l'ente *cuellera*.

(*Flore et Blanceflor*, verso 390)

— Et il *cueldra* les fruitz.

(*Moralités sur Job*, pag. 492)

— Je *cueilliray* tellement la somme de ce qu'il dit là, que j'useray mesme de ses mots tant qu'il me sera possible.

(CALVIN, *Institution* 1014)

— L'on *cueillira* les noisilles ou avelaines devant qu'elles aient grené.

(O. DE SERRES, *Thé. d'agriculture* 860)

E il condizionale si regolava sul futuro:

— Les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y *cueille-royent* facilement, et y feroient leurs ordures.

(RABELAIS, *Pantagruel*, II. 15)

Riguardo al futuro osservo che vi è stata un po' d'indecisione tra le forme *je cueillirai* e *je cuellerai*. ⁽²⁾ Il primo si trova in CORNEILLE, e VAUGELAS si pronunzia in favore di questo futuro (*Rem.* II. 259), come MEIGRET al XVI. secolo e PORT-ROYAL al XVII. MÉNAGE, *Observations sur la langue française*. pag. 152 dice a questo proposito: — M. de Vaugelas a traité cette question; et il a tranché net qu'il falloit dire *cueillira* et *recueillira*: par la raison que les futurs sont formez de l'infinitif, et qu'on dit *cueillir* et *recueillir*, et non pas *cueillir* et *recueillir*. Le PERE CHIFLET, dans son *Essay d'une parfaite Grammaire française* est du mesme avis. C'a esté aussi l'opinion de MEIGRET; car, dans sa *Grammaire française*, au chapitre settième, il a dit: *Si tu semes bien, tu cuilliras le centuple grain*. M. DU VAIR, *Oeuvres*, n'a jamais parlé autrement. Il suffira d'en marquer deux exemples, qui se trouvent tous deux dans le sixième chapitre de ses *Méditations sur Job*. Le premier est au vers 19: *Le mal vous accueilleira*; et l'autre au 26: *La mort vous recueillira doucement*. Le Cardinal DU PERRON dans sa lettre a PHILIPPE DESPORTES, qui est devant l'*Oraison funebre* de PIERRE DE RONSARD, a dit de même: *Vous recueillirez le fruit de ce que j'ai appris en*

(1) Si cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 394.

(2) J. J. ROUSSEAU preferisce la forma *accueillerez* ad *accueillerez*; e in una lettera dell'8 luglio 1758 a Marc Michel Rey difendendo questa forma « parce que tel est l'usage des gens qui parlent bien, et puis parce que l'analogie le demande, attendu qu'on ne dit pas *vous faillerez* et *vous cueillerez* » Si cfr. a questo proposito: PAUL FOUQUET, *J. J. Rousseau et la grammaire philosophique*, pag. 132 in *Mélanges de philologie off. à Brunot*. Cfr. anche BOUHOURS, *Remarques sur la langue française* pag. 598.

rotre conversation. MM. DE PORT-ROYAL ont dit aussi, dans les *Reigles de la vie Chretienne*, imprimées devant leur *Office de l'Eglise*: Ne vous y trompez pas: on ne se moque point de Dieu. Chacun de nous recueillira en l'autre monde ce qu'il aura semé durant cette vie. Celui qui aura vescu charnellement recueillira de cette semence charnelle la mort et la corruption: et celui qui aura vescu selon l'esprit de Dieu, recueillira de cette semence divine, etc. Mais, nonobstant toutes ces autorités, je soutiens positivement qu'il faut dire *cueillera et recueillera* ».

E, dopo aver parlato delle forme dell'italiano e dello spagnuolo, così conclude: « je suis persuadé que cette observation ne déplaira pas à nos grammairiens; et qu'après l'avoir considérée, ils ne diront plus *cueillira et recueillira* avec M. DE VAUGELAS; mais *cueillera et recueillera* avec toute la France »

E DE SEGRAIS diceva nell'*ecloga* 5:

— De sa divine main elle me *cueilleroit*.

E CRETIN nel suo *Pastoral*:

Tout florira
Dont périra
Aigre famine
Peuple rira;
Bled *cueillera*
Septier pour minne (1)

Il presente congiuntivo era: *coeille, coille, cuille* (da *colligam*)

E l'imperfetto indicativo: *cueilloie, cuilloie*:

— Car là *cueilloit* cueur et hardement en tous ses faitz.

(*Perceforest*, II. 82)

Il perfetto non presenta alcuna difficoltà: (2) *coillis, cueillis, queillis, quellis*:

— Rollanz sis niés me *coillit* en haür,
Si me jugat à mort e à dular.

(*Chanson de Roland*, CCCIII. 8771-2)

— Et cil des cinc nés, si tost comme il porent apercevoir le jor, *cueil-*
lirent leur voiles et s'en alerent sans parler à nullui.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* CXLVIII)

Une des galies le roy le *queilli* et l'aporta en nostre nef, là où il nous
conta comment ce li estoit avvenu.

(JOINVILLE *Histoire de St. Louis* § 651)

— Mais un tourment le prit et *cueillit* en mer, qui lui dura plus de
quinze jours.

(FROISSART, *Chronique* I. 214)

(1) Cfr. anche FRÉD. GODEFROY, *Lexique comparé de la langue de Corneille*. vol. 1.^o pag. 161.

(2) Però FÖRSTER osserva che *coillit* dovrebbe derivare dalla forma ipotetica *colligivit* che non è esistita; per cui *coillit* non è che una forma analogica creata a causa di uno sviluppo regolare dell'infinito *collir*. Cfr. anche il *Glossario della Chanson de Roland* commentata da L. GAUTIER pag. 469.

Trovasi spesso un perfetto in-ai, ora scomparso, dovuto probabilmente all'influenza del presente analogico *cueille*:

- Trois fleurs d'amours *je cueillay*.
(in: *Zeitsch. für rom. Philologie* v. 523)

L'imperfetto congiuntivo era *coillis, cuillisse*.

Il participio presente era formato regolarmente: *coillant, cuillant, cueillant, queillant*:

- On fera une cousture, en *cueillant* et comprenant du processus du peritoine tant profondement qu'il en soit retressi.
(PARÉ, *Oeuvres* vi. 15)

La terminazione ordinaria del participio passato è *i*; però si trova qualche volta *u*, e anche *eit* in Normandia. Quest'ultima forma è derivata direttamente dal participio latino (1): *cueilli, queilli, cullu, quellu, queillu, coilleit, coilloit*....

- Qu'il le ra *coilli* en s'amor.
(*Chronique des Ducs de Normandie* verso 29982)
- Où li saintimes sans estoit
Que Joseph *requeillu* avoit.
(*Roman du Saint-Graat*, versi 853-4)
- Par vos barons en fut raisons *cellie*.
(*Roncisvals*, pag. 10)
- Tous ces seigneurs s'estoient *cueillis* en grant desir de là venir, et faire leur pouvoir de la conquerir.
(FROISSART, *Chronique* i. 86)
- Le doulx fruit d'amourettes, lequel veult Venus estre secretement *cueilly*.
(RABELAIS, *Pantagruel* ii. 18)

L'ortografia di *cueillir* (2) e deriv. è molto irregolare, dice JULIEN, *Gram.* pag. 121: *c* prende un *u* come *q*, e quest'*u* è posto anche dopo *e* per formare il suono *euil*. L'ortografia razionale sarebbe *cœuillir* LITTRÉ, *Dict.* I 923 « où l'o de *e* rappellerait l'étymologie, en même temps qu'il conserverait le son dur du *c*, comme dans cœur, et l'*u* placé après l'*e* donnerait le son *eu* qu'on doit entendre, tandis que *eil* ne peut faire que *eil*, comme dans *pareil* ».

Sulle varie accezioni di questo verbo si cfr. gli esempi seguenti:

- Heureux si mon destin, encore un peu plus doux,
Me les faisait *cueillir* sans m'éloigner de vous.
(CORNEILLE, *Pompée* iv. 3)

(1) L'antico participio si ritrova in *cueillette*, ove si è avuto un cambiamento di suffisso (si cfr. anche *emplette* per *emploite*) e in *collecte*.

(2) Si diceva anticamente: *cueillir en haïr* = *concepire dell'odio* come nella *Chanson de Roland* CCCIII. 3771: — Rollanz sis niés me *coillit en haïr*; e ancora: *cueillir en ire* = *dispiacersi, corruciarsi contro qualcuno*; *cueillir en amour* = *amare*, e simili.

8. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Relève-toi, France, reine du monde!
Tu vas *cueillir* tes lauriers les plus beaux.
(BÉRANGER, *Les Enfants de la France*, 1819)
- C'est du poison, que j'ai *cueilli* sur tes lèvres.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* I. 14)
- Ah! vierge infortunée! était-ce la douleur
Qui devait de ton front *cueillir* la jeune fleur?
(A. DE CHÉNIER, *Élégies antiques* I. 58)
- Songe à *cueillir* le fruit sans en être complice.
(VOLTAIRE, *Henriade* V)
- Pourquoi *cueillir* ce lis? Pourquoi d'un souffle impur
De cette âme sereine aller ternir l'azur?
(V. HUGO, *Marion de Lorme* I. 3)
- Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête
Par peur du ridicule, à *cueillir* la fleurette.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* pag. 119)
- Le parfum de ses cheveux vous monter aux narines, *cueillir* le tendre
regard de ses yeux, et que tout cela soit sain, calmant....
(PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 11)
- Au chemin de Jésus *cueillir* ma récompense....
(C. MENDES, *Sainte Thérèse* II. 111)
- Mais Héloïse était toute fière de *cueillir* là du cerfeuil pour la salade.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 240)
- Elle *cueillait* avec un vague espoir dans l'âme,
Un gros bouquet de fleurs des champs lorsqu'une femme....
(COPPÉE, *Poés: Bleurette* pag. 369)

Composti di *cueillir* sono: *accueillir* e *recueillir* (e anticamente anche *escueillir* e *concueillir*)

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres:* je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez,
[ils cueillent.
- » *imperf:* je cueillais, tu cueillais, il cueillait, nous cueillions, vous
[cueilliez, ils cueillaient.
- » *pass. rem:* je cueillis, tu cueillis, il cueillit, nous cueillîmes, vous
[cueillîtes, ils cueillirent.
- » *futuro:* je cueillerai, tu cueilleras, il cueillera, nous cueillerons, vous
[cueillerez, ils cueilleront.
- Condizionale:* je cueillerais, tu cueillerais, il cueillerait, nous cueillerions,
[vous cueilleriez, ils cueilleraient.
- Imperativo:* cueille, cueillons, cueillez.
- Cong. pres:* que je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillions, vous cueil-
[liez, ils cueillent.
- » *imperf:* que je cueillisse, tu cueillisses, il cueillît, nous cueillassions,
[vous cueillissiez, ils cueillissent.
- Part. pres:* cueillant.
- » *pass:* cueilli.

CUIRE

rum. *coace*; prov. *cozer* e *cosir*; spagn. *cocer*; port. *cozer*; ital. *cuocere*. Dal latino *coquere* (1) che aveva per forma antica *cócere* (in una iscrizione romana del III. secolo.) Molti antichi, tra i quali Quintiliano, consideravano il *q* latino come un *k* greco. Parecchie iscrizioni testimoniano, del resto, che il *q* si pronunziava come *c* nell' antichità latina; poichè si trova *cuocirca* per *quocirca*, *cuod* per *quod*, ecc. Il verbo *cuire*, nelle sue forme multiple, sembra rendere certa l' opinione di Quintiliano; infatti il francese antico *acoire* e *cuire*, il prov. *cozer*, lo spag. *cocer*, il port. *cozer*, l'ital. *cuocere* dimostrano all'evidenza che l'origine è stata *coco*, *cocere*, e non *coquo*, *coquere*; e BRACHET aggiunge che *cocere*, contratto secondo la regola dell'accento latino in *coc' re*, ha dato *cuire* per il cambiamento di *o* in *ui* sotto l'influenza del *cr* seguente. (2)

Le forme del presente indicativo erano: *cue queu*, *cues cuis*, *cuet cuist*, *coons couons*, *coez couez*, *cuoient cueient cuient*. Il perfetto era *cois*, *coisis*, *coist cuist*, *coisimes coisimes*, *coisistes*, *coistrent cuistrent quistrent*. Il futuro era *cuoirai*; il condizionale *cuoierie*; il congiuntivo presente *cuee*, *keue*; l'imperfetto congiuntivo *coisisse*; il participio presente *coisant* e il participio passato *coit* *cuit* *quit* (da *coctum*). Per altre osservazioni particolari su questo verbo cfr. il capitolo speciale che riguarda i verbi in *-uire*.

Ecco alcuni esempi di francese antico:

- Elle colpes non avret, por o no s' *coist*.

(*Cant. de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* 6)

- Que nuls ne *cuise* ou rotisse ones ou veel, agniaux, chevraus ou cochons, se il ne sont bons, loyaux et souffisans pour manger et pour vendre.

(*Le Livre des Métiers* 176)

- Riens qu' on peüst manger, ni ot ne cru ne *cuit*.

(*Rouman de Berte* xxxvii.)

- Je oy dire que puis que je reving d' outre mer, que il en fist *cuire* le nez et le balevre a un bourgeois de Paris; mais je ne le vi pas.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 685)

(1) Ha lo stesso radicale del greco *πέσσειν*, sanscrito *pacha* (il *p* sanscrito diventava spesso *c* in latino, come in *pancha*, *πέπτα*, *quinque*, *cinq*, essendo la sillaba *cha* rappresentata in greco da *σσ* e in latino da *qu*. Cfr. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française* I. 926.

(2) Cfr. anche ESPAGNOLLE, *Origine du français* I. 321; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch der rom. Sprachen* p. 557; PIANIGIANI, *Vocabolario etimologico italiano* I. 379; Archiv für lateinische Lexicographie VI. 382; KÖRTING, *Lateinisches romanisches Wörterbuch* pag. 284.

- Li rois Nobles est en mal point
N'en puet partir en nule guise
Que de cest siege ne se cuise.
(*Roman du Renart* 27644-6)
- Cens versent bléz et vignes cuisent,
Et flors et fruiiz d'arbres abatent.
(*Roman de la Rose* 28113-4)
- Les bras li ont loiés et les piés environ,
Les garés li ont quis à fu et à charbon,
À soufre tout ardant, et puis après à plon.
(*Chanson d'Antioche*, v. 340)
- Cher sire, un jour viendra que telles choses vous seront si renouvelées qu'elles vous cuiront.
(FROISSART, *Chronique* III. 56)
- Ils les cuisent et apprestent à diverses saulces.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 106)
- Le jour il dormoit ou se promenoit tout yvre pour cuire et digerer
le vin qu'il avoit trop pris la nuit.
(AMYOT, *Antonin* 12)
- Vente, gresle, gelle, j'ay mon pain cuit,
Je suis paillard, la paillarde me duit.
(VILLON, *Ballade* 12)
- N'a pas eu la poitrine cuite
Seule d'amour premièrement.
(RONSARD, *Odes*, I. I. pag. 298)

Il verbo *cuire* nello stile familiare significava anche: *far perire col supplizio del fuoco*; per es:

- C'était un composé d'ignorance, de superstition, de bêtise, de cruauté et de plaisanterie; on commença par pendre et par faire cuire tous ceux qui parlaient sérieusement contre les papegauls.
(VOLTAIRE, *Dial.* 10)
- Ignore le bel art de chatouiller l'esprit
Et de servir à point un dénouement bien cuit.
(A. DE MUSSET, *Poés nouv: Une soirée perdue* pag. 194)
- Alors ils sont cuits! s'écria le vagabond avec une joie furieuse.
(G. OHNET, *La Grande Marnière* pag. 241)

Usato figuratamente sotto forma di riflesso:

- Tout se cuisait de loin en Bretagne, on y flattait les Bretons d'une conquête d'indépendance qui ne serait due qu'à leur union et à leur fermeté.
(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 479)
- Je regarde droit devant moi, militairement, mais les paupières me cuisent.
(P. MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* pag. 52)
- Le teint se cuit et la taille se ratatine de plus en plus...
(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 61)

Composto: *recuire*.

Coniugazione del francese moderno:

- Ind. pres*: je cuis, tu cuis, il cuit, nous cuisons, vous cuisez, ils cuisent.
 " *imperf*: je cuisais, tu cuisais, il cuisait, nous cuisions, vous cuisiez, [ils cuisaient].
 " *pass. rem*: je cuisis, tu cuisis, il cuisit, nous cuisîmes, vous cuisîtes, [ils cuisirent].
 " *futuro*: je cuirai, tu cuiras, il cuira, nous cuirons, vous cuirez, ils [cuiront].
Condizionale: je cuirais, tu cuirais, il cuirait, nous cuirions, vous cuiriez, [ils cuiraient].
Imperativo: cuis, cuisons, cuisez.
Cong. pres: que je cuise, tu cuises, il cuise, nous cuisions, vous cuisiez, [ils cuisent].
 " *imperf*: que je cuisisse, tu cuisisses, il cuisît, nous cuisissions, vous cuissiez, ils cuisissent.
Part. pres: cuisant.
 " *pass*: cuit.

DEVOIR

provenz. *dever*; spagn. *deber*; port. *dever*; catal. *deurer*; ital. *dovere*; dal latino *debēre* (1)

I dialetti borgognone e piccardo assordarono in o l'e lunga radicale latina ed ottennero le forme *dovor*, *davoir* (2), mentre il normanno conservò quest'e,

(1) Si cfr. la coniugazione di questo verbo nel « *Patois de Sancey* » in M. NÉDEY, *Remarques grammaticales* in *Revue de phil. franç.* tomo XI. pag. 131.

(2) « Rien n'est plus faux que d'admettre une terminaison infinitive *evoir*. On prétend, je le sais, faciliter par là aux enfants le mode de conjugaison des verbes en *oir*; mais que *ev* fasse partie du radical ou de la terminaison, je ne vois pas comment ils comprendront mieux le changement de *ev* en *oi* à certaines personnes du présent de l'indicatif, à la seconde du singulier de l'impératif et au présent du subjonctif. On m'objectera peut-être encore que le parfait défini est inexplicable en prenant *recev*, *dev*. pour radical. Je répondrai que la forme de ce temps est fort indifférente, puisqu'on le considère dans nos grammaires comme un temps primitif. Les grammairiens qui ne reconnaissent que la véritable terminaison *oir*, tombent dans une erreur plus grave encore en regardant *ev*, *oi*, dans les verbes *devoir*, *redevoir*, et les composés de *capere*, comme faisant partie de la terminaison. *Ev* appartient au radical, et *oi*, qui représente l'e de la syllabe *ev* devant les terminaisons légères, n'en peut par conséquent être séparé non plus. Il y a, dans la langue littéraire, syncope de la consonne terminative du radical aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, et à la seconde de l'impératif: voilà tout ». G. F. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* vol. II. pag. 1.

da cui ebbe origine *dever*, e nei dialetti misti, *déveir*. (1) I verbi terminati in *-oir* sono quelli che hanno in generale conservato nella lingua letteraria più esattamente le caratteristiche della coniugazione forte; cosicchè il presente indicativo di questo verbo era (2) in:

Borgogna *doi* (3) *doiz, doit, devons, deveiz, doivent o doient*;

Piccardia *doi, dois, doit, devomes, debes, doivent o doient*;

Normandia *dei, deiz, deit, devum, devez, doivent o deient*.

Da questo quadro, che registra solo le forme più comuni, si osserva che la prima e la seconda persona plurale avevano un *e* radicale invece dell'*o* primitivo in Borgogna e in Piccardia. Sin dalla fine del XII.^o secolo l'*e* rigettò l'*o*, e durante tutto il XIII. secolo le forme che avevano il radicale *e* furono le sole usate a queste persone. In quanto poi alle forme della terza persona plurale: *doivent, doient, deivent, deient*, bisogna notare che i testi più antichi impiegano *doient, deient* molto più spesso di *doivent, deivent*. Fu solo dopo il 1250 che queste ultime forme cominciarono a prevalere:

— Si cum om per dreit son fradra salvar dist, in o quid il mi altresi fazet.....

(*Serment de Louis le Germanique* in DEMOGÉOT)

— Chi sil feent cum faire lo deent.

(*Fragment de Valenciennes* p. 469)

— Hom sui Rollant, jo ne le dei faillir.

(*Chanson de Roland* LXIX. 801)

— Mais saives hum il deit faire message.

(*Chanson de Roland* XXII. 315)

— Carles ad dreit; ne li devum faillir.

(*Chanson de Roland* CCLXXI. 3359)

— Li duze Per n'en deivent avoir blasme,
E li Franceis i fierent e si caplent.

(*Chanson de Roland*. CXI. 1346-7)

— Bien l'avez fait, mout vous en doi amer.

(*Roncivals*, p. 80)

(1) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* II. 2-18; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 351; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VII. 490; XIV. 199 e XV. 448; CAIX, *Sull'influenza dell'accento nella coniugazione in Giornale di filologia romanza* fasc. IV. pag. 11.

(2) Si cfr. anche un notevole articolo di J. CORNU in *Romania* IV. 454. In italiano il latino *debet*, passando per *deve*, diventa *dee*, e sul tipo di questo congiuntivo *dea* accanto a *deva* e *dea* diventa *die*, che penetra poi anche nell'indicativo e insieme con *deve* ne risulta *dieve*. D'OVIDIO e MEYER-LÜBKE, *Grammatica storica della lingua e dialetti italiani* pag. 139. Cfr. anche GRÖBER, *Grund. der rom. Phil.* I. 609; GARTNER, in *Zeitschrift für rom. Philol.* XXXI. 234.

(3) I poeti del XVII. e anche del XVIII. secolo hanno scritto *je doi* senza *s*, arcaismo del francese antico:

— La mort a respecté ces jours que je te doi.

Pour me donner le temps de m'acquitter vers toi. (VOLTAIRE, *Alzire* II. 2)

Cfr. anche l'osservazione fatta al verbo *croire*, a pag. 100.

- Certes, se je nel vange, j'an *doi* avoir le tort.
(*Chanson des Saxsons* II. pag. 63)
- A Tintagel *deivent* venir
Li reis i veolt sa curt tenir.
(*Marie de France* p. 182)
- De mil souspirs que je lui *doi* par dete.
(*Roman de Coucy* VI.)
- L'en *doit* bien reculer pour le plus loin saillir.
(*Rouman de Berte*, XIII.)

Le forme del presente congiuntivo ⁽¹⁾ erano in :

Borgogna: *doie* — *doies* — *doiet*, *doie* — *doiens* — *doieiz* — *doient*.

Piccardia: *doie*, *doive* — *doies*, *doives* — *doiet*, *doie*, *doive* — *doiemes*, *doio-
mes* — *doies*, *doïies* — *doient*, *doivent*.

Normandia: *deie*, *deive* — *deies*, *deives* — *deiet*, *deive* — *deium* — *deies* — *deient*, *deivent*.

Non si trova traccia di *doive* nel dialetto borgognone puro durante tutto il XIII. secolo ; solo verso la fine di questo secolo esso comincia a fare qualche apparizione in Piccardia. Però prima del 1250 *deive* era già usato in Normandia ; ma ciò non pertanto *deie* continuò a prevalere sino alla fine del XIII. secolo. Bisogna inoltre osservare che le forme in-*v* furono definitivamente adottate, per le due prime persone plurali, soltanto nel XV secolo :

- Ne mul ne mule que *deiet* chevalchier.
(*Chanson de Roland* LXIII. 757)
- Jamais n'iert jor, ne me *doiez* amer.
(*Roncisvals*, pag. 30)
- Ore est bien raison et heure
Que m'i *doie* retorner.
(*Chanson du Châtel. de Coucy* pag. 28)
- Nul dunt me *deive* tant penser.
(*Chanson des Ducs de Normandie* verso 39610)
- Il n'est nul hom qui amer *doie* celui qui traison li quiert.
(*Fabliaux et Contes* p. Barbazan I. 32)
- Il semble à sa maniere qu'ele *doie* desver.
(*Rouman de Berte*, XVII)
- Et que voulez-vous, dit le roi, que je fasse?
Il n'est chose que je ne *doive* faire pour nous sauver.
(FROISSART, *Chronique*, IV. 76)

L'imperfetto indicativo era: *devoie* *devois* — *devoies* *devois*, — *devoit* — *deviens* — *deviez* — *devoient* :

- Et por içon que ne *savoie*
Quel part jou querre le *devoie*.
(*Flore et Blanceflor*, versi 1333-4)

(1) Questo verbo prende talvolta, dopo il XV.^o secolo, specialmente nel congiuntivo, una forma *doyent*, analogica di *doy*, *dois*, ecc. ; essa è anche ammessa da PAISGRAVE. Però al XVI. secolo si trova assai di rado, salvo nei testi che hanno carattere esclusivamente dialettale. Cfr. BRUNOT, *Hist. lang. franç.* II. 351, e per maggiore illustrazione MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 308.

— Ke io *deveie* plus duter.

(TRISTAN, *Recueil*.... vol. II. pag. 105)

— Demanda lui et que *devoit*

Qui se plaingnoit et tressailloit.

(*Roman de Rou*, pag. 213)

— Gauvains le senesch apele

Et li demande que *devoit*

Que li rois mengier ne venoit.

(*Roman de Florimont* (1) 353 f.º 42.b)

— Li marinier qui *devoient* mener les malades, couperent les cordes de lour ancras et de lour galies.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 306)

— Le jour mesme qu' elle *debroit* estre prononcée.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 40)

— Tout cela tesmoigne qu' ils ne nous *debroient* rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence.

(MONTAIGNE, *Essais* IV. 17)

Il perfetto (2) aveva la terminazione—*ui*. Esso era in:

Borgogna: *dui* - *deūs* - *deut duit dut* - *deūmes* - *deūstes* - *deurent durent*.

Piccardia: *dui duc* - *deūs* - *dut diut* - *deūmes deūsmes* - *deūstes* - *durent diurent*.

Normandia: *dui* - *deūs* - *dut (dout)* - *deūmes* - *deūstes* - *durent (dourent)*.

L' analogia delle altre persone che avevano *u* come caratteristica fece cambiare *dui* in *du* (e più tardi in *dus*). Le finali *ut*, *urent* erano spesso sostituite da *out*, *ourent*; *ou* è, in alcune province, la traduzione regolare dell' *u* normanno. Qualche volta però si trova anche *ou* nelle forme che hanno ordinariamente *eu*. La forma *uit* è del dialetto puro della Borgogna; essa ebbe corso sino alla fine del XIII. secolo; poi fu sostituita da *ut*. I verbi di questa classe che avevano al radicale un *e* davanti alla consonante finale, formavano spesso il loro perfetto sul modello del participio passato: cioè la consonante finale si sincopava e l' *e* restava dinanzi all' *u* a tutte le forme, meno che alla prima persona singolare. Nei « *Sermons de Saint Bernard* » si trovano parecchi esempi nei quali l' *e* è conservata, e da cui si può dedurre che questa forma di coniuga-

(1) Pubblicato da Aimé de Varennes « che nel 1188, essendo lionese o qualcosa di molto simile e scrivendo nel territorio di Lione, componeva nondimeno il *Florimont* nella favella della Francia » Cfr. RAJNA, *Origini dell' epopea francese* pag. 532)

(2) Nelle forme latine *debūisti*, *debūistis*, *ui* forma un dittongo, ridotto in seguito a *u*, e in cui l'accento è sull' *u* e non sull' *i* ove dovrebbe essere. Invece in *debuerunt* l'accento è sulla prima sillaba e non sull' *e* di *erunt*. Più tardi ancora le forme in *eus* sono diventate *us*: *deūs* ha dato *dus*, *deūsmes* ha dato *dusmes* e poi *dūmes*. Infine la prima persona è stata, come avviene spesso, assimilata alla seconda: *je deus*, poi *je dus* ha sostituito *je dui*. (Cfr. BRUNOT, *Gram. histor.* pag. 425.; Per queste forme si cfr. anche GRÖBER, *Grund. der rom. Philologie* I. 617; BRUNOT, *Histoire langue française* I. 446; DIEZ, *Gram. lang. romanes* II. 225; NEUMANN, in *Zeitsch. für rom. Phil.* XIV. 556; SUCHIER, in *Zeitsch. für romanische Philologie* II. 256; AYER, *Grammaire comparée* pag. 247-8; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 361.

zione è stata adottata fin dal principio. Nella seconda metà del XIII. secolo non è raro trovare un *s* intercalare alla forma *ut:-ust*; ciò che rende molto difficile, in alcuni casi, la distinzione (BURGUY *op. cit.* II. 6) tra il passato remoto e l'imperfetto congiuntivo:

- En la sedmaine qued il s'en *deut* aler
Vint une voiz treis feiz en la citet.
(*Vie de St. Alexis* LIX. 291-2)
- Quant le *dut* prendre, si lui cheït à tere.
(*Chanson de Roland*, XXVII. 333)
- Oncle Girart, quant me *dui* esveiller.
(*Roncivrais*, pag. 164)
- Ne sai come ala, et que *dut*
Mez au tiers jours Bernart morut.
(*Roman de Brut* pag. 194)
- Quere vus *dui* al os le rei.
(*TRISTAN, Recueil....* vol. II. pag. 108)
- Que cascuns *diut* perdre la tieste.
(*PH. MOUSKES, Chronique rim.* verso 4335)
- Li jors que ele *dut* sa voie avoir emprise.
(*Rouman de Berte*, VI)
- Quand ils *durent* approcher, ils ferirent chevaux des esperons tous
d'une randon et se planterent en l'ost du duc.
(*FROISSART, Chronique*, I. 111)

Le forme dell'imperfetto congiuntivo erano in:

Borgogna: *duisse, duisses, duist, duissiens, duissiez, duissent*; oppure: *deusse, deusses, deust, deussiens, deussiez, deussent*;

Piccardia: *dëusse, dëusses, dëust, dëussiens, dëussiez, dëussent*; oppure: *deiusse, deiusses, deiust, deiussiemes, deiussies, deiussent*; e ancora: *deuisse, deuisses, deuist, deuissiemes, deuissies, deussent*;

Normandia: *deusse (dousse), deusses, deust, deussium, deussiez, deussent*.

La forma *uisse* è stata adoperata solo nella Borgogna propriamente detta, ove poi fu subito sostituita da *eusse*, ad eccezione della terza persona singolare, che conservò ordinariamente *uist* sino alla fine del XIII. secolo. In questo periodo di tempo si trovano le forme scorrette *deuioist, duioist* che divennero poi abbastanza comuni e diffuse. Al XIII secolo già s'incontrano, specialmente in Normandia, degli esempi di *usse*, cioè della forma coll'elisione di *e*, e che è prevalsa nella lingua attuale:

- Ki ço jugat que *doüssiez* aler,
Par Carlemagne n'iert guariz ne tensez.
Li quens Rollanz ne l' se *doüst* penser,
Que estraiz estes de mult grant parentet.
(*Chanson de Roland* XXIX. 353-56)
- Que le Franceis *asmates* à ferir;
Vus l' *doüssiez* esculter e oïr.
(*Chanson de Roland* XXXVIII. 454-5)
- Que je *deusse* anni avoir.
(*Roman de la Violette* verso 3935)

— Par poc ke ne *duisse* enragier.

(*Roman de Dolopathos*, pag. 241)

— Le roy s'en meit en si grand cholere contre luy, que l'on pensoit qu'il ne luy *deust* jamais par donner.

(AMYOT, *Thémistocle* 53)

Per il futuro ed il condizionale osservo che il *v*, fin dalla metà del XIII. secolo, deve essere stato pronunziato come vocale in una gran parte della Piccardia e in quelle province che favorivano il suono largo dell'*eu*. Al XIV. secolo questa pronunzia divenne generale e parecchi dialetti francesi l'hanno poi conservata.

— Li soens orgoilz le *decreit* bien cunfundre.

(*Chanson de Roland* xxxi. 389)

— Li emperere nus *decreit* bien vengier.

(*Chanson de Roland*, xcvi. 1149)

— S'en *decroie* estre occis.

(*Ronciscals*, pag. 24)

— Si m'en *devoit* pour tant mieux avenir.

(*Roman dou Chastelain de Coucy*, xix.)

— J'en penserai si del merir
Ne vous en *devrois* repentir.

(*Roman des Sept Sages*, versi 303-4)

— Morir *devroie* laidement.

(*Roman de la Violette* pag. 174)

— Ja mar puis rien atocheras
Fors ce que tu *devras* mengier.

(*Chastoiement d'un père*.... versi 172-3)

— Chascun le jugement aura
Tel com murdrier avoir *debvra*.

(*Renart le Contrefait* in BARTSCH. *Chrest.* 421)

— Là elle veoit une lumiere telle,
Que, pour la veoir, mourir *devrions* vouloir.

(MAROT, *Oeuvres* III. 301)

Il participio passato - *uit*, - *ut*, - *ud*, - *u* sostituiva ordinariamente la terminazione latina *itus*. La flessione si aggiungeva al radicale dopo la sincope della consonante finale: *deuid*, *deù*. L'elisione dell'*e*, che rappresentava la vocale radicale, era già molto frequente alla fine del XIII. secolo. Invece di *u* si trova *ou* nelle province che avevano un perfetto ed un imperfetto congiuntivo in *ou* piuttosto che in *u*, *eu*.

Il participio attuale *dû* ⁽¹⁾ deriva dal participio passivo barbaro *debutum* (da debere) formato su *bevutum* (da bibere), attualmente *bu*. E prende l'accento circonflesso, ma solo al maschile singolare, per non essere confuso con *du*, articolo

(1) Sull'uso del participio passato *dû* seguito da un infinito cfr. *Zeitschrift für romanische Philologie* xxxi. 453.

contratto, come dicono tutte le grammatiche: l'*Accademia* invece non dà alcuna ragione per spiegare la necessità di tale accento: (1)

— La peur emporta nostre jugement hors de sa *deue* assiette.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 61)

— Voici le destroit où les pources consciences sont merueilleusement vexées et affligées. quand elles voyent que ceste contrition *deue* leur est imposée.

(CALVIN, *Institution* 486)

Per altri esempi cfr. anche GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* II. 705; LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française* II. 1139; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 512; TOBLER, *Vermischte Beiträge*. vierte Reihe. pag. 8 segg.

La coniugazione di *devoir* può, in generale, servire di paradigma per i verbi formati dai composti di *capere*: *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*, *apercevoir*, *recevoir*, *redevoir* e per l'antico verbo *mentevair* con i suoi composti *amentevoir* e *ramentevoir*. (2) Tutti questi verbi appartengono alla coniugazione forte, essendo quelli che, nella lingua letteraria, hanno più esattamente conservato le caratteristiche di questa coniugazione. Nel secondo volume di questo studio ho già diffusamente parlato delle particolarità speciali che hanno questi verbi

(1) BASTIN, *Préc. de phonét.* pag. 120 dice: « Si c'était encore par raison de contraction que l'accent s'est conservé, le féminin *de(b)uta* nous donnerait *deüe*, *deue*, *düe*; or, nous écrivons *due*. Dans le comte du Tonneau (1741), ainsi que chez Montesquieu, nous trouvons encore *düç*, ainsi que l'adverbe *düement*. Le latin *debitum* aurait dû donner *doit*; il a donné *débit*, forme savante représentant *debitum*; dans *de(b)ita*, *e* est devenu *entravé* par la chute de l'atone *i*, et *deb'ta*, a donné *dete*, devenu *dette* »

(2) Questo verbo, che si è anticamente coniugato in tutti i suoi tempi, ora si adopera solo e di rado all'infinito presente, specialmente sotto forma riflessa. CHEVREAU intanto nelle sue *Remarques sur les œuvres poétiques de Malherbe*, 5 lo giudica già vecchio. Cfr. questi esempi:

- Mais ce que n'os por aus *ramentevoir*. (ROM. de Coucy XVIII)
- Mainte chose à l'uns l'autre iluec *ramenteü*. (ROM. de Berte CXXIII)
- Et ces choses vous *ramentoif*-je pour vous faire entendant aucunes choses qui afferent à ma matiere. (JOINVILLE, *Hist. St. Louis* § 187)
- Tu le sçais bien, mais je te *ramentoy*. (MAROT, *Oeuvres* II. 293)
- Cette opinion me *ramentoit* l'experience que nous avons que... (MONTAIGNE, *Essais* II. 352)
- Mes sens qu'elle aveuglait ont connu leur offense;
Je les en ai purgés, et leur ai fait défense
De me la *ramentevoir* plus. (MALHERBE, *Oeuvres* VI. 25)
- Doux poison des esprits, amoureuse pensée,
Qui me *ramentevez* ma fortune passée. (RACAN, *Oeuvres* I. 69)
- Ne *ramentecons* rien, et réparons l'offense,
Par la solennité d'une heureuse alliance (MOLIÈRE, *Dép. am.* III. 4)
- Je vous *ramenteverai* et nous vous *ramentecons* ici qu'il y a six semaines que nous primes la liberté de.... (VOLTAIRE)

E sotto forma riflessa:

- La terreur des choses passées,
À leurs yeux se *ramentevant*,
Faissit prévoir à leurs pensées
Plus de malheurs qu'auparavant. (MALHERBE, *Oeuvres* II. 4)

nella lingua antica; ed ora osservo che, a causa dello stato di mobilità continua in cui erano i dialetti del XIII. secolo, la forma infinitiva di questa classe di verbi non era stata a quell'epoca ancora stabilita in modo assoluto. Alla fine del XII. secolo si trovano alcuni esempi in cui i composti di *capere* hanno conservato il loro radicale latino: sono dei puri latinismi, è vero, ma i buoni testi non adoperano mai questo *i* nelle forme in cui il radicale deve essere rinforzato. Alla stessa epoca e durante tutto il XIII. secolo in Borgogna e Piccardia essi oscillano costantemente fra la terminazione forte *re* e la terminazione *oir*: *recoirre*, *reçoirre*, *recevoir*, *rechoirre*, *rechevoir*. (1)

Siccome la prima persona del presente indicativo non aveva alcuna flessione, la forma dei verbi di questa classe terminava in *r*, finale del radicale. (2) Il *r*, in simile posizione, si permutava ordinariamente in *f*, da cui le forme *rezoif*, *receif*, ecc., che sono comunissime nel francese antico. In Borgogna e Piccardia questo *f* fu subito soppresso al presente indicativo, ma si conservò più spesso alla seconda persona dell'imperativo; invece il dialetto normanno impiegò queste forme in *f* fino alla metà del XIV. secolo. Alla seconda e terza persona singolare del presente indicativo il *v* scompare davanti alla flessione. Il dialetto borgognone scriveva ordinariamente i composti di *capere* con *z* mediano invece che con *c*: *rezoivre*, *conzoivre*, *perzoivre*, ecc. e il dialetto piccardo col *ch* invece di *z* o *c*: *rechoivre*, *conchoivre*, ecc.

CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 125 dice che il perfetto di questi verbi pare abbia avuto due forme « qui se sont de bonne heure confondues, et qui ne différaient d'ailleurs qu'aux personnes fortes, l'une contractée, comme dans les verbes en *a* radical (*ceut* = *ceuit* = *cevit* = *cepit*), l'autre résultant, comme dans *devoir*, de la substitution de *ui*, *ut* à l'*e* radical: *reçui*, *aperçui*, *conçut*, etc. Cette dernière peut se tirer aussi, comme *crui* de *crevi*, par exemple, de la forme classique, par les intermédiaires indiqués ci-dessus. Mais elle renvoie plus probablement à une forme vulgaire *cepui*, dont l'existence dans les composés paraît attestée par les formes provençales *receup*, *conceup*, etc. »

E per concludere osservo che: quando l'accento tonico cade sul tema, questi verbi cambiano *e* in *oi*, quindi *ev* diventa *oiv* e il *v* cade davanti ad un'altra

(1) La forma dell'infinito *receiv* e *recoirre* è stata, nella lingua scritta, eliminata da *recevoir* formato sul tipo di *devoir*; poichè spesso l'esitazione fra una forma analogica, che è più recente, ed una forma organica, che è anteriore, continua a manifestarsi nell'epoca della formazione delle lingue romanze; oppure si avverano ancora dei fenomeni di analogia nel corso dell'evoluzione particolare di ogni lingua. Così sono stati trattati gli altri verbi francesi, come *deceivre*, *perceivre*, che derivano dai composti del verbo latino *capere*. Anche *mentevair* ha un punto di contatto con questi verbi, in quanto chè l'infinito *mentevair* è stato rifatto su di un altro infinito in *-coivre*. Cfr. per questa categoria di verbi anche SCHVAN-BEHRENS, *Gram. anc. franç.* pag. 198-241; GRÖBER, *Grund. der rom. Phil.* I. 608; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 228; NEUMANN, in *Zeitsch. für rom. Philol.* XIV. 586; HERZOG, *Geschichte der französ. Infin.* in *Zeitsch. für rom. Philol.* XXIV. 97; G. PARIS, *Étude sur le rôle de l'acc. latin* pag. 69; AYER, *Grammaire comparée de la langue française* pag. 231.

(2) I verbi in *evair* hanno esitato fra i due radicali, quantunque l'alternanza sia rimasta perfino nella lingua attuale. Per *apercevoir*, *recevoir*, ecc., i grammatici del XVI. secolo danno le coniugazioni regolari, ma per *ramentevair* PALSGRAVE dà *ie ramenteue*, mentre CAUCHIE dà *r'amentoye* (Cfr. BRUNOT, *Histoire de la langue française* vol. II. pag. 351).

consonante (cioè davanti alle desinenze personali *s-t-x*). Trovandosi perciò la consonante *c* per la caduta del *v* e per il cambiamento dell'*e* in *oi*, nella flessione verbale, davanti ad *u* o *oi*, si pone sotto il *c* una cediglia (*ç*) per conservare il suono dell'infinito presente.

Ecco alcuni esempi di questi verbi nel francese antico: ⁽¹⁾

- E la dame *cunchut*, e puis returnard à sa maison.
(*Quatre Livres des Rois*, II. 155)
- Nekedent cheient li alkant en la voie de montement, car il *consoivent* orguille de la vertu.
(*Moralités sur Job*, 435)
- L'eure soit ore la maudite,
Que povres homs fu *conceüs*!
(*Roman de la Rose*, pag. 459)
- Ceulx qui ont *conceu* quelque bonne peur des ennemis.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 64)
- Pompeius, comme voulant reparer à l'envie que l'on en eust peu *concevoir* contre Caesar, pour l'amitié qu'il luy portoit, dit....
(AMYOT, *Pomp.* 81)
- Ou cil qui prie adès pour *decevoir* ⁽²⁾
(*Roman de Coucy*, xx)
- Comment Berte as grans piés a esté *deceüe*.
(*Rouman de Berte* VII)
- Cis mireors m'a *deceü*;
Se j'eüsse avant cogneü
Quex sa force ert et sa vertu,
Ne m'i fusse jà embatu.
(*Roman de la Rose* 1614-7)
- Renart, moult savez de treslue;
Or ça, que mal saiez venuz,
Fil a putain, vain, *decëuz*.
(*Roman du Renart*, 19350-2)
- Et quand les Anglois entendirent ce, ils eurent conseil, et vivent bien qu'ils estoient *deçus* en leurs cuiders.
(FROISSART, *Chronique* I. 44)
- Brief ce monde est une deception,
Qui nous *deçoit* sous un très-plaisant masque.
(MAROT, *Oeuvres* I. 304)
- Mais ce n'est mie à l'homme grand trofée,
De *decevoir* un cœur desjà *deceu*.
(RONSARD, *Oeuvres* 947)
- A ses vœux enflammés prompt à se *décevoir*,
Son œil avide vole au-devant de l'espoir.
(A. DE CHÉNIER, *Études* I. 34)

(1) Per altri esempi cfr. BARTSCH, *Chrestomathie de l'anc. français* pag. 512

(2) Il verbo *décevoir*, dicono alcune grammatiche, è ora solo adoperato nei tempi composti:

- Par quelle trahison le curel m'a *déçue*! (RACINE, *Iphigénie* V. 3)
- Cruelle! quand ma fois vous a-t-elle *déçue*? (RACINE, *Phèdre* I. 3)

- Qu'on ne s'en puist *percevoir*.
(*Roman de Coucy* XII)
- Tost auront *perçeu* l'engin de felonie.
(*Chanson des Saxons* XX)
- Le chevalier *perçut* bien l'affection qu'ils avoient aux Anglois....
(FROISSART, *Chronique* I. 234)
- La volupté mesme et le bonheur ne se *perçoivent* point sans vigueur et sans esprit.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 329.)
- Ainz que Rolanz se seit *aperçeût*.
(*Chanson de Roland* CLXXIX. 2035)
- La serve l'*aperçoit*, plus n'i a sejourné.
(*Rouman de Berte* XV)
- Gel connois bien à cel semblant,
Que vos en alez repentant ;
Orainz m'*aperçui* au plorer.
(*Partonopeus de Blois*, 6437)
- S'*appercevant* combien son usage estoit pernicieux.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 380)
- Cil li aportet, *receit* les Alexis.
(*Vie de St. Alexis*, LVII. 283)
- Il lo *reciut*, bien lo nodrit.
(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 15)
- Si *recevrez* la lei de chrestiens
Serez sis hum par honur e par bien.
(*Chanson de Roland* III. 38-9)
- Belleem est senz faille et digne de *rezoyvre* nostre Signor.
(*Sermons de Saint Bernard*, 534)
- *Reçoif* soie arme en ton pareïs.
(*Aliscans*, 1793)
- Margiste lui fera *recevoir* tele rente....
(*Rouman de Berte* X)
- Se vos dons daignent *receivre*,
Il ne vous vodront pas *deçoivre*.
(*Roman de la Rose* 8265-6)
- Chil qui ne veut jurer que sa demande est vraie ne doit pas estre *recheüs* en se demande.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* VI. 31)
- Il *receut* la ville de Heraclea, laquelle volontairement se rendit à luy.
(AMYOT, *Démétrius* 28)
- Les opinions et mœurs approuvées et *receues* autour de nous.
(MONTAIGNE *Essais* I. 115)

Composto di *devoir* è *redevotr*, (1) il quale si adopera ora nel significato di

(1) Il participio passato *redù* prende anch'esso, senza alcuna ragione etimologica, l'accento circonflesso al singolare maschile.

restar debitore, ma che è stato anticamente impiegato in tutti i significati che aveva devoir:

- Moul't *redoit* estre fame liée,
Quant ele a s'amor employée
En bian valet cortois et sage.

(*Roman de la Rose*, 8371-3)

- Il m'avait fidèlement envoyé mon petit bagage, quoique je lui *redusse* assez d'arget,

(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* IV)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.

" *imperf*: je devais, tu devais, il devait, nous devions, vous deviez,
[ils devaient.

" *pass. rem*: je dus, tu dus, il dut, nous dûmes, vous dûtes, ils durent.

" *futuro*: je devrai, tu devras, il devra, nous devrons, vous devrez,
[ils devront.

Condizionale: je devrais, tu devrais, il devrait, nous devrions, vous devriez,
[ils devraient.

Imperativo: dois, devons, devez.

Cong. pres: que je doive, tu doives, il doive, nous devions, vous deviez,
[ils doivent.

" *imperf*: que je dusse, tu dusses, il dût ⁽¹⁾, nous dussions, vous dus-
[siez, ils dussent.

Part. pres: devant.

" *pass*: dû.

(1) Questa forma *dût* è stata da CORNEILLE e da RACINE adoperata nel significato di *quand'anche dovesse*:

- *Dût* le peuple en fureur pour ses maîtres nouveaux
De mon sang odieux arroser leurs tombeaux,
Dût le Parthe vengeur me trouver sans défense,
Dût le ciel égaler le supplice à l'offense,
Trône, à t'abandonner je ne puis consentir. (CORNEILLE, *Rodogune* V. 1)
— *Dût* tout cet appareil retomber sur ma tête. (RACINE, *Iphigénie* III. 5)

DIRE

prov. *dire* (*dir*); rum. *zice*; catal. *dir*; spagn. *decir*; port. *dizer*; ilal. *dire*. Dal latino *dicere*. (1) Questo verbo non ha avuto che una sola e stessa forma nei tre dialetti principali della lingua d'oïl: *dire* (2)

— Dis e set anz, n'en fut neient à *dire*,

Penat son cors el Damnedeu servisie.

(*Vie de St. Alexis*, xxxiii. 161-2)

— Guenes respunt: Ço vus sai jo bien *dire*.

(*Chanson de Roland*, xlviii. 582)

— En son lit en seant prist ses heures à *dire*.

(*Rouman de Berte* xiv.)

— Mès moult a entre *dire* et fere

Par Renart li fera contrere.

(*Roman du Renart* 7884-5)

-- En lisant nul n'osoit parler ni mot *dire*, car il vouloit que je fusse bien entendu....

(FROISSART, *Chronique* ii. 13)

Il presente indicativo si coningava:

di — *dis* (*diz*) — *dit* (*dist*) (3) — *dimes* (4) *disons* — (*distes*) *dites* (5) — *dient* (6)

E l'imperativo: *di*, *disons*, *dites* (*distes*, *dictes*), come l'indicativo.

(1) Contratto regolarmente in *dic're* e divenuto *dire* per la riduzione di *cr* in *r*. Cfr. anche ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VII. 490 e XV. 448. Cfr. poi il greco δεικνυμι; got. *teihan* e *taiha*; ted. *zeigen*: parole in cui vi è il radicale identico indo-europeo: *dic*, *deih*, *taih*. Cfr. LITTRÉ, *Dict.* II. 1173; PIANIGIANI, *Vocabolario etimologico italiano*. I. 417.

(2) Trovasi però la forma *dir* per *dire* nel *Fragment d'Alexandre* del XII. sec: Et prist moylier dun vos say *dir* (BERTONI, *Testi ant. franc.* pag. 50). Cfr. anche per questo verbo: BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* II. 143-49; MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 232; ZAMBALDI, *Vocabolario etimologico italiano* pag. 393; GRÖBER in *Archiv für latein. Lexiko.* II. 101 e VI. 385.

(3) Per queste forme cfr. anche A. DAUZAT, *Méthodol. linguistique* pag. 141.

(4) La forma etimologica *dimes* (cfr. *St. Alexis* 625; PH. DE THAUN, *Le Bestiaire*, 314, ecc.) scomparire per tempo ed è sostituita da *disons*, modellato su *disant*, *diseie*. La forma collaterale *dioms* era poco usata. Cfr. GRÖBER, *Grundris der roman. Philologie* I. 610; G. PARIS, *Rôle de l'acc. latin* pag. 71; NYROP, *Gram. historique française* II. 94. E CHABANEAU, *Conjugaison française* dice a pag. 101 che l'*i* delle forme arcaiche *dimes*, *dites* deve aver assorbito anche il *c* radicale di *dicemus*, *dictis*.

(5) Con la forma etimologica *dites* vi erano pure due forme analogiche: *dies* scomparsa da molto tempo e *disez* che si adopera nei dialetti. *Vous dites* rappresenta esattamente *dicitis*, come *vous faites* rappresenta *facitis*. Si cfr. anche W. MEYER-LÜBKE e G. PARIS, in *Romania* XXI. 352; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 548 e 581.

(6) Per questa forma ant. *dient* cfr. GRÖBER, *Grund. der rom. Philol.* I. 613; NYROP, *Gram. histor. franç.* II. 94. La forma *disent* risale alla fine del XIII. secolo.

Verso la metà del XIII. secolo la terza persona singolare si scriveva frequentemente con *s* nella Piccardia. *Dites* è la forma ordinaria della seconda persona plurale dell'indicativo presente e dell'imperativo (1); *distes* s'incontra molto di rado. FROISSART ha adoperato anche la forma *dittes*: (2)

- Là vus siyrat, ço dit mis avoez.
(*Chanson de Roland* IX. 136)
- La gent de France iert blecée e blesmie,
Ne l'di pur ço des voz n'iert là martirie.
(*Chanson de Roland*, XLVIII. 590-1)
- Dient païen: Jssi poet-il bien estre.
(*Chanson de Roland*, IV. 61)
- Respudent Franc: Sire, vus dites bien.
(*Chanson de Roland* CCXI. 2487)
- Mon seigneur dites qu'il me viegne veoir.
(*Roncivals* pag. 122)
- Et dit coment il se contigent.
(*Chronique des Ducs de Normandie* verso 34456)
- Di mei, fist Saul à Jonathan, qu'as tu fait?
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 1.° pag. 32)
- E si distes entre vus.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 1. pag. 35)
- Mais ne te samble il dons ke novele chose soit ceu ke nos disons
c'un oygnet lo chief en la geune?
(*Sermons de Saint-Bernard* pag. 565)
- Ge ne di pas à vostre entente
Que de Tristan j'or me repente.
(*TRISTAN, Recueil*.... vol. 1.° pag. 112)
- Li chevalier dient et jurent
C'onques mais tel jouste ne virent.
(*Roman de la Violette* versi 1919-20)
- Mais on dist que beisons n'a loi.
(*Partonopeus de Blois* verso 6749)
- Sire fait-il, ne dites rien
Fors nostre honte et vostre bien.
(*Partonopeus de Blois* versi 3113-14)

(1) In quanto ai composti *contredire*, *dédire*, *interdire*, *médire*, *prédire* ecc. la lingua letteraria moderna ammette la forma etimologica al solo *redites* e la forma analogica a *contredisez*, *interdisez*, ecc. È l'uso che, come dirò più innanzi, ha consacrato simili irregolarità. Il solo composto *redire* ha dunque la desinenza-tes alla 2.ª persona plurale del presente indicativo e dell'imperativo. VAUGELAS, *Remarques* II. 356 osserva inoltre che molti dicono ancora *vous mesdites* invece di *vous mesdisez*.

(2) Un esempio trovasi in BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 427: Et le tindrent a bonne, et respondirent a Phelippe et lui dirent: sire, vous dittes bien, et ainsi sera fait.

9. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Le forme del congiuntivo pres. erano: *die, dies, diet, diions, diiez, dient.* ⁽¹⁾

— Respunt Marsilies: Or *diet*, nus l'orrum.

(*Chanson de Roland*, xxxv. 424)

— N'en oi nului parler, qui moult de bien n'en *die*.

(*Chanson des Sarrons* VII.)

— As fins amans proi qu'il *dient* le voir.

(*Roman dou Chast. de Coucy*, xx.)

— Si m'estuet que je *die* tout.

(*Les Quatre Livres des Rois* pag. 24)

— Que tu m'en *dies* si veir non...

(*Chronique des Ducs de Normandie* verso 25736)

(1) GRÖBER, *Grund. der rom. Philol.* I. 619 dice che il congiuntivo *dicam* « lautete noch in XVII. Jahrhundert gewöhnlich *die*. Das heute übliche *dise* ist mit Hilfe von *dions, disais* gebildet worden » Siccome l'*s* del congiuntivo *dise* non appartiene al radicale, si è detto per parecchio tempo *que je die*, forma che si trova ancora al XVII secolo parallela all'attuale. Queste forme sono state sostituite da *dise dises dise disions disiez disent*, che si mostrano al XVI. secolo e rimpiazzano presto le altre. VAUGELAS, *Remarques* II. 38 nota al proposito: « Au singulier *quoy que l'on die*, est fort en usage, et en parlant et en écrivant, bien que *quoy que l'on dise*, ne soit pas mal dit; mais *quoy qu'ils dient* au pluriel ne semble pas si bon à plusieurs que *quoy qu'ils disent*; je voudrais user indifféremment de l'un et de l'autre. Il y en a qui disent *quoy que vous diiez*, pour dire, *quoy que vous disiez*, mais il est insupportable. » Cfr. anche OUDIN, *Gram.* pag. 175. BRUNOT, *Hist. lang. franc.* III. 312.

Trovo la forma *die* ecc. in CORNEILLE, *Cinna* V. 61; *Rodogune* I. 3; *Pompée* V. 3; *Polyeucte* V. 4; *Horace* V. 831; in MOLIERE, *le Dépit amoureux* I. 1 e V. 9; *Femmes savantes* III. 2; in RACINE, *Bérénice* V. 6; in VOITURE, *Oeuvres* I. 62; in RACAN, *Oeuvres* II. 138; e poi in DE MUSSET, *Le Chandelier* II. 3:

— Mais j'aime trop pour que je *die*
Qui j'ose aimer,
Et je veux mourir pour ma mie,
Sans la nommer;

RÉGNIER, *Élégie* III: Non, je croyais tout d'elle, il faut que je le *die*;

BALZAC, *De la gloire* 25:

— Pourquoi, à votre avis, tant de périls et tant de combas? vous plaît-il, madame, que je vous le *die*?

e LA FONTAINE, *Fables* IV. 15:

— Gardez-vous.... d'ouvrir.... que l'on ne vous *die*...;

e poi ancora *Fables* V. 18; VIII. 1 ecc. Cfr. per altri esempi LIVET, *Le Lexique de Molière*, II. 85.

La forma *die* dunque non è che un arcaismo, al quale solo i poeti ricorrono qualche volta. E MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 232 afferma che *die* si è mantenuto nella prosa fino al 1704, anno in cui è scomparso in virtù di una decisione dell'Accademia, e nella poesia fino a poco tempo fa. A. TÖBLER, *Mélanges de grammaire française* pag. 36 dice poi che le forme *dites* e *faites* erano anche adoperate col valore di un congiuntivo « avendo l'identità di forma all'indicativo e al congiuntivo presente per la prima e seconda persona plurale, in quasi tutti i verbi, portato l'uso, come congiuntivi, degl'indicativi *dites* e *faites*. » È facile riscontrarlo in questi due esempi:

— Et c'il avaient qu'ils vous demant
Que vous li *faites* jugement.

(*Nouveaux Recueils de Contes* I. 160)

— Que vous m'en *dites* jugement.

(*Chronique de Ph. Mouskes* 9425)

- Et pour ce, se doit-on garder et en tele maniere deffendre de cest agait, que on *die* à l'ennemi, quant il envoie tele temptacion : va-t'en, doit-on dire à l'ennemi....

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 44)

- Et c' est grans honte au royaume de France et au roy quant il le souffre, que à peinne puet l' on parler que on ne *die*.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 687)

- Je suis marry qu'il faut que je vous *die*, que....

(AMYOT, *Aristide* 10)

Il perfetto si coningava nel modo seguente: (1)

dis (*dis*) — *desis*, *disis*, *deïs* — *dist*, *dit* — *desimes*, *dei(s)mes* (2) — *desistes*, *deïstes*, *distes* — *dis(t)rent*, *dirent*.

E l'imperfetto congiuntivo era perciò:

(*deïsse*) *desisse*, *desisses*, *desist*, *desissiens*, *desissiez*, *desissent*:

- Quant jo l' vus *dis*, n'en feïstes nient.

(*Chanson de Roland*, c.ii. 1708)

- Ço *dist* li Reis: Guenes, venez avant.

(*Chanson de Roland*, xxi. 280)

- Si cum *dist* e le *evangelio* lieu de avant *dist*.

(*Fragment de Valenciennes* pag. 469)

- S' uns autres homs *deïst* tel legerie.

(*Roncivals* pag. 168)

- Dame, ce *dist* Pepins, on ne doit pas douter.

(*Rouman de Berte* iii.)

- Et li *distrent* que il venist veoir le cors Nostre Signour, qui estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 50)

- Qui dierent e *distrent* Engleis

Que cil de France s'en fueient.

(*Roman de Rou*, 8223-24)

- *Distrent* et imaginerent que il ne leur feroit jà bien, et que il n'estoit pas digne de gouverner le monde.

(FROISSART, *Chronique* ii. 48)

- E li quens Guenes li respundit encuntre:

Se l' *desist* altre, ja semblast grant mençunge.

(*Chanson de Roland*, clvii. 1760)

- Ne mais sol desqu'à vos venisse.

E ce vos contasse e *deïsse*.

(*Chronique des Ducs de Normandic* versi 29189-90)

(1) Per la illustrazione di tali forme cfr. il 2.^o volume di questo lavoro; e poi ancora C. TRABALZA, *Storia della grammatica italiana* pag. 181 e AYER, *Grammaire comparée* pag. 247. Le forme *disimes* (*diximus*) *fesimes* (*fēcimus*) sono dovute ad un' analogia con *odimes* (*audi(vi)mus*). Cfr. SUCHIER, *Voyelles toniques du vieux français* pag. 49. Per la forma *distrent* (*dixerunt*) cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Philol.* vol. I. pag. 615. Vedasi poi il paradigma di questo tempo in tutte le lingue romanze in ZAUNER, *Glottologia romana* pag. 133.

(2) MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* Vol. II. pag. 347 parla anche di una forma *dismes*.

- Se n'i mist onkes contredit
Au chose ke je li *desisse*.
(*Roman de Dolophatos*, pag. 243)
- Il commanda que les autres par ordre *dissent* consecutivement leurs
avis.
(AMYOT, *Camille* 55)

Gli altri tempi non danno luogo ad alcuna osservazione particolare:

L'imperfetto indicativo era *disoie*, *diseie*:

- Et, se verite vous *disoie*.
(*Chronique de Phil. Mouskes* verso 2554)
- Et avoit telle grace de toutes gens en Lombardie que chacun l'ai-
moit et *disoit* bien de lui;... et toutes gens *disoient* mal et se plai-
gnoient couvertement de messire Barnabo.
(FROISSART, *Chronique* II. 226)
- Sans peur, ne soin, où le cœur me *disoit*.
(MAROT, *Oeuvres* I. 216)
- Il *disoit* mieulx sans y avoir pensé.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 41)

Il futuro era prima *dirai*, *ditrai* e poi *dirrai*, *dirai*; e il condizionale: *dir-
reie*, *dircie*, *dirroie*:

- Ço nos *dirat* qu'enz troverat escrit,
E ço doinst Deus qu'ore en poissiems guarir!
(*Vie de Saint Alexis* LXXIV. 370-1)
- Si me *diriez* à Carlemagne, à l' Rei,
Pur le soen Dieu qu' il ait mercit de mei.
(*Chanson de Roland* VI. 81-2)
- Je's lur *dirrai* merveilluses e pesmes.
(*Chanson de Roland* CCXXXIX. 2919)
- Une partie t'en *dirrai*.
(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 91)
- Deus lairrai à parler, n'en *dirai* ore plos.
(*Rouman de Berte* XXIV)
- Qu'en *dirreie* mes? tant singlerent
Qu'al port vindrent que desirerent.
(*M. Wace's St. Nicholas* versi 436-7)
- Si *diromes* de Charle, qui tant fait à louer.
(*Chansons des Saxons*, XIII)
- Mais là avant, quant ge *dirai*.
(*Partonopeus de Blois*, verso 5733)
- E el sun temple tint *dirrunt* glorie.
(*Libri Psalmorum*, XXVIII. 8)
- Si vous *dirons* des pelerins dont grant partie estoit jà venue en
Venise.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XXXI)
- Il vous treuve tant à dire que vous *diriez* qu'il est tout seul.
(MAROT, *Oeuvres* 64)

Il participio presente era *disant* (dicentem):

- De noz Franceis vait *disant* si mals moz
Feluns Franceis, hoi justerez as noz.
(*Chanson de Roland* xcix. 1190-1)
- Il est voir *disant* et véritable.
(ORESME, *Les Éthiques*, 124)
- Il encontra par cas d'aventure Goesylus Lacedaemonien, soy *disant* estre envoyé de Lacedaemone.
(AMYOT, *Dion.* 62)

E il participio passato *dit*, *diit* (dictum):

- Hom qui plaide en curt, à qui curt que ço seït, e hom li mette sur
qu'il ait *dit* chose.
(*Lois de Guill. le Conquérant* pag. 28)
- Quant ot li pedre ço que *dit* at la chartre.
Ad ambes mains deromt sa blanche barbe.
(*Vie de Saint Alexis*, lxxviii. 386-7)
- Tu eps l' as *deit*, respon Jhesus.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 10)
- Dist as messages: Vus avez mult bien *dit*
Li reis Marsilies est mult mis enemis.
(*Chanson de Roland*, x. 143-4)
- Qu'après nos mors n'en soit *dit* negun mal.
(*Roncisvals* pag. 49)
- Quant la messe fut *dite*.
(*Rouman de Berte* 10)
- Tart est *dite* ceste novele.
(*Partonopeus de Blois* verso 6736)
- L' antechrist est desjà né, ce m'a l'on *dict*.
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 5)

Verso la fine del XIII. secolo si trova qualche volta questo participio scritto anche con un *s* intercalare:

- Au tierz jour ha a Joseph. *dist*.
(*Roman du Saint Grael* verso 3443.)

Nel medio evo il verbo *dire* è stato impiegato, in alcune locuzioni particolari, ⁽¹⁾ nel senso di *predire*:

- Et jo te *di* devant que heirs te durrai.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. 1. pag. 144);

nel senso di *lasciarsi persuadere*:

- Il fu ensi *dit* au roy de Franche que il valloit trop mieux que il
se laissast *a dire* et refrenast son coraige.
(FROISSART, *Chronique* v. 315);

⁽¹⁾ Sul verbo *dire* e composti si cfr. il bell'articolo di CLÉDAT, *La famille du verbe dire* in *Revue de philologie française* XVIII. 1904 pag. 259 e segg.

nel senso di *mancare*:

- Et tuit li roi de son empire
Si que nesuns n'en est a dire.
(*Partonopeus de Blois* 7196-7)
- Au retour du combat il ne s'en trouva une seule a dire.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 307)

Dire de seguito da un infinito significa *ordinare* ed è segnalato da VAUGELAS e da TH. CORNEILLE come un guasconismo che bisognerebbe evitare; tuttavia simile locuzione è stata ed è sempre usata dai migliori autori. La stessa ACCADEMIA non l'approva che con qualche esitazione « Comme c'est bien parler que de dire: il lui ordonna d'aller, il le pria de faire, l'usage semble avoir permis de dire: il lui dit d'aller, il lui dit de faire » ACADEMIE, *Observations sur Vaugelas* pag. 308.

La locuzione *en dire* ha diversi significati, come si può osservare dagli esempi seguenti:

- Et quand le cœur m'en dit, j'en prends par où je puis.
(CORNEILLE, *Menteur* I. 4)
- Et puis-je mais, chétif, si le cœur leur en dit?
(MOLIÈRE, *Dépit amoureux* v. 3)
- Qu'on s'aime de part et d'autre autant que le cœur en dira.
(FONTENELLE, *Sapho* 18)
- Et mon cœur soulevant mille secrets témoins,
M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins.
(RACINE, *Andromaque* IV. 5)

E usato sotto forma riflessa:

- Ces perfides tous deux se sont dits aujourd'hui
Et subornés par vous et subornés par lui.
(CORNEILLE, *Nicomède*, III. 8)
- Il y a un certain nombre de phrases toutes faites que l'on prend
comme dans un magasin; bien qu'elles se disent souvent sans affectation et qu'elles soient reçues sans connaissance, il n'est pas permis de les omettre.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VIII)
- Plus j'y réfléchissais, plus je me disais que Marguerite n'avait aucune
raison de feindre un amour qu'elle n'aurait pas ressenti.
(A. DUMAS, *La Dame aux camélias* pag. 144)

I composti conosciuti di *dire*, nel francese antico, erano: *contredire* — *desdire* — *entredire* — *escondire* — *esdire* — *indire* — *interdire* — *maldire* e *maudire* ⁽¹⁾ — *mesdire* — *pardire* — *predire* — *redire* — *s'entredire* — *sordire*.

(1) Dal lat. *maledicere*: prov. *maldir*, *maudir*; spagn. *maldecir*; port. *mal-dizer*; franc. ant. *maleir*; ital. *maledire*. Il prefisso *mal* (*mau*) deriva dal latino *male*; il prefisso *mé* non proviene dal tedesco *miss*, come parecchi l'hanno preteso, ma dal latino *minus*, il quale si trova già contratto in *mis* negli scritti latini della fine del VIII. secolo: *misfacere*, *misdicere*: etimologia del resto che è confermata dalla forma antica del prefisso francese e dalla sua forma nelle altre

Di tutti i composti di *dire*, come ho già detto a pag. 129 n. 1 *redire* è il solo che si coniughi assolutamente come *dire*:

- Muse, *redites-moi* ces noms chers à la France,
 Consacrez ces héros qu'opprima la licence.
 (VOLTAIRE, *La Henriade* canto IV)

Gli altri composti alla seconda persona plurale del presente indicativo e dell'imperativo rientrano nella regola comune: *contredisez*, *dédisez*, *interdisez*, *médisez*, *prédisez*.. Ma una volta molti grammatici ed alcuni scrittori non seguivano questa regola e dicevano indifferentemente *contredites*, *interdites*, ecc. Trovo infatti in MOLIÈRE, *Tartufe* III. 4.

- Non, Damis, il suffit qu'il se rende plus sage,
 Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.
 Puisque je l'ai promis, ne m'en *dédites* pas;

e in A. DE MUSSET: C'est bien, vous savez votre rôle, *vous ne vous dédites pas*.

Maudire prende due ss al' participio presente e in tutti i tempi da esso derivati. Il suo participio passato *maudit* è anche adoperato come sostantivo.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.

" *imperf*: je disais, tu disais, il disait, nous disions, vous disiez, ils [disaient.

" *pass. rem*: je dis, tu dis, il dit, nous dûmes, vous dites, ils dirent.

" *futuro*: je dirai, tu diras, il dira, nous dirons, vous direz, ils diront.

Condizionale: je dirais, tu dirais, il dirait, nous dirions, vous diriez, ils [diraient.

Imperativo: dis, disons, dites.

Cong. pres: que je dise, tu dises, il dise, nous disions, vous disiez, ils disent.

" *imperf*: que je disse, tu dissés, il dit, nous dissions, vous dissiez, ils [dissent.

Partic. pres: disant.

" *pass*: dit.

lingue romanze. Così gli Spagnuoli e i Portoghesi hanno conservato la forma grammaticale primitiva di *minus* in *menos*; gl'Italiani hanno adottato *mis*; i Provenzali *mens*, *mes*; i Francesi infine *mes*. *Mes* è la vera forma del prefisso moderno francese *mé* e non come dicono molti grammatici che esso sia un'ortografia alterata di *mal* (*mau*). Per es: il latino *minus-pretiare* diventa in spagn. *menos-preciar*, in portoghese *menos-prezar*, in provenzale *mens-prezar*, in francese *mespriser* e *mépriser*. *Maudire* ha in provenzale *maldire*, spagn. *maldecir*, port. *maldizer*, ital. *maledire*. LITTRÉ osserva che nel francese antico vi sono due forme: *maudire* e *maleir*; nella prima *mal* è divenuto *mau*, nella seconda il *d* è caduto, come cadono ordinariamente le consonanti mediane, per cui *maleir*. Cfr. anche G. KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 208; *Zeitschrift für romanische Philologie* XXX. 323; DARMESTER, *Traité de la formation des mots composés* pag. 107.

DORMIR

provenz. *dormir*; spagn. *dormir*; port. *dormir*; rum. *dormi*; ital. *dormire*. Dal latino *dormire*.

L'antico presente indicativo *je dor, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment* non è irregolare, poichè le forme di questo tempo seguono la coniugazione latina: *dormio, dormis, dormit* (1) ecc., in cui l'accento è su *dor*. Sulla forma del congiuntivo *dorge* (*dormiam*) cfr. DIEZ, *Gram. lang. rom.* vol. II. pag. 221. Il perfetto era *dormi, dormis, dormi(t), dormimes, dormistes, dormirent*. Il cambiamento puramente grafico di *dormi* in *dormis* non si effettuò che dopo la Rinascenza, tanto ché fino al principio del XVI. secolo si continuò a scrivere *je dormi*. Nella lingua antica, e sino alla fine del XVI. secolo *dormir* prendeva, assai spesso, la forma riflessa, come altri verbi neutri la prendevano e la prendono ancora. Tutte le altre forme verbali non hanno niente di notevole. Ne riporto perciò solo alcuni esempi: (2)

- Carles *se dort*, li *empereres riches*.
(*Chanson de Roland*, l.x. 718)
- Par tuz les prez or *se dorment* li Franc.
(*Chanson de Roland* ccxiv. 2521)
- Mais ils *se dorment* si com moi est avis.
(*Roman de Garin le Loherain* pag. 165)
- Dormans les treuve, moult par les resgarda.
(*Amis et Amiles* 2982)
- Et *se dorment* grant et petit.
(*Flore et Blanceflor* v. 113)
- Vit le seint home u il giseit
En l'eir dur u il *se dormeit*.
(*La vie de Saint Gilles*, 2760-1)
- Certes, dame, de *me dormir*
Me puige tres bien astenir.
(*Rom. dou Chastelain de Coucy* v. 513)
- Vint a le cartre, s'a le cartrier trové
U *se dormoit* par delés un piler.
(*Huon de Bordeaux*, 5841-2)

(1) Provenzale *dormi*; rumeno *dorme*; spagnuolo *duerme*; portoghese *dorme*; italiano *dorme*.

(2) Per il participio passato cfr. CLÉDAT, *Revue de Philologie française* XVII. 35; e per la forma infinitiva nelle lingue romanze cfr. GRÖBER, in *Archiv für latein. Lexikographie* e KÖRTING, *Lat. rom. Wörterbuch* pag. 366.

- De peine et de travail *dort* si ferm et si dur.
(*Rouman de Berte* XLII.)
- On *se dort* le soir là où on ne scet se l'en se trouvera ou fons de la mer.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 210)
- Ainsi que une nuyet me *dormoye* sur mon lict, ayant tous mes membres de sommeil fort aggravéz, me survint ung songe merveilleux duquel fus moult esbahy.
(R. GOBIN, *Loups ravissants* 145)

Ed ecco poi alcuni esempi di infinito preso sostantivamente, di cui la lingua moderna ha conservato l'uso:

- Li dus de sun *dormir* s'esveille.
(*Roman de Brut*, 1223)
- Et voyons la place toute pleine de sang tirerent le rideau du lict et trouverent le pauvre corps endormy en son lict, du *dormir* sans fin.
(*Heptaméron*, 12)
- Le *dormir* a occupé une grande partie de ma vie.
(MONTAIGNE, *Essais lib.* III)

Non diventa verbo attivo che in questa sola locuzione ricavata dallo stile biblico:

- *Dormez* votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière.
(BOSSUET, *Le Tellier* 18)

Si diceva anche nel linguaggio familiare:

- Si elle *dort* la grasse matinée
C'est ton profit, d'autant qu'elle n'a pas
Tel appetit quand ce vient au repas,
Et son *dormir* luy vault demy disnée.
(*Le fantast. rep. des Mal Mariez* IV. 312)
- Agesilaus dit que pour ce jour là il falloit laisser *dormir* les loix.
(AMYOT, *Agésilas* 49)
- Qui *dort* grasse matinée, trotte toute la journée.
(LE ROUX DE LINCY, *Proverbes* II. 389)
- Les vents sont assoupis, les bois *dorment* sans bruit.
(RONSARD, *Oeuvres* 744)

È per analogia con questo impiego che A. DE MUSSET ha azzardato *dormir* al passivo:

- Suis-je pas belle encor? pour trois nuits mal *dormies*
Ma joue est-elle creuse et mes lèvres blêmes?

Usato sostantivamente, come ben dice il grammatico DE WAILLY, non ha plurale e non può unirsi con un aggettivo.

- Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le *dormir*
Comme le mangier et le boire.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 2)

Composti di *dormir* (1) sono: *endormtr* — *rendormtr* — *s'endormtr*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils [dorment.

" *imperf:* je dormais, tu dormais, il dormait, nous dormions, vous dormiez, ils dormaient.

" *pass. remoto:* je dormis, tu dormis, il dormit, nous dormîmes, vous dormîtes, ils dormirent.

" *futuro:* je dormirai, tu dormiras, il dormira, nous dormirons, vous dormirez, ils dormiront.

Condizionale: je dormirais, tu dormirais, il dormirait, nous dormirions, vous dormiriez, ils dormiraient.

Imperativo: dors, dormons, dormez.

Cong. pres: que je dorme, tu dormes, il dorme, nous dormions, vous dormiez, ils dorment.

" *imperf:* que je dormisse, tu dormisses, il dormît, nous dormissions, vous dormissiez, ils dormissent.

Part. pres: dormant.

" *pass:* dormi.

DOULOIR

prov. *doler*; rum. *duré*; spag. *doler*; port. *doer*; ital. *dolere*. Dal latino *dolere*. formatosi per il cambiamento di *o* in *ou* e di *e* in *oi*. (2) È ora usato sotto forma riflessa al solo infinito presente e anche molto raramente; però è restato in uso sino alla fine del XVI. secolo. (3) I grammatici del XVI. secolo adoperavano spesso *douloir* impersonalmente. PAISGRAVE lo coniuga, ma dichiara, *Esclaircissement lang. franç.* pag. 420 che *ie me deuls* è raro e che si dice invece *il me deult*; e dà solo le tre persone del singolare e del plurale. MEIGRET, CAUCHIE e MAUPAS lo coniugano invece a tutte le persone; SYLVIVS, H. ESTIENNE e RAMUS lo fanno unipersonale; ma i testi antichi danno degli

(1) Cfr. la coniugazione del verbo *dormir* nel « Patois de St-Haon-Le-Chatel (Loire) » in BLANCHARDON, *Le Verbe* ecc. nella *Revue de phil. franç.* Tomo XIII. pag. 294; — e TH. GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache*, pag. 187.

(2) Suo derivato è *deuil*, anticamente *deul*, sostantivo verbale della forma antica *doloir*. Per questa forma cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 171.

(3) Si ritrova pure nell'antico proverbio: « *Femme se plaint, femme se deult* » = la donna piange e ride quando vuole; e poi ancora in:

RÉGNIER, *Satire* VI. pag. 54: Mais ce dont je me deux est bien une autre chose;

esempi delle altre persone. (1) Al futuro MEIGRET esita fra *deuldrey*, *deulerey* e *deulrey*; PALSGRAVE dà *il doulera*; R. ESTIENNE e RAMUS danno *il deuillera*; MAUPAS, *Gram.* pag. 259 ha anche *deuillera*; BERNHARD e DUVAL hanno invece *deuray*. OUDIN, *Gram.* 169, dice « on se peut encor servir de l'infinif de ce verbe, toutefois il est antique; au reste *doulus doulus* sont bannis du langage moderne ».

Esso si coniugava dunque:

Indicativo presente: *dueil* (doil doel), *duels*, *duelt*, *dulons*, *dulez*, *duelent*; e anche *doeil*, *doels*, *doelt*, *dolons*, *dolez*, *doelent*. (2)

Imperfetto indicativo: *duleie*, *duleies*, *doleie*, ecc. e anche *douloie* ecc.

Perfetto: *dului*, *doului*, *dolui*, *duelui*. C'era anche una forma antica in-si, conservatasi nell'italiano *dolsi*. (3)

Futuro: *duldrai*, *dolrai*, *doldrai*, *deuldrai*, *daurai*, *daudrai*, *dorai*, *doudrai*.

Condizionale: *duldreie*, *doldreie*, *dauroie*, *dolroie* e tutte le altre varianti del futuro.

Congiuntivo presente: *dueille*, *deuille* (4), *doille* (5), *douille* (6), *doeille*.

» imperfetto: *dulusse*, *dolusse*, *dousisse*.

Participio presente: *dulant*, *dolant*, *dollant*, *doillant*, *duillant*, *doliant*. (7)

» passato: *dulut*, *dolul*, *dolu*, *doulu*.

THÉOPHILE, *Oeuvres* I. pag. 154: Si tu te *deuils* de mon absence;

RICHELIEU, *Princ. points de la foi* c. II. ed: Vous *deuillans* de la mesme chose;

D'URFÉ, *Astrée* I. 4: Mais parce que je ne fais plus d'état de rien qui vienne de vous, je ne daignerois m'en *douloir*;

D'URFÉ, *Astrée* II. 605: Celle qui se *deult* de cette vie;

BEAUMARCHAIS, *Barb. de Sév.* II. 6: Et faut bien que ça soit vrai, car j'ai commencé à me *douloir* dans tous les membres;

MAROT, *Oeuvres* V. 86: Au despartir, cette très noble dame

Doulante en cuer, navrée jusqu'à l'ame;

MONTAIGNE, *Essais* III. 307: Comme d'une faveur nouvelle, quand aucune chose ne me *deult*;

AMYOT, *De la vertu mor.* 8: Ils doutent si la partie qui se courrouce, qui appete, qui se *deult*, qui s'esjouit en nous, peut bien obeir à la raison; ed altri simili.

(1) Cfr. anche BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 345 e III. 315; THUROT, *Prononciation française* I. 225; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* II. 102.

(2) DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 228 dà come forme: *deul*, *doil*, *deulent*; e KÖRTING, *Latein-roman. Wörterbuch* raccoglie anche la forma *deuil* pag. 362

(3) *Dolsi*, *dolse*, *dolsero*. Le voci regolari, cfr. NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 231 « sarebbero *dolei*, *dolè*, *dolerono*, da cui è il participio *doluto* o *dolto*, che c'è rimasto. Si disse *dolsi*, *dolse*, ecc. da *dogliere*, donde nel presente *doglio* o *dolgo*, *dogli* o *duogli*, ecc., ed il participio *dolsuto* della nostra plebe »

(4) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 221.

(5) Cfr. BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* p. 512.

(6) Cfr. *Romania* XXXIII. pag. 630.

(7) TOBLER, *Mélanges de gram. franç.* pag. 61 afferma che nell' antichità *doilant* si diceva dei dolori fisici e *dolant* dei dolori morali. Tuttavia PH. MOUSKES, parlando delle perdite di cavalieri che il re aveva sofferto a causa di malattie nel suo esercito, così si esprime:

— S'en fu li rois las et *duellans*,

Quar li reis ert lor bienvoellans. (*Chronique* 27120-1)

Ecco degli esempi di queste forme, ora cadute in disuso ⁽¹⁾

- On aime miels *doloir* le ventre
Que li bons morsians dedens n'entre.
(*Roman de Mahomet* pag. 42)
- Recëu ai hui damage si grant
Dont me *daurai* en trestout mon vivant.
(*Aliscans* 709-10)
- Sovent m'en *dout* le quor e seigne.
(*Chron. des Ducs de Normandie* II. 6126)
- Kar mult lor *dolent* lor eschines,
Les braz, les cors e les peitrines.
(*Chron. des Ducs de Normandie* II. 20040-1)
- De rien, fait-il plus ne me *doil*
Que jo faz de son grant orgoil.
(*Chron. des Ducs de Normandie*, versi 21030-1)
- Moult fui navrez destroitement,
Et moult me *dolui* durement
De cel arbre ou je pandi.
(*Roman de Dolopathos*, 8785-7)
- Por le chief qui li a *dolu*
S'est apoié sor son escu.
(*Le Roman de Rou*, 8190-1)
- Rien ses mandemes ne valu,
Dont l'apostoles se *dolu*.
(*Chronique de Ph. Mouskes* versi 29921-22)
- Se tu t'em plains et tu t'en *dels*,
Totes voies t'embelira.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 131)
- Sire, fet el, mostrer vos voil
La merveille dont je me *doil*.
(*Roman de Troies* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 139)
- Com cil ki poent ne m'en *duel*
D'amors, dont *doloir* me suel.
(*Lais dou Chevrefoel* in BARTSCH, *Chrest.* p. 227)
- Sovant ses yeux laissus rehuille;
Sor lui n'a mambre ne se *duille*.
(*Roman du Renart* 405)
- Forment li *delt* et cuit sa plaie.
(*Roman du Renart* 2094)

Anche MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 248 cita la forma *doillant*. Il participio latino *dolentem* forma l'aggettivo *dolent*, da cui l'attuale *indolent*. GODEFROY, *Diction. anc. franç.* II. 740 dice « En Poitou et en Vendée on emploie *doloir* comme verbe actif et comme verbe réfléchi pour dire plaindre et se plaindre. Dans la Basse-Normandie, Bessin, on affectionne le participe présent: *un bras douillant, la tête douillante*.

(1) Al XIII. secolo si conosceva questo proverbio (*Romania* III. 123): *main ù dout, oil ù vent* = *la mano ra ove si soffre e l'occhio ove si vuole*.

- A dieu prent guerre qui s'orgueille,
Ne puet faillir qu'il ne s'en doille.
(*Miserere du Renclus* str. 91)
- De mes plaies moult me doului.
(*Roman de la Rose* 19)
- S'ele ne set qu'autres se deuille.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 35)
- Dame Avarice et dame Envie
Se duelent moult quant sui en vie.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 28)
- Dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut et fu des-
confortez d'un jour que il n'avoit donnei nul benefice.
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 722)
- Celle chose ne peut longuement durer ainsi, que le pays ne s'en
aperçoive et dueille.
(*FROISSART, Chronique* IV. 56)

È a torto che si è abbandonato questo verbo che ora si rende necessario essendo, come si è visto dagli esempi, così comodo ed espressivo. (1)

I suoi composti erano: *adoulotr* (affliggere) — *condolotr(se)* (dividere il dolore di qualcuno) — *desdolotr* (consolare).

Se condoulotr è una parola antica e non si usa più che al solo infinito presente. (2) Tuttavia LITTRÉ nel supplemento al Dizionario dice che LOUIS RATTISBONNE, nella traduzione della *Div. Com.* di DANTE l'ha adoperato al futuro: — Bien plus, en regardant, tu te condouleras. *Purg.* XXXI.; e consiglia poi di coniugare questo verbo anche all'imperfetto indicativo: *je me condoulais* e al futuro *je me condoulerai*.

- Aproz s'estre souvent condolu à ses privez des maulx que...
(*MONTAIGNE, Essais* I. 44)
- Il s'adressa à l'un de ses familiers qui faisoit le plus de mine de
s'en condouloir et contrister avec luy.
(*AMYOT, De la tranq. d'âme* 15)
- Leurs Majestés avaient envoyé des personnes de qualité à la reine
d'Angleterre se condouloir de la mort funeste du roi son mari.
(*LA ROCHEFOUCAULD, Mémoires* 67)

Ecco poi come VAUGELAS, *Remarque* 234 si esprime al proposito: « *Se condouloir avec quelqu'un de la mort d'une personne, ou de quelque autre malheur, est fort bien dit, et nous n'avons point d'autre terme en notre Langue pour exprimer cet office de charité, ou de civilité, que la misere humaine rend si fréquent dans le monde* »

(1) Per questa scomparsa si cfr. anche GOHIN, *Les transformations de la langue française pendant la 2.^{ème} moitié du XVIII. siècle.* pag. 136.

(2) *Condolérance* deriva da questo verbo. Cfr. anche BOUHOURS, *Rem. langue française* pag. 592; OUDIN, *Recherches italiennes françaises* 142; BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 108.

DUIRE

provenz. *duire* (*durre dozer*); spag. *ducir*; port. *duzir*; dal latino *ducere* ⁽¹⁾ il quale, contratto secondo la regola dell'accento latino in *duc're*, dà *duire* 1.^o) per il cambiamento di *u* in *ui*; 2.^o) di *cr* in *r*.

Per tutto ciò che si riferisce ai verbi derivati da *duire*, si cfr. più innanzi il capitolo speciale dei « verbi *in-ut're*. »

Nel senso di *convenire*, *piacere*, esso si trova ancora nel dizionario dell'ACADEMIA, che lo dichiara familiare e antico. ⁽²⁾ *Conduire* è stato il senso primitivo di questo verbo, e nei dintorni di Parigi si dice ancora: *un âne bien duit*. Dal senso di *conduire* si è poi passato al senso neutro di *convenire*. Ha detto LA FONTAINE, *Fables* IX. 16:

— Genre de mort qui ne *duit* pas

A gens peu curieux de goûter le trépas.

e DIDEROT, *Oeuvres* XIV. 137:

— Du reste coupez, taillez, tranchez, rognez, et ne laissez de tout cela que ce qui vous *duira*.

Nella lingua moderna si adopera, ma molto raramente, soltanto alla terza persona singolare del presente indicativo *duit*; p. es.: *cela ne me duit pas* ⁽³⁾ e alla terza persona plurale *ils duisent*; alla terza persona singolare dell'imperfetto indicativo *il duisait*, del futuro *il duira* e del condizionale *il duirait*.

(1) Gotico *tiuha*; ant. alto ted. *ziuha*, parole il cui radicale è *tuh*; Si cfr. per questo verbo anche MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der nordit. Mund.* pag. 55; FÖRSTER, in *Romanische Studien* III. 181; HAVET, in *Romania* III. 326; DIEZ, *Etymol. Wörterbuch* pag. 564; SALVIONI, *Postille italiane al voc. latino romanzo* pag. 9; *Archivio glottologico italiano* VIII. 354; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 585.

(2) È molto usato nel Gâtinais, ove significa non soltanto *plaire*, *convenir*, come dicono i dizionari, ma anche e specialmente *dresser*, *éduquer*. Cfr. anche CLÉDAT, *Revue de philologie française* t. IX. pag. 304. E J. ESPAGNOLLE, *Origine du français*. vol. I. pag. 370 dice: « On trouve les formes *duim*, *duis*, *duint*, *duitor*. PLAUTE a *duo* dans l'*Autularia*: « Ubi ille abiit ego me deorsum *duo* de arbore » mais dans le sens de *duco*, conduire. Ces formes sont archaïques, comme celles de *confieri* pour *confici*. Le sens de convenir qu'a le verbe *duire* s'explique très bien par notre étymologie; car on dit tous les jours: *il m'est donné à moi*, de faire cela, dans le sens de: *il peut me convenir à moi de faire cela*, c'est-à-dire, *il me duit*. Ce verbe a encore le sens de conduire, de dresser, d'accoutumer, de toucher »

(3) Di qui è derivata l'espressione impropria: *cela ne me dit pas*.

Questo verbo segue i destini di *dire*, salvo che, all'epoca preistorica, esso possiede già delle forme deboli alla 2.^a e alla 3.^a persona plurale: *duions, duiez, duions, duisez*.

Anticamente però *duire* si coniugava in tutte le sue forme:

Indic. pres: *dui, duis, duit, duions, duisiez, duisent* (1)

» imperf: *duiseie, duiseies* ecc. o *duisoie, duisoies*, ecc.

» pass. remoto: *duis, duisis, duist, (2) duisimes, duisistes, duistrent, (duirent, duisent)* (3)

» futuro: *duiraĩ, duiras, duira, duirons*, ecc.

Condizionale: *duireie, duiroie, duiroies, duiroit*, ecc.

Cong. pres: *duie, duies, duiet, duions, duisiez, duient*. (4)

» imperf: *duisisse, duisisses, duisist*, ecc.

Participio presente: *duisant, duiant, duxant*.

» passato: *duit* (5)

Il verbo *duire* è stato adoperato fin verso il principio del XVII. secolo. Si trova in NICOT: *se duire à une chose; ces choses duisent à la santé* » DANET dà *duire* in senso attivo e neutro; e anche parecchi altri grammatici del XVII. secolo l'hanno impiegato. I buoni autori del XVII, del XVIII. e anche del XIX. secolo ne hanno fatto uso e si conserva ancora qualche traccia di questo verbo in alcune province. E GODEFROY, *Diction. anc. franç.* II. 781, cita: « Le rouchi dit: Cha m' duit, cela m'importe. Dans le patois norm. il signifie, à l'actif *maîtriser* et au neutre *convenir*. Norm Bessin et Vallée d'Yères, *duire*, dresser, corriger; se dit surtout en parlant des enfants: « On ne peut pas le *duire* », et des animaux: « un cheval, un chien bien *duits* ». Morv. et Gâtinais, ça me *duit*, ça me convient ».

Ecco alcuni esempi dell'uso di questo verbo in francese antico:

— Quant infans fud, donc a ciels temps

Al rei lo *duistrent* soi parent.

(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* 14-37-8)

— Si *duist* sa barbe, afaitat sun guernun.

(*Chanson de Roland*, xv. 215)

(1) Questa forma fu poi sostituita dall'altra: *duis, duis, duit, duions, duisez, duisent*. Si trovano nel medio evo anche degli esempi di *duions*.

(2) rum. *duse*; spagn. *dujo*. Si conosce anche la forma *doist*.

(3) Il perfetto *duis* ha ricavato, dopo il XIII secolo, dalle forme accentate sulla desinenza un perfetto debole, sul modello dei verbi in -i: *duisis, duisis, duisit, duisimes, duisistes, duisirent*; e così anche i composti di *duis* (*duxi*) e *luis* (*luxi*), *struis* (*struxi*) e *cuis* (*coxi*). Cfr. SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 226; FERD. BRUNOT, *Histoire de la langue française des origines à 1900*. I. 204; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 226; SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 64.

(4) Invece di presentarsi sotto la forma regolare *due* (Cfr. MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 233) il congiuntivo è diventato *duie* per l'analogia del plurale *duions, duiez* e dell'infinito; a partire poi dal XIII. secolo esso ha preso naturalmente la forma *duise*.

(5) Usato come sostantivo è termine di pesca — KÖRTING, *Latein-rom. Wörterbuch* pag. 360 dà come forma al participio passato anche *duit*; e J. BONNARD AX. SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français*: *duyt* e *dui*.

- Si *duist* sa barbe e detoerst sun gernun;
Ne poet muer que de ses oilz ne plurt.
(*Chanson de Roland* l.xv. 772-3) ⁽¹⁾
- Bien sont esprevier *duire* et ostour e falcon.
(*Roman de Rou* v. 3825)
- De Celpri tenoit Flandres quite
Et bien avoit la tiere *duite*.
(*Chronique de Ph. Mouskes* 1067-8)
- Mes ne l'ont pas trové bien *duit*
Ne d'acoler ne de besier.
(*Roman de Dolopathos* 3726-7)
- Si orrez vraie ystoire, dont li ver sont bien *duit*
(*Roumans de Berte* xxxvi)
- Et quant li oel sunt en deduit,
Il sunt si apris et si *duit*,
Que seus ne sevent avoir joie,
Ains vuelent que li cuers s'esjoie,
Et font les maus assoagier.
(*Roman de la Rose* 2742-6)
- Et dist ainsi que se il le a jounne, il la *duira* et ordonnera a sa
voulenté.
(FROISSART, *Chronique* xv. 156)
- Vien ça, meschant homme et mal *duyt*.
(GREBAN, *Le Mistère de la Passion* 19512)
- Qui ayent esgard a son honneur et a son bien, et le *duyre* a soy
employer au service et bien du roy et de son royaume.
(J. CHARTIER, *Chronique de Charles* viii. c. 277)
- Ceux cy prenoient charge de luy rendre le corps beau et sain; et
après sept ans le *duisoient* à monter à cheval, et aller à la chasse.
(MONTAIGNE, *Essais* I. I. 48)
- Et en ay veu plusieurs accoustumez et *duits* à cela que pami leurs
compaignons mesmes....
(MONTAIGNE, *Essais* II. cap. 8)
- Gargantua doutant de quelle faczon mieulx *duiroient* les chausses
on dict orateur.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 20)
- Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le breuvage me *duit*,
— Les dons aussi des muses.
(AMYOT, *Solon* 66)

⁽¹⁾ In tutta la *Chanson de Roland* non ho trovato questo verbo due volte sole, nei due esempi riportati e nel medesimo significato.

ÉCLOPER

È composto dalla particella *e* (lat. *ex*) e dall'antico verbo *cloper*, provenz. *clopchar*, (si cfr. anche la locuzione avverbiale *clopin-clopan*). Deriva dal latino volgare *cloppus* (*boiteux*, zoppo), che si trova nelle leggi barbare dei primi secoli che seguirono la caduta dell'impero: parola difficile che MÉNAGE e DIEZ ricavano dal greco *χωλόπους* (zoppo). Si ritrova già *cloppus* nelle « *Gloses de Philorène* » (*cloppus* = *χωλόπος*) e la « *Lex Alamannorum* » dà *cloppus* per *claudus*: « *ut cloppus permaneat* »

MÉNAGE dice che questo verbo deriva da *claudicare* (1); DIEZ invece preferisce *cloppicare* (2). Per LITTRÉ queste etimologie non sono sicure « poiché mancano gl'intermediari ». GRANDGAGNAGE mette innanzi l'olandese *kruipen*, *kroop*; antico fiammingo *crepel*; inglese *cripple*; tedesco *klopfen*. È certo però che la forma provenzale *clopchar* decide della etimologia da *cloppicare*. BRACHET infatti dice che l'aggettivo *cloppus* fornisce al francese due parole importanti: 1.° *cloppus* dette origine all'antico aggettivo francese *clop* (zoppo), da cui il verbo *cloper* (zoppiare), che è scomparso dalla lingua moderna, ma che ha lasciato il suo participio presente nell'espressione *clopin-clopant* (*clopin* è il sostantivo verbale di *clopiner*, altro derivato di *cloper*); *éclopé* è anche un composto di *cloper* 2.° *cloppus* per mezzo del derivato *cloppicus* dette il verbo *cloppicare* che perdendo, secondo la regola dell'accento latino *i*, si contrasse in *clop'care* e dette, da una parte il francese *clocher* (zoppiare), col cambiamento del *c* latino in *ch*, e dall'altra il provenzale *clopchar* (cfr. *Dictionnaire étymologique de la Langue française* pag. 139).

Ora non è adoperato che all'infinito presente e al participio passato *éclopé*:

- Se vos Pinte vengier peinez
Et sa seror dame Copée,
Que Renart a si esclopée.

(*Roman du Renart*, 10074-6)

- Et chemina dusques al hospital tout clopant, et pria pour Dieu qu'on
le hebregast.

(*Chronique de Rains* pag. 107)

- Mes gens s'en vont à trois piés
Clopin-clopant comme ils peuvent.

(LA FONTAINE, *Fables* v. 2)

(1) Cfr. anche NIGRA in *Archivio glottologico italiano* XV. 103.

(2) CAIX conferma tale etimologia in *Studi di etimologia italiana e romanza* pag. 61; cfr. anche NEUMANN in *Zeitschrift für rom. Philol.* XIV. 561 e 566; BRAUNE, *Beiträge zur Kenntnis rom. Wörter. in Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 364.

10. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese*. III.

- Il s'éloigna de là en peu de temps, encore qu'il parut aussi *éclopé* que lui.
(SOREL, *Francion* pag. 396)
- Je m'en irai donc *clopin-clopant*.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 257)
- L'un s'*écloppe*, l'autre s'enivre et se fend la tête; qu'on est à plaindre de ne pouvoir s'en passer.
(DIDEROT, *Oeuvres* I. 9)
- Un petit garçon boiteux, *clopinant* avec ses béquilles....
(J. J. ROUSSEAU, *Prom.* 6)
- Contusionné, brisé, moulu, Léandre, *clopin-clopant*, regarda le château courbant le dos, se frottant les côtes.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 197)
- Un pauvre enfant bien laid, aussi laid que moi, et encore plus disgracié, pour ce qu'il est *éclopé* de naissance, chétif, maladif...
(G. SAND, *La petite Fadette* XIX.)
- D'autres sont revenus *clopin-clopant* au village, où la mort les a faits héritiers d'un coin de champ, d'une mesure avec un jardin.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* p. 28)
- Mais, ayant fouillé inutilement un très grand nombre de tiroirs, j'eus recours à ma gouvernante: Thérèse vint *clopin-clopant*.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 205)

L'ACCADEMIA scrive con un solo *p*: *clopin*, *clupan*, *clopiner*, e con due *p*: *écloppé*; ciò è contro l'analogia.

Come questo verbo poi si usano soltanto all'infinito presente e al participio passato anche *adirer*, *accorner*, *adouër*, *aoûter* e qualche altro.

ÉCRIRE

provenz. *escriure* e *escriurer*; rum. *scrie*; spag. *escribir*; portog. *escrever*; ital. *scrivere*. (1) Dal latino *scribere* (2): con la caduta regolare della penultima *e*, *scrib're*; col cambiamento di *br* in *r* e di *sc* in *esc* e poi in *éc*: *écrire*. (3)

Le forme dell'infinito presente erano anticamente: *escriere*, *escrire* sotto l'influenza di *dire*: (4)

(1) Lo stesso del greco *γράφειν* il cui tema è *γραφ* per la prostesi d'un *s*. Cfr. LITTRÉ, *Diction. franç.* II. 1295.

(2) Il *b* del radicale è soppresso in alcune forme, ma riappare in altre sotto la veste di una labiale dolce, *v*: *scribimus* = *nous écrivons*.

(3) Cfr. anche BRACHET, *Dict. étymol. de lang. franç.* pag. 196.

(4) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*. II. 155.

- Pour ce qu'il fist ung novel livre
Où sa vie fist toute *escrire*.
(*Roman de la Rose*, II. 354)
- Ses brefs fist *escrire* en latin.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, verso 28665)
- Car bien estoit letrée et bien savoit *escrire*.
(*Rouman de Berte*, XIV)
- Le duc d'Anjou qui se faisoit *escrire* roy de Cecile et de Hierusalem.
(FROISSART, *Chronique* II. 160)

Tutte le forme verbali non hanno nulla di notevole. Le forme apparentemente anomali, come: *écrivons* (scribemus), *écrivais* (scribebam) ecc. sono etimologiche e provengono dalle forme corrispondenti latine. (1)

L'indicativo presente infatti si coniugava:

escrif, écris, escrit, (2) écrivons, écrivez, écrivent:

- *J'escrif* al meillur sovereign.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 2157)
- *Escrit* il en vers ou en prose?
(MONTAIGNE, *Essais* I. 142)
- Il est fort difficile d'*escrire* bien en nostre langue, si elle n'est enrichie autrement qu'elle n'est pour le present, de mots et de diverses manieres de parler; ceux qui *écrivent* journellement en elle savent bien à quoi s'en tenir; car c'est une extrême gêne de se servir toujours d'un mot.
(RONSARD, *Oeuvres* 589)

L'imperfetto indicativo era: *escriveie, escrivoie, escrivoi, escrivois*:

- Caton, qui luy assistoit à sa brigue, s'advisa que les tables où s'*escrivoient* les voix estoient toutes escrites d'une main.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 34)

Il perfetto era: *écris, écresis, escrit, écresima, écresima, écrisment*: (3)

- Solunc ses' paroles *écrit* par tot son regne, e establi princes qui ço feissent faire par force.
(*Livres des Macchabées* I. 1)
- A sun fil *écrist* e manda
E par essemple li muestra.
(*Marie de France*, pag. 60)
- Mult romanz *j'écrit* et mult en fis.
(*Roman de Rou* 5332)

(1) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 237; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache*. I. 201.

(2) Al XV. sec. VULLON adopera, alla 3.^a persona singolare del presente indicativo, la forma *escript*:

— Voi que Salmon *escript* en son roulet. (*Le debat du cuer et du corps*)

(3) Le forme primitive *écris* (scripsi) ecc. s'impiegavano ancora al XIV. secolo e sono state sostituite da *écrivis, écrivis*, ecc. sotto l'influenza di *écrivant* (scribentem), *écrivons* (scribemus), *écrivait* (scribebam), *écrive* (scribam). FROISSART adopera *écrisi*.

Futuro: *escriverai, escriveras, escriverat*, ecc.

Condizionale: *escrierieie, escrieroie, escrierois*, ecc.

Congiuntivo pres: *escribe, escribes, escrive t*), *escriviens, escrivez, escrivent*.

Imperfetto congiuntivo: *escriesisse, escriisse*, ecc.

Participio presente: *escrivant* (scribentem)

— Faites faire erraument

Vos chartres et vos briés à clerz bien *escrivans*.

(*Chanson des Saxons*, XXI.)

— Et onques n'en mentit Xenophon, *escrivant* estre de la venerie comme du cheval de Troye, ysus tous bons chefs de guerre.

(RABELAIS, *Pantagruel* v. 14)

Il participio passato era *escriit*, derivato dal latino *scriptum*. (1) Esso conservò qualche volta, sotto forma di *u*, una traccia del *p* radicale: *escriut*.

— Il est *escriit* es chartres e es briefs.

(*Chanson de Roland* CL. 1684)

— Freint le seel, getet en ad la cire,

Guardet à l'brief, vit la raisun *escriite*.

(*Chanson de Roland* XL. 487-8)

— Eh bien seant e bien *escriite*.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, I. 2162)

— Regna rois Augustus, qui fu crainz et prendon,

Il voust que fust *escriit* tot li mons environ.

(HERMAN, *Bible* 145)

— S'i trouva *escriut* le pecie

Ki Carlon avoit entecie.

(*Chronique de Philippe Mouskes* v. 3996-7)

Fin dal XIII. secolo il *v* di *escrire* fu sostituito da *p*, quindi si ebbe la forma *escripre*, che si trova ancora al XVI. secolo in RABELAIS, MONTAIGNE, AMYOT, ecc.

— Et des nombres devoit *escripre*.

(*Roman de la Rose* 6720)

— Attendu que Democritus *escript*, Theophraste l'a creu est espruvé, estre une herbe par le seul atouchement....

(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 62)

Ma gli scrittori di questo periodo di tempo commisero un errore ristabilendo in certe forme il *v* a fianco del *p*: *escripvi* (FROISSART) (2) *escripvoit* (RABELAIS), ecc. FROISSART impiega anche il perfetto latino *scripsi*, (3) *escripsi* e l'imperfetto *escripsois*.

(1) spagn. *escrito*; port. *escripto*; ital. *scritto*.

(2) FROISSART esita ancora fra *escrie* e *escrive*.

(3) Il perfetto del verbo *écrire* (cfr. CHABANEAU *Conjugaison française* pag. 91) ha avuto due forme, tutte e due forti: la prima, che era la più comune, conforme al perfetto classico in *-si*: *escriit* (da *scripsit*), *escristrent* (da *scripserunt*); e l'altra, da cui si è formato il perfetto debole attuale, sul modello del perfetto popolare *scribi*. Cfr. anche la forma *escripvit* in BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 448.

- Lesquiez enseignemens le roy *escript* de sa sainte main.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 300)
- Car la bonne roine, madame Ph. de Hainnau, m' *escripsi* deviers le
roi David d' Escocce et au comte de Douglas.
(FROISSART, *Chronique* II. 37)
- Chil qui furent *escript* et mandé dou roi.
(FROISSART, *Chronique* II. 74)
- Ces deux se nommoient et *escripsoient* souverains capitaines de tous.
(FROISSART, *Chronique* II. 160)
- *Escripit* devers messire Jean d' Armignac que à ce besoin il ne lui
voulaist faillir.
(FROISSART, *Chronique* II. 1)

Di Compesti si conoscono: *circonscrire* — *décrire* — *inscrire* — *prescrire*
— *proscrire* — *récrire* — *souscrire* — *transcrire*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: j' écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.

” *imperf*: j' écrivais, tu écrivais, il écrivait, nous écrivions, vous écri-
viez, ils écrivaient.

” *pass. rem*: j' écrivis, tu écrivis, il écrivit, nous écrivîmes, vous écri-
vîtes, ils écrivirent.

” *futuro*: j' écrirai, tu écriras, il écrira, nous écrirons, vous écrirez,
ils écriront.

Condizionale: j' écrirais, tu écrirais, il écrirait, nous écririons, vous écririez,
ils écriraient.

Imperativo: écris, écrivons, écrivez.

Cong. pres: que j' écrive, tu écrives, il écrive, nous écrivions, vous écriviez,
ils écrivent.

” *imperf*: que j' écrivisse, tu écrivisses, il écrivît, nous écrivissions,
vous écrivissiez, ils écrivissent.

Part. pres: écrivant.

” *pass*: écrit.

ENVOYER

provenz. *enviar*; spag. *enviar*; port. *enviar* e *inviar*; ital. *inviare*.

Il sostantivo latino *via*, dal quale è derivato il francese *voie*, formava nel latino volgare un verbo *viare* (*viare* si trova in Quintiliano VIII. VI. 33 « *Vio pro eo infelicius fictum* ») che ha dato nel francese antico *céier*, forma primitiva della parola moderna *voyer*, rimasta nei composti: *convoier*: (p. es: Un galion chargé d'argent, revenait du Mexique, *convoyé* par deux vaisseaux de guerre, cioè: *scortato da....*) dal lat. *cum-viare*; *dévoier*, franc. ant. *desvoier* dal lat. *de-exviare*; *envoier*, franc. ant. *entvoier*, dal lat. *inde-viare*; *fourvoier*, franc. ant. *forvoier*, dal lat. *foris-viare*. Cfr. anche BRACHET, *Gram. hist.* pag. 224. Però GASTON-PARIS in una nota a pag. 449 di *Romania*, XXXI nella recensione dei « *Mélanges de philologie romane* » offerti a P. A. GELIER, commentando la monografia di E. STAAR, *desver et réver, essai étymologique*, dice che *aveier*, *conveier*, *desveier*, *enveier*, *forveier* sono « des parasyntétiques formés, avec *ad*, *cum*, *dis*, *in*, *foris* et *via* » e non è perciò possibile che tutti questi composti siano stati formati da *viare*, che non esiste in nessuna lingua romanza ed è appena attestato in latino. Cfr. al proposito anche *Romania* XXXVII. 157.

Il verbo *envoyer* è, secondo le grammatiche, irregolare al futuro e al condizionale. Non è infatti che un'irregolarità apparente, poichè le forme *enverrai*, *enverrais* ⁽¹⁾ sono regolari tanto quanto *envoierai*, *envoierais*, di cui gli scrittori del XVI. secolo RABELAIS, MONTAIGNE, ecc., come si vedrà dagli esempi, facevano sempre uso. *Envoyer* e gli altri composti di *voier*: *avoier*, *convoier*, *desvoier*, *forvoier*, *ravoier*, erano le forme del piccardo-borgognone, le quali avevano per corrispondenti in Normandia: *enveer*, *aveer*, *raveer*, ecc.; nella Turena *envaier*, *envaier* ecc.; nelle province miste *enveier*, *aveier* ecc. Ciascuna di queste forme aveva la sua coniugazione completa e regolare; cosicchè il futuro era: *envoierai*, *avoierai*, ecc., *enverrai*, *enverrai*, *enveierai*, *averrai*, *arverrai*, ecc., *envaierai*, *envaierai* ecc. Per cui il futuro moderno di *envoyer* è semplicemente la forma normanna, che è stata preferita, non si sa perchè, a quella del futuro piccardo-

(1) Sono delle forme contratte, e forse le più antiche del dialetto normanno, che sono prevalse per eccezione e malgrado l'analogia, sulle forme dell'Isola di Francia. L'infinito di questo verbo era in Normandia *envèier*, che ha formato regolarmente *envèierai*, da cui, dopo la caduta dell'*e* assordata dell'infinito, *enverrai* = *enverrai*. Si cfr. anche per queste forme C. CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* p. 57; BRÖHAN, *Die Futurbildung im Altfranz.* pag. 4; KÖRTING, *Formelehre der französischen Sprache* I. 253. BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 110 dice che il futuro *envoierai* non è diventato *enverrai* che per il cambiamento di pronunzia di *oi* in *e*: poi, sotto l'influenza del futuro di *voir*, si scrisse *enverrai*.

borgognone. La forma attuale *enverrai* deriva dunque da *entveierai*. Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Philol.* I. 618.

Al XVI secolo, dall'infinito *envoyer*, si formò il futuro *j'envoyerais* e *j'enverrais* (contrazione antica simile a quella che diceva *je lairrai* invece di *je laisserai*) e questa forma è adoperata anche dagli autori del XVII. secolo. TH. CORNEILLE, *Remarques* II. 76 dice infatti: « Je ne sçai si cette prononciation est reçue de tout le monde; mais je voudrais toujours écrire *j'envoieray* »

- Vous m'*envoieres* à Rome.
(CORNEILLE, *Nicomède* IV. 4)
- Vous *envoieres* après, sitôt qu'il sera jour,
Et vous lui donnerez l'espoir d'un prompt retour.
(CORNEILLE, *Nicomède* V. 5)
- Jusqu'à toi, mon Sauveur, j'*envoierai* ma prière.
(CORNEILLE, *Imit. de Jésus Christ*. II. 9)
- Je t'*envoierai* d'ici des messagers fâcheux.
(MOLIÈRE, *Amphitryon* V. 1519)
- *Envoieres*-vous encor, monsieur aux blonds cheveux,
Avec des boîtes d'or des billets amoureux?
(MOLIÈRE, *École des maris* II. 9)
- Je vous *envoyerais* une relation avec cette lettre.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 45)

E al XVIII. secolo il grammatico VILLECOMTE, *Lettres* pag. 434 nota « Il est faux de vouloir écrire et prononcer *j'enverrai*, *j'enverrois*; l'opinion la plus commune parmi les savants est d'écrire et prononcer *j'envoyerais*, *j'envoyerois* ». Cfr. anche THUROT, *Prononc. franç.* I. 387; MÉNAGE, *Observations sur la langue française* pag. 68; NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 154; LITTRÉ, *Dict.* II. 1449.

Le altre forme non danno luogo ad alcuna osservazione particolare. ⁽¹⁾

Ed ecco alcuni esempi di francese antico:

- Ci vus *enveiet* un soen noble barun.
(*Chanson de Roland*, xxxv. 421)
- De ses paiens il vus *enveiat* quinze.
(*Chanson de Roland*, xiv. 202)
- Si l'en *enveiet* sun bastun e sun guant.
(*Chanson de Roland*, ccxxvi. 2727)
- *Enveions* i les filz de noz muilliers.
(*Chanson de Roland* III. 42)
- Seignurs baruns, ki purrum *enveier*
A l' Sarrazin ki Sarraunce tient?
(*Chanson de Roland*, xviii. 252-3)
- Li a fait *enveier* au rei
De tote sa plus haute gent
(*Chronique des Ducs de Normandie* II, 13426-7)
- Chançon, va-t-en là où mes cuers t'*envoie*.
(*Roman du Chast. de Coucy* xvi.)

⁽¹⁾ Si cfr. anche la coniugazione di questo verbo in RIVIÈRE, *Langage de St. Maurice de-L'exil*, in CLÉDAT, *Recue des patois*. t. II. p. 4.

- *Envoyez*: pour Tibert, qu'il nous soit conseillère.
(*Rouman de Berte* VII.)
- Quant je oy ce, je *encoiai* un mien escuier après, pour savoir comment ce avoit estei.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 115)
- Et y *envoioit* gens qui portoient une maniere de pains que l'on appelle becnis.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 190)
- Lors l'a mise hors de l'osté
Ainsi cil sa feme en *envoie*.
(*Recueil des Fables*, p. Mont. et Ray iv. 72)
- Parmi l'espaule destre li *envoie* le fer tot oltre.
(*Arthur*. man. 337)
- On doit premierement penser
Ou on veut aller, qu'on *s'envoie*
Vous scavez que povre est la joye
Qui ne peut durer que deux jours.
(JACQ. MILLET, *Destruction de Troye* 20)
- Seigneur, li baron de France, li plus haut et li plus puissant, nous ont à vous *envoies*. et vous crient merci.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XVI.)
- Et *envoia* tout le fait devers le prinche.
(FROISSART, *Chronique* XVII. 440)
- Il partirent de Saint Quentin; il *s'envierent* devers Boucain pour venir vers le Chastel en Cambresy.
(FROISSART, *Chronique* II. 194)
- Si la fortune continue, elle m'en *envoyera* très content et satisfait.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 142)
- Cette reponse oyee, les *envoyés* reprirent incontinent leur chemin devers la mer.
(AMYOT, *Cimon*, 34)

È usato da CORNEILLE *Héracius* V. 8 in senso figurato:

- Je ne m'oppose pas à la commune joie,
Mais souffrez des soupirs que la nature *envoie*.

Coniugazione del francese moderno:

- Ind. pres*: j'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez,
[ils envoient.
- ” *imperf*: j'envoyais, tu envoyais. il envoyait, nous envoyions, vous envoyiez, ils envoyaient.
- ” *pass. rem*: j'envoyai, tu envoyas, il envoya, nous envoyâmes, vous envoyâtes, ils envoyèrent.
- ” *futuro*: j'enverrai, tu enverras, il enverra, nous enverrons, vous enverrez, ils enverront.

Condizionale: j' enverrais, tu enverrais, il enverrait, nous enverrions, vous
[enverriez, ils enverraient.

Imperativo: envoie, envoyons, envoyez.

Conj. pres: que j' envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyions, vous en-
[voyiez, ils envoient.

” *imp*: que j' envoyasse, tu envoyasses, il envoyât, nous envoyassions,
[vous envoyassiez, ils envoyassent.

Part. pres: envoyant.

” *pass*: envoyé.

ESCORRE

provenz. *escoure*; rum. *scoate*; spagn. *escudir*; ital. *scuotere*; dal latino *excūtere* (forse mediante una forma *exquiter* con cambiamento di *a* in *o*.)

Aveva in francese antico queste altre forme infinitive: *escourre*, *escoure*, *escodre*, *eskodre*, *escoudre*, *esquerre*. GASTON PARIS, *Mélanges linguistiques* fasc. 2.^o pag. 240 dice che questo verbo presenta parecchie difficoltà. Infatti esso doveva fare all'infinito *esqueurre*, all'indicativo presente *esqueu*, *esqueuz*, *esqueut*, *escouons*, *escouez*, *esqueuent*; ma, per un accidente che non è senza esempi nel francese antico, esso è stato spostato dalla sua coniugazione normale: e le forme *escouons*, *escouez*; il perfetto *escos*, *escus*, *escous*; il congiuntivo presente *escoe*; l'imperfetto indicativo *escooie*; il participio presente *escout*; il participio passato *escos*, *escus*, *escous*, *escout* ecc. l'hanno fatto passare alla coniugazione debole: si creò quindi un nuovo verbo *escouer*, sconosciuto all'Accademia, ma usato dal popolo di Francia. (1)

Ecco alcuni esempi di francese antico: (2)

— Quit qu'il iront la preie *escorre*.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, 32017)

— Dites lui bien, c'en est la somme

Que ja ne serom mais si home,

C'est mais tot *escos* e balé

N'il a nos sire n'avoé.

(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 9200-3)

(1) Il LITTRÉ non registra questo verbo nel suo dizionario. Cfr. anche *Romania*, X. 43; XII. 205; XIX. 282; XXI. 226.

(2) Per altri esempi cfr. GODEFROY, *Diction*. III. 430. BARTSCH, *Chrestom. de l'ancien français* pag. 510 dà *eskeut* per forma alla 3.^a persona singolare del presente indicativo; *escoust* al passato remoto e *escous* al participio passato. A. THOMAS, *Nouveaux essais de philologie française*, pag. 250 dice che questo verbo « a encore une grande vitalité sur le sol de la Gaule, soit au Nord, soit au Midi, particulièrement avec le sens de « faire sortir le grain des céréales par le battage. »

- Quant on fait son mantel *escourre*
Ne s'en vait pas toute la pourre.
(*Miserere de Moiliens* 15212-3)
- Si consigned u serv fellon,
La destre aurelia li *excós*.
(*Passion du Christ*, in BARTSCH, *Chrest.* p. 9)
- Et Ysengrins *escoust* la teste
Et rechigne et fait laide chiere.
(*Roman du Renart* I. 42)
- L'aigne fu caude, s'a haucié
Le prié, et le prist a *escoure*
Fors de l'aigne.
(*Chronique de Ph. Mouskes*, 2423-5)
- Fauchons drecier, lances *escourre*
Pour plus dures colees rendre.
(GUIART, *Royaumes lignages* I. 14226-7)
- J'ai chi assés me bourse *escouse*.
(*Canchons v. A. de le Hule* in BARTSCH, *Chrest.* 379)
- Se il chiet doudre en son geron
Soit sus robe ou sus caperon,
Escorre la dois sans oster.
(*La Clef d'amors*, pag. 18)

Il composto *rescorre* era più frequentemente usato del verbo semplice e si conoscono le forme *rescos*, *rescus*, *rescous*, *rescoie*, ecc. DIEZ cita anche il verbo *secorre* (provenz. *secodre*; spagn. e port. *sacudir*) dal latino *succutere*; ORELLI, *Altfranzösische Grammatik* afferma che questo verbo è molto raro; e NYROP, *Gram. hist.* II. 49 aggiunge che esso scompare al XVI. secolo. (1) BURGUY *op. cit.* II. 151 non dà alcun esempio nè dell'infinito *secorre* nè del part. *secos*, che risale al XIII. secolo: più tardi però si trova spesso *secous* (*succussus*): (2)

- Pour eux tombe en abondance
Le glan des chesnes *secous*.
(RONSARD, *Oeuvres* 921)
- Lors commencerent à *secourre* la neige et le gresil jus de leurs
haulbertz.
(*Perceforest* IV. 33)
- Sans estre esbransle ne *secous*.
(CL. MAROT, *Oeuvres* III. p. 44)

(1) OUDIN, (1655) nota « *secourre* n'est plus en usage, on se sert de *secouer*, qui est regulier de la conjugaison: il faut bannir *secouis* et *secoux* »

(2) *Secous*, conservatosi nel sostantivo *secousse* è stato sostituito da *secoué*.

ESTER

provenz. *estar* (*istar*, *star*); rum. *sta*; spagn. *estar*; port. *estar*.⁽¹⁾ Dal latino *stare* per il cambiamento di *st* in *est*. Questo verbo, che ha avuto fin dal principio la sua esistenza indipendente, ha dato a *estre* il gerundio ed il participio presente. La forma primitiva è *steir*, *ster*, che non fu però di lunga durata nella lingua d'oïl⁽²⁾. Verso la fine del XII. secolo si prefisse a questo verbo un *e*, e si ebbe quindi *esteir* in Borgogna ed *ester* nelle altre province: ⁽³⁾

- Bien devons ci *ester* pur nostre rei.
(*Chanson de Roland*, lxxxv. 1009)
- *Esteir* en l'entreie de la caverne est rapresseir lo contretenail de nostre corruption.
(*Moralités sur Job*, pag. 483)
- Conforteir lo travailhant, ce est *esteir* avoc lui en travailh....
(*Moralités sur Job* pag. 467)
- Uns planchiers que aseurs fust li alers e li venirs, que l'un poust entour tres bien aler, apuier à aheise e *ester*.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. III. p. 247)
- Lors se repasme, ne peut en piez *ester*.
(*Roncivals* p. 171)
- Laissez *ester* vostre ire, qui vient de mauvais art.
(*Chanson des Saxons* XIX.)
- Qui estoit entour moy, avoit estei esjaretez à la grant bataille dou quaresme-prenant, et ne pooit *ester* sur ses piés.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 325)
- Il tient de moi qui sui sa dame,
Trois forces que de cors, que d'ame;
Car bien puis dire, sans mentir:
Jel fais *ester*, vivre et sentir.
(*Roman de la Rose* 19235-8)
- Chil qui asalloient, laissierent tout quoi *ester* les assaus.
(FROISSART, *Chronique* II. 361)

(1) Si cfr. il greco *στηναι*, il sanscrito *stha*, il tedesco *stehen*.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* vol. I.° pag. 297.

(3) Per le forme del verbo *ester* si cfr. anche ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* III. 143; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie* V. 478; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 918; GARTNER, *Rätoromanische Grammatik* § 193.

Al presente indicativo si trovano le forme seguenti: *estois*, ⁽¹⁾ *estas*, *estat*, *esta* ⁽²⁾ *estait*, *estet*, *estum*, *estonz*, *estez*, *esteiz*, *estont*, *estunt*: ⁽³⁾

- Ci devant tei *estont* dui pechedour.
(*Vie de St. Alexis* LXXIII. 361)
- Tutes les rues à li burgeois *estunt*.
(*Chanson de Roland* CCXXIV. 2691)
- El camp *estez*, que ne seium venent.
(*Chanson de Roland* LXXXVIII. 1046)
- Si vsirement cume Deu vit devant qui jo *estois*, n'en prendrai rien.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. IV. pag. 363)
- Dunkes n'estat mie, anz trespasset li espirs....
(*Moralités sur Job* pag. 483)

E per altri es. cfr. anche: *Oeuvres complètes de Rutebeuf* II. 32; *Le Roman du Renart* II. 173; TRISTAN DE BEROUL, *Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures* II. 154; *Le Roman de Rou* 2368; *Chronique des Ducs de Normandie* I. 1447; GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français*. III. 608 ecc.

(1) *Estois* = lat. *sto*; *estons* = lat. *stamus*; *estont* = lat. *stant* sono forme bastarde che rispondono alle forme legittime provenzali *estau*, *estam*, *estan*. Il francese ha dovuto a poco a poco mettere il presente di *stare* in armonia con quello di *aler*: *estois* = *vois* (fr. mod. *je vais*), *estons* = *allons*, *estont* = *vont*; lo stesso si dica del tedesco *gehen* e *stehen* (anticamente *gangan* e *standan*). E poi la forma *est-ant* (prov. *est-an*) sarebbe stata una flessione senza esempi in francese. Nelle « *Moralités sur Job* » si trova un imperfetto *estisoit*, in cui BURGUY, I. 298 vede un verbo nuovo e anche un verbo greco, ἵστημι; ma ἵστημι non poteva dare altra forma che *ester*, imperf. *estoit*. *Estisoit* deve essere una cattiva pronunzia per *esistoit*, *existoit*. Cfr. F. DIEZ, *Gram. des langues romanes* II. 216; HORNING in *Roman. Studien* V. 711; SUCHIER, *Voyelles toniques en vieux français* pag. 122; J. CORNU, *Gleanures phonologiques*. pag. 255. GRÖBER, *Grundris der roman. Philologie* vol. I. pag. 609; HERZOG, *Gesch. der frz. Infinitivtypen in Zeitsch. für rom. Phil.* XXIII. 381. Si cfr. anche su *estar* un bell'articolo di G. CIROT, *Ser et estar avec un participe passé in Mélanges de philologie offerts à F. Brunot*, pagg. 57-69; e il presente indicativo in E. SCHWAN, *Zur Lehre von den französischen Satzduppelformen in Zeitschrift für romanische Philologie* XII. 215.

CHABANEAU, *Hist. conjug. franç.* pag. 57 dice che questo verbo, essendo monosillabo a tutte le forme in cui i verbi della coniugazione in *are* sono accentati sul radicale « portait, à ces formes, l'accent sur la désinence, son radical (apparent), réduit à deux consonnes, ne pouvant le recevoir. Il en résulte nécessairement qu'en passant au français il garda l'accent à la même place, malgré la syllabe initiale dont il fut accru, par suite de l'adjonction de l'*e* qu'on avait préposé à *st* par euphonie, et, comme une voyelle sourde ne peut recevoir l'accent, il dut conserver sonores les flexions que les autres verbes changeaient en *e* muet. » Si cfr. per questo verbo anche G. PARIS, *Étude sur le rôle de l'accent latin* pag. 80.

(2) Per la 3.^a persona trovasi anche la forma *sta* come si osserva in questi versi della *Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest. de l'anc. franç.* pag. 13: 21-24:

- Uns dels felluns chi *sta* iki,
Sus en la cruz li ten l'azet;
Jhesus fortment dunc recridet:
Le spiritus de lui anet.

(3) *Estunt* è lo sviluppo normale di *stant*, come *vunt* di *vadunt*, *funt* di *faciunt*, *unt* di *habent*, ecc.

L'imperfetto indicativo si formava regolarmente: *esteie, estoie*: (1)

- Empor tei, filz, m'en esteie penez.
(*Vie de St. Alexis* lxxx. 404)
- E si cum il iloc s'estoient,
Virent un chevalier sus Seigne.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 7688-9)
- Qu'ele estoit sa mestre et sa garde.
(*Chevalier au Lyon* 1593)
- Qui estoit environnez de chevaliers et de serjans qui tenoient grant espace, mangoient encore à une table vingt que evesque que archevesque....
(*JOINVILLE, Histoire de St. Louis* § 95)

Le forme del perfetto erano: *estoi, estous, estout, estoumes, estoustes, estourent*; e, come forma secondaria derivata immediatamente da *steti* (o piuttosto da una forma volgare *stui*): *estui, esteüs, estut, estiut, estuit, estout, esteümes, esteüstes, estieurent, esturent*: (2)

- Quandius in ciel monstier istud.
(*BARTSCH, Vie de St. Léger* pag. 17-11)
- Sur l'herbe verte estut devant sun tref.
(*Chanson de Roland* LVIII. 671)
- Dous anz estut Absalon en Jerusalem si qu'il ne vint devant le rei.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. II. p. 171)

L'imperativo aveva per forme: *esta, estons, estez (estes)*:

- Seignurs Franceis, de Deu aiez vertut:
El' camp estez, que ne seium vencut.
(*Chanson de Roland* lxxxviii. 1045-6)

(1) Per la forma dell'imperfetto cfr. anche NEUMANN, in *Zeitschrift für rom. Philologie*. XIV, 581. BARTSCH, *Chrest.* pag. 506 cita anche alla 3.^a persona singolare la forma *stout*:

— E en la veie des pecheurs ne stout. (*Libri Psalmorum* I.);

e J. BONNARD ET. AM. SALMON, *Gram. rom. de l'anc. franç.* pag. 41 le forme delle terze persone singolare e plurale: *estisoit, estisoient*, di cui ho già parlato alla nota 1 della pag. 156.

(2) Rum. *statui*; spag. *esture*; ital. *stetti*. Cfr. per la forma italiana *stetti*, stiedi E. MARCHESINI, *I perfetti italiani in-Etti in Studi di filologia romanza*. Fasc. III. pag. 446 e C. TRABALZA, *Storia della grammatica italiana* pag. 181. Si cfr. anche E. MURET, *Sur quelques formes analytiques du verbe français in Etudes romanes dédiées à Gaston Paris* pag. 469. Si trova qualche traccia di un perfetto formato, nella lingua d'oïl, secondo le analogie della 1.^a coniugazione, ma non sembra che sia stato di uso frequente, probabilmente a causa della rassomiglianza che avrebbe avuto la 3.^a persona singolare con quella del presente. BURGUY, *op. cit.* I. 299 fa però osservare che i testi che danno degli esempi di un perfetto formato secondo la 1.^a coniugazione dittongano con *i* l'*a* della 3.^a persona singolare del presente indicativo. E NYROP, *Grammaire historique franç.* II. 128 dice che il perfetto classico *steti* è stato sostituito nel latino volgare da *stetui*, il quale poi si ritrova in rumeno *statui*, in spagnuolo *esture*, e nel francese antico sotto le due forme alle quali ho già accennato.

- Enmi sa voie encontra un huissier
Qui li escrie: Vassal, estes arier!

(*Chanson Ogier de Danemarche*, versi 6029-30)

- A voi! dame, fait il, esta.

(*TRISTAN DE BEROUL, Recueil....* II. 154)

Le forme del presente e dell'imperfetto congiuntivo corrispondevano regolarmente a quelle del presente indicativo e del passato remoto: *estace, estoise* ⁽¹⁾ e *esteusse*:

- Kar Deus ne me vout consentir
Que plus estace en cete vie.

(*Chron. des Ducs de Normandie* versi 20181-2)

- Je ne lo pas que s'i estoise

(*Oeuvres de Rutebeuf*, II. 34)

- Mais li reis cumandad qu'il estust à sa maison.

(*Les Quatre Livres des Rois*, I. II. p. 171)

Il futuro era *esterrai* o *esterei* ed il condizionale *esterroie* o *estereie*: ⁽²⁾

- Se vus murez, esterez seint martir.

(*Chanson de Roland* xcv. 1134)

- Kar od tant m'esterreit il bien.

(*Chron. des Ducs de Normandie* verso 39808)

- E li poples ki est ici, e tuit Israel, od lui esterrai.

(*Les Quatre Livres des Rois* I. II. pag. 180)

- E à curt esterras e à mun deis tuz jurs mangeras.

(*Les Quatre Livres des Rois* I. I. p. 150)

- E il esterrad à curt, e à ma table manjerad.

(*Les Quatre Livres des Rois* I. I. p. 150)

Il participio presente *estant* era molto spesso adoperato. L'analogia aveva poi creato anche un participio passato *esteu*, che fu però assai poco usato (si conoscevano pure le forme di participio passato *estu* e *esté*):

- Desur s'asiet li paiens Baliganz,
Trestuit li altre sunt remés en estant.

(*Chanson de Roland*, CCXXII. 2654-5)

- L'enfes Gautiers est saillis en estant.

(*Roman de Raoul de Cambrai* p. 192) ⁽³⁾

- Le pays où on est estans et demorans.

(*BEAUMARCHAIS, Oeuvres* 14)

(1) La forma *estoise* e anche quella del verbo *voir*, *voise* hanno sostituito, sotto l'influenza della prima persona singolare dell'indicativo, *staise* e *raise*. *statja* e *vatja*, flessioni analoghe a *jacja*, *jaceam*). Cfr. E. MURET, *Sur quelques formes analogiques du vieux français* in *Etudes romanes* à GAST. PARIS pag. 470.

(2) Cfr. anche NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 581; KÖRTING, *Formenlehre franz. Sprache* I. 267; BRÖHAN, *Die Futurbildung im Altfranzösischen* pag. 89; CORNU, in *Romania* VII. 367; SUCHIER, in *Zeitschrift für romanische Philologie* III. 151.

(3) « Bataille où périt Raoul, combattant les fils de Herbert de Vermandois (942). La chanson qu'inspira cet événement est la base du poème, mais il s'y est ajouté des éléments plus modernes. » G. PARIS *Littér. franç.* 46.

Alcune lingue romanze adoperavano il participio presente costruito con una preposizione come sostantivo astratto (Cfr. anche BUREAU, *op. cit.* I. 301). Si dice ancora oggi: *de son vivant, sur son séant*, ecc; la lingua antica era assai più ricca di espressioni simili, che derivano senza dubbio dalla costruzione latina con l'ablativo.

— *En son estant avoit dix sept pies.*

(*Chanson Ogier de Danemarche*, 10017)

Questo verbo, che si è conservato in tutte le altre lingue romanze, è scomparso da molto tempo dalla lingua francese ed è ora adoperato solo all'infinito presente (1). Sono rimaste in uso, fino al XVIII. secolo, le formule giudiziarie: *ester à droit, ester à (en) jugement*, per dire: *comparire davanti al giudice, al tribunale, proseguire un processo, intentare un'azione* e simili.

— La femme ne peut *ester en jugement* sans l'autorisation de son mari (*art. 215 del codice civile francese* (cod. napoleonico))

— Il fallait venir *ester à droit* soi-même, à moins d'une dispense expresse du roi.

(VOLTAIRE, *Moeurs*, 85)

I principali composti di *ester* erano: *astetr - arestetr* (arrestare) - *constetr* - (2) *contrestetr - encontrestetr - parestetr* (persistere) - *restetr*.

Questo verbo è rimasto ancora in composizione (BRACHET, *Gram. hist.* pag. 216) nei participi *constant* (con-stare), *distant* (di-stare), *instant* (in-stare), *nobstant* (ob-stare)

(1) Quei verbi che ora sono difettivi avevano nella lingua antica tutti i tempi e tutte le persone; cosicchè anche *ester*, come si è veduto, si coniugava in tutti i suoi tempi.

(2) *Conster* non si adopera ora che alla terza persona singolare del presente indicativo e come termine di giurisprudenza:

— Il *conste de cela* que... (ACAD.)

— De témoignages par lesquels il *conste* que cet usage était établi. (BOSSUET, *Culte*, in LITTRÉ, *Dict.*)

BESCHERELLE però, nel *Dictionnaire usuel de tous les verbes français* I. 375 coniuga questo verbo impersonalmente alla terza persona singolare dei seguenti tempi: Indicativo presente *il conste*; imperfetto *il constait*; passato remoto *il conste*; futuro *il constera*; condizionale *il consterait*; congiuntivo presente *qu'il conste*; imperf. cong. *qu'il constât*; participio presente *constant*; participio passato *consté* e tempi composti.

ESTOVOIR

provenz. *estober*; dal latino *stopere*.

È un verbo impersonale, scomparso interamente nel francese moderno, (LITTRÉ non lo registra nel suo Dizionario) e che anticamente significava: *bisognare, essere necessario, convenire*. DIEZ, *Gram. des langues romanes* II. 208 dice che il perfetto di *ester*, formato dal latino *steti* (come si è già visto) dette origine ad un nuovo infinito, composto, secondo l'analogia della maggior parte dei verbi, dal perfetto in-*ui*. Questa interpretazione non è peraltro condivisa da BURGUY, *Gram. lang. d'oïl*, II. 56, che crede necessario di ricercare la radice di *estovoir* nel tedesco, e presenta il verbo debole *stuoun, stuèn*. A. THOMAS, invece, in *Mél. d'étym. française* pag. 73 dice a proposito di questo verbo: « Carpentier a institué un article *escober* dans DU CANGE pour y insérer deux exemples de 1303 et de 1328, empruntés à des chartes du Limousin. Dans l'un on lit: « ad quatuor causas sive *escobers* », et dans l'autre: « in quolibet casu consueto quatuor *escobers*. » Il s'agit de l'aide féodale bien connue sous le nom d'aide aux quatre cas. Il faut lire *estober*, forme méridionale qui correspond au français *estovoir*. L'existence de *estober* en plein Limousin porte un coup mortel à l'ingénieuse explication qu'a proposée M. TOBLER pour le verbe français *estovoir*. D'après lui, il serait tiré de la locution *est ues, est opus*; mais comment le provençal aurait-il *estober*, lui qui dit *es ops*, ou plutôt *ops es*? M. SUCHIER a proposé *stupere* et il vient de développer cette étymologie (dans *Miscellanea Linguistica* in onore di G. ASCOLI pag. 67); on en pourrait souhaiter une meilleure, mais je n'en connais pas ». (1) E nell'appendice poi aggiunge a pag. 178 « Par acquit de conscience, je renvoie à l'article *stopere* de KÖRTING, où l'on trouvera d'autres étymologies notamment celle de M. KÖRTING lui même, développée dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* XXI. 1.^{re} p. 93 et à la *Romania*. XXIX. p. 319, où j'ai exposé les idées singulières du Dr. PFEIFFER. M. KÖRTING pense que *estovoir* est sorti du verbe *ester* par le prétérit *estut*, d'après *plut* qui avait pour infinitif *plover*. Ici aussi le provençal vient mettre le holà » Si cfr. anche FÖRSTER, *Altfranzösisches Übungsbuch*, 65.

(1) Anche GRÖBER, *Grund. der rom. Phil.* I. 636 crede che *estut* provenga dal latino *stopere* e aggiunge: « Letzteres bedeutet eigentlich starr sein, und stellen wie *stupuerunt verba palato, und stupet pigro lacu* zeigen, dass die eigentliche Bedeutung in Lateinischen vollkommen lebendig war. Aus *stupet* es ist starr konnte sich leicht die Bedeutung « es ist notwendig » entwickeln. »

Del resto questo verbo si coniugava in tutti i suoi tempi come *pouvoir* e *mouvoir*. (1)

Il presente indicativo era: *estoet, esteot, estuet, estot, esteut*.

Imperfetto indicativo: *estureit, estoroit, esteroit*.

Perfetto: *estut, esteust, estot*.

Futuro: *estuerat, esturerat, estorra, esteerra, esterera, estera*.

Condizionale: *estureit, esteeroit, estureroit, estorreit, esteroit*.

Congiuntivo presente: *estuisset, estuise* (2) *estoecet, estuce, estuece, estoce*.

Congiuntivo imperfetto: *esteusse, estēust, estoüst*.

Participio passato: *estut*.

Ed ecco alcuni esempi di francese antico: (3)

— Sed il fut graims ne l'estuet demander.

(*Vie de St. Aleris* xxvi. 128)

— En Sarraguce sai bien qu'aler m'estoet.

(*Chanson de Roland*, xxii. 292)

— Pois que l'eumant, aler vus en estoet.

(*Chanson de Roland*, xxii. 300)

— Gent ad le cors e le cuntenant fier:

S'est ki l'demandet, ne l'estuet enseignier.

(*Chanson de Roland*, viii. 118-9)

— Ja pur Carlun n'i iert uns suls guariz,

Or est li jurz que l's esturvat murir.

(*Chanson de Roland*, ci. 1211-2)

— Ceste bataille vos estuet à laisier.

(*Gerars de Viane*, 1994)

— Sovent t'estovra endurer

Ce que tu m'oz ci raconter.

(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 130)

— C'ert grant damages quant l'esterra finer.

(*Huon de Bordeaux*, 5797)

— De cest siecle senz revertir

A qui les cors estoet partir.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, 5319-20)

— Grant paor ont dedanz mes estuese afamer

(*Chanson des Saxons* ii. 107)

(1) Per le principali forme di questo verbo si cfr. anche ÉTIENNE, *La Vie de Saint Thomas le Martyr*. Pag. 150. Per la forma *estuet* in particolare cfr. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II 307; TOBLER, in *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* XXIII. 421; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VII. 550-600; SUCHIER, *Le français et le provençal*, pag. 159; GARTNER, *Rätomanische Grammatik* § 194; *Romania*. XXX. 569; KÖRTING, *Lat. rom. Wörterbuch* 919; *Zeitschrift für romanische Philologie* II. 307 e XXXII. 247; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 512.

(2) Si cfr. anche I. USCHAKOFF, *Zur Erklärung einiger französischen Verbalformen*. pag. 134.

(3) Sulla costruzione di questo verbo in francese antico cfr. GEBHARDT, *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen*, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 34.

11. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Nen iert tant forz l'estache, ne l'estoecet brisier.
(*Voyage de Charlemagne* 532)
- Cors a cors le peust souffrir.
Maintenant n'esteust murir.
(*Roman de Troie*, 248)
- Qui qu'en mengast Ybers l'estut laissier.
(*Roman de Raoul de Cambrai* pag. 76)
- Qu'il ne t'estuise morir.
(*Le Roman de Brut*, 1385)
- Bien a apertement seu
Que passer mer li estora
(*Roman de Brut*, 4043-4)
- En cestuy le fait amender,
En cest aultre l'estuet garder.
(*Marie de France*, 2312-3)
- Or m'esterra escut porter.
(*Chronique de Philippe Mouskes*, 8704)
- Ne l'esteust morir u rendre.
(*Partonopeus de Blois*, 8982)
- Trop m'i esterroit demorer.
(*Partonopeus de Blois*, 7646)
- Quant vit que morir l'estevoit.
(*Roman de Rou*, 375)
- Ou par lui m'estorra garir
Ou par lui m'estorra morir.
(*Flore et Blanceflor*, 1728-9)
- Tere m'estuet, je me terai.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* II. 124)

Era molto frequente l'unico composto che si conosca: **restovoir**

FAILLIR

prov. *falhir*, *faillir*, *fulir*, *faillir*; spagn. *fallir*; port. *falir*; ital. *fallire*.⁽¹⁾ Dal latino popolare *fallire* (latino classico *fallere*)⁽²⁾ per il cambiamento di *ll* in *ill* e di *e* in *i*. La forma primitiva di questo verbo ha dato origine a due infiniti diversi: *faillir* e *faloir*; ⁽³⁾ o, per meglio dire, *faloir* (fallere) si è sviluppato a poco a poco su *faillir* e tutte e due le forme si sono poi conservate prendendo delle accezioni diverse.

(1) Per questa forma italiana cfr.: *Scritti vari di filologia in onore di E. Monaci* per il XXV. anniversario del suo insegnamento, pag. 311.

(2) Si cfr. il greco *σφαλλειν* e il tedesco *fallen*; la radice è il sanscrito *sphal*, vacillare.

(3) F. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 206 e 226; BAËSTIN, *Précis de phonétique* p. 142 e segg.

La lingua d'oïl, come le altre lingue romanze, non conosce che *faillir*: soltanto molto tempo dopo il XIII. secolo il francese ha adottato le due forme. (1)

Le forme infinitive di *faillir* erano (2): *falir* e *fallir* nella Borgogna, Normandia e Piccardia, *failir* e *faillir* nell'isola di Francia:

- Pour li m'en vais souspirant en Syrie,
Car je ne doi *faillir* mon creator.
(*Romancero* pag. 93)
- Con eu ai ancui de *faillir*
Davan cella cui tan desir.
(*Le Roman de Flamenca* 3860-1)
- On ne doit tenir à heritage nule coze qui muire, car ce qui muert
faut, et heritages ne pot *faillir*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XXIII, 8)
- Et pluseurs autres qui ne vorent mies *fallir* leur cappitaine.
(FROISSART, *Chronique* II. 374)
- Je n'eusse gueres failly de *faillir* plutost que de bienfaire à leur
mode.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 260)

La prima persona singolare del presente indicativo era *fal*, *fail* o *faill* alla fine del XIII. secolo, soprattutto nell'Isola di Francia. Invece la seconda e terza persona singolare erano in principio: *fals*, *falt*; più tardi *faus*, *faut* (3). Le forme del plurale dell'indicativo presente non presentavano modificazioni rilevanti: *falons*, *faillons*, *falez*, *failliez*, *faillent*:

- Ainz qu'um alast un sul apaent de camp,
Falt li li cuers, si est chedeiz avant.
(*Chanson de Roland*, CXIV. 2230-1)
- Li cuers lui fault, s'a la bouche serrée.
(*Roncivals*, pag. 147)
- Povres sui despense me fault.
(*Résurrection du Saureur*, pag. 12)
- Falt li vitaille, ne set mais qe il face.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 8510)
- Ci faut la fins de mon sermon.
(*Partonopeus de Blois* 4416)

(1) L'ACCADEMIA, come si vedrà in seguito, coniuga ancora *faillir*: *je fauz*, *tu fauz*, *il faut*, *nous faillons*, *vous faillez*, *ils faillent*; *je faillais*; *je faudrai*, ecc; però avverte che queste voci sono tollerate solo nello stile familiare. Tali forme sono veramente francesi, ma l'uso generale è contro l'Accademia.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* I. 332 e segg.; NYROP, *Gram. hist. franç.* II. 90; CLÉDAT, *Revue de phil. franç.* XIX. 1905 pag. 199 (tratta assai diffusamente e con dottrina delle due forme *faillir* e *falloir*); MEYER-LÜHKE, *Gram. lang. rom.* II. 244; NEUMANN, in *Zeitsch. für rom. Phil.* XIV. 565; KÖRTING, *Formenl. franz. Sprache* I. 185; SUCHIER, *Le Franç. et le Provenç.* pag. 144; DE WAILLY, *Princ. généraux* pag. 83.

(3) Le tre prime persone del singolare *je fauz*, *tu fauz*, *il faut* non si usano quasi più; sono solamente restate nelle espressioni: *le corur me faut* (Cfr. MOLIÈRE, *Ecole des femmes* II. 2) = il cuore mi vien meno; — *au bout de l'aune faut le drap* = ogni cosa ha il suo fine e in *Montereau-faut-Yonne*, città posta al confluente della Senna e della Yonne.

- Et, se g' i *fail*, morz sui et mar vos vi.
(*Chanson dou Châtelain de Coucy* pag. 37)
- Et li tramist, se jou n' i *fal*.
(*Chronique de Philippe Mouskes*, 2560)
- Ne *fuille*: sur vostre vie à me confesser la verité.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 126)
- Quand ce vient à combattre, la moitié *faillent*.
(LANOUE, *Discours*, 313)
- Ces coups sont si justes et *faillent* si peu souvent.
(D'URFÉ, *Astrée* II. 332)

L'imperfetto indicativo era *failloie*, *faillie*, *faleie* (fallebam):

- Mais li cuers lui *faillloit*.
(*Rouman de Berte* XXXI.)
- Le roy faisoit parler à tous ceulx qu'il povoit penser qui lui pourroient ayder, et ne *faillloit* pas à promettre.
(COMMINES, *Mémoires* II. 9)

Il presente congiuntivo era *faille*:

- Fier sunt si hume, n' unt talent qu' il li *faillent*.
(*Chanson de Roland* CCLVII. 3133)
- G' irai, n' est dreiz que vos en *faille*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 37172)
- Granz rois, c' il avient qu' à vos *faille*
A touz aige failli sanz *faille*.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* I. 3)
- Il sanblent les arbres qui *faillent*
Qui furent trop bel au florir.
(*Oeuv. compl. de Rutebeuf* I. 261)
- Le dyable me *faille*. je j' eusse failly de couper les jarrets à mes-
sieurs les apostres.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 39)

Il futuro era dapprima *fulrai* o, con *d* intercalare, *faldrai* (1); poi *faurai*, *faurrai*, *faudrai* (2). Quest' ultima forma *faudrai*, che è prodotta dall' elisione

(1) Nei « *Sermons de Saint Bernard* » e in qualche altro testo borgognone si trova però *farrai*.

(2) Le forme del futuro e del condizionale *faudrai*, *faudrais*, già arcaiche nel XVI. secolo, sono ora dimenticate e tendono ad essere sostituite dai composti *faillir-ai*, *faillir-ais*, forme che s'incontrano fin dal XII. secolo. Per cui si comincia a dire « je ne *faillirai point à mon devoir* » per « je ne *faudrai point à mon devoir* ». Cfr. BRACHET, *Grammaire historique* pag. 217. Il solo futuro adottato dall'ultima edizione del Dizionario dell'Accademia francese (1878) è *je saudrai*. PALSgrave dà *faudrai*; OUDIN *faudray* e *failliray*; VAUGELAS *faillirai*; MEIGRET *faillirai* e *faudrai*; TH. CORNEILLE *faillirai*; CAUCHIE *faudray*; MALHERBE *faillirai*; RABELAIS in *Pantagruel* adopera solo *faudray*; RICHELET *Diction.* dà *faillirai*; LE ROY, *Traité d'orthographe* dà *faillirai*. RENAN dice: Elle n'y a pas failli jusqu'ici; elle n'y *faillira* pas dans l'avenir. BASTIN, in *Revue de philologie française* XIX. 203 dice che fin dal medio evo si trova al futuro anche la forma *faillera*, della quale forma BRUNOT, *Histoire de la langue française* III,

della vocale infinitiva con epentesi normale della dentale fra *l* ed *r*, non è ancora totalmente caduta in disuso:

- Il nem *faldrat*, s'il veit que jo lui serve.
(*Vie de Saint Alexis* xcix. 495)
- Ja por morir ne vos en *faldrat* uns.
(*Chanson de Roland* lxxxviii. 1048)
- Guenes respunt: Par la franceise gent,
Il l'aiment tant ne li *faldrunt* nient.
(*Chanson de Roland* xxxii. 396-7)
- Mult, dist il, te donrai,
Ne jamais jor ne te *fulrai*.
(*Roman de Brut* 8451-52)
- Je ne li *faurai* mais, tant com vive, nul jor.
(*Chanson des Saxons* ii. 184)
- Avœc sa mere seses bien,
Le ne vous *faurra* il ja riens.
(*Roman de la Manekine*, 1219-20)
- *Faurés* me vous, u vous me secorrés?
(*Huon de Bordeaux*, 5570)
- Porpensa soi qu'il s'ocirra
Ains le vespre: ja n'i *faura*.
(*Flore et Blanceflor*, 203)
- Que j'ai d'amours: Dex! i *faudrai* je donc?
(*Chanson du Châtelain de Coucy* pag. 31.)

Le forme del condizionale erano naturalmente simili a quelle del futuro:

- Ne vos *faltroie*, que je sui vos jures.
(*Ogier de Danemarche*, 4934)
- Certes, dame, voyez ci votre chevalier qui ne vous *fauldroit* pour mourir, si tout le monde vous faillloit.
(FROISSART, *Chronique* i. 14)

Il perfetto e l'imperfetto congiuntivo avevano due forme ben distinte: l'una regolare, l'altra con *s* intercalare: *fali*, *failli*, *falsi*, *fausi*; *falisse*, *faillisse*, *falsisse*, *fausisse*:

- Li nostre deu i unt fait felunie,
Ki en bataille hoï matin li *faillirent*.
(*Chanson de Roland* ccxviii. 2600-1)
- C'est mien seigneur en bataille *faillirent*.
(*Chanson de Roland* ccxxv. 2718)
- Que onques ne li *fali* riens.
(*Roman de la Manekine* 6537)

335, trova un esempio in D'URFÉ, *Astrée* I. 149. Cfr. ancora per questa forma: MEYER-LÜBBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 3.4; CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 75; GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 250; SCHIER, *Le français et le provençal* pag. 217; J. BRÖHAM, *Die Futurbildung im Altfranzösischen*; STAPFER, *Récréations grammaticales et littéraires* pagg. 20 e 225.

- *Moult s'en failli que il ne le trouva*
En autel point k'au partir le laissa.
(*Enfances Ogier*, 7412-3)
- *Petit s'en failli que toute l'os n'en fust perdue.*
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* l.)
- *Le navire faillit la Sicile et fut poulcée contre la coste de Tarente.*
(MONTAIGNE, *Essais* III. 35)
- *Il mourut sans enfants, de sorte que sa race faillit en luy.*
(AMYOT, *Lycurgue* 67)
- *Je ne faussist pitiez ne l'en fust prise.*
(*Chanson du Châtelain de Coucy* pag. 65)
- *Se fust uns autres, certes n'i falsist mie.*
(*Chanson Ogier de Danemarche* 4369)
- *Les unt par l'eve si destreiz*
Que je ne quit ja lor faillissent.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 27743-44)
- *Quar il vous ont servi de cuer,*
Ne vous fausissent à nul fuer.
(*Chronique de Philippe Mouskes* 8140-41)

Il participio presente era *faillant*: (1)

- *Et se partirent un samedi, après jour faillant, de Cambray.*
(FROISSART, *Chronique* I. 100)
- *Faillant à sa parole...*
(MONTAIGNE, *Essais* I. 30)

Il participio passato naturalmente si regolava sul perfetto: *failly, failli*; (2)

- *Quant Carles veit que tuit li sunt faillit.*
(*Chanson de Roland*, cccvii. 3815)
- *Et pouvoit estre environ jour failli.*
(FROISSART, *Chronique* I. 100)
- *Ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou malseante, que d'estre loué, ne font rien aussi qui merite que l'on les loue: ainsi sont constumierement personnes de cœur failly, desquelles les pensées ne s'estendent point plus avant que les vies.*
(AMYOT, *Préf.* VI. 32)
- *Il lui en prend comme aux pources orphelins qui sont moins avantagez que leurs freres, d'autant que leur pere est failli trop tost.*
(BÈZE, *Vie de Calvin* pag. 2)
- *Voyant que ses gens avoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis.*
(MONTAIGNE, *Essais* I. 367)

(1) È adoperato ancora nelle due espressioni avverbiali « *jouer à coup faillant* » cioè *giocare al posto del primo giocatore che manca*, e « *au jour faillant* » che significa *sul tramonto*.

(2) L'espressione attuale « *à jour failli* » vuol dire *a giorno finito*. Un participio volgare maschile *faltum* dà *faut* che si ritrova in *défaut*; e una forma femminile *falta* dà il sostantivo attuale *faute*.

- Le dyable me faille, si j'eusse *faillly* de couper les jarrets à mes-
sieurs les apostres.

(RABELAIS, *Gargantua* I. 39).

È un peccato però che parecchie forme di questo verbo siano cadute in di-
suso a causa del loro impiego assai limitato; tuttavia alcuni grammatici lo co-
niugano per intero, mentre altri dicono che solamente nel significato di « *faire*
faillite » esso si coniuga regolarmente come i verbi incoativi, e in modo parti-
colare all'imperfetto indicativo: si cfr. questo es. di A. DUMAS, *Charles VII. chez*
ses grands vassaux V. 2: — Si son courage *faillissait*...

È bene osservare ancora che fin dal XVI. secolo è quasi esclusivamente im-
piegata — perchè più corretta — la forma *faillir à* anziché *faillir de*. (1)

Cfr. poi per le diverse accezioni di questo verbo gli esempi seguenti:

- Prince, ne cachez plus ce que le ciel découvre,
Vous devez être las de nous faire *faillir*.
(CORNEILLE, *D. Sanche D' Aragon* IV. 2)
- Qu'une âme généreuse a de peine à *faillir*!
(CORNEILLE, *Cinna* III. 3)
- Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de *faillir* comme lui.
(RACINE, *Phèdre* I. 1)
- Le jeune homme *faillit à* se trouver mal.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* IV.)
- Cette proposition *faillit à* reculer les affaires pour un temps, au lieu
de les avancer.
(VOLTAIRE, *Charles XII.* 8)
- Et quand vous verrez pour qui vous avez *failli* vous brouiller avec
votre père et perdre son affection.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias* pag. 232)
- Je perdis la tête et *faillis* m'élancer encore pour retenir l'ombre
enchanteresse.
(G. SAND, *Les dames vertes* pag. 118)
- Une fois Tartarin avait *failli* partir, partir pour un long voyage.
(A. DAUDET, *Tartarin de Tarascon* pag. 118.)
- Il se rappelait qu'à l'époque de la Commune il avait *failli* être
tué dans la rue Saint-Antoine.
(G. OHNET, *Serge Panine* pag. 59)
- Quand il a vu ma pièce, il a *failli* se trouver mal.
(MURGER, *Vie de Bohème* pag. 74)
- Mais nous avons *failli* commettre une infamie.
(COPPÉE, *Le rendez-vous* scena II.)
- Où j'ai souvent *failli* choir dans le précipice.
(COPPÉE, *Des vers franç: Veillée de Noël* p. 154)

(1) Sulla costruzione di *faillir* nel francese antico cfr. TOBLER, *Mélanges de*
grammaire française pag. 195; e sulle diverse accezioni: ID., pag. 269 e segg.
e *Vermischte Beiträge frz. Gram.* IV. 38. Per la differenza fra *faillir à* e *faillir*
de si cfr. anche J. CH. LAVEAUX, *Dictionnaire raisonné des difficultés de la langue*
française pag. 284.

- On *faillit* l'assommer deux ou trois fois....
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 68)
- Il *faillit* même ne pas entendre la brave femme qui lui criait dans l'escalier....
(J. CLARÉTIE, *Jean Mornas* pag. 121)
- Vous lui direz de ma part qu'*il a failli* me faire mourir de rire en scène.
(BOURGET, *Mensonges* pag. 78)
- Vous jugeriez mieux de la valeur de ce nom que vous avez *failli* blasphémer.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 27)
- Et je *faillis* perdre l'équilibre sous l'impétueux baiser qu'elle appliqua à l'improviste dans mon oreille.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 123)
- Comme alors, il *faillit* joindre ces lèvres qui s'entr'ouvraient, si proches....
(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 331)
- Des senteurs lui arrivaient aux narines, multiples, différentes et si fortes qu'*il faillit* s'évanouir.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 75)
- S'il savait, qu'il tomberait de haut!
J'*ai failli* me trahir. Prenons garde!
(ROSTAND, *Les Romanesques* II. 5)
- Ils avaient fomenté ce tumulte qui *faillit* éclater le jour de la Nativité.
(A. FRANCE, *Jeanne D'Arc* II. 145)
- Un peu émue, presque troublée, elle *faillit* être victime de son courage.
(A. FRANCE, *L'île des Pingouins* pag. 334)
- Ce fut si rapide que je *faillis* laisser échapper une phrase indiscrete.
(E. ROD, *Le Silence* pag. 87)
- L'autre *faillit* le gifler, mais il se contint et s'en alla en murmurant.
(GUY DE MAUPASSANT, *Bel-ami* pag. 135)

Unico composto di questo verbo è *défaillir*; prov. *defalhir*; spag. *desfallecer*.

L'ACCADEMIA dice che questo verbo non è usato che al plurale dell'indicativo presente: *nous défaillons, vous défailez, ils défaillent*; all'imperfetto indicativo *je défaillais*, ecc.; al passato remoto *je défaillis* ecc.; al participio presente, *défaillant*; al participio passato *défailli* e ai tempi composti. Alcuni grammatici però vi aggiungono anche il singolare dell'indicativo presente *je défaille* e *je défaus* ecc., il futuro e condizionale: *je défaillirai je défaillirais*, e *je défaudrai je défaudrais*, il presente e l'imperfetto congiuntivo *que je défaille, que je défaillisse*.

Per le diverse accezioni si cfr. questi esempi:

- Ses menaces, sa voix, un ordre m'a troublée,
J'ai senti *défaillir* ma force et mes esprits.
(RACINE, *Bajazet* V. 1)

- Leur âge *défaudra* plutôt que la matière.
(RÉGNIER, *Épître* 1)
- On leur vit envahir le royaume de Babylone, où la famille royale
était *défaillie*.
(BOSSUET, *Histoire des Variat.* III. 4)
- Et la moitié du ciel pâlisait, et la brise
Défaillait dans la voile, immobile et sans voix.
(LAMARTINE, *Harmonies poétiques* II. 2)
- Je souhaite qu'un souvenir riant de vos traits puisse encore se
retracer dans mon âme *défaillante*.
(M.^{me} DE STAËL, *Corinne* XX. 3)
- Comme mon cœur à moi *défaill* lorsque je me le rappelle.
(BOURGET, *La Duchesse bleue* 134)
- *Défaillantes*, les Étoiles que la lumière
Épuise, battent plus faiblement des paupières.
(LAFORGUE, *Les Complaintes* p. 21)
- Et c'est elle à présent qui *défaill* à son tour.
(SULLY PRUDHOMME, *Poésies*. IV. 78)
- S'accroche aux harnois d'un archer,
Le mord aux jambes pour qu'il ne puisse marcher,
Et *défaill* sous le nombre horrible qui passe!
(C. MENDÈS *Sainte Thérèse* v. 215)
- Sa face se détend, s'allonge, *défaill* en une lâcheté comme pâteuse
et grassement fluide....
(C. MENDÈS, *Méphistophéla* pag. 14)
- La princesse avait relevé son voile, elle *défaillait*, la bouche sèche
comme tout à l'heure en montant l'allée.
(A. DAUDET, *L'Immortel* pag. 164)
- Une telle suavité pénètre les papilles de mes doigts que j'en sens
la caresse me *défaillir* jusqu'au cœur.
(PAUL MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* pag. 142)
- Et, en disant cela, on la sentait tendue, d'un effort de toute sa vo-
lonté, pour ne pas *défaillir*.
(MARCEL PRÉVOST, *Femmes* pag. 38)
- Cette voix profonde, qui se voilait et *défaillait*, la caressait à son insu.
(A. FRANCE, *Le lys rouge* pag. 166)
- La vit qui respirait avec ivresse la sueur du héros, haletante, les
paupières lourdes, la tête renversée, prête à *défaillir*.
(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 339)

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres*: (je faux) (tu faux) (il faut), nous faillons, vous faillez, ils
[faillent].
- » *imperf*: je faillais, tu faillais, il faillait, nous faillions, vous failliez,
[ils faillaient].
- » *pass. remoto*: je faillis, tu faillis, il faillit, nous faillîmes, vous fail-
[lites, ils faillirent].

Indic. futuro : je faillirai e je faudrai, - ras - ra - rons - rez - ront.

Condizionale : je faillirais e je faudrais - rais - rait - rions - riez - raient.

Imperativo : (faux), faillons, faillez.

Conj. pres : que je faille, tu failles, il faille, nous faillions, vous faillez, [ils faillent.

” *imperf* : que je faillisse, tu faillisses, il faillît, nous faillions, vous [faillissiez, ils faillissent.

Part. pres : faillant.

” *pass* : failli.

FAIRE

Provenz. *far, fair, faire*; spagn. *hacer*; portog. *fazer*; cat. *fer*; rum. *fer e face*; ital. *fare* ⁽¹⁾ Dal latino *facere* ⁽²⁾ divenuto *fayere, fayere*, e per la caduta regolare di *e*, *fayre*, indi *faire*.

Il *Fragment de Valenciennes*, la *Contilène de Sainte Eulalie*, la *Vie de Saint Alexis* ed altri antichissimi testi danno già *faire*; e questa forma, a datare dal XII. secolo, si trova spesso anche in Normandia: ⁽³⁾

(1) A. THOMAS, in una recensione che fa nella *Romania* anno XXIX. pag. 435 di un lavoro di F. G. MOHL, *Les origines romanes. Etude sur le lexique du latin vulgaire* così si esprime: « à côté de *fare* dont on s'accorde aujourd'hui à reconnaître l'existence dans le latin vulgaire, concurremment à *facere*, il faut admettre *ferre* en Italie et en Espagne; l'infinitif français *faire* ne s'explique ni par *fugere* ni par *facere*, mais par l'existence d'un radical *fai* combiné directement avec la désinence de l'infinitif; le franç. *feïs* remonte à un parfait *fei, feisti*, ecc. » Cfr. sulle forme di questo verbo anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 225; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 234; ZAMBALDI, *Vocabolario etimologico italiano* pag. 451; A. HORNING in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIX. 73.

(2) Si è incerti sulla provenienza della radice *fac*. CURTIUS, *Étimologies grecques* I. 219 la riconnette al sanscrito *dhā*, che ha dato il greco τῆθημι; *dh* sanscrito si trasforma talvolta in latino in *f*, p. es: *dhuma* = *fumus*; il *c* sarebbe una lettera semplicemente eufonica, come in greco in ἔθηκα; infine, dice LITTRÉ, l'*a* breve di *facio* avrebbe il suo parallelo nell'*e* breve del greco ἔσας. Cfr. anche PIANIGIANI, *Vocabolario etimologico italiano* I. 507; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* I. 80.

(3) *Far, faire* sono certamente delle modificazioni dell'infinito primitivo *fazer* dal lat. *facere*; così *far* e *faire* non hanno che uno stesso participio presente *fazent* e uno stesso gerundio *fazen*. Negli scritti dei Vaudois, che risalgono all'anno 1100, si trovano alcune di queste terminazioni infinitive, le quali però non s'incontrano più negli scritti posteriori. Cfr. anche M. RAYNOTARD, *Gram. romane* pag. 196. Sullo sviluppo generale di *facere* poi nelle lingue romanze si cfr. GUST. RYDBERG, *Développement de facere dans les langues romanes* in *Romania*, XXII. 569. Dopo di aver RYD. spiegato con molta chiarezza che la

- Ils voldrent la *faire* diavle servir.
(*Cantilène de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* 6)
- Chi sil feent cum *faire* lo deent, et cum cil lo fisient dont ore aveist odit.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 468)
- Noment le terme de lour assemlent;
Quant vint al *faire*, donc le font gentement.
(*Vie de Saint Alexis* x. 46-7)
- Dient Franceis: Kar il le poet bien *faire*.
(*Chanson de Roland* xx. 279)
- Mais saives hum il deit *faire* message:
Se li Reis voelt, prez sui pur vus le face.
(*Chanson de Roland* xxiii. 315-6)
- Car ensi doit-on *faire* de traïtor felon.
(*Roncivals* pag. 200)
- Menestrel s'apareillent pour *faire* lor mestier.
(*Rouman de Berte*, xi.)
- Mais Renart n'en fait que sourire,
Que moult a entre *faire* et dire.
(*Roman du Renart* 832)
- Semant icy un mot, icy un autre, exhantillons despris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse; je ne suis pas tenu d'en *faire* bon, ny de m'y tenir moy mesme sans varier.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 50)

La prima persona singolare del presente indicativo apparteneva alla coniugazione debole: *faz*, *fas* in Borgogna e Normandia; *fac*, *fach* in Piccardia; solo verso la fine del XIII. secolo si trova *fais*, *fuich*. Invece la seconda persona singolare dell'imperativo fece subito *fai* e si scrisse anche spesso *fais* sin dalla metà del XIII secolo. (1) La seconda e terza persona singolare erano poi: *fais*, *feiz*, *fez*, *fes*; *fait*, *feit*, *fet*, cioè erano delle forme regolarmente forti.

Secondo le leggi fonetiche (2) *a*, seguita da una gutturale deve dare *ai*. *Fac* doveva dunque essere in francese *fai*; ma l'azione dell'*i* che segue la gut-

forma *fare* non è conforme alla fonetica, così continua: « Elle paraît être due à une abréviation du langage courant provenant de l'emploi extrêmement fréquent de ce mot; elle s'employait sans doute uniquement quand le mot était dépourvu d'accent oratoire et intimement lié au mot suivant: or c'est ce qui arrive surtout dans la proposition composée *facere habeo*, qui est devenue le futur, aussi est-ce là que *fare* est le plus généralement répandu dans les langues romanes; dans aucune d'ailleurs, en dehors du futur, *fare* n'a supplanté *facere*: les deux formes existent à côté l'une de l'autre, bien que leur emploi ne soit plus soumis aux règles primitives » — Per le altre forme cfr. *Romania* XXII. 573; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VII. 490, e XV. 447; MEYER-LÜBKE in *Zeitschrift für romanische Philologie* XVIII. 434-39; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 580; BERTONI, *Testi antichi francesi* pag. LXXIII; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 605.

(1) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 156-169. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 297 e segg.

(2) Cfr. BRUNOT, *Grammaire historique* 392; G. BAIST in *Zeitschrift für rom. Philol.* XXIII. 533; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 509; RISO, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXXI. 672.

turale trasforma il radicale in due modi diversi, secondo che è tonico o atono. Se è atono, diventa regolarmente *fais*; così in *faciēbam*, *je faisais*. Se è tonico invece diventa *fac. faz*; così in *faciam*, *que je face*. L'analogia ha esercitato su queste differenti forme due azioni in senso inverso: alcune forme in *a* sono state assimilate alle forme in *ai*: *je faz* è diventato *je fais*; invece *que nous faisons*, *que vous faisiez* sono diventate, come si vedrà più innanzi, *que nous fussions*, *que vous fussiez*: (1)

- Mult grant avoir vus en *faz* amener.
(*Chanson de Roland* LVIII 678)
- De pasmeisun en est venuz Marsilies:
Fait sei porter en sa cambre voltice.
(*Chanson de Roland* CCXVII. 2592-3)
- Mais Guenelun *fai* acorder à l' Rei.
(*Chanson de Roland* CCCXIII. 3895)
- Mais jeo vos *faz* un requerrement.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, 11443)
- Se tu lui *fais* nul mal, par l'apostre saint Pierre.
(*Rouman de Berte* xx.)
- Et pour chou vus *fuich* entendant.
(*Roman des Sept Sages* 1991)
- Dist Berengiers: mes armes m'aportez;
Et on si *fuit* par vives poestez.
(*Roncivals* p. 53)
- L'un *fus* bien à l'autre sambler
Et l' uns *fus* bien à l'autre per.
(*Roman de Brut* 8933-4)
- Moult plus que jo ne *fac* le mien.
(*Partonopeus de Blois*, 82)
- Je vous *fuch* savoir que ma dame
S'est delivree d'un enfant.
(*Roman de la Manekine* 3002-3)
- Meis je *fais* bien à touz savoir.
(*Roman du Saint-Graal* 3495)
- Et au pauvre se *fait* et chiche et morne.
(*Romancero* p. 86)
- Il *fait* bon ouvrier par engin, quant on ne peut avant aller par force
(FROISSART, *Chronique* I. 151)

La prima persona plurale (2) si presenta spesso sotto la sua vera forma

(1) Queste forme d'indicativo sono: in Provenzale: *fatz* (*futch*), *fus*, *fatz* (*fui*), *fam*, *faitz*, *fan*; in Spagnuolo: *hago*, *haces*, *hace*, *hacemos*, *hacéis*, *hacen*; in Portoghese: *faco*, *faces*, *faz*, *fazemos*, *fazeis*, *fazem*; in Italiano: *fo*, *fai*, *fa*, *fuciamo*, *fate*, *funno*.

(2) Alcuni grammatici moderni e anche molte altre persone scrivono *nous fasons* quantunque, come ho detto a pag. 176, l'Accademia prescrive *nous faisons*. ortografia conforme alla radice del verbo; questa riforma proposta dal VOLTAIRE, fu fortemente combattuta dai grammatici DUMARSAIS, CONDILLAC, GIRARD, BEAUZÉE, D'OLIVET e DOMERGUE, mentre DE WAILLY, FÉRAUD, ed altri lasciavano la scelta fra l'una o l'altra forma.

anche nei testi posteriori ai *Sermons de saint Bernard*. BARTSCH, *Chrest. de l'anc. franç.* pag. 405 registra inoltre la forma *faesmes*:

- Or le *faesmes*, beau sire, si vous plaist, saigement.
(*Combat de trente bretons* 75)
- Et por ceste conissance *faisons* nos in ceste feste de l'Aparicion.
(*Choix de Serm. de Saint Bernard*, pag. 550)
- *Faisons* un home à nostre ymagine et à nostre semblant.
(*Moralités sur Job* pag. 456)

La seconda persona plurale fin dai più antichi tempi era *feites*, *faites*: (1)

- Ço dist Rollanz: Cumpainz, que *faites* vus?
(*Chanson de Roland* cxii. 1360)
- *Faites* la guere cum vus l'avez enprise.
(*Chanson de Roland*, xiv. 210)
- Par tot lo champ *faites* querre les noz,
Que cil d'Espaigne en la bataille ont morz.
(*Chanson de Roland* ccxii. 3613-4)
- Que jà à moi ne *fetes* beau semblant.
(*Chanson dou Chastel de Coucy* x.)
- Ke *faites* vos, signor roi, ke *faites* vos?
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 550)
- Or vous *faites* aimer gent letrée et gent laie.
(*Rouman de Berte* viii)
- Or *faites* pais, s'il vous plaist, escoutés,
Je vous dirai cançon, se vous volés:
(*Huon de Bordeaux*, 5176-7)

La terza persona plurale (2) era *font* (3) in Borgogna e Piccardia e *funt* in Normandia (4). La forma *font* è dovuta all'unione dell'*u* flessionale con l'*a* radicale: *fu(c)unt*, *faunt*, *font*:

- Chi sil *feent* cum faire lo deent, et cum cil lo fisient dunt ore aveist odit, e por o si vos avient...
(*Fragment de Valenciennes* p. 468)

(1) Cfr. anche SCHWAN-BEHRENS, *Gram. de l'ancien français*. pag. 191; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 581-584.

(2) La terza persona plurale attuale *font* non può corrispondere che a *facunt*, non a *faciunt*. Cfr. pure ÉTIENNE, *Lang. franç.* I. 274; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 298.

(3) Per la forma *font* (provenz. *faŋ*) si cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Philologie* I. 613; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 579; SUCHIER, *Les royelles toniques en vieux français* pag. 122.

(4) La forma *feent* che si trova nel *Fragment de Valenciennes* (cfr. esempio) è regolare, ma non è che una forma dialettale, che non pare sia rimasta in uso per molto tempo. Cfr. ÉTIENNE, *La Langue française* I. 308. PAUL MARCHOT in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXII. 401 dice che la forma *feent* non si trova che in *Jonas*, ma che continua ancora a vivere « en territoire wallon, là où l'analogie ne l'a pas détruite ». Cfr. anche *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 415 e BERTONI, *Testi antichi francesi* pag. 15.

- Mult grant mal *font* e cil duc e cil cunte
A lur seignur, ki tel cunseill li dunent.
(*Chanson de Roland* xxxi. 378)
- Mielz en valt l'ors que ne *font* cinc cenx livres.
(*Chanson de Roland* xliii. 516)
- J'ai chamberieres et serghans
Ki bien *font* mon commandement.
(*Roman de Mahomet* pag. 18)
- Les cuntrez i redrescent e les muz *font* parler.
(*Charlemagne...* pag. 11)
- Et li escommenient *font* à douter comment qu'il soient geté soit
à tort soit à droit.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* 58)
- Et pour ce ne *font* force li Assacis d'eulz faire tuer, quant leur
seigneur leur commande.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* 260)

Il congiuntivo presente (1) si regolava sulla prima persona del presente indicativo, cioè non dittongava la vocale radicale: *face* in Borgogna e *fache* in Piccardia:

- In o quid il mi altresì *fazet*.
(*Serment de Louis le Germanique* in DEMOGEOT, pag. 55)
- *Fuciest* cest predictam penitentiam.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 468)
- N'avez barun ki mielz de lui la *facet*.
(*Chanson de Roland*, lxii. 750)
- Sire, dist il, ke wels tu ke je *face*?
(*Choir de Sermons de St. Bernard*. p. 558)
- Or n'i aura plus atendu
Que je ne *fache* un cointe dur.
(*Romans des Sept Sages* 2503-4)
- Sire, que volés vos que nos *faciemes*?
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cxlvi)

Il perfetto era *fi fis fiz, fesis fisis feïs, fist feïst feït, fesimes feïmes fimes fimes*, (2) *fesistes feïstes fistes, fistrent firent fisent*. (3) Il passato remoto di questo

(1) Fino al XVII. secolo si è adoperata la forma *face*, che è più conforme all'etimologia latina (*faciam*). Si trovano, nelle opere in prosa di RACINE, anche le forme del plurale *que nous fusions, que vous faisiez*. Si cfr. anche DIEZ, *Gram. langues romanes* II. 221; SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 32. E ancora si trova qualche volta, nei testi antichi, *que vous faites* invece di *que vous faisiez*.

(2) Per questa forma si cfr. anche ED. SCHWAN, *Zur Lehre von den franz. Satzduppelformen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XII. 195.

(3) A. MUSSAFIA in *Romania* XXVII. 290 fa derivare la forma *firent* da *fis-drent*. Per la forma italiana *fecero* cfr. D'OVIDIO in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 313 e segg. Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Philologie* I. 615 (che fa derivare *firent* direttamente da *fecerunt*); KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* pag. 413 e BONNARD et SALMON, *Gram. sommaire de l'ancien français* pagg. 35 e 47.

verbo è analogo a quello di *voir*. Il latino *feci* dava *je fis*; da questa prima persona si è ricavata la terza singolare *il fist* (ora *il fit*) e la terza plurale *ils firent*. In quanto alle altre persone *tu feïs tu fis, nous feïmes nous fimes, vous feïstes vous fites*, esse hanno subito l'analogia delle medesime persone del verbo *voir* (1):

- Del duel s'assist la medre jus a terre.
Si *fist* la spouse dam Alexis a certes.
(*Vie de St. Alexis* xxx. 146-7)
- Por une imagene dont il odit parler,
Qued augele *firent* par commandement Deu.
(*Vie de St. Alexis* xviii. 87-8)
- Guaris de moi l'anme de tuz perilz
Pur les pecchiez que en ma vie *fis*.
(*Chanson de Roland* ccvi. 2387-8)
- Ensemble avum estet e anz e dis;
Ne m'*fesis* mal, ne jo ne l' te forsis.
(*Chanson de Roland*, clxxviii. 2028-9)
- Quant jo l' vos dis, n'en *feïstes* nient.
(*Chanson de Roland* clii. 1708)
- Cil sunt muntet ki le message *firent*.
(*Chanson de Roland* vii, 92)
- Je li *fis* char de buef mangier.
(*Roman des Sept Sages* 1763)
- Escu ne broigne ne lui *fist* garison.
(*Roncivars* pag. 74)
- Onques en leur jouvente ne *firent* se mal non.
(*Chanson des Saxons*, iii.)
- À nostre gent françoise *fit* maint riche present.
(*Rouman de Berte* ix.)
- Car si cum il m'iert lors avis,
Ne *feïst* en nul paradis
Si bon estre, cum il faisot
Ou vergier qui tant me plaisoit.
(*Roman de la Rose* 4584-7)
- Il *fit* le roi d'Angleterre escrire au saint pere.
(*FROISSART, Chronique* l. 11)
- Il prit plaisir et *feit* gloire de se vestir simplement.
(*AMYOT, Pélöp.* 6)

L'imperfetto congiuntivo si regolava naturalmente sul perfetto: *feïsse* *sesisse* *feisisse*:

- De lui longtemps mult a audit,
Semper pensed vertuz *fesis*.
(*La Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 11)

(1) Si ofr. BRUNOT, *Grammaire historique* 424; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 347 e 381; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 83; GRÖBER, *Grundriss der rom. Philologie* I. 617; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 509.

- Tels curuncz ne cantat unkes messe,
Ki de sun cors feïst tantes procees.
(*Chanson de Roland* cxxxvi. 1563-4)
- Qui mont est anieuse et fainte
Fesisse la vostre requeste.
(*Roman de la Violette* 468-9)
- — Ki defendud m'ad que jo ne feisse cest mal.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. 1.^o pag. 101)
- Soit qu'il feïst soleil ou qu'il pleust.
(MONTAIGNE, *Essais* l. 260)

Le forme dell'imperfetto indicativo erano: (1) *fesoie, fasoie, faisoie, feseie* (2)

- Mout faisoit la dolente et mout sembloit irée.
(*Roman de Berte* xvi.)
- Ja ne fesoie je mie, se por li chastier non, et por lui espoanter.
(*Roman des Sept Sages de Rome* pag. 37)
- Quant jo faisoie c'uns vilains.
(*Partonopeus de Blois*, 2565)
- Mais mult ere poi coveitos
De faire eq plus que je feseie.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 29186.7)
- Car li soudans porte les armes d'or, là où li solaus feroit, qui fe-
soit les armes resplendir.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 148)
- Mais petit y faisoient, car l'ost des Anglois estoit si suffisamment
gardé que les Escoçois n'y pouvoient entrer.
(FROISSART, *Chronique* l. 58)
- Et ils achetoient iceux vivres ce que on leur faisoit, par especial
pain et vin.
(*Chronique de Jean de Troyes* 96)
- Et y faisoit très beau veoir son ost pour ceulx qui estoient encore
derriere.
(COMMYNES, *Mémoires* l. 6)
- Caton n'en faisoit que rire.
(MONTAIGNE, *Essais* l. 189)

(1) SUCHIER, *Le français et le provençal* pag. 96 dice che il franco. *faisais* (antic. *faisie*) non può che derivare da *facēbam*, non da *faciēbam*; e A. THOMAS, *Essais de philologie française* pag. 22 aggiunge che *facēbam* non avrebbe potuto dare foneticamente « que *faisie*, que *faiseie* représente *fac* + *ēbam* » RYDBERG, *Le développement de facere* pag. 152 dice che in certi dialetti dell'Est e del Sud si trovano tracce di un imperfetto in-*ibam*: *faisivet, soffeisivet*.

(2) Siccome l'ortografia di questo verbo non era sempre in rapporto con la pronunzia, VOLTAIRE aveva proposto di scrivere all'imperfetto *fesais* e al participio presente *fesant*. Anche secondo BÈZE fin dal XVI. secolo i parigini pronunziavano *fesant* invece di *faisant*, pronunzia che, pur essendo condannata dai parigini stessi, è rimasta nella lingua attuale; l'ortografia di VOLTAIRE invece non ha trovato imitatori. Per questa pronunzia si cfr. anche THUROT, *Prononc. française* l.° 378 e segg.; NYROP, *Manuel phonétique du français parlé* pag. 146. GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 270; J. CH. LAVEAUX, *Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales de la langue française* pag. 285.

La forma primitiva del futuro e del condizionale è stata *ferai, feroie* ⁽¹⁾ in Borgogna e Piccardia, *frui, freie* in Normandia: ⁽²⁾

- Ço dit li Quens: Jo n'en *ferai* nient.
(*Chanson de Roland* LXXII. 787)
- Ceste bataille *veirement* la *ferum*.
(*Chanson de Roland* LXXVI. 882)
- Ço dist li Reis: Cist *ferunt* mun service.
(*Chanson de Roland* CCLIII. 3072)
- A grant honor puis les unt enterrez,
Sis ont laissez: qu'en *ferient*-il el?
(*Chanson de Roland* CXXII. 2960-1)
- Ne tu n'en plurras, pur cest pechchied que tu *freies* se de mun mari
te venjasses.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. I. pag. 100)
- Neporquaut je *ferai* vostre commandement.
(*Chanson des Saxons* vol. I. pag. 217)
- Qar, se le refusoie, je *feroie* folor.
(*Chanson des Saxons*, vol. II. pag. 88)
- Cunuistre me *frai* e oir.
(*TRISTAN, Recueil*... II. 136)
- Bon se *feroit* garder, qui pourroit, de mesfaire.
(*Rouman de Berte*, LXIX.)
- Et je li mandai que si *feroie*-je mout volentiers.
(*JOINVILLE, Histoire de St. Louis* § 157)
- Por coi dont autre ami *feroie*.
(*J. DE CONDÉ Poésies*. I. 219)
- Vous *feres* tant que vous me perdrez.
(*FROISSART, Chronique* III. 22)

Il participio presente era *faisant, faisans, façant*:

- Et en ce *fesant*, pourra estre li contens de la vile apaisiés.
(*BEAUMARCHAIS, Oeuvres* I. 10)
- Ses oroisons *faisans* lui vint en volenté que....
(*BRUN, LATINI, Le Trésor* 628; cfr. *TOBLER, Mél.* 54)

(1) L'indebolimento irregolare di *ai* in *e* consacrato fin dall'antica lingua al futuro e al condizionale tende ad introdursi, come ho già detto, nella pronunzia di *nous faisons, je faisais*, ecc. e *faisant*. Anche nel XVIII. secolo la scrittura *fesons fesant* era frequente a causa della pronunzia popolare. Cfr. anche NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 585.

(2) Le forme *frai, fras, frat, frunt*, per *ferai, feras, ferat, ferunt* che sono frequenti nel *St. Brendan* (cfr. *VISING, Dialecte anglo-normand*, pag. 70) nel *Tristan di Thomas* (Röttiger pag. 21) in *Aioi* 1000, nel *Pèlerinage de Charlemagne*, nella *Vie de St. Laurent* p. p. *Söderhjelm*, pag. IX, nei *Quatre Livres des Rois* e in altri testi anglo-normanni si trovano p. es. nel *Bestiaire de Ph. de Thaün* versi 1642-390-1106-1290-1349-1435, ma non appartengono all'originale. Cfr. E. WALBERG, *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*, pag. LXXIX; e anche RYDBERG, *op. cit.* pag. 59. BARTSCH registra pure la forma *ferrai* nel *Mystère d'Adam*:

Il te *ferra* changer saver (*Chrest.* pag. 93)

12. L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Il participio passato era *fait*, più tardi *faitz*, *fez*, *feit*, *fet*: (1)

- E sis penteit de cel mel que *fait* habebant.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 468)
- Bien serat *fait*, li quens Guenes respunt.
(*Chanson de Roland* LII. 625)
- Desuz un pin, delez un eglentier,
Un faldestoel i out, *fait* tut d'or mier.
(*Chanson de Roland* VIII. 114-5)
- Guenes li fel en ad *fait* traïsun
Ki nus jugat devant l'empereür.
(*Chanson de Roland* LXXXVI. 1024-5)
- Bels sire reis, *fait* m'avez un grant dun.
(*Chanson de Roland* LXXVI. 876)
- Tant avons *fait* pour vous nuls nel porroit descrire.
(*Rouman de Berte* XIV)
- Et rien n'y avoient *fait*, combien qu'ils y eussent grand frais mis
et dependus.
(FROISSART, *Chronique* I. 145)

Al XIII. secolo *faire* aveva anche il significato di *se porter*:

- Comment le *faites* vous biau tres dous sire?
(*Roman dou Chastelain de Coucy*, 3488)

Nella *Chanson de Roland* *faire*, davanti a un infinito, ha lo stesso senso che ha *jubere* in latino.

- Marsilies veit de sa gent le martirie,
Si *fait* suner ses corns e ses buisines. (CXLIII. 1628-9)

E usato riflessivamente ha il senso di *essere*, *divenire*:

- Li Emperere *se fait* e balz e liez (VIII. 96)

In quanto alla costruzione del verbo *faire* seguito da un infinito come perifrasi del verbo a un modo personale si cfr: A. TOBLER, *Mélanges de grammaire française* pag. 25; SCHELER, *Jahrb. für rom. Liter.* VIII. 349; *Romania* V. 409.

Al XVII. secolo era molto frequente l'uso del verbo *faire* per poter evitare la ripetizione d'un verbo precedentemente espresso:

- Dieu vous comptera un soupir et un verre d'eau donné en son nom
plus que tous les autres ne feront jamais tout votre sang répandu.
(BOSSUET)
- Leur expérience
A raffiné les verbes fantastiques d'ameur,
Ainsi que les Gascons ont *fait* le point d'honneur. (RÉGNIER)

Sul verbo *faire* seguito dal dativo e l'infinito (avendo già un regime all'accusativo) si cfr. A. TOBLER, *Mélanges de grammaire française* pagg. 254-268; A. JOHANSSON, *Étude synt. sur le verbe faire en franç. moderne* in *Mélanges de philologie romane dédiés à C. Wahlund* 1896; NYROP, in *Romania* IX. 615; DIEZ,

(1) In provenzale: *faich* o *fach*.

Grammaire historique III. 127. Per le diverse accezioni di *faire* si cfr. anche A. STAMMING, *Vervoen. des Ger. u. des Partic. Praes. im Altfranzösischen in Zeitschrift für romanische Philologie* X. 538.

È necessario distinguere: *lui faire apprendre* e *le faire apprendre*. Si adopera la prima espressione quando *apprendre* ha un complemento diretto; e l'altra quando *apprendre* non ha complemento diretto, come si può osservare in questi versi di LA FONTAINE, *Fables* XII. 16: *Le Renard, le Loup et le Cheval*:

- Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire:
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout avoir;
Ceux du loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à lire.

Gli scrittori esitano ancora tra *avoir affaire à* e *avoir à faire à*:

- Les Suédois crurent avoir à faire à 40.000 combattants.
(VOLTAIRE, *Histoire de la Russie* I. 17)

LITTRÉ dice però che, in questo senso, è bene ora adoperare *avoir affaire*.

Usato impersonalmente serve ad indicare lo stato atmosferico:

- Selon le temps qu'il fait, l'homme doit naviguer.
(RÉGNIER, *Satire* VI)
- Allez doucement, il fait glacé, vous vous rompiez les jambes.
(VOLTAIRE, *Mœurs* 128)

E per estensione, seguito da un aggettivo, si dice delle diverse condizioni delle cose:

- Qu'il fera dangereux rencontrer sa colère.
(CORNEILLE, *Suite du Menteur* III. 2)
- Il ne fait pas bien sûr, à vous la trancher net,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait.
(MOLIÈRE, *Femmes Savantes* V. 1)
- Il nous ferait beau voir, attachés face à face
A pousser les beaux sentiments!
(MOLIÈRE, *Amphitryon* I. 4)

E usato sotto forma riflessa:

- Mais je me fis toujours maître de ma fortune.
(CORNEILLE, *Oedipe* V. 4)
- Il voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit des armes, il le cherche et s'anime de la même ardeur.
(BUFFON, *Histoire des Quadrupèdes* I 9)
- Il est visible qu'en tuant le monde de cette sorte il se ferait un trop grand nombre de meurtres.
(PASCAL, *Les Provinciales* 7)
- Qui sait que son Dieu l'a sauvé en se faisant petit, et qui prétend se sauver en se faisant grand.
(BOURDALOUE, *Sermons* III. 208)
- Son talent n'est pas ordinaire pour une femme, et pour une femme qui s'est faite toute seule.
(DIDEROT, *Oeuvres* XV. 35)

- La mauvaise subtilité est moins dangereuse quand on raconte des choses faites que quand on délibère des choses à faire: ici, pour ne rien dire de pis, elle est cause que les choses ne se font point.
(BALZAC, *De la Cour*. 3.^o disc.)
- L'imagination se fait à cette grande peine.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* VI. 11)
- Tout cela m'a fait me demander vingt fois si je n'étais pas dans le domaine de la légende.
(FEUILLET, *La Fée* scena 4)
- Tes yeux se font mortels, mais ton destin m'appelle.
(LAFORGUE, *Poésies nouvelles* pag. 67)
- Vous arriverez à me faire vous dire des phrases que vous regretterez.
(BOURGET, *Crime d'amour* p. 204)
- Mais si cela ne se faisait pas, il ne voyait pas pourquoi il s'obstinerait tout seul dans cette chose.
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* p. 298)

Il verbo *faire* forma infine un gran numero di gallicismi e di locuzioni speciali che non sarebbe qui il caso di enumerare. Si cfr. a tal uopo il *Dictionnaire* di LITTRÉ alla voce *faire*.

Composti di *faire* erano in francese antico:

Contrefaire — **défaire** — **desfaire** — **forfaire** — **forsfaire** — **mafsaire** (1) — **maufaire** — **meffaire** — **mesfaire** — **parfaire** — **refaire** — **satisfaire** (2) — **surfaire**.

Contrefaire: provenz. *contrafar*; spagn. *contrahacer*; port. *contrafazer*; ital. *contraffare*, dal latino *contra-ficere*. Si coniuga come il verbo semplice *faire* in tutti i tempi e i modi.

Défaire (*desfaire*): si coniuga anch'esso come *faire*.

Forfaire: provenz. *forsfar*, dal latino volgare *foris-ficere*. Significa propriamente *commettere delle azioni contrarie all'onestà, all'onore* (3) e non si adopera che all'infinito presente, al participio passato (4) e ai tempi composti:

(1) Cfr. *Zeitschrift für romanische Philologie* XXX. 323.

(2) Sui regimi diversi di questo verbo cfr. BOUHOURS, *Remarques sur la langue françoise* pag. 357

(3) E anche parlando della *prevaricazione di un giudice*; p. es:

— Si un juge vient à *farfaire*. (ACAD.)

(4) *Forfait*, usato come sostantivo, deriva dal latino *forum factum* e ha due significati ben distinti: 1.^o) *delitto, misfatto* 2.^o) *coltino* (dare o prendere a):

— 1.^o) Pour le châtiment d'un *forfait* si detestable.

(MONTAIGNE, *Essais* III. 247)

— De quelque grand *forfait* qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.

(MOLIÈRE, *Tartufe* III. 6)

— Je m'impute à *forfait* tout ce que j'imagine.

(CORNEILLE, *Rodogune* V. 4)

— À de si noirs *forfaits* prêteras-tu ton ombre?

(BOILEAU, *Lutrin* II)

— 2.^o) Conquêtes qu'on ne pouvait se proposer de conserver que pour anéantir à *forfait* la marine d'Espagne en brûlant ses vaisseaux dans ses ports et ses chantiers. (SAINT-SIMON, *Oeuvres* 505)

- *Forfait fust u duble de ce que altre fust forfait.*
(*Lois de Guillaume le Conquérant* 2)
- Ne m' fesis mal, ne jo ne l' te forsis.
(*Chanson de Roland* CLXXVII. 2029)
- Que que Rollanz Guenelun forsfesist.
Vostre servise l'en doüst bien guarir.
(*Chanson de Roland* CCCVII. 3827-8)
- N'i forferra vaillissant un boton.
(*Roncivals* pag. 51)
- Sunt en terre establi li juge,
Por estre deffense et refuge,
À cel cui li monde forfet.
(*Roman de la Rose* 5483-5)
- E se rent e conuist e forfait e chaitis.
(*Vie de Saint Thomas le Martyr* 80)
- Celle garda tres mal son mariage et le forfit.
(*FROISSART, Chronique* I. 49)
- Je lui passerais mon épée au travers du corps, à elle et au galant,
si elle avait forfait à son honneur.
(*MOLIÈRE, Georges Dandin*, I. 4)
- Louis prononce que le roi de France a forfait la protection de l'empire.
(*VOLTAIRE, Moeurs* 75)
- Un galant homme n'a le droit de trahir le secret d'une femme,
sous peine de forfaire à l'honneur.
(*X. MONTÉPIN, Sa Majesté l'Argent* p. 468)
- Mais pour un noble, il y a un autre devoir, celui de ne pas forfaire.
(*BOURGET, L'Émigré* pag. 188)

Malfaire (maufaire): prov. *malfar*. Secondo l'ACCADEMIA questo verbo non è più usato che soltanto all'infinito presente; LITTRE però dice che può adoperarsi anche nei tempi composti: (1)

- La convoitise del monde qui tant a maufait, nes lessa mie en pais.
(*VILLEHARDOUN, Conquête* CXXVI.)
- Celui qui veut malfaire trouve toujours une cause.
(*P. SYRUS in BESCHERELLE, Diction.*)
- S'il est quelque misérable état au monde où l'homme ne puisse pas vivre sans malfaire....
(*J. J. ROUSSEAU, Émile* III.)

Noto infine che questo verbo, scritto in una parola sola, tende a sparire.

Méfaire (mesfaire): provenz. *mesfar*. Significa *nuocere, fare il male*, è termine poco usato, poichè non si adopera che all'infinito presente, al participio passato *méfait* e ai tempi composti e soltanto nello stile comico o familiare: (2)

(1) Si cfr. su *maufait* (malefactus) BEHRENS, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 365.

(2) Il participio passato *méfait*, preso sostantivamente, vuol dire il *misfatto*:

- Il ne faut ni *méfaire* ni *médire* (ACAD.)
- Onques rien envers moi ne vouldistes *méfaire*.
(*Romancero* pag. 13)
- Car sui *mesfait* au roi de gloire.
(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 95)
- Ensi furent grant piece que li un ne *meffissent* riens as autres.
(*Chronique de Rains* pag. 90)
- Pour ce que des tyrans le support vous tirez,
Pour ce qu'ils sont de vous comme dieux adorez,
Lorsqu'ils veulent au pauvre et au juste *mesfaire*,
Vous estes compagnons du *mesfait* pour vous taire.
(D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques* 86)

Parfaire: provenz. *perfer*; port. *perfazer*; ital. *terminare, compiere*; dal lat. *perficere*. Non si adopera ora che all'infinito presente, al presente indicativo e al participio passato:

- Por sa biauté croistre ou *parfaire*.
(*Roman de la Rose*, 9090)
- Protogenes ayant *parfait* l'image d'un chien las et recreu....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 254)
- Ny que nos efforts et argumens puissent *parfaire* une si superna-
turelle et divine science.
(MONTAIGNE, *Essais* II. cap. 12)
- Il y en avait bien quelques nouveaux qui *parfaisaient* le nombre,
mais ce n'étaient pas des gens qui me plussent.
(SOREL, *Francion* VI. pag. 224)
- Le roi voulut que le procès fût fait et *parfait* à ce déserteur.
(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 175)
- Tel événement, après lequel nous soupirons, *parfait* notre misère.
(BOISTE, in BESCHERELLE, *Diction franç.*)
- Pour *parfaire* un ouvrage, il ne faut jamais le regarder comme
parfait.
(BOISTE, in BESCHERELLE, *id.*)
- Visite-t-il un pays, il songe moins à satisfaire son plaisir ou à *par-
faire* son instruction qu'à voir ce qu'il est de bon ton d'avoir.
(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 188)

La forma del participio passato *parfait* come aggettivo e come termine di grammatica significa *perfetto*.

Refaire: provenz. *refar*; spagn. *rehacer*; ital. *rifare*; e **satisfaire:** prov. *satisfar*; spagn. *satisfacer*; port. *satisfazer*; ital. *soddisfare* (ant. *satisfare*) si coniugano regolarmente come *faire* e hanno tutti i modi e tutti i tempi.

-
- En matiere de *mesfaits*, c'est par fois satisfaction que la seule confession. (MONTAIGNE, *Essais* III. 313)
 - Voilà la courte et véridique histoire de tous mes *méfaits* enfantins.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions*. I.)
 - Je trouve que la puissance de l'homme s'étend beaucoup plus loin en *méfaits* qu'en bienfaits. BERNARDIN DE SAINT PIERRE, *Harmonies de la nature* XII.

Surfaire. Questo verbo (cfr. anche TOBLER, *Mélanges de grammaire française* pag. 201) che non s'impiega che transitivamente nel senso di « chiedere un prezzo esorbitante e di esaltare troppo » non era adoperato nella lingua antica che solo in senso assoluto:

- Ne deit jurer por son mers vendre
Ne sorfaire por terme atendre.
(*Le Livre des manières* 826)
- Garçon et escuier sorfait.
(*Oeuvres de Rutebeuf* I. 289)
- La blanchée n'en vault que ung pinart, et tu nous surfaictz icy les vivres!
(RABELAIS, *Pantagruel*, II. 30)
- Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme à surfaire.
(MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* I. 6)
- Nous avons un si violent penchant à surfaire nos qualités et à diminuer nos défauts.
(DIDEROT, *Lettre sur les aveugles* 78)
- Vous ne surfaites que de deux mille écus; car il ne m'en à rien coûté.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* IV. 11)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.

» *imperf*: je faisais, tu faisais, il faisait, nous faisions, vous faisiez, ils faisaient.

» *pass. rem*: je fis, tu fis, il fit, nous fîmes, vous fîtes, ils firent.

» *futuro*: je ferai, tu feras, il fera, nous ferons, vous ferez, ils feront.

Condizionale: je ferais, tu ferais, il ferait, nous ferions, vous feriez, ils feraient.

Imperativo: fais, faisons, faites.

Cong. pres: que je fasse, tu fasses, il fasse, nous fassions, vous fassiez, ils fassent.

» *imperf*: que je fissse, tu fisses, il fit, nous fissions, vous fissiez, ils fissent.

Part. pres: faisant.

» *pass*: fait.

FALLOIR

provenz. *fallir*; rum. *trebui*; spag. *fallir*; port. *falir*. Deriva dal latino *fallere* come *faillir*: ed è lo stesso verbo, come ho già detto a pag. 162 sotto due forme (*doublet*) e con una deviazione del senso latino. (1) Per la coniugazione di questo verbo si cfr. quella di *faillir* (2) Da notare inoltre: imperfetto: *il fallait, il faillait*; passato remoto: *il faillit, il fallit, il fallut, il faust*; participio passato: *failli, fallu, faillu*. ecc. Il futuro si forma come quello dei verbi *valoir* e *vouloir* con l'inserzione di un *d* eufonico fra l'*l* del radicale vocalizzato in *u* e l'*r* della desinenza dell'infinito. Il participio presente *fallant* è disusato; s'incontra però in MOLIÈRE, *Les Fâcheux* II. 2.

— Mais lui *fallant* un pic, je sortis hors d'effroi.

Ed ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo nel francese antico:

— Petit *s'en faut* que mes cuers ne se desment de corroux.

(*Psautier*, f.^o 171)

— Parce que noz regardons qu'il sont, ne *s'en faut* gaires, tout corrompu par le convoitise de cix qui y marcissent.

(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxv. 3)

— Et ne se *fauldra* plus doresnavant trouver en place ny en compaignye qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve.

(RABELAIS, *Pantagruel* II. 8)

— De dire qu'il *fausist* par satisfaction recompenser les fautes passées.

(CALVIN, *Institution* 521)

— Il *s'en fault* tant que je sois arrivé à ce degré d'excellence, que..

(MONTAIGNE, *Essais* II. 122)

Nel senso etimologico di *mancare* non si adopera che nella locuzione *s'en falloir* (3), quindi avrebbe dovuto, per analogia, coniugarsi: *il s'en faut, il s'en faillait, il s'en faillit, il s'en est failli* ecc. (si cfr. *Revue de philologie française* tomo XIX. pag. 202)

(1) È restato egualmente in inglese *to fail*.

(2) Il tema *fall* si cambia in *fau* davanti ad una consonante, e rende molle il doppio *l*, premettendo un *i* quando la desinenza è un *e* breve. Si cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 630; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 168; HORNING in *Romanische Studien* IV. 252; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 133.

(3) *Falloir* fu impiegato fino al XIII. secolo come verbo personale nel senso di *mancare*; e conserva ancora questo significato e questo uso nel proverbio « *au bout de l'aune font le drap* » La lingua antica lo ha adoperato impersonalmente fin dal XIII. secolo con questo significato: *qu'il n'i faillit ne fers ne clos* (*Cher. au Lyon* v. 753). Dall'idea di « *mancare* » si è passato a quella di

- *Peu s'en faut* que d'amour la pauvrete ne meure.
(MOLIÈRE, *l'Étourdi* I. 6)
- Vous ne les auriez pas s'il s'en fallait un double.
(MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* I. 6)
- La maîtresse du monde ! ah ! vous me feriez peur
S'il ne s'en fallait pas l'Arménie et mon cœur.
(CORNEILLE, *Nicomède* III. 2)
- Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée
Vous laissait à ses pieds *peu s'en faut* prosternée.
(RACINE, *Phèdre* III. 1)
- *Peu s'en fallut* que le soleil
Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide.
(LA FONTAINE, *Fables* XI. 2)
- Cet homme paraît faire tout ce qu'il veut, mais *il s'en faut bien*
qu'il le fasse.
(FÉNELON, *Aventures de Télémaque* III.)
- *Peu s'en fallut* qu'il n'interrompît Mentor (1)
(FÉNELON, *Les Avent. de Télémaque* XIII.)
- Ce prince n'avait pas regagné tout son royaume par l'épée, *il s'en*
fallait de beaucoup.
(VOLTAIRE, *Histoire du Parlement de Paris* 38)
- Qui me valut ce coup de *peu s'en faut* mortel.
(ED. ROSTAND, *Les Romanesques* III. 4)

Per il senso di *bisognare*, *aver bisogno*, *esser necessario* e simili cfr. questi esempi :

- Vous le voulez, *il faut* vous satisfaire.
(CORNEILLE, *Cinna* III. 4)
- Ma fille, *il faut* de la sagesse.
(RACINE, *Les Plaideurs* III. 4)
- *Faut-il* que je dérobe avec mille détours
Un bonheur que vos yeux m'accordaient tous les jours ?
(RACINE, *Britannicus* II. 6)
- Et pour la voir tomber, *il ne faut pas même* la voir attaquée.
(MASSILLON, *Carême* 2)

« *bisognare* » : *L'argent lui faut* non significa più « *gli manca il danaro* », ma « *ha bisogno di danaro* ». E nello stesso tempo che avveniva tal cambiamento la lingua perdeva il suo verbo impersonale *estover*, *il estuet* che sostituiva con *falloir*, *il faut*. Da principio però non fu adoperato che con sostantivi, e fu soltanto verso il XVI. secolo che si potette dire: *il faut que je fasse*, ecc. Il senso primitivo di *falloir*, come si è visto dagli esempi citati, è ancor vivo nelle locuzioni simili a: *il s'en faut de beaucoup*, *il s'en faut peu que*, ecc. Si cfr. anche DARMESTETER, *Grammaire historique* IV. 110; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 356; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 147; GEBHARDT, *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 35.

(1) VAUGELAS considera *peu s'en est fallu* invece di *peu s'en est failli* come uno sbaglio dell' uso (*Rem.* I. 421.)

- Allons mon fils, marchons : *fallut* se rendre.
(VOLTAIRE, *Bastille* 56) (1)
- *Il ne faut pas* que tu périsses, non, *il ne le faut pas*.
(G. SAND, *Consuelo* XIX.)
- Elle n'entrera pas, n'aie pas peur; *il ne faut pas* qu'elle entre.
(A. DAUDET, *Petit Chose* p. 302)
- Elle ajouta *qu'il fallait* que les gens d'armes prissent garde que des femmes dissolues n'allassent point à leur suite.
(A. FRANCE, *Jeanne D'Arc*. I. 339)
- L'électricité portera sa force, son aide, partout où *il faudra*, dans les maisons, dans les chambres....
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 250)

Al XVII. secolo, quando *falloir* era seguito da un verbo riflesso, si metteva il pronome prima di *falloir* e allora *falloir*, ai tempi composti, si coniugava come i verbi riflessi: (2)

- *Il s'est fallu* passer à cette bagatelle;
Alors que le temps presse, on n'a pas à choisir.
(CORNEILLE, *Le Menteur* I. 5)

Questa costruzione, dice LITTRÉ, potrebbe benissimo essere ancora usata. Non bisogna infine confondere « *comme il faut* » e « *comme il en faut* ». Trovo in LITTRÉ un esempio di queste due diverse locuzioni:

- Ce n'est pas une femme *comme il faut*, c'est une femme *comme il en faut*.

Coniugazione del francese moderno:

Sole forme adoperate:

- Ind. pres*: il faut.
- " *imperf*: il fallait.
- " *pass. rem*: il fallut.
- Futuro*: il faudra.
- Condizionale*: il faudrait.
- Cong. pres*: qu'il faille.
- " *imp*: qu'il fallût.
- Part. pass*: fallu (3)

(1) Sulla forma *faut* adoperata senza soggetto si cfr. anche TOBLER, *Mélanges de grammaire française* pag. 269 e segg; MAETZNER, *Französische Grammatik*: *Synt.* I. 14.

(2) *S'en falloir* è uno di quei verbi neutri costruiti col pronome personale e aventi anche forma di verbi riflessi, costruzione che era assai familiare nel francese antico.

(3) Questo participio passato rimane sempre invariabile.

FERIR

provenz. *ferir*; spagn. *herir*; port. *ferir*; ital. *ferire*. Dal latino *ferire*.

Non è più usato che al solo infinito presente nella locuzione arcaica *sans coup férir* e al participio passato *fêru*:

- Ainsi, *sans coup férir*, je sors de la bataille.
(RÉGNIER, *Satire* x)
- D'Harcourt prit Turin *sans coup férir*.
(BRACHET, *Gram. histor.* pag. 217)
- Peut-être en avez-vous déjà *fêru* quelqu' une.
(MOLIÈRE, *École des femmes* I. 6)

La lingua antica invece non solo coniugava questo verbo per intero, ma se ne serviva molto spesso. Accanto a *férir* ⁽¹⁾ si trovano poi, naturalmente, anche le forme *ferre* e *ferier* ⁽²⁾:

- *Ferir* l'en volt, se n'en fust desturnez.
(*Chanson de Roland* xxxvi. 440)
- Por bien *ferir* l'Emperedre nus aimet.
(*Chanson de Roland* xcii. 1092)
- De cols *ferir* e recevoir e doner.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1178)
- Chius qui un baston trait on lieve pour un autre blechier, sens *ferier*....
(*Chronique de Jean von Heilu* pag. 549)
- Pour *ferir* en bataille ne pur encaucer.
(*Charlemagne*.... pag. 2)
- Durement à *ferre* s'essaient.
(MÉON, *Nouv. rec. de l'ab. et de Contes*, pag. 27)
- Ainsi furent, sans cop *ferir*,
Desconfit li un et li autre.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, v. 157)
- Et s'en vinrent *ferir* ou havene de l'Escluse.
(FROISSART, *Chronique* I. 434)

Il presente indicativo si coniugava: *fier* (ferio), *fiers* (feris ecc.), *fiert*, ⁽³⁾ *ferons*, *fereiz*, *fierent*; e l'imperativo: *fier*, *ferons*, *fereiz*:

(1) L'accento su *férir* è stato messo solo per reazione etimologica.

(2) Per queste forme cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oil* I. 336.

(3) Questa forma è rimasta in alcuni stemmi araldici; p. es: La casa di Solar aveva per divisa: « *Tel fiert qui ne tue pas* ». A questo proposito J. J. ROUSSEAU nel libro III. parte 1.^a delle sue *Confessions* così racconta: « *quelqu'un trouva dans cette devise une faute d'orthographe, et dit qu'au mot fiert il ne fallait point de t. Le vieux comte de Gouvion allait répondre; mais ayant jeté*

- E Gerins *fiert* Malprimis de Brigal.
(*Chanson de Roland* cii. 1261)
- Ja Deu ne placet qu'el' chief portez curune,
S'or n'i *fereiz* pur vengier vostre hunte.
(*Chanson de Roland* cclxxxvi. 3538-9)
- Li duze Per n'en deivent avoir blasme,
E li Franceis i *fierent* e si caplent.
(*Chanson de Roland* cxi. 1346-7)
- Et là si a un flum qui *fiert* dedens la mer.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* lxxiv)
- Li sires le *fiert* ou de mort ou de autres greingnours mescheances,
qui piz valent que mort.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 41)
- Une tres grande paour me *fiert* au cuer.
(*Chronique de Monstrelet* l. 39)
- La sentence pressée aux pieds nombreux de la poesie me *fiert* d'une
plus vive secousse.
(MONTAIGNE, *Essais* l. 155)

L'imperfetto indicativo era *ferais, feroie* (*feriebam*):

- Là où le soleil *feroit*, qui fesoit les armes resplendir.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 213)

Il presente congiuntivo faceva: *fieri e fierge, fierges, fierget, ferions, fiergiez, fiergent* (1); in Normandia anche *ferge*:

- Respudent Franc: Mar le demandereiz;
Trestut seit fel ki n'i *fierget* ad espleit.
(*Chanson de Roland* cclxxxvii. 3558-9)

Il futuro era: *ferrai* e il condizionale *ferroie* (e anche *feriroie*):

- Sempres *ferrai* de Durendal granz colps.
(*Chanson de Roland* lxxxix. 1055)
- Franceis sunt bon, si *ferrunt* vassalment;
Ja cil d'Espaigne n'avrunt de mort guarant.
(*Chanson de Roland* xci. 1080-1)
- De mon espiel te *ferrai* el costé.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 8832)
- Et que l'archier plus toust *feriroit* tout aultre lieu que le blanc,
le blanc seul estre en sceureté du traict.
(RABELAIS, *Pantagruel* iv. 52)

les yeux sur moi, il vit que je souriais sans oser rien dire: il m'ordonna de parler. Alors je dis que je ne croyais pas que le *t* fût de trop; que *fiert* était un vieux mot français qui ne venait pas du mot *ferus*. *fier*, menaçant, mais du verbe *ferit*, il frappe, il blesse; qu'ainsi la devise ne me paraissait pas dire: tel menace, mais *Tel frappe qui ne tue pas* » La forma *fiert* si conserva ancora in *fier-à-bras*, alterazione di *fiert-à-bras*.

(1) Cfr. anche MEYER-LÜCKE, *Grammaire des langues romanes* II. 212; USCHAKOFF, *Erkl. einig. frz. Verbalformen*. pag. 134; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 224.)

Le terminazioni del perfetto e del participio passato oscillavano tra *i* e *u*: *ferit* e *ferut*; però *i* è forma più ordinaria del perfetto e *u* più comune del participio passato: ⁽¹⁾

- Rollanz *ferit* en une pierre bise:
Plus en abat que jo ne vus sai dire.
(*Chanson de Roland*, cch. 2338-9)
- Par un sien aingle le m'ait bien desfandu,
Car une nue autre nos se *feru*.
(*Gerars de Viane*, 3170-1)
- Et li veneres por rescorre
Feri apres des esperons.
(*Roman du Renart* 22443-4)
- Quant il oy ce, il *feri* des esperons parmi les batailles son frere
l'espée ou poing, et se *feri* entre les Turs si avant que il empristrent la colière de son cheval de feu...
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 267.)
- Dou pie *feri* à tort sa mere.
(*Roman de Mahomet*, pag. 14)
- Tant i *ferimes* trestuit comunalement
Au branc d'acier dont li fer sunt tranchant,
Que tuit sunt mort destranchie et sanglant.
(*Roman de Garin de Loherain* I. 122)
- Oliviers sent que à mort est *feruz*.
(*Chanson de Roland* clxxiii. 1952)
- Parmi le cors sui en mains lieuz *feruz*.
(*Roncisvals*, pag. 93)
- Car d'aucun bien je ne fuz secouru.
De celle-là, pour qui j' estois *feru*.
(MAROT, *Oeuvres* I. 160)
- La terre aussi non froissee et *ferue*
Par homme aucun du soc de la charue.
(MAROT, *Métam. d' Ovide* I.)
- Le perigordin appelle lettre-*ferits*, ces savanteaux; comme si vous disiez lettre-*ferus*, ausquels les lettres ont donné un coup de marteau.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 146)

Il participio presente era *ferant*, *ferrant* (*ferientem*):

- Grant fu la torbe des fuianz
E grant la turbe des *feranz*.
(*Roman de Rou*, 4153-4)

⁽¹⁾ Per le forme che danno i grammatici del XVI. secolo si cfr. BRUNOT, *Histoire de la langue française*. II. 346 e III. 112 e 307. RABELAIS e RONSARD impiegano al XVI. secolo ancora il perfetto *ferut*. Si cfr. anche questo esempio di RICHER, *Ovide bouffon*, 325 — Echo le vit et s' en *ferut*.

- Et ouïs dire que si tous les haulmiers de Paris et de Bruxelles fussent ensemble... ils n'eussent pas mené ni fait greigneur noise comme les combattans et les *ferans* sur ces bassinets faisoient.

(FROISSART, *Chronique* II. 197)

Il participio passato *fêru* (lat. feritus) è ancora usato come aggettivo in senso figurato; e, dice LAROUSSE, *Grammaire supér.* pag. 104, è spesso adoperato dai veterinari e qualche volta anche nel linguaggio ordinario:

- Ce cheval a le tendon *fêru* (ACAD.)
 — Notre précepteur, qui n'avait jamais lu de romans en devint si *fêru* qu'il avoua que la lecture des bons romans instruait et divertissait.

(SCARRON, *Roman comique* I. 13)

- Le cœur *fêru* de nouvelles amours.
 (RACINE, *Sonnet sur la Troade*)
 — Il était *fêru* de la chimie et de la pierre philosophale.

(GUY PATIN, *Lettres* 704)

È un peccato, dice LITTRÉ, che questo verbo sia stato ora confinato ad una sola forma e in un'unica locuzione. (1) VOITURE intanto l'ha usato per indicare i colpi che si davano i paladini:

- Je n'ai pu pourtant m'empêcher de rire quand j'ai lu ce que vous dites, que M. de R. *fert* et frappe ainsi que Monseigneur Amadis (*Lettres* 63).

E MOLIÈRE ha adoperato *férir* nel senso di *colpire il cuore*, come si è già veduto nell'esempio riportato di *École des femmes* I. 6; e così anche altri scrittori se ne sono serviti. Trovo infatti in:

G. OHNET, *La Grande Marnière* pag. 105:

- Il est *fêru* de son idée nouvelle, il va vous demander de l'argent;

G. OHNET, *Le lendemain des amours* pag. 242:

- Elle doit être jolie et aimable pour que tu en sois si *fêru*....

P. ADAM, *La Force*, pag. 19:

- *Fêru* d'enthousiasme pour la tragédie de la mort, il s'était rué, houzard avec l'orgueil de vouloir vaincre;

A. THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 148:

- Toujours *fêru* de l'idée de conquérir une duchesse, je craignais, en la saluant, de me disqualifier aux yeux des gens comme il faut;

A. DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 357:

- Si les classes dirigeantes du Sud, un instant *fêru*s d'impérialisme....

Composti di *férir* nel francese antico erano: *aserir* — *afferir* — *raferir* — *referir* — e *entreferir(s')* (2)

(1) SOREL, *Discours sur l'Acad. françoise* I. 470 dichiara che questo verbo è condannato dallo stesso popolo, chè non sa più quello che significa.

(2) Cfr. anche DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch der rom. Sprachen* pag. 371; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 425.

FLEURIR

prov. *florir*; rum. (*in*)*floresci*; spagn. *florecer*; port. *florecer*; ital. *florire*; dal latino *florere*. (1).

L'anomalia che i grammatici riscontrano in questo verbo è soltanto apparente. Vi erano prima due verbi che hanno finito per fondersi in uno solo: 1.°) *florir*, il più antico dei due, derivava dal latino *florere* e non ha conservato nella lingua moderna che il participio presente (rifatto su *florescentem*) e l'imperfetto indicativo; 2.) *fleurir* (2), verbo di origine più recente, che si è formato sul sostantivo *fleur* (dal lat. *florem*). L'uso ha dato poi a ciascuno di questi due verbi un senso speciale (3).

L'ACCADEMIA nota, nella sua ultima edizione (1878), che *al figurato* bisogna sempre adoperare al participio presente la forma *florissant*, ma che si può talvolta usare l'imperfetto *fleurissais*; aggiunge però che, parlandosi di una persona o di più persone, come di un popolo, di una città, di una repubblica, ecc. si deve allora sempre fare uso di *florissait*. Tuttavia questa distinzione, — che è arbitraria, poichè è un tentativo, come dice LITTRÉ per utilizzare la doppia forma che questo verbo ha per accidente — non era stata ancora fatta al XVII. secolo (benchè VAUGELAS l'avesse già indicata nel 1647) (4); nè i buoni autori del XVIII. e del XIX. secolo e neppure i contemporanei ne hanno tenuto e ne tengono sempre conto, come infatti si può osservare dai seguenti esempi:

— Notre siècle me semblait aussi *fleurissant* qu'il ait été aucun des précédents.

(DESCARTES, *Discours sur la Méthode* 169)

— Hésiode *fleurissait* trente ans avant Homère.

(BOSSUET, *Histoire univers.* I. 6)

— Le matin, elle *fleurissait*, avec quelle grâce, vous le savez! Le soir nous la vîmes séchée.

(BOSSUET, *Duchesse d'Orléans* 54).

(1) Si cfr. anche G. KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 442; e per la forma incoativa in *Romania* XXXVI. 615 una recensione di E. WALBERG su di uno studio di CH. THORN, *Etude sur les verbes dénommatifs en français*.

(2) Si coniuga con l'ausiliare *avoir* quando indica un'azione e con l'ausiliare *être* quando indica uno stato; però, nel senso di *essere in uno stato di prosperità, di splendore*, vuole sempre l'ausiliare *avoir*.

(3) Cfr. A. CHASSANG, *Nouvelle grammaire française* pag. 110.

(4) VAUGELAS, *Remarques sur la langue française* II. 203, così si esprime: « dans le propre on dit plus souvent *fleurissant*, comme un arbre *fleurissant*, et dans le figuré on dit plutôt *florissant* que *fleurissant*, comme une armée *florissante*, un empire *florissant*. Le verbe *fleurir* a aussi de certains temps où l'on emploie plutôt l'*o* que l'*eu*, dans le figuré, comme dans l'imparfait on dira un tel *florissoit* sous un tel *regne*. J'ay dit dans le figuré, parce que dans le propre on diroit, par exemple, cet arbre *fleurissoit* tous les ans deux fois et non pas *florissoit* ».

- Il est certain que les affaires ne sauraient être plus *fleurissantes*.
(BALZAC, *Lettres* VII. 49)
- Homère *fleurissait* deux générations après la guerre de Troie.
(VOLTAIRE, *Essai sur la poésie épique* 2)
- Avec non moins de zèle et bien moins de puissance,
Cet ordre respecté *fleurissait* dans la France.
(VOLTAIRE, *Henriade* canto v. versi 49-50)
- Ils ne voyaient plus que la flamme qui jaillissait de leurs yeux,
les baisers qui *fleurissaient* sur leurs lèvres.
(OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 106)
- Au fond de l'esprit de la jeune fille une dernière espérance *fleurissait* encore.
(OHNET, *La Grande Marnière* pag. 87)
- Je les ai cueillis sur sa bouche féconde à mesure qu'ils y *fleurissaient*.
(DAUDET, *Trente ans de Paris* pag. 277)
- Et, de même, la beauté *fleurissait*, les enfants passaient par des
cours de musique, de dessin, de peinture....
(ZOLA, *Travail* pag. 229)
- Les faciles plaisanteries.... *fleurissaient* sur les lèvres.
(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 172)

Trovo intanto che ANATOLE FRANCE adopera l'antica forma *flo* anziché *fleur* anche al passato remoto nell' *Anneau d'Améthyste* pag. 90:

- La maison de Pavés *florit* neuf cents ans, dit Perrin du Verdier, au premier livre de son Trésor des généalogies;
- e al presente congiuntivo nella *Vie de Jeanne d'Arc* vol. I. pag. 64:
- Or, Sire, ayez connaissance de servir Dieu dévotement et de garder la justice, pour que *floris*se votre royaume.

Anche al XVI. secolo MONTAIGNE non ha rispettato la regola:

- Ceulx qui ont donné au monde leur aage plus actif et *fleurissant*. (*Ess.* I. 279)
- Cette divine police lacedemonienne si longtemps *fleurissante* en vertu et en bonheur. (*id.* II. 222)
- En la saison où la science *fleurissait* le plus. (*id.* II. 206)
- Ce grand jurisconsulte, *fleurissant* en santé, en richesses, en reputation.... (*id.* II. cap. 3.^o)

Si trova il radicale *flo* anche in altri tempi; p. es:

- Quelques astres qui *florirent* de ce temps-là.
(*Lettres de Phylarque à Ariste* II. 293)

Essendo questo un verbo incoativo, e non presentando perciò altre difficoltà riguardo alla sua coniugazione — per averne già diffusamente parlato nel secondo volume di questo studio — riporto solo alcuni esempi delle diverse forme che esso aveva nel francese antico: (1)

(1) Per altri esempi e per le forme di questo verbo si cfr. E. PHILIPON, *Morphologie du dialecte lyonnais* in *Romania* XXX. 259; GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 163; LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française* II. 1699; GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* III. 780; BOUCHOURS, *Remarques nouvelles sur la langue française* pag. 297; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 354 e III. 310.

- Ja estes vous vielz e *fluriz* e blacs.
(*Chanson de Roland* CLVIII. 1771)
- Tute li freint la targe k'est *flurie*.
(*Chanson de Roland* CCLXXII. 3361)
- Blanche ad la barbe e tut *flurit* le chief.
(*Chanson de Roland* VIII. 117)
- A la douzor du temps qui raverdoie
Chantent oisel et *florissent* verger.
(*Chans. dou Chast. de Coucy* XXI)
- Nient plus qu'en près *fleuris* semble gaste bruiere.
(*Rouman de Berte* XII)
- Toute sa teste estoit chenue,
Et blanche cum s'el fust *florie*.
(*Roman de la Rose*, 347)
- Dont peussies veoir le bras Saint-George *flori* tout contremont de
nés et de veissiaus et de galies et d'huissiers.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* LXI)
- J'ai veü delez l'ortier
Florir et croistre lou rosier.
(GUIOT, *Bible* 2674-5)
- Qui, quant aus biens du monde, contre raison *florissent*.
(J. DE MEUNG, *Testament* 511)
- Qui ont dit les Gaules anciennement avoir esté *florissantes*, non seu-
lement en armes....
(J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 147)
- Il se doubtoit fort que ses actes seroient beaux et glorieux, mais
que, après avoir *fleury* peu de jours, ilz se feneroient et passeroient
incontinent.
(AMYOT, *Dion.* 30)

E dell'epoca moderna e contemporanea:

- Mais Abraham voyagea en Égypte, qui était depuis longtemps un
royaume *florissant* gouverné par un puissant roi....
(VOLTAIRE, *Diction. philosophique* pag. 145)
- J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et aussi
florissante que l'année passée.
(P. MÉRIMÉE, *Lettres à une inconnue* CCXLVIII)
- Les voilà, ces coteaux, ces bruyères *fleuries*,
Et ces pas argentins sur le sable muet.
(A. DE MUSSET, *Poés. nouv. Souvenir* pag. 211)
- Mais, à cette époque, il en existait peu, soit parmi les congréganis-
tes, soit parmi les laïques, d'aussi *florissantes*.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 1)
- Zozime de Panopolis était un savant grec qui *florissait* à Alexandrie
au III.^e siècle de l'ère chrétienne.
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 208)

Composti erano: *déflourir, refleurir, surflourir*.

Coniugazione del francese moderno: (1)

Indic. pres: je fleuris, tu fleuris, il fleurit, nous fleurissons, vous fleurissez, [ils fleurissent.

imperf: je fleurissais, tu fleurissais, il fleurissait, nous fleurissions, vous fleurissiez, ils fleurissaient.

(1) Sono incoativi, e quindi seguono la medesima coniugazione di *fleurir* i seguenti verbi:

- abalourdir - abasourdir - abatardir - abeausir - abêtir - abolir - abonner - aboutir - abrutir - accomplir - accourir - accroupir (s') - adoucir - affadir - affaiblir - affainéantir - affermir - affranchir - agir - agonir - agourmandir - agrandir - aguerir - ahurir - aigrir - alanguir - alourdir - amaigrir - amahir - amincir - amoindrir - amollir - amortir - amuir - anéantir - anoblir - anonchalir - aplanir - aplatis - appauvrir - appesantir - applaudir - approfondir - arrondir - assainir - assentir - asservir - assombrir - assortir - assottir - assoupir - assouplir - assourdir - assouvir - assujettir - attendre - attêrir - attiêdir - avachir (s') - avertir - aveulir - avilir - bannir - bâtir - bénir - blanchir - blêchir - blêmir - bleuir - blondir - blottir - bondir - bouffir - brandir - brouir - brunir - candir - catir - chancier - chérir - chevir - choisir - clapir - compatir - conjouir (se) - convertir - cotir - crépir - croupir - débrutir - décatir - déduir - défénir - déflêchir - déflourir - dégarnir - dégau-chir - dégloutir - dégourdir - dégrossir - déguerpir - démolir - démunir - dénantir - dépérir - dépolir - déroidir - désembellir - désemplir - désenlaidir - désenvelir - désinvestir - désobêir - désourdir - dessaisir (se) - dessertir - désunir - divertir - doucir - durcir - ébahir (s') - ébarouir - ébaubir - ébau-dir (s') - ébêtir - éblouir - ébrouir - écarir - écatir - échampir - éclaircir - écrouir - effleurir - élargir - élegir - embellir - emboutir - embrunir - em-maigrir - emplir - empuantir - enchêir - endolorir - endurcir - enforcir - engloutir - engourdir - enhardir (s') - enlaidir - ennoblir - énorqueillir (s') - enrichir - ensevelir - entr'avertir (s') - entrehaïr (s') - envahir - envieillir - épaissir - épanouir - équarrir - établir - étourdir - étrêcir - évanouir (s') - faïblir - farcir - feuillir - finir - flatur - flêchir - flêtrir - forhuir - foupir - fourbir - fournir - fraichir - franchir - frémir - froidir - fronceir - gannir - garandir - garnir - gauchir - gaudir - gémir - glapir - grandir - gravir - grossir - guêir - hair - hennir - honnir - impartir - intervertir - investir - jaillir - jaunir - jouir - laidir - languir - lotir - louchir - maigrir - matir - mé-gir - meurtrir - mipartir - moisir - moitir - mollir - mugir - munir - mûrir - mutir - nantir - noircir - nourrir - obêir - obscurcir - orfevrir - orgueillir - ourdir - pâir - paravesprir - parfournir - pâtir - périr - pervertir - pétrir - polir - pourrir - préétablir - préfinir - prémunir (se) - punir - rabaudir - rabêtir - rabonner - rabougir - raccourcir - racornir - radoucir - raffermir - rafraichir - ragaillardir - ragrandir - raidir - rajeunir - ralentir - ramaigrir - ramoitir - ramollir - ramortir - rancir - rassortir - ravilir - raver - réagir - reasservir - rebâtir - rebénir - reblanchir - rebondir - rebrunir - rechampir - récrépîr - redémolir - refaiblir - réflêchir - reflêurir - refouir - refourbir - refournir - refranchir - refroidir - regarnir - regrossir - régir - rejaillir - rejaunir - rejouir - relargir - rembrunir - remplir - renchêir - rendreurcir - renformir - renhardir - renvahir - répartir - repêtir - repolir - ressaisir - ressortir - resplendir - rétablir - retentir - rétrêcir - réunir - réussir - reverdir - revomir - rondir - rosir - rôtir - rougir - rouir - roussir - rudir - rugir - saisir - salir - sancir - sertir - sévir - subir - subvertir - surgir - tapir (se) - tarir - tiêdir - ternir - terrir - tiêdir - trahir - travestir - tripolir - unir - vagir - verdîr - vernir - vieillir - violir - vomir.

Sono poi caduti in disuso questi altri antichi verbi incoativi: abelir - acoar-dir - acortir - afelonir - ameldir - amaladir - aombrir - asprir - asserir - ave-sprir - charpir - encolorir - encouardir - esbaldir (s') - fermir - porfornir - porgarantir - pourpir - saintir - sechir - e qualche altro di uso assai raro anche nell'antichità.

Indic. pass. rem: je fleuris, tu fleuris, il fleurit, nous fleurîmes, vous fleurîtes, ils fleurirent.

„ *futuro:* je fleurirai, tu fleuriras, il fleurira, nous fleurirons, vous fleurirez, ils fleuriront.

Condizionale: je fleurirais, tu fleurirais, il fleurirait, nous fleuririons, vous fleuririez, ils fleuriraient.

Imperativo: fleuris, fleurissons, fleurissez.

Cong. pres: que je fleurisse, tu fleurisses, il fleurisse, nous fleurissions, vous fleurissiez, ils fleurissent.

„ *imperf:* que je fleurisse, tu fleurisses, il fleurit, nous fleurissions, vous fleurissiez, ils fleurissent.

Part. pres: fleurissant.

„ *pass:* fleuri.

FRIRE

rum. *frige*; (1) prov. *fregir* e *frìre*; spagn. *freir*; cat. *fregir*; port. *frigir*; ital. *friggere*; dal latino *frigere* per la contrazione regolare di *frig(e)re* in *frig're*, da cui poi *frìre* per la riduzione di *gr* in *r*. (2)

Questo verbo possiede ancora i seguenti tempi: le tre persone singolari dell'indicativo presente *je fris*, *tu fris*, *il frit*; tutto il futuro *je frirai* ecc; tutto il condizionale *je frirais* ecc; la seconda persona singolare dell'imperativo *fris*; il participio passato *frit* e i tempi composti. Mancano cioè: l'imperfetto indicativo *je friais*, il presente congiuntivo *que je frie*, le tre persone plurali dell'indicativo presente *frions*, *friez*, *frient*, il passato remoto *je fris*, l'imperfetto congiuntivo *que je frisse* e il participio presente *friant*: tutte forme codeste che esistevano nel francese antico, e che ora sono scomparse senza alcuna ragione (3). C'è inoltre da osservare che il participio presente di questo verbo (*friant*) si è conservato, con una leggera variazione di ortografia (a somiglianza della forma

(1) Cfr. per questa forma: TH. GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache* pag. 185.

(2) « Il francese antico *frier* riproduce il primitivo greco $\varphi\rho\acute{\upsilon}\omega$; ma *frit* e *friture* derivano da $\varphi\rho\acute{\upsilon}\tau\tau\omicron$, che ha lo stesso significato di $\varphi\rho\acute{\upsilon}\omega$ e di $\varphi\rho\acute{\upsilon}\gamma\omega$ » Così E. ESPAGNOLLE, *Origine du français* vol. II. pag. 167.

(3) LITTRÉ dice che questo verbo difettivo avrebbe dovuto coniugarsi in tutti i suoi tempi come *rire*. Nella lingua moderna invece si supplisce ai tempi mancanti con la locuzione *faire frìre*. Cfr. per questo uso: DARMESTETER, *Traité de formation des noms composés* pag. 61.

antica femminile *galande* da *galant*, con un cambiamento di *t* in *d*, come già disse MÉNAGE) (1) nell'aggettivo *friand* (2), e nel sostantivo *friandise*.

Ecco poi alcuni esempi di francese antico: (3)

- Mes Renart qui fu pute beste,
De lecherie *frist* et art.
(*Roman du Renart* 4993-4)
- Grant joie, en ton cuer demerras
De la biauté que tu verras,
Et saches que du regarder
Feras ton cuer *frìre* et larder,
Et tot adès en regardant
Aviveras le feu ardent.
(*Roman de la Rose* 2353-8)
- L'on n'eust pas *frist* cinq œufs que l'on vit....
(*Roman de Girart de Rossillon*. v. 4843)
- Fourriers se fierent es villetes
Qui de tout perdre ardent et *frient*.
(GUIART, *Royaux lignages* 12083-4)
- Tos trembla dusqu'en terre, quant prist son gonfanon,
Trestos li sans li *frit* del chief dusqu'au talon.
(*Chanson d'Antioche* II. 608)

(1) La forma antica di *friand* è stata *friant*, ciò che conferma l'etimologia indicata (come *riant* da *rire*) Cfr. anche BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 249. Al XVI. sec. MAUPAS, *Gram.* 252 segnala già che *friant* è poco usato e che invece di *frìre* si adopera spesso *fricasser*.

(2) NOËL ET CHAPSAL, *Cours supér. de gram.* pag. 85 e LITTRÉ, *Dictionnaire lang. franç.* II. 1779, dicono che nel XIII. e nel XIV. sec. *friand* aveva due significati: « le sens de *appétissant* en parlant des choses, et de *délicat* (qui recherche les bons mets), en parlant des personnes, celles qui ont de la vivacité comme ce qui frit » Si cfr. intanto alcuni esempi dell'uso di questo aggettivo:

- Nous rendre moins aigres et *friands* à la jouissance des biens et des plaisirs.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 214)
- Vous pensiez bien trouver quelque jeune coquette,
Friande de l'intrigue et tendre à la fleurette.
(MOLIÈRE, *École des maris* II. 9)
- Au bout de quelque temps que messieurs les louvats
Se virent loups parfaits et *friands* de tuerie.
(LA FONTAINE, *Fables* III. 13 *Les loups et les brebis*)
- Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux et qu'il croyait *friande*.
(LA FONTAINE, *Fables* I. 17 *Le renard et la cicogne*)
- Le nom était *friand* pour des gens qui minutaient de changer leur nom de la Tour en celui d'Auvergne.
(SAINT-SIMON, *Oeuvres* XXIV. 27)
- Jadis ton maître a fait mainte folie
Pour des minois moins *friands* que le tien.
(BÉRANGER, *Célib.* in LITTRÉ II. 1779)

(3) Per questo verbo cfr. anche BRUNOT, *Histoire de la langue française* vol. III. pag. 311.

- Daphnis, estant devenu grand et en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hiver de la maison a ne rien faire, *faissoit* apres le baiser et estoit gros d'embrasser.

(AMYOT, *Daphnis et Chloé* III.)

- Tant est un franc que tout se *frit*.

(VILLON, *Ballades* 8)

Questo verbo è molto comune nell'uso familiare:

- Tout se mit à brouter les bois du voisinage;
La pitance du cerf en déchet de beaucoup;
Il ne trouva plus rien à *frirc*. (1)

(LA FONTAINE, *Fables* XII. 6 *Le Cerf malade*)

- Devers le soir soulé il était,
Revenait au logis de Tyrrhe,
Pour y chercher encore à *frirc*.

(SCARRON, *Virgile* VII)

- A Bazeilles, il déclare, en reniflant l'air incendié, que le paysan français rôti sent l'oignon *frit*.

(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 229)

- Sans lui, après avoir raté le coup du catafalque, nous *étions frits*.

(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 152)

Coniugazione del francese moderno: (sole forme ammesse dall' Accademia)

Indic. pres: je fris, tu fris, il frit.

» *futuro:* je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront.

Condizionale: je frirais, tu frirais, il frirait, nous fririons, vous fririez, ils
[friraient.

Imperativo: fris.

Participio passato: frit.

(1) È un'espressione proverbiale che significa « niente da mangiare. »

FUIR

rum. *fugi*; provenz. *fugir*; spagn. *huir*; port. *fugir*; catal. *fugir*; ital. *fuggire*. Dal latino classico *fugere* (popol. *fugire*): per contrazione regolare *fug're*, da cui *fuir* per il cambiamento di *gr* in *ir*.

I dialetti borgognone, normanno e piccardo conoscevano fin dall' antichità la forma *fuir*; (1) però, verso la metà del XIII. secolo, il dialetto dell' Isola di Francia cambiò l'*u* in *o*, e si ebbe *foir*, forma che penetrò poi in Piccardia, ove l'*o* si assordò in *ou*: *fouir* (2)

Il presente indicativo si coniugava: *fui, fuis, fugit, fuions, fuiiez, fuient*. Gli altri tempi non presentano alcuna difficoltà; solo il participio passato aveva due forme: *fuiot* e *fui*. (3)

Ecco per altro degli esempi di francese antico delle diverse forme di questo verbo:

- Il li enortet, dont lei nonque chiel
Qued ele *fuiet* lo nom christiien.

(*Sainte Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 6)

- Nostre Franceis n'unt talent de *fuir*.

(*Chanson de Roland* cl. 1255)

(1) BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français*, pag. 19 cita anche la forma *fugir* nel *Fragment de l'Alexandre d'Alb. de Besançon* dell' XI secolo:

- Qui hanc no degnet d' estor *fugir*
Ne ad enperadur servir.

(2) BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 342 avverte che non bisogna confondere i verbi *fuir* e *fouir* (*fodere* prov. *foire*). « il che accadrebbe certamente se non si tenessero presenti le differenze dialettali; poichè, per l'uno e per l'altro si trovano le forme *foir* e *fuir* ». Per questo verbo cfr. ancora: NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 564; HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 91; GRÖBER, in *Archiv für lat. Lexiko.* II. 428; SALVIONI *Postille ital. al vocab. latino-romanzo* pag. 10; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VIII. 354; GARTNER, *Darstel. der rum. Sprache* pag. 188; KÖRTING, *Latin. romanisches Wörterbuch*, 459; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 161 e 169 (il quale dice che fin dal XIII. secolo s'incontra anche la forma *fuire* che, sotto l'influenza di *ruire*, *struire* prese il posto di *fu-ir*); C. SALVIONI, *Giunte italiane alla Rom. Formenlehre* in *Studi di filologia romanza* VII. 198; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pagg. 20 e 69.

(3) Da *fugitum*. *Fugita* ha dato il sostantivo *fuite*. BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 146 dice « *fuga* a donné *fuie*. mot diparu dans le sens du latin; *fuie* a pris une autre signification (fugue, forme savante), *fougue* est parfois rapporté, comme *fugue*, à *fuga*, par d'autres à l'italien *foga* rapporté à *focus*, feu; *fougue* serait alors comme un synonyme d'ardeur » E dà questi esempi:

- Paien torment en *fuie*. (*Aiol*, 10117)
- Il n'a point de colombier, il a une *fuie* pour les pigeons.

- *Fuiant s'en vint, qu'il n'i pout mais ester.*
(*Chanson de Roland*. ccxxix. 2784)
- *Dont li cheval fuient par les paluz.*
(*Roncisvals*. pag. 80)
- *Par Mahomet! en quel terre fuirons?*
(*Roncisvals* pag. 117)
- *Ne fuis mies, ne ne dotteir mies, il ne vient mies à armes.*
(*Sermons de St. Bernard*, pag. 537)
- *Mais foir puissent à la mort.*
(*Chronique des Ducs de Normandie*. 28411)
- *Qu'il se cuida lessier chair*
Sus Renart que il vit fouir
Tot vif le cuidoit as mains prendre.
(*Roman du Renart* I. 296)
- *Fuioit s'en sont toute la nuit.*
(*Chronique de Phil. Mouskes*. 962)
- *Les nes furent tost departies,*
Et en plusiors teres fuies.
(*Roman de Brut* 2534-5)
- *Il monta sur son cheval, et se mit à suyvir ceste beste autant que*
son cheval pouvoit fouir à la course.
(*Perceforest*. t. vi. f.º 16)
- *Jà ne plaist à Dien, qu'il me soit ja reprové que je foie del champ*
où j'en ai laissié l'empereour.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cxliii.)
- *Se desfaisants eux mesmes pour fuyr à la loi.*
(MONTAIGNE, *Essais* I. 299)
- *J'ay monsté, en la conduite de ma vie et de mes entreprinses, que*
j'ay plustost fuy qu'aultrement, d'enjamber par dessus le degré de
fortune auquel Dieu logea ma naissance.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 7)
- *N'est il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant*
que vivre fuyant villainement?
(RABELAIS, *Gargantua* I. 39)
- *Estans haïs de tout le monde et fouis comme gens excommuniez*
et maudicts.
(AMYOT, *Timoléon*. 41)

Fin dall' XI. secolo il verbo *fuir* si trova usato sotto forma riflessa :

- *S'or ne m'en fui, molt criem que ne t'en perde.*
(*Vie de St. Alexis*. XII. 60)
- *En mie nuit s'en fuit de la citet:*
Dreit a Lalice rejoint li sons edrers.
(*Vie de St. Alexis* xxxviii. 189-90)

e nella *Chanson de Roland* :

- *Fuir s'en voelt, mais ne li valt nient.* (cxxxix. 1600)
- *Il s'en fuirent pur la chrestientet*
Que il ne voelent ne tenir ne garder. (LVIII. 686-7)

— De ço qui calt? *se fuiz s'en est Marsilies.* (CLXX. 1913)

— S'il ad bataille, il ne *s'en fuirat* mie. (CCXVIII. 2607)

Anche VOLTAIRE si è servito di questa forma riflessa nell' *Oedipe* IV. 3.

— Irai-je, errant encore, et *me fuyant* moi-même,
Mériter par le meurtre un nouveau diadème?

Trovo poi in P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 81:

— Je voudrais *me fuir* et *le fuir*, *fuir* le sang, le pus, la chair malade.

Questo verbo, che ora è monosillabo, era anticamente dissillabo: (1)

— Quel malheureux destin vous conduit à présent
Dedans cette vallée effroyable et profonde,
Où, pour *fuir* de vous, je fuis de tout le monde?
(RACAN, *Les Bergeries* IV. 8)

A questo proposito VOLTAIRE in una lettera a *Duclos* il 25 dic. 1761 dice:
« L'Académie m'approuvera sans doute quand je dis que *fuir* est d'une seule syllabe, quoiqu'on ait décidé autrefois qu'il était de deux »

Al XVI. secolo *fuir* à poteva anche essere seguito da un sostantivo:

— Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour *fuyr* à si grievves douleurs?
(MONTAIGNE, *Essais* II. 5)

E al XVII. secolo era spesso seguito, e potrebbe benissimo esserlo anche attualmente, dalla preposizione *de* e un infinito:

— Et, bornant tes désirs à ces dons éternels,
Fuis d'être connu des mortels.
(CORNEILLE, *Imitation de J. Christ.* I. 8)
— Si votre âme les suit et *fuit d'être* coquette.
(MOLIÈRE, *École des femmes* III. 2)
— Ceux qui ne *fuient* rien tant que *d'être* hérétiques.
(PASCAL, *Les Provinciales* 18)

Qualche volta si diceva anche *fuir* à con un infinito, locuzione che è ora mai fuori d'uso:

— Ne désire donc pas, *fuis même* à regarder
Tout ce que sans péché tu ne peux posséder.
(CORNEILLE, *Imitation de Jésus Christ.* III. 27)

Il participio passato *fuie*, al femminile, non è usato; per cui, invece di dire, per esempio: *les occasions que j'ai fuies* è assai meglio dire: *les occasions que j'ai évitées*.

(1) Confr. anche in VAUGELAS, *Remarques sur la langue françoise* pag. 329 il capitolo « si *fuir* à l'infinitif, et aux preterits défini et indéfini de l'indicatif est d'une syllabe ou de deux. »

Dei composti di *fuir* si conoscevano: *afutr* - *s'afutr* - *en afutr* - *défutr*,
- *refutr* (il quale è stato anche spesso adoperato da AMYOT e da RABELAIS) e
s'enfutr (1)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient.

" *imperf:* je fuyais, tu fuyais, il fuyait, nous fuyions, vous fuyiez,
[ils fuyaient.

" *pass. rem:* je fuis, tu fuis, il fuit, nous fûmes, vous fûtes, ils
[fuirent.

" *futuro:* je fairai, tu fuiras, il fuira, nous fuirons, vous fuirez, ils
[fuiront.

Condizionale: je fuirais, tu fuirais, il fuirait, nous fuirions, vous fuiriez,
[ils fuiraient.

Imperativo: fuis, fuyons, fuyez.

Cong. pres: que je fuie, tu fuies, il fuie, nous fuyions, vous fuyiez, ils
[fuient.

" *imperf:* que je fusse, tu fusses, il fût, nous fuissions, vous fussiez,
[ils fussent.

Part. pres: fuyant.

" *pass:* fui.

(1) GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 251 dopo avere osservato che è un grave errore dire *il s'en est fui* invece di *il s'est enfui*, continua « TH. CORNEILLE qui fait cette remarque est d'avis que c'est également mal s'exprimer que de dire *il s'en est enfui*, parce que, fait-il observer, c'est employer deux fois la particule *en*, que l'on joint à *fuir*: mais il nous semble qu'il y a un cas où cette règle n'est pas exacte, car on dit absolument *s'enfuir*, et avec un régime indirect; *s'enfuir de quelque endroit*. Or, dans le premier cas, il faut dire *il s'est enfui*, et non pas *il s'en est enfui*; dans le second, il faut nécessairement répéter *en*, pour indiquer le régime indirect, et alors dire, *il s'en est enfui* »

Fino al XVII. secolo la particella *en* era separabile:

— Vite, *fuis-t'en* (LA FONTAINE, *Contes* IV. 12)

— *Il s'en est fui* de chez moi. (MOLIÈRE, *M. de Pourceaugnac* II. 2)

Trovo poi anche questo esempio in FR. COPPÉE, *Le rendez-vous* scena 2.^a

— Tout à coup il s'en va! Ce n'est pas votre faute;
C'est son caprice. Il est ailleurs, il *s'est enfui*.

GÉSIR

rum. *sace*; prov. *jazer*; spag. *yacer*; port. *jazer*; ital. *giacere*. Dal lat. *jacere*. per il cambiamento 1.º) di *j* in *g*; 2.º) di *a* in *e*; 3.º) di *e* in *s*; 4.º) di *e* in *i* (Cfr. BRACHET, *Dict. étym.* 260). La forma ordinaria dell'infinito era *gesir* e *jesir*. L'*e* radicale si cambiò presto in *i*, da cui *gisir*, *gire* (1);

- *Gesir* purrum el' burc de Seint-Denise.
(*Chanson de Roland*, lxxxiii, 973)
- Tanz bons vassals veez *gesir* par tere.
(*Chanson de Roland* c.l. 1694)
- Deit li suen cors *gesir* e estre.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, 41522)
- Avez ven ù il pout *gisir*?
(*La Résurrection du Sauveur*, pag. 26)
- Car je duc *gire* o la pucele.
(*Roman du Meunier d'Arleux* pag. 12)
- Lor chevaus font *gesir* ens aus monstiers.
(*Roman du Garin le Loherain* vii)
- Ce n'est pas honte de chaoir, mais de trop *gesir*.
(*Antico proverbio del XIII. secolo*)
- Car espoirs li rent estre
Et a lui il se ralloie
Il le loie
Et desloie
Et le ploie
Et le fait a ses pies *gire*
En son bon confort me mire.
(FROISSART, *Poésies*, pag. 242)
- Il n'y avoit pour tout logis qu'une seule chambre si petite qu'il
n'y pouvoit *gesir* qu'une seule personne.
(AMYOT, *Vie de J. Caesar* 65)

(1) Per l'etimologia di questo verbo cfr. ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* III. 72; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl*. I. 345; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 12; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 152; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 228; GARTNER, *Rätor. Grammatik* § 154; HORNING, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIX. 75; KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* 559; *Romania* XXIV. 592 e XXVI. 476; DIEZ, *Etymol. Wörterbuch* pag. 596; LITTRE, *Diction. franç.* II. 1868; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 207.

La forma del presente indicativo di *gesir* è sempre stata *gis*, *gis* nei tre dialetti borgognone, normanno e piccardo. (1) Il *Roman de Rou* dà però *gies*, forma che potrebbe far supporre che il dialetto normanno abbia avuto dapprima *ges*: ma *gies* è una forma mista derivata da un nuovo infinito *giesir* formato su *gesir*, in seguito all'influenza piccarda. Le forme del presente erano dunque: *gis*, *gis*, *gist*, *gisuns* (*gisons*), *gisez* (*gesiez*), *gisent*: (2)

- Soz le degret o il *gist* sour sa nate.
(*Vie de St. Alexis* L. 246)
- A l'autre voiz lour fait altre somonse,
Que l'ome Deu quiergent qui *gist* en Rome.
(*Vie de St. Alexis* LX. 296-7)
- L'uns *gist* sur l'autre e envers e adenz.
(*Chanson de Roland* cxli. 1624)
- En blancs sarcous fait metre les seignurs,
A Saint-Romain: là *gisent* li barun.
(*Chanson de Roland* ccxcvii. 3692-3)
- Li bon chamel *gisent* en sa contrie.
(*Roncisvals* pag. 45)
- Dame suis, si *gies* en mun lit.
(*Roman de Rou*, 5797)
- Venue est à la serve, qui *git* au lit paré.
(*Rouman de Berte* xv.)
- Quant je me *gis* dedens mon lit.
(*Chapson de Gaces Brules* in BARTSGH, *Chrest.* 282)
- Ci *gist* la bele Blanchefflor,
Que Floires ama par amor.
(*Romancero*, p. 59)
- Les Albanieus *gisent* devers le soleil levant et la mer Caspiene.
(AMYOT, *Pompée* 52)

L'imperfetto indicativo era *giseie*, *geseie*, *gisoié*, *gissoie*, *jaiseie* (*jacebam*):

- Qui desor l'herbe *gisoié* mort et sanglant.
(*Roncisvals* pag. 101)
- Et lui montrèrent qu'ils *gissoient* là à grands frais, et rien n'y faisoient.
(FROISSART, *Chronique* I. 118)
- Ne sçai où *gist* Heleine
En qui beauté *gisoié*.
(MAROT, *Oeuvres* III. 259)

(1) In una recensione che G. PARIS fa in *Romania* XXII. 156 di una monografia di E. MURET, *Sur quelques formes analogiques du verbe français*, dice « che *juceo* avrebbe dovuto dare *jais* (*ja:*) (cfr. *facio* = *fa:*) e non *jais*; e inoltre *jacio* era diventato da molto tempo, almeno in gallo-romano, *jecio* (ciò che spiega *jui jecui*) di modo che si è dovuto avere in origine *gie:* (diventato più tardi *gis*) per analogia con altre persone ».

(2) E. ÉTIENNE, *La langue française* I. 303 dà al presente indicativo queste forme: *jo gis*, *tu gis*, *il gist*, *nos geisons*, *vos geisiez* *il gisent*: e poi, per l'influenza delle forme forti sulle forme deboli: *nous gisons*, *vos gisez*.

Il perfetto era *jui* (jacuit), *jeus*, *jut*, *juc*, *jiu*, *giu* nei tre dialetti: (1)

- Par poestet icele noit i *jurent*.
(*Chanson de Roland*, ccxcv. 3653)
- Unkes mez asseur n'i *jui*,
Ne sainz poor od *vus* ne *fui*.
(*Roman de Rou* 5081-02)
- Ensi remest qu'il nes *sivi*,
Malades *giut*, l'ost *departi*.
(*Roman de Brut* 9181-2)
- *Iut* en la creche avoec les bestes.
(*Roman de Mahomet* pag. 39)
- Si but et manga tant come lui *plot*, et *jut* à femme.
(*Chronique de Rains* pag. 80)
- Et *girent* à l'ancre cette premiere marée devant les digues de Hollande.
(FROISSART, *Chronique* 1. 18)

Il presente congiuntivo aveva le forme *gise*, *giese* (2) che corrispondevano a quelle dell'indicativo *gis*, *gies*: l'imperfetto congiuntivo faceva *jeuisse*, *gëusse*, *jeusse*, *giusse*:

- U il voudra que sis cors *gise*.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, 26285)
- N'en a de terre quite tant
U sis cors *giese* al morant.
(*Roman de Rou*, 14448-49)
- Deffense est fete que por dete on ne voist penre en cambre à dame,
ne de damoisele, ne de feme qui *gise* d'enfant.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* LIV. 7)
- Le plus grief de noz malheurs nous est de veoir nostre païs réduit
à telz termes, que toute son esperance *gise* et consiste en nous.
(AMYOT, *Coriolan* 54)
- C'à li *jeuisse* carnement.
(*Roman des Sept Sages* 5019)

Le forme del futuro erano: *gerrai*, *girrai*, *girai* (3) e del condizionale *gerreie*, *girroie*, *giroie*:

(1) Per questa forma si cfr. anche E. ÉTIENNE, *La vie de Saint Thomas le Martyr*, pag. 150; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 224.

(2) Si conosce anche la forma: *gice*, *gices*, *gicet*, *geisons*, *geisiez*, *gicent*.

(3) Trovasi pure la forma contratta *girat* nel *Bestiaire de Ph. de Thaün* p. p. E. WALBERG, versi 495-6:

— Cume mort se *girat*
Laiz e desfigurez.

MEIGRET, *Treuvé de Grammere française* pag. 94 dice: « On dit aussi *gira* et peut estre est-ce le meilleur ».

Per queste varie forme di futuro poi si cfr. anche HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIX. 238.

- Dist Oliviers: Par ceste meie barbe!
Se puis vedeir ma gente sorur Alde,
Vus ne *jerrez* jamais entre sa brace.
(*Chanson de Roland* CLIII. 1719-21)
- Ne mais en une vile qu'une nuit ne *girra*.
(*Rouman de Berte* CXXII)
- Là fors, là ù chet li degoz
Girrai, là ert mis monumenz.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, 26423-4)
- Jamais od moi ne vus *girrois*.
(*Roman des Sept Sages*, 2204)
- si me *gerrai*
Sur kel coste kè io voldrai.
(*Roman de Rou* 5795-6)
- Je me *girrai* en poi de leu,
Je ne te quier nis point de feu.
(*Fables et Contes* par Barbazan pag. 479)
- Et les avez desconfiz et chaciez dou champ, et gaaingniés lour en
gins et lour heberges, là où vous *gerrés* encore ennuit.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 244)
- Jey *gerra* s'il n'est pendu
Ou si en la mer il ne tombe.
(CL. MAROT, 2.^e *Epistre du Coq à l'Asne* pag. 205)

Il participio presente era *gesant* e qualche volta *gisant*: (1)

- Ki herbe voelt il la prent en *gisant*.
(*Chanson de Roland* CCXIV. 2523)
- Vivien trueve sous un arbre *gisant* ses blances mains sor son pis
en croissant.
(*Aliscans* 697)
- En une espeisse esteit *gesant*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 26948)
- Ces deux enfans donques estans là ainsi *gisans*, il y survint une
louve, laquelle leur donna à tetter.
(AMYOT, *Romulus* 6)

Il participio passato era *gëu*, *gënt*, *jent*, *jut*: (2)

- Fors soul le lit o il at *geut* tant:
Ne puet muder ne seit aparissant.
(*Vie de St. Alexis* str. LV. versi 274-5)

(1) Alcuni scrivono ancora *gissant* con due *ss* e quindi anche *gissons*, *gissais*, ecc. forme che non sono da seguirsi. Si cfr. al proposito anche P. A. LEMAIRE, *Grammaire française* pag. 77; *Zeitschrift für romanische Philologie* X. 540; LATRELLE ET VIGNON, *Les grammairiens lyonnais à la fin du XVIII.^e siècle* in *Mélanges de philologie offerts à Brunot* pag. 257.

(2) JULES CORNU in *Romania* VII. 354 dice: « Sous l'influence de *j*, l'*a* de *jacet* devait devenir *ie* dont le son est le même que *ie* = *e*, de même que *caput* a produit *chief*, mais en même temps, comme dans *plaist* de *placet*, *c* devait donner naissance à un *i* ou *j*; *jacet* aurait en conséquence fait *gieist*, mais il

- O as *geut* de longe enfermetet.
(*Vie de St. Alexis* xcvi. 487)
- Encor ameroie je mix a morir de si faite mort que je s'euſce que vos eüſciés *jut* en lit a home s'el mien non.
(*Aucassin et Nicolette*, pag. 72)
- Maint home an furent deceut
Qui delez li orent *geut*.
(*Roman des Sept Sages* pag. 213)
- Li quens Hues de Saint Pol, qui longuement avoit *geü* malades de goute, morut.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cxxxvi)
- En nuit me sui au bois toute seule *gëue*.
(*Roman de Berte* l.ii)

Anticamente *gesir* significava spesso « être en couches »; e l'attuale suo sostantivo derivato *gésine*, anch'esso antiquato, si adoperava per indicare « les couches d'une femme » (1)

- Ils jeterent en prison sa soeur et sa femme, qui estoit grosse, et fait la pauvre dame une piteuse *gesine*.
(AMYOT, *Dion.* 72)

Anche LA FONTAINE si è servito della parola *gésine* nella favola VI. lib. III:

- Une laie étant en *gésine*. (*L'aigle, la laie et la chatte*)

Ora questo sostantivo non è restato che nella frase popolare: *payer les frais de gésine*. Peraltro gli autori contemporanei lo adoperano qualche volta con altro significato. Trovo infatti:

- Est-il une plus tragique image de la destinée en *gésine* que celle-ci...
(M. PRÉVOST, *Monsieur et Madame Moloche* pag. 211)
- Ces années de geôle calme, mais aussi d'incubation mentale. d'efforts littéraires en *gésine*, c'est à Roujon que je les dois...
(P. MARGUERITE, *Les jours s'allongent* pag. 298)

Anticamente questo verbo si trova anche sotto forma riflessa:

- Li quens Rollanz se *jut* desuz un pin:
Envers Espaigne en ad turnet sun vis.
(*Chanson de Roland* ccvi. 2375-6)

s'est contracté en *gist* de la même façon que *dieis* de *decem* s'est réduit à *dis*. Tout pareillement *gisums*, *gisons*, *giseie* et *gésir* doivent remonter à des formes théoriques *gieisums*, *gieisons*, *gieisez*, *gieiseie* et *gieisir*, comme *cheval* a été une fois *chieval*. E ancora U. A. CANELLO, *Storia di alcuni participi* in *Rivista di filologia romanza* I. pag. 12, dice che il sostantivo francese *gite* (mas.) piuttosto che da *jacitum* « potrebbe essersi formato direttamente dal participio dell'antico *gire*. Da *jacitum* è derivato invece il provenzale *jatz* = *giaciglio*. Il participio è: in provenzale *jagut*, in francese antico *gëu*, corrispondenti all'italiano *giaciuto* »

(1) MAUPAS, *Grammaire française* pag. 229 così si esprime al proposito « *gisant*.... *gesant* ne sert point pour participe, ouy bien pour nom substantif féminin. d'une femme qui est en *gesine*, c'est à dire en couche ou accouchée. La *gesant* c'est à dire l'accouchée » Cfr. anche THUROT, *Prononciation française* I. 223; OUDIN, *Grammaire française* pag. 164.

Ora si adopera solo alla terza persona singolare dell'indicativo presente *il git* e alle tre persone plurali *nous gisons, vous gisez, ils gisent*; a tutto l'imperfetto indicativo: *je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient*; e al participio presente *gisant*.

E per le varie accezioni di questo verbo si cfr.:

- Et toute leur beauté ne *git* qu'en l'ornement.
(RÉGNIER, *Satire IX*)
- A l'endroit où *gisait* cette somme enterrée.
(LA FONTAINE, *Fables IV. 20*)
- C'est là que du lutrin *git* la machine énorme.
(BOILEAU, *Lutrin III*)
- Je *gisais* de la même sorte
Que fait une personne morte.
(SCARRON, *Virgile II*)
- Il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où *gisait* ses trésors, en disant à sa fille....
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 244)
- Là où *git* le corps, les aigles s'assembleront.
(LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant* 74)
- Et du pain à son chien entre ses pieds *gisant*.
(A. DE CHÉNIER, *Poésies antiques* I. 5)
- Impossible, puisque vous l'avez trouvé *gisant*, inanimé, à un endroit distant de plus de quatre mètres du bouton d'appel.
(LEBLANC, *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès* p. 55)
- Chrétien Lescuyer regarde les pavés noirs du quai où *gisent* de lourds anneaux de fer, les vieilles façades revêtues d'ardoises....
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 325)
- Où *gisait* donc le principe de délivrance qui me rajeunissait toute l'âme?
(BOURGET, *A. Cornélie* pag. 2)
- Une forme *gisait*, immobile et préparée pour le cercueil.
(BOURGET, *L'Emigré* pag. 181)
- Claire, étendue à la même place où elle était tombée, *gisait* sans mouvements.
(OHNET, *Le Maître de Forges* p. 243)
- Bien que peu de minutes se fussent succédé, il lui parut qu'il *gisait* là depuis des heures.
(PAUL ADAM, *La Force* pag. 507)
- Que de pas, que de pas inutiles autour de la petite table où *gisait* les livres fermés!
(E. ROD, *Les Roches blanches* pag. 261)
- Et, parmi le décombre aigu du miroir mage
Je *gisais*, seul, dans les débris de mon image,
Haletant, des tessons dans la chair enfoncés.
(C. MENDES, *Sainte Thérèse* atto IV. p. 163)
- La grosse difficulté *git* dans le problème financier.
(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 38)

- Est-ce bien moi qui *gis* sur le dos, est-ce bien moi qui *pense*, qui *regrette*, qui *me souviens*....

(PAUL MARGUERITTE, *Les jours s'allongent* pag. 17)

Si trova anche spesso adoperata l'espressione *ci-gît* per le iscrizioni mortuarie in generale: (1)

- Sous ce tombeau *gisent* Plaute et Tércence;
Et cependant le seul Molière *y gît*.

(LA FONTAINE, *Épître de Molière*)

- Je ne sais quel Anglais fit mettre sur son tombeau: *Ci-gît* l'amide Philippe Sidney; je veux qu'on grave sur le mien: *Ci-gît* l'ami de M. et de M.^{me} Argental.

(VOLTARE, *Lettre d'Argental* 9 avril 1763)

- *Ci-gît* n'importe qui. Seras-tu différent
Diaphane d'amour, ô Chevalier-Errant?

(LAFORGUE, *Poésies complètes* pag. 56)

- *Ci-dessous gît* monsieur Coignard
Il faut bien mourir tôt ou tard.

(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 366)

Composti di *gisir* erano: *agestr* - *porgestr* - *regestr*.

HAÏR

provenz. *air*; spag. *odiar*; port. *aborreced* (*odiar*); got. *hatan*; ital. *odiare*.

Gli Anglo-Sassoni esprimevano quest'azione con *hatian* o *hatan* (2) che, nell'antico tedesco del nord, divenne *hazôn* (tedesco moderno *hassen*, fiammingo *haten*, inglese *to hate*), da cui *hatire*. Fin dall'XI secolo si trova nel francese antico (come nella *Vie de Saint Alexis*) la forma *hadir*, divenuta poi *haïr* (3) per la caduta del *d* mediano (4).

(1) Questa espressione è ora più comunemente sostituita dall'altra: *ici repose*.

(2) Cfr. anche MACKEL, *Die germanische Elemente in der französische und provenz. Sprache* pag. 45.

(3) Anche LITTRE conferma che la forma in *ir* dimostra che la parola deriva più particolarmente dall'anglo-sassone *hatian*, e che il *t* è caduto come cade il *t* o il *d* in *meïr*, dal latino *maturus*, *ouïr* dal lat. *audire*, ecc.

(4) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 349; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 609; KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* pag. 510. P. LUSANA, *Teorica dei verbi francesi* pag. 29, in una nota al verbo *haïr* dice che *a* e *i* appartengono a sillabe differenti per la perdita del *d* mediano latino (*odi*, *odisse*); di qui la dieresi, la cui mancanza alle tre persone singolari dell'indicativo presente e alla 2.^a singolare dell'imperativo è dovuta appunto all'accentuazione forte di *odi*.

La forma infinitiva di questo verbo è stata *haïr* fin dai tempi più antichi nei dialetti borgognone e piccardo; in Normandia però era *heïr*. Al XIII. secolo non si trova alcuna traccia dell'intercalazione incoativa-*iss* nella coniugazione di *haïr* (1). È solo verso il XV. secolo che l'influenza dei verbi incoativi comincia a farsi sentire. MEIGRET è il primo grammatico che dà *haïssons*, e allora s'inizia subito una vera lotta fra l'antica coniugazione semplice e quella incoativa. JOACHIM DU BELLAY, avendo impiegato la forma *je hay* invece di *je haïs* in una delle sue odi, fu biasimato dal suo contemporaneo CHARLES FONTAINE nel suo « *Quintil Censeur* » in questi termini: « La première du verbe *haïr*, qui est *je hay*, que tu fais monosyllabe, est de deux syllabes divisées, sans diptongue; comme il appert par le participe *haï* et l'infinitif *haïr*, qui sont divisez ainsi par tous ses temps et personnes » (MÉNAGE, *Observ.* 407; cfr. anche GÉNIN, *Variations du langage franç.*). LITTRÉ, *Dict.* II. 1972 afferma che è un errore di GÉNIN, poichè « on peut voir à l'historique que la contraction remonte aux temps les plus anciens, le présent étant écrit *je hé* ou *il haït* ». I due sistemi finiscono in tal modo per confondersi nel compromesso curioso adottato nella lingua moderna.

Anche qui VAUGELAS, *Remarques* I. 75 ha cercato, come sempre, di risolvere tale questione. Infatti, egli dice, « ce verbe se conjugue ainsi au present de l'indicatif *ie haïs*, tu *haïs*, il *haït*, nous *haïssons*, vous *haïssez*, ils *haïssent*, en faisant toutes les trois personnes du singulier d'une syllabe et les trois du pluriel de trois syllabes. Ce que je dis, parce que plusieurs conjuguent *ie haïs* tu *haïs* il *haït*: faisant *haïs* et *haït*, de deux syllabes, et qu'il y en a d'autres, qui font bien pis en conjuguant et prononçant *j'haïs*, comme si l'*h*. en ce verbe, n'estoit pas aspirée, et que l'*é*, qui est devant, se peust manger; au pluriel il faut conjuguer comme nous avons dit, et non pas, nous *hayons*, vous *haye*, ils *hayent*, comme font plusieurs mesme à la Cour, et tres-mal » (2).

Le forme più antiche del presente indicativo erano:

haz, *has*, *haïs*, *hé* - *hez*, *hés* - *hét* - *haons* - *haez*, *haes* - *héent* (3).

(1) Questo verbo è restato semplice fino alla Rinascenza e NÔEL DU FAUL, *Oeuvres fucétiuses* I. 115 dice ancora *hayoit*. Le forme incoative, di cui non si trovano che rare tracce nel medio evo, diventano generali verso la fine del XVI. secolo. (Cfr. anche NYROP, *Grammaire historique* II. 58)

(2) E RAILLET, *Grammatica francica*: « Omnia tempora verbi *haïr* pronunciantur in hac diphthongo in duabus syllabis... Aulici tamen dicunt: *ie hé*, pag. 4. Cfr. anche SYLVIVS, pag. 14; BÈZE *Traité de prononciation française* pag. 47; MAUPAS, *Grammaire française* pag. 229; MALHERBE, *Oeuvres* IV. 313; THUROT, *Prononciation française* I. 501; OUDIN, *Grammaire française* 164 « *je hay* et non *je haï*, au contraire nous *haïssons*, et non *haïons* »

MONTREUIL, *Oeuvres*, 550 ne fece un epigramma:

— Philis, voulant se corriger
De mille mots bretons qui me font enrager,
Et dont elle enrage elle-mesme,
Me demandoit tantôt s'il faut dire en françois
Je vous *haïs* ou je vous *hays*.
Evitez l'un et l'autre avec un soin extrême....
Dites seulement: je vous aime.

(3) Cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 350; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 218.

14. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

La forma *haz* restò in uso durante tutto il XIII. secolo e fu anche spesso sostituita da *he*; ma verso la metà di questo secolo alcuni dialetti cominciarono a scrivere *heis*, *heit*, *heient*, per analogia con le numerose dittongazioni di tali dialetti (1).

L'imperfetto indicativo era *je haoie*, *haeie*, *heoie*, *hainoie*, ecc.

Il congiuntivo presente era *hasse*, il quale però si scriveva ordinariamente *hace* (e anche *hee*, *he*), per cui si aveva una doppia forma alla terza persona singolare: *hast* e *hace*.

Il futuro era *harrai* (2); il condizionale *harroie*; e il participio presente: *haant*, *hayant*.

Le altre forme non hanno niente di particolare (3).

Ecco alcuni esempi di francese antico:

- Bien l'entendit l'arcevesques Turpins,
Suz ciel n'ad hume que voeillet *hair*.
(*Chanson de Roland*, ci. 1243-4)
- Qui mout m'an blasma et mout m'an *het*.
(*Chevalier au Lyon*, 1912)
- Que je *hairroie* mout le quart.
(*Chevalier au Lyon* 1902)
- Païen s'en fuient, qui *heent* la meslée.
(*Roncivals* pag. 146)
- Que vivre irez et m'amie *hair*.
(*Chanson dou Chast. de Coucy* ix)
- Biax niés, dist-il, molt par ies de haut pris.
Bien *hez* de cuer trestoz tes anemis.
(*Roman de Raoul de Cambrai* 209)
- Ja més n'iert jors q'il ne la *hace*.
(*Roman de Troies* pag. 218)
- Et cil qui povres apparront
Lor propres freres les *harront*.
(*Roman de la Rose*, 8217-18)
- Or ne *hais* rien tant com le jour.
(*Chanson de Gace: Brulez in BARTSCH, Chrest.* 282)

(1) Sulla coniugazione di questo verbo si cfr. MÉNAGE, *Observations sur la langue française* pag. 407; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 324 e III. 304; NYROP, *Grammaire historique française* II. 100; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français*; JÉHAN, *Dictionnaire de Linguistique et de philologie comparée*, pag. 652. KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 195; *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 85.

(2) Vedasi un esempio di questa forma anche in ÉTIENNE, *La Vie de Saint Thomas le Martyr* pag. 150.

(3) A poco a poco questo verbo è diventato, come si è già veduto, incoativo a tutte le sue forme, meno che alle tre persone singolari del presente indicativo e alla 2.^a singolare dell'imperativo. Si cfr. al proposito anche DARMESTETER, *Cours de grammaire historique* II. 155. Si trovano spesso le forme antiche: *hayrra* (MAROT, *Oeuvres* III. 142); *il ne hayoit point les moines*. (H. ESTIENNE, *Apologie pour Hérodote* II. 69); *les poignans hait mesme a la penser*. (ST. GELAYS, *Oeuvres poétiques* II. 2); *mon ame hait mesme a la penser*. (MONTAIGNE, *Essais* II. 236); RONSARD, *Oeuvres* VI. 472; *Tu hais les menteurs et les hommes de sang*. (RACAN, *Oeuvres* II. 39), ecc.

- Tant fist que mortalment partout se fist haïr.
(*Rouman de Berte*, LXIII.)
- Des or mais haic je ceste vie,
Quant j'ai perdu ma douce amie.
(*Flore et Blanceflor* 783-4)
- Et quand il rencontroit un homme qu'il heoit ou qu'il avoit en
soupon....
(FROISSART, *Chronique* I. 65)
- Les medecins hayent les hommes sains,
Car rien par eux ne leur est présenté.
(ST. GELAIS, *Oeuvres* 107)
- Aimez-le comme ayant quelque jour à le haïr; haïssez-le comme
ayant à l'aimer.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 215)

Questo verbo perde ora la dieresi alle tre persone singolari dell'indicativo presente e alla seconda persona singolare dell'imperativo; ed è l'unico verbo francese che non abbia l'accento circonflesso alla prima e seconda persona plurale del passato remoto e alla terza persona singolare dell'imperfetto congiuntivo, quantunque parecchi autorevoli grammatici dicano che la dieresi non esclude affatto l'accento (1):

- Et je souhaiterais, dans ma juste colère,
Que chacun le *hait*, comme le *hait* son père.
(RACINE, *Frères ennemis* I. 5)
- Je croyais pourtant que tu me haïssais à cause que je n'ai jamais
été bon pour toi.
(G. SAND, *La petite Fadette* XX.)
- Il conçoit qu'il pourrait faire tuer celui qu'il *hait* maintenant, et
dont il se sent haï.
(BOURGET, *André Cornélis* p. 225)
- Mais non! il me méprise, il me *hait*, entends-tu?
Oui, cet enfant me *hait*, ainsi que tout le monde.
(COPPÉE, *Madame de Maintenon* III. 2)
- A ces pauvres soldats, dans leur propre pays,
Disaient qu'ils faisaient peur et qu'ils étaient haïs.
(COPPÉE, *Des vers franç: L'écu de six livres* p. 94)
- Mais je hais le présent avec ses fades leurres,
Et le cœur débordant d'un mépris juste et fier...
(C. MENDÈS, *Soirs moroses: Douceur du souvenir*)

Hair à seguito da un infinito significava: aver ripugnanza:

- Je hais mortellement à vous parler de tout cela.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 440)
- Ils haïssent autant à les voir avec de la céruse sur le visage, qu'avec
de fausses dents.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* III.)

(1) BONIFACE, *Manuel des amateurs de la lang. franç.* dice che « on a préféré une faute d'orthographe à une faute de prononciation qui auroit un plus grand inconvénient »

Nel linguaggio familiare, usato sotto forma negativa, *haïr* ha il significato di *amare abbastanza*; ed allora, quando è seguito da un infinito regge indifferentemente la preposizione *a* o *de*:

— Elles *ne haïssent pas de primer* dans ce nouveau genre de vie.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* III.)

— Le bon vin me paraît une excellente chose, et *je ne hais point à m'en égayer*.

(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* I. 22)

— Si je n'étais pas canusi, *je ne haïrais pas d'être quaker*.

(VOLTAIRE, *Dial.* 16)

È usato qualche volta anche sotto forma riflessa:

— *Je me hais de te voir ainsi mésestimée*.

(RÉGNIER, *Élégie* II.)

— Excuse un malheureux qui perd tout ce qu'il aime,
Que tout le monde *hait* et qui *se hait* lui-même.

(RACINE, *Andromaque* III. 8)

Composti di *haïr* erano: *enhaïr* e *s'entrehaïr*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je hais, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez, ils [haïssent.

" *imperf*: je haïssais, tu haïssais, il haïssait, nous haïssions, vous haïs- [siez, ils haïssaient.

" *pass. rem*: je haïs, tu haïs, il haît, nous haïmes, vous haïtes, ils [haïrent.

" *fut*: je haïrai, tu haïras, il haïra, nous haïrons, vous haïrez, ils haïront.

Condizionale: je haïrais, tu haïrais, il haïrait, nous haïrions, vous haïriez, [ils haïraient.

Imperativo: hais, haïssons, haïssez.

Cong. pres: que je haïsse, tu haïsses, il haïsse, nous haïssions, vous haïs- [siez, ils haïssent.

" *imperf*: que je haïsse, tu haïsses, il haît, nous haïssions, vous haïs- [siez, ils haïssent.

Partic. pres: haïssant.

" *passato*: haï.

HONNIR

parola di origine germanica, derivata dall'antico alto tedesco *honjan*, ted. mod. *höhnen* ⁽¹⁾; provenz. *aunir*. Quantunque questo verbo sia stato anticamente coniugato in tutti i suoi tempi, non ha conservato, nella lingua moderna, che il solo participio passato *honni*. È molto comune l'espressione: « *Honni soit qui mal y pense!* » che è l'emblema dell'ordine inglese della Giarrettiera. Questo motto fu attribuito ad Edoardo III. il quale, si dice, volle rimproverare i cortigiani che sorridevano mentre egli riallacciava la giarrettiera, in una festa da ballo, alla contessa di Salisbury, sua amante.

Le forme antiche di questo verbo non danno luogo ad alcuna particolare osservazione. E per gli esempi cfr.:

- Si nus aidiez de Rollant le marchis,
Par quel mesure le poïssum *hunir*.
(*Chanson de Roland* LIII. 630-1)
- Vus i murrez, e France en iert *hunie*.
(*Chanson de Roland* CLIV. 1734)
- Que il ne soit *honnis* ne vergondés.
(*Huon de Bordeaux* 5883)
- Outre, cuivers! li cors Deu te *honnie*.
(*Ronciscals* pag. 58)
- Ostez vostre lechëure,
Dex la puist *honir!*
(*Pastourelles* in BARTSCH, *Chrest.* 332)
- Or vous dirons dou mauvais roi Jehan d'Engleterre, qui *honnissoit*
ses homes et gisoit avec les femmes et avec les filles.
(*Chronique de Rains*, pag. 154)
- Il avra si le ventre mol
Que maintenant l'estuet *honir*.
(GUIOT, *Bible*, 2636-7)
- Et qu'ils ne se *honissent* mie ne toillent la rescousse de la sainte
terre d'outre-mer.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XVIII)
- Il se penserent que il seroient *honni* se il lessaient le conte d'Artois
aler devant aus.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 219)

⁽¹⁾ Cfr. MACKEL, *Die german. Elemente in der französischen Sprache*, pag. 119; DIEZ, *Gram. lang. rom.* I 294.

- Que se li roys ne tenoit les convenances aus amiraus, que il fust aussi *honnis* comme li Crestiens qui renie Dieu et sa Mere.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 362)
- Moult de viles ont esté destruites et maint seigneur *honni* et desherité.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxx. 63)
- Ces deux avec leurs compagnons *honnissoient* et gastoient tout le pays de là entour.
(FROISSART, *Chronique* I. 176)
- Et faut qu'en despit d'elle
S'estant infuse en la chair corporelle,
Elle se souille et *honnisse* aux pechez
Dont les humains ont les corps entachez.
(RONSARD, *Oeuvres* IV. 455)
- Quoi! ne tient-il qu'à *honnir* des familles?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles!
(LA FONTAINE, *Le Berceau*, lib. II. 3)
- Notre famille ne sera point *honnée* pour ce coup.
(Mme DE SÉVIGNÉ, *Lett.* 330)
- On ne l'écoutait pas, on sifflait, on *honnissait*, on bafouait.
(DIDEROT, *Oeuvres* xv. 157)
- Au retour d'une campagne, ces drôles-là ne s'embarrassent non plus de *honnir* une femme de robe....
(DANCOURT, *Vacances* x. 8)
- Je suis comme ces Grecs qui renonçaient à la cour du grand roi pour venir être *honnés* par le peuple d'Athènes.
(VOLTAIRE, *Lett. Maupertuis*, 16 oct. 1743)
- Par leur belle détrompée
Les félons seront *honnés*.
(V. HUGO, *Odes* IV. 12)
- Ce qui fait admirer l'homme fait *honnir* la femme.
(TH. GAUTIER in LAROUSSE, *Dictionnaire* IX. 378)
- Il fut *honni* par les uns, battu par les autres, maltraité par tous.
(DUMAS, *Georges* pag. 58)
- Et que moi, qui n'ai jamais rendu que des services.... je sois *honni*.
(OHNET, *La grande Marnière* pag. 94)
- Elle a vu ce vieillard *honni* de tout le monde,
Elle s'est arrêtée au milieu du chemin.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 15)
- Toi et tes amis, j'ai le regret de te le dire, vous êtes exécrés, *honnés* et conspués unanimement.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 209)

INTRURE

dal latino *intrudere*. Non ha conservato che il participio passato *intrus* (lat *intrusum*) ⁽¹⁾ e i tempi composti. Anche anticamente era poco usato.

Ecco alcuni esempi di questo verbo:

- Cil bastard et *intrus* de Portugal que les communautés ont couronné à roi.
(FROISSART, *Chronique* III. 31)
- Est du devoir des heraux d'empêcher que nul sans concession du souverain ne sorte du tiers estat pour *s'intrure* en celui des nobles.
(in LACURNE, *Diction. histor. de l'anc. lang. franç.*)
- Une nation superstitieuse où l'on croyait abominables les fonctions qu'avait pu faire un patriarche qu'on croyait *intrus*.
(MONTAIGNE, *Rom.* 22)
- Que sera-ce de ceux qui se sont *intrus* dans le sanctuaire?
(MASSILLON, *Conf. Vocat à l'ét. ecclés.* 2)
- Ce n'est pas ainsi qu'en a usé M. Vermeil, le véritable avocat de la cause dans laquelle vous vous êtes *intrus* pour la gêner.
(VOLTAIRE, *Pol. et législ. Rép. à l'écrit. d'un avocat.*)
- Étienne au contraire s'était *intrus* violemment sur un siège occupé par un autre.
(AM. THIERRY, *Revue des deux Mondes*. 1.^o apr. 1872 pag. 520)

Ai tempi della Rivoluzione Francese era molto comune l'espressione: *prêtres intrus*, che si dava, per ingiuria, ai preti che avevano prestato giuramento alla costituzione civile.

(1) *Intrus* è adoperato anche come sostantivo:

- La main invisible de Dieu vous repoussera comme un *intrus* et un profanateur. (MASSILLON, *Conf. Vocat.* 2)
- Britannicus est en âge de régner; c'est l'héritier légitime du trône occupé par un *intrus* à la faveur d'une adoption. (DIDEROT, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron* I. 50)
- Dieu les confonde! Ils sont tous vendus à l'*intrus* (V. HUGO, *Cromwell* V. 11)
- On est si ingénieux dans tous les mondes à blesser ceux que l'on considère comme des *intrus*. (BOURGET, *L'Emigré* pag. 23); ed altri esempi trovo a pag. 178 e 276.
- Demeurerait-il là pour surveiller à son tour l'*intrus* qui l'avait dérangé dans sa mystérieuse besogne? (M. LEBLANC, *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès* pag. 108.)
- A notre entrée les quadrilles s'interrompirent et les notables dévisagèrent non sans défiance, ces deux *intrus* que personne ne connaissait. (THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons* p. 177.)

IRAISTRE

provenz. *iraisser*; catal. *irascir*. Dal latino classico *irasci*, popolare *irascere*.

Era senza alcun dubbio un verbo forte e si coniugava esattamente come *naître*. Indicativo presente *irais*; congiuntivo presente *iraisse*; passato remoto *irasqui*; futuro *iraistrai*; condizionale *iraistreie*; participio passato *irascut* (1) e *ireit*, il cui significato però era lo stesso.

Questo verbo non è stato molto popolare, tanto che fin dal XIII. secolo cominciò a cadere in disuso. L'infinito era poco comune e le altre forme erano molto raramente adoperate, ad eccezione del participio passato. Ora è scomparso del tutto.

Si deve poi senza dubbio all'abbandono di questo verbo la creazione di un verbo nuovo *irer* (prov. *irar*, spagn. ant. *irar*, port. *irar*, ital. (*ad*)*irare*), il quale entrò in uso solo verso la seconda metà del XIII. secolo. (2)

Ecco poi alcuni esempi di questo verbo antiquato: (3)

- E dist à l'Rei: Bien l'avez entendut;
Li quens Rollanz il est mult *irascuz*.
(*Chanson de Roland* l.xvi. 776-7)
- Mais encor le fera *iraistre*
L'aloe et molt fort dementer.
(*Roman de la Violette*, 3906-7)
- Hector vers la dame s'*iraist*
Qi ce li dist, pas ne li plaist
La parole q'a entendue.
(*Roman de Troie* II. 214)
- Lors nel poust nulz home *iraistre*.
(*Vie du pape Grégoire*, pag. 108)
- N'irai mie, fet cil, qui s' en doie *irestre*.
(*Li Romans d'Alizandre* 19)
- Od grant pour e od dotance
Que li dux od eus ne s' *irestre*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 10497-8)

(1) Cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 418. L. GAUTIER, nel glossario della *Chanson de Roland* pag. 510 dice che questo participio non è, come lo pretende GACHET, una parola presa alla lingua provenzale, ma un participio estensivo, formato sull'infinito barbaro *irascere*.

(2) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 284; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 230; Romania XXX. 292.

(3) Per altri esempi di francese antico cfr. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* IV. 607. LITTRÉ non registra questo verbo nel suo *Dizionario*. Per la forma provenzale cfr. MISTRAL, *Lou tresor dóu Felibrige*, II. 143.

- Quant Rollans l'entendi si se prist a irestre.
(*Renaus de Montauban* pag. 242)
- Moult me poise, s'il peust estre
Dont je vous fis onques irestre.
(*Roman de la Rose*, 3171-2)
- Renart en est moult irascuz
Moult fu dolenz et irascuz.
(*Roman du Renart* I. 86)

ISSIR

rum. *iesi*; prov. *eissir* (*issir*); spagn. *exir*; port. *exir*; ital. *uscire*. Questo verbo, di cui non si conserva nella lingua moderna che il participio presente *issant* e il participio passato *issu* (fem. *issue*), deriva dal latino *exire*, per il cambiamento di *x* in *ss* e di *e* in *i* (1).

La forma primitiva di questo verbo è stata *essir*, (2) ma fin dal XIII. secolo *issir* era di uso generale (3). Si trova anche la forma *istre* ma molto raramente, e che proviene dall'influenza delle forme del futuro e del condizionale, in cui s'intercalava un *t* fra l'*s* e l'*r*. Si cfr. intanto questi esempi d'infinito presente:

- Que tute la grant ewe fait isir de son bïed.
(*Charlemagne* 775)
- Solt icil poples fors eissir.
(*Chron. des Ducs de Normandie* I. 349)
- Car issir les ferai de lor peaux à rebours.
(*Chanson des Saxons*: xxvii.)
- Tel coup que li clairs sans en conviendra issir.
(*Rouman de Berte* xiii.)
- Tost porroit issir de la vie.
(*Roman de la Rose* 2368)

e poi altri in JOINVILLE, FROISSART, AMYOT, MONTAIGNE, RABELAIS, ecc.

(1) Cfr. ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* III. 447; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 353; HORNING, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXI 459; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* 397 e *Formenlehre der französischen Sprache* I. 211; RISOP, *Studien zur Gesch. der franz. Conjugation auf-ir*, pag. 8; HERZOG, *Geschichte der frz. Infinitivtypen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 87.

(2) In Borgogna si trova anche una forma *ussir*, la quale però scompare prima della fine del XII. secolo, essendo stata presto sostituita da *issir*.

(3) Si adoperava ancora alla metà del XVII. secolo nei suoi diversi tempi. FURETIÈRE, *Dictionnaire* fu a questo verbo l'osservazione seguente: « vieux mot qui signifioit autrefois sortir et qui n'est plus en usage ». Si cfr. anche GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* III. 18; MAUPAS, *Grammaire* 251; OUDIN, *Grammaire française rapportée au lang. du temps* pag 164.

La forma ordinaria dell'indicativo presente era: *is* (ex|e|o), *is* (exia), *ist* (*cist* (exit), *issons* *eissons* (exumus), *isseiz* (exatis), *issent* e *iscent* (exunt). (1). E l'imperativo: *is* (*eis*), *issons*, *issiez* (*issies*).

Il presente congiuntivo era: *isse* (*eisse*), *isses*, *eisset*, *eissons*, *eissiez*, *issent*.

Il perfetto variava dapprima tra *i* ed *u*; ma fin dal principio del XIII. secolo la terminazione *i* era costante: *eissi*, *eissis* ecc. oppure *issi*, *issis*, ecc.

L'imperfetto congiuntivo era: *issise*; *ississe*; *eississe*; *oississe*.

E l'imperfetto indicativo: *eissoie*; *eisseie*; *issoie*; *isseie*.

Il futuro era *eisserai*; *isserai*; *issirai* e, col *t* intercalare, *isterai*; *istrai*; *iestrai*; *eistrai* (2). La forma *istrai* però era la più ordinaria, specialmente nelle province dell'est.

Il condizionale era naturalmente: *isseroie*; *eissereie*; *istreie*.

Il participio presente *issant*; *yssant*; *yssans* (3), (prov. *eissant*); e il participio passato *issu* (4) e qualche volta anche *issi*.

E per gli esempi delle varie forme di questo verbo cir:

— *Ist de la nef e vait edrant a Rome.*

(*Vie de Saint Alevis*, XLIII. 212)

— *Quant tot son cuer en at si afermet,*

Que ja son vuel n' eistrat de la citet.

(*Vie de St. Alevis* XXXIV. 166-7)

— *Et mult corps sant en sun escut*

Et inter omnes sunt vedud.

(*La Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* 13)

— *Ist de la presse, si se met à bandun*

E si escriet l'enseigne paienur.

(*Chanson de Roland*, c. 1220-1)

— *Issent de mer, viennent as ewes dulces.*

(*Chanson de Roland* CCXXI. 2640)

— *Li Amiralz est issuz de l' caland.*

(*Chanson de Roland* CCXXII. 2647)

— *Et les puceles iscent de la forest s'emblant,*

Vestues come dames, mult bel et avenant.

(*Roman d'Alexandre* in BARTSCH, *Chrest.* 192)

(1) Al XII. secolo si coniugava anche: *jo eis*, *tu eis*, *il eist*, *nos eissons*, *vos eissez*, *il eissent*.

(2) Cfr. anche ÉTIENNE, *Vie de Saint Thomas le Martyr* pag. 150.

(3) Come aggettivo è termine di blasoni; come sostantivo è « une figure d'un enfant à mi-corps sortant de la gueule d'un animal » LITTRÉ, *Dict. lang. franç.* III. 161.

(4) Si cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 218. BARTSCH, *Chrestom. de l'ancien français* pag. 508 dà anche le forme *eissuz*, *escut*. Dal participio *issu* è derivato il sostantivo *issue* (prov. *issit*, cat. *exit*, ital. *uscita*) che ha molte applicazioni nel francese moderno. Si sente qualche volta dire *cousins issus-germains*: questa forma, come afferma anche LITTRÉ, *Dict.* III. 161, non è corretta, bisogna invece dire: *cousins issus de germain*. VOLTAIRE scrive infatti:

— *Mon dessein, dit la princesse, est assurément de ne jamais me séparer de mon cousin issu de germain; mais je crois qu'il convient que je me rende auprès du roi mon père.* (*Princ. de Baby.* 11).

- Par poi qu'il n'est dei sen *eissuz*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* I. 1798)
- Crie, a poi n'est del sen *eisue*.
(*TRISTAN, Recueil...* II. 632)
- Li hoir qui en *issirent* furent fier et felon.
(*Chanson des Sarrons*, III.)
- Et el cri qu'el ferat
De sa buche *istrat*.
(*WALBERG, Le Bestiaire* 478-9)
- *Eissuz* ies à la salúd de tûn póphe, én salúd ót tun Crist.
(*Libri Psalmorum* 19)
- Entrez en cest sentier, n'en *issiez* pour riens née.
(*Rouman de Berte* XLVI.)
- Male parole nen *isse* de voz buches, kar deu est de science sires è
a lui sunt ápreste li penséd.
(*Les Quatre Livres des Rois*, I. 6)
- En sa maison cele nuit jurent
Quant il hors de mer *issu* furent.
(*Flore et Blanceflor*, 1427-8)
- Que torn al son de l'esquilleta,
Car *issir* ne vol aboreta.
(*Le Roman de Flamenca* 6747-8)
- Qe vos n'iszez hui al estor,
Car vos morriéz sanz retor.
(*Roman de Troies* II. 216)
- Quant il *issi* de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors.
(*JOINVILLE, Histoire de St. Louis* § 115)
- Li povre prisonnier qui ont estei pris ou servise Dieu et ou sien,
qui jamais n'en *istront* se li roys s'en va.
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 427)
- Et *issirent* contre la roïne et son ains-né fils communement tous
ceux de Londres.
(*FROISSART, Chronique* I. 25)
- Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont *yssus*.
(*RABELAIS, Pantagruel* V. 27)

E sull'uso del participio passato *issu* e del participio presente *issant* cfr. ancora :

- Et vous-mêmes ignorez, de quels parents *issu*,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu?
(*RACINE, Athalie* III. 4)
- Il doit séparer le mal qui en sera *issu*.
(*PASCAL, Les Provinciales* 8)
- Alors soyez *issus* des plus fameux monarques.
(*BOILEAU, Satire* 5)
- *Issue* de cette race, fille de Henri le Grand, et de tant de rois, son
grand cœur a surpassé sa naissance.
(*BOSSUET, Reine d'Angleterre* 27)
- Les Stuarts sont *issus* des Athelings et d'eux.
(*VICT. HUGO Cromwell* IV. 4)

- Et chacune des créatures issues de ces êtres en eût créé d'autres à son tour.
(M. LEBLANC, *Les heures de mystère* pag. 76)
- Et les grappes pourprées des lilas terrestres, issant des talus empierrés, flambent sur le fond plus vert des prairies.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 95)
- L'avait conduit au chevet de l'enfant issue de la faute...
(OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 342)
- Mahurel était issu d'une famille de criminels et jouissait naguère, au Plateau, d'une considération toute particulière.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 205)
- Issu du sang lui-même et de la vie entière, Rires, larmes, désirs et tout, comme au hasard.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* p. 130)
- Essayé de réagir contre l'ostracisme que la France issue de la Révolution exerce... contre les vieilles familles.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 46)
- L'âme du seul philosophe issu de la rude souche de Rothberg survit dans ce coin du domaine princier.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 174)
- Dans l'espace ensoleillé... des rayons, directs, issus d'ovales d'azur parmi les nuages d'ouate...
(C. MENDÈS, *Méphistophéla* pag. 21)
- Il pensa qu'elle eût ainsi parlé d'enfants issus d'une union entre eux, puis se ravisa...
(P. ADAM, *La Force* pag. 306)
- O vierge issue de noble lignée, et digne de la pourpre impériale, prends conseil de ta jeunesse et sacrifie à nos dieux.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc*. vol. 1.^e pag. 44)
- Qui, issu d'une très ancienne famille de robe, possédait dans son château.....
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 102)
- Les métis, issus du maître et de l'esclave, sont particulièrement intelligents et vigoureux.
(A. FRANCE, *Sur la pierre blanche* pag. 223)
- A cet état de laideur où l'ont portée les bourgeois libres penseurs et les militaires patriotes, issus de la Révolution française.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* p. 116)
- Les langues nous permettent d'atteindre les âges où les races dont nous sommes issus n'avaient pas encore opéré ce travail métaphysique.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 81)
- Issu, nous dit-il, d'une famille noble et destiné dès l'enfance à l'état ecclésiastique on m'enseigna la grammaire et la musique.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 126)

Unico composto che si conosca è *reistr* (*reissir*), che è stato, nel francese antico, di uso molto frequente. Tuttavia nei « *Sermons de Saint Bernard* » pag. 536 si trova anche la forma *soirissir*.

LAIER

prov. *laihar*, *laiar*. È, in alcuni dialetti del francese antico, sinonimo di *laissier* e si adoperava (Cfr. A. THOMAS, *Essais de philologie française*, 322 e segg.) alla seconda e alla terza persona singolare dell'indicativo presente: *lais*, *lait*; all'imperativo singolare *lai*; al futuro *lairai* (1) e al condizionale *lairioie*.

P. MEYER nel glossario del *Roman de l'Escofle* istituisce un infinito *laire* che è adoperato solo al presente indicativo e al futuro. Di dove deriva quindi *laier*? Ordinariamente esso si fa derivare da *legare*, ma allora osserva A. BOS, *Glossaire de la langue d'oïl*, pag. 286, si dovrebbero soprattutto trovare le forme *leïer*, *loïer*, *lier*, come *neïr*, *noyer* da *necare*; *neier*, *naïer*, *noyer*, *nier* da *negare*: però siccome è sempre *laier* *luyer* che si ritrova, è quindi più probabile che *laier* derivi dal tedesco *lassen* modificato in *lassen*. Si cfr. anche GASTON PARIS in *Romania* XXX. 568. DIEZ, *Wörterbuch I.* indica senz'altro l'irlandese *laten* = *lasciare*, e si domanda se *laisser*, essendosi contratto al futuro in *lais'rai*, *lairai*

(1) Per le forme del futuro si cfr. BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 363 e III. 333; A. SUCHIER, *Le franç. et le provenç.* pag. 217; J. BRÔHAM, *Die Futurbildung im Altfranzösischen*, pag. 24; GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* IV. 700. Il futuro *lairrai* e il condizionale *lairrois* erano ancora usati al principio del XVII. secolo. CORNEILLE li ha adoperati nelle prime edizioni di *Mélite*, *La Place royale* e *Le Cid*; ma non se ne servi più dopo che VAUGELAS li ebbe interdetti anche ai poeti; e così, fin dal 1660, egli fece scomparire quelle forme dalle nuove edizioni dei suoi lavori.

Nel *Cid*, V. 5 il testo primitivo era:

- Et Je Ciel, ennuyé d'un supplice si doux.
- Vous *lairra*, par sa mort, Don Sanche pour époux.

che poi egli stesso corresse:

- Et nous verrons du Ciel l'équitable courroux
- Vous *laisser*, par sa mort, Don Sanche pour époux.

Trovansi degli esempi anche in DESCARTES, *Discours sur la Méthode*:

- Quelques matières qui ne *lairraient* pas de faire voir assez clairement ce que je puis ou ne puis pas dans les sciences (VI. 9)
- Ceux qui ont les inventions les plus agréables.... ne *lairraient* pas d'être les meilleurs poètes (23)

Questo futuro, dopo il XVII. secolo, è scomparso dalla lingua letteraria, ma permane ancora ad Orléans. Si cfr. inoltre MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 396. VAUGELAS così si esprime al riguardo: « Cette abréviation de *lairrois*, *lairray* en toutes les personnes, et en tous les nombres, pour *laisserois*, et *laisseray*, ne vaut rien, quoy qu'une infinité de gens le disent et l'écrivent. Quelques Poètes ont cru que les vers leur permettoient d'en user, mais ceux qui aiment la pureté du langage, le souffrent aussi peu dans la Poésie, que dans la Prose » (*Remarques* I. 210). Anche OUDIN, *Grammaire françoise* pag. 159 ammetteva questa forma di futuro.

non avrebbe potuto dare origine a un infinito *laier* (dal futuro contratto *lairai*); e pensa anch'egli ad una trasformazione dovuta al latino *legare*, ipotesi però contraria alla fonetica. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* III. 215 accenna ad un'origine germanica e cita l'antico sassone *lātan*; ma KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 259 esclude tale derivazione. SCHELER parla anch'egli di un'origine germanica. ASCOLI, *Archivio glottologico* VII. 465 ammette la possibilità d'una influenza germanica, ma solo per le forme del Retico. CAIX, *Studi di etimologia italiana e romanza* pag. 90 dimostra che il lombardo *lagà* corrispondeva al toscano *laggare* per *largare* (come infatti si legge in parecchi testi italiani) ma non aveva niente a che fare con *legare*; CONSTANS, nel glossario della sua *Chrestomathie de l'ancien français* ammette *lagare* per *legare*, ma non dà alcuna spiegazione al riguardo; A. G. VAN HAMEL nel suo glossario indica l'antico tedesco *lazzan*. Ora, come dice THOMAS, *op. cit.* pag. 323 se il tedesco *lagjan* (mod. *legen*), il cui senso è vicino a *laisser*, è stato romanizzato, esso non ha potuto diventare che *lair* o *laiier*. Benchè i verbi tedeschi in *jan* siano ordinariamente la fonte dei verbi francesi in *ir* (*gandir*, *hair* ecc) bisogna riconoscere che alcuni sono passati alla coniugazione in *ier* (1) come per es: *boisier*, *espargnier*, *haitier*; per cui è impossibile poter ricavare *laier* (per *laiier*) dal tedesco *lagjan*. Ed è la forma *lair* che spiegherebbe in modo veramente soddisfacente le forme *lais*, *lait*, *lai*, *lairai*, e *lairioie*: infatti i verbi in *ir* derivati da temi tedeschi non sono tutti incoativi, e avendo *hair* (da *hatjan*) le forme *hez*, *het*, *hé*, *harra*, *harroie*, si può avere *lair* e le forme *lais*, *lait*, *lai*, *lairai*, *lairioie*. (Cfr. THOMAS, *Essais de philologie française* pag. 323).

P. MARCHOT, in *Miscellanea di linguistica in onore di G. Ascoli* pag. 29 lo fa invece derivare da *laca* e *lac* (2); e MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 299 § 235 stabilisce, per la comparazione delle forme neo-latine, un latino

(1) Per illustrazione di questa categoria di verbi in *ier* riporto da L. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la langue et litt. française* II. 492 « Les verbes de la 1.^{re} conjugaison avaient deux infinitifs différents, l'un en *er* que nous avons encore, l'autre en *ier* qui se rencontrait dans ceux d'entre eux où une palatale avait agi sur l'*a* tonique. Et ce même *ie* se retrouvait au participe passé, à la deuxième personne du présent de l'indicatif et du subjonctif, à la troisième du parfait indicatif: *mangier*, *vous mangiez*, *que vous mangiez*, *mangièrez*; tandis qu'au contraire *chanter* faisait *vous chantez*, *que vous chantez*, *chanterez*. Cette distinction, intacte encore au XIII.^e siècle, s'est effacée sans laisser de trace. Les subjonctifs de cette même conjugaison en *er* et les indicatifs présents n'avaient pas l'*e* muet à la première personne, à moins qu'il ne fût nécessaire à la prononciation d'un groupe de consonnes antérieur. On disait *je tremble*, mais *je chant*. De cela il nous reste la locution *Dieu vous garde*! autant dire rien » E BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 403 « on sait que des raisons phonétiques avaient amené la création de verbes en *ier*, *aidier*, *mangier*, *cherchier*, très communs dans l'ancienne langue. Ces verbes ont été ensuite assimilés aux verbes en *er*. On ne trouve plus de trace de l'*i* que dans les verbes qui ont *i*, *ei*, *oi* à leur radical, comme *payer*, *ployer*, et qui renferment en réalité un *i* double marqué par l'*y* » Cfr. anche per questi verbi: E. HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* t. XXIII. pag. 353 e segg.; ROMANIA IV. 122; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* I. § 260. A. DARMESTETER, *Cours de grammaire historique française* II. 147; SUCHIER, *Voyelles toniques en vieux français* pag. 84; CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 45.

(2) Cfr. anche *Archivio glottologico italiano* vol. XVI. pag. 195; e *Zeitschrift für romanische Philologie* XXXII. 495.

volgare *laeat*, *lacare*; e dopo di aver detto che la relazione tra queste forme di origine recente e le antiche non si scorge molto chiaramente, continua che però « on peut admettre une assimilation à *facere*, qui pourrait s'expliquer par une identité de sens (*facere* = laisser, occasionner) et par des similitudes dans les formes, mais dont le principal point d'appui serait la position proclitique du verbe. L'impératif *lava* pouvait très facilement donner *lai* au lieu de *laisse*; dans le nord de l'Italie, *lagare* n'aurait pris forme que sur *lagando* = *fagando* (cfr. inf. *fagare*) »

Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo:

- Qued avuisset de nos Christus mercit
Post la mort et à lui nos *laist* venir.
(*Cant. St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 6)
- Or ne *lairai* nem mete en lour baillie.
(*Vie de Saint Alexis* XLII. 210)
- A lui *lais-jo* mes honors e mes fieus.
(*Chanson de Roland* XXII. 297)
- Que ne *lerrat*, pur tut l'or desuz ciel,
Qu'il alt ad Ais à Carles soelt plaidier.
(*Chanson de Roland* CCXXIII. 2666-7)
- Io ne *lerreie*, pur tut l'or que Deus fist.
(*Chanson de Roland* XXXVIII. 457)
- Qu'ains i *lairoit* la teste que il fust asservis.
(*Chanson des Saxons*, xxvi.)
- Dame, je *lais* ma fille dolent et pleine d'ire.
(*Rouman de Berte* XIV.)
- Dou conte Ami que il pot tant amer
Que lui meismes en *lairoit* afoler.
(*Amis et Amiles* 2926-7)
- Amors le point qui ne le *laist* durer.
(*Huon de Bordeaux*, verso 5838)
- Volentiers ameroie
Ja por nul ne *lerroie*.
(*Pastourelles* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 332)
- Qu'il *lait* ançois passer l'onc tamps
Que dire ose se maladie.
(*Dits et Contes de J. de Condé* pag. 298)
- Or, vous *lairs* de Renier de Trit, si reveurons à l'empereur de Constantinoble.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Const.* cxi.)
- Or vous *lairai* ici, si vous dirai comment li roys fu pris, ainsi comme il meismes le me conta.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 308)
- Et je li respondi: « Diex l'en *lait* faire sa volentei! »
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 308)
- Je *lirray* plutost toutes choses en arriere, que je ne fasse rendre la liberté à Dame si vertueuse.
(D'URFÉ, *Astrée* I. 395.)

- On ne vous *laira* pas, simples de si grand pris,
Sans vous voir et flairer au celeste pourpris.
(D' AUBIGNE, *Tragiques, Feux.*)
- Nous ne la *lairrions* pas troubler à la mercy d'un nouvel argument
et à la persuasion.
(MONTAIGNE, *Essais* I. II. cap. 12)
- Je *lairois* plustost la coustume ordonner de ceste cerimonie....
(MONTAIGNE, *Essais* I. cap. 8)

LIRE

rum. *citi*; prov. *legir* (*ligir*); spag. *leer*; port. *ler*; catal. *llegir*; ital. *leggere*. Dal latino *légere* (greco *λάγειν*) per la contrazione regolare di *leg(e)re* in *leg're*, da cui *lire* per la riduzione di *gr* in *r* e il cambiamento di *e* in *i*. (1)

La forma primitiva di questo verbo è stata *leire*, che si contrasse in *lire* verso il principio del XIII. secolo. (2)

Il presente indicativo, fin dai tempi più antichi, si coniugava: Sing. I. *liei*, *lei*, *li*, *lis* II. *lieis*, *leis*, *lis* III. *lieit*, *leit*, *lit*, *list*. Plur. I. *leions*, *lions*, *leions* II. *leiseiz*, *liseiz*, *lisez*, *leiez*, *liez* III. *lieient*, *leient*, *lient*, *lisent*. (3) La consonante *s*, estranea alla radice, proviene da una permutazione del *g* latino, analoga a quella che subiva il *c*, come si è visto per i verbi *dire*, *faire* e *gésir*. (4); per cui le forme *lions*, *liez*, *liais*, *lisant* avrebbero dovuto logicamente essere *lieions*, *liez*, *liais*, *liant*. (5)

(1) Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la langue française* pag. 325.

(2) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 228; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 171; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 12; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 203. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 232.

(3) Sarebbe bene osservare anche la coniugazione di questo verbo nel dialetto di Guascogna in *Revue des langues romanes* tomo XVI. pag. 81.

(4) L'*s* del radicale della prima e seconda persona plurale del presente indicativo, del participio presente e dell'imperfetto indicativo si può attribuire, ma con poca verosimiglianza, all'influenza del tedesco *lesen*. Secondo un'altra spiegazione bisognerebbe invece vedervi un'influenza di *dire* « qui lui ressemble et par le sens et par la forme, en vertu de laquelle l'imparfait de *lire* aurait été transformé d'abord d'après celui de *dire*, puis le radical analogique *lis-de* l'imparfait généralisé de bonne heure » SCHWAN-BEHRENS *Grammaire de l'ancien français* pag. 238.

(5) Non si trova alcuna traccia di forme derivate direttamente da *legen-tem*, *legebam*, *legam*, ecc; esse sono state sostituite da *lisant*, *liais*, *lise*, ecc. Si è creduto, come ho già detto, di trovare in queste forme una influenza del verbo tedesco *lesen*, ciò che sembra poco probabile, poichè, NYROP, *Grammaire historique française* II. 31 « le *z* est plutôt dû à une analogie de *dire*: sur *dire-disoie* on a créé *lire-lisoie* etc. Un *z* non étymologique se trouve aussi dans *circoncisant*, *occisant* »; e poi ancora a pag. 66 « *Legentem* aurait dû donner *leant*; cette forme n'existe pas, on n'a que *lisant* dont l'explication reste à trouver »

L'imperfetto indicativo era *liseie, lisoie, leicie, le'ioie*; il perfetto fu dapprima *lis, leis, leisis, leist, list* (da una forma volgare latina *lexi*) e più tardi *lui*; il futuro *lirai*; il condizionale *lireie*; il congiuntivo presente *lieie, lie, lise*; l'imperfetto congiuntivo *leisse, leisse o leüsse*; il participio presente *liant, lisant* (legentem) e il participio passato *leit, lit, lëu, leüt, lu, lut* (da *lectum*) ⁽¹⁾

E per gli esempi delle forme di questo verbo cfr:

- Si cum jeol *lis* e cum jol sai.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, 2456)
- La Chartre *lui*, ben en sai la devise.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 4170)
- N'avoies-tu *lut* l'escripture?
(*Chastoiement d'un père à son fils* pag. 37)
- Il prist un livre, si i *lit* sans faillance.
(*Roncivrais* pag. 115)
- Veez en ci la chartre, comandez qu'on la *lise*.
(*Chanson des Saxons* xxiii)
- Jamais par moi n'ert *leüs* vers ne lais.
(*Chanson du Chastelain de Coucy* xxviii)
- Cil sunt larron ipocrite
Et traïtor qui metent *lite*.
(*Cherallier au lyon* 3737-8)
- Et qant *lit* furent li escrit.
(*TRISTAN, Recueil*... l. 122)
- Cil sains prendom la lettre *lut*;
Li livres mult li abelut.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 155)
- Depuis on *legy* tous ses forfaits pour lesquels il recevoit mort.
(*FROISSART, Chronique* III. 14)
- Si bien qu'il *lisoit* aux quatre langues à six ans.
(*D' AUBIGNÉ, Mémoires* pag. 4)

Alcuni sono incerti se si debba dire *lis-je?* oppure *lisi-je?* È meglio non adoperare nè l'una nè l'altra espressione, e servirsi di *est-ce que je lis?*

Ed ecco infine alcuni esempi di questo verbo adoperato in senso figurato:

- Il se déguise en vain, *je lis* sur son visage
Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage.
(*RACINE, Britannicus* I. 1)
- Ne devais-tu pas *lire* au fond de ma pensée?
(*RACINE, Andromaque* v. 3)
- *Lire* en un songe obscur les volontés des cieux.
(*RACINE, Esther* II. 1)

⁽¹⁾ Il participio *lis* deriva da *lectum*, ma le forme *leüs* e *lu* presuppongono un verbo *leir*, formato irregolarmente. La forma etimologica è stata adoperata, almeno nei composti, fino alla Rinascenza; ed il femminile *élite* è rimasto, come sostantivo, nella lingua moderna.

- *On lit dessus leur front l'allégresse de l'âme.*
(CORNEILLE, *Rodoque* v. 2)
— *Je lis dans l'avenir un sort épouvantable.*
(VOLTARE, *Oedipe* IV. 1)

Composti di *lire* sono: *être - rettre.*

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres:* je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent.
" *imperf:* je lisais, tu lisais, il lisait, nous lisions, vous lisiez, ils lisaient.
" *pass. rem:* je lus, tu lus, il lut, nous lûmes, vous lûtes, ils lurent.
" *futuro:* je lirai, tu liras, il lira, nous lirons, vous lirez, ils liront.
Condizionale: je lirais, tu lirais, il lirait, nous lirions, vous liriez, ils liraient.
Imperativo: lis, lisons, lisez.
Cong. pres: que je lise, tu lises, il lise, nous lisions, vous lisiez, ils lisent.
" *imperf:* que je lusse, tu lusses, il lût, nous lussions, vous lussiez, ils lussent.
Partic. pres: lisant.
" *pass:* lu.

LOIRE

dal latino *licere*. Questo verbo è senza dubbio esistito sotto le forme *lisir*, *lesir*, *losir*; più tardi fu rinforzato (BERGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 173) e si ebbero così le due forme *loisir* e *loire*. (1) L'attuale sostantivo francese *loisir* non è che l'infinito di questo verbo, quantunque molti grammatici facciano derivare *loisir* dal latino *otium*, da cui si sarebbe formato *oisir* e poi, preponendo l'articolo *l'oisir*, *loisir*. Questo verbo si coniugava:

Presente indicativo: *loist*, *luist*, *leist* (2) *laist*, *list* (*licet*); presente congiuntivo: *luise*, *leise*, *loise* (*liceat*); passato remoto *lut* (*licuit*); imperfetto congiuntivo *l'eust* (*licuisset*); imperfetto indicativo *lisoit*, *loisoit* (*licebat*); futuro *loiràt*; condizionale *loirait*; participio presente *loisant* (*licentem*) e participio passato *l'eu*.

Il verbo *loire* era ancora di uso frequente durante il XVI. secolo; ora esso è scomparso del tutto, senza lasciare alcuna traccia di sè.

(1) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 228; *Romania* IX. 246 e XXXII. 446; HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 90; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 207 e 254; BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 328; GEMHARDT, *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 37.

(2) BARTSCH, *Chrestom. de l'ancien français* pag. 513 cita per la 3.^a persona singolare anche la forma *lez* e l'esempio seguente:

— *Meu evesquet nem lez tener*
Por te qui semprem vols aver. (*Vie de Saint Léger* pag. 16)

Ecco degli esempi di queste forme:

- Que ne li die se tant ai de *leisir*.
(*Chanson de Roland* xxxviii. 459)
- De sa parole ne fut mie hastifs,
Sa custume est qu'il parolet à *leisir*.
(*Chanson de Roland* x. 140-1)
- De mon pié, mais les son costé
Me *leust* une nuit gesir.
(*Roman de la Violette* 2733)
- Et sis me faites bien garder
Tant que mei *luise* retourner.
(*Chastoiement d'un père à son fils* 209)
- E si i aureit trop a dire,
E mei ne *list* pas demorer
Car mult i a de el a parler.
(*Chronique des Ducs de Normandie* i. 180)
- Si ne lor *lut*, Sant i tornassent,
Que lor abatuz en levassent.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, ii. 28360-1)
- Cant il ne lur *loist* mie entendre à eaz.
(*Moralités sur Job* pag. 466)
- Car en tant com nos recevons les deleiz, si nos temprons nos moins
des choses ke il ne *loist*.
(*Moralités sur Job* 354-41) (1)
- Cil a qui l'en demande, est *loisans* du prende la prueve... ou d'escondire.
(*Livres de Iostice* pag. 91)
- Li copables est *loisans* de prandre la prove... ou d'escondire.
(*Livres de Iostice*, pag. 295) (2)
- Onc ne lor *lut* parole dire
Ne l'une ne l'autre escondire.
(*Roman du Renart* 3050-1)
- Pourvee que il faire li *loisse*
S'il ne s'en venge poi se proisse.
(*Chronique de Philippe Mouskes* 7283-4)
- Dunc les asailli Rou, une garir ne lur *lut*.
(*Roman de Rou* ii. 622)
- Si l'on laus ceste gloire *loire*.
(*Oeuvres de Rutebef* i. 248)
- Conut la virgene de Deu estre restablie a salut, en cui cele meisme
salut de celei li rerjant Deu Equitius la dist louz poseiz: *loist* a
savoir ou la vertu del miracle tenanz l'exemple del maistre.
(*Vie du Pape Grégoire* pag. 18) (3)

(1) In *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 37.

(2) In TOBLER, *Mélanges de grammaire française* pag. 61.

(3) Cfr. per altri esempi GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française* V. 22.

LUIRE

Provenz. *luzir* e *luzer*; spagn. *lucir*; port. *luzir*; ital. *lucere*. (cfr. got. *liuhtjan*; tedesco *leuchten*. Dal latino *lucēre*, per la contrazione regolare di *luc(e)re* in *luc're*, da cui *luire* per il cambiamento di *cr* in *ir* (1).

Aveva le forme *luisir* e *luire*, che probabilmente erano state precedute da *lusir* e *lure*. Per la coniugazione di questo verbo si cfr. *nuire*. Del resto le forme verbali non hanno nulla di particolare.

Ecco alcuni esempi di francese antico:

- *Luisent* cil helme, ki ad or sunt gemmet.
(*Chanson de Roland* LXXXVII. 1031)
- Si guarnement sunt tuit à or batut,
Cuntre le ciel sur tuz les altres *luist*.
(*Chanson de Roland* CXXXV. 1552-3)
- Clers fut li jurz e li soleilz *luisant*.
(*Chanson de Roland* CCLXX. 3345)
- Governale vit une charire
En une lande *luire* arrive.
(*TRISTAN, Recueil*.... I. 82)
- Escuz e helmes *reluisir*.
(*Roman de Rou* 9091)
- Li solaus *luist*, si fu et bel et cler.
(*Ronciseals* 44)
- Et son col blanc, son chef blond et *luisant*.
(*Roum. dou Chastelain de Coucy* v.)
- Après l'aube aparant *luisoit* la lune claire.
(*Rouman de Berte* XVIII.)
- Il estoit nuit à icele hore.
Et les estoiles cler paroient,
Et en l'ève del puis *luisoient*.
(*Roman du Renart* 6874)
- N'est pas tout or quanqu'on voit *luire*.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf*, 79)

(1) Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 330. La forma *luire* fa supporre che l'*e* sia stata abbreviata per una falsa pronunzia e che si sia detto perciò *lucere*. Si trova anche *luisir*, che è più corretto. Sulle forme *luisir* (*lucere*) e *luire* (*lucere*) si cfr. anche A. BOS, *Les doubles infinitifs en roman* pag. 33; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 171; G. KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* pag. 209; HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen in Zeitschrift für rom. Philologie* XXIII. 373.

- Et s'est vestu de broderie,
De soleil *luyant* cler et beau.
(CHARLES D'ORLÉANS, II. *Rond.* 14)
- L'ame qui loge la philosophie doit *luire* jusques au dehors
son repos et son aise.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 175)

L'ACCADEMIA non ammette in questo verbo l'uso del passato remoto e dell'imperfetto congiuntivo. I grammatici però non sono tutti di accordo; e mentre alcuni lo coniugano in tutti i tempi e a tutte le persone, altri, come BESCHERELLE (*Dictionnaire us. de tous les verbes* II. 256) solo alle terze persone sing. e plur. Io direi, — una volta che questo verbo non ha niente di difettivo, — che non c'è ragione per non servirsi anche dei due tempi esclusi dall'Accademia. Riporto intanto da LITTRÉ, *Dict. lang. franç.* III. 356 questi due esempi:

- Jamais le jour ne *luisit* dans cet antre.
- Je voudrais que de nouvelles clartés *luisissent* à nos yeux.

Anche BOSSUET ha adoperato l'imperfetto congiuntivo:

- N'a-t-il pas dit qu'il la mettait sur une montagne, afin qu'elle fût vue de tout le monde? n'a-t-il pas dit qu'il la posait sur le chandelier, afin qu'elle *luisit* à tout l'univers?
(*Élévations sur les mystères* XVIII. 16)

• Trovo ancora in PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 80:

- Ses clous et ses ferrures *luisirent* entre les deux groupes....

Il verbo *luire* è poi spessissimo usato in senso figurato:

- Je vous crois, mais souvent *l'amour brûle sans luire*;
Dans un profond secret il aime à se conduire.
(CORNEILLE, *Théodore* II. 4)
- Hé! si l'impie Aman, dans sa main homicide
Faisant *luire* à vos yeux un glaive menaçant....
(RACINE, *Esther* II. 8)
- Je me dépouillai de mes habits; on fit couler des flots d'huile douce
et *luisante* sur tous les membres de mon corps, et je me mêlai parmi les combattants.
(FÉNELON, *Les Avent. de Télémaque* Lib. V.)
- Et, dès qu'un mot plaisant vient *luire* à mon esprit.
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit.
(BOILEAU, *Satire* VII.)
- La vraie philosophie ne commença à *luire* aux hommes que sur la fin du seizième siècle.
(VOLTAIRE, *Mœurs* 121)
- Mon berceau n'a point vu *luire* un même génie.
(A. DE CHÉNIER, *Poèmes* I. 210)
- Tu verras, si demain le cercueil me dévore,
Un soleil aussi beau *luire* à ton désespoir.
(V. HUGO, *Odes* V. 8)
- Un crâne couleur de beurre rance *luisait* sous la lumière et la pluie.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 31)

- Son cerveau s'engourdit, sa langue s'empâte, *ses lèvres pendent et luisent comme la margelle usée d'un vieux puits.*
(O. MIRBEAU, *Le Journ. d'une fem. de chambre* p. 375)
- Elle coula sur la foule bariolée qui se pressait devant le portail ce regard luisant qui savait si bien voir.
(GYP, *Bijou* pag. 344)
- Voyant mes mains trembler d'émotion et le bonheur luire dans mes yeux, les agas me souriaient et se parlaient entre eux en arabe.
(A. DAUDET, *Trente ans de Paris* p. 188)
- Par cette après-midi d'août toute luisante de jaune soleil, mon premier soin fut de m'attabler dans la salle d'attente.
(M. PRÉVOST, *M. et Mme Moloch* pag. 3)
- Une certaine malice luisait dans vos prunelles.
(M. PRÉVOST, *Lettres à Françoise mariée* pag. 8)
- Et le regard funèbre où luit ton dernier feu.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 58)
- La lune, dans le ciel, luisait comme une montre.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* II. 9 pag. 88)
- Une joie terrible luisait dans ses yeux de phosphore.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* pag. 264)
- Mon bon maître dit, en s'épongeant le visage, qui luisait comme braise: Ah! monsieur, nous avons cru que le château...
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 107)
- Tu traversais la nef, rien, souviens toi, dans l'ombre
Ne luisait-il au fond de la haute longueur?
(C. MENÈS, *Sainte Thérèse* v. 186)
- Et la vie continua de luire, malgré les pies qui jacassaient dans les charmilles rectilignes des jardins.
(PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 24)

Composto : retutire.

Coniugazione del francese moderno :

Ind. pres: je luis, tu luis, il luit, nous luisons, vous luisiez, ils luisent.

” *imperf:* je luisais, tu luisais, il luisait, nous luisions, vous luisiez, ils luisaient.

” *pass. rem:* (je luisis, tu luisis, il luisit, nous luisimes, vous luisîtes, ils luisirent.)

” *futuro:* je luirai, tu luiras, il luira, nous luirons, vous luirez, ils luiront.

Condizionale: je luirais, tu luirais, il luirait, nous luirions, vous luiriez, ils luiraient.

Imperativo: luis, luisons, luisiez.

Cong. pres: que je luisse, tu luisés, il luisse, nous luisions, vous luisiez, ils luisent.

” *imperf:* (que je luisisse, tu luisisses, il luisît, nous luisissions, vous luisissiez, ils luisissent.)

Part. pres: luisant.

” *pass:* lui.

MANOIR

rum. *manē*; provenz. *maner*; spagn. *manir*; port. *maer*; ital. (ri)*manere*; dal latino *manēre*, da cui *remanoir*, che è più comune del verbo semplice. (1)

L'infinito arcaico accentato sull'antipenultima sillaba ha dato *maindre*, mentre l'infinito classico, accentato sulla penultima, ha dato *maneir* e poi *manoir*. Queste due forme d'infinito *ēre* ed *ēre*, come dice A. Bos, *Les doubles infinitifs en roman* pag. 33 « auraient existé dans la période préclassique du latin et ont divergé dans la suite. L'une *ēre* est restée confinée dans le latin classique, l'autre *ēre* a continué de vivre dans le latin vulgaire, et toutes deux ont donné naissance aux doubles formes du roman, d'où *manoir* de *manēre* et *maindre* de *manēre*; toutes deux également légitimes sans que l'une puisse prétendre être antérieure à l'autre ».

Questo verbo aveva per forme infinitive: in Borgogna *manoir* (*manor*); in Piccardia *manoir*; in Normandia *maner* (2); nei dialetti misti *maneir* (3)

Le forme del presente indicativo erano:

Sing. I. *main* (*mainy*) *mains*, II. *mains*, III. *maint* (*maent*). Plur. I. *manous* *manum*, II. *manez* *manez*, III. *maint* *meinent* (*mauent*).

Il congiuntivo presente era: *maigne* (*maigne*) eppure *meigne* (*menge*), ecc.

L'imperativo *main*, *manous*, *manez*.

Il perfetto *manui*, *mains*, e *mes* (4).

L'imperfetto congiuntivo: *masisse*, *massisse*, *mausisse*, *mainssisse*, *mausesisse*.

L'imperfetto indicativo: *manois*, *menoie*, *maneie*, ecc.

(1) Si cfr. anche J. M. MEUNIER, *Les dérivés nivernais de manēre* in *Mélanges de philologie offerts à Brunot* pag. 259 e segg.; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, pag. 626.

(2) Nei primi tempi del XIII. secolo si trovano in Normandia le forme *maindre*, *meindre* invece di *maner* e *maneir*; le quali forme però non hanno nulla di straordinario, perchè sono state certamente protette dal futuro sotto l'influenza delle forme forti del presente. Si cfr. al proposito: RISOP, *Studien zur Gesch. der französischen Konj. auf -ir* pag. 7; BARTSCH, *Chrestom. de l'ancien français* pag. 510; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 13; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 189; MEYER-LÜBBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 172; *Romanische Forschungen* XIX. 76; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 226; *Romania* I. 164; HERZOG, in *Zeitsch. für romanische Philologie* XXIV. 102 e XXXII. 507.

(3) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl*, II. 31. LITTRÉ, *Diction.* III. 429 dice che il latino *manere*, greco *μῆναι* è riavvicinato da CURTUS al sanscrito *man*, che significa *pensare, ricordarsi*, *manas*, *mens*, *μῆναι*; egli crede che queste parole non abbiano conservato che il senso derivato del radicale, e che il significato concreto e originale sia invece *persistere*.

(4) Al perfetto e all'imperfetto congiuntivo l'a del radicale delle forme accentate sulla desinenza ha subito l'influenza analogica dell'e tonica corrispondente alle forme accentate sul radicale. Cfr. SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 230.

Il futuro era *manrai*, *mandrai*, *mendrai* e *maindrai* (1)

Il condizionale *manreie*, *mondreie*, *mandroie* e *maindreie*.

Il participio presente *manant* e *menant* (2)

E il participio passato *masu*, *masus*, *mes*, *manu*, (forme che derivano dal latino *mansum*.) Alla fine del XIII. secolo si trova qualche volta anche una quinta forma *mansu* (*mainsu*).

Ecco poi alcuni esempi delle varie forme di questo verbo:

— Elle non eskoltet les mals conselliers

Qu'elle Deo raneiet chi *maent* sus en ciel.

(*Cantil. de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 5)

— Nus *remcindrât* Espaigne en quitedet.

(*Chanson de Roland*, LXXVIII. 907)

— Dient alquant que li diable i *meignent*.

(*Chanson de Roland* LXXXIV. 983)

— Pleindre poüm France dulce, la bele,

De tels baruns cum or *remcint* deserte.

(*Chanson de Roland*, CLI. 1695-6)

— Sire, sire, jo e ceste meschine avum *mes* en une maisun.

(*Les Quatre Livres des Rois* III. 235)

— Si li mustra dunques le liu

Où el aveit lung tans *manu*.

(*Marie de France* II. 268)

— Li dit son peré n'ose enfreindre,

Ne il ne set coment *remaindre*.

(*Roman de Troies*, 9839)

— En la terre le roi de Franche

Mest jadis a Sens en Bourgoigne.

(*Roman de Mahomet* 4)

— Qui estoient d'une abaïe de Citiaus, qui estoient pres de lui *menant*.

(*Ménestrel de Reims* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 209)

— Se je prendrai mes peunes en la jurnee, *maindrai* el derrein lin de mer.

(*Livres des Psalmes*, 10)

— Uns chastiaus riches ou *minoit*

Cil qui la gent outre passoit.

(*Floire et Blanceflor* 1288-9)

(1) Cfr. per questa forma anche BRÖHAN, *Die Futurbildung im Altfranzösischen* pag. 35.

(2) Il participio presente è divenuto sostantivo: *le manant*, che ora significa *il contadino, il villano*:

— C'est un *manant* qui n'entend pas raison. (ACAD.)

— Ésope conte qu'un *manant*.

Charitable autant que peu sage.... (LA FONTAINE, *Fables* XI. 13)

— L'orgueil du plus puissant potentat ne peut arracher à la religion d'autre prière que celle qu'elle offre pour le dernier *manant* de la cité. (CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme* IV. I)

— Vous lui avez ôté un royaume, et je n'ai pris à ce *manant* qu'un dindon. (VOLTAIRE, *Charles* XII. 3)

— Qu'un gros *manant* assaille et trousses sur les sacs de farine, tandis que le moulin tourne.... (P. MARGUERITE, *Les jours s'allongent* pag. 66)

- Merlins de la cort se parti,
Si vint *manoir* avec ma mere.
(*Perceval*, 113)
- L'en ne savra ja ou je mains.
(*Oeuvres compl. de Rutebeuf* t. 7)
- Logez vous en quelque manoir
Où dignement vous puissiez *manoir*.
(GREBAN, *Mystère de la Passion* 81387-8)

Manoir aveva oltre a *remaindre* (*remanoir*) anche il composto *permanoir* *permaindre*, che significava *restare, dimorare*:

- E si en vostre malice *parmaindre* volez, vus e vostre rei ensemble perirez.

(*Les Quatre Livres des Rois*, l. I. pag. 41)

MENTIR

prov. *mentir*; spagn. *mentir*; port. *menter*; rum. *minti*; ital. *mentire*; dal latino *mentire per mentiri*.

Se questo verbo è irregolare al presente indicativo, ciò dipende solo dal posto dell'accento che ha il lat. *mēntior*: così accentato *mentior* ha dato *mets*, *mens*, e il resto si è naturalmente modellato su questa forma; cosicché il presente indicativo era: *ment(s)* (*mento*), *menz* (*mentis*), *ment* (*mentit*), *mentons* (*mentum*), *mentez* (*mentatis*), *mentent* (*mentunt*). Le altre forme erano: imperfetto indicativo *mentoie*; perfetto *mentis*; futuro *mentirai*; condizionale *mentireie*; congiuntivo presente *mente*; imperfetto congiuntivo *mentisse*; participio presente *mentant*; participio passato *mentit*, *mentut* (1).

Si cfr. questi esempi di francese antico:

- Culverz paiens, vus i avez *mentit*.
(*Chanson de Roland* ci. 1258)
- Veire paterne, ki unkes ne *mentis*.
(*Chanson de Roland* ccvi. 2384)
- Et quant vous l'oceistes apres chou vous li feistes *mentir* son creant
(*Arthur man.* 378)

(1) « Des formes inchoatives s'emploient dans les patois. Au centre on dit au présent: *je mentis* et au passé défini *je mentissis* » Cfr. JAUBERT, *Glossaire du centre de la France*; NYROP, *Grammaire historique française* II. 54; RISOP, *Studien zur Geschichte der frz. Conjugation auf -ir* pag. 118; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 172; E. HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 86.

- Mais dites verité, n'i ait de riens menti.
(*Rouman de Berte*, cxviii)
 - Et sachiez bien, se biaux servirs ne ment.
Que touz les tiens qu'on puet avoir d'amer,
Aura mes cuers qui adès s'i atent.
(*Chans. dou Chastelün de Coucy* xiii)
 - Se tu n'an manz, deus me confonde!
(*Chevalier au Lyon*, 1678)
 - Les plaies prennent a saignier,
Li cors li ment e Hues chiet.
(*Gormund et Isembard*, 293-4)
 - *Mentirad* l'ovre de l'olive, é li camp né apporterunt viande.
(*Libri psalmorum*, 240)
 - Aima mieulx a mentir son serment pour la convoitise de la terre
et des richesses, que a garder sa foy et sa loyauté.
(*Chronique de Saint Denis* i. 207)
 - Le Voir Dit vueil je qu'on appelle
Cè traictié que je fais pour elle,
Pour ce que ja n'i mentiray.
(in *Zeitschrift für romanische Philologie* xxii. 163)
 - Li cuers me faut, li cuers me ment.
(*Roman de la Rose*, 1573)
 - Que qu'il se plaint et il se blasme
Li cuers li ment et il se pasme,
Et la parole a ja perdue.
(*Narcisse* f.° 130 in *LACURNE, Diction. hist.*)
 - Nus ne poeit pres d'ele estre,
Car l'esgarder et le sentir
Fesoit a tous les cuers mentir.
(*Miracles de Notre Dame* p. p. Jean Le Marchant, 134)
 - La bele, des nompers la flour,
Ne faites vostre pris mentir
Par trop merci contretenir.
(*Chrestien de Troyes*, poés. iii. 1265)
 - Il nous vaut trop mieux à mentir notre serment envers le duc
d'Anjou que devers le roi d'Angleterre.
(*FROISSART, Chronique* ii. 8)
- Il verbo *mentir* è spesso adoperato nello stile familiare e in senso figurato:
- Non; mais je viens tremblante, à ne vous point mentir.
(*RACINE, Phèdre* iv. 6)
 - *Il ne faut point mentir*, ma juste impatience
Vous accusait déjà de quelque négligence.
(*RACINE, Bérénice* i. 4)
 - Mais, à n'en point mentir, il serait des moments
Où je pourrais entrer en d'autres sentiments.
(*MOLIÈRE, Dom Garcie de Navarre* i. 3)
 - Je me fais un honneur de faire mentir M. de la Trousse, et je
crains quelquefois de ne pas y réussir.
(*M.me DE SÉVIGNÉ, Lettres*, 395)

- Vous en avez menti,
Reprend le campagnard, et, sans plus de langage,
Lui jette pour défi son assiette au visage.
(BOILEAU, *Satire* III)
- *Tes yeux mentent* ! ils ne vous diront pas le mot !
(LAFORGUE, *Poésies complètes* p. 19)
- Mais si je mentais, c'est que je tremblais de n'avoir pas le droit
de vous entourer de mon dévouement.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 136)
- Je n'ai pas dit cela, je n'étais pas sincère,
Non ! je mentais, par tous les grains de ce rosaire.
(COPPÉE, *Le Pater* scena v)
- Viens-y, si tu as vraiment aimé, ne fût-ce qu'un jour, celle qui
ne te ment pas, qui ne t'a jamais menti, qui ne te mentira jamais,
je te le jure, mon unique amour.
(BOURGET, *Mensonges* pag. 454)
- Depuis, à force de se mentir, de répéter avec ses confrères que c'était
bon, exquis.... il a fini par y croire.
(A. DAUDET, *L'Immortel* pag. 378)
- Ils tissaient et, peut-être, faisaient mentir la laine en couleurs variées.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 20)

Composto: démentir.

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils
[mentent.

» *imperf:* je mentais, tu mentais, il mentait, nous mentionnions, vous men-
[tiez, ils mentaient.

» *pass. remoto:* je mentis, tu mentis, il mentit, nous mentîmes, vous
[mentîtes, ils mentirent.

» *futuro:* je mentirai, tu mentiras, il mentira, nous mentirons, vous
[mentirez, ils mentiront.

Condizionale: je mentirais, tu mentirais, il mentirait, nous mentirions, vous
[mentiriez, ils mentiraient.

Imperativo: mens, mentons, mentez.

Cong. pres: que je mente, tu mentes, il mente, nous mentionnions, vous men-
[tiez, ils mentent.

» *imperf:* que je mentisse, tu mentisses, il mentît, nous mentissions,
[vous mentissiez, ils mentissent.

Part. pres: mentant.

» *pass:* menti.

METTRE

provenz. *metre*; spag. *meter*; port. *metter*; ital. *mettere*. Dal latino *mittere* (1) che, contratto secondo la regola dell'accento latino in *mitt' re*, ha dato *mettre* per il cambiamento di *i* in *e*.

Questo verbo aveva per forme all'infinito presente: *matre* nella Borgogna e nella Sciampagna e *metre* nelle altre province: (2)

- Mais lui meisme ne voelt *metre* en ubli.
(*Chanson de Roland* ccvi. 2383)
- En blancs sarcous fait *metre* les seignurs,
A Seint-Romain: là gisent li barun.
(*Chanson de Roland* ccxcvii. 3692-3)
- Plus ont paor de mort que de *mettre* en prison.
(*Chanson des Saxons* xxii.)
- Et si saichent c'un ne doit ne l'un ne l'autre *matre* à noncholor
quant om lo puet faire.
(*Choix de Sermons de St. Bernard* pag. 544)
- Car tex i porroit *mettre* main,
Qui tout emporteroit demain.
(*Roman de la Rose* 5197)
- Si commande la table à *metre*.
(*Roman de la Violette* pag. 483)
- Et por ce qu'il savent certainement que nule gent n'ont si grant
pooir par mer comme vous avès, vous prient il que vous voellies
mettre paine comment il puissent avoir navie.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* xii.)

Le forme del presente indicativo erano:

Sing. I. *mat, met, mec, mach, metz* II. *māz, mez, mes* III. *mat, met, meit, mait, mest*; Pl. I. *matons, metons* II. *mateiz, meteiz, metes*, III. *matent, metent, maitent*:

- Ki tute gent voelt faire recreant
E tutes teres *met* en calengement.
(*Chanson de Rolund* xxxii. 393-4)

(1) Si legge in un antichissimo rituale: *ut per omnia altaria luminaria mittantur* (Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 351).

(2) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl*. II. 174; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 226; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie* IV. 110; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 510.

- En mer se *mettent*, quand l'aube et esclérée.
(*Roncivals* 118)
- En la voie la met, à Dieu l'a comandée.
(*Rouman de Berte* XLVI.)
- E si li *metent* el' col un caaignun.
(BAUDOUIN DE CONDÉ, *Dits et Contes* II. 298)
- Car cuer et cors *met* en vostre maistrice.
(*Roum. dou Chastelain de Coucy* II.)
- Se il *met* en ordre la dignité des choses selonc lor nature.
(B. LATINI, *Trésor* pag. 347)
- Certainement nous *mettons* trop à nous allier aux Anglois, si nous en pourra bien mal prendre.
(FROISSART, *Chronique* II. 166)
- L'arbre qui *met* à croistre a la plante assurée :
Celuy qui croist bien tost ne dure pas longtemps.
(RONSARD, *Sonn. pour Hélène* I. xxx.)

L'imperativo era: *met*, *metons*, *meteiz*:

- *Metez* le siège à tute vostre vie,
Si vengiez cels que li fel fist oaire.
(*Chanson de Roland* XIV. 212-3)
- *Mettez* tout sur nous, dirent-elles, nous l'apaiserons bien.
(LOUIS XI. *Nouv.* XXVII. in LITTRÉ *Diction.* III. 548)
- *Mets* raison en toy, ou elle s'y mettra.
(COTGRAVE, in LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* III. 548)

Le forme del presente congiuntivo erano: *malte*, *mette*, *mete*, *mece*, *meche* (dal latino *mittam*) ecc. (1) Le altre persone si regolavano su queste:

- E home li *mette* sus qu'il ait dit chose.
(*Lois de Guill. le Conquérant* in DE CHEVALLET)
- En pareis les *metet* en seintes flurs!
(*Chanson de Roland*, CXCI. 2197)
- Que maintenant se *mechent* sagement en conroi.
(*Jeu de St. Nicolas* in BARTSCH, *Chrest.* 315)
- Se vous ne l'en jetez, n'est homs qui hors l'en *mece*.
(*Romancero* pag. 13)

L'imperfetto indicativo era *metoie*, *mettoie*, *meteie*, *metoie*, *mettoi*, *mettoye*...

- Et petit à petit le *mettoye* en ce qu'il avoit à faire.
(COMMINES, *Mémoires* IV. 7)
- Il désiroit grant gloire, qui estoit ce qui plus le *mettoit* en ses guerres que nulle autre chose.
(COMMINES, *Mémoires* V. 9)
- Nul moyen de refreschir son armée si les maladies s'y *mettoient*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 356)

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanische Philologie*. I. 609.

Le forme del passato remoto erano: *mis, mesis (mēis), mist, mesimes (mesimes), mesistes (meīstes), mistrent misdrent midrent mesdrent misent mirent* (da *miserunt*) (1); e in provenzale: *mis, mesist, mes, mesem, mesetz, mesdren*:

- El' cors li *mis* mun espiet une feiz.
(*Chanson de Roland* cclxxx. 3457)
- Quant le vit Guenes, *mist* la main à l'espée
Cuntre dous deiz l'ad de l' fuerre getée.
(*Chanson de Roland* xxxvii. 443-4)
- De purpure donc lo vestirent,
Et en sa man un raus li *mesdrent*.
(*La Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 11)
- Quant jo en mon conseil le *mis*.
(*Partonopeus de Blois*, 2553)
- En la virgine se *mist*,
E pur ume char prist.
(WALBERG, *Bestiaire de Thaun*, 424-5)
- Bien seustes où je le *mis*.
(*Roman du Saint-Graal* 2272)
- Par quoi mes cuers se *mist* en l'acointance.
(*Rom. dou Chastelain de Coucy* xvii.)
- Huit jours *mistrent* tous pleins à l'avoir aüner.
(*Roman de Berte* xcvi.)
- El l'autre partie leva l'un des tesmoins et li *mist* sus qu'il estoit
faus tesmoins.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* vi. 34)
- Quant je *mis* les noms as choses,
Que ci reprendre et blasmer oses.
(*Roman de la Rose* 7141)
- A son arrivée les ennemis se *mirent* en fuite.
(AMYOT, *Publ.* 35)

L'imperfetto congiuntivo faceva: *mesisse (meīsse), mesisses, mesist, mesissons, mesissez, mesissent*:

- N'en estudie ne me *mesisse*
Si ne fust pur vostre priere.
(*Marie de France* ii. 412)
- A telle amour je me *meīsse*.
(*Chans. d. Chast. de Coucy* 5115)
- Samedi au matin, Philippe d'Artevelle ordonna que toutes gens se
mesissent envers Dieu en devotion, et que messes fussent en plu-
sieurs lieux chantées.
(FROISSART, *Chronique* ii. 154)

Il futuro e il condizionale si trovano spesso scritti: *materai, melerai, ma-*

(1) Cfr. anche BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 204; GRÖBER, *Grundriss der romanische Philologie* I. 615; SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 42; J. BONNARD et AM. SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français* pag. 35.

teroie, *meteroie*; però, dopo la metà del XIII. secolo, diventano forme più ordinarie: *metrai*, *metrai*, *matroie*, *metroie*, *mettrai*, *mettreie*:

- Et de cel peril que super els *metreiet*.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 468)
- Puis al acordement si lui *metera* avant honors....
(*Lois de Guillaume le Conquérant* in DE CHEVALLET)
- Par num d'ocire i *metrai* un mien filz.
(*Chanson de Roland* x. 149)
- Tere majur vus *metrum* en present.
(*Chanson de Roland* LXXXII. 952)
- Se Deu plaist et je vif, je vous *metrai* à mal.
(*Roncivars*, 193)
- Li marchis l'asseura et dist que il s'en *metroit* seur le duc de Venise.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Const.* cxx.)
- Lor en *metra* au col les las.
(*Roman de la Rose* 5691)
- Et li *metteroit* avant tel cose dont gaires ne se donnoit garde.
(FROISSART, *Cronique* II. 303)
- J'en *mettroiy* beaucoup hors de la bataille, si mal armez, que se fiant en eux, nous serions trop elonguez de la victoire.
(J. DU BELLAY, *Déf. et ill. langue française* pag. 117)

Il participio presente era *metant*, *mettant* (mittentem); e il participio passato *mis mes* (1) *mys* (lat. missus):

- Sur un sumier l'unt *mis* à deshonor.
(*Chanson de Roland* CLXI. 1828)
- Tute l'enseigne li ad enz el' cors *mise*,
Que mort l'abat, ki qu'en plurt o ki 'n riet.
(*Chanson de Roland* CCLXXII. 3363-4)
- Car par celui qui en la crois fu *mis*.
(*Roncivars* 24)
- En la serve avoit *mis* cuer et cor et desir.
(*Roman de Berte* LXIII)
- Par lor gre se departent, au retor se sont *mis*.
(*Chanson des Saxons*. I. 154)
- En non Dieu, dist li papes, je voel que la cités soit destruite et que il soient tous *mis* à l'espée.
(*Chronique de Rains*, 119)
- En l'uevre de mostier soit *mys*.
(GUYOT, *Bible* 2081)
- Li temples Salemon fu *mis* à feu et à flame.
(BRUNETTO LATINI, *Trésor* 51)
- Pous moy a perdu ses amys
Et s'est a honteuse mort *mys*.
(Renart le Contrefait in BARTSCH, *Chrest.* p. 420)

(1) Da cui il sostantivo *mets*; invece dalla forma latina *missa* deriva l'altro sostantivo *messe*.

- Cil qui barguignoient nos vies y ont plus *mis* et layet que pris.
(FROISSART, *Chronique* II. 123)

Il verbo *mettre*, in senso figurato, è molto comune ed ha parecchi significati. Si cfr. questi esempi delle sue diverse accezioni:

- Je suis, *quand je m'y mets*, plus têtù qu'une mule.
(REGNARD, *Légataire universel* II. 11)
- Je *mets sur moi* tout l'argent que je gagne.
(MOLIÈRE, *L'Avare* I. 5)
- J'ai de quoi *mettre à bas* votre orgueil et détruire vos artifices.
(MOLIÈRE, *Georges Dandin* III. 8)
- Je me veux *mettre en colère* tout mon soûl, quand il m'en prend envie.
(MOLIÈRE, *Bourgeois gentilhomme* II. 4)
- *Mettons* le sceptre aux mains dignes de le porter.
(RACINE, *Phèdre*, II. 6)
- Je puis dans tout son jour *mettre la vérité*.
(RACINE, *Athala* II. 6)
- Comme assez près des murs il avait son escorte,
Je me suis dispensé de le *mettre plus loin*.
(CORNEILLE, *Sertorius* IV. 3)
- L'espoir de son salut en lui seul était *mis*.
(CORNEILLE, *Pompée* I. 1)
- N'est pas un roi qui ne sait point aimer,
C'est un mortel qui sait *mettre sa vie*.
(LA FONTAINE, *Fables* XII. 15)
- *Mettez* votre gloire dans la simplicité.
(FÉNELON, *Aventures de Télémaque* XXIV)
- L'homme ne sait à quel rang se *mettre*; il est visiblement égaré et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver.
(PASCAL, *Pensées* I. 297)
- Je me *mets au hasard* de me faire rouer.
(BOILEAU, *Satire* VI)
- Le plus court moyen est de *mettre les gens* à voir clairement leurs intérêts à vous faire du bien.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VI)
- Vous voyez bien que je n'y prends ni n'y *mets*.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 19 luglio 1667)
- Je vous envoie une lettre que j'ai *mise en français*.
(BOSSUET, *Lett.* 154)
- Val. Maxime *met* l'époque du luxe à l'abrogation de cette loi.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* VII. 14)
- La course et l'émotion l'ont *mis hors d'haleine*.
(J. J. ROUSSEAU, *Lév. d'Éphr.* cap. 4)
- Restait chez moi du matin au soir plusieurs jours de suite, *se mettait de mes promenades*.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* XII)
- Vous avez *mis la mort* dans ce cœur outragé.
(VOLTAIRE, *Adélaïde du Guesclin* III. 3)

- Il me *mit* de sa partie de chasse.

(LE SAGE, *Le Diable boiteux* cap. 13)

- Sans compter qu'il y a eu d'autres petits frais, du sucre, des œufs, de manière que moi, à votre place, pour agir en bonne mère, je *mettrais* cinq francs....

(ZOLA, *Fécondité* pag. 298)

- Il ne manquait plus maintenant que ses compétiteurs *se missent* à le soupçonner.

(CLARETIE, *Monsieur le Ministre* p. 420)

Principali composti di *mettre* nel francese antico erano:

Admettre - *admettre* - *commettre* - *compromettre* - *démettre* - *émettre*
 - *esdemettre* - *entremettre* - *malmettre* - *mesmettre* - *permettre* - *pramettre*
 - *promettre* - *remettre* - *soumettre* - *transmettre*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent.

” *imperf*: je mettais, tu mettais, il mettait, nous mettions, vous met-
 [tiez, ils mettaient.

” *pass. rem*: je mis, tu mis, il mit, nous mîmes, vous mîtes, ils mirent.

” *futuro*: je mettrai, tu mettras, il mettra, nous mettrons, vous mettrez,
 [ils mettront.

Condizionale: je mettrais, tu mettrais, il mettrait, nous mettrions, vous
 [mettriez, ils mettraient.

Imperativo: mets, mettons, mettez.

Cong. pres: que je mette, tu mettes, il mette, nous mettions, vous mettiez,
 [ils mettent.

” *imperf*: que je misse, tu misses, il mît, nous missions, vous missiez,
 [ils missent

Partic. pres: mettant.

” *pass*: mis.

MOUDRE

prov. *molre*; spag. *moler*; port. *moér*; rum. *macinǎ*; ital *macinare*. (1) Dal latino *mōlere*.

La forma primitiva di questo verbo è stata *molre*; forma che, in alcuni dialetti, si trasformò in *moldre*, per il cambiamento di *lr* in *ldr* (cfr. *absoudre*) con un *d* intercalare (2); mentre in altri, invece d'introdurre il *d*, si assimilò la tera *l* ad *r* e si ebbe quindi *morre* ed anche *more*. (3)

Le forme dell'indicativo presente si modellavano tutte sull'infinito *molre* e dittongavano regolarmente l'*o* in *eu*: *meul mous*, *meuls meus mous*, *meult meut mout*, *molons*, *molez*, *meulent*.

L'imperfetto indicativo era *moloie*; il perfetto era debole, *molui*; il presente congiuntivo aveva la flessione molle derivata da *iam* (*mueille*), forma che non ha poi più conservata; il futuro e il condizionale avevano forme corrispondenti a quelle dell'infinito: *molrai*, *moldrai*, *molreie*, *moldroie*; il participio presente era *molant* (*molentem*); quello passato *molu*, *moulu*. (4) Le altre forme erano regolari. (5) Osservo frattanto che le forme del verbo *moudre* che hanno un *l* si confondono, per l'ortografia, con quelle del verbo *mouler* (così come nel francese antico esse si confondevano con alcune voci dei verbi *mourir* e *mouvoir*); ma si distinguono oltre che dalla pronunzia, — poichè quelle del verbo *moudre* sono brevi e quelle del verbo *mouler* sono lunghe, — anche dal contesto del discorso. L'etimologia latina dà la ragione di questa somiglianza di ortografia e di questa differenza di pronunzia, poichè le forme del verbo *moudre* che hanno la lettera *l* sono quelle che più si avvicinano all'etimologia; cosicchè mentre *moudre* deriva, come ho già detto, da *molere*, *mouler* deriva da

(1) Si cfr. anche il greco *μύλῃ*, il got. *malan*, il ted. *mahlen*, lo slavo *mla*.

(2) Questo *d* non è organico; esso è stato introdotto, come in *moindre*, *gendre*, per necessità di pronunzia; un *d*, però, che cade davanti alle vocali (*moulant*, *moulu*, ecc.)

(3) KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 186 cita anche le forme seguenti che esistevano in francese antico: *maldre*, *maudre*, *maurre*, *maure*.

(4) Cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 181.

(5) NYROP, *Grammaire historique française* II. 27 dice che « au centre, le C.te de JAUBERT signale *moudu* pour *moulu* (et *moudure* pour *mouture*). Selon Agnel on conjugue dans le langage rustique des environs de Paris: *j' mou*, *j' moudon*, *vous moudez*, *ils moudent*. Les mêmes formes se retrouvent en Belgique, où les puristes mettent en garde contre une phrase comme: Il faut que vous *moudiez* le poivre. Ajoutons qu'un grammairien français. M. Aubertin indique par inadvertance que *je moude* pour que *je moule* » Si cfr. infine sul verbo *moudre*, in *Revue de philologie française* tomo XX. (1906) un articolo di J. GILLIERON ET J. MONGIN, *études de géographie linguistique* III. *traire*, *mulgere* et *molere*; pag. 90. E. HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* tomo XXXI. (1907) pag. 508. Riguardo poi alla pronunzia e alle diverse forme di questo verbo nel

modulare. C'era poi nella lingua antica anche un altro *moudre* che significava *mungere*; per es:

- Quant une femme entre au matin en son estable pour *moudre* ses vaches.

(*Les Évangiles des Quenouilles* pag. 58)

LITTRÉ, *Diction. franç.* III. 645 dice intanto che questo *moudre* deriva dal latino *mulgere* « prononcé incorrectement *mulgere* si toutefois *mulsi*, *mulsum* n'indiquent pas un archaïque *mulgere*, conservé populairement. »

Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo:

- Quant il velt *molre* par soi le va cargier.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 8349)
- Si c'un molin en peust *moldre*.
(*Roman du Renart* III. 371)
- Droites les astes, aus bons espies *moluz*.
(*Roncivals*, pag. 45)
- Cui blez ne faut, sovent puet *moudre*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* I. 74)
- Si prist une vache et mena
En un lieu secré et recoi
Ke nus n'en seust le porquoi;
Moudre le vaut et dou lait traire.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 393)
- Jehans proposa contre Pierre, et dist à Pierre qu'il li devoit un quartier de blé, quant il *moloit* dix mines à son molin.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XXVI. 2)
- Fol sera, s'il guerpist tel molin, puis qu'il *mueille*.
(J. DE MEUNG, *Testament*, 712)

XVI. secolo cfr. PALSgrave, *Esclaircissement* pag. 575; RAMUS, *Grammaire française* pag. 104; CAUCHIE, *Gram. gallica* pag. 183; MAUPAS, *Gram. franç.* pag. 243 il quale dà le forme: *moudre* e *meudre*, *moulant* e *meulant*, ecc; OUDIN, *Gram.* pag. 177; CHIFFLET, *Essay* pag. 6, il quale dice « *moudre*, *je moulz* sans pluriel et sans autre temps que *j'ay moulu*, *je moudray* »; THUROT, *Prononciation française* I. 457. ecc. Riporto poi qui la decisione dell' ACCADEMIA sui verbi in-oudre: « Tous ces verbes terminés en *oudre* sont fort irréguliers, mais ils s'accordent tous sur le futur; ainsi il faut dire il *coudra*, et non pas *il cousera*, comme quelques-uns le disent; il *résoudra*, il *absoudra*, il *moudra*. Mais le prétérit défini ou aoriste de ces verbes est différent presque dans chacun d'eux; car, au verbe *coudre* il faut dire il *cousit*; au verbe *résoudre* il faut dire il *résolut*: le verbe *absoudre* n'a point de temps, et il faut prendre le tour passif, *il fut absous*; et au verbe *moudre*, il faut dire il *moulut*. Il en est de même au prétérit indéfini, *j'ai cousu*; *j'ai résolu*; *j'ai absous*; *j'ai moulu*. On peut croire que la seconde personne du pluriel de l'indicatif sert de règle à ces prétérits; car *vous cousez* est peut-être cause que l'on dit *je cousis* et *vous résolvez* amène un peu *je résolu*, puisque le *l* s'y conserve; mais il vaut mieux alléguer l'usage que de chercher des raisons; car on dit, *vous absolvez*, et cependant le prétérit est plus ordinairement *il fut absous*; et *absolu* n'est d'usage qu'en cette phrase, *le jeudi absolu*, qui est le *jeudi saint* » Cfr. anche GIRAUT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 268.

— Se prosternants emmy la place, ils se font *mouldre* et briser sous les roues.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 39)

— Ayant les membres tous *moulus* et froissez de ma chute....

(MONTAIGNE, *Essais* II. 58)

— Ah! Monsieur, je suis tout *moulu*, et les épaules me font un mal épouvantable.

(MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin* III. 2)

— Tel autre jour, on le relève, *moulu*, l'œil jaune et le nez enflé: un jacobin s'est assis dessus.

(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 74)

-- Il ne s'use comme une meule s'use à la longue à *moudre* le grain.

(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 75)

Composti erano: *émoudre* - *remoudre*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils [moulent.

" *imperf:* je moulais, tu moulais, il moulait, nous moulions, vous mou- [liez, ils moulaient.

" *pass. remoto:* je moulus, tu moulus, il moulut, nous moulûmes, vous [moulûtes, ils moulurent.

" *futuro:* je moudrai, tu moudras, il moudra, nous moudrons, vous [moudrez, ils moudront.

Condizionale: je moudrais, tu moudrais, il moudrait, nous moudrions, vous [moudriez, ils moudraient.

Imperativo: mouds, moulons, moulez.

Cong. pres: que je moule, tu moules, il moule, nous moulions, vous mou- [liez, ils moulent.

" *imperf:* que je moulusse, tu moulusses, il moulût, nous moulussions, [vous moulussiez, ils moulussent.

Part. pres: moulant.

" *pass:* moulu.

MOURIR

rum. *muri*; prov. *morir*; spag. e cat. *morir*; port. *morrer*; ital. *morire*. (1) Derivato dal latino barbaro e popolare *morire*; (2) forma arcaica di *mori* che si trova ancora in Plauto e in Ovidio e che la lingua volgare aveva conservata. (3) La forma infinitiva di questo verbo era *morir* in Borgogna e Piccardia; *murir*, *murrir* in Normandia. L'*o* radicale si conservò puro durante tutto il XIII. secolo; fu solo verso il principio del XIV. secolo ch'esso si assordò in *ou* specialmente nel dialetto piccardo: (4)

- Mielz voeill *murir* que guerpir sun barnetz.
(*Chanson de Roland* XLIV. 533)
- Nen unt poür ne de *murir* dutance.
(*Chanson de Roland* LXXIII. 828)
- Ce est la mort dont mieux *morir* devroie.
(*Roman dou Chastelain de Coucy* I. 126)
- E ben sai que tost *murrir* dei.
(*TRISTAN, Recueil...* II. 77)
- A bien *mourir* chascun doit tendre
A la fin faut devenir cendre.
(*LE ROUX DE LINCY, Le Livre des Proverbes* II. 225)
- Courtine bien remparée par le dedans de grosse terre, où lès boulets
alloyent *mourir*.
(*BEAUGUÉ, Hist. de la Guerre d'Escoce* I. 10)
- J'en feus si mal que j'en cuiday *mourir*.
(*MONTAIGNE, Essais* II. 58)

(1) Cfr. anche KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 666.

(2) Non da *moriri*, come affermano molti filologi; poichè i verbi deponenti non esistevano affatto nel latino popolare e non hanno quindi lasciato alcuna traccia nella lingua francese.

(3) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 359 e segg.

(4) L. CLÉDAT, *Nouvelle grammaire historique française* pag. 180, notando che i verbi della coniugazione morta possono avere un radicale variabile, illustra i due radicali del verbo *mourir* (*meur* e *mour*). La prima di queste forme si adopera quando il radicale è tonico, cioè tutte le volte che la flessione è costituita da una consonante o quando la desinenza è una sillaba muta (*e-es-ent*): *il meurt, que tu meures, ils meurent* ecc. L'altra forma si adopera quando il radicale è atono e l'accento tonico cade sulla flessione, cioè quando la desinenza è costituita da una vocale che non sia *e* muta. Si dirà dunque che nel verbo *mourir*, *meur* è il radicale tonico e *mour* il radicale atono. E così poi conclude « Le radical était unique en latin, *mor*: mais nous avons vu qu'une même voyelle latine peut avoir donné deux sons différents en français, suivant qu'elle était tonique ou seulement pourvue de l'accent secondaire. Ainsi l'*o* latin libre, lorsqu'il est tonique, donne *eu* (radical *meur* de *mourir*), tandis qu'il donne *ou* (radical *mour*) à la syllabe initiale ».

La prima persona singolare dell'indicativo presente aveva *ui* invece di *ue*, cioè: *muir* per *muer*; tuttavia si trova anche la forma *moer*. (1) La seconda e terza persona singolare (2) e la terza plurale avevano regolarmente *ue*: *muers*, *muert*, *muerent*; però la prima e seconda persona plurale conservavano l'*o* radicale: *morons*, *mores*. (3) L'assordamento di *o* in *ou* a queste due persone comincia ad apparire verso la fine del XIII. secolo, ma gli esempi non sono molto frequenti:

- Se jo i *muir*, dire poet ki l'avrat,
Que ele fut à nobilie vassal.
(*Chanson de Roland* xciv. 1128-4)
- Se vus *murez*, esterez seint martir.
(*Chanson de Roland* xcv. 1134)
- *Muerent* païen à milliers e à cenx.
(*Chanson de Roland*, cxix. 1417)
- Car à trop grant dolor
Muir et languis; vostre pitié le sache.
(*Roman du Chastelain de Coucy* xi.)
- Que tu te *muers* et si es saine.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Crest.* 134)
- Son pays et son corps et s'ame
Et pour moy *meurt* a tel diffame!
(*Renart le Contrefait* in BARTSCH, *Chrest.* 419)
- La fleur d'aage se *meurt* et passe quand la vieillesse survient; le
premier aage *meurt* en l'enfance.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 378)
- Mais celui qui premier, s'opposant à l'effort
Des vaillans ennemis, *meurt* d'une belle mort.
(RONSARD, *Oeuvres* 933)

L'imperativo si regolava sull'indicativo:

- Seigneurs, dit le roy, j'ay ouy dire communement: va où tu veulx,
meurs où tu doys.
(*Perceforest* t. 1.^o f.^o 31)
- *Meurs* toy maintenant, Diagoras, car ja ne monteras plus au ciel.
(AMYOT, *Pélop.* 63)

Le forme del presente congiuntivo corrispondevano a quelle dell'indicativo:

(1) Bisogna osservare che spesso la forma della prima persona singolare del presente indicativo dei verbi forti non concorda con quella delle altre persone a terminazione leggera. Talvolta si fa derivare direttamente dalla forma latina corrispondente, dandole la prima vocale della dittongazione regolare; in altri casi si conserva la vocale radicale senza dittongarla; oppure si dittonga regolarmente la vocale radicale mentre alle altre forme a terminazione leggera tale vocale radicale subisce una permutazione. BURGUY, *op. cit.* I. 359 dice che ciò dipende, in gran parte, dalla mancanza di terminazione. La 1.^a persona singolare del presente indicativo di *morir* aveva dunque la dittongazione *ui* invece di *ue*: *muir* invece di *muer*, sostituendo cioè all'*e* l'*i* di *morior*.

(2) Da *morit* (= *moritur*): prov. *mor*; spag. *muere*; port. *more*; ital. *muore*.

(3) Cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 187.

muire, niuere; in Normandia e dintorni si trovano *murge, muerge, moerge* (1). La forma *muere* era soprattutto usata nella Borgogna, nella Franca Contea e al sud della Sciampagna, ma solo alla seconda e terza persona singolare e alla terza plurale: (2)

- Mielz est suls *moerge* que tant bon bachelier.
(*Chansons de Roland* xxix. 359)
- Que Guenes *moerget* par merveillus ahan.
(*Chanson de Roland* cccxix. 3964)
- Einz que il *moergent*, si se vendrunt mult chier.
(*Chanson de Roland*, cl. 1690)
- Encor aime je mix que je *muire* ci, que tos li pules me regardast
demain a merveilles.
(*Aucassin et Nicolette*, 71)
- Nus ne vus demandums ne or ne argent; ne ne volum pas que
huem de Israel i *murged*.
(*Les Quatre Livres des Rois* l. i. pag. 201)
- De ce povre homme empeschier
Ne qu'il *meure* pour moy a tort.
(*Renart le Contrefait* in BARTSCH, *Chrest.* 420)
- Monseigneur, sauve soit votre grace; nous ne voulons pas que Gas-
ton *muire*; c'est vostre heritier, et plus n'en avez.
(FROISSART, *Chronique* II. 13)

Il passato remoto terminava in-*ui*, più tardi in-*us* (*morus, morut*) o in-*i* (*mori*); però quest'ultima forma è assai rara (3). Si cfr. per altro questi esempi: nel *Roman de Garin le Loherain*, 4808-09.

- Girbers ot duel quant sa mere *mori*,
Autresi osent et Hernaus et Gerins.

nel *Roman dou Chastelain de Coucy* XXII.

- Se nuls *morist* pour avoir cuer dolent;

e nel *Roman de la Rose*, 1446

- Se *mori* le biaux Narcissus.

E questi altri della forma in-*u*:

- E après les treis aus *morut*.
(*Roman de Brut*, 2095)
- Dunt il eurent meinte dolur,
Puis en *mururent* en un jur.
(*Marie de France* II. 141)
- Et oïrent que cil qui *morut* dist: il m'a mort.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxxix. 12)

(1) Cfr. per questa forma: GRÖBER, *Grundriss der romanische Philologie* I. 618; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 221; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie*. XIV. 567.

(2) BURGUY, *Grammaire l. d'oïl*. I. 360 dice che c'era un altro *muere* il quale s'impiegava alla prima persona e si riferiva alla forma *muer* dell'indicativo; Cfr. anche SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 81.

(3) Cfr. in *Romania* VI. 46 un articolo di PAUL MEYER.

L'imperfetto indicativo era *moroie*, *moreie*:

- Grans duels seroit se je *moroie* ensi.
(*La Chanson Ogier de Danemarche* 7777)
- Son neveu, le duc de Milan, se *mouroit*.
(COMMINES, *Mémoires* VII. 6)
- Cet obstacle fut levé par l'autorité des grands, disans que la royne ne *mouroit* point, et purtant fut ouverte la premiere seance.
(D'AUBIGNÉ, *Histoire universelle* I. 323)
- Les ungs *mouroient* sans parler, les aultres parloient sans mourir; les uns *mouroient* en parlant, les aultres parloient en mourant.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 27)

Le forme del futuro erano *morrai*, *murrai*, *mourray*; e quelle del condizionale *morroie*, *murroie*, *murreie*, *mourreie*:

- Sempres *murrai*, mais chier me sui venduz.
(*Chanson de Roland* CLXXIX. 2053)
- Franceis *murrunt*, se à nus s'abandonent.
(*Chanson de Roland* LXXX. 928)
- Ja ne *murreit* en estrange regnet
Ne trespasast ses humes e ses pers.
(*Chanson de Roland* CCXXXIV. 2864-5)
- Ou je *morrai* avec, ou il seront vangiez.
(*Chanson des Saxons* II. 77)
- Se bien ne vous prouvez. de la douleur *morrai*,
(*Rouman de Berte* VII)
- Et mi desconfort greignor,
Dont je *morrai* sans retor.
(*Roum. dou Chastelain de Coucy* I)
- E jo *murrai* od ma grant peine.
(TRISTAN, *Recueil*... pag. 57)
- Jo *morroie* ains que le contaïsse.
(*Roman de la Manekine* 1304)
- Je n'y *mourray* jà pourtant, car c'est moy qui le foys és aultres.
(RABELAIS, *Gargantua*, I. 27)

Il participio presente era *morant*, *mourant*:

- *Mourant*, il se fait porter où le besoing l'appelloit.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 94)

Il participio passato era *mort*, derivato regolarmente da *mortuum*. (1)

- Qu'elle perdesse sa virginitet:
Por o' furet *morte* à grand honestet.
(*Cantil. de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* 6)

(1) Si trova nel medio evo anche la forma *mouru*. Cfr. BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 450 e II. 367: — *Il est mouru*; (*Mistères de Jubinal* I. 163), forma che è ancora usata volentieri dal popolo in alcuni dialetti. (JAUBERT, *Glossaire du centre de la France* II. 86). Malgrado poi l'infinito *in-ir* e il pass. remoto in *i*, non si trova mai un participio *mouri*. (NYROP, *Grammaire historique* II. 72). Si cfr. anche la forma *meu* (fem. *meurta*) nel « patois de Coligny et de St. Amour » p. p. CLÉDAT, in *Romania* XIV. 557.

- E Oliviers, li pruz e li curteis
Mort sunt li cunte, se est ki mei en creit.
(*Chanson de Roland* XLVII. 575-6)
- Li gentilz quens, qu'il fut morz conquerant.
(*Chanson de Roland* CCIV. 2363)
- Mais Deus ne voelt qu'il seit mort ne vencent.
(*Chanson de Roland* CCXCI. 3609)
- Portant si l'a li fuldres mort.
(*Roman de Brut*, 3806)
- Ha! bele amie Blanche flor,
Par moi vos a morte mon pere.
(*Floire et Blanceflor* 1569)
- Et après quant il vit ce, si l'estrangla et fist dire partout qu'il estoit mort de sa mort.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* xcviij)
- Que me donras-tu? que je t'ai occis ton ennemi, qui t'eust mort, se il eust vescu.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 353)
- Or veez-vous bien que je vous eusse bien mors se je vousisse.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 635)
- Nulz ne se mueve pour cose qu'il voie, se il ne voelt estre mors de cele espee.
(FROISSART, *Chronique* IV. 177)
- Si fut tant esbahi qu'il devint mort comme terre.
(*Perceforest* t. III. f.° 145)
- Peuple de fain
Avez mouru; nous sentons vostre clam;
Moult de meschiez aussey souffert avons.
(DESCHAMPS, *Poésies morales* 56)

Oltre a questa coniugazione *neutra*, vi era anche, nella lingua antica, la coniugazione *attiva* e quella *passiva* del verbo *mourir*, di cui molti esempi si trovano specialmente nella *Chanson de Roland*. Impiegato attivamente esso significava *uccidere, far morire* (1). Si trova però qualche volta adoperato anche sotto forma *riflessa* (2)

Ecco poi alcuni esempi delle sue diverse accezioni:

- En ses propos mourants ses complaints se meurent.
(MALHERBE, *Oeuvres* I. 4)
- Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle;
Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 3)
- Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir.
(CORNEILLE, *Le Cid* III. 4)

(1) *Faire mourir* non si adopera al passivo, nè ha forma riflessa. Sebbene VAUGELAS abbia condannato fin dal XVII. secolo simili espressioni, il popolo, e specialmente a Parigi, se ne serve ancora.

(2) Ma solo al presente e all'imperfetto indicativo.

- Je *meure*, en vos discours si je puis rien comprendre.
(CORNEILLE, *Le Menteur* II. 3)
- Les envieux *mourront*, mais non jamais l'envie.
(MOLIERE, *Tartufe* V. 3)
- Et du même poignard dont *est morte* la reine,
Sans que je pusse voir son funeste dessein,
Cette fière princesse a percé son beau sein.
(RACINE, *La Thébaine* V. 5)
- O douce volupté, sans qui dès notre enfance
Le vivre et le mourir nous deviendraient égaux.
(LA FONTAINE, *Psyché* II. 215)
- A ces mots la parole *meurt* dans sa bouche.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* IX.)
- Qn'elles vivent comme des anges ! qu'elles ne songent qu'à *mourir*
à elles-mêmes.
(MAINTENON, *Lettre à M.^{me} De Font.* III. 140)
- Le sort des empires est entre les mains de Dieu ; ils *meurent* en
leur temps comme le reste des choses humaines.
(BOSSUET, *Méditation sur l'Évangile* 169)
- Le chantre désolé, lamentant son malheur,
Fait *mourir* l'appétit et naître la douleur.
(BOILEAU, *Lutrin* IV.)
- Vois-tu comme le flot paisible
Sur le rivage vient *mourir* ?
(LAMARTINE, *Méditations : Baïa*)
- Il y avoit à Orléans un vieux chanoine janséniste qui *se mourait*
et à qui ses confrères refusaient la communion.
(VOLTAIRE, *Louis XV.* 36)
- Voulez-vous quelque chose, et vous faut-il quelqu'un
Qui *meure* pour cela ? qui *meure* sans rien dire
Et trouve tout son sang trop payé d'un sourire ?
(V. HUGO, *Marion de Lorme* I. 3)
- Un peu avant qu'il finît, je tombai assez malade pour espérer de
mourir : on ne *meurt* jamais à propos....
(M.^{me} DE STAËL *Mémoires* I. 180)
- Le ver-luisant s'éteint à bout, l'Être pâmé
Agonise à tâtons et *se meurt* à jamais.
(LAFORGUE, *Poésies complètes* pag. 21)
- Jésus s'est livré à la mort pour moi, et moi, je désire *mourir* pour lui
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc.* I. 37)
- Pour que, d'un baiser de ta bouche,
Je ne meure, sans *en mourir*.
(C. MENDÈS, *Sainte Thérèse* II. 117)

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres*: je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils
[meurent.
- " *imperf*: je mourais, tu mourais, il mourait, nous mourions, vous
[mouriez, ils mouraient.

Indic. pass. rem : je mourus, tu mourus, il mourut, nous mourûmes, vous
[mourûtes, ils moururent.

" *futuro* : je mourrai, tu mourras, il mourra, nous mourrons, vous
[mourrez, ils mourront.

Condizionale : je mourrais, tu mourrais, il mourrait, nous mourrions, vous
[mourriez, ils mourraient.

Imperativo : meurs, mourons, mourez.

Cong. pres : que je meure, tu meures, il meure, nous mourions, vous mou-
[riez, ils meurent.

" *imperf* : que je mourusse, tu mourusses, il mourût, nous mourussions,
[vous mourussiez, ils mourussent.

Part. pres : mourant.

" *pass* : mort.

MOUVOIR

provenz. *mover* (*movre* e *moure*); spag. *mover*; catal. *mourer*; port. *mover*; ital. *muovere*. Dal latino *movēre* per il cambiamento di *o* in *ou* e di *e* in *oi*.

Le forme infinitive di questo verbo erano: in Borgogna *mouvoir*; in Piccardia *mouvoir*; in Normandia *mouver*, *mover* ⁽¹⁾; nei dialetti misti *moveir*. ⁽²⁾

Anticamente si adoperava in Borgogna anche *muevre*, forma che apparve pure nell'Isola di Francia verso la fine del XIII. secolo. La forma *moveir* poi non ha lasciato che deboli tracce della sua esistenza, poichè scomparve subito dinanzi a *mouvoir*:

— Ja saverad li reis Henri asez ù *mover* sei.

(*Chronique des Ducs de Normandie* III. 535)

— A *mouvoir* vertueuse guerre

Pour nostre adversaire conquerre.

(J. DE MEUNG, *Le Trésor* 27)

— Comme, estans sur la riviere de Loyre, nous sembloient les arbres prochains se *mouvoir*; toutefois il zne se meuvent, mais nous, par le decours du bateau.

(RABELAIS, *Pantagruel* v. 26)

Il presente indicativo dittongava regolarmente l'*o* in *ue*. È necessario qui osservare che il cambiamento del radicale *eu* in *ou* (come del resto avviene

⁽¹⁾ *Mover* è probabilmente preso a prestito al normanno *moré*, la cui *e* finale è stata assimilata falsamente al francese *-er*. Si cfr. anche NYROP, *Grammaire historique de la langue française* II. 48.

⁽²⁾ Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 303; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229.

anche nei verbi *mourir*, *pouvoir* e *vouloir*) è dovuto all'influenza dell'accento tonico. Quando l'accento è sul radicale, la vocale è *eu*: *je meus* (*peux*, *meurs*, *reux*); quando invece l'accento cade sulla terminazione, la vocale si assorda in *ou*, quindi: *rous mouvons* (*mourons*, *pourous*, *roulons*). Si trovano anche per questo tempo le forme seguenti: *moef* (*meuf*), *moes* (*mues*), *moet*, (*muet*), *mo-vons*, *morez*, *moevent* (*muevent*). E per gli esempi cfr:

- Si *muet* li rois une guerre si grant
Dont mainte dame auront les cuers dolant.
(*Roman de Raoul de Cambrai*, pag. 37)
- Franceis li *muecent* guerre....
(*Chronique des Ducs de Normandie* III. 535)
- Quant la dame veoir ne puet
Et del plet, que cele li *muet*.
(*Chevalier au Lyon* 1728)
- Diez li cortois sans vilonie,
De qui *muet* toute cortoisie.
(*Roman de la Rose* 7104-5)
- Abaissent la levre, *muecent* le chief.
(*Livre des Psaumes* XXI. 7)
- A Fromons *muevent*; mais grant mechief a ci,
Car a chascun estoient il bien sis.
(*Roman de Garin le Loherain* pag. 174)
- Se c'est heritages, li ples demorra par devant le seigneur de qui
il *muet*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* II. 29)

L'imperativo era: *meus mues*, *mocons*, *moveiz*:

- Ne vos *moveiz*, lieheor pantonnier.
(*Gerars de Viane* 548)
- *Meus* et encoragies de defendre et garder son royaume.
(FROISSART, *Chronique* V. 1)

Il presente congiuntivo era: *mueve*, *mueves*, *muevet* (1) ecc.

- Se li prie que il le voie
Anchois que de la vile *mueve*.
(*Le Roman de la Violette*, pag. 284)
- Que *mueviez* isnel le pas,
Pour la sainte terre defendre.
(*Oeuvres de Rutebeuf*, 118)

Le forme del perfetto erano: *moi mui* (*movi*), *meus*, *mut mot*, (2) *meüsmes*, *mëüstes*, *murent*; e anche: *mui*, *moüs*, *mut*, *moümes*, *moüstes*, *murent*:

- Après, li dist: Culverz, mar i *moüstes*.
De Mahummet ja n' i avrez aiüde.
(*Chanson de Roland*, cx. 1835-6)

(1) Nel XVI. secolo il grammatico DU GUEZ dà ancora al congiuntivo di *mouvoir* le forme *mouvons*, *movez*.

(2) Cfr. anche BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 518; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 224.

- Mes jo mui premerein, ki soi les veritez.
(*Chronique des Ducs de Normandie* III. 610)
- Eneas mut a grant navie
Arriveiz est en Lumbardie.
(*Roman de Brut*, 105)
- Sire, por vostre seignorie
Et por vos conseilher mēusmes.
(*Roman de Dolophtas*, 438)

L'imperfetto congiuntivo era *mēusse, muisse, muissēs, muist* ecc :

- Ainz i ot jut vij anz à ost banie,
K'il ne s'en muist ne por vant ne por pluie.
(*Gerars de Viane* 345-6)
- Ne la mēussent li buef d'une charrie.
(*Roncivals* pag. 105)
- Li quens Baudoins leur mande, par le conseil le duc de Venise et
des autres barons, qu'il mēussent à l'issue de mars.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* LIV.)

E l'imperfetto indicativo: *mureie, meureie, moreie, meuroye* :

- Adonc commencerent à parler ces dames et ces seigneurs ensemble,
et la jeune dame en estant se tenoit toute coie, et ne mouvoit ni œil
ni bouche.
(FROISSART, *Chronique* II. 229)
- Vous devez avoir entendu au long dont mouvoit ceste guerre.
(COMMINES, *Mémoires* VI. 2)
- Platon vouloit estre non guerre nommée ains sedition, quand les
Grecz meuroyent armes les ungs contre les aultres.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 46)

Il futuro era *mouverai, muvrai, moverai, movrai* ⁽¹⁾; e il condizionale *mureie, moivreie, mouvereie, movereie* :

- Jo t'en muvrai un tel si grant contraire.
(*Chanson de Roland* XXIII. 311)
- Et si li muvrai telle guerre.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* 4805)
- Ne se mourera mais, s'ert li quars jors passés.
(*Roman d'Alixandre* in BARTSCH, *Chrest.* 192)
- Qu'al jor enpris movrai premiers.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 14584)
- Jou ne me moverai de chi
Desque vous revenres à mi.
(*Roman del Conte de Poitiers* pag. 34)

Il participio presente era *movant, muvant, mouvant* (lat. *moventem*).

(1) OUDIN, *Grammaire françoise* 170 dice « on dit *mouvray* et non *meuvray* »

- S'il y met grand merrien, tel que le mur peust empirer, il doit faire pilier de pierre de taille, *mouvant* de terre, suffisant pour le soutenir.

(in LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* III. 659)

- Et estoient les Brabançons logés au Pont à Riele, *mouvant* de l'abbaye de Saint-Nicolas.

(FROISSART, *Chronique* I. 127)

E il participio passato era *mëu*, *mout*, *meut*, *mouz*, *moü* e qualche volta già *mut*, *mu* (1).

- En Flandres vinrent au tierc jor
De Creel, dont erent *meu*.

(*Roman de la Manekine* 4042-3)

- Osz e maisnees fait joster,
Contre le duc en est *mouz*.

(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 4507)

- Seignor, par tel maniere, jà nus n'en soit dontans,
Fu *meüe* la guerre entre Saisnes et Frans.

(*Chanson des Saxons* v)

- Si en fu mervelles *mëu* en pitiet.

(*Chronique de Rains*, 88)

- Qui peut avoir *meu* le conte de prendre cette alliance.

(COMMINES, *Mémoires* I. 1)

L'ACCADEMIA dice che parecchi tempi di questo verbo non sono usati che nello stile didattico; però molti autori classici, non rispettando la decisione dell'Accademia, hanno fatto uso di tutte le forme del verbo nel discorso ordinario.

Ecco poi alcuni esempi delle sue diverse accezioni.

- L'or *mouvait* ce fantôme; et, pour perdre Diréc,
Vos présents lui dictaient ce qu'il a prononcé.

(CORNEILLE, *Oedipe* v. 1)

- Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne *meut*, ni ne respire.

(LA FONTAINE, *Fables* v. 20 *L'ours et les deux Compagnons*)

- L'animal ne se *mouvra* pas pour atteindre à l'objet de son appétit.

(BUFFON, *Nature des animaux* 33)

- Quand la grâce efficace *meut* le libre arbitre, il consent infailliblement.

(PASCAL, *Les Provinciales* XVIII)

- Quoiqu'il y ait des espaces dans lesquels je ne trouve rien qui excite et *meuve* mes sens.

(DESCARTES, *Méditations* VI. 14)

(1) Il participio *mëu* divenuto *mu* per contrazione, suppone un participio barbare *movutum*. In quanto all'uso dell'accento circonflesso sul participio passato *mü* BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 128 osserva: « La graphie *mü* pour distinguer ce mot de *mu* (*mutum*, *muet*) est d'autant plus absurde que *mu* a disparu, remplacé par *muet*, tandis que le féminin *mue* (*muette*) subsiste toujours, sans que les amateurs des accents de distinction écrivent *müe* (de *mouvoir*) pour distinguer le mot participe de *mue* (adjectif.) employé dans: *rage mue* »

- Par ce droit souverain, il la tourne, il la façonne, il la *meut* sans peine.
(BOSSUET, *Histoire universelle* II. 1)
- Sentiez-vous, dites-moi, ces violents transports
Qui d'un esprit divin font *mouvoir* les ressorts?
(BOILEAU, *Satire* IX)
- Qu'aux accords d'Amphion les pierres se *mouvoient*.
Et sur les muns thébains en ordre s'élevoient.
(BOILEAU, *Art poétique* canto IV)
- Ce corps vil et mortel est-il donc si sacré
Que l'esprit qui le *meut* ne le quitte à son gré?
(VOLTARE, *Alzire* V. 3)
- On brûla dans le marché de Londres plusieurs statues de bois que
des moines faisaient *mouvoir* par des ressorts.
(VOLTARE, *Mœurs* 135)
- C'est un corps animé d'une infinité de passions différentes qu'un
homme habile fait *mouvoir* pour la défense de la patrie.
(FLÉCHIER, *Oraison de Turenne*)

Composti di *mouvoir* erano in francese antico: *commouvoir* - *démouvoir* - *enmouvoir* - *esmouvoir* - *s'esmouvoir* - *promouvoir* e *remouvoir*.

Démouvoir, quantunque sia stato anticamente adoperato in tutti i suoi tempi, è ora usato solo all'infinito presente. (1)

Promouvoir (prov. *promover*; spag. *promover*, dal latino *promovere*) non è adoperato che all'infinito presente, al participio passato e ai tempi composti. (2)

Coniugazione del francese moderno (3)

- Indic. pres*: je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils [meuvent.
- " *imperf*: je mouvais, tu mouvais, il mouvait, nous mouvions, vous [mouviez, ils mouvaient.
- " *pass. remoto*: je mus, tu mus, il mut, nous mûmes, vous mûtes, [ils murent.
- " *futuro*: je mouvrai, tu mouvras, il mouvra, nous mouvrons, vous [mouvrez, ils mouvront.

(1) Per es: — Rien ne l'a pu *démouvoir* de cette prétention.

(2) Alcuni grammatici lo coniugano in tutti i tempi, altri al solo passato remoto *je promus*, all'imperfetto congiuntivo *que je promusse* e al participio passato *promu*. Infatti ACCADEMIA dice: — Cet ecclésiastique méritait que le pape le *promût* à la dignité de cardinal.

(3) Quantunque questo verbo sia dai buoni scrittori adoperato in tutti i suoi tempi, non è certamente bella questa frase di BOSSUET: — « Les premières affaires qui se *murent* dans l'Eglise. »

Condizionale: je mouvrais, tu mouvrais, il mouvrait, nous mouvriens, vous [mouvriez, ils mouvraient.

Imperativo: meus, mouvons, mouvez.

Cong. pres.: que je meuve, tu meuves, il meuve, nous mouvions, vous mou-
[viez, ils meuvent.

” *imperf.*: que je musse, tu musses, il mût, nous mussions, vous mus-
[siez, ils mussent.

Part. pres.: mouvant.

” *pass.*: mù.

NÂTRE

rum *naste*; prov. *naisser* (*nascere*); spagn. *nacer*; cat. *naixer*; port. *nacer* (*nacer*); ital. *nascere*; dal latino popolare *nāscere*, determinato in forma analogica dal latino classico *nasci* (1).

La forma primitiva è stata *nascere* (2) da cui, per l'intercalazione di un *t* eufonico, *nastre*. Verso il principio del XIII secolo si trova anche *naistre*, che prese poi le varianti ortografiche *neistre*, *nestre* (3).

Il presente indicativo è stato fin dal principio regolarmente forte: *nais*, *nais*, *naist*, *nassons*, *nasseiz*, *naissent* e *nessent*. Il presente congiuntivo era *naisse*, *naisses* ecc. (4); l'imperfetto indicativo *naissoie*; il futuro *naistrai* e il condizionale *naistreie* fin dalla metà del XIII. secolo (5); il passato remoto *nasqui*, *nasquis*, *nasqi*, *naski*, *naschi* (6) derivato dalla forma barbara *nascivi*; il participio presente *naissant*, *nasquant*; il participio passato *ned*, *neit*, *net ne* (7) e, per ana-

(1) LITTRÉ, *Diction.* III. 687 dice che la forma intera è *gnasci*, come attestano l'arcaico *gnatus* e *co-gnatus*. *Gnasci* si riavvicina naturalmente a γλυφματ e a *gigno*, forme a raddoppiamento; sanscrito *jan*. *Gnatus* appartiene tanto a *gigno* quanto a *gnascor*.

(2) *Nasc(e)re* contratto secondo la regola dell'accento latino in *nasc'ere*, da cui *nas're* per la riduzione di *sc* in *s*, dà *naistre* per il cambiamento di *sr* in *str* e per quello di *a* in *ai*. Quanto poi alla soppressione dell'*s* e all'allungamento della vocale per mezzo dell'accento circonflesso è questo un fenomeno molto comune in francese. Si cfr. a questo proposito BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la langue française* pagg. 4 e 366.

(3) Cfr. anche BUGGUY, *Grammaire langue d'oïl* II. 184; *Romania* XXVIII. 59.

(4) Cfr. GRÖBER, *Grundriss der romanische Philologie* I. 618.

(5) La forma pura però si è conservata per lungo tempo nel futuro.

(6) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 222.

(7) Non deve destar meraviglia, osserva RAYNOUARD, *Grammaire romane* pag. 199 come dall'infinito *nascere* si sia prodotto il participio passato *nat*: si riconosce facilmente che *nat* è derivato direttamente da *natam* e che l'infinito latino *nasci*, passando nelle lingue romanze, le quali danno a tutti gl'infiniti la terminazione *er* o *re*, ha preso la terminazione *er* ed ha prodotto *na-*

logia col perfetto, *nascut*, *nascu* specialmente in Normandia. *Nascut* fu anche molto spesso adoperato, ma dopo il XIII. secolo comincia ad apparire e ad affermarsi la forma *nasqui*.

Questo verbo ha dunque, nella lingua moderna, tre radicali diversi: 1.) all'infinito *nait*, che risulta dall'intercalazione della dentale prima della caduta dell'*s*; 2.) *naiss* ai tempi della prima serie; 3.) *naqu* a quelli della seconda serie (*naquis*, *naquisse*).

E per gli esempi delle principali forme di questo verbo nel francese antico si cfr:

- Fut la pulcele *nethe* de halt parented.
(*Vie de St. Alexis* IX, 41)
- Melz ti fura non fusses *nas*:
Que me tradas per cobetad.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* 9)
- Dient païen: Si mare fumes *net*!
(*Chanson de Roland* CLXXXIII, 2146)
- Que jo ai faiz dès Pore que *nez* fui
Tresqu'à cet jorn que ei sui consœüz!
(*Chanson de Roland* ccv, 2371-2)
- Jà n'ert vaincuz par home qui soit *nez*.
(*Roncivals*, 95)
- De la virge *naquistes*: quant l'estoile leva.
(*Romans de Berthe*, pag. 27)
- Cil qi à *naistre* sont plaindront ceste jornee.
(*Chanson des Sarrasins* II, 132)
- Et quant Diex ot fait honte *nestre*.
(*Roman de la Rose*, 2857)
- Vont en terre *neistre* de mere
Sanz nule semente de pere.
(*Roman du Saint Graal* 3601-2)
- E ceus qui de nos sunt à *nestre*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 3198)
- Quant pour ma mort *nasquites* sans merci.
(*Roman du Chastelain de Coucy* IX)
- Celes qui dedens *nessent* sunt del cors la figure.
(*Roman d'Alexandre* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 198)
- Cil qui *naissent* contre nature.
(*Li Livres de justice* 55)
- Aucun plet qui *nasquesist* d'aucune de ces cozes.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* LXIII)
- Le Danaon est un grans fluns qui *naist* es granz mons d'Alemaigne.
(BR. LATINI, *Le Trésor* pag. 166)

scr. E. CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 90 aggiunge: « je ne sais si cette forme, qui remonte du moins au XII.^e siècle survit dans quelques patois: celui de Saintonge dit *naissu* ». Cfr. poi sul verbo *naitre* una dotta monografia di E. BOURCIEZ, *Le verbe naitre en gascon* in *Mélanges Chabaneau. Volume offert à C. Chab. à l'occasion du 75.^e anniversaire de sa naissance par ses élèves....* pagg. 415-423.

17. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese*. III.

- De cette consideration est née la coustume que....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 54)
- Il nomma le premier filz qui lui *nasquit* de sa femme Antigone,
Plotomeus.
(AMYOT, *Pyrrhus* 11)
- Tant de la pieté nature, bonne mere
A planté des le *naistre* en l'air et dans les eaux
La vivace semence es cœurs des animaux!
(RONSARD, *Bocage royal* pag. 472)

Spesso questo verbo è usato in senso figurato, come si può osservare dagli esempi seguenti di autori rinomati:

- N'est-ce pas lui qui te l'a fait connaître ?
Il voudrait que le jour en fût encore à *naître*.
(CORNEILLE, *Mélie* IV. 1)
- Au malheureux moment que *naissait* leur querelle.
(CORNEILLE, *Le Cid* II. 3)
- D'où *naît* dans ses conseils cette confusion ?
(RACINE, *Athalie* III. 3)
- Cette lumière fait *naître* en eux une source intarissable de paix et de joie.
(FÉNELON, *Les aventures de Télémaque* XIX.)
- Le prince, quelque grand qu'il soit, ne connaît sa force qu'à demi, s'il ne connaît les grands hommes que la Providence fait *naître* en son temps pour le seconder.
(BOSSUET, *Le Tellier* 45)
- Des succès fortunés du spectacle tragique
Dans Athènes *naquit* la tragédie antique.
(BOILEAU, *Art poétique* III.)
- Les guerres *naissaient* toujours des guerres.
(MONTESQUIEU, *Décadence des Romains* 1)
- Le bien public *est né* de l'excès de ses crimes.
(VOLTAIRE, *Brutus* I. 2)
- Les arts dans nos cités *naissant* à votre voix,
Ces hardis monuments que l'univers admire....
(VOLTAIRE, *Sémiramis* I. 5)
- Le ciel m'a-t-il jamais permis de me connaître ?
Ne m'a-t-il pas caché le rang qui m'a fait *naître* ?
(VOLTAIRE, *Zaïre* I. 1)
- Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,
Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* II. 8, p. 84)
- Penché sur cette poitrine, il y regardait *naître et mourir* le flux et reflux de la vie.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 3)
- Le baptême est le procédé de la régénération par lequel l'homme *naît d'eau et d'esprit*, car entré dans l'eau couvert de crimes....
(A. FRANCE, *L'Ile de Pingouins* pag. 27)

Di composti non si conosce che *renaitre*, prov. *renascere*; spag. *renacer*;

ital. *rinascere*, che, secondo alcuni grammatici, non ha participio passato e quindi neppure i tempi composti.

GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 271 nota che questo verbo non si dice, in senso proprio, che « de la nature des fleurs, des plantes, des têtes de l'hydre qui renaissent à mesure qu'on les coupoit; du phénix, oiseau fabuleux, que les anciens font *renaître* de sa cendre, et de Prométhée, qui suivant la fable, avoit un foie *renaissant*, pour servir de pâture perpétuelle au vautour qui le déchiroit »

Renaître è spesso adoperato in senso figurato e talvolta regge anche la preposizione *de* :

- L'ennemi des Romains, l'héritier et l'appui
D'un empire et d'un nom qui *va renaître en lui*.
(RACINE, *Mithridate* III. 5.)
- *Renaître-t-il* jamais un autre ami de la vérité que mon sort n'effraye pas?
(J. J. ROUSSEAU, *Lett. de la Montagne*, 5).
- Ces feux qu'on croit éteints *renaissent* de leur cendre.
(VOLTAIRE, *Oedipe* II. 2)
- Revois ton cher Zamore échappé du trépas,
Qui du sein du tombeau *renait* pour te défendre;
Revois ton tendre ami, ton allié, ton gendre.
(VOLTAIRE, *Alzire* II. 4)
- Lorsque plus tard, las de souffrir,
Pour *renaître* ou pour en finir,
J'ai voulu m'exiler de France....
(A. DE MUSSET, *Poésies nouvelles: La nuit de décembre.*)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent.

” *imperf*: je naissais, tu naissais, il naissait, nous naissions, vous naissiez, ils naissaient.

” *pass. remoto*: je naquis, tu naquis, il naquit, nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent.

” *futuro*: je naîtrai, tu naîtras, il naîtra, nous naîtrons, vous naîtrez, ils naîtront.

Condizionale: je naîtrais, tu naîtrais, il naîtrait, nous naîtrions, vous naîtriez, ils naîtraient.

Imperativo: nais, naissons, naissez.

Cong. pres: que je naisse, tu naisses, il naisse, nous naissions, vous naissiez, [ils naissent.

” *imperf*: que je naquisse, tu naquisses. il naquit, nous naquissions, [vous naquissiez, ils naquissent.

Part. pres: naissant.

” *pass*: né.

Verbi in - *ndre*

I verbi francesi in *aindre*, *eindre*, *oindre* (eccetto *areindre*, *empreindre*, *épreindre*, *craindre*, *geindre*) derivano dai primitivi latini in - *ingere*, - *ingere* - *ingere*. Nella lingua antica c'era l'abitudine di scrivere *gn* quando la nasale *n*, semplice o raddoppiata, era seguita da un *i* o da un *g* raddolcito (*j*); cosicchè il *g* con cui terminava il radicale latino ha avuto una doppia azione: si è portato, come dice BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 395, « sotto forma di vocale sulla vocale del radicale e ne ha fatto un dittongo *ai*, *ei*, *oi*, e inoltre ne ha reso liquido l'*n* che lo precedeva »; ma questa seconda azione non si è estesa a tutte le forme: quando la flessione comincia con consonante l'*n* è caduto rendendo *nasale* la vocale precedente, per cui solo alle persone ove la flessione comincia per vocale riappare l'*n* « mouillé ». Cosicchè la consonante *d* non fa parte nè del radicale nè della desinenza, ma è una lettera eufonica che si è introdotta fra l'*n* finale del radicale e l'*r* iniziale della desinenza *re*. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 235 osserva che « il posto del suono gutturale deve essere stato quello che gli dà l'antica ortografia », poichè anticamente il *g* si pronunziava come *n* nasale, da cui, per assimilazione delle consonanti, *gn-ign*. A cominciare poi dalla fine del XII. secolo si fece l'intercalazione ordinaria del *d* tra *n* e *r* e allora non si scrisse più il *g* e si ebbe così la terminazione attuale - *ndre*. (1)

Ecco quali sono gl'infiniti terminati in — *ndre*:

- ***astreindre*** - ***atteindre*** - ***aveindre*** - ***ceindre*** - ***contraindre*** - ***empreindre*** - ***enfreindre*** - ***épreindre*** - ***éteindre*** - ***êtreindre*** - ***feindre*** - ***geindre*** - ***joindre*** - ***oindre*** - ***peindre*** - ***plaindre*** - ***poindre*** - ***preindre*** - ***teindre***; e poi i composti: - ***adjoindre*** - ***complaindre*** - ***conjoindre*** - ***déceindre*** - ***déjoindre*** - ***dépeindre*** - ***déplaindre*** - ***déteindre*** - ***disjoindre*** - ***enjoindre*** - ***reteindre*** - ***rejoindre*** - ***repeindre*** - ***repeindre*** - ***restreindre*** - ***reteindre***.

Osservo intanto che il presente indicativo dei verbi in - *ndre* si coniugava per es. *plaing*, *plainz*, *plaint*, *plaignons*, *plaignez*, *plaignent*; cioè: 1.° la prima persona singolare non aveva terminazione e il *g* conservava il posto che aveva in latino; 2.° si sincopava il *g*, come anche le altre consonanti, davanti alle ter-

(1) Per questi verbi cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 176 e 226; NYROP, *Grammaire historique de la langue française* II. 28; CHABANEAU, *Histoire de la Conjugaison française* pag. 91; AYER, *Grammaire comparée* pag. 268; CLEDAT, *Grammaire raisonnée* pag. 178.

minazioni *s* (s) e *t* della seconda e della terza persona singolare; 3.º) si scriveva infine *gu* al plurale, poichè *nd* si cambiava in *gu* davanti a tutte le terminazioni comincianti per vocale. (1)

Il perfetto di questi verbi si coniugava nel modo seguente; p. es: *oins*, *oinsis*, *oinsit*, *oinsimes*, *oinsistes*, *oinsirent* (*oinsent*). Lo stesso è avvenuto per gli altri verbi in - *ingere* - *ingere* - *ingere*: *finxi* = *feins feignis*; *junxi* = *joins joignis*; *pinxi* = *peins peignis*; *planxi* = *plains plaignis*; *extinxi* = *esteins éteignis*; *strinxi* = *estreins étreignis*; *tinxi* = *teins teignis*; *unxi* = *oins oignis*, ecc. Si cfr. anche NYROP, *Grammaire historique française* II. 140. Diez poi, nella sua *Gram. des langues romanes* II, 236 parlando dei verbi in - *ndre* dice che « molti verbi una volta forti o che per lo meno lo erano stati in latino, mettevano, come nella coniugazione debole, il loro perfetto in armonia con le forme del presente accentate sulla flessione, pur conservando il loro participio forte. » In conclusione la forma attuale, dice CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 92 « del perfetto dei verbi in - *ndre* è relativamente recente. » Si trovano ancora al XVI. secolo degli esempi di questo perfetto etimologico; e fu solo verso il secolo XIV., pare, che la forma analogica attuale cominciò veramente a sostituirlo. Vi fu sul principio qualche esitazione sulla scelta del radicale al quale doveva adattarsi la nuova flessione e ciò è provato dalle forme *plaindi* per *plaigni*, *attaindi* per *atteigni*, *teindi* *teigni*, ecc. che si trovano talvolta negli antichi testi di quell'epoca: poi fu senz'altro adottato il radicale debole del presente.

L'imperfetto congiuntivo, regolandosi sul perfetto, terminava dapprima in *sisse*: per es: *oinsisse*, *oinsisses*, *oinsist*, *oinsissiens*, *oinsissiez*, *oinsissent*; poi in *guisse* o in *disse*: p. es: *plaignist* *plaindist*.

Il participio passato ha conservato la sua forma primitiva e perciò è rimasto forte, p. es: *joint* (*junctum*): il *t* sostituisce il *d* del radicale (2).

Tutte le altre forme di questi verbi in-*ndre* non hanno bisogno di maggiori dilucidazioni; osservo infine che l'ortografia con *d*, come ben dice NYROP, *Grammaire historique* II. 38 « si mostra già fin dal XV. secolo, e comprende anche tutti i verbi in-*ndre*: di modo che si trovano *feind*, *craind*, *joind*, *teind*, *plaind*, ecc., forme che però furono subito sostituite da quelle attuali *feint*, *joint*, *craint*, *teint*, *plaint* ecc. »

Ed ecco ora alcune altre osservazioni particolari e degli esempi di autori antichi e moderni per ogni verbo semplice di questa categoria.

1.º **astreindre**, dal latino *astringere*; contratto regolarmente, secondo la regola dell'accento latino, in *astrin're* e col cambiamento di *nr* latino in *ndr*:

-- Nos nos *astraidrons* par fort estude.

(*Moralités sur Job*, 455)

-- Ses gens estoient durement *astreins* et fort assiégés dedans le chastel...

(FROISSART, *Chronique* I. 264)

(1) Questi verbi costantemente non hanno la consonante *d* alle due prime persone singolari dell'indicativo presente, ma hanno *t* alla terza. Si cfr. anche MARTY-LAVEAUX, *Cahiers de remarques sur l'orthographe française* pag. 71.

(2) Parecchi verbi, nel latino classico, non ammettevano l'*n* a questo tempo; però il latino popolare lo aveva senza dubbio introdotto; ed è così che si spiegano le forme *peint* (da *pinctum*), *atteint* (da *atinctum* per *attactum*) ecc.

- Il a déterminé par sa loy ce qui est bon et droit, et par ce moyen a voulu *astreindre* les hommes à certaine norme....
(CALVIN, *Institution* 69)
- L'algèbre est si *astrein*te à la considération des figures....
(DESCARTES, *Discours sur la Méthode* II, 5)
- Ce qu'il lui faut c'est une occupation qui lui permette de se donner du mouvement et qui ne l'*astreigne* pas à une assiduité trop grande.
(OHNET, *le Lendemain des amours* pag. 75)
- Mais ne lui demandez pas de s'appliquer à quelque travail de tête; il ne saurait s'y *astreindre*.
(OHNET, *La Grande Marnière* pag. 34)
- Autant la multiplicité des exercices religieux, auxquels étaient *astreints* les élèves, le rendait paresseux....
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 120)
- Sa double blessure, complètement cicatrisée, ne l'*astreignait* plus qu'aux précautions ordinaires.
(BERGERAT, *Le Faublas malgré lui* pag. 275)
- Mais vous *astreindre* à un exercice réel, régulier... jamais de la vie!
(GYR, *Madame la Duchesse* pag. 125)
- Les peuples qui n'ont ni commerce ni industrie ne sont pas obligés de faire la guerre; mais un peuple d'affaires est *astreint* à une politique de conquêtes.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 178)

2.) **atteindre** dal latino *attingere*: prov. *ateigner*; ital. *raggiungere*.

- Ne s'poet garder que mals ne li *ataignet*.
(*Chanson de Roland* I. 9)
- Cui il *ataint*, tost est à mort livrez.
(*Roncisvals* pag. 79)
- Et gastoient blés et vuignes et gardins et destruisoient quankes il *ataignoient*.
(*Chronique de Rains*, pag. 74)
- La fortune parfournit ce à quoi l'art n'avoit peu *attaindre*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 254)
- Le lac alla toujours ainsi croissant au long des cousteaux, jusques à ce qu'il *attaingnit* au plus hault.
(AMYOT, *Cam.* 5)

Atteindre è verbo attivo e neutro. Si dice: *atteindre un certain âge* = *raggiungere una certa età senza difficoltà e senza sforzo*; *atteindre à la perfection* = *arrivare alla perfezione*, il che fa supporre delle difficoltà da superare e degli sforzi da fare: il primo è particolarmente delle *persone*, il secondo delle *cose*. LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* I. 230 dice « *atteindre* a une signification générale, et peut aussi bien se dire quand il n'y a pas efforts que quand il y a effort; *atteindre* à a une signification plus particulière et implique un effort quelconque »

CORNEILLE, ha detto nel *Cid* III. 6:

— Par cette grande épreuve *atteint* ma renommée;

MALHERBE, *Oeuvres* v. 30:

— Et sans *atteindre* au but où l'on ne peut *atteindre*;

LA BRUYÈRE, *Les Caractères* 16:

— A peine la vue peut-elle *atteindre* à discerner la partie du ciel qui les sépare;

VOLTAIRE, *Méropé* II. 1:

— Triste effet de l'amour dont votre âme est *atteinte*! (1);

A. CHÉNIER, *Jambes* 1:

— Un seul jour peut *atteindre* à tant de renommée;

VICTOR HUGO, *Les Burgraves* I. 4:

— Mais, au moment d'*atteindre* à ce but si terrible
Je me suis dit: Non, non, ce serait trop horrible!

A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 115:

— L'an d'eux, Braco le Grand, *atteignit* à une haute renommée d'homme de guerre.

Usato sotto forma riflessa questo verbo significa: *colpirsi, ferirsi*:

— En voulant *atteindre* son adversaire il s'est *atteint* lui-même.

(LITTRÉ, *Diction. franç.* I. 230)

— Elle n'a heureusement pas deviné que c'était là le point où m'*atteindre*... En sortant de chez vous j'ai couru chez elle.

(BOURGET, *Mensonges* pag. 404)

— Car enfin, je suis innocent de cette faute, et voici qu'elle m'*atteint* après trente ans.

(BOURGET, *L'Émigré* pag. 193).

3.) **aveindre** dal latino *advenire*. DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* 518; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch*. 3; BRACHET, *Diction. des doublets* pag. 15; HATZFELD ET DARMESTER, *Diction.* fanno derivare questo verbo da *abēmere*, che è però una parola assai rara nella latinità. LITTRÉ, *Diction. franç.* I. 261 riportandosi alle forme dialettali *conveindre* per *convenir*, *reindre* per *venir*,

(1) LA HARPE, *Cours de Littérature française* commentando questo verso di VOLTAIRE dice che « c'est à Méropé que l'on parle ainsi. Je ne sais si le mot *atteinte* est bien juste: il le serait parfaitement s'il s'agissait d'un autre amour. On dit très bien qu'une femme est *atteinte* d'un amour violent, funeste, coupable, parce que la passion de l'amour emporte avec elle l'idée d'une blessure, et que cette figure est naturelle et vraie. Mais je ne crois pas que l'on puisse dire les *atteintes* de l'amour maternel, sentiment qui par lui-même est habituel et doux. Au reste, comme l'amour maternel est dans *Méropé* une cause de douleurs, l'expression peut encore se justifier, et mon observation est moins une censure qu'un doute que je propose ». J. CH. LAVEAUX, *Dictionnaire raisonné des diffc. lang. franç.* pag. 77 riportando queste parole di LA HARPE osserva a sua volta che « la dernière observation de La Harpe est plus juste que la première. Dans la situation où se trouve Méropé, la douleur est tellement unie à l'amour maternel, que cet amour n'est plus qu'un sentiment douloureux. Or, on peut dire qu'on est *atteint* d'un sentiment douloureux ». Per queste forme si cfr. anche: DOMERGUE, *Solutions grammaticales* pag. 187; GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 498-9.

fa derivare *arcindre* da *adrenire*. Anche MARCHOT, *Etymologies dialectales* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XVI. 380 e HERZOG in *Zeitschrift für rom. Phil.* XXVII. 123 danno la medesima etimologia del LITTRÉ, cioè il lat. *adrenire*.

Questo verbo non è adoperato ora che soltanto nel linguaggio familiare, nel significato di *andare a prendere un oggetto dal posto ove è stato messo per portarlo alla persona che lo ha domandato*:

— Au lieu de me monter et haulser de ma place pour y *arcindre*, la fortune....

(MONTAIGNE, *Essais* II. 343)

— Comme Julie va pour heurter, elle rencontre Hilaire qui *aveint* son passe-partout.

(HAUTEROCHE, *Le Cocher*, 15)

— D'où il est nécessaire de les *accindre*.

(*Lettres de Phylarque* II. 224)

4.) **ceindre** dal lat. *cingere*: rum. *inge*: prov. *cenher* e *seigner*: spagn. *ceñir*: port. *cingir*, ital. *cingere*. *Cingéjre* avendo perduto, secondo la regola dell'accento latino, la penultima atona diventò *cin're*, da cui *ceindre* per l'intercalazione eufonica del *d* (*cin're* = *u-d-r'*) (1)

— Dunc la me *ceinst* li gentilz reis, li magnés.

(*Chanson de Roland*, c. 2921)

— Ma bone espée que ai *ceint* à l' costet,
Tut en verrez le brant ensanglentet.

(*Chanson de Roland* xc. 1066-7)

— *Cainte* et joyeuse, onques ne fut sa pair.

(*Romiscals*, pag. 111)

— Et li bon reis Pepins leur *ceint* les brances d'acier.

(*Roman de Berle* cxxix)

— On luy devalla de dessus la muraille une chorde, de laquelle il se *ceignit* et fut ainsi guindé a mont.

(AMYOT, *Sylla* 60)

Questo verbo è spesso adoperato in senso figurato:

— Par là je me rendis terrible à mon rival,
Je *ceignis* la tiare et marchai son égal.

(RACINE, *Athalie* III. 3)

— Que je souffre à mes yeux qu'on *ceigne* une autre tête
Des lauriers immortels que la gloire m'apprête.

(CORNÉILLE, *Horace* II. 5)

(1) Si cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 120. LITTRÉ *Diction. franç.* I. 517 dice che il francese, il provenzale e l'italiano hanno conservato la coniugazione latina *cingere* con l'accento su *cin*, mentre lo spagnolo e il portoghese hanno fatto *cingir* con l'accento su *gi*. Per le forme di questo verbo cfr. anche BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 509.

- Que de tableaux à tracer depuis le pasteur du hameau, jusqu'au pontife qui *ceint* la triple couronne pastorale.
(CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme* II. 9)
- Je ne viens point ici *ceindre* le diadème.
(V. HUGO *Cromwell* v. 12)
- Sur deux rayons de fer un chemin magnifique
De Paris à Pékin *ceindra* ma république
(A. DE MUSSET, *Poés. nouv. : Dupont et Durand* pag. 155)
- En appuyant mes lèvres au-dessus du bracelet en gourmette qui *ceignait* son poignet droit.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* p. 75)

5.) **contraindre** ⁽¹⁾ dal lat. *costringere*; prov. *costrenher*; spagn. *constrinir*; port. *constranger* e *constringir*; ital. *costringere*:

- Et se vous m'en osés *contraindre*.
(*Roman de la Rose*, 11334)
- Et se li baillis ou li prevoz le *contraint* d'aler avant par prise de cors ou de biens.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* IX. 38)
- Que vous commandez à vos prevoz et à vos baillis que touz ceus qui se soufferront escommeniez an et jour, que on les *contreigne* par la prise de leur biens....
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 62)
- Et avoient en l'ost bien quatre cents canons, qui *contraindoient* durement ceus de dedaus.
(FROISSART, *Chronique* II. 29)
- Ils allerent à la charge, le sang figé et les membres *contraincts* de froid.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 261)

Le distinzioni che i grammatici continuano a fare fra *contraindre à* e *contraindre de* sono delle sottigliezze di linguaggio dipendenti solo dal buon gusto e dall'orecchio; certo è che *contraindre à* suppone una tendenza, un'azione, uno scopo, ed è bene preferire tale locuzione quando queste idee sono comprese nella medesima frase: *contraindre de* si adopera invece in tutti gli altri casi. Questa differenza appare evidente nei due esempi seguenti:

- Éviter les tourments que vous venez chercher.
Et combattre des feux *contraints de* se cacher?
(RACINE, *Iphigénie* II. 1)
- Faut-il qu'à l'admirer ta fureur me *contraigne*,
Et que dans mon malheur ce soit moi qui te plaigne?
(VOLTIRE, *Zaïre* v. 10)

(1) *Contraindre* essendo derivato da *costringere* come *restreindre* da *restringere*, ecc., avrebbe dovuto essere logicamente scritto *contreindre*.

Però la maggior parte dei buoni autori, specialmente contemporanei, hanno indifferentemente adoperato e adoperano tuttora l'una o l'altra forma, secondo il loro gusto personale:

- Car il est plus beau de conquérir de la gloire en aidant les hommes à vivre qu'en les *contraignant* à mourir.
(G. OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 203)
- Il attaquait Dartigues pour le punir d'avoir favorisé Pierre, et peut-être pour le *contraindre* à modifier ses projets.
(G. OHNET, *Le Brasseur d'affaires* pag. 321)
- J'y songerai plus tard, et je me *contraignais* à porter toutes mes réflexions sur le jour actuel.
(P. BOURGET, *A. Cornélis* pag. 235)
- J'aurais pu la *contraindre* à sacrifier ou la faire punir...
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* l. 42)

Questo verbo è anche spesso usato sotto forma riflessa:

- Mon père est satisfait, cesse de *te contraindre*.
(CORNEILLE, *Le Cid* v. 6)
- L'impatient Néron cesse de *se contraindre*:
Las de se faire aimer, il veut se faire craindre.
(RACINE, *Britannicus* l. 1)
- Il embarrasse tout le monde, ne *se contraint* pour personne, ne plaint personne.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* ix.)
- S'il vous vient un petit conte à la traverse, ne *vous en contraignez* pas.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* t. vii. 703)
- Loin de l'œil du maître, ils ne *se contraignent* plus. à présent, les petits forçats, les enfants maudits.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 176)

E per le altre accezioni:

- Et si vous m'y *contraigniez*, je prendrais sa défense....
(OHNET, *Serge Panine* pag. 254)
- Dans une orientation qui, sans *contraindre* un jeune être, lui suggérerait de quoi exercer sa virilité.
(M. BARRÈS, *Les Amitiés françaises* pag. 18)

6.) **empreindre**, dal latino *imprimere*: prov. *enpremar*: spagn. *imprimir*: port. *impremer*: ital. *imprimere*.

Questo verbo è etimologicamente identico all'altra forma *imprimer*, derivata anch'essa dal latino *imprimere*: forma moderna di un uso più esteso, specialmente in senso figurato. Si osservino questi esempi:

- Car vostre œil qui fait offense
Au cœur où vous este *empreinte*.
(SAINT-GELAIS, *Oeuvres poétiques* 188)
- Les règles de la raison que nature a *empreintes* en nous.
(MONTAIGNE, *Essais* l. 54)

- Un bandeau, sur lequel y avoit des couronnes et des victoires *em-
praintes* et portraites de broderie.

(AMYOT, *Timoléon* 12)

J. CH. LAVEAUX, *Diction. raisonné des difficultés de la langue française* pag. 251 afferma che al figurato si dice benissimo: « ce sont des sentiments que la nature a *empreints* dans le coeur de tous les hommes »; e anche che « la vertu, la pudeur, la probité est *empreinte* sur le front d'une personne »

- Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte
L'auguste majesté sur votre front *empreinte*.

(RACINE, *Esther* II. 7)

- La bonhomie était *empreinte* dans tout son être, et il s'en déga-
geait pourtant une inexprimable atmosphère de dignité.

(P. BOURGET, *L'Émigré* pag. 57)

7.) **enfreindre** dal lat. *infringere*: rum. *infringe*; prov. *esfranher*; spag. *infringir*; port. *infranger*; ital. *infrangere*:

- Et ne li avoit mie bien tenues, ains les avoit *enfraintes*.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* CLXVI.)

- L'autorité de la loy n'est en rien *enfrente*, que nous ne la de-
vions tousjours recevoir en mesme honneur et reverence.

(CALVIN, *Institution* 268)

- Quand on craint d'être injuste, on a toujours à craindre,
Et qui veut tout pouvoir doit oser tout *enfreindre*.

(CORNEILLE, *Pompée* I. 1)

- Si quelque transgresseur *enfrent* cette promesse,
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse.

(RACINE, *Athalie* IV. 3)

- Le roi d'Angleterre, revêtu par les lois d'une si grande puissance
pour les protéger, n'en a point pour les *enfreindre*.

(J. J. ROUSSEAU, *Lettres de la montagne* 9)

- Ma prison! à l'*enfreindre* enfin tu me condamnes.

(V. HUGO, *Cromwell* v. 14)

- Mais il t'impose, aux temps d'épreuves où nous sommes,
Des devoirs que jamais, enfant tu n'*enfreindras*.

(COPPÉE, *La guerre de cent ans* v. 2)

8) **épreindre** dal lat. *exprimere*. *Exprimere* ha dato origine anche alla forma moderna *exprimer*. LITTRÉ osserva che fra *épreindre* e *exprimer*, che sono la stessa parola « on voit comment la prononciation latine encore subsis-
tante déterminait la forme du mot français naissant. » (*Diction. franc.* II. 1470)

- Puis seront posées en ceste decoction, des compresses un peu
espraintes.

(PARÉ, *Oeuvres* VI. 22)

- Ils se baisèrent les uns les autres, de manière que tout le camp se trouva plein de caresses et de larmes très douces et *espraintes* à force de joye.

(AMYOT, *Fabius* 28)

- Une des Grâces lui *épreignoit* les cheveux encore tout mouillés.

(LA FONTAINE, *Psyché* II. 166)

9.) **éteindre** dal lat. *extinguere*; rum. *stinge*; prov. *estenher e estendre*; spagn. *extinguir*; port. e cat. *extinguir*; ital. *estinguere*. (1)

- Puis qu'en vous sont tout mal *estaint*
Et tout bien à droit alumé.

(ROUMAN DU CHATELAIN DE COUCY III)

- Ne por ce, se je *veil estaindre*.

(ROMAN DE LA ROSE 5776)

- Nostre esteingnour furent appareillié pour *estaindre* le feu.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 205)

- Il y ot aucuns mineurs la-dedans *esteints* qui oncques ne s'en par tirent.

(FROISSART, *Chronique* II. 36)

- Puis en icelle on fera *esteindre* chaux vive.

(PARÉ, *Oeuvres* XXV. 32)

Questo verbo è spesso adoperato in senso figurato:

- Et les soins de la guerre auraient-ils en un jour
Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour?

(RACINE, *Iphigénie* II. 3)

- Il *éteindra* ma vie avant que mon amour.

(CORNEILLE, *Oedipe* II. 2)

- *Éteignez* dans mon sang votre inhumanité.

(VOLTAIRE, *Orphelin de la Chine* V. 4)

- Balayez. Fermez. N'*éteignez* pas.

(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 4, pag. 41)

- Où Dieu veut que, par nous, leur haine soit *éteinte*?

(ROSTAND, *Les Romanesques* I. 1 pag. 14)

E sotto forma riflessa:

- Sa lumière *s'éteint* et son âme s'envole.

(CORNEILLE, *Rodogune* V. 4)

- Et son feu, dépourvu de sens et de lecture
S'éteint à chaque pas faute de nourriture.

(BOILEAU, *Art poétique* III)

(1) KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* accenna a una derivazione latina *stingere*. Per le forme italiane cfr. *Studi di filologia romanza* vol. VII. fasc. XX. pag. 451.

- Tes yeux où *s'éteignait la vie*
Rayonnent d'immortalité.
(LAMARTINE, *Méditations poétiques* t. 9)
- *Éteignez-y*, ainsi que dans une demi-teinte, tout ce que le carillon
central aurait de trop rauque et de trop aigu.
(VICTOR HUGO, *Notre-Dame de Paris* III. 2)
- Jeune *je m'éteindrai* laissant peu de mémoire.
(VICTOR HUGO, *Odes* v. 1)
- Je ne pourrais vous répéter *les mille pensées* qui montaient de mon
cœur à ma tête et qui *s'éteignirent* peu à peu *dans le sommeil* qui
me gagna au jour.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias* p. 128)
- Pour que *s'éteigne* enfin *mon effroyable amour* et que je puisse vous
revoir, ô mon ami!
(M. LEBLANC, *Les heures de mystère* pag. 169)
- Quand les derniers cris des vaincus *se furent éteints* dans la nuit
sombre au bord de la Loire rongie de flammes.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* t. 365)
- Les noirs ne *s'éteignent* pas comme les rouges au contact des Eu-
ropéens.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* p. 220)
- Les cris *s'éteignaient* avec les indignations, à force d'usage, sans
doute.
(PAUL ADAM, *La Force* p. 18)

10) **étreindre** dal lat. *stringere*; rum. *stringe*; prov. *estrenher*; spag. *estreñir*; catal. *estrenyer*; port. *estringir*; ital. *stringere*. Si cfr. anche l'inglese *string* o il ted. *strang*:

- Doucement la baisa et *estraint* par les flancs.
(*Chanson des Saxons* v)
- Et amors plus et plus me lie,
Et tout adès *estraint* ses las.
(*Roman de la Rose*, 3386-7)
- Le roi anglois entendit par ceux et par autres que la cité estoit
durement *estreinte*.
(FROISSART, *Chronique* t. 132)
- Nous embrassons tout, mais nous *n'estreignons* que du vent.
(MONTAIGNE, *Essais* t. 230)
- Et des plis écaillés qu'avec force il déploie,
Saisit, *étreint*, étouffe et dévore sa proie.
(DELILLE, *Trois règnes* VII)
- Il la dominait, la prenait, pour ainsi dire, insensiblement, *l'étrei-
gnait* d'une étreinte irrésistible.
(CASE, *La Vassale* p. 109)
- J'avais toutes les intuitions, je *n'étreignais* pas une seule certitude.
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 205)

- Il n'éprouva aucun de ces pressentiments qui nous *étreignent* quelquefois, à nous trouver en face d'une créature...
(BOURGET, *Mensonges* p. 53)
- Tout à coup j'*étreignis* dans mes deux mains mon front.
(COPPÉE, *Poésies: La grève des forgerons* p. 104)
- Par intervalles, elle entr'ouvrait ses grands bras éblouissants et *étreignait* passionnément de vertes îles ceintes de hauts peupliers.
(THEURIET, *Sour. des Vertes Saisons* pag. 153)
- Et ils *s'étreindraient* sans remords, de toute la force du sang et de toute l'ardeur de la volupté.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* p. 93)

11) **feindre**, dal latino *fingere* : prov. *fenher e feigner*; spagn. *fingir* ; port. *fingir* ; ital. *fingere* (1)

- Cil l'ad trait ki vos en ruevet *feindre*.
(*Chanson de Roland*, CLIX. 1792)
- Si se *feinst* mort, si gist entre les altres.
(*Chanson de Roland* CXCIX. 2275)
- Car il n'a home de li servir se *faigne*.
(*Roncivars* pag. 1)
- Cil qui cuide gaaigner gloire par fause demonstrance ou par paroles *faintes*.
(BRUNETTO LATINI, *Trésor* pag. 451)
- Cils qui nullement pour leur honneur ne se fussent *feints*, eurent en couvent à la bonne dame qu'ils s'en acquiteroient loyalement
(FROISSART, *Chronique* I. 306)
- Frappoit à grandz tours de bras sans se *faindre* ny espargner.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 44)
- Les poètes *feignent* Niobé avoir este transmuée en rochier.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 7)

VOLTAIRE nelle *Remarques sur Corneille* osserva che *feindre* non può reggere il dativo e che non si deve quindi dire: *feindre à quelqu'un*. Però CORNEILLE e RACINE lo dicevano, e certamente si potrebbe dirlo anche ora:

- Il *lui feint* qu'en un lieu que vous seul connaissez
Vous cachez des trésors par David amassés.
(RACINE, *Athalie* I. 1)
- Pour perdre mon rival j'ai découvert sa trame,
Euphorbe *vous a feint* que je m'étais noyé.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 3)

(1) LITTRÉ dice che, secondo CURTIUS, il senso primitivo del radicale *fig.* greco *φύγ* « est toucher; aussi le sens propre de *fingere* est façonner. Du sens de façonner on a passé à celui de *feindre*, c'est-à-dire façonner une apparence. De ce qui n'a qu'une apparence et qui est vide, faible ou en est venu au sens de hésiter, craindre » (*Diction. lang. franç.* II. 1636). Si cfr. anche PIANIGIANI, *Vocabolario etimologico della lingua italiana* I. 535. Per le forme di questo verbo cfr. poi BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 510.

Si **trova** anche usato sotto forma riflessa:

— Ne voilà pas, dis-je, cette volage qui *se feint* de nouveaux prétextes de haine et de jalousie.

(D'URFÉ, *Astrée* 1)

— Je vous entends venir, il ne faut plus *vous feindre*.

(RACAN, *Bergeries*, 2)

— Et puis je ne saurais me forcer ni *me feindre*.

(RÉGNIER, *Satire* III)

Feindre si costruisce generalmente con la preposizione *à* quando non è accompagnato da una negazione:

— *Feindre à* s'ouvrir à moi dont vous avez connu

Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu.

(MOLIÈRE *Dépit amoureux* II. 1)

e con la preposizione *de* quando è accompagnato da una negazione:

— Ainsi, Monsieur, *je ne feindrai point* de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un couvent....

(MOLIÈRE, *Don Juan* III. 3)

Però gli autori contemporanei non rispettano sempre questa regola.

Si cfr. in ANATOLE FRANCE: *L'Île des Pingouins* pag. 145

— Je *feignis de* lui jeter l'ombre d'une pierre et le monstre vain s'enfuit dans son antre;

8

e in P. MARGUERITTE, *L'Essor* 25:

— J'ai *feint de* croire à l'urgence d'une operation terrible....

12) **geindre** dal lat. *gémere* (1) rum. *geme*: prov. *gemir*: spagn. *gemir*; port. *gemer*; ital. *gemere*. *Gémere*, avendo l'accento su *ge*, ha dato regolarmente *geindre* (o *gembre*) per il cambiamento di *e* in *ei*, di *m* in *n* e di *nr* in *ndr*. *Gémir* proviene da una forma barbara *gemire*, quantunque MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 164 dica: « Le mot *gémir* propre à l'ancienne langue aussi bien qu'à la moderne, et qui s'employait jadis en même temps que *giembre* doit être un mot savant »: Cfr. questi esempi:

— Et Renart prent à soupirer,

Et à *gembre* moult durement.

(*Roman du Renart* 1468-9)

— Il *gehaignoyt* comme ung asne qu'on saugle trop fort.

(RABELAIS, *Pantagruel* II. 13)

(1) Secondo CURTIUS, *Étymologies grecques*, *gemere* « si riconnette a γάμα:ν essere pieno, a causa del senso di gonfiamento che accompagna il gemere e il singhiozzare.

Questo verbo si adopera solo nel linguaggio familiare:

- Quand ils ahanent ou font semblant d'ahaner, je les oy *geindre*.
(MALHERBE, *Oeuvres* II. 465)
- C'est un beau, gros, court, jeune vieillard, gris pommelè, rusé, rasé, blasé, qui guette et furette et gronde et *geint* tout à la fois.
(BEAUMARCHAIS, *Barbier de Séville* I. 4)
- Et la pauvre femme *geignait*: Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que je vais faire?
(GUY DE MAUPASSANT, *Miss Harriet* pag. 219)
- On ne peut donc pas dormir une minute en paix! *geignit* en bâillant..
(THEURIET, *Souvenir des vertes Saisons* p. 315)
- Et de *geindre* alors sur son amour méconnu, sur des infidélités probables, sur la peur de la guerre.
(P. ADAM, *La Force* p. 303)
- On revient *geindre* au crépuscule,
Roulant son front dans les genoux.
(J. LAFORGE, *Les Complaintes* pag. 21)
- Crois-tu, conclut le brutal exciteur que Boutellier, à notre âge, *geignait*?... Avant trois mois, j'aurai organisé une occasion.
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 184)
- Joseph Schmoll, toussant et *geignant*, aveugle et sourd, s'ouvrit un chemin dans leur masse méprisée et arriva jusqu'à madame Martin.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* p. 371)

13) **joindre** dal lat. *jungere*: prov. *jonher* e *jondre*: sanscr. *ynj*: spag. *juntar*: port. *jungir*: ital. *giungere*. (1)

Per le forme di questo verbo cfr. BARTSCH, *Chrest. ancien français* pag. 510:

- En Rencesvals à Rollant irai *juindre*,
De mort n'avrat guarantisun pur hune.
(*Chanson de Roland* LXXX. 923-4)
- Contre le ciel ambedous ses mains *joint*.
(*Chanson de Roland* CXXV. 2240)
- A plusurs il *joinst* lor penitances.
(*Roman de Rou* 7376)
- Les deux piez *joint*, si saut en sol estal.
(*Romances* pag. 141)
- Sault sur son cheval de plaine terre et embrasse l'escu, et se *joinet* en ses armes.
(*Perceforest* t. I. f.^o 147)
- S'avisa qu'il videroit par derriere, et s'en iroit en une eglise qui *joignoit* près de son hostel.
(FROISSART, *Chronique* I. 248)

(1) Cfr. anche SUCHIER, *Les voyelles toniques en vieux français* pag. 132.

- Les mémoires excellentes se *joignent* volontiers aux jugements debiles.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 134)

Joindre, nel significato di *unire*, vuole la preposizione *à* quando le cose da unire sono della stessa natura; e la preposizione *avec* quando le cose sono di natura o di ordine diverso:

- *Joignons* d'un sacré *noeud* ma maison *à* la vôtre.
(CORNEILLE, *Le Cid* I. 6)
— Qu'*'à* la haine bientôt ils ne *joignent* l'audace.
(RACINE, *Bajazet* I. 1)
— Zénobie se rendit célèbre par toute la terre, pour avoir *joint* la chasteté *avec* la beauté, et le savoir *avec* la valeur.
(BOSSUET, *Histoire universelle* I. 10)

Usato sotto forma riflessa, tra gli altri significati, ha anche quello di *accoppiarsi*, specialmente riferendosi ad animali:

- Le bouc s'accouple volontiers avec la brebis, comme l'âne avec la jument, et le béliet se *joint* avec la chèvre comme le cheval avec l'ânesse.
(BUFFON, *Hist. nat. des Quadrupèdes* I. 255)

14.) ***oindre*** dal lat. *ungere* e *inguerere*; rum. *unge*; prov. *onher*; spag. *ungir*; port. e catal. *ungir*; ital. *ungere* (1):

- La char *oindre* de miel et lecher à mes ours.
(*Chanson des Saxons* XXVII.)
— Tout le monde par parole *oignent*,
Mès lor losenges les gens poignent
Par derriere dusques as os....
(*Roman de la Rose*, 1045-7)
— De juerie qui est poignans,
Et tu es souez et *oingnians*.
(*Oeuvres de Rutebeuf*, 320)
— Heureux qui se treuve à point pour leur *oindre* la volonté sur ce dernier passage.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 85)
— Car qui sçait par devant *oindre*
Sçait aussi par derriere *poindre*.
(PALSGRAVE, *Esclaircissement lang. franç.* 817)

(1) « Per la contrazione regolare di *ung(e)re* in *ung're*, da cui *un're* per la riduzione di *gr* a *r*, che dà *oindre* per il cambiamento di *nr* in *ndr* e di *u* in *oi* » (Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la lang. franç.* 379). Si cfr. anche l'irlandese *ong* e il sanscrito *anja*.

18. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Oindre, secondo alcuni grammatici, è poco usato. (1) Tuttavia l'ACCADEMIA cita le seguenti espressioni:

- Autrefois on *oignait* les athlètes pour la lutte.
- Les anciens peuples se faisaient *oindre* au sortir du bain.
- On *oignait* les rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte ampoule.
- On *oint* les évêques à leur sacre.
- Dans la confirmation, l'évêque *oint* avec du saint chrême le front de celui à qui il confère ce sacrement.

E LITTRÉ riporta queste altre ricavate dalla Bibbia:

- Ils les *oignirent*, à cause qu'ils étaient fort fatigués.
- Elle se lava le corps, se l'*oignit* d'un parfum précieux.
- Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue et en a *oint* mes yeux.

Trovo poi in A. DUMAS, *La Dame aux Camélias* pag. 315

- Le prêtre *oignit* des huiles saintes les pieds, les mains et le front de la mourante, récita une courte prière....

15. **peindre** dal lat. *pingere*; prov. *pegner* e *penher*; rum. *pinge*; spagn. *pintar*; port. *pintar*; ital. (*di*)*pingere*.

Non bisogna confondere le forme in cui c'è la sillaba *gn* con quelle corrispondenti del verbo *peigner*. LITTRÉ dice che « le forme del verbo *peigner* si pronunziano un po' più aperte, e quelle del verbo *peindre* più chiuse. » Le forme uguali sono quelle che hanno il medesimo radicale del participio presente *peignant* per ambedue i verbi, cioè: le tre persone plurali dell'indicativo presente *nous peignons, vous peignez, ils peignent*; il plurale dell'imperativo *peignons, peignez*; l'imperfetto indicativo *je peignais, tu peignais, il peignait, nous peignions, vous peigniez, ils peignaient* e il presente congiuntivo *que je peigne, tu peignes, il peigne, nous peignions, vous peigniez, ils peignent*. Queste rassomiglianze sono puramente fortuite, poichè non vi è fra i due verbi alcuna affinità nè di radicale nè di significato:

- E cil escut ki bien sunt *peint* à flurs,
E cil espiet, cil oiet *gunfanun*.
(*Chanson de Roland* CLXI. 1810-1)
- Tante culur i ad *peinte* e escrite.
(*Chanson de Roland* CCXVIII. 2594)
- Mieux ressemble Bertain que ne *peindroit* *peigniere*.
(*Rouman de Berte* XII.)
- Car sa galie ariva toute *peinte*, dedens mer et dehors, à escussiaus de ses armes, lesquex armes sont d'or à une croiz de gueules patée.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 158)

(1) REGNIER DESMARAIS dice « qu'on ne se sert de ce verbe qu'en parlant de l'extrême-onction, et des cérémonies dans lesquelles l'usage des huiles est nécessaire ». Anche FÉRAUD conferma che questo verbo è pochissimo usato.

- Quoique je *peigne* insupportablement mal, j'aime mieulx escrire de ma main que d'y employer une aultre.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 293)
- Ou escouter la musique et le bruit
Des oyselets *paincts* de couleurs estranges.
(MAROT, *Oeuvres* I. 328)

Questo verbo è spesso adoperato in senso figurato:

- *Peignez* mes actions plus noires que la nuit.
(CORNEILLE, *Médée* II. 2)
- Ils vous feront enfin haïr la vérité
Vous *peindront* la vertu sous une affreuse image.
(RACINE, *Athalie* IV. 3)
- Rien n'apaise un lecteur toujours tremblant d'effroi,
Qui voit *peindre* en autrui ce qu'il remarque en soi.
(BOILEAU, *Satire* IX)
- Cette invincible horreur que j'ai pour Polyphonte
Vous, qui me l'avez *peint* de si noires couleurs!
(VOLTARE, *Mérope* II. 1)
- J'en détourne le sens, et l'art sait les contraindre
Vers des objets nouveaux qu'ils s'étonnent de *peindre*.
(A. DE CHÉNIER, *Épîtres* vol. II. pag. 19)
- C'était une femme d'une beauté singulière, mince et pâle, avec des cheveux si longs qu'ils tombaient réellement jusqu'à terre quand elle les *peignait* devant moi le matin.
(BOURGET, *A. Cornélis*, pag. 27)

E sotto forma riflessa:

- Je ne veux point *me peindre* avec trop d'avantage.
(RACINE, *Phèdre* IV. 2)
- Le sot projet qu'il a de *se peindre*!
(PASCAL, *Pensées* VI. 33)
- Il regarde à ses pieds dans le liquide azur,
Se peindre les coteaux, les toits et les feuillages.
(A. DE CHÉNIER, *Élégies* XIV)
- Qui pouvait la regarder sans être frappé de l'inspiration divine qui *se peignait* dans ses yeux?
(M.^{me} DE STAËL, *Corinne* III. 3)
- Et un si naïf désappointement *se peignit* sur ses traits que je ne pus m'empêcher de sourire.
(M. PRÉVOST *M. et Mme Moloch* pag. 70)
- En sorte qu'il ne put voir quel excès de détresse *se peignait* sur le visage de son interlocuteur.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 187)
- La petite chambre qui l'attendait *se peignit* dans sa pensée, avec sa fenêtre ouverte sur une prairie.
(BOURGET, *Mensonges* p. 519)

16) **plaindre** dal lat. *plāngere* ⁽¹⁾ prov. *planher* e *plagner*; rum. *plinge*; spagn. *planir*; port. *pluigir*; ital. (com)*piangere*. ⁽²⁾

- *Plaignons ensemble le duel de nostre ami,
Tu por ton per, jol ferai por mon fil.*
(*Vie de Saint Alexis* xxxi. 154-5)
- *Aidez m'a plaindre le duel de mon ami.*
(*Vie de Saint Alexis* xciii. 462)
- *Pleindre poüm France dulce, la bele,
De tels baruns cum or remeint deserte.*
(*Chanson de Roland* cli. 1695-6)
- *Franceis barun en plurent; si la pleignent.*
(*Chanson de Roland* ccxcviii. 3722)
- *Mult dulcement la pleinst à sei meisme.*
(*Chanson de Roland* cciii. 2843)
- *A tort s'en plaint li uns, puisque l'autre s'en loue.*
(*Chanson des Saxons* xvii)
- *Cil fu durement plains et plorés de Guillaume son frere et des autres barons.*
(*VILLEHARDOUIN, Conquête* cxl)
- *Li roys ne requist ne ne prist onques aide des siens barons, n'a ses chevaliers, n'à ses homes, ne à ses bones villes, dont on se plainsist.*
(*JOINVILLE, Histoire de St. Louis* § 105)
- *Ne plain donc point de laisser mere et pere.*
(*MAROT, Oeuvres* iv. 290)
- *Je plainnois les malades beaucoup plus que je ne me treuve à plaindre moy mesme.*
(*MONTAIGNE, Essais* ii. 52)

Oltre alle sue varie accezioni questo verbo poteva anche essere adoperato in senso neutro:

- *C'est fait de moi, quoi que je fasse;
J'ai beau plaindre et beau soupirer.*
(*MALHERBE, Oeuvres* v. 5)
- *Mais, ô nouveau sujet de pleurer et de plaindre!
Ce feu saisit le roi: ce prince en un moment
Se trouve enveloppé du même embrasement.*
(*CORNEILLE, Médée* v. 1)

(1) Per la contrazione regolare di *plan(ge)re* in *plang're*, da cui *plan're*. *Plan're* poi dà *plaindre* per il cambiamento: 1.º di *nr* in *ndr* e di *a* in *ai*. Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la lang. franç.* pag. 413.

(2) BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 510 dà le forme seguenti di questo verbo: Indicativo presente: Sing. 1.ª *plain*, *plaing*, *pleing*, *plains*, 2.ª *plains* ecc. plur. *plaignons*, ecc. Perfetto *plainst*. Imperfetto congiuntivo *plainsisse*. Participo passato *plaint*. Per le altre forme cfr. BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 152. Osservo intanto che le forme popolari *plaindons*, *plaindez*, *plaindoit* che s'incontrano qualche volta, scomparvero definitivamente fin dal XVI. secolo senza lasciare alcuna traccia.

Adoperato però sotto forma riflessa esso significa *lamentarsi*:

- Mais donnons quelque chose à Rome qui *se plaint*.
(CORNEILLE, *Nicomède* IV. 3)
- Et si *vous vous plaignez* de moi,
Je ne sais pas de bonne foi,
Ce qu'il faut pour vous satisfaire.
(MOLIÈRE, *Amphitryon* II. 2)
- Qu'avons-nous à *nous plaindre*, lorsqu'il ne plaît pas à Dieu de nous écouter?
(BOURDALOUE, *Pensées* II. 90)
- Sous les fougueux coursiers l'onde écume et *se plaint*.
(BOILEAU, *Épître* IV)
- Il *plaignait* ceux qui l'aimaient, beaucoup plus qu'il ne *se plaignait* lui-même.
(VOLTAIRE, *L'Ingénu* 10)
- Je ne *m'en plaindrais* pas si de ses vils messages
J'avais pu le payer comme je le voulais.
(V. HUGO, *Cromwell* II. 22)
- Et je vous dis tout de suite que je ne *m'en plains pas*.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 185)
- Un message pour *se plaindre* à lui, comme à son bon parent, d'un tort fait à elle-même.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I. 31)
- Pourquoi *se plaindre* que de grands coupables échappent à la loi et gardent de méprisables honneurs?
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 211)

17) **poindre** dal lat. *pungere*; rum. *punge*; prov. *punger e ponher*; spag. *punzar*; port. *pungir*; ital. *pungere* (1):

- Le cheval brochet, si vient *poignant vers lui*.
(*Chanson de Roland* CLXXIX. 2055)
- Par les degrez jus de l' palais descent,
Muntet el' cheval, vient à sa gent *puignant*.
(*Chanson de Roland* CCXXXII 2840-1)
- Que erbelete *poignent* et pré sont reverdi.
(*Rouman de Berte* I.)
- Et en orent à cel *poindre* li Englois le piour.
(*Chronique de Rains* pag. 76)
- Quant ceus qu'el seult par devant oindre,
Seult ausinc par derriere *poindre*.
(*Roman de la Rose* 6768-9)
- Le matin si tost que le jour commencea à *poindre*, Fabius se meit à suivre son ennemy à la trace.
(AMYOT, *Fabius* XVIII.)

(1) Cfr. per le forme di questo verbo BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 511.

Poigner dovrebbe sostituire *poindre* nel senso di *pungere*; e il punto di partenza del cambiamento della coniugazione sarebbero le forme *poignant, poignais, poignons, poignez*, ecc. LITTRÉ cita come un barbarismo *poigné*, adoperato da FRÉDÉRIC SOULIÉ nella frase: *L'effroi avait poigné son cœur*, in *Mémoires du Diable* I. 263. (1); e STAPFER, *Récréations grammaticales et littéraires* pag. 196 trova ancora un altro esempio in CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre Tombe* VI. 54:

— Un sentiment profond a *poigné* mon cœur.
ch'egli definisce come « un néologisme affreux »

Delle forme parallele si trovano spesso negli autori moderni:

- Et sur un ton faussement joyeux, car l'anxiété de ses enfants commence à la *poigner* à son tour, elle jette à Richard en s'en allant...
(A. DAUDET, *Petite Paroisse* pag. 381)
- Le regret de lui qui le *poignerait* là bas.
(E. ROD, *Trois cœurs* pag. 232)
- Là, là, je pourrais bien, don Luis, vous reprocher
Qu'à *poindre* le valet on offense le maître.....
(C. MENDES *Sainte Thérèse* atto II pag. 101);

e trovo ancora la forma dell'imperfetto indicativo adoperata dal MENDES stesso nel celebre romanzo *Méphistophéla* pag. 345:

- Une autre idée la *poignait*, dont elle ne pouvait se défaire, qu'elle subissait comme on a un cauchemar sur la poitrine....

e da A. DAUDET, *Numa Roumestan* pag. 70:

- Et la brûlure au bout des petits doigts pleins d'encre, que la douleur *poignait* d'un fourmillement de piqures.

Per qualche altro esempio di autore contemporaneo si può cfr. anche TOBLER, *Vermischte Beiträge* III. 148, e NYROP, *Grammaire historique* II. 48.

Il verbo *poindre* s'impiega come verbo attivo e come verbo neutro.

Quando è verbo attivo significa *pungere*; ma ora non si usa più che come aggettivo verbale: *chagrin poignant, douleur poignante*.

- Le regret du passé cruellement me *point*.
(REGNIER, *Plainte* 24)
- Et moi chétif, de vos suivants le moindre,
Combien de fois, las! me suis-je vu *poindre*.
(J. B. ROUSSEAU, *Épître* III. à Clément Marot)

Lo si trova ancora in un antico proverbio: « *oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra* » = *trattate male un villano e sarete serviti; trattatelo bene e si ribellerà*; e anche in quest'altra espressione antica, usata pure dal LA FONTAINE: *Quel taon vous point?* cioè *che capriccio vi prende?*

Come verbo neutro invece, e con un significato assai lontano dall'etimologia, è adoperato nel senso di *spuntare*, *cominciare ad apparire*, *sorgere*, ma solo

(1) Anzi dice che il verbo *poigner* non esiste affatto (*Diction.* III. 1186) e neppure il dizionario dell'Accademia lo registra.

all'infinito presente, al futuro e al condizionale. (1) FÉRAUD nel suo *Diction. franç.* cita un esempio del presente indicativo:

— Sortons, voilà le jour qui *point*.

E io trovo ancora in ROSTAND, *Les Romanesques* I. 1.

— Puisqu'elle le veut, eh bien, soit ! ce n'est point
L'alouette qui chante et l'aurore qui *point*.

Cfr. poi per le altre accezioni :

- Y entrant à mesure que la lumière y *poignait*....
(DIDEROT, *Opin. des anc. philos.* 55)
- Laissez former les corps jusqu' à ce que la raison commence à *poindre*.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* v. 3)
- Les bourgeons des arbres commençaient à *poindre*....
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* I. IX.)
- Alors, par les écoutilles, on voit *poindre* des hommes blessés qui se traînent, qui lèvent leurs bras mutilés....
(A. DUMAS, *George* p. 15)
- Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à *poindre* dans son cœur fleurirent soudain.
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* p. 92)
- Je vois *poindre* d'ici la déclaration
Et vous vous rappelez, j'espère, notre pacte ?
(COPRÉE, *Le rendez-vous* scena II.)
- Il s'affligeait enfin de voir *poindre* le jour où la langue française...
(BRUNETIÈRE, *Discours Académiques* p. 33)
- Mais à travers l'inévitable mélancolie des départs commençait à *poindre* pour nous l'allégresse du retour.
(M. PRÉVOST, *M. et M.me Moloch* pag. 389)
- Cette nuit, ou plutôt quand le petit jour commençait à *poindre*.... j'étais éveillée. Toi, tu dormais sur mon cœur, si calme !
(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 326)
- Mais au delà le sol se relève doucement et ils voyaient *poindre* à moins d'une demi lieue le clocher de Lignerolles.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I. 436)
- Des villages aux toits rouges et des routes où bercée de paroles flattenses, elle voyait *poindre* le printemps.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* p. 182)
- Et parfois nous étions étonnés de voir *poindre* à la fenêtre les premières blancheurs de l'aube tant la veillée nous avait paru courte.
(A. THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 121)

(1) L'ACCADEMIA cita: *Le jour va poindre; je partirai dès que le jour poindra.... senso che si ritrova anche nella locuzione « sur le point du jour ». E così anche: Le poil commence à lui poindre au menton = cominciò a spuntargli la barba, ecc.*

18) **preindre** KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* fa derivare questo verbo dal lat. *prémere*; prov. *premer*; port. *premer*. Di questo verbo, che è scomparso dalla lingua moderna, si conservava al XVII. secolo solo il participio presente *preignant*, usato come aggettivo.

19) **teindre**, dal lat. *tingere*; prov. *tengner* e *tenher*; spagn. *teñir*; port. *tingir*; ital. *tingere*: (1)

- En Rencesvals jo la *teindrai* vermeille.
(*Chanson de Roland* LXXXIV. 985)
- Rollanz reguardet Olivier à l' visage:
Teinz fut e pers, desculurez e pales.
(*Chanson de Roland* CLXXV. 1978-79)
- Riches dras ot vestus qui furent *tains* en graine.
(*Rouman de Berte* LXXIV.)
- Moult veïssiez son cors defrire,
Viaire *teindre* d' ire.
(*Roman de Rou* 5275-6)
- Amour d'omme envers fame n'est mie *tainte* en graine,
Por trop pou se destaint, por trop pou se desgraine.
(J. DE MEUNG, *Testament* 437)
- Les delices des grands s'envolent en fumée,
Et leurs forfaicts marquez *teignent* leur renommée.
(D'AUBIGNÉ, *Tragiques* p. 82)

Questo verbo è adoperato spesso in senso figurato, specialmente sotto forma riflessa:

- Afin de nous abreuver et nous *teindre* de cette créance, qui nous échappe à toute heure.
(PASCAL, *Pensées* x. 8)
- Quelquefois elles passent au travers et s'y *teignent*.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XXIX. 19)
- Malgré lui, dans lui-même, un vers sûr et fidèle
Se teint de sa pensée et s'échappe avec elle.
(A. DE CHÉNIER, *Élégies* XXI)
- Le reflet de la flamme pénétrait ses phalanges amincies et les *teignait* d'un rouge diaphane.
(TH. GAUTIER, *Capitaine Fracasse* I. 31)

I composti di questi verbi, come si è già veduto a pag. 260, sono:

- *adjoindre* - *complatndre* - *conjoindre* - *déceindre* - *déjoindre* - *dépeindre*
- *déplatndre* - *déteindre* - *disoindre* - *enjoindre* - *refreteindre* - *rejoindre*
- *repeindre* - *repoindre* - *restreteindre* - *reteindre*.

(1) Cfr. SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romano* pag. 22. È bene poi osservare che il participio latino *tinctum* ha dato *teint*, mentre il femminile *tincta* ha dato *teinte*: queste parole sono ora anche adoperate come sostantivi: *le teint*, *la teinte*.

Coniugazione del francese moderno: (1)

Indic. pres: je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez,
[ils plaignent.

" *imperf*: je plaignais, tu plaignais, il plaignait, nous plaignions, vous
[plaigniez, ils plaignaient.

" *pass. rem*: je plaignis, tu plaignis, il plaignit, nous plaignîmes, vous
[plaignîtes, ils plaignirent.

" *futuro*: je plaindrai, tu plaindras, il plaindra, nous plaindrons, vous
[plaindrez, ils plaindront.

Condizionale: je plaindrais, tu plaindrais, il plaindrait, nous plaindrions,
[vous plaindriez, ils plaindraient.

Imperativo: plains, plaignons, plaignez.

Cong. pres: que je plaigne, tu plaignes, il plaigne, nous plaignions, vous
[plaigniez, ils plaignent.

" *imperf*: que je plaignisse, tu plaignisses, il plaignît, nous plaignis-
[sions, vous plaignissiez, ils plaignissent

Partic. pres: plaignant.

" *passato*: plaint.

NUIRE

dal latino *nocere* (2) prov. *nozér*; spag. mod. *dañar*; spagn. ant. *nocir*; port. *danhar*; ital. *nuocere* (3)

Ha avuto per forma primitiva in Borgogna e Piccardia *nosir*, in Normandia *nure* e *noire*. *Nosir* non durò a lungo, poichè s'introdusse subito *u* al radicale per analogia col verbo *luisir*, donde *nuisir*. Nel momento della formazione *nocere* aveva due diverse forme accentate: una buona *nocère*, che ha dato il francese *nuisir*, il provenzale *nozér* e lo spagnolo antico *nocir*; l'altra sbagliata *nócere* che ha dato il francese *nuire* e l'italiano *nuocere*. Queste due forme popolari

(1) Una volta che i verbi di questa categoria, come ho già detto, si coniugano tutti allo stesso modo, credo opportuno di dare soltanto la coniugazione di uno di essi; e così, su questo modello, potranno coniugarsi gli altri.

(2) Per la contrazione regolare di *noc(ère)* in *noc're*; da cui *nuire*, per il cambiamento di *ocre* in *uir*, cambiamento che si è già osservato nel verbo *cuire*.

(3) Per le forme *nuire* e *nuisir* si cfr. A. BOS, *Les doubles infinitifs en roman* pag. 33; BRACHET, *Dictionnaire des doublets. Supplément* pag. 10; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* pag. 209; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 171; CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 98; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 68.

nuire e *nuisir* si assimilarono completamente; poi *nuisir* scomparve e non rimase neppure sotto forma di sostantivo, come è avvenuto per *loisir*, *plaisir*, *manoir* ecc.

Il presente indicativo si coniugava: *noz nuis nuiz* (da *noceo*), *nues nuis, nuet nuit nuist* (1), *nosons nuisons, noseiz nuisez nuisiez, nuesent nuisent*; però, sin dalla fine del XIII. secolo, la dittongazione *ui* si introdusse nell'infinito e passò poi rapidamente a tutte le forme (2). L'imperfetto indicativo era *nuiseie*. Il perfetto (3) era *nui, neüs, nut, neümes, neüstes, nurent*, forme derivate dalle corrispondenti latine *nocui*, ecc. e ora scomparse. La forma attuale *je nuisis* deriva da *nozi*. Futuro *nuirai*. Condizionale *nuireie*. Congiuntivo presente: *noise, nuise* (*noceam*). Imperfetto congiuntivo: *nüsse, nousse, noisisse*. Participio presente: *noisant* (da *nocentem*). Participio passato: *neu, neut* (da *nocutum*) (4).

Ecco alcuni esempi di francese antico (5):

- Quant nous lui voulons *nuire*, je ne voi nulle part
Que il demeure en France ne la corone gart.
(*Chanson des Saxons* xxix)
- Aucune riens ne lui *neüst*.
(*Roman de Rou*, 2408-4)
- Grans fu l'ocise, graindor fust
Se li presse ne lor *neüst*.
(*Roman de Brut* 13528-9)
- Venistes aidier as Waucreis
Pur *noire* mei e mes Daneis.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 2886-7)
- Com on dit que trop grater cuit
Et aussi que trop parler *nuit*.
(*Renart le Contrefait* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 422)
- Car s'il le conëust ne li *nuisist*.
(*Aiol*, 3230)
- J'ai bien sentu et cognëu
Qu'el m'a aidie et m'a *nëu*.
(*Roman de la Rose* 1885-6)
- Ma loiauté m'a *nuist* vers amour.
(CONSTANS, *Chrestomathie* pag. 180)
- Qui voit le peril ains qu'il *nuise*,
C'est cil qui mieux prend garde en lui.
(*Nouveau recueil de Contes*.... p. Jubinal II. 273)

(1) L's di *nuist* cade come in *luist* = *luit*.

(2) Cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 251.

(3) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 225.

(4) Cfr. anche G. GRÖBER, *Grundriss der rom. Philologie* I 620. SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 239 dice « D'après l'infinitif analogique *nuire* a été reformé un participe parfait *nuit*, d'où *nui* est issu, en français moderne, sous l'influence des participes des verbes en-*i* ». C'era anche un'altra forma *nuisi*, ma poco usata, derivata da *nuisir*. Cfr. anche BASTIN, *Précis de phonétique et rôle de l'accent latin* pag. 151.

(5) Per altri esempi cfr. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancien français* V. 542; LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* III. 716; LA CUNNE DE SAINTE PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien français* vol. VIII.

- Il n'est quelconque mole pesante qui les puisse *nuire* ne retarder ne empêchier.

(in GODEFROY, *Diction. anc. franç.* v. 542)

- Qu'il soit homme de bon jugement, pour sçavoir discerner ce qui *nuiroit* plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprendre et à condamner.

(AMYOT, *Préf.* xii. 39)

E adoperato sotto forma riflessa :

- L'expérience ne permet pas aux hommes d'ignorer combien ils *se nuiraient*, si chacun, voulant s'occuper de son bonheur aux dépens de celui des autres, pensait que toute action est suffisamment bonne....

(CONDILLAC, *Traité des anim.* II. 7)

- Il acheva de *se nuire* en mourant jeune, dans le triomphe de son rival.

(A. FRANCE, *Le Lys rouge* p. 97)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres : je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent.

" *imperf :* je nuisais, tu nuisais, il nuisait, nous nuisions, vous nuisiez, [ils nuisaient.

" *pass. remoto :* je nuisis, tu nuisis, il nuisit, nous nuisîmes, vous nuisîtes, ils nuisirent.

" *futuro :* je nuirai, tu nuiras, il nuira, nous nuirons, vous nuirez, ils [nuiront.

Condizionale : je nuirais, tu nuirais, il nuirait, nous nuirions, vous nuiriez, [ils nuiraient.

Imperativo : nuis, nuisons, nuisez.

Cong. pres : que je nuise, tu nuises, il nuise, nous nuisions, vous nuisiez, [ils nuisent.

" *imperf :* que je nuisisse, tu nuisisses, il nuisît, nous nuisissions, vous [nuisissiez, ils nuisissent.

Part. pres : nuisant.

" *pass :* nui.

OCCIRE

prov. e cat. *aucire*; dal latino *occidere* divenuto, per contrazione regolare, *ocid're*, indi *ocire*, *ocirre* e *occire* per reazione etimologica. (1) Non è più adoperato che all'infinito presente e al participio passato *occis* (2) e solo nel linguaggio familiare, o per arcaismo; ma non è di buon uso (3)

Nella lingua antica si coniugava invece in tutte le sue forme:

Indicativo presente: *oci* (*ocis*), *ociz* (*ocis*), *ocit* (*ochit ochist*), *ocidons* (*ocions*), *ocidez* (*ociez*), *ocident* (*ocient*) (4)

Imperativo: *ocit*, *ocidons*, *ocidez*.

Congiuntivo presente: *ocie*, *ochie*, *ocide*, *oscie*, *ossie*, ecc.

Imperfetto indicativo: *ocideie*, *ocioie*, *ocieie*.

Passato remoto: *ocis* (*occis*), *ocesis* (*oceis*), *ocist* (*occist*), *ocesimes* (*oceimes*) *ocesistes* (*oceistes*), *ocisdrent* (*ocistrent ocirent ocisent*)

Imperfetto congiuntivo: *ocesisse*, *ocisse*, *occisse*.

Futuro: *ocirrai*, *ocirai*, *ochirai*, *ocidrai*.

Condizionale: *ocidreie*, *ocirreie*, *ocireie*, *ochireie*.

Participio presente: *ocidant*, *occiant*, *occisant*.

Participio passato: *ocis*, *ochis*, *hocis*, *occis*.

Si cfr. questi esempi:

— Par num d'ocire enveierai le mien.

(*Chanson de Roland* III. 43)

— Ambur ocit, ki que l'blasmt ne le lot.

(*Chanson de Roland* cxxxiv. 1546)

— A si grant tort m'ociz mes cunpaignuns.

(*Chanson de Roland* CLXVIII. 1899)

(1) Per le forme di questo verbo cfr. in *Romania* XXX. 253 un bellissimo studio di E. PHILIPON, *Morphologie du dialecte lyonnais aux XIII.^e et XIV.^e siècles*; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 510; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 192; MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhunderte* pag. 83.

(2) Alcuni grammatici però lo coniugano in tutti i tempi (come *circoncire*). Al XVI. secolo MAUPAS, *Gram.* 253 dà queste forme: *j'occi*, *j'ai occis*, *occir* e *occire*, *occiant*, ed osserva che questo participio è poco usato. OUDIN invece, *Gram.* 65, dice che solo il participio *occis* è usato.

(3) Però si è conservato, nell'uso ordinario, in alcune campagne, e specialmente nei dintorni di Boulogne-sur-Mer.

(4) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 225.

- Jo l'ocirai à mun espiet trenchant,
Se Mahummet me voelt estre guarant.
(*Chanson de Roland* LXXV. 867-8)
- Qui lui a grand torment ocist.
(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* p. 15)
- Cum les porra ocirre et afoier.
(*Amis et amiles* verso 2921)
- Bien sai de voir, l'amirés t'ocira.
(*Huon de Bordeaux* 5514.)
- E que l'un avant l'autre trestuz les occist.
(*Roman de Rou* 3500)
- Qui a essil met cest païs
Et dont tant home sont ocis.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 127)
- Abrahantz vost ocierre Ysaac son filz.
(HERMAN DE VALENCIENNES, *Bible de Sapience* 133)
- Sachies je l'ochirai s'il anchois ne m'ochist.
(*Jeu de St. Nicolas* in BARTSCH, *Chrest.* p. 315)
- Ne chant a aus de lui vif prendre
Ains l'ocient....
(*Floire et Blanceflor* 100)
- Les VII. anfans si tres biaux voit
Qu'il ne seit comant les occie.
(*Roman de Dolopathos* 9401-2)
- Pechié mist à la mort Jhesu le roy celestre;
Qui peche mortelment, il ocist Dieu son mestre.
(J. DE MEUNG, *Testament* 152)
- Car je metroie trop a dire
Les fez Neron, le cruel home,
Comment il mist les feus a Rome,
Et fist ses senateurs occierre
Si rot bien queur plus dur que pierre.
(*Roman de la Rose*, 1570-4)
- Occisant l'ame et detruisant la veue dont la personne est noblement
pourveue.
(E. DU BOULLAY, *Combat de la Chair* pag. 49)
- Et occioient les gens, là ou il les trouvoient dormans: dont il avint
que il occistrent la gaité au signour de Courtenay....
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 177)
- Puisque tu diz que nous te voulons occirre, il nous vaut mieux que
nous t'occions que tu nous occies.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 350)
- Se nous occions le roy après ce que nous avons occis le soudanc.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 372)
- Dont son pere fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin.
(RABELAIS, *Gargantua* l. I. cap. XVI)
- Si fut la resolution de leur conseil, qu'ilz occiroient le deux consuls.
(AMYOT, *Publ.* 6)

- Alors ses equitables mains
Occirent avec les humains
Les animaux dans leurs pascages.
(RACAN, *Oeuvres* II. 352)
- Lorsqu'il était appelé le damoiseil de l'ardente épée, occit un grand lion et délivra le roi Magadan.
(VOITURE, *Lettres* 46)
- Un jeune cavalier de noble race, qui, voulant montrer son audace et sa vigueur à sa dame un jour de combat de taureaux, fut cruellement occis par un de ces animaux-là.
(LESAGE, *Le Diable boiteux*, capit. 12)
- Mais ils craignaient sur toutes choses,
Qu'occire elle ne les voulût,
Après quel mal point de salut.
(SCARRON, *Virgile* v.)
- Vaste pièce oblongue exclusivement décorée par les bois des cerfs qu'ont occis plusieurs générations de princes de Rothberg.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 263)
- Quatre mille cinq cents bourgeois avaient été occis.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I. 539)
- Tous les chefs du parti républicain qui ne seront point occis, exilés, déportés ou incorruptibles, il faudra les récompenser.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 219)

OLOIR

prov. *oler*; spagn. *oler*; ital. *olire*; dal lat. *olère*. (1) Questo verbo si è perduto senza lasciare alcuna traccia di sè. Forme conosciute erano: indicativo presente: *oelt*, *elt*, *ouelt*, *iolt*, *oet*; imperfetto indicativo *oloit*; congiuntivo presente: *oillet*. Delle forme degli altri tempi non trovo traccia.

Ecco alcuni esempi:

- C'est une peaus qui moult miols *iolt*
Que nule espisce *oloir* ne *siolt*.
(*Partonopeus de Blois* 1078-4)
- Nuls om ne vit arom et ungement
Chi tant biem *oillet* con funt mi vestement
Al som plaisir.

(Fragment d'un poème devot in BARTSCH, *Chrest.* pag. 62)

(1) Per l'etimologia di questo verbo cfr. anche KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 701; GRÖBER in *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* IV. 422.

- O les flors qui soef oleient.
(*Chastoiement d'un père à son fils* XIX. 9)
- Ça vien oloir
La puour dont je suis destroiz
Puez sentir se tu ne me croiz.
(*Roman du Renart* IX. 1749-51)
- Cum les rives d'erbe e de flors
E de divers arbres plusors
Olent suef e dulcement.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 3017-9)
- Et la volenté me venoit
Tot jorz d'aler vers la rousete
Qui mienz oloit que violette.
(*Roman de la Rose* 1571-3)
- Or vous lo ce chapel a prendre
Les flors en olent miex que basne.
(*Roman de la Rose* 12880-1)
- Le malveis le fet bien, entre les bons l'acoelt;
Cil se repent forment, de ses mesfaiz se dont,
Icele penitence devaunt Dieu suef ouelt,
Et li fet enhair ço ke plus amer sont.
(*Vie de St. Thomas* p. Garnier. 13511-4)

OUÏR

rum. *audi*; provenz. *auzir*; cat. *obir*; spagn. *oir*; port. *ouvir*; ital. *udire* (1). Derivato dal latino *audire*, per la caduta del *d* mediano *au(d)ire* e per il cambiamento di *au* in *o* nel francese antico (*oir* si trova nei più antichi monumenti della lingua francese) e poi di *o* in *ou* nel francese moderno. (2). Il verbo latino *audire*, che ha per radicale *aud*, diventa regolarmente in francese *od*, e poi

(1) Per questo verbo cfr. KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 166; BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 386; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* vol. I. pag. 366; BRUNOT, *Grammaire historique française* pag. 393; CAIX, *Sull'influenza dell'accento nella Coniugazione* in *Giornale di filologia romana* fasc. IV. pag. 10; THUROT, *Prononciation française* I. 546.

(2) LITTRÉ *Diction. de la lang. française* III. 881 dice che « *audire* paraît être un dénomiatif de *auris*, oreille, qui est pour *ausis*. VOLTAIRE, *Comm. Corn. Poly.* III. 2 prétend qu'à l'infinitif nous disions autrefois *oyer*, et que les sessions de l'échiquier de Normandie s'appelaient *oyer* et *terminer*. C'est une erreur; *oyer* à l'infinitif serait un barbarisme dont il n'y a pas de trace dans notre historique; *oyer* et *terminer* est non pas du normand, mais de l'anglo-normand; enfin *oyer*, *terminer* sont non des infinitifs mais des substantifs ».

davanti ad una vocale *o* e *ou*; cosicchè *audis* dà *od-s*, *os* : *audit* dà *od-t*, *ot*. Invece, alla prima persona del congiuntivo *audiam*, il radicale *aud*, sotto l'influenza di *i*, dà un dittongo *oi*; *audiam* dà quindi: *oie*, *oye*.

Il verbo *ouïr* ha perciò un doppio radicale *o* : *ou* e *oi*. L'analogia ha esteso il dittongo *oi* alle forme primitive in *o*, e si è letto: il *oit*, nous *oyons*; ma l'infinito è rimasto *ouïr*. Al XIII. secolo si trovano degli esempi dell'assordamento dell'*o* in *ou*; ma fu solo al XIV secolo che la forma attuale *ouïr* divenne quasi generale. (1)

— Vus l' doussiez esculter e oïr.

(*Chanson de Roland* xxxviii. 455)

— Por messe oïr l'en moient à mostier.

(*Gerars de Viane*. 218)

— Noces en firent tex con poes oïr.

(*Roman de Raul de Cambrai*, 26)

— Qui ne trembleroit toz de un à oïr solement?

(*Sermons de Saint Bernard*, pag. 562)

— Et qu'il vous plaist à oïr ma prière.

(*Rouman dou Chastelain de Coucy* xviii)

— Ils ont voulu les instruire non par ouïr-dire, mais par l'essay de l'action.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 152)

Nella lingua antica questo verbo si coniugava in tutte le sue forme.

Il presente indicativo (2) era:

(1) Però la *Chanson de Roland* e la *Chronique des Ducs de Normandie* hanno, per eccezione, una forma con *d*.

(2) PAULIN PARIS, *Commentaire sur la Chanson de Roland* a pag. 40 dice: « Le verbe *oïr* n'était guère usité qu'à la seconde et à la troisième personne. On disait *oiez* ou *oiez*, il *oï*, ils *oïrent*. La *Chanson de Roncevaux* acceptant une fois la première personne plurielle, a écrit *odum*: ce n'est pas une raison pour substituer « *odir*: *odez*, *seigneurs* et il *odi*. Autant vaudrait prétendre que l'affirmation *oui*, *oïl*, devrait s'écrire *odi*. Heureusement M. GÉNIN nous recommande de prononcer *oiez*, *oyez*; car, il faut en convenir, M. Génin fait un grand usage de la lance d'Achille, et souvent il ne blesse que pour se donner le plaisir de guérir » E REGNIER, *Traité de la grammaire françoise* pag. 490 « Ni le présent de l'indicatif *j'oi*, etc. ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oiray*, ne sont plus d'aucun usage, non plus que le présent ni le futur de l'imperatif, et du subjonctif qui en sont formez; et on ne se sert maintenant de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif *j'oûis*, à celui du subjonctif *j'oûisse*; et dans les temps formez du participe *ouï*, et du verbe *avoir*.... Encore dans tous ces mesmes temps se sert on plus ordinairement du verbe *entendre* pour exprimer les mesmes choses » Cfr. anche PALSgrave, 583; SYLVIVS, 116; MEIGRET, 84; MAUPAS, 231; OUDIN, 165; CHIFFLET, 6. E infine riporto da STAFFER, *Récréations grammaticales et littéraires* pag. 21 « Dans *Orphée aux enfers*, Pluton a loué une urbaine à l'heure pour faire visite à Jupiter. Il roule vers l'Olympe dans son char numéroté. L'acteur Léonce, sur la scène des Variétés, prêtant l'oreille au bruit des roues non caoutchoutées du vieux fiacre, disait aux Olympiens: *J'oûis* une voiture; *l'oûissez-vous*?... Léonce avait le droit de faire un barbarisme; mais que penser d'un docte commentateur d'Agrippa d'Aubigné, agrégé de grammaire peut-être, qui, à ce vers des *Tragiques*: *J'oy* d'un gosier mourant une voix demi-vive » met en note: *J'oy*, c'est à dire *j'oûis*? »

Sing. I. *oi ois*, II. *oz ois oys os*, III. *ot oet oit*, (1) plur. I. *oons oyons odum*, II. *ouez oēs oēs oyez*, (2) III. *oënt oient*:

- Ço dist li Reis: Jo *oi* le corn Rollant;
Unc ne l' sunast, se ne fust cumbatant.
(*Chanson de Roland* CLVIII. 1768-9)
- Asez *oz* que Rollanz se dementet.
(*Chanson de Roland* CLIX. 1795)
- C'est merveille que je vos *oi* dire.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 29267)
- Ne t'esmerveiller de ço que tu *oz* que la sorciere Samuel suscitad.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 111)
- Ce que tu m'*oz* ci raconter.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* p. 130)
- Mais n'*ot* s'amie ne ne voit.
(*Partonopeus de Blois* 1584) (3)
- Il *ot* assez, mais poi aprent.
(*Flore et Blanceflor* 369)
- *Oys* tu tes brebis
C'est pour ton prouffit: entens y.
(*M. Pierre Patelin* 1388-9)
- Se c'est voirs que t'*oons* conter.
(*Roman du Saint-Graal* 1882)
- Quant eles l'*oent* chascune pleure.
(*Lai d'Ignaurès* pag. 18)
- Se fist empereour par tel traïson come vous *oz*.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XLII)
- Dieu garde de mal qui veoid bien, et ne *oyt* goutte.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 15)

L'imperativo faceva: *oi, oons, oz* oppure *oie ois oz, oions oyons, oiez oyez* (quest'ultima forma era ancora usata al XVII. secolo):

(1) lat. *audit*; prov. *au*; rum. *aude*; spag. *oye*; port. *ouve*; ital. *ode*.

(2) C'erano due forme per la seconda persona plurale del presente indicativo: *oyez* e *oiez*, forme che ora sono cadute in disuso, ma che sono state spesso impiegate, come ho già detto, dagli scrittori del XVII. secolo, specialmente all'imperativo, e lo sono qualche volta anche ora dai contemporanei:

— Seigneur, sans mes refus nés d'une juste crainte,
Vous pleureriez ma mort où vous *oyez* ma plainte.
(TH. CORNEILLE, *Pers. et Démétr.* II. 3)

(3) GASTON PARIS, *La littérature française au moyen âge* pag. 89 « l'une des œuvres les plus attrayantes du XII.^e siècle, tant par l'intérêt de la composition que par le charme des détails; le sujet, qui est à peu près celui de Psyché (mais les rôles sont intervertis) a une couleur grecque, et c'est à Constantinople que se produit le dénouement. »

E L. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la littérature française* I. 322 « Partonopeus a une dame mystérieuse qui ne le reçoit que dans l'obscurité; il apporte un soir une lanterne, et cause ainsi le malheur de son amie, qui perd aussitôt la puissance magique grâce à laquelle elle pouvait recevoir son chevalier à l'insu de sa royale famille »

19. L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- *Oez*, seignurs, quels pecchiez nus encumbret :
Li emperere Charles de France dulce
En cest pais nus est venuz cunfundre.
(*Chanson de Roland* II. 15-7)
- Ores oiez, franc chevalier vaillanz.
(*Chanson de Roland* CCXXII. 2657)
- *Oyons* ce qu' il dira.
(RACAN, *Oeuvres* I. 128)
- *Oy*, voy, et te tais, si tu veux vivre en paix.
(COTGRAVE, in LITTRÉ, *Diction.* III. 881)

ANCHE CL. MAROT l'adopera in quest'epigramma rivolto ai suoi discepoli:

- Enfans, *oyez* une leçon:
Nostre langue a ceste façon,
Que le terme qui va devant
Voluntiers regist le suyvant...
(Cfr. il 2.^e vol. di questo lavoro pag. 68)
- Ce n'est pas tout, Seigneur; une céleste flamme
D'un rayon prophétique illumine mon âme;
Oyez ce que les Dieux vous font savoir par moi,
De votre heureux destin c'est l'immuable loi.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 3)
- *Oyez*, dit-il ensuite, *oyez*, peuple, *oyez* tous.
(CORNEILLE, *Polyeucte* III. 2)

E VOLTAIRE, *Commentaire sur Corneille*, così commenta questo verso:

« *Oyez* n'est plus usité qu'au barreau; on a conservé ce mot en Angleterre; les huissiers disent *ois*, sans savoir ce qu'ils disent. »

- Il ne faut jamais dire aux gens:
Écoutez un bon mot, *oyez* une merveille.
(LA FONTAINE, *Fables* XI. 8: *Les Souris et le Chat-huant*)
- Vous qui passez, *oyez* donc un pauvre être,
Chassé des Simples qu'on peut reconnaître.
(LAFORGUE, *Poésies complètes* pag. 43)

L'imperfetto indicativo era *oeie*, *ooie*, *oioye*, *oyais* (audiebam):

- La *ooit* Symons messe et toute sa maisnie.
(*Rouman de Berte* cix)
- Li gouvernemenz de sa terre fu teix que touz les jours il *ooit* à
note ses heures, et une messe...
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 54)
- Se mit si fort à dormir qu'on l'*oyoit* souffler de la chambre voisine.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 44)

J. B. ROUSSEAU adopera la forma d'imperfetto *oyait* in un faceto epigramma:

- Par passe-temps un cardinal *oyait*
Lire les vers de Psyché, comédie,
Et les *oyant* pleurait et larmoyait.

Anche CHATEAUBRIAND, *le Vésuve* dice :

- On n'oyait dans ce gouffre de vapeurs que le sifflement du vent et le bruit lointain de la mer, sur les côtes d'Herculanum....

Le forme del perfetto erano: *ouïs, ouïmes*; e *oï, oïst, oït, oïmes* ecc. (1); c'era però anche la forma *odi, odis, odit, odimes, odistes, odirent* :

- Por une imagene dont il *odit* parler.
(*Vie de St. Alexis* XVIII. 87)
- A! lasse, mesdre, come *oi* fort aventure!
(*Vie de St. Alexis* LXXXIX. 441)
- Ne l'*oï* dire ne jo mie ne l'sai.
(*Chanson de Roland* CXIV. 1386)
- Grand fut la noise, si l'*oïrent* Franceis.
(*Chanson de Roland* LXXXV. 1005)
- Si m'a li mals d'amer ataint
Puis que j'*oï* de vous parler.
(*Roman de la Violette* pag. 22)
- Une pulcellet *odit* molt gent plorer
Et son ami dolcement regreter.
(*Fragment d'un poème devot* in BARTSCH, *Chrest.* p. 61)
- Que tuit l'*oïrent* as loges et as treiz.
(*Gerars de Viane* 2177)
- Il n'i a si vieil home ne feme si chenue
Qui onques en *oïst* la premiere venue.
(in *Romania* XIX. 323)
- Li roys se seigna quant il *oï* la parole, et dist: Or me dites comment ce est.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 61)

Il futuro (2) era *orrai, orras, orrat, orrons, orres, orrunt*: e anche *oirai, oiras*, ecc. (3); e il condizionale *orreie, orreies* ecc. e *oirais, oirieie*, ecc.

- N'*orrat* de nus paroles ne nuveles.
(*Chanson de Roland* IV. 55)
- Seignurs, dist Guenes, vus en *orrez* nuveles.
(*Chanson de Roland* XXVII. 336)

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanische Philologie* I. 615; SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 58; TRABALZA, *Storia della grammatica italiana*, pag. 180.

(2) Del futuro, che è oggi caduto interamente in disuso, si ha traccia ancora al XVII. secolo. Difatti MALHERBE, *Traité des bienf. de Sénéque* II. 1 dice:

- Et le peuple lassé des fureurs de la guerre
Si ce n'est pour danser n'*orra* plus de tambours.

E CORNEILLE, *Le Cid* III. 3:

- Quoi! mon père étant mort, et presque entre mes bras,
Son sang criera vengeance et je ne l'*orrai* pas.

(3) OUDIN intanto, *Gram. franç.* 165 preferiva la forma *oyray*, rifatta per analogia del presente. Si conosceva anche la forma *ouïray*, assai poco usata

- De la geste Francor orrai à la foie.
(*La Chanson des Saxons* I. 16)
- De lor engienz et de lor mors
Orreie volentiers parler.
(*Chastoiement d'un père à son fils* VI. 88-9)
- Plus serez frais quant vous oirez le cri.
(*Roman de Garin le Loherain* XXXV. p. 159)
- Oil, dame, molt bonnement
Orrai ge de si faite gent
Parler deser mes aventures.
(*Roman des Sept Sages* 2842-4)
- Car en l'heure me volt rescrire
Ces lettres que cy orrés lire.
(in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXII. 172)
- Et qu'ant l'on orra nouvelle que li roys donne bien et largement.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 427)
- Ceux qui le liront, verront et orront.
(FROISSART, *Prolog* 15)
- Ceste année, les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oyront
assez mal, les muetz ne parleront gueres.
(RABELAIS, *Pantagruel* 3)
- Le Nil oira nos combatans.
(RACAN, *Oeuvres* I. 9)

Il congiuntivo presente era *oie* (*oye*), *oies*, *oiet*, *oïions*, *oïez*, *oient* (1); e l'imperfetto aveva la forma *oisse*, *oisses*, *oïst*, ecc:

- Ki dunc oïst Munjoie demander.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1181)
- Fai, se tu pues, chose qui plaise
As dames et as demoiselles,
Si qu'el oient bone noveles
Dire de toi et raconter.
(*Roman de la Rose* 2130-3)
- Si disoit en sa chambre privéement l'office des mors, entre li et un
de ses chapelains, avant qu'il oyst ses vespres.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 54)
- Il semble que ire n'oe aucunement raison.
(ORESME, *Les Éthiques* 205)

Il participio presente era *oiant*, *oyant*, *oïant*, *oant*, *oans* (2)

- Faire chose qui premierement soit a lui agreable, a mon dessusdit
prince acceptable et delictable et a tous oans plaisant et profitable.
(*Roman de Girart de Rossillon* pag. 25)
- Il purla hautement, oyant tout le barnage.
(*Chanson des Saxons* xxvi)

(1) Invece di *oie* alla 1.^a persona singolare si trova qualche volta anche *oe*.

(2) Il participio presente *oyant* è tuttora adoperato come sostantivo nell'espressione: *oyant compte*. Si cfr. l'articolo 472 del Codice Napoleonico: « *Le tout constaté par un récépissé de l'oyant compte, dix jours au moins avant le traité* »

- Se l'en va sa biauté loant
Qui ne se delite en oant.

(*Roman de la Rose* 9981-2)

- Mais, les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu
en la gibbesiere de ma memoire.

(RABELAIS, *Gargantua* lib. I. cap. XIII)

Il participio passato aveva le terminazioni *i*: *oi*, e *u*: *ouï* (1)

- Bien ad oït que Franceis se desmentent.

(*Chanson de Roland*, CXXXVIII. 1587)

- Aucassins fu mis en prison, si com vos avés oï et entendu.

(*Aucassin et Nicolette* 69)

- Bien avez oï dire et mainte fois retraire.

(*Rouman de Berte* LXIX)

- C'est une chose non encore ouye, et du tout ridicule, d'estre lieutenant de soy-meame.

(CARLOIX, *Mémoires* II. 8)

- A-t-on jamais ouï parler d'aventures si merveilleuses?

(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* VII)

- Et quand j'ai ouï les religieuses de Loudun parler latin et grec...

(VOITURE, *Lettres* 45)

Di tutta questa coniugazione, molto regolare del resto, non rimane più ora, secondo l'ACCADEMIA, che l'infinito presente (2) e il participio passato (3); LITTRÉ però dice che bisognerebbe aggiungerci, — anche perchè usati da qualche scrittore moderno, — il passato remoto (4) e l'imperfetto congiuntivo: gli altri tempi non si adoperano « que dans le style marotique; pourtant il serait bien

(1) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 219. Il participio passato *ouï* si adopera ancora nelle espressioni giudiziarie: *ouï les témoins*; *ouï la lecture de l'arrêt*, e simili.

(2) Specialmente nell'espressione: « *ouïr la messe* ». Si cfr. questi esempi:

— Ah! mon Dieu!... L'on ira, demain, aux primes roses

D'aurore-ouïr la messe à Saint-Roch.... Ah! mon Dieu!

(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 6 pag. 48)

— Lequel aimez-vous le mieux, prendre habit de femme et ouïr la messe ou demeurer en habit d'homme et ne pas ouïr la messe?

(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* II. 318)

(3) Cfr. questi due esempi di participio passato:

— Quoi! vous m'avez ouï parler? l'étrange chose!

(V. HUGO, *Marion De Lorme* I. 3)

— J'ai toujours ouï dire qu'une heure de sommeil avant minuit vaut mieux que deux après, interrompit la vieille dame.

(BOURGET, *Mensonges* p. 29)

(4) Si cfr. infatti questo esempio di SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*:

— C'est alors qu'il ouït parler du sultan Mahmoud, qui dans sa Cour de Ghaznin s'entourait d'une pléiade de poètes...

e quest'altro di ANATOLE FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, pag. 266:

— N'ouïtes-vous pas parler d'elle, monsieur?...

utile de remettre en usage *oyant* et de dire en *oyant* au lieu de en *entendant* qui est si désagréable à l'oreille » (*Diction. franç.* III. 880) (1)

E così anche VOLTAIRE in *Remarques sur Corneille*, commentando il verso di CORNEILLE, *Le Menteur* I. 6:

-- Quand je vous *ois* parler de guerre et de tourments,

(trovo in altre edizioni: concerts), così si esprime: « *je vous ois* ne se dit plus. Pourquoi? Cette diphthongue n'est-elle pas sonore? *Foi, loi, crois, bois*, révoltent-ils l'oreille? Pourquoi l'infinitif *ouïr* est-il resté, et le présent est-il proscrit? La syntaxe est toujours fondée sur la raison. L'usage et l'abolition des mots dépendent quelquefois du caprice; mais l'on peut dire que cet usage tend toujours à la douceur de la prononciation. *Je l'ois, j'ois*, est sec et rude; on s'en est défat insensiblement » Cfr. anche J. CH. LAVEAUX, *Dictionnaire des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française* p. 517 (2)

Dei composti di *oir* si conoscevano in francese antico: *entroïr* - *mesoïr* - *roïr* - *tresoïr*. (udire distintamente)

OUVRIR

prov. *obrir* e *ubrir*; cat. *obrir*; spagn. *abrir*; port. *abrir*; ital. *aprire*.

Deriva dal latino *aperire* 1.° per l'assordamento dell'*a* iniziale in *o* (anticamente si diceva *ovrir*) 2.° per il cambiamento di *p* in *v* (come in *cooperire* = *couverir*) 3.° per la soppressione dell'*e* atona davanti alla tonica i 4.° per il cambiamento di *o* in *ou*: *ovrir* si è poi trasformato in *ouvrir*. (3)

BERGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 408 dice che *ovrir* si scriveva *avrir*, *aovrir*, (*auvrir*, *aouvrir*) *ovrir*, *ouvrir* (4), di modo che, secondo lui, *ovrir*, *aovrir*, *aouvrir* non sono che delle forme ortografiche d'un solo e stesso tema (5). LITTRÉ, *Histoire de la langue française* I. 145 e lo stesso conferma nel *Diction. franç.* III. 892 dice invece che vi sono qui due verbi distinti, uno semplice *ovrir* e l'altro com-

(1) Trovo infatti in A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 386:

— *Oyant* ces lamentations, Pierre Mille qui, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, n'avait rien perdu de sa puissance....

(2) Sulle diverse accezioni di questo verbo, specialmente quando è seguito da un participio presente si cfr. A. STIMMING, *Veroendung Ger. und Part. im Altfranzösischen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* X. 544.

(3) Cfr. anche A. CHASSANG, *Grammaire supér. française* pag. 117.

(4) Nella *Chanson de Roland* trovasi anche la forma *uverir*, verso 2964.

(5) L'etimologia di *ouvrir* è ancora incerta: il dittongo *ue* in *uevre* non indica necessariamente un *e* breve. GAST. PARIS, *Mélanges linguistiques* II. 252 dice « Notons en passant que la forme *avranz* citée par LITTRÉ et admise par DIEZ d'après un psautier anglo-normand (*Libri Psalmor.*) doit être écartée: il faut lire *auvrantz* comme dans les passages correspondants du *Ps. de Cambridge* et du *Ps. de Montebourg* ». Per questo verbo cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 187; HERZOG, *Geschichte der franz. Infinitivtypen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 370 e XXIV. 107.

posto *a-ovrir*. Il francese *ovrir* e il provenzale *obrir* si riconnettono non ad *aperire*, ma ad *operire*, che ha un senso ben diverso. E allora, si domanda LITTRÉ « perchè in francese e in provenzale la parola ha preso questa apparenza strana, mentre l'italiano e lo spagnuolo hanno regolarmente l'uno *aprire*, l'altro *abrir*? » Diez ha cercato di risolvere tale contraddizione tra il senso e la forma. Per Diez *ovrir* è una contrazione di *a-ovrir* (che infatti esiste) e « *aovrir* è una sincopa del provenzale *adubrir* che si decompone, non come si potrebbe supporre in *ad-ubrir*, ma in *a-dubrir*; e *dubrir*, a sua volta, equivale a *deoperire*, *découvrir* e poi *ouvir*. » Che un verbo analogo a *dubrir* sia esistito, lo dimostra lo stesso Diez, citando il provenzale moderno *durbir* corrispondente a *deoperire*; ma che *ouvir* ne sia l'equivalente, sembra molto incerto a LITTRÉ il quale, scartando questa ipotesi, soggiunge che, « poichè *ovrir* è una contrazione di *aovrir*, bisogna che questo sia più antico di quello: però i testi e i documenti dell'antichità li danno contemporanei ». In quanto poi alle forme che hanno un *d* (*de-operire*) è facile scorgervi *ouvir*, composto con *d* in senso aumentativo. Per cui bisogna che il francese antico provenga dal provenzale; poichè *aovrir* non ha conservato nessuna traccia del *d* e questo *d* non si trova che nel provenzale *a-dubrir*, scomposto come lo vuole Diez; dal provenzale avrebbe dunque avuto origine il verbo francese; ora, prosegue LITTRÉ « non si può seriamente ammettere che una parola come *ouvir* abbia sentito il bisogno di un prestito dal provenzale. » E poi allora, donde deriva il provenzale *ubrir*? sarebbe forse una contrazione di *adubrir*? Si noti che, nella lingua d'oïl e nella lingua d'oc *aperire* o *operire* mancano di corrispondente: non si trova che *ouvir*. Ora uno di questi due verbi è scomparso, o piuttosto vi è stata un po' di confusione fra loro, dalla quale confusione poi è venuta fuori la forma attuale *ouvir*.

Come il verbo *ouvir* si coniugano anche *couvrir*, *offrir* e *souffrir*.

Tutti e quattro questi verbi non presentano delle difficoltà meritevoli di essere rilevate e discusse; per cui riporto solo alcuni esempi delle principali forme del francese antico.

Osservo intanto che in Normandia *offrir* e *souffrir* avevano per forma all'infinito presente *offerre* e *sofferre*; e che alla fine del XIII. secolo si trovano anche, per la rima, nei diversi dialetti, le forme *offerre* e *soufferre*:

- Que *sofferre* devez le jugement
De nus e des eveques ensement
Qui od nus sunt.
(*Chronique des Ducs de Normandie* III. 481)
- Oû por vous vont la morte *soufferre*.
(*Oeuvres de Rutebeuf*, I. 97)
- Puisqu' il se vent à nous *offerre*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* I. 86)

Il participio passato di questi quattro verbi era, conformemente all'etimologia: *couvert* e *couvi*, *offert* e *offri*, *ouvert* e *ouvri*, *soffert* e *soffri*. (1)

(1) NYROP, *Grammaire historique* II. 72 cita anche un participio passato *ou-vru*, impiegato per rima in una canzone popolare:

— Le bon Dien l'a voulu
La terre elle a *ouvrû*. (*Decombe*. 386)

Il caso particolare del participio passato di questi verbi è così spiegato da

Ecco poi alcuni esempi delle principali forme di ognuno di questi verbi:

couvrir

dal lat. *cooperire*; franc. ant. *cobrer*; rum. *acoperi*; provenz. *curbir* *crobir* e *cobrir*; spag. *cobrir*; port. *cubrir*; ital. *coprire*. (1) *Coop(e)rire* contratto secondo la regola dell'accento latino in *coop'rire*, ha dato *couvrir* per il cambiamento di *o* in *ou* e di *p* in *v* (2):

- De tutes parz en sont *cuvert* li camp.
(*Chanson de Roland* cxxvii. 1468)
- *Cuvert* en sunt li val e les muntaignes.
(*Chanson de Roland* xcii. 1084)
- D'un mantel le firent *corrir*.
(*Lais de Melion* p. 66)
- Ne troveras le ciel *olvert*
Où cil entre qui bien me sert.
(*Roman de Brut*, 14210-1)
- Et tuz lur champs de pierres *cuvres*.
(*Les Quatre Livres des Rois* i. 353)
- Et là *couvri* son grant pieché, et ne s'osoit demonstrier au roi Felippe son frere.
(*Chronique de Rains* pag. 18)
- Al seignor chi *covre* le ciel de nues e aprested à la terre pluvie.
(*Livre des Psalmes* pag. 227)
- Cil arbre se *cuevrent* de fueille
Et de flor la terre s'orgueille,
Si se *cuevre* (3) de flors diverses,
D'indes, de jaunes et de perses.
(*Oeuvres de Rutebeuf* ii. 24)

L. CLÉDAT, *Nouv. Grammaire historique française* pag. 190 « les radicaux sont *offr*, *couvr*, *ouvr*, *souffr*, mais en latin l'*r* finale de ces radicaux était précédée d'un *e* (*offer-ire*, etc); cet *e* était atone et est tombé partout ailleurs qu'au participe passé en *tum*, où il devenait tonique et où il s'est maintenu: de là *offert*, *couvert*, *ouvert*, *souffert*. » Capita qui a proposito anche osservare che parecchi verbi non hanno la sillaba incoativa al participio presente nel « *Patois de Coligny et de Saint Amour* »; ma *souffrir* (*choufri*), che è incoativo in tale dialetto, fa al participio presente *choufré* (*Romania* XIV. 556). Nello stesso dialetto il verbo *ouvrir* ha due participi passati *uvri* e *uvra* (fem. *uvraarta*); quest'ultimo però non si adopera nei tempi composti (*Romania* XIV. 557)

(1) Cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 187. CHAS-SANG, *Grammaire française* pag. 117 dice che il composto *recouvrir* è stato spesso, almeno fino al XVII. secolo, confuso con *recouvrer*. VAUGELAS accetta che si dica *recouvert* invece di *recouvre*; ma non ammette *recouvrir* in questo senso. Fu soltanto nel 1704 che, nelle osservazioni sulle *Remarques de Vaugelas*, l'ACADEMIA francese condannò *recouvrir* e *recouvert*, presi nel senso di *recouvrer* e *recouvré*.

(2) Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la lang. franç.* pag. 161.

(3) Le terze persone di *couvrir*, *offrir*, *ouvrir*, e *souffrir* sono le sole, nella lingua antica che, pur non appartenendo alla coniugazione debole, abbiano un *e* finale, causato dall'eufonia. La lingua moderna vi ha aggiunto poi a torto, come dice GAST. PARIS, *Mélanges linguistiques* II. 251, delle forme come *il cueille*, *il tressaille*, ecc.

- Car les Anglois sont *couverts* quelle chose ils feront ni où ils se trairont.

(FROISSART, *Chronique* II. 35)

- *Se couvrir* des maux et inconvenients qui nous menacent.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 48)

- O quel mal-aisement l'ambition *se couvre*.

(RONSARD, *Oeuvres* 975)

- Quand la belle n'a vu cela, la belle n'a tombé morte
Couvrissez-la de mon manteau et mettez-la dans mon tombeau.

(ROMANIA VII. 76)

E per le diverse accezioni di questo verbo cfr:

- Qui, pour perdre quelqu'un, *couvre* insolemment
De l'intérêt du ciel *leur fier ressentiment*.

(MOLIÈRE, *Tartuffe* I. 6)

- *Couvert* ou de louange ou d'opprobre éternel.

(CORNEILLE, *Héraclius* IV. 4)

- Non, vous voulez en vain *couvrir son attentat*.

(RACINE, *Phèdre* V. 3)

- Assez d'autres viendront à mes ordres soumis
Se couvrir des lauriers qui vous furent promis.

(RACINE, *Iphigénie* IV. 6)

- Il ne lui sera pas difficile de *couvrir de confusion* de simples particuliers....

(PASCAL, *Les Provinciales* 12)

- En vain vous vous *couvrez* des vertus de vos pères:
Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimères.

(BOILEAU, *Satire* V.)

- Tout imita Paris; la mort, sans résistance,
Couvrit en un moment la face de la France.

(VOLTAIRE, *Henriade* II. 353)

- L'armée qui nous *couvrait* des ennemis était invincible.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XII.)

- Dispersez sur les mers ou noyez leurs vaisseaux,
Et de leurs corps épars *couvrez* au loin les eaux.

(DEMIILLE, *Énéide* I. 112)

- Les montagnes de Norvège sont des boulevards admirables qui
couvrent de ce vent les pays du Nord.

(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XVII. 3)

- Quoi, pas un grand seigneur pour *couvrir* de son nom?

(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 4 pag. 30)

Offrir

Dal latino classico *offerre*, mediante una forma secondaria *offerire*; prov. *offrir* (*ufrir*); spagn. *ofrecer*; ital. *offrire*.

- Toz les jors ne cesset Iob de sacrifice *offrir*; car nostre rachateres
offret senz entrecessement por nos sacrifice.

(Moralités sur Job, 442)

- La paiz d'un an lur unt *offrie* :
A itant lor sera plevie.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, II. 4083-4)
- Gerart qui tant avoit sousfert
E tant cop donne et *offert*,
K'il a en sour tous les pris.
(*Roman de la Violette* p. 145)
- Et doit metre le reson avant, et *offrir* loi à prouver, s'ele li est
niée de partie averse.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* VI. 5)
- Pourquoi ne prenez-vous ce que vos gens vous *offrent*? Et il di-
soient: Sire, que il nous *offrent* peu.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 58)
- Lors à nostre veue se *offrit* la benoiste isle des Papimanes.
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 48)
- Les plaisirs mesmes qui *s'offrent* à moy, me redoublent le regret.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 219)
- Je sonde en vain les abysmes d'un gouffre;
Saus qu'on m'invite, à toute heure je m'*ouffre*.
(RONSARD, *Oeuvres* 54)
- Enfants, *offrez* à Dieu vos innocentes larmes.
(RACINE, *Athalie* IV. 5)
- Xipharès ne *s'offrait* alors à ma mémoire
Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire.
(RACINE, *Mithridate* II. 1)
- Puissé-je vous donner l'exemple de souffrir,
Comme vous me donnez celui de vous *offrir*?
(CORNEILLE, *Polyeucte* II. 6)
- Je ne pouvais *offrir* ni présents ni victimes;
Né dans la pauvreté, j'*offrais* de simples vœux.
(VOLTAIRE, *Mérope* II. 2)
- Tout s'y *offre* et se refuse en même temps à nos souhaits.
(M^{me} DE STAËL, *Mémoires* II. 126)
- Rien ne m'amuse comme d'*offrir* à mes cenvives une cuisine exo-
tique. Ça leur emporte la bouche quelquefois.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* p. 104)
- Vous m'*offrez* du brouet quand j'espérais des crèmes!
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* III. 5 pag. 118)
- Et puisque l'*occasion s'en offre*, nous ne saurions trop regretter que...
(BRUNETIÈRE, *Études critiques* VII. 80)

E parlandosi di una donna *s'offrir* al XVII. secolo significava: *proporsi per isposa*:

- Parlons net sur ce choix d'un époux;
Êtes-vous trop pour moi? Suis-je trop peu pour vous?
C'est m'*offrir*, et ce mot peut blesser les oreilles;
Mais un pareil amour sied bien à mes pareilles.
(CORNEILLE, *Sertorius* II. 2)

Ouvrir (per l'etimol. cfr. pag. 294)

- Dedeuant sei les ad fait tuz *uverir*
E tuz les cœrs en palie recueillir.
(*Chanson de Roland* CCXLIII. 2964-5)
- De pareïs li seit la porte *uverte*.
(*Chanson de Roland* CXCVII. 2258)
- Ço sent Rollanz que a' espée li tolt,
Uvrit les oilz, si li ad dit un mot.
(*Chanson de Roland* CC. 2284-5)
- Sepulcra s'anz *obrèrent* mult.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* p. 13)
- Ne troveras le ciel *olvert*
Où cil entre qui bien me sert.
(*Roman de Brut* 14211-2)
- Frans homs, fait-ele, *ouvrez*, par sainte charité.
(*Rouman de Berte* XLV.)
- Les portes *oervrent* à bandon,
Si s'en issent lor gonfanon
Cinc cenz e plus trestut d'un front.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 5363-65)
- Comment ke soit, car il nos *aoevret* cum nient comprendables.....
(*Moralités sur Job* pag. 478)
- Li pruzdum refist ses uraisuns que nostre sires *ouverist* lur oilz
qu'il veissent où il les out menez.
(*Les Quatre Livres des Rois* IV. 368)
- Gisent profit moult delitables,
Sous qui lor pensées covrirent,
Quand le voir des fables *ovrirent*,
(*Roman de la Rose* 7214-6)
- Tant que je sois en ce pays, je n'en *ouvrirai* ma bouche.
(FROISSART, *Chronique* II. 22)
- Adont fu chils consauls *ouvers* et revinrent li vaillant homme et li
prelat en presence de la roine.
(FROISSART, *Chronique* II. 98)
- La terre *s'ouvrira* pour tous vifz vous engloutir, si faillez à bien
respondre.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 11)
- Quelquefois luy *ouvrant* le chemin, quelquefois le lui laissant *ouvrir*
(MONTAIGNE, *Essais* I. 160)
- Il voulut tenir maison *ouverte* à tous venans.
(AMYOT, *Thémistocle* 9)

E per le diverse accezioni di questo verbo cfr.:

- Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire,
Ouvrira le récit d'une si belle histoire.
(RACINE, *Iphigénie* v. 2)
- Cependant je rends grâce au zèle officieux
Qui sur tous mes périls vous fait *ouvrir* les yeux.
(RACINE, *Athalie* I. 1)

- Je brûlais de vous parler pour m'ouvrir à vous d'un secret.
(MOLIÈRE, *l'Avare* I. 2)
- Tu lis dans mes pensées qui ne s'ouvrent qu'à toi.
(RACAN, *Les Bergeries*, IV. 1)
- Un fat quelquefois ouvre un avis important.
(BOILEAU, *Art poétique* IV.)
- Cependant cette éternité subsiste; et la mort, qui la doit ouvrir...
(PASCAL, *Pensées* IX. 2)
- Chère amie, ouvrez-moi votre maison sans crainte; elle est pour moi le temple de la vertu.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* VI. 7)
- A des tourments nouveaux tous mes sens sont ouverts.
(VOLTAIRE, *Oreste*, I. 5)
- Qui la conduisit vers la petite porte du jardin qui ouvrirait sur la mer....
(LE SAGE, *Le Diable boiteux* cap. XV.)
- Et puisque ton cœur s'ouvre à la voix des prières.
(A. DE CHÉNIER, *le Mendiant* 46)
- Brusquement, la porte du cabinet de travail s'ouvrit toute grande, un domestique l'introduisit.
(É. ZOLA, *Rome*, pag. 478)
- Le sol gras et fécond s'ouvrir devant ses pas.
(COPPÉE, *Poés: La réponse de la terre* pag. 288)
- Il est étonné, en ce moment, par la nouveauté du site que lui offre ma main ouverte.
(M. PRÉVOST, *M. et M.me Moloch* pag. 117)
- La porte du cabinet de travail s'ouvrit avec un tel fracas que le mannequin d'osier en fut soulevé et alla choir aux pieds étonnés du militaire.
(ANATOLE FRANCE, *Le Mannequin d'osier* pag. 48)

souffrir.

prov. *sofferir*; spagn. *sufirir*; port. *soffer*; rum. *suferi*; ital. *sofferire*; dal latino popolare *sufferire* derivato dal verbo classico *sufferre*, per la soppressione del primo *e* atono (*suffrere*), poi per il cambiamento del secondo *e* in *i*, e infine per la caduta dell'*e* finale.

- Pur sun seignur deit hum *suffrir* destreiz.
(*Chanson de Roland*, LXXXV. 1010)
- Ço est merveille que Deus le soefret tant.
(*Chanson de Roland* CLVIII. 1774)
- Ceste bataille est mult fort à *suffrir*.
(*Chanson de Roland* CCLXXXIII. 3489)
- Coment puist *sofferir* cil entes ki por nos fu neiz...
(*Choix de Sermons de Saint Bernard* pag. 543)
- Ne porries vo terre tenir
Seule, ne la painne *souffrir*.
(*Roman de Mahomet* pag. 27)

- En cest siecle maintes molestes
Sueffrent li ami Jhesucrist.
(*Roman de Mahomet* pag. 14)
- Et faites tant que il soient armés
De bians chevaus courans et ahrivés;
Vous estes riches, bien *souffrir* le pouvés.
(*Roman de Garin le Lohereain*, I. 6)
- Renart respond: or vous *souffrez*,
Tant que li moine aient mangié.
(*Roman du Renart* v. 982)
- Et li communs ne se pot *souffrir* que li ouvrages ne soit fet.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxx. 62)
- Les enfans de sept ans *souffroient* à estre fouettez jusques....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 115)
- La fourtune *souffrit* pour lors Aemilius jouir entierement du plaisir
de sa victoire.
(AMYOT, *P. Aem.* 37)

Souffrir, nel senso etimologico di *provare un dolore fisico* vuole, davanti all' infinito che segue, la preposizione *à*; ma nel senso di *provare un dispiacere*, un *dolore morale* richiede la preposizione *de*:

- Il ne se sent pas naître, il *souffre* à mourir et il oublie de vivre.
(LA BRUYÈRE, *De l'homme* cap. xi)
- Les plus grands politiques *souffrent* de lui être comparés.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* x)

Ecco poi alcuni esempi delle diverse altre accezioni di questo verbo:

- Mais quand j'aurai vengé Rome des *maux soufferts*,
Je saurai le braver jusque dans les enfers.
(CORNEILLE, *Cinna* II. 2)
- Bien plus, *on ne vous souffre* ici que ce seul jour,
Et dans ce même jour Rome, en votre présence,
Avec chaleur pour lui presse mon alliance.
(CORNEILLE, *Nicomède* III. 4)
- Ah! je ne puis, Albine, en *souffrir* la pensée
(RACINE, *Britannicus* III. 4)
- On n'y *souffre* ni meubles précieux, ni habits magnifiques, ni festins délicieux, ni palais dorés.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* v)
- Et à leur faire connaître qu' ils en auront beaucoup, s'ils le mesurent, non par la cupidité, qui ne *souffre* point de bornes, mais par la piété....
(PASCAL, *Les Provinciales*, lett. XII)
- Quand on a *souffert*, ou qu'on craint de *souffrir*, on plaint ceux qui *souffrent*; mais, tandis qu'on *souffre*, on ne plaint que soi.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* IV)
- Il fit l'eau pour couler, l'aiglon pour courir,
Les soleils pour brûler et l'homme pour *souffrir*.
(LAMARTINE, *Méditations poétiques* I. 2)

- Il faut avoir *souffert* ce que j'ai *souffert* pour savoir ce que c'est que le sort des femmes.

(VICTOR HUGO, *Angelo* III. 8)

- Après avoir *souffert* il faut *souffrir* encore
Il faut aimer *sans* cesse après avoir aimé.

(A. DE MUSSET, *Premières Poésies* 55)

- O Muse! que m'importe ou la mort ou la vie?
J'aime, et je veux *pâler*; j'aime, et je veux *souffrir*.

(A. DE MUSSET, *Poés. nouv.: La Nuit d'août* pag. 95)

- Guérissez-nous, faites que nous recommencions à vivre, pour *souffrir* de nouveau ce que nous avons *souffert*.

(É. ZOLA, *Lourdes* pag. 389)

- J'ai tant *souffert* et depuis si longtemps, et je l'aime, cette vie, malgré ces souffrances.

(BOURGET, A. *Cornélis* pag. 3)

- Eût-il eu besoin de gagner son pain heure par heure pour vivre qu'il n'eût pas *souffert* qu'on osât lui parler ainsi.

(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 138)

- Pour *souffrir*, puisqu'il m'en faut un autre,
Si vous gardez non cœur, envoyez-moi le vôtre.

(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* III. 1 p. 103)

- J'ai tant *souffert* par lui, que d'en *souffrir* autant
Je mourrais de plaisir. Que mon sort se consomme!

(C. MENÈS, *Sainte Thérèse* atto 1 pag. 67.)

Composti di questi verbi erano: *découvrir* - *entr'ouvrir* - *mesouffrir* - *recouvrir* - (1) *rouvrir* - *s'entr'ouvrir*.

Coniugazione del francese moderno: (2)

Indic. pres. j'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils [ouvrent.

" *imperf.* j'ouvrais, tu ouvrais, il ouvrait, nous ouvrions, vous ouvriez, [ils ouvraient.

" *pass. remoto*: j'ouvris, tu ouvris, il ouvrit, nous ouvrîmes, vous ouvrites, ils ouvrirent.

" *futuro*: j'ouvrirai, tu ouvriras, il ouvrira, nous ouvrirons, vous ouvrirez, ils ouvriront.

Condizionale: j'ouvrirais, tu ouvrirais, il ouvrirait, nous ouvririons, vous ouvririez, ils ouvriraient.

(1) Su questo composto *recouvrir* (ant. *recouvrer*) cfr: OUDIN, *Gram. franç.* 163. VAUGELAS, *Remarques* I. 69 e BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 306.

(2) Gli altri verbi *couvrir*, *offrir*, e *souffrir* si coniugano sul modello di questo.

Imperativo : ouvre, ouvrons, ouvrez.

Cong. pres : que j'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvriions, vous ouvriez,
[ils ouvrent.

" *imperf* : que j'ouvrissse, tu ouvriisses, il ouvrit, nous ouvriissions, vous
[ouvriissiez, ils ouvriissent.

Partic. pres : ouvrant.

" *pass* : ouvert.

PAÎTRE

dal lat. popolare *piscere* (1) classico *pisci* ; rum. *paste* : prov. *paisser* (*paiher*),
spag. *pacer* ; port. *pacer* ; ital. *pascere*.

Le forme dell'infinito di questo verbo erano simili a quelle di *naitre* (si
cfr. pag. 256) cioè : *pastre*, *paistre*, *peistre*, *pestre* (2)

— Si laissez *paistre* un petit vos destriers.

(*Amis et Amiles*, verso 946)

— De vestir e *pestre* poure gent.

(*Chronique des Ducs de Normandie* t. 3 p. 474)

— Renart fet tot le monde *pestre* ;

Renart atrait, Renart acole,

Renart est de moult male escole.

(*Roman du Renart* 6478-80)

— Lor maris et lor parentes

Sevent bien de paroles *pestre*.

(*Roman de la Rose* 14626-7)

— En cette leçon l'ame treuve où mordre et où se *paistre*.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 174)

L'indicativo presente era *pais*, *paiz* ecc. e così anche l'imperativo :

— Toz sui enfers, sim *pais* por soue amour.

(*Vie de St. Alexis* XLIV. 220)

— Soz le degret o il gist sour sa nate,

Iluec *paist* l'om del relief de la table.

(*Vie de St. Alexis* L. 246-7)

— Ele me *paist* et replenist

De joie et de bonne aventure.

(*Roman de la Rose* 2465-6)

(1) Forma incoativa del radicale sanscrito *pa*.

(2) Cfr. anche BURGUY, *Gram. lang. d'oil* II. 188; DIEZ, *Gram. des langues romanes* II. 228; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 251.

- S'il nos faut faire et otrier par force chose que nous ne doions, en non Dieu, la force *paist* le pré, et on doit moult faire pour issir hors de prison.

(H. DE VALENCIENNES, *Contin. Conquête...* xix.)

L'imperfetto indicativo era *pessoie, paissoie, paisseie*:

- E od mun chen, od mun ostur
Nus *pessoie* je chasonn jur.
(TRISTAN, *Recueil...* II. 863)
- Li boef aroient, et les alnesses *paissioient*.
(*Moralités sur Job*. pag. 499)

Il passato remoto aveva per forme: *pau, pau, peui, peuch, peuc, peu, poi*. Il futuro era *paistrai*; il condizionale *paistreie, paistroie*; il presente congiuntivo *paisse*:

- Si tu es un dieu fier qui te *paisses* de chair et de sang, mange les.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 229)

Il participio presente era come quello moderno *paissant*; e il participio passato: *paut, pōu, peut, pus, peu* (da una forma popolare *pavutum*). Da *pastum* invece è derivato *past* ora scomparso, ma rimasto in *appast*, divenuto *appât* (*appâts*):

- E sel varunt et *paut*. ki gisanz et *paissanz* ne polt estre davant veuz.
(*Choix de Sermons de St. Bernard*, pag. 528)
- Et quant Renart fu bien *peüz*.
(*Roman du Renart* 3992)
- Ançois furent à grant delit
Bien *peu* et s'orent bon lit.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 203)
- Le roy d'Angleterre ne respondit riens.... et entendit à ses fauconniers, et meit un faucon sur son poing, et oubliant tout en le *paissant*.

(FROISSART, *Chronique* IV. 348)

Il passato remoto e l'imperfetto congiuntivo di questo verbo non sono più in uso; ed il participio passato *pu*, che è sempre invariabile, non si adopera (nel senso primitivo del latino *pascere*) che in termine di falconeria: *Un faucon qui a pu* (ACAD).

CH. NODIER, *Examen critique des Diction.* dice a proposito di questo verbo: « On l'a pris en sens différent: pour l'action de *pâtre* proprement dite, et pour celle de conduire les troupeaux qui *paissent*. Cette dernière acception n'est pas française, mais elle est conforme à l'expression antique et naïve des premières langues où l'on retrouve cette identité, comme dans le patois des habitants presque nomades de nos grandes montagnes ».

Ecco infine alcuni esempi per le varie accezioni di questo verbo:

- Il avait passé quarante ans à *pâtre* les troupeaux de son beau-père Jéthro.

(BOSSUET, *Histoire des Var.* I. 8)

- Précieuse faveur du dieu puissant des ondes,
Dont il *pait les troupeaux* dans les grottes profondes.
(DEILLE, *Géorgique* IV. 451)
- La bique, allant remplir sa traînante mamelle,
Et *paitre l'herbe nouvelle*
Ferma sa porte au loquet.
(LA FONTAINE, *Fables* IV. 12: *Le loup, la chèvre et le chevreau*)
- Si je croyais mon cœur, j'enverrais *paitre* toutes mes petites affaires,
et m'en irais à Grignan.
(M.^{me} DE SEVIGNÉ, *Lettres* 21 ag. 1675)
- Les remèdes que j'ai faits n'ont servi qu'à empirer mon état, et
je ne me trouve mieux que depuis que j'ai *envoyé paitre* les remèdes et le médecin.
(D'ALEMBERT, *Lettre à Voltaire*, 29 ag. 1764)
- Dis-moi, fais-moi connaître
Où sont donc tes troupeaux, où tu les mènes *paitre*.
(A. DE CHÉNIER, *Idylles* I. 92)
- Viens, la journée est faite et c'est l'heure de *paitre*!
Prends devant ce bon feu ce bon fauteuil, ô maître!
(VICTOR HUGO, *Les Châtiments* pag. 183)
- Comme elle traversait une prairie voisine, un chevreau blanc, qui
paissait en liberté dans un champ accourut à elle.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enfant du siècle* pag. 36)
- Des moutons *paissaient* sous la garde d'un chien noir qui se mit
à courir en apercevant le lévrier, et à japper gaïement.
(OHNET, *La Grande Marnière* pag. 5)
- Me faire, par des feux successifs de salpêtre,
Lancer dans les prés bleus où *les ostres vont paitre*!
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* III. 13)
- Des vaches squelettaires... *paissaient* l'illusoire pousse des ajoncs.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 54)

Se paitre, che ora non si dice che solo degli uccelli carnivori, si è attribuito all'uomo sino alla fine del XVI. secolo:

- Mon appetit est accommodable indifféremment de toutes choses de
quoy on *se paist*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 184)

Quest'uso di *se paitre* si è ugualmente mantenuto nella lingua fin dopo la Rinascenza, ed è così che si può spiegare l'uso figurato di questo verbo nelle locuzioni seguenti: *se paitre de vent, de chimères, d'imaginations, d'espoir, d'illusions*, e simili.

- Et le corps ne *se paît* aux banquets de la Muse.
(RÉGNIER, *Satire* III.)
- Où les désirs comme vautours
Se paissent de sales rapines.
(MALHERBE, *Oeuvres* VI. 10)

20. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Composti di *paitre* sono: *forpaitre* e *repaitre*.

Forpaitre è termine di caccia e si adopera solo nelle terze persone di tutti i tempi. LITTRÉ, *Diction.* II. 1736 dice « on dit que les bêtes *forpaissent* ou *vont forpaitre* quand elles cherchent leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire ».

- Le cerf se *forpaist* pour beaucoup de raisons, principalement en avril et en may, quand il a la teste molle et en sang, parce que, si les chiens le chassent, il n'ose fuir par les forets de peur de heurter et blesser sa teste aux branches.

(in LACURNE DE SAINTE PALAYE, *Diction. histor.*)

Repaitre si coniuga invece in tutti i tempi, ed ha anche (a differenza di *paitre*) il passato remoto *je repus* e l'imperfetto congiuntivo *que je repusse*. In senso proprio è *neutro* e poco usato; in senso figurato è *attivo* e *pronominale*:

- De là nous allâmes *repaistre* au bourg Saint-Denis.
(COMMINES, *Mémoires* VIII. 7)
- Fy du repas, qui, en paix et en repos,
Ne sçait l'esprit avec le corps *repaistre*.
(MAROT, *Oeuvres* III. 57)
- J'ay icy longuement *repeu* mes yeux; mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim. *Repaissions*, dis-je, et tastons de ces *anacampserotes* qui pendent la-dessus.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 31)
- Si vous avez faict vostre profit de la vie, vous en estes *repeu*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 85)
- La nécessité de *repaitre* le fit retarder de quelques heures.
(LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, 235)
- Ces vieux contes d'honneur dont on *repait* les dames.
(RÉGNIER, *Satire* XIII.)
- Et mille fois, sachant tout ce qui se passait,
J'ai plaint le faux espoir dont on vous *repaissait*.
(MOLIÈRE, *Dépit amoureux* I. 4)
- Hélas! si cette paix dont vous vous *repaissiez*:
Couvrirait contre vos jours quelques pièges dressés!
(RACINE, *Britannicus* v. 1)
- Viens voir mourir ta sœur dans les bras de ton père,
Viens *repaitre* tes yeux d'un spectacle si doux.
(CORNEILLE, *Horace* IV. 7)
- D'abord je me *repus* d'espérances frivoles.
(LA FONTAINE, *Psyché* II. 197)
- Les passions vives ne songent guère à ces petits sacrifices, et l'amour ne se *repait* point de galanterie.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* I. 52)

- René dut s'appuyer contre le mur, les yeux toujours fixés sur ce charmant visage dont il avait désespéré de ne plus jamais se repaire le cœur.

(BOURGET, *Mensonges* pag. 299)

- Repaissons-nous, hommes pieux, de leur délicatesse, pour en dégager le Ce-Qui-Est, je veux dire les particules divines....

(P. ADAM, *Basile et Sophia* pag. 173)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je pais, tu pais, il paît, nous paissions, vous paisez, ils paissent.

" *imperf:* je paissais, tu paissais, il paissait, nous paissions, vous paisez, ils paissaient.

" *futuro:* je paîtrai, tu paîtras, il paîtra, nous paîtrons, vous paîtrez, ils paîtront.

Condizionale: je paîtrais, tu paîtrais, il paîtrait, nous paîtrions, vous paîtriez, ils paîtraient.

Imperativo: pais, paissions, paisez.

Cong. pres: que je paise, tu paisses, il paise, nous paissions, vous paisez, ils paissent.

Partic. pres: paissant.

" *pass:* (pû.)

PAROIR (*paraître*)

dal latino *parere* (*parēscere*); rum. *para* (1); prov. *parer* (*pareisser*); spag. *parecer*; port. *parecer*; ital. *parere*. La lingua moderna non ha accolto questo verbo semplice ed ha invece conservato la forma attuale incoativa *paraître*. (2)

Paroir aveva per forme all'infinito presente anche *parir*, *pareir*, *parer*. (3) Nel francese antico questo verbo si adoperava in tutti i modi e i tempi, e spesso alle sole terze persone.

(1) Cfr. GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache* pag. 181.

(2) Cfr. BURGUY, *Gram. de la lang. d'oïl* II. 40; *Romania* XXX. 298; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 229; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 165.

(3) Sulla forma infinitiva *parer* si cfr. RAYNOUARD, *Lexique roman ou diction. de la langue des troubadours*. L'attuale verbo *parer*, che vuol dire *ornare*, si confondeva anticamente, in alcune persone, con le forme del verbo *paroir*, come appare da questi versi del *Roman de la Rose*, 9666-67:

— Tout ainsi les dames se perent
Pour ce que plus beles perent.

Si cfr. anche BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 188.

Il presente indicativo, che era regolarmente forte, si coniugava: *pair*, (1) *pers*, *pert* *part* *peirt*, *parons*, *perez*, *parent*; e il presente congiuntivo: *peire* (*paire*), *pere*, *piere*, *perge*, *pierge*. L'imperfetto indicativo era *parois*, *pareie*; il passato remoto *parui*, *paru*, *parut*; il futuro *parrai*, *perrai*, *perra*; il condizionale *parreie*, *perroie*; l'imperfetto congiuntivo *parusse*; il participio presente *parant*; il participio passato *paruit*, *parëut*, *parut*, *paru*. (2)

- Bien le dois faire; de tel gent es naquis
Nature *pert*; moult souvant l'a on dit.

(*Roman de Garin le Loherein* pag. 171)

- Bien *pert* a lui, de bataille est tornés.
(*Aliscans*, verso 679)

- Bien en monstre semblant et bien i a *paru*
Que ce que elles font à Bertain mout valu.
(*Roman de Berte l.*)

- Or i *parra* que ci ert *pruz*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 2535)

- Et cil s'en vait cui *paroit* la boele,
Forment li bat li cuers soz la mamele.
(*Roman de Raul de Cambrai* 4693-4)

- Rossillon le fort chastel *parant*.
(*Girart de Rossillon*, 19)

- Ele le batra tant que i *parront* les traces.
(*Amis et Amiles* 2231)

- Les ruines encore i *perent*.
(*Roman de Rou* 327)

- Ançois demain a l'aube que *pere* la journee,
Vous arai la çainture de la dame livree.
(*Roman de Fierabras* 3055-6)

- Car quant ausi *pert* par air
Les florestes i fait *paroir*.
(*Roman de la Rose* 52)

- Or i *parra* se cil le secorront
Qui il jeta de la prison ombrage.
(*Chansons de Conon de Bethune* in BARTSCH, *Chrest.* 236)

- Or le faisons si bien que no proueche i *paire*.
(*Jeu de St. Nicolas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 315)

- La riche roube a derompue
Tant ke sa char *pert* toute nue.
(*Roman de Dolopathos*, 4273-4)

- Dame te pri que a moi *pere*
Ce qu'il a pecheors promist.
(*Oeuvres de Rutebeuf*, II. pag. 274)

(1) La prima persona singolare del presente indicativo *pair* e del presente congiuntivo *paire* sono state trasformate in *pers*, *pere* per analogia con la 2.^a e 3.^a persona singolare e con la 3.^a plurale del presente indicativo. Si cfr. anche KÖRTING, *Lat. romanisches Wörterbuch* pag. 719.

(2) I grammatici SYLVIIUS e CAUCHIE coniugano ancora questo verbo in tutte le sue forme; cfr. anche MAUPAS, *Gram. franç.* pag. 256; OUDIN, *Gram.* p. 177.

- Car il *paroit* desur toute sa gent dès les espaules en amont.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 228)
- Car vous savez que li Saiges dit, que mesaise que li om ait ou cuer,
ne li doit *parer* ou visaige.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 604)
- La vie doit *paroir* necte et pure et sans fronce.
(J. DE MEUNG, *Testament* 723)
- Il y *paroist* à la farcissure de mes exemples.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 81)

Il verbo attuale *paraître* — che richiede nei tempi composti sempre l' ausiliario *avoir*, che ha il participio passato invariabile, ed è spesso adoperato impersonalmente — è anche usato in senso figurato.

Ecco alcuni esempi delle sue principali accezioni :

- Mais ce prince *paraît*, souffrez que je l' évite.
(CORNEILLE, *Oedipe* III. 4)
- Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me *paraissent aux yeux* des pauvretés horribles.
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* I. 1)
- Quels sentiments aurai-je à lui *faire paraître* ?
(MOLIÈRE, *Le Tartuffe* V. 4)
- L' amour s' y *fait paraître avec la majesté*.
(CORNEILLE, *Rodogune* V. 2)
- Ce grand cœur qui *paraît* aux discours que tu tiens
Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens.
(CORNEILLE, *Le Cid*. II. 2)
- Il me *paraît*, admirable fontaine
Que vous n' eûtes jamais la vertu d' Hippocrène.
(BOILEAU, *Épigrammes* XVIII.)
- Ne sont-ce pas des faussetés bien hardies, puisque le contraire *paraît à la rue* de tout Paris ?
(PASCAL, *Les Provinciales* XI.)
- Les Mahométans *parurent*, conquirent et se divisèrent.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* lib. XXI. cap. 19)
- Dans ce monde où chacun veut *paraître*.
On est esclave, et chez moi je suis maître.
(VOLTAIRE, *Droit du Seigneur* III. 1)
- L' esprit républicain est au fond aussi ambitieux que l' esprit monarchique ; il y *parut* bien quelques mois après.
(VOLTAIRE, *Louis XIV.* cap. 21)
- Ce Michel laissait trop aisément *paraître sur son visage* qu' un sang à fleur de peau devait colorer d' ordinaire...
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 17)
- Et comme tu *parais* un garçon fort aimable...
(COPPÉE, *La guerre des cent ans* I. 7)
- La maternité lui *avait paru* odieuse à cause des rudesses du mâle...
(C. MENDÈS, *Méphistophélu* pag. 381)

Composti di *paroir* (*paraître*) erano: *apparoir* (*apparaitre*) - *comparoir* (*comparaitre*) - *disparoir* (*disparaitre*) e *reparoir* (*reparaitre*).

apparoir dal lat. *apparere*; provenz. *aparer*; spagn. *aparecer*; cat. *aparexer*; port. *apparecer*. È adoperato solo come termine di tribunale e non è usato che alla terza persona singolare del presente indicativo, impersonalmente: *il appert* (da *apparet*) ⁽¹⁾ e all'infinito presente:

- *S'il vous appert que cela soit—se vi consta che ciò sia*
- *Comme il appert par tel acte; par jugement du tribunal.* (ACAD.)
- *Appert-il mieux des dispositions des hommes que par un acte signé de leur main?*

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* 14) ⁽²⁾

- *Car il appert que, toutes choses autrement ordonnées, le résultat eût été le même.*

(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 337)

Però nel francese antico questo verbo era adoperato in quasi tutti i suoi tempi, come facilmente si scorge dagli esempi seguenti:

- *Tresvait la nuit, e apert la clere albe.*
(*Chanson de Roland* LXII. 737)
- *Devant l'aube aparant, ains qu'il fust ajourné.*
(*Rouman de Berte* xv.)
- *Or sus, or sus, font-il, barons;*
Se tantost armés n'aparons,
Por secoure ce fin amant.
(*Roman de la Rose* 15281-3)
- *Et cil qui povres apparront,*
Lor propres freres les harront.
(*Roman de la Rose* 8217-8)
- *Les archers anglois traioient si ouniement et si froidement que à peine ne s'osoit nul apparoir.*
(FROISSART, *Chronique* II. 28)
- *Cacher mon dueil, afin que mieux appère.*
(MAROT, *Oeuvres* II. 890)
- *Alors tout ce qui est en ce lieu nous appert ou vert, ou jaune, ou violet.*

(MONTAIGNE, *Essais* II. 371)

Nel XIII. secolo JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 37 adoperava *apert* come aggettivo e nel senso di *evidente*:

(1) *Il apert*, dice LITTRÉ, *Diction.* I. 167 non è una irregolarità di coniugazione, ma è la forma regolare: *apparère* con l'accento in latino sul *re* dà *ap-paroir* con l'accento sulla stessa sillaba in francese; *appareo*, *appères*, *appèret* con l'accento su *pa* danno perciò in francese *j'aper*, *tu apers*, *il apert* con l'accento sulla stessa sillaba.

(2) *Apparoir* è stato anche usato, per arcaismo, da LA BRUYÈRE, *Les Caractères* cap. 7:

— *Ne faire qu'apparoir dans sa maison.*

- Grant mal *apert* avez fait, quant vous estes mi fil, et n' avez fait au premier coup tout ce que je vous ai commandei....

La forma moderna invece **apparaitre**; prov. *aparer*; spagn. *aparecer*; ital. *apparire* e che deriva dal latino *apparescere* si coniuga in tutti i tempi e i modi: Indicativo presente *j' apparais*; imperfetto: *j' apparaissais*; passato remoto: *j' apparus*; futuro: *j' apparaitrai*; condizionale: *j' apparaitrais*; imperativo: *ap- parais*, ecc.; congiuntivo presente: *que j' apparaisse*; imperfetto congiuntivo: *que j' apparusse*; participio presente: *apparaissant*; participio passato: *apparu*.

- De pasmeisun guariz ne reveanz,
Mult grant damage li est *apaveüt*.
(*Chanson de Roland* CLXXIX. 2034-5)
- Si s' *aparust*, et sor mon chief
Me mist sa main....
(*Roman de la Rose* 10346-7)
- Cui n' *aparoit* point de vieillece,
De faintise ne de perece.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 132)
- Mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme tres bien *apparoyst*.
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 4)

Questo verbo è stato anche usato sotto forma riflessa (1):

- Alors s' *apparait* à elle la belle et véritable idée d' une vie hors de cette vie, d' une vie qui se passe toute dans la contemplation de la vérité.
(BOSSUET, *Connaissance de Dieu* v. 6)
- Il était naturel que Jésus Christ glorieux s' *apparut* à celui qui devait enseigner J. C. crucifié.
(FLÉCHIER, *Oeuvres* I. 147)
- L' ange du Seigneur s' *apparut* à lui avec une grande lumière.
(VOLTAIRE, *Phil.* v. 110)

comparoir lat. *comparere*; prov. *comparer*; spagn. *comparecer*; ital. *comparire*. Non si adopera più che all'infinito presente: être assigné à *comparoir* = essere citato a *comparire in giudizio*; recevoir une assignation à *comparoir* (ACAD) e al participio presente *comparant*, *comparante*, *non comparants*.

Questo verbo era usato frequentemente al XVI. secolo in tutti i significati di *comparaitre*. Si conoscono ancora le antiche voci dell' indicativo presente *je compere*, dell' imperfetto *je comparoie*, del futuro *je comperrai*, del condizionale *je comperroie* e del participio presente *comparant*.

- Le dit duc seroit adjourné à *comparoir* en parlement à Paris.
(COMMINES, *Mémoires* III. 1)
- Puis attendant quelque espace et nul ne *comparant* à l' encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua....
(RABELAIS, *Gargantua* I. 48)

(1) Anzi RICHELET, nel suo Dizionario, sostiene che questo verbo può essere sempre adoperato sotto forma riflessa.

- Pourquoi ne livrez vous ceste chance le jour et l'heure propre que les parties controverses *comparent* par devant vous, sans aultres delay?

(RABELAIS, *Pantagruel* III. 40)

comparatre lat. *comparescere*: prov. *compareisser*; spag. *comparecer* si coniuga in tutti i modi e i tempi: Indicativo pres: *je comparais*; imperfetto: *je comparaissais*; passato remoto: *je comparus*; futuro: *je comparâtrai*; condizionale: *je comparâtrais*; imperativo: *comparais*, ecc; presente congiuntivo: *que je compareisse*; imperfetto congiuntivo: *que je comparusse*; participio presente: *comparaissant*; participio passato: *comparu*.

disparoir e disparatre. Il primo deriva dal latino *disparere* e l'altro da un latino fittizio *disparescere*.

Delle forme antiche di *disparoir* non si conosce che la 3.^a persona plurale dell'indicativo presente: *disparent*.

- Comme, advenante la lumiere du cler soleil, *disparent* tous luitins, lamies, lemures, guaroux, farfadetz et tenebrions.

(RABELAIS, *Pantagruel* III. 24)

- Alla *disparoir* au propre endroit où les pilotes avoient délibéré d'arriver.

(AMYOT, *Timoléon* 11)

Disparatre si coniuga invece in tutti i suoi tempi: Indicativo presente: *je disparais*; imperfetto: *je disparaissais*; passato remoto: *je disparus*; futuro: *je disparaîtrai*; condizionale *je disparaîtrais*; imperativo: *disparais* ecc; congiuntivo presente: *que je disparaisse*; cong. imperfetto: *que je disparusse*; participio presente: *disparaissant*; participio passato: *disparu*.

Ed ecco alcuni esempi delle diverse sue applicazioni:

- Et qui peut faire ainsi *disparatre* la roine?

(CORNEILLE, *Sertorius* IV. 3)

- Titus m'accable ici du poids de sa grandeur
Tout *disparaît* dans Rome auprès de sa splendeur.

(RACINE, *Bérénice* III. 2)

- Et sans doute elle attend le moment favorable
Pour *disparatre aux yeux* d'une cour qui l'accable.

(RACINE, *Bérénice* I. 3)

- A l'aspect de ce Dieu les démons *disparent*;
Dans Delphes, dans Délos, tes oracles se turent.

(BOILEAU, *Satire* XII)

- Nous *disparaîtrons*, moi qui suis si peu de chose, et ceux que je contemplais si avidement et de qui j'espérais toute ma fortune.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VIII)

- On dirait que je suis une ombre qui veut encore rester sur la terre, quand les rayons du jour, quand l'approche des vivants la forcent à *disparatre*.

(M.^{me} DE STAËL, *Corinne* XVIII. 5)

- Cependant cette fille *disparaît*, et vous êtes convaincu de l'avoir emmenée.

(DIDEROT, *Père de famille* IV. 7)

- Poupelin parut au balcon, salua et *disparut*.

(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 70)

reparoir e reparaître. *Reparoir* non ha lasciato alcuna traccia di sè; *reparaître* si coniuga come *paraître* (per le osservaz. cfr. questo verbo)

Riguardo poi all'ausiliare che reggono questi composti, osservo che *comparaître* (1) e *reparaître* si coniugano con *avoir*, mentre *apparaître* e *disparaître*, secondo l'ACCADEMIA, possono avere l'ausiliare *être* o *avoir* secondo che si vuol esprimere lo *stato* o l'*azione*. (2) Questo non è naturale, dice J. CH. LA-VEAUX, *Diction. raison.* pag. 67. « Il faut nécessairement que chacun de ces verbes indique une nuance différente, un point de vue différent. Je pense qu'il faut dire *a apparu*, quand l'action d'apparaître n'est considérée que relativement au spectre même qui l'a faite, et non relativement à l'impression de l'apparition sur les personnes. Quand je dis: Ce spectre *a apparu* trois fois pendant la nuit, je ne veux exprimer que l'action du spectre, indépendamment de tout effet, de toute impression. Mais quand on veut marquer l'impression de l'apparition sur les personnes il faut dire *est apparu*: Le spectre *m'est apparu*, *nous est apparu*: — Vous *m'êtes*, en dormant, un peu triste *apparu* (LA FONTAINE, *Fables* VIII. 9). Si l'on me demande à quelle heure le spectre s'est rendu visible, je répondrai: *Il a apparu à minuit*; mais si l'on veut savoir de moi à quelle heure j'ai vu apparaître le spectre, je dirai: *Il m'est apparu à minuit*. Le premier offre un sens *actif*, le second un sens *passif*. On ne peut jamais dire: *Le spectre m'a apparu*. Il faut convenir cependant que *a apparu* forme un hiatus bien dur, et qu'on ferait bien de l'éviter. Questa distinzione è troppo sottile, ed è meglio, per quanto è possibile, adoperare *avoir* se si considera l'*azione* ed *être* se si considera lo *stato* o il risultato dell'*azione* stessa; p. es:

- Les montagnes où les patriarches avaient sacrifié à Dieu, et où il *était apparu*. (BOSSUET)
- Les patriarches lui dressèrent des autels en certains endroits où il leur *avait apparu*. (MASSILLON, *Petit Carême*)
- Et elle tomba dans une rêverie profonde qui lui montrait le jeune homme au Louvre, tel qu'il lui *était apparu*, sous le grand tableau de Véronèse, le visage penché à droite.

(BOURGET, *Mensonges* pag. 289)

- Et les péchés capitaux *me sont apparus* comme des forces capitales de la vie, des forces qui font mouvoir l'homme et l'animal, qui les poussent à l'action.

(PIERRE DE COULEVAIN, *Au cœur de la Vie* pag. 29)

(1) Però WAILLY, RICHELET, GIRAULT DUVIVIER, TRÉVOUX ed altri grammatici dicono che questo verbo prende indifferentemente tanto *être* quanto *avoir*. Cfr. anche per l'uso dell'ausiliare con tali verbi il *primo* volume di questo studio, pagg. 77-9.

(2) Cfr. anche BESCHERELLE, *Diction. des huit mille verbes us. franç.* pag. 42.

Disparaître, continua J. CH. LAVEAUX, *op. cit.* pag. 225 « prend l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être*. On peut le considérer, tantôt comme exprimant une action, tantôt comme exprimant un état résultant d'une action. Quand je dis: *Le jour commence à disparaître*, j'exprime évidemment le commencement d'une action; et quand je dis: *Le jour a disparu*, j'exprime cette action comme entièrement faite. Mais faisant abstraction de l'action, je puis considérer le jour comme ne paraissant plus, par suite de l'action d'avoir disparu; alors j'exprime un état, et je dis: *Le jour est disparu* (1) J. J. ROUSSEAU a dit: C'est ainsi que la modestie naturelle au sexe *est disparue* peu à peu. Il aurait dû dire, *a disparu*: l'expression *peu à peu* indique une action qui se fait successivement. Dubos a mieux dit: Les grands auteurs *étaient disparus* depuis longtemps »

Cfr. ancora questi esempi sull'uso dell'ausiliare :

- Quoi! de quelque côté que je tourne la vue,
La foi de tous les cœurs *est pour moi disparue*.
(RACINE, *Mithridate* III. 4)
- La mer *a disparu* sous leurs nombreux vaisseaux.
(DELILLE, *Énéide* IV.)
- Ils *ont paru* un seul instant et *disparu* pour toujours (MASSILLON)
- Calypso était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, *avait disparu* à ses yeux.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* I.)
- Cette grande armée qui devait empêcher cette jonction, et qui était à une île très proche de Belle-Ile, *est disparue*.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 570)
- Le suit encor longtemps quand il *a disparu*.
(A. DE CHÉNIER, *Églogues* I. 107)
- O souvenirs! ô temps! tout s'est évanoui
L'éclair *a disparu* de notre œil ébloui.
(V. HUGO, *Les Burgraves* I. 6)
- Laquelle *avait disparu* un jour sans que l'on sût, ni par elle ni par d'autres, le moindre détail sur sa vie depuis le moment de sa disparition.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias* p. 46)
- Il descendit dans la loge de la portière, où la nouvelle que l'enfant *avait disparu* réunit bientôt quelques voisines.
(COPPÉE, *Le Coupable* p. 120)
- La lune *a disparu* sous un voile de nuages, et le parc s'efface.
(É. BERGERAT, *Le Viol* pag. 89)
- Les arbres du jardin *avaient disparu* comme l'herbe des prairies....
(P. ADAM, *La Force* p. 303)
- Le seigneur Aubert d'Ourches *estimait* que les fées *avaient disparu* de Domremy depuis vingt ou trente ans.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I. 15)

(1) Cfr. anche GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 220.

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je parais, tu parais, il paraît, nous paraissions, vous paraissez,
[ils paraissent.

" *imperf:* je paraissais, tu paraissais, il paraissait, nous paraissions,
[vous paraissiez, ils paraissaient.

" *pass. remoto:* je parus, tu parus, il parut, nous parûmes, vous pa-
[rûtes, ils parurent.

" *futuro:* je paraîtrai, tu paraîtras, il paraîtra, nous paraîtrons, vous
[paraîtrez, ils paraîtront.

Condizionale: je paraîtrais, tu paraîtrais, il paraîtrait, nous paraîtrions,
[vous paraîtriez, ils paraîtraient.

Imperativo: parais, paraissions, paraissez.

Cong. pres: que je paraisse, tu paraisses, il paraisse, nous paraissions, vous
[paraissiez, ils paraissent.

" *imperf:* que je parusse, tu parusses, il parût, nous parussions, vous
[parussiez, ils parussent.

Part. pres: paraissant.

" *pass:* paru.

PARTIR

lat. *partiri*; prov. *partir*; spagn. *partir*; port. *partir*; ital. *partire*. *Partir*, nella lingua antica, aveva essenzialmente il senso di *dividere, separare*, nel quale significato è pochissimo usato oggi (1)

MALHERBE, *Oeuvres* II. 628 lo adopera in questo senso:

— Quand les opinions se trouvent *parties*.

Si cfr. anche D'URFÉ, *Astree* I. 48:

— Ne croyez point que je veuille avoir à *partir* avec quelque autre.

(1) Questo senso si è però conservato nei composti *départir* e *répartir*:

— Colp en avras, einz que nns *departium*.

(*Chanson de Roland* CLXVIII. 1900)

— L'anme de l' cors me seit hoi *departie*.

(*Chanson de Roland* CCXL. 2940)

— Il *departi* ses oz et renvoia sa gent.

(*Chanson des Saxons* XII)

— Mainte ame en fut de cors sevrée et *departie*.

(*Rouman de Berte* II)

— Cest grant signour *departoient* France entre aus.

(*Chronique de Rains*, 146)

Le forme di questo verbo erano: (1)

Indic. presente: *part, parz* (*pars*), *part, partons* (*parton, partum*), *partes*: [*partiez, partès*], *partent* (*partunt*) (2)

" imperfetto: *partie* (*partoie*), *parties, parteit, partienz, (partiens, partium)*, [*partiez (partis), partieient (partoient)*] (3)

" pass. remoto: *parti, partis, partit* (*parti*), *partimes, partistes, partirent*. (4)

" futuro: *partirai, partiras, partirat, partirons* (*partiron, partirum*), [*partirez (partirez, partirès), partiront (partirunt)*]

Condizionale: *partiroie* (*partireie*), *partiroies, partiroyt, partirions, partirieiz*, [*partiroient (partireient)*]

Imperativo: *part, partons* (*parton*), *partes* (*partiez, partès*)

Cong. pres: *parte, partes, partet* (*parte, parche*), *partons* (*partiens, partium*), [*partes (partiez), partent*].

" imperf: *partisse, partisses, partist, partissons* (*partissiens, partissium*), [*partisseiz (partissiez), partissent*]. (5)

Partic. pres: *partant* (*partissant*)

" pass: *partit* (e fem. *partide*), *parti, party*.

Gli esempi seguenti illustreranno meglio le forme verbali:

- El' plus espès si's rumpent e *partissent*:
A icest colp en jotent morz set milie.

(*Chanson de Roland* cclxxxv. 3529-30)

- Qui en mains leur son cuer *depart*,
Par tout en a petite *part*.

(*Roman de la Rose* 2255-6)

- Sire de Waleri, dist li roys, nous avons acordey que li legas vous
baillera les sis milles livres, à *departir* là où vous cuiderès que il
soit miex.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 163)

- Les amitez communes, on les peult *despartir*.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 216)

- Il seroit malaisé que chascun peust représenter les choses mesmes
qu'il auroit eues en sa *part* du butin, pour les *repartir* de nouveau.

(AMYOT, *Cum.* 15)

- Un chameau mourut; on *repartit* sa charge sur le dos de chacun
des serviteurs.

(VOLTAIRE, *Zadig*, 10)

(1) La coniugazione semplice è prevalsa dopo molte esitazioni. Anticamente si adoperavano le forme incoative, come si può vedere dal verso 3529 della *Chanson de Roland*, già riportato nel testo. La forma incoativa si è conservata poi nei tre composti *répartir*, *impartir*, e *mipartir*.

(2) Si cfr. anche E. SCHWAN, *Zur Lehre von den französischen Satz-doppelformen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XII. 203.

(3) Nei testi dell'Est si trova anche una forma antica d'imperfetto in-ive: *partice*. Cfr. BONNARD ET SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français* pag. 33.

(4) Sul perfetto di *partir* si cfr. un notevole articolo di CAIX, *Sul perfetto debole romanzo* in *Giornale di filologia romanza* pag. 229; e GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 614.

(5) Trovo in JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 378 la forma *partisist*:
Jusques à tant que li roys lour eust fait paier les dous cens mille livres
que illour devoit faire paier, avant que il *partisist* dou flum, pour lour raçon.

- De ceste amour qui tant me fait pener,
Ne voi-je pas com je puisse *partir*.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* x)
- Lors sauront comme Charles nous a le jeu *parti*
(*Chanson des Saxons* xxiv)
- Que sos oils de sa dona *part*.
(*Le Roman de Flamenca* 3152)
- Ele ne vient pas de son mal
Par tot le corps la communal
Qui d'amor a ire et deshoit;
Par tot le cors mal li estuet.
Quant li cuers a plus qu'il ne puet
Toz les membres *partir* estuet
A sa dolor et à sa peine.
(*Partonopeus de Blois*, 152)
- Nostre sire dist, sans gille
Ce trouvons nous dans l'evangille
Qui *part* à moy, je *parc* à lung.
(*Chronique de Philippe Mouskes*, 636)
- Tout premier nous dirons d'un chevalier qui fu pris ou bordel, au
quel l'on *parti* un jeu, selonc les usaiges dou païs.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 505)
- Et il me distrent: Sire, li jous nous est mal *partis*; car vous estes
à cheval, si vous enfuirés; et nous soumes à pié, si nous occiront
li Sarrazin.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 576)
- Quant les maistres du tournoy eurent *party*.
(*Perceforest* t. iv. f.° 4)
- La plume blanche par dessus, mignonnement *partye* à paillettes d'or.
(RABELAIS, *Gargantua* l. 56)
- Vostre estre est egaleme[n]t *party* à la mort et à la vie.
(MONTAIGNE, *Essais* l. 85)

Si trova anche molto spesso *se partir*, che è senza dubbio la forma logica e conforme all'etimologia:

- Et je, qui ne m'en puis *partir*
De celi vers cui me soploi.
(*Chrestien de Troies. Chansons* 63)
- L'ung de l'autre *se part* tous quites.
(*Roman de la Rose* 10818)
- Laquelle chose estant venue a la cognoissance dudit siro de Talbot
se partit incontinent et en grand hasté de Bourdeaulx.
(CHARTIER, *Chronique de Charles VII. cclx.*)
- Que ja messires J. de Montfort ne *se partiroit* dou calenge de Bre-
tagne, pour cose qui avenist.
(FROISSART, *Chronique* vi. 180)
- Voyant que là n'estoyent que troys tigneux et ung pelé de legistes
se partit dudit lieu.
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 5)

- Cela faict, Theseus se *partit* pour aller combattre le taureau de Marathon.

(AMYOT, *Thésée* 16; (1)

- Las! qu'as-tu fait de t'en *partir* ainsi.

(CL. MAROT, *Épîtres* I.)

Sulle diverse accezioni del verbo *partir* si cfr. questi altri esempi:

- Je le plains, d'autant plus qu'auteur de son ennui,
Le coup qui l'a perdu n'est *parti* que de lui.
(RACINE, *Andromaque* III. 3)
- On ne sait point d'où *part* ce dessein furieux.
(RACINE, *Phèdre* v. 5)
- Périsset mon amour, périsset mon espoir,
Plutôt que de ma main *parte* un crime si noir!
(CORNEILLE, *Cinna* III. 3)
- J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine;
Allez, *partes*, mes vers, dernier fruit de ma veine.
(BOILEAU, *Épître* x.)
- Aussi rien n'est *parti* si bien par la nature
Que le sens, car chacun en a sa fourniture.
(RÉGNIER, *Satire* IX.)
- C'est l'éclair qui paraît, la foudre va *partir*.
(VOLTAIRE, *Oreste* II. 7)
- Je me trouvai le soir à Méudon, où je dépensai le peu qui me restait, hors dix creutzers qui *partirent* le lendemain à la dinée.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* IV.)
- C'était comme une lueur verte, très-vague, qui semblait *partir* de la cheminée.
(G. SAND, *Les Dames vertes* pag. 35)
- *Partir!* vous *partiriez* d'ici, chère petite!
(COPPÉE, *Le Trésor*, scena VII.)

Sull' uso dell' ausiliare nei tempi composti di questo verbo, non tutti i grammatici sono di accordo nello stabilire se *partir* debba prendere nei tempi composti sempre l' ausiliare *être* oppure ora *être* ora *avoir*, secondo che si vuole indicare lo stato o l' azione. GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaires des Grammaires* pag. 473, LITTRÉ, MÉNAGE, l' ACCADEMIA etc. dicono che *partir* regge ora *être* ora *avoir* (2); e J. CH. LAVEAUX, *Diction. raisonné* pag. 533 così si esprime al proposito « Dans la signification du mot *partir*, il y a deux vues bien distinctes: la première, qui représente l' action du sujet, lors du départ, *avoir parti*; la seconde, qui montre l' état du sujet après le départ, *être parti*. Or, si le verbe *partir* ne pouvait prendre que l' auxiliaire *être*, il n' existerait pas d' expression dans la langue pour distinguer les nuances de ces deux idées, et l' on dirait

(1) Per altri esempi di francese antico cfr. ancora: LA CUNNE DE SAINTE PALAYE, *Diction. historique de l' ancienne langue française* vol. VIII; LITTRÉ, *Diction. franç.* III. 978; GODEFROY, *Diction. de l' ancien français* VI. 10.

(2) Per altro CLÉDAT, in *Revue de philologie et de littér.* XVII. 45 non ammette tale distinzione.

également le lièvre est parti, et pour marquer l'action du départ, et pour signifier l'état du lièvre relativement à cette action, après qu'elle est faite. J'arrive près d'un chasseur une demi-heure après qu'un lièvre a parti, il me dit *le lièvre est parti*; et j'entends par là qu'il s'en est allé, qu'il a quitté le lieu où il était, qu'il n'y est plus. Mais si je lui demande, *quand a-t-il parti?* et qu'il me réponde, *il est parti il y a une demi-heure*: voilà *il est parti* employé pour signifier et l'action que le lièvre a faite en partant et l'état du lièvre relativement à cette action depuis le moment de son départ. Je conçois bien que *le lièvre est parti* depuis le moment de son départ; mais je ne comprends pas comment *il est parti*, lorsqu'il partait. Disons donc que le verbe partir prend l'auxiliaire *avoir* quand on veut exprimer l'action de partir, et qu'il prend l'auxiliaire *être* quand on veut marquer l'état du sujet relativement à cette action finie. »

I composti di *partir* più comuni nel francese antico erano: *apartir* - *départir* - *empartir* - *entrepartigir* - *espartir* - *impartir* - *mespartir* - *mipartir* - *repartir* - *répartir* (1) *trespartir*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. prés: je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent

» *imperf*: je partais, tu partais, il partait, nous partions, vous partiez, [ils partaient.

» *pass. remoto*: je partis, tu partis, il partit, nous partîmes, vous partîtes, ils partirent.

» *futuro*: je partirai, tu partiras, il partira, nous partirons, vous partirez, ils partiront.

Conditionale: je partirais, tu partirais, il partirait, nous partirions, vous partiriez, ils partiraient.

Imperativo: pars, partons, partez.

Cong. prés: que je parte, tu partes, il parte, nous partions, vous partiez, [ils partent.

» *imperf*: que je partisse, tu partisses, il partît, nous partissions, vous [partissiez, ils partissent.

Partic. prés: partant.

» *pass*: parti.

(1) Come ho già detto é un verbo incoativo. Cfr. pag. 194.

PLAIRE

dal latino *placere*; rum. *placer* (1); prov. *plazer*; spagn. *placer*; port. *prazer*; ital. *piacere*. Le forme primitive di questo verbo sono state *plasir* (2) o *plare*, da cui, in seguito all'influenza delle forme rinforzate dell'indicativo: *plaisir*, *plaire*; e poi *pleisir*, *pleire*, *plesir*, *plere*. (3).

È difficile poter stabilire se *plaisir* abbia preceduto *plaire* oppure se le due forme abbiano avuto corso simultaneamente; tuttavia le forme del futuro e del condizionale sembrano provare, se non l'esistenza di *plare*, almeno il fenomeno della sincope del *c*. *Plaisir* è d'altronde molto più comune di *plaire* sino alla fine del XIII. secolo; e i primi esempi della forma contratta cominciano ad apparire sui confini della Normandia. LITTRÉ, *Histoire de la langue française* II. 85 dice a questo proposito che « alcune parole latine erano pronunziate, dalle antiche popolazioni francesi, in due modi: uno *scorretto* e l'altro *corretto*; e questa doppia pronunzia, che è arrivata fino a noi, è sempre riconoscibile. »

Plaisir, che nella lingua moderna è un sostantivo (4), era anche nel fran-

(1) Cfr. GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache* § 181.

(2) E' restata una traccia di questo verbo antico nella contrazione della terza persona singolare: *il plaît*.

(3) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 190; MOREL FATIO in *Romania* XXII. 486; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* III. 72; SUCHIER, *Le français et le provençal* pag. 104; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 171 e 232-3; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229; BRACHET, *Dictionnaire des doubles*, pag. 31; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 68; AYER, *Grammaire comparée* pag. 274.

(4) Ecco alcuni esempi del sostantivo *plaisir* in francese antico:

- Tis hum serai par amur e par feid,
A tun *plaisir* te durrai mun avoir.
(*Chanson de Roland* CCCXIII. 3893-4)
- Dame, ce dist la serve, tout à vostre *plaisir*.
(*Roman de Berte* XIII.)
- Car quant li hons gist en la bierre,
Sa fame esgarde par deriere
S'ele voit homme à son *plaisir*.
(*Roman du Renart* 11753-5)
- Li cuers est vostres, non pas miens;
Car il convient, soit maus, soit biens,
Que il face vostre *plaisir*.
(*Roman de la Rose* 1995-7)
- Il lui convient obeir aux ordonnances et *plaisirs* du roi de France....
(FROISSART, *Chronique* II. 207)
- Et assureoit de soy y trouver de brief, là ou ailleurs, au bon *plaisir* du roy.
(COMMINES, *Mémoires* V. 2)
- La vostre est à *plaisir* la mienne est continue.
(RONSARD, *Oeuvres* 254)

cese antico un infinito, per cui noi ci troviamo innanzi a due verbi *plaisir* e *plaire*, tutti e due derivati dal latino *placere*. Nello stesso modo derivano, come dirò più innanzi, dal latino *tacere* due verbi: *taire* e il suo sinonimo antico *taisir*. Dunque *plaisir* e *taisir* riproducono una pronunzia corretta del latino *tacere* e *placere* con l'*e* lunga, ed è per questo che le parole francesi corrispondenti hanno l'accento tonico sulla sillaba *ir*; invece *taire* e *plaire* riproducono, con uno spostamento sbagliato dell'accento latino, una pronunzia viziata di *placere* e *tacere*; ora, abbreviando l'*e*, questi verbi si facevano della terza coniugazione, in modo che l'accento tonico era portato sulle sillabe *pla* e *ta*, ciò che conseguentemente dava, secondo la regola dell'accento francese, *plaire* e *taire* (così come *trahere* ha dato *traire*). (1)

- Senz foi ne puet l'om *plaisir* à Deu.
(*Moralités sur Job* pag. 499)
- Peine e turment pur Deu *pleisir*.
(*Marie de France* II. 487)
- Cest ovre te devreit mult *pluire*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 21177)
- Diex! pourquoi l'aim, quant je ne lui puis *plaire*?
(*Chanson du Chastelain de Coucy* pag. 125)
- Qu'à son signor puisse *plaisir*
Et Blancefleur de mort garir.
(*Flore et Blanceflor*, 308)

Il presente indicativo si coniugava (2):

Sing. I. *plas* - *plais* - *plaz* II. *plais* III. *plaist* - *plest* - *plast*: (3) Plur. I. *plasons* II. *plaseiz* - *plaisiez* III. *plaisent*:

- Ço respunt Guenes: Issi seit cum vus *plaist*.
(*Chanson de Roland* L. 606)
- Deus, se lui *plaist*, à bien le vus merciet.
(*Chanson de Roland* XLIII. 519)
- Jo l'ai molt quis, encor nel pois trovert;
Nen vult respondret, aseiz l'ai apeletz,
Quer lui ne *plast*.
(*Fragment d'un poème devot* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 63)
- Molt me *plaist* çou que ne consent.
(*Chanson de Gaces Brules* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 280)

(1) Cosicchè, per lo spostamento dell'accento, *placere*, contratto secondo la regola dell'accento latino in *plac're*, dà *plaire* per il cambiamento di *cr* in *r* e di *a* in *ai*. Si cfr. anche su questo verbo, in *Rivista di filologia romanza*, un interessante articolo di U. A. CANELLO, *Storia di alcuni participi* an. I. pag. 10.

(2) Le forme *plaz*, *place* ecc. della prima persona singolare del presente indicativo e del presente congiuntivo sono state a poco a poco sostituite da formazioni analogiche del radicale *plais*: *plaise*, *plaises*, *plaiset* ecc. Cfr. SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 240.

(3) Per queste forme cfr. GEBHARD, *Zur subjektlosen Konstruktion im Alt-französischen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 39; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 551; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 513.

21. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- En tel, se vos *plest*, a delivre
Que por vos vuel morir ou vivre.
(*Chevalier au Lyon* 2030-1)
- A la carole, s'il vous *plest*.
(*Roman de la Rose* 797)
- La lumiere qu'il *plaist* au soleil nous communiquer par ses rayons.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 250)

L'imperfetto indicativo era *plaisoie*, *plaiseie*, *pleiseie*, *plesoie*:

- Et s' il vous *plaisoit* à savoir.
(*Roman de la Violette* pag. 89)

Il passato remoto si formava da *placui*: je *pleu*, *plou*, *pleüs*, *plu*, *ploüs*, *plau*, *ploi*, *plaii*, *pleüi*, tu *ploüs*, il *plot* (*plaut*, *plout*, *pleut*, *plut*), nous *ploümes*, vous *ploüstes*, ils *plorent*:

- Ensi com au roi *plot*: ja l'en eüst menee.
(*Roman d' Alisandre* in BARTSCH, *Chrest.* 196)
- Car il ne *plot* à Dieu qui tout a à garder.
(*Rouman de Berte* III.)
- Si vi ung songe en mon dormant,
Qui moult fut biax et moult me *plot*.
(*Roman de la Rose*, 27)

FROISSART, *Chronique* II. 241 dà anche la forma *plaisis*:

- Toutes ces choses *plaisirent* grandement au duc de Bourgogne.

Il futuro era: *plarrai*, *plarai*, *plerrai*, *plairai* (1); e il condizionale: *plarroie*, *plareie*, *plerreie*, *plairoie*:

- M'enveie là où tei *plarra*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 10239)
- Se en as mal, molt te *plaira*.
(*Roman d' Enéas* in BARTSCH, *Chrest.* 132)
- Quant vous *plaira* s' ert ma peine merie.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* II.)
- Et je vous responderai de ce que il me *plaira* à faire, de hui en huit jours.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 429)
- Mult *plaireit* al duc son pris
Se en bataille l'aveit conquis.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 34735-6)

La forma primitiva del congiuntivo presente era *place*; ma verso la metà del XIII. secolo si trovano pure le forme *plaise*, *pleise*, usate parallelamente a *place*. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229 cita poi una forma *plaiice*. L'imperfetto congiuntivo era *pleüsse*:

- Ço respunt Guenes: Ne *placet* damne Deu!
(*Chanson de Roland* xxix. 358)

(1) Cfr. NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 585.

- Ne *placet* Deu ne ses seinz ne ses angles
Après Rollant que jo vive remaigne!
(*Chanson de Roland* CCXCVIII. 3718-9)
- Ne *place* a Deu, Gerars li respondi.
(*Gerars de Viane* 1511)
- N'oi chose qui plus li *plaise*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 14118)
- Se il vos venoit a plaisir
Et deus doint ce que il vos *pleise*.
(*Chevalier au Lyon* 1687-8)
- Ja dieu ne *plaise*, dit-il, que sois jamais....
(AMYOT, *Aristide* 5)
- Car *pleüst* Dieu qui fit oisel volage....
(*Roncivaults* pag. 65)

Il participio presente era *plaisant*; il participio passato *plouï, pleü, pleüt* (1)

- La requeste qu'il vous a *pleu* me faire.
(COMMINES, *Prol.* in LITTRÉ, *Dict.* III. 1147)

Il verbo *plaire* è spesso usato sotto forma riflessa:

- Roi cruel! ce sont là les jeux où tu *te plais*.
(RACINE, *Esther* III. 1)
- Et, toujours mécontent de ce qu'il vient de faire,
Il *plait* à tout le monde et ne saurait *se plaire*.
(BOILEAU, *Satire* II.)
- Que Dieu ne *se plaisait* pas aux temples faits de main, mais en un
cœur pur.
(PASCAL, *Pensées* XV.)

Seguito da un verbo all'infinito *se plaire* regge ordinariamente la preposizione *a*; però, quando è adoperato impersonalmente, può anche reggere la preposizione *de*, ma più di rado:

- La fortune *se plaît à* faire de ces coups.
(LA FONTAINE, *Fables* VII. 13)

(1) Il participio passato di *plaire* e dei composti *complaire* e *déplaire* è sempre *invariabile*. Il verbo *plaire* è un verbo essenzialmente *neutro*, quindi il participio passato non può reggere un complemento diretto, come ben dice l'Accademia. GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 344 cita i seguenti esempi sulla invariabilità di questo participio:

- Insectes invisibles que la main du Créateur s'est *plu* à faire naître dans l'abyme de l'infiniment petit. (VOLTAIRE, *Micromégas* p. 171)
- Les poètes épiques se sont toujours *plu* à décrire des batailles. (DE LILLE, *Préf. de l'Enéide* pag. 63)
- Il n'y auroit pas de doutes sur ce point, si l'on avoit donné une édition de Racine sur la copie qu'il s'étoit *plu* à faire lui-même de ses œuvres. (DOMERGUE, *Solut. grammaticales* pag. 311)

Si cfr. poi, per quello che riguarda la ragione della invariabilità di questo participio, LITTRÉ, *Dict.* I. 699 e J. CH. LAVEAUX, *Diction. raisonné* pag. 552.

- Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu *se plaît d'être adoré*.
(RACINE, *Esther* III. 9) (1)
- Oui, j'écris rarement et *me plais de le faire*.
(RÉGNIER, *Satire* XV.)
- Sans cesse occupé d'effets puérils et bizarres, il *se plaisait à paraître effrayant*.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* pag. 122)
- M. Bergeret avait des préférences, parce que son âme esthétique *se plaisait à choisir*.
(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* p. 250)
- Et depuis lors il *se plaisait à la prononcer* chaque fois qu'il en trouvait l'occasion.
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* pag. 41)

Sulla differenza delle espressioni: *ce qui te plaira* e *ce qu'il te plaira*, e poi *je fais ce qui me plaît* e *je fais ce qu'il me plaît*, non sono concordi le opinioni dei grammatici più autorevoli.

I dizionari dell' *ACCADEMIA*, di TRÉVOUX e di RICHELET dicono che quando vi è ellissi e si vuole esprimere la *volontà*, bisogna dire *ce qu'il vous plaira*; ma se non c'è ellissi e si vuol invece affermare che *la cosa è piacevole*, si adopera *ce qui vous plaira*.

VAUGELAS intanto nella 4.^a *Remarque* dice: « On dit: *ce qu'il vous plaira*, parce qu'on sous-entend des mots que l'on supprime par élégance; comme quand je dis: *Je vous rendrai tous les honneurs qu'il vous plaira*, il faut sous-entendre *que je vous rende*. Et ainsi en tous les endroits où l'on se sert de cette façon de parler, je ferai tout *ce qu'il vous plaira* on sous-entend *que je fasse*; car, outre qu'il est plus élégant de le supprimer, il seroit importun d'y ajouter toujours cette queue dans un usage aussi fréquent qu'est celui de ce terme de courtoisie et de civilité ». Della stessa opinione sono D'OLIVET, FÉRAULT, GIRAULT-DUVIVIER e anche parecchi grammatici moderni:

- Tu prétends faire ici de moi *ce qui te plaît*;
Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance.
(RACINE, *Les Plaideurs* II. 18)
- Je vous prie tous deux de ne vous point en aller qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir. *Tout ce qu'il vous plaira*. Vous me verrez équipé comme il faut....
(MOLIÈRE, *Les bourgeois gentilhomme* I. 2)
- Qui peut *ce qu'il lui plaît* commande alors qu'il prie.
(CORNEILLE, *Sertorius* IV. 2)
- Il peut prononcer comme *il lui plaît*, ordonner selon qu'*il lui plaît*, exécuter tout *ce qu'il lui plaît*.
(BOURDALOUE, *Domin.* I. 49)
- *Ce qui me plaît* dans ce morceau, c'est la langue.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 107)

(1) Il grammatico D'OLIVET dice a questo proposito che « ce grand poète auroit dit *se plaît à être adoré* si l'hiatus ne l'en eût empêché ».

E per le altre accezioni di questo verbo cfr. gli esempi seguenti:

- Ah! tout cela n'est que trop véritable,
Et *plût au Ciel* le fût-il moins!
(MOLIÈRE, *Amphitryon* I. 2)
- Vous *plaît-il*, don Juan, nous éclaircir ces beaux mystères?
(MOLIÈRE, *Festin de Pierre* I. 3)
- Mais moi, grâce au destin, qui n'ai ni feu ni lieu,
Je me loge où je puis et comme il *plaît à Dieu*.
(BOILEAU, *Satire* VI)
- Je n'ai point dit ceci pour diminuer rien de la distance infinie qu'il y a entre les vices et les vertus: à Dieu ne *plaise*!
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XIX. 11)
- Elle rejeta mon offre, me protesta qu'elle se *plaisait fort* à l'hermitage.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* IX)
- Cette envie de *plaire* qui est à l'esprit ce que la parure est à la beauté.
(VOLTAIRE, *Zadig*, 8)
- Tu fuis, tu ne ris plus; rien ne saurait *te plaire*.
(A. DE CHÉNIER, *Églogues* I. 106)
- Je n'ai pas besoin de *plaire* à qui ne me *plaît* point.
(GEORGE SAND, *La Petite Fadette* XX)
- A Dieu ne *plaise* que je vienne ici faire le procès de mon temps....
(VAILLÈS, *Les Réfractaires* pag. 101)
- Il ne lui *plaisait* par aucune de ses qualités, il lui déplaisait par tout ce qu'il pouvait avoir de défauts en lui.
(BOURGET, A. *Cornélis* pag. 109)
- Qui, deux ans auparavant, se *plaisait* à des appétits d'anéantissement et de mort, trouvait parfois que....
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 162)
- Il consacra ses derniers mois à *plaire* aux gens à qui *plaire* était une bonne action.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 353)
- *Plaise à Dieu*, mon ami que le double coup qui va le frapper la trouve forte et résignée.
(OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 40)
- Dont le billet vous *plut* et sur l'amour duquel
Vous comptiez, si j'en crois les propos que vous tintes.
(ROSTAND, *Les Romanesques* III. 2)
- Et où il commençait à se *plaire* depuis qu'il savait qu'il n'y resterait pas.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 29)
- Suze y *plaît* et s'y *plaît* aussitôt; elle apporte à la vie mondaine cette frivolité ordonnée et pratique....
(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 32)

Composti di questo verbo sono: *complaire* e *déplaire*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent.

" *imperf*: je plaisais, tu plaisais, il plaisait, nous plaisions, vous plaisiez, ils plaisaient.

" *pass. remoto*: je plus, tu plus, il plut, nous plûmes, vous plûtes, ils plurent.

" *futuro*: je plairai, tu plairas, il plaira, nous plairons, vous plairez, ils plairont.

Condizionale: je plairais, tu plairais, il plairait, nous plairions, vous plairiez, ils plairaient.

Imperativo: plais, plaisons, plaisez.

Cong. pres: que je plaise, tu plaises, il plaise, nous plaisions, vous plaisiez, ils plaisent.

" *imperf*: que je pusse, tu pusses, il plût, nous plussions, vous plusiez, ils plussent.

Part. pres: plaisant.

" *pass*: plu.

PLEUVOIR

dal lat. popol. *plovère* (lat. class. *pluere*) (1); prov. *plore*, *ploure* e *plover*; rum. *ploua* (2); spagn. *llover*; port. *chover*; ital. *piovare* (3).

Le forme dell'infinito di questo verbo erano: in Borgogna e Piccardia *plouvoir*; in Normandia *pluver*; nei dialetti misti *pluveir*, *ploveir*. (4) Fu soltanto alla fine del XIII. secolo che l'*o* si assordò in *ou*: *plouvoir*, forma che per molto tempo fu adoperata parallelamente a *pleuvoir*. (5)

(1) Per il cambiamento 1.° di *u* in *eu*; 2.° di *ere* in *oir*; 3.° di *ëre* in *ēre*. Cfr. anche BRACHET, *Diction. étymologique* pag. 415.

(2) Cfr. per questa forma di rumeno PUŞCARIU, *Etymol. Wörterbuch der rumänischen Sprache*, pag. 1342.

(3) CURTIUS, *Etymologies grecques* n.° 309 cfr. col lat. *pluere* il greco *πλύνω*, il rad. sanscr. *plu* e il got. *flewin*. Cfr. anche LITTRE, *Diction. français* III. 1166; PIANIGIANI, *Dizionario etimologico italiano* II. 1026.

(4) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 43; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie* IV. 444.

(5) Il *v* di *plouvoir* è eufonico, è cioè una intercalazione per far sparire lo iato che esisteva nel radicale latino (*pluere*: *plooir*, *plouvoir*, *pleu-v-oir*). Questa intercalazione per altro è molto antica, poichè i primi testi della lingua d'oïl non conoscevano la forma semplice. E da notarsi anche che i latini dicevano *pluvia*, non *pluiia*, che corrisponde al *pluie* francese. Sulla pronunzia e sulle

- Beau tens faiseit seri e cler,
Cum senz *pluveir* e senz venter.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II, 7677-8)
- Il laissa le *plouvoir*, s'amenrit la froidure.
(*Rouman de Berte* XLII)
- S'il veoît tex lermes *plover*.
(*Roman de la Rose* 13580)
- C'est le Seigneur qui a commandé au ciel de *pleucir* sur la terre,
afin qu'elle fructifiast.
(CALVIN, *Institution* 151)

Essendo un verbo neutro impersonale anche anticamente non era adoperato che alla 3.^a persona singolare.

Il presente indicativo era *pluet*: (1)

- Et *pluet* menuement et gressille et venta.
(*Rouman de Berte*, pag. 26)
- Si ne lor chant c'il *pluet* ou vente.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* I. 129)

L'imperfetto indicativo era *plouvoit*, *pleuveit*, *plueit*:

- Quand Israel a Dieu servoit
Marchant a ses commandements
Le ciel sur luy manne *plouvoit*
Dont il prenoit les nutriments.
(*Les Complaintes des monniers*. Poés. fr. des XV.^e et XVI.^e s. XI. 68)
- Car il *plouvoit* adont une pluie pesant.
(*Chanson du Guesclin* 18283)
- Le ciel ravy, qui si belle la voit,
Roses et liz et guirlandes *pleuvoit*
Tout au rond d'elle au milieu de la place.
(RONSARD, *Oeuvres* 60)

Il perfetto aveva due forme, quella attuale *plut* (da *pluit*, in cui l'*u* è lungo per natura) e *plout*:

- Cel matin *plut*, si fist molt lait.
(*Roman de la Violette* 1358)
- Trois jours et trois nuiz adès *plurent*.
Qu'ainz plus espesement no *plut*
Pluie qui si grevanz nous fust.
(*Roman du Saint-Graal*, 2096-8)
- N'espargnoient or ni argent non plus que donc si il *plut* des nues.
(FROISSART, *Chronique* II. 223)

forme di questo verbo al XVI. secolo cfr. poi PAISGRAVE, *Esclaircissement* pag. 678; CAUCHIE, *Gram.* pag. 182; MAUPAS, *Gram.* pag. 237; OUDIN, *Gram.* pag. 170; VAUGELAS, *Rem.* pag. 229; CHIFFLET, *Gram.* pag. 98; THUROT, *Prononc. franç.* I. 451; GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Gram.* pag. 258; REGNIER, *Traité de gram. franç.* pag. 431; DE WAILLY, *Principes généraux* pag. 87.

(1) La dittongazione, regolare all'indicativo e al congiuntivo, fu poi estesa abusivamente all'infinito e a tutte le forme deboli dei tempi del presente.

Il futuro era *plovra*; il condizionale *ploveroit*, *plouvroit*; l'imperfetto congiuntivo *pleüst* (e anteriormente *plouüst*); il participio presente *plovant* e il participio passato *pleu* ⁽¹⁾, *pluit*, *plut*:

- Et quant onques plus i *plovra*
Li parvemens plus clers sera.
(*Partonopeus de Blois* 829-30)
- Il n'y *pluyra* plus pluye, ny luyra lumiere, ny ventera vent, ny sera esté ne automne.
(*RABELAIS, Pantagruel* III. 3)
- Ne cuit, c'onques si fort *pleust*.
(*ROMVART, Notices et extraits* pag. 528)
- Ne mangue fors pain et boit aigue *pleue*.
(*Renaus de Montauban*, pag. 378)
- La terre est mole si ot i poi *pleu*.
(*Roman de Raoul de Cambrai* pag. 109)

Al XVII. secolo era usato in senso figurato per accennare all'oro che discende in pioggia:

- Je sais que Danaé fut son indigne mère;
L'or qui *plut* dans son sein l'y forma d'adultère
(*CORNEILLE, Andromède* IV. 4)

E si attribuiva anche a ciò che cade o sembra cadere dal cielo come la pioggia:

- Que le courroux du Ciel, allumé par mes vœux,
Fasse *pleuvor* sur elle un déluge de feux!
(*CORNEILLE, Horace* IV. 5)

E in senso assoluto si diceva del danaro dato in abbondanza:

- Cette pluie est fort douce, et quand j'en vois *pleuvor*
J'ouvrirais jusqu'au cœur pour la mieux recevoir.
(*CORNEILLE, Le Menteur* IV. 6)
- Adieu, de ton côté si tu fais ton devoir,
Tu dois croire du mien que je ferai *pleuvor*.
(*CORNEILLE, Le Menteur* IV. 7)

Questo verbo cessa poi di essere impersonale quando è adoperato, per estensione, ad indicare tutto quello che cade dall'alto in grande quantità:

- Mais d'aller plus à ces batailles
Où tonnent les foudres d'enfer,
Et lutter contre des murailles
D'où *pleuvent* la flamme et le fer.
(*MALHERBE, Oeuvres* III. 1)

(1) Il participio passato attuale *plu* si coniuga con *avoir* parlando di pioggia; ma trattandosi di altra cosa si coniuga con *être*:

— Il nous est *plu* aujourd'hui des fâcheux. (ACAD.)

Il participio *plu* è poi sempre invariabile.

- C'est bien dit. Va, tu sais tout ce qu'il faut savoir.
Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont *pleuvrir* !
(BOILEAU, *Satire* VIII.)
- Cependant Stralsund était battu en brèche; les bombes *pleuvaient* sur les maisons; la moitié de la ville était en cendres....
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII* lib. 8)

In senso figurato significa pure *affluire, arrivare in abbondanza* :

- Les biens et les honneurs *pleuvaient* sur sa personne.
(LA FONTAINE, *Petit chien* 12)
- Il nous *pleut* d'ici d'Hollande des ouvrages sans nombre contre le fanatisme.
(D'ALEMBERT, *Lettre à Voltaire* 22 ix. 1767)
- Les livres de cette espèce *pleuvent* de tous côtés.
(VOLTAIRE, *Lett. d'Argental* 20. xi. 1766)
- Il faisait *pleuvrir* le sel et l'ironie sur les vicieux.
(DIDEROT, *Opin. des anciens philos.* 35)
- Ce sont mille *faveurs pleuvant* on ne sait d'où,
C'est un gouvernement, un collier sur le cou.
(VICTOR HUGO, *Le roi s'amuse* III. 3)
- Hérissé, l'oiseau part et fait *pleuvrir* le sang,
Monte aussi vite au ciel que l'éclair en descend.
(A. DE VIGNY, *Lierre mystique: Élou* III.)
- Il *pleut* des louis, en sachant ce qu'un rayon de soleil, ce qu'une pluie opportune lui en apporte.
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 7)
- Plus haut, sous ses doigts, les roses *pleuvaient*, de larges pétales tendres, ayant la rondeur exquise, la pureté à peine rougissante d'un sein de vierge
(ZOLA, *La faute de l'abbé Mouret* pag. 171)
- Des obus prussiens passant par-dessus les arbres *pleuvaient* sur les troupes massées autour de la ferme.
(A. THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 320)
- Un murmure d'admiration s'élevait dans l'assistance et les pièces de monnaie *pleuvaient* sur le tapis.
(A. FRANCE, *L'Étui de Nacre*, pag. 94)

Coniugazione del francese moderno :

- Indic. pres*: il pleut.
 " *imperf*: il pleuvait.
 " *pass. rem*: il plut.
 " *futuro*: il pleuvra.
Condizionale: il pleuvrait.
Cong. pres: qu'il pleuve.
 " *imperf.* qu'il plût.
Partic. pres: pleuvant.
 " *pass*: plu.

POUVOIR

Dal latino popolare *potère*, surrogato in seguito da una forma classica *posse* (che sta per *pot-se*, contratto da *potis-esse*); rum. *putea* (1); prov. *poder*; spagn. *poder*; port. *poder*; ital. *potere*.

Non ha formato un infinito *pössere* da *posse* (2) come *èssere* da *esse*: l' ha derivato dalla sillaba *pot* contenuta in *potest*. (3) Fin dall'epoca latina l'infinito aveva adottato, per l'intermediario del perfetto, la forma *potère*. Ma siccome per lo sviluppo di *possum*, *potes*, *potest*, *possumus*, *possim*, ogni lingua derivata ha i suoi processi particolari, così *potere* non fu creato che in un'epoca in cui già *eo* era diventato *io* o era sostituito da *o*. Solo la penisola iberica possiede, fin dal principio, una flessione regolare di *poder*: spagn. *puedo*, port. *podo*. (4) *Potere*, per il cambiamento regolare di *t* in *d*, dà la forma *podere*, che si trova nei testi dell'epoca merovingiana: Idio ipsa aucturerate mano propria non *podebat* subscribere, così dice una carta del re Clotario III. (an. 657). (5) *Podere* forma, per il cambiamento di *e* in *i*, *podir*, che è appunto la forma infinitiva più antica di questo verbo. Perdendo regolarmente il *d* mediano, *po(d)ir* dà la forma del francese antico *poir* per il cambiamento di *i* in *oi*: cosicchè le forme infinitive erano: *poor* e *poir* in Borgogna e al sud della Piccardia; *puer*, *poer* in Normandia; *poir* nei dialetti misti e *poi* al nord-est della Piccardia (6).

Tutte queste forme sincopano il *d*, sostituito più tardi da un *v* eufonico, per far sparire lo iato che risultava dalla contrazione del radicale. Questa intercalazione del *v* avviene verso la metà del XIII. secolo, ed è difficile poter decidere se si debba leggere *u* oppure *v*. BURGUY però pensa che l'*ou* dei manoscritti è, nella maggior parte dei casi, un semplice assordamento dell'*o* e non di *ov*. Per l'intercalazione di questo *v* eufonico dunque *poir* diventa *po-voir*, il quale si trasforma in *pouvoir* per il cambiamento di *o* in *ou*.

(1) GARTNER, *Darstellung der rumänischen Sprache* pag. 181.

(2) Il latino volgare aggiunse ai verbi difettivi latini *posse*, *velle*, *esse* ecc. i quali erano troppo corti, la desinenza *re* e li assimilò in tal modo ai verbi della seconda coniugazione; tanto che fin dal sesto secolo queste forme allungate si trovano nei testi merovingiani: *potere* per *posse*, *volere* per *velle*, *essere* per *esse*, ecc.

(3) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 128; GRÖBER, in *Archiv für latein. Lexikographie* IV. 448; GARTNER, *Rätor. Gram.* § 182; KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* pag. 766; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 195; *Archivio glottologico italiano* XIV. 199; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 81; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 637.

(4) MEYER-LÜBBKE, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 310.

(5) Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la Langue Française* pag. 425.

(6) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* vol. II. pagg. 45-54.

— In quant Deus sauir et *podir* me dunat.

(*Serment de Louis le Germanique* in DEMOGÈOT, pag. 55)

— Ce desplaisir se peult signifier par larmes, les autres surpassant tout moyen de se *pouvoir* exprimer.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 7)

La prima persona singolare del presente indicativo era *puis* o *puis* ⁽¹⁾ e alle volte anche *pui*, *pois* ⁽²⁾ *poz*. La seconda e terza persona singolare erano: ⁽³⁾ *poez*, *pués*, *pois*, *poz*, *peuz*, *poet*, ⁽⁴⁾ *puet*, *pued*, *put*, *peult*. La prima persona plurale era *poons*; e la forma moderna *pouvons* si spiega senza difficoltà per l'influenza analogica di *mouvons*. ⁽⁵⁾ La seconda persona plurale era *poëz*, *poës*,

(1) Il verbo *pouvoir* era in latino un verbo irregolare. Di questa irregolarità resta in francese, all'indicativo presente, la prima persona *puis* che s'impiega parallelamente a *peux*, forma analogica creata sulla seconda persona. (Cfr. CLÉDAT, *Grammaire historique* pag. 192). Questo *peux*, che si trova nel francese letterario a fianco a *puis*, deve risultare da un'azione analogica della seconda e terza persona singolare e della terza persona plurale del presente indicativo. Osservo che i grammatici del XVII. secolo adoperavano ancora al congiuntivo le forme *peuve*, *peuves* invece di quelle moderne *puisse*, *puisses*. Si cfr. anche BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 316. e GRÖBER, *Grund. der rom. Philologie* I. 309. VAUGELAS, *Remarques* I. 143 preferisce *je puis*; MAUPAS *Gram.* 254 le accetta tutte e due; OUDIN, *Gram.* 170 condanna *je peuc*. Attualmente la forma *puis* è più usata, di solito, nelle interrogazioni:

— Par quel gage éclatant et digne d'un grand roi
Puis-je récompenser le mérite et la foi?

(RACINE, *Esther* II. 5)

— Enfin je *puis* parler en liberté;
Je *puis* dans tout son jour mettre la vérité.

(RACINE, *Athalie* II. 6)

— A quoi *puis-je* être bon dont vous ayez envie?

(V. HUGO, *Marion de Lorme* I. 3)

— Or, quelle récompense *puis-je* attendre plus digne, plus belle en son âpreté, plus haute que l'injure des ennemis de la justice?

(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 205)

— Que *puis-je* redonner, d'où que l'enfer sévisse
Lorsque je viens, avec mon Dieu, pour son service?

(C. MENDÈS *St. Thérèse* I. 71)

(2) Secondo G. PARIS, *Romania* VII. 622 il franc. *puis* e il prov. *poz* potrebbero derivare da *potsum* coll'intermediario di *poesum*. Ma, dice MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes* II. 312 « ogni punto di appoggio manca al cambiamento di *ts* in *cs*; e poi, se si può spiegare *puis* per *poes*, non si trova alcun esempio della metatesi di *cs* in *sc* che il provenzale *poz* avrebbe subito. » Cfr. anche SUCHIER, in *Zeitschrift für romanische Philologie* III. 463; R. HABERL, *Beiträge zur romanischen Linguistik in Zeitschrift für romanische Philologie* tomo XXXIV. fasc. I. 1910 pag. 54.

(3) *Potet* (per *potest*): ital. *può*; prov. *pot*; spagn. *puede*; port. *pode*.

(4) Cfr. MATZKE, *Ueber die Aussprache des altfranz. ue von lateinischem ū* pag. 4.

(5) E. MURET, *Sur quelques formes anal. du verbe franç.* in *Études romanes dédiées à Gast. Paris* pag. 467 dice a tal proposito: « Pour des causes spéciales ce verbe a, dans plusieurs langues romanes, à la première personne du pluriel la désinence-*emus*; mais rien ne fait supposer qu'il l'ait reçue partout ni à une date ancienne. Étant si usité, ne devrait-il pas, au contraire, retenir un mode de flexion qu'il a eu commun avec le verbe être? Peut-être même le proparoxyton *possumus* eût-il échappé au sort commun des 1^{ères} personnes à

pouēz, poverz; e la terza *pueent*, che si scrivesse spesso al XIII. secolo anche *puent*; e poi, come dice BARTSCH, *Chrest. anc. français* pag. 519: *puedent, poient, puyent, poënt, peuvent*. (1)

Oltre a queste forme principali si trova già, nella seconda metà del XIII. secolo, il cambiamento dell'*ue* in *eu*, che la lingua moderna ha poi ammesso ed adottato al singolare (2):

- Si jo returnar non lint *pois*....
(*Serment: Déclar. de Ch. le Chauve* in DEMOGÉOT, *Litt. franç.* pag. 56)
- Ne *puet* altre estre, metent l'el considrer;
Mais la dolour ne *puedent* oblider.
(*Vie de St. Alexis* XXXII. 156-7)
- Plourent sui ueil, ne s'en *puet* astenir.
(*Vie de St. Alexis* XLV. 222)
- Posci non *pox* lau vol ester.
(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 16)
- Ne la *pois* traire, Oliviers li respunt,
Kar de ferir ai jo si grant bosuign.
(*Chanson de Roland* CXII. 1365-6)
- Ceste bataille bien la *poüm* tenir.
(*Chanson de Rolund* CI. 1248)
- Vedeir *poez* delente rere-guarde.
(*Chanson de Roland* XCIII. 1104)
- Qu'à grant painne le *puis* jou dire;
Je ne in'eu *puis* tenir de rire.
(*Lai d' Ignaurès* pag. 20)
- Tot ceu ke ju doner li *puy*s en mes chaitis cors, et assez est se ju
ceu li done.
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 549)
- Vers lui ne *pued* tenir nulle clartez.
(*Fragment d'un poème dévot* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 61)
- Nes une male chose ne *puet* laions entrer.
(*Roman d' Alixandre* pag. 191)
- Dist l'amirés: vasal, tu *pués* aler.
(*Huon de Bordeaux*, 5700)
- Seurs *puet* estre de la teste colper.
(*Roman de Raoul de Cambrai* pag. 81)
- Quant si compaignon l'ont *veu*,
Plus tost k'il *pueent* li ont dist:
Nous avons *veu* Jhesucrist.
(*Roman de Mahomet* pag. 41)

désinence atone, qu'on se mit à accentuer sur la pénultième, si l'analogie de la 2.^e personne, *potestis* ou *potetis*, combinée avec l'influence de *sumus*, n'eût favorisé l'avènement du paroxyton *possumus*? » Si cfr. anche *Zeitschrift für romanische Philologie* tomo XI. pag. 538.

(1) ÉTIENNE, *Lang. franç.* accenna anche a una forma: *puis, poes, poet, po-dons, podez, poedent*.

(2) Si cfr. questo esempio di H. DE VALENCIENNES, *Conquête de Constantinople* XXXI. 224:

- Qui gaignier vuet, illuec faire le *peut*.

- Ou trois manieres de gent *puyent* solement trespeseir.
(*Quatre Livres des Rois*, II. 566)
- Vostre santier lire *poés*
En sèant, se vos le savés.
(*Fabliaux et Contes* p. Barbazan, 428-9)
- Il est yvers entrez, et nos ne *poons* mais movoir de ce tresque a
la pasque.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* pag. 45)
- Nel *pueent* pas por nulle rien,
Ce lor afe et jure bien.
(*Roman de Troies* II. 216-7)
- Ne li *poënt* donner empecement.
(FROISSART, *Chronique* II. 154)
- Ce desplaisir se *peult* signifier par larmes, les altres....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 7)

L'imperfetto indicativo ⁽¹⁾ aveva per forme: *pooie, poeie, pouoie, povoie*:

- E Olivier, qu'il tant *poeit* amer,
Tendrir en out, cumencet à plurer.
(*Chanson de Roland* CXIII. 2216-7)
- Volentiers te rehaiteroie
Ce dist li rois, se jo *pooie*.
(*Lais de Melion* pag. 45)
- Se *poeie* l'ore savoir.
(*Chastoiement d'un père à son fils* XXVI. 56)
- A ces menaces lour respondi li roys que il estoit lour prisonniers,
et que il *pouoient* faire de li lour volentei.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 341)
- N'il ne *povoient* de parler
Tant savoir ne de bas voler.
(*Guillaume Machaut* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 408)
- Car bien savoit que il les avoit si avant menés que ils n'en *pou-*
voient plus.
(FROISSART, *Chronique* II. 150)
- Sa façon externe *pouvoit* n'estre pas civilisée à la courtisane.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 147)

Le forme del perfetto ⁽²⁾ erano: in Borgogna *poi*, in Piccardia *poc, peuc, peu*, in Normandia *pou*. La vocale radicale del perfetto, a differenza di quello

(1) L'imperfetto latino *poteram* è passato, con altri tempi, alla terminazione della seconda coniugazione (*potera, podia*), e già una carta franca del VII. secolo ha *podibat*. Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 128. La forma *poterat* (latino volgare *potrat*) ha dato in francese *potret, porret, pourret*. Si cfr. A. PELLISSIER, *Précis d'histoire de la langue française* pag. 312.

(2) GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 616 « *potui* ist verschieden behandelt worden: im Westen und in Paris ging der Verschlusslaut vor *ü* verloren und *powis* musste zu *pois* werden. In den nördlichen Mundarten und in der Champagne ging *ü* hinter dem Verschlusslaut verloren und *podis* musste zu *pois* werden »

che si osserva in *mori* (diventato *muï*) fu contratta invece con la flessione, quindi si ebbero le forme seguenti: *poi* (*poc*, *pou*), *poïis*, *pout* (*pot*), *poïmes*, *poïstes*, *porrent* (*parent*). Anche qui, come in *mouvoir* l'*e* prese il posto di *o*: *peu*, *peïis*, ecc. da cui poi le forme attuali *pus*, *pus*, *pût* ecc. Si trovano ancora delle altre forme di questo tempo nei testi antichi, forme che suppongono la caduta completa dell'*u* delle flessioni latine, come p. es. *poïmes*, *poïstes*; però queste forme erano meno usate di quelle in-*u*. (1). BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 513 cita anche le forme seguenti: *pout*, *pod*, *poth*, *peut* per la terza persona singolare, e: *porent*, *pourent*, *peurent* per la terza plurale:

- Donat as povres o qu'il les *pout* trover
Por nul avoir ne volst este encombrez.
(*Vie de St. Alexis* xix. 94-5)
- Noncent al pedre que nel *pourent* trover.
(*Vie de St. Alexis* xxvi. 127)
- Sempre fist bien o quel el *pod*.
(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 15)
- De ses meillurs que il *pout* recuvrer.
(*Chanson de Roland* xxix. 344)
- Cum il einz *pout*. de l' pui est avalez:
Vint as Franceis, tut lur ad acuntet.
(*Chanson de Roland* lxxxvii. 1037-8)
- Por l'amendise *poi* avoir maint destrier.
(*Roman de Raoul de Cambrai* pag. 89)
- Ne *poc* jou cele part aler
Que vous ne me fuissies devant.
(*Roman de la Violette* pag. 22)
- Meis ne *peu* savoir qu'il devint.
(*Roman du Saint-Grail* verso 1369)
- Que je *pou*, et en tel maniere
Reving à la maison arriere.
(*Roman de Dolopathos* pag. 259)
- De duel qu'en oi ne *peuc* mot dire.
(*Flore et Blanceflor* 2739)
- Je vesti ma cote au plus tost que je *poi*, et alai seoir avec les mariniers.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 646)

Le forme del futuro erano: *porrai*, *porai*, *purrai*, *pourrai*, *pudrai*, *podrai*:

- Que *podrai* faire, dolente, malfadude?
(*Vie de St. Alexis* lxxxix. 415)
- De cez paroles que vus avez ci dit
En quel mesure en *purrai* estre fiz?
(*Chanson de Roland* x. 145-6)
- Oliviers frere, cum le *purrum* nus faire?
(*Chanson de Roland* cli. 1298)

(1) Cfr. anche CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 127.

- Tant i avrat de besanz esmerez
Dunt bien *purrez* voz soldeiers lucr.
(*Chanson de Roland* ix. 132-3)
- Al créator serrez pareil
Ne vus *purra* celer conseil.
(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 92)
- Des or m'en *porrai* bien refaire.
(*Roman de la Violette* pag. 29)
- En ceste cartre, tant con *porai* durer.
(*Huon de Bordeaux*, verso 5861)
- Set anz i *purrat* estre, ne serrat remue.
(*Charlemagne*, *Angl. Norm. poem.* pag. 13)
- Par quoy il *pourra* tenir heberges dedans un an, se Dieu plait.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 427)

Le forme del condizionale erano: *poroie*, *porroie*, *porreie*, *purreie*, *pouroie*, *pudreie*, *podreie*:

- Sa grant valor ki la *purreit* cunter?
(*Chanson de Roland* XLIV. 534)
- Ne je ne le *pouroie* feire.
(*Roman du Saint-Graal*. 930)
- Quant il virent que il ne *pourroient* vaincre le bon roy par menaces, si revindrent à li et li demanderent....
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 442)
- Se *pourroit*-il bien faire
Qu'elle pensast, parlast ou se souvinst de moy?
(RONSARD, *Oeuvres* 237)
- Autant d'hommes qu'il en *pourroit* en une telle espace.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 247)

La forma ordinaria del presente congiuntivo deriva dalla prima persona singolare dell'indicativo presente *puis*, *pois*: *puisse*, *poisse* (1) Questa forma *puisse* non può spiegarsi che col latino *possim*, allungato in *possiam* (allo stesso modo che *sim* divenne poi *siam*) e da cui, con una trasformazione regolare, si sarebbe formato il congiuntivo *puisse* e l'indicativo *puis*. In Borgogna si conosceva anche, sul principio del XIII. secolo, un congiuntivo *poie*. (Cfr. BURGUY, *op. cit.* II. 48). In seguito all'influenza delle forme dell'indicativo, l'*o* si cambiò subito in *u*; ma i *Sermons de Saint Bernard* che danno sempre *puist* alla terza persona singolare, conservano alla terza plurale le due forme *poient* (*poient*) e *puient* (*puient*). Però la prima e seconda persona plurale di questa forma *poie* rimasero in uso fin verso la metà del XIII. secolo. (2)

- Soz ciel n'at ome quis *puisset* conforter.
(*Vie de St. Alexis*, cxviii. 590)

(1) Cfr. anche SUCHIER, *Les voyelles toniques en vieux français* pag. 112.

(2) In provenzale il presente congiuntivo è *posca*, *puesca*, *as*, *a*, ecc. per effetto della forma *posc* del presente indicativo e in analogia a *conosc*, *conosca*, *florisc*, *florisca*. Cfr. CRESCINI, *Manualetto provenzale* pag. 149.

- Ço li deprient, la soue piëtet,
Que lour enseint ol *puissent* recovrer.
(*Vie de St. Alexis* LXIII. 311-2)
- Ne mul ne mule que *poissiez* chevalchier.
(*Chanson de Roland* XXXIX. 480)
- N'i ad cheval ki *poisset* estre en estant.
(*Chanson de Roland* CCXIV. 2522)
- Quidez vous qu'il *vivre puisse* ?
(*La Résurrection du Sauveur* pag. 10)
- Mais ne me puet el cuer entrer
Que j'onques celui *puisse* amer.
(*Partonopeus de Blois* 4963-4)
- Cist est voirement cist en cuy neu at nule chose ke desplaiset al
Peire et dont sei oyl *poient* estre ahurteit.
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 552)
- C'est k'il or *poient* faire franchement lor volonteit ensi ke nuls
n'en parost.
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 556)
- Et reprennent et dient k'il soffrir ne *puient* la perece de sa tevor.
(*Sermons de Saint Bernard* pag. 567)
- Que desormais autant en *puisse* il prendre.
A qui voudra telle chose entreprendre.
(AMYOT, *Gracques* 31)

L'imperfetto congiuntivo faceva: *peüsse, pëusse, pisse, pusse, püisse, poisse, peüre, pöüsse, nouvisse*:

- Qu'o lui ensemble *poissiems* el ciel regner.
(*Vie de St. Alexis* cx. 550)
- Ki dunc oïst Munjoie demander
De vasselage li *poïst* remembrer.
(*Chanson de Roland* xcviII. 1181-2)
- Que sans cesser je vous *quesisse*
Et où que trouver vous *peuisse*.
(*Chanson du Chastelain de Coucy* 6544-5)
- Si vus fare le *puïssez*,
U il mes guages *aquitast*.
(*TRISTAN, Recueil*... 811-12)
- Coment je *peusse* estre rescos.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 33127)
- Ne tant de terre où je *pusse* coucher.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 3389)
- Mes se *poisse vivre*, bien l'eusse acomplie.
(*Chanson des Saxons* II. 133)
- Ou de l'avoir par composition au plutost que ils *pouvissent*.
(*FROISSART, Chronique* II. 30)
- *Peusse-je* au moins d'un pinceau plus agile
De ces palais les portraits façonner!
(Du BELLAY, *Oeuvres françaises* VI. 58)

Il participio presente (1) era *poant*, *poanz*; il participio passato, il quale si regolava sul perfetto, era *pōu*, *pēu*, *peu*, *pu* (da *potutum*) (2):

- Encontre lo juste et lo *tot poant* jugeor.
(*Moralités sur Job* pag. 489)
- Et jamais n'en estoit *peu* venir à bout.
(COMMINES, *Mémoires* IV. 5)
- Ce sexe n'y est encores *pu* arriver.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 210)

Ecco poi alcuni esempi delle diverse accezioni di questo verbo :

- *Que peuvent contre lui* tous les rois de la terre ?
En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre.
(RACINE, *Esther* I. 3)
- *Puis-je* me plaindre à vous d'un retour inégal ?
(CORNEILLE, *Sertorius* IV. 2)
- Quelque juste pourtant que *puisse* être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine !
(CORNEILLE, *Le Cid* II. 7)
- *Il ne se peut* donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?
(MOLIÈRE, *Don Juan* III. 2)
- Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
(LA FONTAINE, *Fables* I. 16: *La Mort et le Bûcheron*)

(1) L'attuale forma *puissant* è un aggettivo verbale derivato da *possentem* (*pocsentem*, *poissant*, *puissant*), participio barbaro di *posse*. In quanto a *pouvant*, esso è stato regolarmente formato da *pouvoir*. Si cfr. questi esempi dell'uso di *puissant* (*poissant*):

- Li Amiralz est riches e *poissant*.
(*Chanson de Roland* CCXXVI 2731)
- Seignat sun chief de la vertu *poissant*.
(*Chanson de Roland* CCLVI. 3111)
- Aussi com en la mer est *puissant* la baleine.
(*Chanson des Saxons* XXX.)
- Li mendians *poissans* de cors,
Qui se vont partout embatant.
(*Roman de la Rose* 8138-9)
- N'est si *puissant* qui ne treuve son maistre.
(*Perceforest* t. I. f.° 152)
- Vous estes *puissante* de garder la balance entre les grands.
(D' AUBIGNÉ, *Histoire* I. 103)
- Je sens naître en mon cœur un repentir *puissant*.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 3)
- Le fer ne produit point de si *puissants* efforts.
(RACINE, *Britannicus* V. 5)
- C'est par là qu'il a commencé à être *puissant* en paroles et en œuvres.
(BOSSUET, *Histoire des Var.* III. 3)
- Le *puissant* foule aux pieds le faible qui menace,
Et rit, en l'écrasant, de sa débile audace.
(VOLTAIRE, *Triumvirat* IV. 1)
- Sans quoi, ce parti se reformera contre lui, vaste et *puissant*.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 220)

(2) Per il participio italiano *potuto* cfr. MASTELLONI, *Errori e non errori in fatto di grammatica* pag. 22.

22. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese*. III.

- Et, n'osant plus paraître en l'état où je suis
Sans songer où je vais, *je me salue où je puis.*
(BOILEAU, *Satire* VI)
- *On ne peut rien de plus joli que toutes vos imaginations.*
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 18 x. 1694)
- Il s'étudie à mériter le moins qu'il se peut une pareille indulgence.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XI.)
- Tyrans que j'ai vaincus, *je pourrais vous servir!*
Peuples que j'ai sauvés, *je pourrais vous trahir!*
(VOLTAIRE, *Brutus* III. 7)
- Le vrai est comme *il peut*, et n'a de mérite que d'être ce qu'il est.
(M.^{me} DE STAËL, *Mémoires* I. 55)
- Je le dis, vous *pouvez* vous confier, madame,
A mon bras comme reine, à mon cœur comme femme!
(VICTOR HUGO, *Ruy Blas* III. 4)
- Mais elle fut bien heureuse pourtant, car elle *pouvait* y voir que
son fils avait toujours sa raison.
(JEAN RAMEAU, *Le Roman de Marie* pag. 152)
- Rêvant toujours de sa grande étude sans *pouvoir* l'écrire jamais.
(DAUDET, *Trente ans de Paris* pag. 106)
- Cette fois, rien, personne ne *pouvra* m'empêcher de le tuer....
(DAUDET, *La petite Paroisse* pag. 305)
- Elle ne *pouvait* le chasser de son souvenir, il revenait sans cesse
comme une moquerie.
(ZOLA, *Fécondité* pag. 487)
- Il ne *put* voir que de loin le blanc vieillard, si frêle dans les plis
flottants de sa soutane blanche, marchant très lentement d'un petit
pas qui semblait glisser sur le sable.
(ZOLA, *Rome* pag. 247)
- Jamais je ne *pourrai* vouloir mon bonheur aux dépens de cette en-
fant et chercher ma joie hors de sa joie.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 128)
- Qu'on *pourrait*, l'approchant, prendre un rhume de cœur.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 2 pag. 15)
- *Il se peut* que je daigne, à mon jour et lieu, vous faire une confi-
dence sur ce qui vous tourmente si ridiculement.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 203)
- Tu ne *peux* pourtant pas rester insensible aux outrages.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 207)

Nel francese antico *pouvoir* non aveva che due composti: *entrepouvoir* e *repouvoir*.

Coniugazione del francese moderno :

- Indic. pres:* je peux (oje puis) tu peux, il peut, nous pouvons, nous pouvez,
[ils peuvent.
- » *imperf:* je pouvais, tu pouvais, il pouvait, nous pouvions, vous pou-
viez, ils pouvaient.

Indic. pass. rem: je pus, tu pus, il put, nous pûmes, vous pûtes, ils purent.

" *futuro*: je pourrai, tu pourras, il pourra, nous pourrons, vous pourrez, ils pourront.

Condizionale: je pourrais, tu pourrais, il pourrait, nous pourrions, vous pourriez, ils pourraient.

Cong. pres: que je puisse, tu puisses, il puisse, nous puissions, vous puissiez, ils puissent.

" *imperf*: que je pusse, tu pusses, il pût, nous pussions, vous pussiez, ils pussent.

Part. pres: pouvant.

" *pass*: pu.

PRENDRE

dal latino *prēndere*, sincopato di *prehēndere*; rum. *prinde* (1); prov. *prendre* (*prenre*, *prener*); spagn. *prender*; port. *prender*; ital. *prendere*.

Le forme infinitive di questo verbo erano (2) in Borgogna *penre* (con sincope dell'*r* radicale e del *d*), che poi si scrisse *panre*; *prendre* in Normandia; *prindre* in Piccardia e *prenre* nell'Isola di Francia: (3)

- Il la vult *prendre*: cil ne li vult guerpīr.
(*Vie de St. Aleris* LXXI. 351)
- Quant le dut *prendre*, si li caīt à tere.
(*Chanson de Roland* xxvii. 333)
- *Penre* disons nos à la foiz por tolir.
(*Moralités sur Job* 507)
- Cui loi je doi tenir et *panre* sanz demor.
(*Chanson des Saxons* II. 183)
- mes vos ne l'osez
Prandre, se il nel loēnt tuit.
(*Le Chevalier au Lyon* 1856-7)
- *Prendre*, destruire e eissillier.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 18151)

(1) Cfr. PUŞCARIU, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, pagina 1888.

(2) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 197; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie* IV. 448; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 772 e *Formenlehre der französischen Sprache* I. 270.

(3) Si trova anche la forma dell'infinito *prede* nel « *patois de Coligny et de Saint Amour* » p. p. L. CLÉDAT, in *Romania* XIV. 556. Si cfr. poi, per la costruzione delle diverse forme di questo verbo: GEBHARDT, *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XX. 40.

- Vaches et bues et *prendre* et *retenir*.
(*Roman de Garin de Loherain* I. 122)
- S' un respondant ne li bailloit,
À cui il *penre* s'en pourroit.
(*Roman du Saint-Graal* v. 1855-6)
- Tant faisoit d'armes que à luy ne se osoit *prendre* autre, tant fust bon chevalier.
(*Perceforest* t. IV. f.° 60)
- On ne se peut *prendre* à nous que de ce que nous faisons.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 55)

La prima persona singolare del presente indicativo aveva le forme *pren*, *pran*, *praig*, *prenc*, *preng*, *praing*, *preing*; la seconda persona ora *prenez*, *pranz*, *prens*; e la terza *prent*, *prant*. Le tre persone plurali erano *prenons*, *preneiz*, (e per metatesi *pernos*, *perneiz*, *pernez*, specialmente in *Marie de France*) *prenent* (*prennent*), corrispondenti a *prendre* e *penre*; e *prendons* o *prandons*, *prendeiz*, *prennent* corrispondenti a *prendre* o a *prandre* (1)

- Donc *prent* li pedre de ses meillours serjanz:
Par moltes terres fait querre son enfant.
(*Vie de St. Alexis* XXIII. 110-1)
- Trestuit le *prenent* qui pourent avenir.
(*Vie de St. Alexis* CII. 506)
- Pois *prent* la teste de Jurfaleu le blund.
(*Chanson de Roland* CLXVIII. 1904)
- Sun cors meïsme i asalt e requiert,
A baaz se *prenent* ambedui pur luitier.
(*Chanson de Roland* CCXV. 2551-2)
- Un autre bel sen vos *apreing*.
(*Fabliaux et Contes* p. p. Barbazan, 387)
- Et ce *praing* je bien an conduit.
(*Chevalier au Lyon*, 1758)
- Cil *prenent* les flors, ses emportent
Si son cargié que tot detordent.
(*Flore et Blanceflor* 2057-8)
- *Pren* moi à feme, franc chevalier eslis;
Si demorra nostre guere à toz dis.
(*Roman de Raoul de Cambrai* 223)

(1) È da notarsi in questo verbo la caduta del *d* etimologico, (eccetto nei dialetti francesi del nord), alle tre persone plurali del presente indicativo, all'imperfetto indicativo e al participio presente. Alla prima persona singolare del presente indicativo si trovano le forme *preing* *praing* che potrebbero, come le forme del congiuntivo presente *preigne* *praigne*, provenire da una modificazione analogica sul modello delle forme corrispondenti dei verbi *in-eindre-aindre*. La vocale *e*, muta davanti alle flessioni accentate, si cambia in *e* aperta davanti alle flessioni sorde e conserva il suono nasale nelle forme senza flessione: *prenons*, *prenne*, *prend*. Nella lingua antica il *d* radicale ed il suono nasale furono spesso mantenuti, anche nelle forme a flessione sonora: *prendons*, *prendeiz*. Cfr. anche CHABANEAU, *Histoire de la conjugaison française* pag. 100; SCHWAN-BEHRENS, *Gram. de l'ancien français* pag. 231; RISOP, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXX. 678 e segg.

- Il ne tient pas homme por sage
Qui femme *prent* par mariage,
Soit bele ou lede, ou povre ou riche.
(*Roman de la Rose* 8601-3)
- Lus ne *prent* mie lu, ne gulpis sun semblant.
(*Roman de Rou* 520)
- Car quant l' on *prent* les cités des ennemis, des biens que l'on treuve dedans.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 168)
- Qui ne *prent* quant il peut, il ne *prent* pas quant il veult.
(*Perceforest* f.° 12 t.° 5)
- Vous avez grand tort, qui vous *prenez* à ce chevalier.
(FROISSART, *Chronique* II. 235)
- Quand on approche quelque matiere aride, le feu y *prend* incontinent.
(AMYOT, *Numa* 17)

Le forme dell'imperfetto indicativo erano: *prenoie, prendoie, perneie, pernoie, preneie*:

- Quant liun n urs al fulc veneit e ma beste *perneit* erraument le pursewi é la preie toli.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 65)
- Car toutes les foiz que li Sarrazin l'aprochoient, il *prenoit* son espié, que il avoit mis entre li et l'arçon de sa selle, et le metoit desous s'essele, et lour recouroit sus, et les chassoit en sus dou roy.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 309)
- Et *prenoit* merveilleusement ceste matiere à cueur.
(COMMINES, *Mémoires* III. 8)
- En maint bon lieu j'ai donné mainte chose,
Que l'on *prenoit*, sans penser le donneur
Pretendre rien du prenant que l'honneur.
(MAROT, *Oeuvres* I. 401)

La forma primitiva del perfetto è stata *pris, presis, prist, presimes, presistes, pristrent* (*pritrent, prinrent* da *prehenderunt*); però fin dalla seconda metà del XIII. secolo si trovano anche delle forme con-*n* intercalare, a causa dell'analogia con *prendre* e *penre*: cosicchè il passato remoto di questo verbo si coniugava: *pris prins-prensis presis prist-prest prinst print-preimes-preistes-pristrent prinstrent presdrent prindrent* (1) Durante il XIV. e il XV. secolo un *n* - che chiamerò *parassita* - s'introdusse in *pris, prist, pristrent* e si ebbero così le forme *prins, print, prindrent* che si trovano in JOINVILLE, come appare

(1) Per queste forme cfr. anche: BARTSCH, *Langue et littérature française* pag. 57; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 551; DE JULLEVILLE, *Histoire de la langue et littérature française* II. 492; CHABANEAU, *Histoire de la conjugaison française* pag. 100, il quale dice che a fianco alle forme *prin, prindrent* derivate dal perfetto classico vi furono le altre forme *pris, presis, prisrent* derivate da una forma popolare *presi*, che è sopravvissuta e dalla quale poi si è ricavato la forma attuale; BASTIN, *Précis de phonétique* pagg. 177 e 172; BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 423; GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 615; SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 225.

dagli esempi riportati più sotto. Questo *n* che esiste anche al participio passato, è stato in origine forse puramente grafico; esso però finisce coll'essere pronunziato, come lo attestano molte rime. Tali forme scompaiono nel XVII. secolo e VAUGELAS, *Remarques* I. 183 dice: « *Print, prindrent, prinrent*: tous trois ne valent rien, ils ont esté bons autrefois, et M. de Malherbe en use toujours: *Et d'elle prindrent le flambeau, dont ils desolèrent leur terre*, etc. Mais aujourd'hui l'on dit seulement *prit*, et *prirent* qui sont bien plus doux ». E TH. CORNEILLE, *Remarques* 294: « Autrefois on disait *prins, prinse*, mais c'est une grande faute de même que *tins* pour *tenu*. Cette dernière faute est aussi lourde que de dire: *il print, il a print* » Cfr. anche MAUPAS, *Gram.* 261; DUVAL, *Eschole françoise*, 246; OUDIN, *Gram.* 178.

Ecco alcuni esempi di queste forme:

- Damz Alexis la *prist* ad apeler:
La mortel vide li *prist* molt a blasmer.
(*Vie de Saint Alexis* XIII. 62-3)
- La *pristrent* terre o Deus lour volst doner.
(*Vie de Saint Alexis* XVI. 80)
- Cum fulc en aut grand adunat,
Lo regne *prest* a devastar.
(*Vie de Saint Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 18)
- A voz Franceis un cunseill en *presistes*.
(*Chanson de Roland* XIV. 205)
- Les chiefs en *prist* es puis suz Haltoïe.
(*Chanson de Roland* XIV. 209)
- Lur chevaux laissent dedesuz un olive:
Dui Sarrazin par les resnes les *pristrent*.
(*Chanson de Roland* CCXXV. 2705-6)
- Je la *prins*, Sire, par tel devisement.
(*Roman de Garin de Loherain* I. 122)
- Et que premier leur *prist* talent de la traïr.
(*Rouman de Berte* LXIII.)
- Jusqu'en la fin de son aage
Jusques mort en *prist* le paage.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 124)
- Se *pristrent* à donner les grans mangiers et les outrageuses viandes.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* §. 170)
- Quant vi que *penre* nous escouvenoit, je *prins* mon eserin et mes joiaus et les jetai ou flum, et mes reliques aussi.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 320)
- Il *print* congié au roy des Commains et aus autres riches signours.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 497)
- Et sailli sus toute nue, et *prist* la touaille et la jeta toute ardant en la mer, et *prist* les toilles et les estainst.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 646)
- Jean Lyon *prit* paroles et debat à lui, et l'occit.
(FROISSART, *Chronique* II. II. 52)
- Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se *print* à plourer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 15)

Il futuro e il condizionale offrono naturalmente tutte le varianti dei temi dell'infinito: *panrai, penrai, prendrai, prindrai, prenderaï, prenrai* (1); *panroie, penreie, prendroie, pernoie, perneie, prencie*, ecc.

— Et ab Ludher nul plaid nunquam *prindrai*.

(*Serment de Louis le Germanique* in DEMOGEOT, *Hist.* p. 55)

— S'or me conoissent mi parent d'este terre,

Il me *prendront* par pri o par podeste.

(*Vie de Saint Alexis*, xli. 203-4)

— Mult grant venjance en *prendrat* l'Emperere.

(*Chanson de Roland* cxxvii. 1459)

— Pur vostre amur ici *prendrai* estal.

(*Chanson de Roland* clxxxvii. 2139)

— Par mon cief, dit li rois englois, je m'en r'irai en Engleterre, et, si tost come jou i venrai, jou *prenrai* le roi de guerre.

(*Chronique de Rains* pag. 45)

— Li roys a entendu que vous avez couvenances au conte Perron de Bretaingne que vous *penrez* sa fille par mariaige.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 81)

— Et fut devisés qu'il *prendroient* port à Corfol, et que li premier attendroient les derreniers, tant qu'il seroient ensemble.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Constantinople* lvi)

— Or regardez, dit Aymerigot à ses compagnons quand il tint les clefs, si j'ai bien sçu decevoir ce fol, je en *prendrois* bien assez de tels.

(FROISSART, *Chronique* ii. 214)

— Par ce moyen la sangsue *prendra* plus facilement.

(PARÉ, *Oeuvres* xv. 69)

— Comme feut controverse meue entre Neptune et Pallas de qui *prendroit* nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée....

(RABELAIS, *Pantagruel* iii. 50)

Le forme del presente congiuntivo erano: *preingne, preigne, prenge, prange, praigne, praingne, pragne, pregnè, prennè*; e quelle dell'imperfetto *prissee, presisse, preisse, prisisse, prinsisse*.

La forma *preigne* era ancora usata al XVII. secolo. VAUGELAS, *Remarques* I. 143 dice: « C'est une faute familière aux courtisans, hommes et femmes de dire *preigne* pour *prenne* » PÉLETIER scrive sempre *prègne* per *prenne* con un accento acuto per giunta. OUDIN, *Gram.* 178 dice che non bisogna adoperare *ils pregnent*. TH. CORNEILLE poi aggiunge: « Il n'y a plus que le bas peuple qui dise *vieigne* pour *vienne*, mais beaucoup de femmes disent encore *preigne* pour *prenne*. M. Chapelain appelle cette faute barbare. On doit prendre soin de l'éviter »

La forma moderna del congiuntivo presente *prenne*, rifatta sul modello dell'indicativo presente, non fu adottata che verso la seconda metà del XVI. secolo, cioè alla fine dell'epoca del francese antico (2)

(1) HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* t. XXIX. pag. 235.

(2) Per queste forme cfr. anche NYROP, *Grammaire historique française* II. 111; GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 618; RISOP in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXXI. 678; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 226; SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 231; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 227 e 244; BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 313.

- Or vult que *prenget* moillier a son vivant
 Donc li achatet fille ad un noble franc.
 (*Vie de Saint Alexis* VIII. 39-40)
- Sainte Marie, *praigne* vous en pité.
 (*Huon de Bordeaux*, 5882)
- Male mort le *praigne*.
 (*Oeuvres de Rutebeuf* II. 67)
- Dame, comment qu'il m'en *preigne*
 Merci amour de ce qu'ele me deingne.
 (*Rouman dou Chastelain de Coucy* IX)
- Or se *preingne* garde, fist-il, li roys qui s'en va en France, que il
 face bon droit et hastif à son peuple.
 (JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 55)
- Mix vaut qu' on *prengne* se penitence de son fol serement, qu'à tere
 mal por son serement tenir.
 (BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XXXIV. 24)
- Tant m' ont pressé d' escrire, et me contraignent
 Qu' il semble au vray, que plaisir elles *preignent*.
 (MAROT, *Oeuvres* II. 57)
- Et ma main tremblante je *preigne* la lance et la masse pour secou-
 rir et garantir mes pauvres subjectz.
 (RABELAIS, *Gargantua* I. 28)
- Il fit response qu' ils mourroient tous ensemble, et que pas ne vou-
 loit qu' on les *prent* à rançon ni mist à finances.
 (*Chronique de Monstrelet* I. 50)
- Et si nous faisons une chose que je vous dirai, que nous *presissions*
 cinq ou six cens des nostres bien montés.
 (FROISSART, *Chronique* II. 70)

Il participio presente era *prenant*, *pendant*, *pernant*, *prennant* :

- Et les rices homes *pendant*,
 (*Roman de Brut* 3442)
- Hommes *prenant* et raimbrant.
 (*Roman de Brut* pag. 164)

Il participio passato era prima *prins*, poi *pris* (invece di *preis* dal lat. volg. *presu*, lat. class. *prehensum*) (1)

- *Pris* en ad or e avoir e deniers.
 (*Chanson de Roland* xcvi. 1148)
- Et dist après: *Pris* avez mortel colp.
 (*Chanson de Roland* clxxii. 1948)

(1) La forma *pris* sembra influenzata dal perfetto *pris*. Nel medio evo si trova anche la forma *prins* (come in *Amis et Amiles* 287 e 3075); forma che è ancora citata dai grammatici del XVII. secolo; infatti, come ho già detto per il perfetto, TH. CORNEILLE osserva: « on disoit autrefois *il a prins*, et quelques-uns l'escrivent en Province. C'est une grande faute: il faut toujours dire, *il a pris*. » VAUGELAS, *Remarques* I. 183. Cfr. anche NYROP, *Grammaire historique française* II. 77.

- Par pulcele est prise
Or oëz en quel guise.
(WALBERG, *Bestiaire de Thaur*, 397-8)
- Où que il voit le duc, si lui a pris à dire.
(*Chanson des Saxons* x)
- Me gardez que ne soie prise à beste cuiverte.
(*Rouman de Berte* xxxv)
- Com m'avez pris en hé.
(*Chanson d'Antioche* III. 532)
- Dist que il ameroit miex que li Sarrazin les eussent touz mors
et pris, que ce que il lour fust reprouvei....
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 302)
- Comment il en est prins, chacun le voit.
(CALVIN, *Institution* 980)
- Soudainement il lui estoit pris un relaschement de tous ses membres.
(AMYOT, *Coriolan* 37)

Infinita sono le applicazioni di questo verbo ⁽¹⁾, e i poeti e gli scrittori dal XVII secolo ai nostri giorni ne hanno fatto e ne fanno grande uso.

Ecco alcuni esempi delle sue diverse accezioni:

- Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné.
(MOLIÈRE, *École des femmes* II. 6)
- Tous les magistrats sont intéressés à prendre cette affaire en main.
(MOLIÈRE, *l'Avare* v. 1)
- Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.
(RACINE, *Phèdre* IV. 2)
- J'ai conçu pour mon crime une juste terreur
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
(RACINE, *Phèdre* I. 3)
- Si ce front est malpropre à m'acquérir le vôtre,
Quand j'en aurai desseïn, j'en saurai prendre un autre.
(CORNEILLE, *Nicomède* I. 2)
- De mon trône en son âme elle prend la moitié,
Ou de son vain orgueil les cendres rallumées
Poussent déjà dans l'air de nouvelles fumées.
(CORNEILLE, *Pompée* I. 2)
- Qui avait été pris dans cette guerre en défendant son pays.
(BOSSUET, *Histoire des Variations* II. 8)
- Alléguant maint exemple en ce siècle où nous sommes,
Qu'il n'est rien si facile à prendre que les hommes.
(RÉGNIER, *Satire* III)

(1) Anche nella *Chanson de Roland* questo verbo ha parecchi significati. Si cfr: *prendre l'olifent* CXCIII. 2263; *prendre bataille* CLIV. 1729; *prendre sujern* CCXCIII. 3696; *prendre venjance* CXXVI. 1459; *prendre le cuote* CLXI. 1816; *prendre cunqed* CCXXVIII. 2764; *prendre fin* CXXVII. 1476; *prendre un cunseill* XIV. 205; *prendre estal* CLXXXVII. 2189, ecc. ecc.

- Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prenait plus.
(LA FONTAINE, *Fables* 1. 2: *Le Corbeau et le Renard*)
- Vous avez pris ce mal-là de moi.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 18-x-1688)
- Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous le refuser.
(PASCAL, *Les Provinciales* vii)
- Qui ne cherchaient qu'à me prendre en faute.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* xii)
- J'ai pris dans l'horreur même où je suis parvenue
Une force nouvelle à mon cœur inconnue.
(VOLTAIRE, *L'Orphelin de la Chine* v. 1)
- Où est-ce qu'il prend tout ce qu'il me dit ?
(MARIVAUX, *Double inconstance* 1. 12)
- Alexandre prit des femmes de la nation qu'il avait vaincue.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* x. 14)
- Je ne promets pas, vous me prendrez si je viens.
(DIDEROT, *Mémoires* iv. 224)
- Prends-moi le bon parti : laisse là tous les livres.
(BOILEAU, *Satire* viii.)
- Mets sur mon bras ton bras timide,
Viens, nous prendrons par les tilleuls.
(VICTOR HUGO, *Odes* v. 24)
- Don Charles de Mira l'autre nuit fut volé ;
On lui prit son épée à fourreau ciselé.
(VICTOR HUGO, *Ruy Blas* 1. 2)
- Aurait su tout de même s'y prendre mieux que moi pour vous
annoncer.... que vous dînez avec nous ce soir.
(GYP, *Bijou* pag. 98)
- Surtout durant les déjeuners et les diners que nous prenions à d'au-
tres heures que du vivant de mon père....
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 62)
- A ce plaisir qu'il s'était promis, dont la réalisation prenait une im-
portance décisive.
(É. ZOLA, *Fécondité* pag. 309)
- Ne prenez pas en mauvaise part ce que je vous dis là, reprit elle.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Motock* pag. 349)
- A la maison tout le monde ne prit pas notre départ aussi gaiement.
(A. DAUDET, *Petit Chose* p. 4)
- Elles ont de l'argent, de quoi vivre et s'amuser, et elles prennent
des hommes par vice.
(MAUPASSANT, *Yvette* p. 117)
- Et nous étions enclins à prendre en douce pitié un plaisir que nous
ne partagions pas.
(A. FRANCE, *L'Étui de Nacre* pag. 124)
- Je ne m'en prendrai pas non plus à la société.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre Blanche* pag. 243)

Composti di questo verbo erano nel francese antico:

amprendre - apprendre - comprendre - désapprendre - desprendre - emprendre (1) - *enprendre - ensprendre - esprendre - entreprendre - mesprendre - parprendre - porprendre* (2) - *rapprendre - reprendre - sorprendre - sosprendre - souprendre - sousprendre - surprendre*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils [prennent.

” *imperf*: je prenais, tu prenais, il prenait, nous prenions, vous pre[niez, ils prenaient.

” *passato rem*: je pris, tu pris, il prit, nous prîmes, vous prîtes, ils [prirent.

” *futuro*: je prendrai, tu prendras, il prendra, nous prendrons, vous [prendrez, ils prendront.

Condizionale: je prendrais, tu prendrais, il prendrait, nous prendrions, vous [prendriez, ils prendraient.

Imperativo: prends, prenons, prenez.

Cong. pres: que je prenne, tu prennes, il prenne, nous prenions, vous pre[niez, ils prennent.

” *imperf*: que je prisse, tu prisses il prît, nous prissions, vous pris[siez, ils prissent.

Part. pres: prenant.

” *pass*: pris.

(1) Di questo verbo non è rimasto che il participio passato femminile *emprise* divenuto poi sostantivo, antica forma del moderno *entreprise*.

(2) L'antico part. pass. *porpris* si è sostantivato, e nella lingua moderna è diventato *pourpris*. Poeticamente: *les celestes pourpris* = i cieli. Si cfr. questo esempio di VOLTAIRE, *Lettres en vers et en prose*, 164

— Eh! morbleu, c'est dans *le pourpris*
Du brillant palais de la lune
Qu'un honnête homme fait fortune;

e quest'altro di A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc*, vol. I. pag. 49:

— Elle recevait souvent les Dames du ciel dans son petit jardin, contigu au *pourpris* de l'église.

PUER

rum. *puti*; provenz. e catal. *pudir*; spagn. *puirir*; ital. ant. *putire*, mod. *puzzare*; greco πύειν, πύθειν; sanscrito *pūy*; dal latino *putere* (1) per la caduta del *t* mediano.

Secondo l'Accademia questo verbo non ha che il participio presente *puant*, l'indicativo presente *je pue*, l'imperfetto indicativo *je puais*, il futuro *je puerai* e il condizionale *je puerais* (2). La forma infinitiva di questo verbo è stata anticamente e fino al XVIII. secolo *puir* a fianco a *puer*. LITTRÉ dire che RICHELET e FURETIÈRE ammettono questi due verbi nei loro Dizionari, facendoli passare per due verbi difettivi; « che *puir* non è usato all'infinito, ma soltanto *puer*, il quale fa, al presente indicativo, *je pus*, *tu pus*, *il put*, ecc. » (3).

Infatti MALHERBE, *Oeuvres* II. 12 ha detto:

— Phlègre qui les reçut *put* encore la foudre
Dont ils furent touchés....

E DANCOURT, *Cur. de Comp.* scena 9:

— La bourgeoisie me *put* horriblement à l'heure qu'il est....

E LESAGE, *Gil Blas*, II. 7:

— Tant mieux, s'écria-t-il, l'esprit me *put*, et je le regarde à l'heure qu'il est comme le présent le plus funeste que le ciel puisse faire à l'homme.

Si legge ancora nel dizionario di TRÉVOUX « On ne conjugue point *je pue* ni *je puis* comme il semble qu'on devroit conjuguer, mais *je pus*, *tu pus*, *il put* » L'assimilazione di questo verbo alla coniugazione in-*er* è dovuta probabilmente (cfr. NYROP, *Grammaire historique* II. 49, al verbo *tuer* (4). MAUPAS, *Gram. franç.*

(1) Cfr. anche DARMESTETER, *Grammaire historique de la langue française* II. 140; KRAFT, *Konjugationswechsel im Neufrenchösisch.* pag. 70; KÖRTING, *Latein-romanisches Wörterbuch* pag. 785; HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 370; BRACHET, *Diction. d'étymol.* pag. 437; BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 305.

(2) Non si sa perchè, dice LITTRÉ, *Diction. franç.* III. 1380 non si debbano anche adoperare il passato remoto *je puai*, l'imperfetto congiuntivo *que je puasse* e i tempi composti.

(3) KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 196 coniuga così il presente indicativo: *pu* (*pus*), *puz* (*pus*), *put*, *puons*, *puez*, *puent*. Cfr. anche GIRARD, *Les vrais principes de la langue française* II. 76, il quale dice che questa forma « peut-être plaira un jour à l'usage »

(4) Sull'uso di questo verbo J. CH. LAVEAUX, *Diction. rais. des diffc.* dice: « ce mot est bas, et n'est point souffert en poésie » (pag. 592)

250 dà le forme: *je pu, je puī, j'ay puy, je puray*. OUDIN, *Gram. franç.* 160 dice invece che l'infinito di questo verbo non è usato.

Le altre forme non presentano nulla d'importante:

- Et moult en trouverent par les rues qui estoient mort de maladie tout *puant*.
(*Chronique de Rains* pag. 39)
- Qui de *puir* est constumiers.
(*Roman de la Rose* 8950)
- Et il meismes ses cors portoit les cors pourris et touz *puans* pour mettre en terre es fosses, que jà ne se estoupast....
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 582)
- Et que po souvent les veissent,
N'estoient il pas mis en *puer*.
(Guill. Marchaut in BARTSCH, *Chrest.* pag. 408)
- Il est si vieux en toutes cours,
Qu'il semble à chascun que il *pue*
Si est sa grace corumpue.
(BAUDOUIN DE CONDÉ, *Dits et Contes* l. 234)
- On peut voir son hydeus visage
Plus deffait qu'une vieille image
Noires ses dentz, *puant* son nez.
(in *Zeitschrift für romanische Philologie* xxv. 81)
- *Puants* au dedans toute sorte de vices.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 223)
- Retirez-vous: vous *puez* le vin à pleine bouche.
(MOLIÈRE, *George Dandin* III. 7)
- Ah! sollicitude à mon oreille est rude;
Il *pue* étrangement son ancienneté
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* II. 7)
- Enfin leur charbon de terre
Put bien moins qu'elles ne font.
(SAINT-AMANT, *Oeuvres* II. 446)
- Ce salon *pue* le peuple; ne viens-je pas d'y voir des acteurs? Autrefois, ma chère, on les recevait dans son boudoir; mais au salon fi donc?
(BALZAC, in LAROUSSE, *Diction.* XIII. 398)
- Les bancs, le séminaire, l'apprentissage de l'épiscopat, toutes ces choses lui *puaient* horriblement.
(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 153)
- Et je traversai cette *cour puante* pour me rendre, par une petite porte, au pied d'une échelle qui conduisait à l'étage supérieur.
(THIERS, *Les Contrebandiers espagnols*)
- Je ne veux pas rester ici, *ça pue l'encre*.
(MURGER, *Vie de Bohème* pag. 57)
- Couchant dans les sinistres garnis à lanterne, mangeant-pas tous les jours-dans les *puantes* crémeries.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 223)

- Vociféraient en chœur un immonde refrain :
Le tout *puant le cuir*, le rhum et le cigare.
(COPPÉE, *Poésies: La Nourrice* pag. 108)
- Il grouillait dans un air lourd au bord de ruisseaux *puants*....
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 144)
- Au flux de fièvre et d'or sortant avec une impassibilité de marée
de cette *étroite fente puante*.
(A. DAUDET, *Trente ans de Paris* pag. 194)
- Pour aller causer, dans une loge *puante*, avec une concierge *abrutie*
par la lecture des feuilletons....
(OHNET, *Le Lendemain des amours* pag. 15)
- Avec cent braillards avinés Qui *puaient*....
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* II. 9)
- Il se vit héros cuirassé de boue, *puant le cuir et le poil humide*.
(P. ADAM, *La Force* pag. 12)
- J'en juge à ce qu'il *puait l'eau-de-vie* quand il m'approcha.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 243)
- Je ne puis souffrir que ma maîtresse envoie des baisers à cette bête
puante qui rôde sans cesse sous cette fenêtre.
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 191)
- Et le Péché, sous les corbeaux, orgue huant,
Dit la messe du diable à cet *autel puant* !
(C. MENDES, *Sainte Thérèse* pag. 15)

QUÉRIR

rum. *cere*; provenz. *querre* (*querer*); spagn. *querer*; port. *querer*; ital. *chiedere*: dal latino *quaerere*. (1) La forma primitiva di questo verbo è stata *querre* (2) in tutti i dialetti. (3) Invece di *querre* si diceva in Normandia anche *querer*.

(1) Per il cambiamento di *quaerere* in *quaerère*, da cui poi *querir* per il cambiamento di *e* in *i*. Cfr. anche BRACHET, *Dictionnaire d'étymol. franç.* pag. 441.

(2) Questa forma *querre*, che è, etimologicamente parlando, più propria di *querir* e che è sopravvissuta fino al XVII. secolo, è stata a poco a poco eliminata nella lingua letteraria. Essa si ritrova ancora in LA FONTAINE, *Ballade des Augustins*:

- Messieurs, dit-il, en ce lieu n'ont que *querre*;
Les Augustins sont serviteurs du roi.

(3) Si cfr. CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 79; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 69; HERZOG in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 105; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* I. 372-79; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 18; AYER, *Grammaire comparée* pag. 232; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 511; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 790; URTEL in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXVI. 689; E. PHILIPON, *Morphologie du dialecte lyonnais* in *Romania* XXX. 254.

Querir non appare che solo verso la fine del XIV. secolo (1) ed è nell'Isola di Francia che se ne rinvencono le prime tracce: (2)

- Par moltes terres fait *querre* son enfant.
(*Vie de Saint Alexis* xxiii. 112)
- Quant l'Emperere vait *querre* sun nevald,
De tantes herbes el' pret truvat les flurs.
(*Chanson de Roland* ccxxxv. 2870-1)
- Dist Oliviers: Io ne l' sai cument *querre*.
(*Chanson de Roland* cli. 1700)
- Ne faites vos, ma manie hardie
Ke souliez *querre* pris de chevalerie.
(*Gerars de Viane* 1620-1)
- So que det Guillems per s' onor,
Car am donar avanzal *querre*.
(*Le Roman de Flamenca* 1668-9)
- Que ne finai d'aler par le país
De vostre non demander et *querir*.
(*Amis et amiles* 190-1) (3)
- Et quant il revenoit du moustier, il nous envoioit *querre*, et s' as-
seoit au pié de son lit, et nous fesoit touz asseoir entour li....
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 58)
- Ung vieil gentilhomme de Luxembourg appellé Anthoine le Breton
le vint *querir* et luy dist.
(COMMINES, *Mémoires* l. 4)

Il presente indicativo era: *quier quiers, quierz quiers, quiert, quérons (que-rem) querommes, quereiz queres, quierent*. (4) Alle volte, invece di *quier*, si trova *quir*, forma che proviene senza dubbio dall' influenza dell' infinito antico *quirre*.

- Cil vait, sil *quiert*, fait l'el mostier venir.
(*Vie de St. Alexis* xxxvii. 181)
- Cil vait, sil *quiert*, mais il ne set choisir,
Icel saint ome de cui l' image dist.
(*Vie de St. Alexis*, xxxv. 174-5)
- De nostr' oli *queret* nos a doner.
(*Mystère de l' Époux* in BERTONI, *Testi ant.* pag. 41)
- Un don vous *quier*, c' est le cor de Rollant.
(*Roncivrais* pag. 39)
- Par grant travail *quierent* richeces.
(*Roman de la Rose* 5145)

(1) *Querir* fu sostituito all' antica forma *querre* per l' influenza di *frir, venir, tenir*, dittongando come questi verbi — secondo la regola antica — il suo e radicale tonico in *ie*.

(2) Innumerevoli sono, nei testi antichi, gli esempi di *querre* e dei principali composti *acquerre, conquerre, enquerre, requerre*. Si cfr. per tali esempi BRUNOT, *Histoire de la langue française* vol. II. pag. 344.

(3) « C' est une vieille légende orientale sur un exemple d' incomparable amitié » GAST. PARIS, *Littérature française au moy. âge*. pag. 47.

(4) Un proverbio antico dice: *Gens de bien ayment le jour et les méchants quierent ténèbres*.

- Pourtant, mon amy, dictes moy, qui estes vous? dont venez vous?
où allez vous? que *querez* vous, et quel est votre nom?

(RABELAIS, *Pantagruel* II. 9)

L'imperfetto indicativo era *queroie, querroie, quereie*:

- Di moi, muiller, que te *queroit*

Li mal Satan? que te *voleit*?

(*Mystère d'Adam* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 98)

Il perfetto era *quis* (da *quaesi* per *quaesivi*), *quesis* *queis* *quis*, *quist*, *quesimes* *queimes* *quesismes* *queismes*, *quesistes* *queistes* *quistes*, *quistrent* *quistrent* *quistrent*. Le forme con *-s* intercalare *quesis* *quesimes* *quesistes* furono meno generalmente usate di quelle senza *s*:

- Pur que jo *quis* sa mort e sun destreit;

Mais traïsun nule n'en i otrei.

(*Chanson de Roland*, cccii. 3759-60)

Il futuro e il condizionale avevano naturalmente due *r* (1): *querrai, querreie*:

- Mercit, seignour! nos en *querroms* mecine:

De noz aveirs feroms granz departides.

(*Vie de St. Alexis* cv. 522)

- Dist Pirrins sire donzel,

Querrez aillors vostre avel.

(*Pastourelles* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 330)

- Que l'uns à l'autre la sue feid plevit

Que il *querreient* que Rollanz fust ocis.

(*Chanson de Roland*, xxxiv. 403-4)

Il presente congiuntivo era *quiere* (da *quaeram*); però in Normandia esso prendeva anche la terminazione *-ge*: *querge, quierge, quierges, quierget*, ecc. (2)

- Que l'ome Deu *quiergent* qui gist en Rome,

Si li deprient que la citet ne fondeit.

(*Vie de St. Alexis*, lx. 297-8)

E l'imperfetto, regolandosi sul passato remoto, aveva per forme: *quesisse* *queïsse*, *quesisses* *queïsses*, *quesist* *queïst*, *quesissiens* *queïssiens*, *quesissies* *queïssies*, *quesissent* *queïssent*.

Il participio presente era *querant*:

- Cist païen vunt grant martirie *querant*.

(*Chanson de Roland* xcvi. 1166)

- En France dulce le voeil aler *querant*.

(*Chanson de Roland* cxxxii. 2661)

(1) Questo raddoppiamento di *r* si ritrova talvolta anche alle due prime persone plurali del presente indicativo e all'imperfetto indicativo; ma certamente per errore.

(2) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 227; MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 212; BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 118; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 567.

E il participio passato era *quis*. (1)

- Tot te donrai, bons om, quant que m'as *quis*.
Lit ed ostel e pain e charn e vin.
(*Vie de St. Alexis* XLV. 224-5)
- Ore ai trovet ço que tant avoms *quis*.
(*Vie de St. Alexis* LXXI. 353)
- Io vus otri quanque m'avez ci *quis*.
(*Chanson de Roland* CCLXI. 3202)
- Trenchet l'eschine, unc n'i out *quis* jointure
Tut abat mort el' pret sur l'herbe drue.
(*Chanson de Roland* CX. 1533-4)
- Si fut tasté et *quis*, et la lettre trouvée sur lui.
(FROISSART, *Chronique* I. 228)

Questo verbo non è ora adoperato che all'infinito presente *quérir* e soltanto con i verbi *aller*, *venir*, *envoyer* (2):

- Ces messieurs ont eu fantaisie de nous donner los âmes des pieds,
et nous vous avons *envoyé quérir* pour remplir les vides de notre
assemblée.
(MOLIÈRE, *Les Précieuses ridicules* scena 12)
- Où quand nous serons une fois nous pourrons nous barricader et
envoyer quérir main forte contre la violence.
(MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin* III. 2)
- L'autre m'obligerait d'*aller quérir* Sévère:
Je crois que sans péril on peut me satisfaire.
(CORNEILLE, *Polyeucte* IV. 1)
- Va *quérir* un peu d'eau, mais il faut te hâter.
(CORNEILLE, *Mélite* IV. 4)
- Il *envoie quérir* trois médecins dans les villes voisines.
(PASCAL, *Les Provinciales* II.)
- J'ai parlé doucement d'*aller quérir* un prêtre
Mais il n'a pas paru me comprendre.
(COPPÉE, *Deux douleurs* scena I.)
- Depuis le jour où la galère impériale du Copronyme te vint *quérir*
au Pirée pour te conduire au promontoire d'Hieria.
(PAUL ADAM, *Irène et les Eunuques* pag. 77)
- Puis *aller quérir*, pour les mener à une exposition de portraits an-
glais du XVIII. siècle, deux jeunes femmes de la grande bourgeoisie...
(M. PRÉVOST, *Femmes* pag. 17)

(1) *Quis* sembra risalire a *quaesum*, la cui vocale è stata modificata modellandosi su quella del passato remoto. Non si trova mai, in nessun testo, un participio *quéri*, ma sporadicamente *queru*: — Et eulz en nain et pour mal ont *quairut* mon arme (*Le Psautier lorrain*, 62). Cfr. anche NYROP, *Grammaire historique* II. 72 e BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 450.

(2) Anche VOLTAIRE, *Remarques sur Corneille* dice che « *quérir* ne se dit plus. » Trovo per altro in A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 125:

— Aussitôt je vous ai fait *quérir* par le bon frère, que j'ai pris pour les exercices du carême et que je garde près de moi depuis ce temps.

23. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Ils l'*allaient quérir* dans l'église Sainte-Croix, la portaient en belle procession par la ville....
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* I. 274)
- Le bonhomme Curt *allait quérir* des cruchons de bière au fond de sa cave, on allumait les pipes....
(A. THEURIET, *Souvenirs des vertes Saisons* pag. 11)
- Le temps d'*aller quérir* un cheval, un manteau....
(ED. ROSTAND, *Les Romanesques* III. 2)

I *composti di querre* erano numerosi nel francese antico: *acquerre* (acquérir) - *conquerre* (conquérir) - *desaquerre* - *enquerre* - *esquerre* - *porquerre* - *reconquerre* (reconquérir) - *requerre* (requérir) - *s'enquerre* (s'enquérir) - *sorquerre*.

acquérir (dal lat. *acquirere*); provenz. *acquirir*; spagn. *adquirir*; ital. *acquistare*.

LITTRÉ, *Diction.* I. 46 dice « il n'y a point de verbe sur l'orthographe et sur la conjugaison duquel les auteurs aient varié davantage. L'abbé GROSIER, LE GENDRE, l'abbé de MABLY ont dit au présent il *acquière* pour *acquiert*; et les deux derniers, ils *acquèrent* pour *ils acquièrent*. D'autres écrivains, au nombre desquels il faut mettre CORNEILLE, ont dit au futur simple et au conditionnel, *acquérera* et *acquérerait*, au lieu de *acquerra* et *acquerrait*; ni l'un ni l'autre ne doivent être imités ».

Per le forme verbali di questo verbo si cfr. il verbo semplice *quérir*:

- Mieux veul mourir que vivre, tant sui de deuil *acquise*.
(Rouman de Berte, 100)
- Ains par biaux dons amis *acquiere*.
(Roman de la Rose 1163)
- Il gagna tant et *acquit* et profita par rançons, par prises de villes et de chasteaux....
(FROISSART, *Chronique* I. 325)
- Se contentant par piperie de *s'acquérir* l'ignorante approbation du vulgaire.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 157)
- Comme en pais qui leur estoit jà tout *acquis*.
(AMYOT, *Flaminius* 8)

GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Grammaires* pag. 247 dice « L'ACADÉMIE est d'avis que *acquérir* ne se dit que des choses qui peuvent se mettre au nombre des biens et des avantages, comme *acquérir de la gloire, de l'honneur, et des richesses*; cependant LA TOUCHE prétend que l'on dit fort bien, *acquérir une mauvaise réputation*; mais le Père BOUHOURS et après lui FÉRAUD, DEMANDRE, GATTEL, ROLLAND, etc. ne sont pas de cet avis ».

Il participio passato *acquis* (lat. *acquisitum*) è preso qualche volta anche sostantivamente. Si dice che un uomo « *a de l'acquis, beaucoup d'acquis* per dire che egli è molto influente a causa della sua professione, del suo posto, della sua riputazione, ecc;

- L'éléphant a *plus d'acquis* que les autres animaux, parce qu'il est plus a portée d'*acquérir*....

(BUFFON, *Hist. des anim: Éléphant*)

- Il est vrai que cette justification aurait plus de poids si elle était faite d'une main plus importante et plus respectée; mais plus on a d'*acquis* dans le monde, moins on sait défendre ses amis.

(VOLTAIRE, *Correspondance* 34)

- Il le pourvoit d'*un acquis* de facile étalage.

(J. J. ROUSSEAU, *Émile* II)

Ecco poi la coniugazione del francese moderno di questo verbo:

Indic. pres: j'acquièrs, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.

” *imperf:* j'acquerais, tu acquerais, il acquerrait, nous acquérions, vous acquériez, ils acquerraient.

” *pass. remoto:* j'acquis, tu acquies, il acquit, nous acquîmes, vous acquîtes, ils acquirent.

Futuro: j'acquerrai, tu acquerras, il acquerra, nous acquerrons, vous acquerrez, ils acquerront.

Condizionale: j'acquerrais, tu acquerrais, il acquerrait, nous acquerrions, vous acquerriez, ils acquerraient.

Imperativo: acquiers, acquérons, acquérez.

Cong. pres: que j'acquière, tu acquières, il acquière, nous acquérions, vous acquériez, ils acquièrent.

” *imperf:* que j'acquiesse, tu acquisses, il acquit, nous acquissions, vous acquissiez, ils acquissent.

Part. pres: acquérant.

” *pass:* acquis.

Conquérir (dal lat. *conquīrere*); prov. *conquerer*; spagn. *conquistar*; ital. *conquistare*.

Quantunque parecchi grammatici anche autorevoli coniughino questo verbo in tutti i modi e i tempi, pure esso non è adoperato, dai buoni scrittori, che all'infinito presente, al passato remoto, all'imperfetto congiuntivo e ai tempi composti. L'antico participio presente *conquérant* è nella lingua attuale un vero sostantivo.

Reconquérir si adopera più spesso al participio passato.

Requérir (dal lat. *requīrere*); prov. *requerer*, *requerir* e *requerre*; spagn. *requerir*; port. *requerer*; ital. *richiedere*. Si coniuga in tutti i tempi come *acquérir*; però, nel significato di *andare a cercare* si adopera al solo infinito presente. Il participio presente *requérant* è termine di procedura e di caccia:

- Si aucun créancier ne requiert du tribunal un jugement qui déclare le susdit négociant en faillite, qu'arriverait-il?

(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* p. 141)

S'enquérir (dal lat. *inquirere*); prov. *enquerer*; spag. *inquirir*; ital. *informarsi*.

Secondo alcuni grammatici questo verbo si coniuga solo all'infinito presente e ai tempi composti; LITTRÉ però lo coniuga anche negli altri tempi, di cui cita parecchi esempi degli scrittori del XVIII. secolo:

- J'aurais besoin d'un homme qui *s'enquit* soigneusement de ses mœurs et m'en rendit un compte fidèle.

(LE SAGE, *Gil Blas* IV. 2)

- Il *s'enquit*, par la science qu'il avait dans les augures, si elles voudraient céder leur place à Jupiter.

(MONTESQUIEU, *Décadence des Romains* XV)

ANATOLE FRANCE lo adopera anche al presente indicativo:

- On ne *s'enquiert* point du parler des dames du ciel.

(*Vie de Jeanne D'Arc* I. 231)

Trovo pure adoperato il passato remoto da MARCEL PRÉVOST, *Lettres à Françoise mariée*, ediz. Juven pag. 5.

- Je *m'enquis* de la santé de votre mari, de vos lectures, de vos plaisirs, car il paraît que les divertissements mondains ne chôment pas à Rouen.

RAEMBRE

dal lat. *redimere*; prov. *rezemer*; spagn. *redimir*; port. *remir*; ital. *redimere*.

Questo verbo, che non si è conservato affatto nel francese moderno, aveva per forme infinitive nel francese antico: *raamir*, *reembre*, *rehembre*, *raambre*, *rembre*, *raimbre*, *raiembre*, *reiembre*, *reaimbre*, *reimbre*, *reambre*. Il presente indicativo era *reims*, *reant*, *reint*, *raimbons*, *raiment*, *reimbent*; l'imperfetto indicativo *raemeie*, *raiemoie*; il perfetto *reinsis*, *raiens*, *raens*, *redemst*, *raient*; il futuro *raiendrai*, *raiemberai*, *reiembrai*; il condizionale *raiemberoie*; il congiuntivo presente *raimet*, *raimbe*; il congiuntivo imperfetto *reinsist*, *raiensist*; il participio presente *raēmant*, *roiamant*, *reans*; il participio passato *raient*, *reient*, *reant*, *raent*, *reint*, *rant*, *redempt*, *raimt*, *rainst*, *roint*, *raami*. (1)

(1) Per le forme di questo verbo si cfr. *Romania*, XIX. 331 e XXII. 70; BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 511; BEHRENS in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXVI. 665; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch*, pag. 814 e *Formenlehre der französischen Sprache* I. 189; FASS in *Romanische Forschungen* III. 485; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 226; TOBLER, *Mitteilungen aus altfranzösischen Handschriften*, I. 266; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 579; RISOP, in *Zeitschrift für romanische Philologie* VII. 59; J. BONNARD Am. SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français* du IX^e au XIV^e siècle, pag. 53.

Ecco degli esempi delle varie forme di questo verbo :

- Oz mei, pulcele? Celui tien ad espous
Qui nos *redemst* de son sanc precious.
(*Vie de Saint Aleris* xiv. 66-7)
- Dame, trop me haez; bien le voi, quant vos ne me volez *raembre*
se hontosement non.
(*Lancelot du Lac* f.° 52)
- Seignor, dist elle, por deu le roiamant,
Je sai de voir et croi a enciant.
(*Amis et Amiles*, 3139-40)
- Se il vous tient, par deu le raēmant,
Il vous prendra, ja n'en avrès garant.
(*Huon de Bordeaux* 5720-1)
- Ke s'an prant nuls de nos menanz de mes.... il ne se doict *raembre*
ne rachater.
(*Chronique de Metz* iii. 218)
- Des lors que Jhesu Criz vint en terre por nos *raembre*.
(BRUNETTO LATINI, *Le Trésor* pag. 64)
- Se l' amiraus le tient, je m'en sera rains.
(*Roman de Fierabras* 4911)
- Ne veil estre deseritez,
Pris ne *raient* por vostre atrait.
(*Chastoiment d' un père à son fils* ii. 62)
- Si cum de terre miserine
S'enfuist li poples de famine
Raienz, ploros, povres, mendis.
(*Chronique des Ducs de Normandie* ii. 22810-2)
- Tu m'as hui plus doné et moi et mon barnage
Que ne *raiemberoit* l' amiral de Cartage.
(*Roman d'Alexandre* f.° 49 in GODEFROY, *Dict.*)
- Kar par cestui ki ici vient
Serra tut le pople *reient*.
(*Vie de Saint Gilles* 3642-3)
- Se aucun qui est pris en avotire se *reimt*.
(*Lièvres de justice* vi. 12)
- Kar quant el sun seigneur delivrer ne poeit
Par enging ne par force, se el ne *racmeit*.
(*Roman de Rou* 3010-1)
- Ses humes fist *raembre* e ses terres gasta.
(*Roman de Rou* 3586)
- Fisent il pais sans aus *raembre*.
(*Chronique de Ph. Moushes* 18625)
- Et karoleroient leaus
Dez periz quites et *reans*.
(*Roman de la Rose* 17890-1)
- Dex, quant vendra
Cil qui le secle *reiembra*?
(*Évangile de Nicodème* 828-9)
- Se ert *reens* u sel pondruns.
(BARTSCH, *Lang. et littér. franç.* pag. 172)

RAIRE

dal lat. *radere*; rum. *rade*; prov. *raire*; spagn. *raer*; ital. *radere*.

Era anticamente *redre*, *rere* — scritto più recentemente *raire* per reazione etimologica (1) — ed è ora adoperato solamente all'infinito presente e al participio passato. L'antico participio passato *res* (lat. *rasum*; rum. *ras*; prov. *ras*) divenuto poi *rais*, è impiegato ora come sostantivo sotto le forme *rais* e *rez* (2). È bene avvertire che questo verbo, ammesso nel Dizionario dell'Accademia nell'edizione del 1694, fu soppresso in quella del 1835.

Nel suo senso proprio esso si coniugava, per lo più, alle sole terze persone; però si trovano coniugate anche le altre persone; infatti DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 227 coniuga il presente indicativo: *rai, rais, rait, raons, res*; e BASTIN, *Précis de phonétique* 184: *ret, res, ret, raons, raez, reent*. Cosicchè le forme conosciute e più comuni erano: indicativo presente: *il rait*; imperfetto indicativo: *il rayait*; passato remoto: *res, rasis, rest*, ecc.; futuro: *ra-drai, redrai, rairai*; condizionale: *il rairait*; congiuntivo presente: *il ree (raie)*; imperfetto congiuntivo: *il resisset (rassisse)*; participio presente: *rayant*; participio passato: *rait, res (rais, rez)* (3).

Si cfr. i seguenti esempi:

- Uns des Engleis qui ont veuz les Normanz toz *res* et tondus.
(*Roman de Rou* 7119)
- La porte au *res* del dos li vint *reant*
E li tranchâ les esperons au *res* des talons.
(*Chevalier au lyon* 950-52)
- N'en pot l'anui de son cuer *rere*.
(*Chronique de Philippe Mouskes* 769)
- Ges nos fera los guinnos *raire*
Per nulla ren c'om li disses.
(*Le Roman de Flamenca* 1554-5)
- Corones orent, s'ot cascuns *res* la barbe
E les grenons, le menton e la face.
(*Chanson Ogier de Danemarche*, 12)
- Barbier sans rasoir, sanz cisailles
Qui ne sez rooignier ne *rere*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 102)

(1) CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 103 fa notare all'infinito il cambiamento di *d* in *i* col passaggio seguente: *radre, ragre, rajre, raire*. Si conosceva anticamente anche una forma *rere* che significava *bruciare*.

(2) *Ras*, invece, che ha la stessa origine, è di formazione relativamente recente.

(3) OUDIN, *Gram. française* pag. 178 dichiara che questo verbo è antiquato ed è sostituito da *raser*.

- Carados se fet reoingnier
Et rere et laver et pingnier.
(Perceval, 249 in GODEFROY, *Diction.* VII. 78)
- La teste me vouloit des espauls rere.
(Rouman de Berte 3398)
- Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Raire ailleurs: ceans
Ne seroit seans.
(RABELAIS, *Gargantua* lib. I. cap. 54)
- Sans estre ne rais ne tondu
Incontinent on le fait moyne.
(MAROT, *Oeuvres* I. 188)
- D'un barbier la femme tu es,
Tu ne tonds seulement, tu res.
(RONSARD, *Oeuvres* pag. 263)

Si conoscono ancora le locuzioni proverbiali: *à barbe de fou on apprend à raire* (cioè: *si diventa abili nel proprio mestiere facendo delle esperienze su quelli che sono tanto pazzi da prestarsi*) — *Un barbier rait l'autre* (cioè: *farsi dei servizi a vicenda*); e il participio passato preso sostantivamente: *Ne se soucier ni des rais ni des tondus* = *non curarsi di nessuno*.

Ora l'antico participio *rez* si è conservato: come sostantivo in *rez-de-chaussée*; come preposizione in *rez-mur*, *rez-pied*, *rez-terre*, *rez-tronc*; e come aggettivo in *les rez et les tondus*.

Questo verbo *raire* non deve però essere confuso con l'altro verbo *raire*, che significa *bramire del cervo* e che pare derivi dal lat. *radgere*, formato sul tipo di *brdgere* (*braire*) e di *mùgere* (*muire*, *mugir*). Vi è anche l'altra forma *rээр* — adoperata per lo più al participio presente e come aggettivo verbale — che è analogica e rifatta sulle forme del presente indicativo accentate sulla vocale radicale: *re*, *res*, *ret*, *reent* ⁽¹⁾ Questo verbo si coniuga nei tempi seguenti: Indicativo presente: *je rais*, *tu rais*, *il rait*, *nous rayons*, *vous rayez*, *ils raient*; imperfetto indicativo *je rayais*; futuro *je rairai*; condizionale *je rairais*; congiuntivo presente: *que je raie*, *tu raies*, *il raie*, *nous rayions*, *vous rayiez*, *ils raient*; participio presente *rayant*; participio passato *rait*; oppure anche: *je rée*; *je réuis*; *je réai*; *je réerai*; *je réerais*; *que je rée*; *que je réasse*; *réant*; *rée*, le quali ultime forme sono però meno usate:

- Si les cerfs sont d'égale force, ils se menacent, ils grattent la terre,
ils raient d'un cri terrible.
(BUFFON, *Histoire des Quadrupèdes* II. 29)
- La biche a la voix plus faible et plus courte, elle ne *rait* pas d'amour
mais de crainte.
(BUFFON, *Histoire des Quadrupèdes* II. 62)

⁽¹⁾ Cfr. *Revue de philologie française* XXI. 253; *Romania* IX. 483; KÖRTING, *Lat.-teutsch romanisches Wörterbuch* 799; SCHELER, *Dictionnaire étymologique*; HORNING, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXII. 488; BRAUNE, *Beiträge zur Kenntnis einig. roman. Wörter*. in *Zeitschrift für rom. Phil.* XXI. 223; MISTRAL, *Lou tresor dóu Felibrige* II. 689; MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im XV. Jahrhundert*. pag. 93.

- Les chevreuils ne raient pas aussi fréquemment ni d' un cri aussi fort que les cerfs.

(BUFFON, in LAROUSSE, *Diction.* XIII. 648)

- Les cerfs raient quand ils sont en rut. (ACAD.)

RENDRE

dal lat. *reddere* (per intercalazione della nasale *n* davanti a *d*) ⁽¹⁾; prov. *rendre*, *reddre*, *redre*; spagn. *rendir*; port. *render*; ital. *rendere*. ⁽²⁾

Questo verbo, avendo l'accento sulla penultima sillaba, subì la legge comune a tutte le parole di questa categoria, cioè: *conservazione dell'ultima vocale ed elisione della penultima*. L'ultima consonante del radicale è rimasta la stessa come in latino, e dall'infinito essa è passata poi, per analogia, a tutte le altre forme. ⁽³⁾

L'infinito presente è stato *rendre* anche nei più antichi testi francesi. ⁽⁴⁾:

- En France irat Carlemagne querant:

Rendre le quidet o mort o recreant.

(*Chanson de Roland*, CCXXVI. 2732-3)

- Mais je ne puis moi ne mon cuer defendre

De plus amer, qu'amours ne me veut *rendre*.

(*Rouman dou Chastelain de Coucy* XXI)

- Li reis li a mandé qu'il seit prez l'endemain

De respundre e de *rendre* sun acunte tut plain.

(*Vie de St. Thomas le Martyr* 33)

- Chascune de ces parts pouvoit *rendre* à son maistre par chascun an soixante et dix minots d'orge.

(AMYOT, *Lycurgue* 12)

- Qui prent doit *rendre* ou l'enfer attendre.

(LEROUX DE LINCY, *Livre des Proverbes* II. 403)

(1) LITTRÉ, *Diction.* IV. 1613 dice che in *reddere* vi sono due radici confuse per omonimia: « *dare*, radical *dā*, quand *reddere* signifie redonner; et le radical *dhā*, poser, faire, quand *reddere* signifie faire ou faire devenir »

(2) Per l'etimologia cfr. anche SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 18; HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 96; RISOP, *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation* 14; KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* pag. 814; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 584.

(3) Cfr. CHABANEAU, *Histoire de la conjugaison française* pag. 87.

(4) Nella *Chanson des Saxons* trovasi però anche la forma *randre*:

- Malemant nos vuet *randre* les granz bones honors. (XXVII.)

Le forme del presente indicativo erano: *rent* (*rens*), ⁽¹⁾ *renz* (*rens*), *rent* (*rant*), ⁽²⁾ *rendons* (*rendon*, *rendum*), *rendez* (*rendeiz*, *rendés*), *rendent* (*rarent*). La prima e seconda persona plurale, essendo accentate sull' antipenultima sillaba, avrebbero dovuto dare le flessioni mute-*mes*, -*tes*, forme che questo verbo ha infatti avuto (come anche tutti gli altri verbi in-*re*) nei primi tempi della formazione della lingua francese:

- Se luin remaint, sil *rent* as poverins.
(*Vie de St. Alexis* xx. 100)
- Se luin remaint, sil *rent* as provendiers.
(*Vie de St. Alexis* LI. 253)
- La bataille est adurée endementres:
Franc e paien merveillus colps i *rendent*.
(*Chanson de Roland* cxi. 1396-7)
- La meie mort me *rent* si anguissus.
(*Chanson de Roland* cxci. 2198.)
- Jhesus li bons ben *red* per mal,
L' aurelia al serv semper saned.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 9)
- Or veit bien sainz Thomas sun martire en present.
Ses mains joint à ses oilz, à damne Deu se *rent*.
(*Vie de St. Thomas le Martyr*, 149)
- Se li parleres *rent* foible raison de son dit.
(BRUNETTO LATINI, *Le Trésor* 561)
- Et si *rendés* vos couples, par grant affliction,
Des peciés qu'avés fais par vo grant mesprison.
(*La Chanson d' Antioche* l. 856)
- Aucuns jettent leurs armeures, ou se *rendent*, ou font aucunes autres choses laidement.
(ORESME, *Les Éthiques* 99)

(1) L'*s* finale della prima persona singolare è dovuto, secondo DARMESTETER, *Grammaire historique* II. 128 a uno sviluppo analogico che ha il suo punto di partenza nei verbi in cui questo *s* appartiene al radicale « On la voit paraître dès le XII.^e siècle d'abord dans *je suis* modelé sur *je puis*, grandir peu à peu et devenir d'un usage presque général au XVI.^e siècle ». BRUNOT, *Grammaire historique* 412 aggiunge che l'*s* finale è dovuto all'analogia di *je puis* nei verbi come *je romps*, ecc., i quali non hanno storicamente diritto a questo *s*.

(2) Riguardo alla terza persona singolare dei verbi in-*dre* in generale, riporto da CLÉDAT, *Revue de philologie française* IX. 7: « L'ACADEMIE, depuis le siècle dernier, a rétabli dans l'orthographe, pour un verbe en *ir* (*vétir*) et un grand nombre de verbes en-*re*, la consonne finale non prononcée du radical. C'est ainsi qu'on écrit aujourd'hui par *ds* les premières personnes de l'indicatif présent des verbes dont l'infinitif se termine par *andre*, *endre*, *ondre*, *rdre*, par *ts* « je ou tu mets, bats, vêts » et leurs composés, par *cs* « je ou tu vains » par *ps* « je ou tu romps ». Et dans tous ces verbes sauf *rompre* on a supprimé la flexion *t* caractéristique de la 3.^e personne du singulier, pour ne laisser que la consonne finale du radical: *il perd*, *il convainc*, au lieu des anciennes formes plus correctes « il pert, il couvain ». Dans « il rompt » on a maintenu le *t* de flexion, mais en rétablissant la consonne finale du radical. RACINE et M.^{me} DE SÉVIGNÉ écrivent *je prétens*, *je répons* etc. et BOSSUET *il corrouit*.

- Si la sangsue est maniée à main nue, elle se *rend* desdaigneuse et despitense, et ne veut pas mordre.

(PARÉ, *Oeuvres* xv. 69)

L'imperfetto indicativo che, essendo accentato sulla desinenza, conservò tutte le sue forme era: *rendoie* (*rendeie*), *rendoies*, *rendoit*, *rendions* (*rendiens*, *rendiemes*, *rendium*), *rendiez* (*rendieiz*, *rendiès*), *rendoient* (*rendeient*):

- Si i avoit trestout à taille
De riches pierres grant plenté,
Qui moult *rendoient* grant clarté.
(*Roman de la Rose*, 1072-4)
- Chil de dedens se deffendirent vassaument, car messire Renaux de Gingaut y *rendoit* grant painne.
(FROISSART, *Chronique* II. 383)
- Aussi les chevaliers et escuyers qui estoient dedans *rendoient* grand entente de eux defendre, et bien le couvenoit.
(FROISSART, *Chronique* I. 103)
- Ces armes *rendoient* un son qui donnoit quelque frayeur à l'ouïr.
(AMYOT, *P. Aem.* 56)

Il perfetto (1) era: *rendi*, *rendis*, *rendit* (*rendi*), *rendimes*, *rendistes*, *rendirent*:

- Malvais servise le jur lur *rendit* Guenes
Qu'en Sarraguce sa maisniée alat vendre.
(*Chanson de Roland* cxv. 1406-7)
- Et puis se *rendi* moine dedans une abeïe.
(*Rouman de Berte* II.)
- Se *rendi* pour l'arme de lui,
Plains de grant pesance et d'anui.
(*Chronique de Philippe Mouskes* 14252-3)
- Moult fu grans li assaus que li escuier *rendirent* au castiel en celui jour.
(HENRI DE VALENCIENNES, xxxiv.)
- Quant le Daulphin veit que par son espée il ne le pourroit conquerre, il la *rendit* dedans le fourreau, et puis se lance au Badran, et le prent à bras.
(*Perceforest*, I. 139)
- Cette grande armée ne *rendit* combat qui vaille.
(D'AUBIGNÉ, *Histoire* II 317)
- Il jecta dans ce qu'elle *rendit* une espingle tortue.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 100)

Le forme del futuro erano: *rendrai* (*renderai*), *rendras*, *rendrat* (*rendra*), *rendrons* (*rendrum*), *rendrez* (*rendreiz*, *rendrés*), *rendront* (*rendrunt*); e quelle

(1) Si cfr. per questo tempo NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 584.

del condizionale: *rendroie* (*rendreie*), *rendroies*, *rendroit*, *rendriens* (*rendrions*, *rendrium*), *rendriez* (*rendrieiz*, *rendriés*), *rendroient*. (1)

- Encoi *rendrum* à paiens cest asalt;
Li meillur colp cil sunt de Durendal.

(*Chanson de Roland* CLXXXVII. 2142-3)

- Et li distrent que il li *rendroient* la cité et totes les lor choses sals
lor cors en sa merci.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Const.* pag. 45)

- Mais a qui, après Dieu, *rendrons* nous graces d'un tel benefice.

(J. DU BELLAY, *Déf. et ill. lang. franç.* pag. 69)

- Il demanderent se nous *renderiens* nulz des chastiaus don Temple
ou de l'Ospital pour nostre delivrance..... que pour delivrance de
cors de home, il ne *renderoient* nulz des chastiaus.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 336)

- Artemidorus promet à Lucullus, s'il le vouloit croire et suivre, qu'il
le *rendroit* en un lieu fort et seur pour y loger son camp.

(AMYOT, *Lucullus* 28)

L'imperativo era: *rent*, *rendons*, *rendez* (*rendeis*, *rendés*):

- Tut mun servise me devez;
Hui, se vus plaist, le me *rendez*.

(*Roman de Rou*, 8046-7)

Le forme del presente congiuntivo erano (2): *rende*, *rendes*, *rendet*, *rendiens* (*rendions*, *rendium*), *rendiez* (*rendieiz*, *rendiés*), *rendent*. Trovasi anche la

(1) Cfr. GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 619

(2) GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 614 così coniuga invece questo tempo: *rendi*, *rendis*, *rendiet*, *rendimes*, *rendistes*, *renderent*: da *rendedi*, *rendedisti*, *rendedit* « wo sie schwanden wurden sie durch Neubildungen mit *i* ersetzt: *rendit*, *rendirent* » Si cfr. al proposito anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 301. CLÉDAT, *Revue de philologie française* IX. 9 dice che, ad eccezione di *conclure*, *exclure* e *vivre* che hanno *u* al perfetto e al participio passato, « tutti i verbi in *-re*, il cui radicale si ottiene sopprimendo semplicemente la flessione dell'infinito, e che hanno il participio passato in *-u*, prendono la desinenza *-is* al passato remoto. » Oltre poi a questo perfetto debole in *-i* che *rendre* e tutti gli altri verbi che si coniugano come *rendre* avevano fin dai tempi più antichi, alcuni testi dell'XI. e del XII. secolo registrano anche un altro perfetto in *-ie*. CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 87 così spiega l'origine di quest'altra forma: « L'origine de cette flexion n'est autre que le parfait de *dare*, auquel le génie populaire avait restitué, dans les composés de ce verbe, sa forme et son accentuation primitives, disant par exemple *perdédi* (e bref et tonique) au lieu de *perdidi*. Les composés de *dare* étaient nombreux et très usuels, ce qui familiarisa l'oreille avec cette désinence et put facilement induire à en étendre l'emploi. On trouve déjà *descendededit* dans Aulu-Gelle (Voy. *Romania* II. 477; IV. 122) et il est probable qu'à l'époque du dégagement des langues romanes, *edi* s'était ainsi substitué à *i* non seulement dans tous les verbes en *d-ere*, mais encore dans un certain nombre d'autres dont le radical ne se terminait pas en *d*. C'est ce qu'indiquent, outre les formes françaises telles que *rompiet*, *abatiet*, *venquie* etc. la variété des radicaux auxquels, en italien, s'attache la flexion *etti* qui, dans cette langue, correspond à notre *ié*. » Cfr. poi anche J. BONNARD AM. SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français* pag. 34.

forma *renge*, *renges*, *renget*, ecc. per analogia a *prenge*, *sorge* ecc.; e alla terza plurale anche *rancent*. Quelle dell'imperfetto erano: *rendisse*, *rendisses*, *rendist*, *rendissiens*, *rendissiez* (*rendissiés*), *rendissent*:

- Après lui? deus vous an deffande
Et aussi buen seignor vos rande.
(*Chevalier au Lyon* 1605-6)
- Qui vous rende les biens que vos fais vous avez.
(*Rouman de Berte* cxxxii.)
- Que li baron en *rengent* à l'emperour son droit.
(HENRI DE VALENCIENNES, xiii.)
- Rendist ces que il avereit pris.
(*Lois de Guillaume le Conquérant* 1)
- Liquez requist aus amiraus que les outraiges que il avoient faiz au roy et les doumaiges, laume que il les *rendissent*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 465)

Il participio presente era *rendant*:

- D'eures en autres va sa coupe *rendant*
Et en son cuer damedien reclamant.
(*Aliscans*, 704-5)

Le forme del participio passato erano: *rendut*, *rendu* ⁽¹⁾ *rendud*, *renduit*, *renduy* (da *reditum*) ⁽²⁾

- E Bramimunde les turs li ad *rendues*
Les dis sunt grandes, les cinquante menues.
(*Chanson de Roland* ccxcv. 3655-6)
- Pur Guenelun erent à plait *venut*
Pur Pinabel en ostage *rendut*.
(*Chanson de Roland* ccxviii. 3949-50)
- Ne moine, ne abbé, ordené ne *rendu*
Qui a pourcession ne soient tuit *venu*.
(*Rouman de Berte* cxxxvii. 3338-9)
- Et si fu chaucie et vestue
Tout ainsinc cum fame *rendue*.
(*Roman de la Rose* 421-2)
- Or est à savoir se Iehans vent à Pierre en le vile de Creeil dix muis de blé *rendus* à Clermont à certain jor.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxvi. 3)
- Ce paquet lui ayant esté *rendu* pendant son souper.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 43)

(1) Si cfr., per la coniugazione di questo verbo, un articolo di NÉDEY, *Re-maqués grammaticales* in *Revue de philologie française et de littérature* tomo XI. fasc. II. pag. 131.

(2) I participi moderni derivati da *reditum* (reddere) sono: ital. *renduto*, *reso*; franc. *rendu*; spagn. *rendido*; e i sostantivi participiali sono: ital. *reddito* o *rendita*; franc. *rente*; spagn. *renta* e *redito*; prov. *renta*; port. *renda*. Cfr. anche U. A. CANELLO, *Storia di alcuni participi* in *Rivista di filologia romanza* I. 13; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 814.

Per le molte e importanti accezioni di questo verbo si cfr. i seguenti esempi di autori dal XVII secolo ai nostri giorni:

- Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
Je vous *rends* dans trois mois *au pied* du Capitole.
(RACINE, *Mithridate* III. 1)
- *Rendons-lui les tourments* qu'elle me fait souffrir.
(RACINE, *Andromaque* II. 1)
- Vous me direz, pourquoi cette narration ?
C'est pour vous *rendre instruit* de ma précaution.
(MOIÈRE, *École des femmes* I. 1)
- Au nom de cette aveugle et prompte obéissance
Que j'ai toujours *rendue aux lois de la naissance*.
(CORNEILLE, *Polyeucte* III. 4)
- Et que, seuls désormais, en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef: je me nomme, *ils se rendent*.
(CORNEILLE, *Le Cid* IV. 3)
- Le mal se *rend* chez vous au quadruple du bien.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 3: *Le Lion, le Loup et le Renard*)
- Je sais ce qu'un fermier nous doit *rendre par an*.
(BOILEAU, *Lutrin* canto IV.)
- J'ai si peu de combats à *rendre contre moi-même*, tant je vous trouve attentive à les prévenir.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* I. 8)
- Dieux! vous *rendrez* Oreste *aux larmes* de sa sœur.
(VOLTAIRE, *Oreste* I. 2)
- Ce héros malheureux, de Bouillon descendu,
Aux soupirs des chrétiens ne sera point *rendu*.
(VOLTAIRE, *Zaïre* II. 1)
- Entouré de splendeurs qui *me rendent* plus sombre,
Parfois, farouche et seul, si je cherche un peu l'ombre.
(V. HUGO, *Le roi s'amuse* II. 2)
- Où l'on *rendait si bien* à son rang ce qu'on lui devait...
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* vol. 1.^o pag. 163)
- Et je lui demandai pardon d'un moment de folie dont je ne pouvais *me rendre compte*.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enf. du siècle* pag. 199)
- Un soir qu'elle *rendait visite* à la mère Gabet, celle-ci la pria de descendre lui changer un billet de banque.
(É. ZOLA, *Le rêve* pag. 120)
- Il faut que les instruments du travail soient *rendus* à tous, il faut que chacun accomplisse sa part personnelle dans la besogne de tous...
(ZOLA, *Le Travail* pag. 203)
- Sa force, sa raillerie aiguë, le *rendent redoutable*.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 208)
- Je *me rendis* au vieux Louvre pour échanger contre du pain ma poésie.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 39)
- Je *me suis rendu* plusieurs fois *chez lui* en sortant de chez vous.
(P. BOURGET, *L'Émigré* pag. 38)

- Elle faisait tous ses efforts pour leur *rendre supportable* la douloureuse captivité.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 91)
- La marque de la jalousie, quand elle envahit un être, est de *rendre féroce* le plus doux, d'initier brusquement le plus candide à toutes les dépravations....
(A. DAUDET, *La Petite Paroisse* pag. 113)
- A chaque fois que l'enfant *s'y rendait*, elle passait plusieurs jours dans la maison de Perrinet, son cousin.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* t. 18)
- Quand il sera roi il *se rendra compte* des nécessités de la situation.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 219)

Coniugazione del francese moderno (1):

Indic. pres: je rends, tu rends, il rend, nous rendons, vous rendez, ils [rendent.

" *imperf:* je rendais, tu rendais, il rendait, nous rendions, vous ren- [diez, ils rendaient.

" *pass. rem:* je rendis, tu rendis, il rendit, nous rendîmes, vous ren- [dîtes, ils rendirent.

" *futuro:* je rendrai, tu rendras, il rendra, nous rendrons, vous ren- [drez, ils rendront.

Condizionale: je rendrais, tu rendrais, il rendrait, nous rendrions, vous ren- [driez, ils rendraient.

Imperativo: rends, rendons, rendez.

Cong. pres: que je rende, tu rendes, il rende, nous rendions, vous rendiez, [ils rendent.

" *imperf:* que je rendisse, tu rendisses, il rendît, nous rendissions, vous [rendissiez, ils rendissent.

Part. pres: rendant.

" *pass:* rendu.

(1) Come il verbo *rendre* si coniugano anche i seguenti altri quarantasette verbi, derivati anch'essi tutti dal latino, nella maggior parte dalla coniugazione primitiva in *ēre*, pochi dalla coniugazione in *ēre*:

- appendre - attendre - condescendre - confondre - correspondre - corrompre - défendre - démordre - dépendre - descendre - détendre - détordre - distendre - entendre - épandre - étendre - fendre - fondre - infondre - interrompre - mévendre - mordre - mortondre (se) - parfondre - pendre - perdre - pondre - pourfendre - prétendre - rédescendre - réfendre - réfondre - remordre - répandre - répondre-retendre - retordre - revendre - rompre - sous-entendre - survendre - suspendre - tendre - tondre - tordre - tréfondre - vendre.

REPENTIR (*se*)

prov. *pendir*, *repentir*, *repenedre*; spag. ant. *repentir*; spag. mod. *arrepentirse*; port. *arrependerse*; ital. *pentirsi*. Da *re* e il francese antico *pentir*, derivato dal latino popolare *penetire* e classico *penitēre* (1), per la contrazione regolare di *pen(i)tere* in *pen'tere* e per il cambiamento di *e* in *i* (2).

Il verbo semplice *pentir* non si trova più neppure nei testi del XII. e del XIII. secolo; LITTRÉ, *Histoire de la Langue Française* II. 315 riporta però un esempio di un manoscritto del X. secolo (3):

— Quant il se erent convers de via sua mala et sis *penteiet* de ce mal que fait habebant.

Le forme di questo verbo non hanno nulla di particolare. (4)

(1) Da cui poi la voce antica *repentaille*. Cfr. CAIX, *Studi di etimologia italiana e romanza* pag. 35.

(2) Cfr. anche BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 462; *Romania* I. 169; HERZOG in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 95.

(3) Il testo è *Jonas*, manoscritto di Valenciennes n.° 475. Cfr. anche *Romanische Studien* V. 297.

(4) Però, secondo l'ACCADEMIA, il participio passato è usato soltanto al femminile e nella locuzione *filles repentie*. Infatti, dice VOLTAIRE, *Remarques sur Corneille* « *repentie* n'est pas français, du moins aujourd'hui. On ne peut pas dire *une princesse repentie*; mais pourquoi n'emploierions-nous pas une expression nécessaire dont l'équivalent est reçu dans toutes les langues de l'Europe »? GODEFROY, *Lexique comparé de Corneille* II. 277 dice che questa espressione si trova adoperata prima di CORNEILLE, e dopo aver riportato l'esempio seguente di FAUCHET, *Antiq. gaul.* III. 11: *Comme il assembloit son armée, ce peuple repentie envoya des ambassadeurs au devant*; si meraviglia e si dispiace che l'uso di questo participio non sia molto esteso.

Ecco pertanto alcuni esempi di autori di questi ultimi secoli:

- Toi qui promets à tous que ta bonté propice
Se rendra pitoyable aux *pêcheurs repentis*.
(RACAN, *Psaume* 89)
- Peut-être qu'en son cœur, plus douce et *repentie*.
Elle en dissimulait la meilleure partie.
(CORNEILLE, *Rodogune* I. 7)
- On lui dit qu'on pourrait bien la mettre aux *Filles repenties*; elle répondit que cela n'était pas juste, parce qu'elle n'était ni fille ni *repentie*.
(VOLTAIRE, *Mél. littér. sur M.^{lle} de l'Enclos* in LITTRÉ, IV. 1634)
- Sa Majesté, qui fait renfermer sur le champ Serena dans la maison des *Repenties*, exile le comte de Lemos, et condamne Gil Blas à une prison perpétuelle.
(LE SAGE, *Gil Blas* IX. 7)
- On l'a mise aux *Repenties*; elle a tout avoué... j'ai donné cent écus...
(P. ADAM, *La Force* p. 38)

Ecco soltanto alcuni esempi di francese antico e delle sue varie accezioni nel francese moderno:

- Se de venir Arrabit ne se *repentent*,
La mort Rollant lur quid chiérement vendre.
(*Chanson de Roland*, ccxlv. 3011-2)
- Dist l'Amiralz: Carles, kar te purpense,
Si pren cunseill que vers mei te *repentes*.
(*Chanson de Roland* ccxc. 3589-90)
- S'en veire humilité te vols tost *repentir*.
(*Vie de St. Thomas Le Martyr* 77)
- N'est nus qui marié se sente,
S'il n'est fox, qui ne s'en *repente*.
(*Roman de la Rose* 8725-6)
- S'il lor plect, de lor commun assentement, *repentir*, avant que saine de seigneur soit fete.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxvii. 7)
- Et sachiez que li rois se *repenti* fort quant il y envoia.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 492)
- L'on ne se *repent* jamais pour parler peu, mais bien souvent de trop parler.
(COMMINES, *Mémoires* i. 3)
- Des mains, nous interrogeons, nombrons, confessons, *repentons*.
(MONTAIGNE, *Essais* ii. 159)
- Trop tard on se *repent* quand la faute est commise.
(RONSARD, *Oeuvres* 757)
- Je veux qu'il se *repente* et se *repente* en vain.
(CORNEILLE, *Pertharite* ii. 1)
- Que sais-je? à des fureurs dont mon cœur outragé
Ne se *repentirait* qu'après s'être vengé.
(RACINE, *Mithridate* ii. 5)
- Je me suis *repenti* de ne l'avoir pas fait travailler moi-même.
(BUFFON, *Hist. nat.* vii. 284)
- Prévenons tout ce bruit; trop tard, dans le naufrage
Confus, on se *repent* d'avoir bravé l'orage.
(BOILEAU, *Satire* xii.)
- Vous vous *repentirez* de ces paroles, monsieur; vous oubliez qui je suis.
(V. HUGO, *Lucrece Borgia* ii. 4)
- Je ne me *repentirai* jamais, dit le meurtrier d'une voix sonore et en levant fièrement la tête.
(H. DE BALZAC, *La femme de trente ans* pag. 195)
- Sur un moment de vertige dont il se *repentait* et qu'il expierait par la soumission la plus parfaite....
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* ii. 14)
- Il semblait qu'elle se *repentit* de s'être montrée sensible aux discours des médisants.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enfant du siècle* pag. 247)

- Elle *se repentait* de n'avoir pas mieux veillé et maudissait le hasard qui avait fait tout le mal.
(OHNET, *Serge Panine* pag. 95)
- En vain il *se repentirait* et crierait grâce!
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 31)
- Tu me ferais repentir de t'avoir élevée dans cette maison, seule avec nous, à l'écart de tous, ignorante à ce point de l'existence.
(ZOLA, *Le Rêve* pag. 71)
- Si par hasard, il *se repent* de sa mauvaise action, tant pis pour lui.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 106)
- Non, l'enfer fût-il là ouvert, je répondrais : J'ai bien fait, et je ne me repentirais pas. Je ne me repens pas.
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 287)
- Moi, je n'ai pas pu, et je ne m'en repens pas.
(P. BOURGET, *L'Émigré* pag. 82)
- Te repens-tu ? dit-elle au Créateur qui rêve,
Le néant, c'est la fin ; parle et je lui rends tout.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 111)
- Si tu te repens, tu seras maintenant la première dans mon palais.
(A. FRANCE, *Vie de J. D'Arc.* I. 47)
- A peine avais-je dit cette solennelle bêtise que je m'en repensais cruellement.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, pag. 223)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres. je me repens, tu te repens, il se repent, nous nous repentons,
[vous vous repentez, ils se repentent.

" *imperf.* je me repentai, tu te repentai, il se repentait, nous nous
[repentions, vous vous repentiez, ils se repentaient.

" *pass. remoto* : je me repentis, tu te repentis, il se repentit, nous nous
[repentîmes, vous vous repentîtes, ils se repentirent.

" *futuro* : je me repentirai, tu te repentiras, il se repentira, nous nous
[repentirons, vous vous repentirez, ils se repentiront.

Condizionale : je me repentirais, tu te repentirais, il se repentirait, nous nous
[repentirions, vous vous repentiriez, ils se repentiraient.

Imperativo : repens-toi, repentons-nous, repentez-vous.

Cong. pres. : que je me repente, tu te repentes, il se repente, nous nous re-
[pentions, vous vous repentiez, ils se repentent.

" *imperf.* : que je me repentisse, tu te repentisses, il se repentît, nous nous
[repentissions, vous vous repentissiez, ils se repentissent.

Part. pres. : se repentant.

" *pass.* : repenti.

RIRE

rum. *ride*; prov. *rire*; spag. *reir*; port. *rir*; ital. *ridere*; dal latino *ridere* ⁽¹⁾ per la contrazione regolare di *rid(e)re* in *rid're*, da cui *rire* per la riduzione di *dr* a *r*. Questo *d*, che scompare nell'infinito, è soppresso in seguito in tutta la flessione; il che genera, all'opposto di quello che accade nei verbi *faire* e *dire*, l'identità del radicale dell'infinito e dei tempi della prima serie. ⁽²⁾

La coniugazione di questo verbo era nel francese antico:

Indicativo presente: *rit*, ⁽³⁾ *riz* (e poi *ris* per analogia con gli altri verbi), *rit*, *ridons*, *rides*, *rident* (*riënt*); imperfetto: *rideie*, *ridoie*, *rioie*; passato remoto: *ris* (da *risi*), *resis* (*reïs*), *rist*, *resimes* (*reïmes*), *resistes* (*rcistes*), *risdrent* (e per analogia *ristrent*: e poi *rirent*, *risent*); futuro *ridrai*; condizionale *ridreie*; imperativo: *rit*, *ridons*, *rides*; presente congiuntivo: *ride*, *rides*, *ridet*, *ridons*, *rides*, *rident*: — in questo tempo il *d* non è caduto malgrado *rideam*, *ridam*, il che prova che nel latino volgare *rido* aveva interamente sostituito *rideo* ⁽⁴⁾; — imperfetto congiuntivo *resisse*, *risisse* ⁽⁵⁾; participio presente *ridant* (*ridentem*); e participio passato *ris*, *rit*, *ry* (da *risum*) ⁽⁶⁾. Il participio passato *ris* è stato assimilato, dopo la caduta dell'*s* davanti a consonante, ai participi dei verbi deboli in-*i*. ⁽⁷⁾

Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo:

— Quant l'ot Rollanz, si cumençat à *rire*

Quant ço veit Guenes qu'ore s'en *rit* Rollanz.

(*Chanson de Roland* xxiv. 323-4)

— Cler, en *riant* l'ad dit à Guenelun.

(*Chanson de Roland* lII. 619)

(1) Questo verbo fa supporre una forma volgare *ridere* invece di *ridère*. Si cfr. anche KÖRTING, *Latein.-romanisches Wörterbuch* pag. 832.

(2) Cfr. CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 101; il quale aggiunge in nota « l'*i* de *rire* pourrait être dans le même cas que celui de *dire*, c'est-à-dire en avoir absorbé un autre. La succession des formes serait: *ridre*, *rigre*, *rijre*. Cfr. en prov. *riire* et *rieire*, à côté de *diire* et *dieire* ».

(3) *Je ris et pleure*, pour *je ri et pleure* non pas que ny *t*, ny *s* soit à telle personne, mais pourtant qu'il plaist ainsi à l'oreille » RAMUS, in LIVET, *Gram. franç.* pag. 212. E LITTRÉ, *Diction. français* IV. 1734 dice che l'*s* alla prima persona singolare del presente indicativo è, quando non è radicale, uno sbaglio che la lingua antica non faceva, ma che commette spesso la lingua moderna.

(4) Si cfr. anche ETIENNE, *La langue française* pag. 321.

(5) Cfr. HERZOG in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIX. 239.

(6) La forma etimologica si trova ancora in un testo del XV. secolo:

— La belle s'est *soubzrise*. (PARIS, *Chanson* pag. 3)

Le forme antiche *ris* e *souris* si sono ora conservate come sostantivi.

(7) Si cfr. ancora: SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 231; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* I. 98; GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 620; JÉAN, *Dictionnaire de Linguistique* pag. 652.

- Tute l'enseigne li ad enz el' cors mise,
Que mort l' abat, ki qu'en plurt o ki 'n riet.
(*Chanson de Roland* CCLXXII. 3363-4)
- Que li autres diex se risissent
En tel point eum il font de Mars.
(*Roman de la Rose* 14363-4)
- Il ristrent moult et firent feste.
(*Roman de la Rose* 14802)
- Mout fut la vieille saise, de joie prist à rire.
(*Rouman de Berte* XIV.)
- Et il rist mout clerement, et me dist que je les alasse querre.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 566)
- Et il me commencierent à rire et me distrent en riant que il li remarioient sa femme.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 298)
- Et entendent plus et resgardent à ce que il facent rire les gens.
(ORESME, *Les Éthiques* 136)
- Quand on les ot lues et entendues, on n'en fit que rire.
(FROISSART, *Chronique* II. 166)
- Nostre roy commença à dire au roy d'Angleterre en se riant....
(COMMINES, *Mémoires* IV. 10)
- La poésie ne rid point ailleurs comme elle faict en un subject folastre.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 223)
- Comme ses familiers se rissent ensemble et se moquassent de luy.
(AMYOT, *Alex.* 22)
- Et de rang verse à la troupe
Du vin qui rit dedans l'or.
(RONSARD, *Oeuvres* 334)

E per le diverse accezioni di questo verbo cfr. ancora:

- Cet indolent état de confiance extrême,
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit.
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* I. 3)
- A votre nez, mon frère, elle se rit de vous,
Et, sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
Je vous dirai tout franc que c'est avec justice.
(MOLIÈRE, *Le Tartuffe* I. 5)
- Rions, chantons, dit cette troupe impie,
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs.
(RACINE, *Athalie* II. 9)
- Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera :
Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.
(RACINE, *Les Plaideurs* I. 1)
- La terre ne lui rit plus comme auparavant.
(BOSSUET, *Hist. des Variations* II. 1)
- Ses compagnons faisaient semblant de rire
Et le léopard seul riait.
(FLORIAN, *Les Singes et le léopard*)

- L'esprit d'impiété *se rit* de ce qu'il y a de plus sacré.
(PASCAL, *Les Provinciales* xi.)
- Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire !
On sera ridicule, et je n'oserai *rire* !
(BOILEAU, *Satire* ix.)
- Ces hommes, en apparence frivoles, qui détruisent tout *en riant*.
(CHATEAUBRIAND, *Génie du Christ* i. 1)
- J'aurais dû leur *rire au nez* pour toute réponse.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* xii.)
- Elles aiment à *rire*, et, comme il n'y a pas le mot pour *rire au crime*, les fripons sont d'honnêtes gens comme tout le monde.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* ii. 17)
- L'arbre qu'on a planté *rit plus à notre vue*
Que le parc de Versailles et sa vaste étendue.
(VOLTAIRE, *Épître* LXXXIII. 12)
- On peut *rire en latin au nez* de cet ignare.
(V. HUGO, *Cromwell* iv. 5)
- Je raillais sa douleur, oh, oui ! j'étais infâme,
Je *ria*is, mais j'avais l'épouvante dans l'âme.
(V. HUGO, *Le roi s'amuse* ii. 1)
- Le prenez-vous encore au sérieux, me répondit-elle *en riant*, voyant sans doute mon mal reparaître....
(A. DE MUSSET, *La Confession d'un enf. du siècle* pag. 200)
- Et à chacune de ces égratignures, non seulement les spectateurs, mais encore les acteurs *riaient comme des fous*.
(A. DUMAS, *Les trois Mousquetaires* i. 2)
- Ils ont *ri au nez* de la misère, et elle s'est vengée.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 197)
- A l'entendre ainsi *rire* et parler, je tombai dans une tristesse singulière.
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 188)
- Moi, non seulement je ne *ris* pas, mais j'ai bien de la peine à m'empêcher de pleurer.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* p. 251)
- Toi me *riant* parmi leurs sourires infâmes,
Me *riant* franchement, d'un rire point moqueur....
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 106)
- Tu verras. Mais *ris* donc, matan. D'abord, madame,
Je ne serai content que quand vous aurez *ri*.
(COPPÉE, *Poésies: Un fils* pag. 115)
- Elles *se rivent en tournant la tête vers le houzard*.
(P. ADAM, *La Force* pag. 24)
- Ville ou ferme, à travers le vif carreau vermeil,
Leur celeste retour *rit à l'humain réveil*.
(CAT. MENDÈS, *Les braises du cendrier: Les sœurs matinales*)
- Et de la tête aux pieds ce sont de jolies fessettes qui *rient* dans la chair rose.
(A. FRANCE, *Le crime del Sylvestre Bonnard* pag. 21)

Come *rire* si coniuga anche il suo *composto* *sourire*.

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres:* je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient.
 " *imperf:* je riaais, tu riaais, il riait, nous riions, vous riez, ils riaient.
 " *pass. rem:* je ris, tu ris, il rit, nous rîmes, vous rîtes, ils rirent.
 " *futuro:* je rirai, tu riras, il rira, nous rirons, vous rirez, ils riront.
Condizionale: je rirais, tu rirais, il rirait, nous ririons, vous ririez, ils riraient.
Imperativo: ris, rions, riez.
Cong. pres: que je rie, tu ries, il rie, nous riions, vous riez, ils rient.
 " *imperf:* que je risse, tu risses, il rit, nous rissions, vous rissiez, ils rissent.
Part. pres: riant.
 " *pass:* ri.

SAILLIR

rum. sari; prov. salhir; spagn. salir; port. sahir (*salir*); ital. salire. Dal lat. *salire* (1)

La coniugazione di questo verbo era esattamente simile a quella di *saillir*.

Il verbo *saillir* si scriveva, alle volte con un solo *l* ed altre volte con due *l*; però, sul principio, l'ortografia con un solo *l* è stata la sola in uso (2). Fu soltanto verso il XIII. secolo, quando cioè le forme infinitive dittongarono la vocale radicale, che l'uso dei due *l* divenne ordinario (3).

(1) Cfr. per questo verbo: BURGUY, *Gram. de la langue d'oïl* I. 381; DIEZ, *Etymol. Wörterbuch* pag. 495; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 222; MEYER-LÜCKE, *Grammaire des langues romanes* II. 244; NEUMANN, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 565; HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 371.

(2) Il francese e il provenzale vengono dal latino volgare *sallire*, che si trova nella *Legge Salica* e che è un'alterazione di *salire*.

(3) Il verbo *saillir* si coniuga in due modi diversi, secondo il senso che gli si attribuisce. Nel significato di *sporgere* ha conservato l'antica coniugazione semplice: *il saille, ils saillent; il saillait, ils saillaient; il saillit, ils saillirent; il saillera, ils sailleront; il saillerait, ils sailleraient; qu'il saille, qu'ils saillent; qu'il saillit, qu'ils saillissent; saillant; sailli*; forme, del resto, che non sono tutte molto usate:

— Le bras du Jupiter foudroyant d'Apelle *saillait* hors de la toile, menaçait l'impie.

(DIDEROT, *Essai sur la peint.* 3)

Usato invece come verbo *neutro*, parlandosi di un liquido, significa *uscire con impeto, zampillare* (ed allora è meglio sostituirvi *jaillir*) e si coniuga come

- Demain les ferai prendre par dessus cest rivage,
Ou saillir de la tour du plus hautain estage.
(*Chanson des Saxons* xxvi)
- Des espees prent a ferir
Si que le feu en fet saillir.
(*Roman de Dolopathos*, 620)
- L'en doit bien reculer pour le plus loin saillir.
(*Rouman de Berte* xiii)
- Lors se pourpense a recorder
Comment se porra maintenir
Et vis da charretil saillir.
(*Roman du Renart* pag. 78)
- Car il vous couvient saillir de vostre vessel sur le bec qui est en
son de celle galie; et se vous sailliés, il ne vous regarderont jà.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 321)
- Si que, à saillir un fossé, le coursier trebuchà et rompit à son mais-
tre le col.
(FROISSART, *Chronique* l. 1. 325)
- Je ne sçay de quel pié saillir.
(CH. D'ORLÉANS, *Chansons* 43)

Le tre persone singolari del presente indicativo, nelle quali l' *l* si cambiò più tardi in *u*, erano *sail*, *saus*, *saut*; però alla fine del XIII. secolo s'introdussero i due *l* alla prima persona singolare e poi anche alle altre due, quindi si ebbe: *sauls*, *sault* (1). In tal senso queste forme sono corrette, poichè rappresentano le forme latine *salio*, *salis*, *salit* (2).

- Par mi la buche en *salt* fors li clers sancs,
De sun cervel li temples en est rumpant.
(*Chanson de Roland* clviii. 1768-4)
- Pois, *saillent* enz, mais il n'i unt guarant.
(*Chanson de Roland* ccx. 2469)

gli altri incoativi in tutti i tempi: *je saillis*, *je saillissais*, *je saillis*, *je saillirui*, *je saillirais*, *que je saillisse*, *saillissant*, ecc.

- Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau. (ACAD.)

Questa seconda flessione è stata anche adottata (Cfr. NYROP, *Grammaire historique française* II. 55) da parecchi scrittori del XVIII. secolo per il presente indicativo del composto *tressaillir* (*je tressaillis* invece di *je tressaille*). PALS-GRAYE dà di questo verbo le forme seguenti: *ie sauls*, *nous saillons*, *je saillis*, *j'ay sailly*, *ie sailliray*, *que ie saille*, *que ie saillisse*; SYLVIVS ha anche *ie saul*; ESTIENNE *ie sau* e RAMUS *nous saillons*. MAROT adoperava ancora *saillotent*; in FROISSART, RABELAIS, MONTAIGNE si trovano anche, come si vedrà, degli esempi di *saillir*, il quale verbo è poi adoperato in tutte le sue forme fino al principio del XVII. secolo.

(1) BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 156 dice che la forma *sals* dovette essere creata dal popolo prima dell'epoca letteraria, poichè nei testi antichi non si trova nè *sels* nè *selt* (i quali poi si sarebbero confusi con *seus* da *solère*).

(2) La coniugazione moderna, dice LITTRÉ, *Diction. langue française* IV. 1808 si è smarrita fra il ricordo dell'antica coniugazione, che ha dato *saile* e *saillant* e la tendenza a confondere questo verbo con un altro verbo incoativo in-*ir*, che ha dato le forme: *je saillis*, *tu saillis*, *saillissant*, ecc.

- E il meismes, senz delai
Saut tut armez el cheval bai.

(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 757)

- Leur hantise avec les femelles n'est jamais profitable, que lorsqu'ils les saillent.

(O. DE SERRES, *Théâtre d'agr.* 305)

L'imperfetto indicativo era *sailloie*, *sailleie*, *saloie*:

- Mais ainz sailleient tuit à fais.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, 38303)

Il passato remoto era *saillis*, formato direttamente su *saillir*. C'era però anche l'altra forma *sals*, *sausis*, *salst*, *salsimes* (*sausimes*), *salsistes* (*sausistes*), *salstrent*, (*saudrent*), da cui è derivato l'imperfetto congiuntivo *salsisse*, *sausisse*, forma quasi esclusivamente adoperata nella lingua antica ⁽¹⁾

- Et quant nos François les virent venir, si saillirent as armes de toutes parts.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* LXXX)

- Et il et sui chevalier saillirent de la galie moult bien armei et moult bien atirié, et se vindrent arangier decoste nous.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 159)

- Comme Pallas saillit de la teste de son pere pour se communiquer au monde.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 288)

Il futuro era *saillirai* e *saillera*; però era spesso usata la forma *saudrai* (*saldrai*) prodotta dall'elisione della vocale infinitiva con epentesi normale della dentale tra *l* e *r* (*sal(d)rai*): forma che, come dice anche CHABANEAU, *Théorie de la conjugaison française* pag. 75 non è ancora totalmente caduta in disuso. Il condizionale si regolava sul futuro *saillireie* e *sailleroie* ⁽²⁾:

- De mon embuscement saldrai.

(*Le Roman de Brut* 397)

Il participio presente era *saillant* (da *salientem*):

- Aint ung garçon fol et saillant
Qui s'en ira par nuit resver.

(*Roman de la Rose* 7775-6)

E il participio passato era *sailli*, ⁽³⁾ *salhi*, *saulu*, *salli*:

- Quant fu armes sor son cheval salli.

(*Roman de Garin le Loherain* II. 185)

- Car il avoit bien huit cens personnes en la nef qui tuit fussent sailli es galies pour lour cors garantir, et ainsi les eussent effondées.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 621)

⁽¹⁾ Cfr. anche BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 156; G. PARIS, *Rôles de l'accent latin* p. 73.

⁽²⁾ Cfr. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 394.

⁽³⁾ Da *sailli* deriva il sostantivo femminile *saillie*.

- Etoit de la maison de Sainet-Severin, *sailly* d'une fille bastarde.
(COMMINES, *Mémoires* VII. 2)
- Du sacré costé de Jesus Christ pendant en la croix, *est sailli* sang et ean.

(CALVIN, *Institution* 1044)

Le altre forme non hanno nulla di particolare.

Si cfr. poi questi esempi:

- Et elle le touchait du bout du doigt, elle le faisait *saillir* en se renversant davantage, le trouvant sans doute drôle et joli, à cette place.
(ZOLA, *Nana* pag. 237)
- Peu à peu, une ivresse mauvaise, l'ivresse des affamés, *ensanglantait* ses yeux, faisait *saillir* des dents de loup, entre ses lèvres pâlies.
(ZOLA, *Germinal* cap. 4)
- Fait *saillir* ses seins durs sous la cretonne bise
Et palpiter aussi, blanche dans un rayon,
Les ailes du bonnet qui semble un papillon.
(COPPÉE, *Poés: Sur la plage* pag. 328)
- Il se calma d'un effort de volonté qui fit *saillir* les veines de ses tempes.
(M. PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* pag. 149)
- Les yeux, enchassés dans les capsules charnues et trop *saillantes* des paupières, accusaient des pensées régulières....
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 8)
- Un tour de tête qui montre le retroussis d'une nuque, un geste qui fait *saillir* la gorge sous le corsage n'ont-ils pas suffi à cette facile besogne?
(BOURGET, *Complications sentimentales* pag. 226)
- Sanglé dans un veston clair où *saillait*, comme une coquetterie, la difformité de son dos.
(A. DAUDET, *L'Immortel*, pag. 104)
- Et six messieurs, très serrés en leurs vêtements, pour faire *saillir* davantage le thorax, montèrent sur l'estrade et s'assirent sur les chaises destinées au jury.
(GUY DE MAUPASSANT, *Bel-ami* pag. 289)
- Où *saillaient* en pointe les os des pommettes, avaient déjà la couleur de la terre que demain on jetterait dessus.
(C. MENDÈS, *Méphistophéla* pag. 271)
- C'était un petit homme dont la face bourgeonnée, le nez busqué, le menton *saillant* et les yeux ronds formaient une physionomie remarquablement expressive.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylva. Bonnard* pag. 68)

SAVOIR

prov. *saber* e *saper*; spag. *saber*; port. *saber*; ital. *sapere*; dal latino *sāpere*, divenuto *sapere* nel latino volgare. (1)

Questo verbo aveva per forme all'infinito: *savoir* in Borgogna; *savir* in Piccardia (2); *saver* in Normandia; *saveir* nei dialetti misti. *Savir* però non durò a lungo, poichè fu sostituito ovunque dalla forma in *oir*. (3)

— In quant Deus *savir* et *podir* me dunat.

(*Serment de Louis le Germanique* in DEMOGEOT pag. 55)

— Par serment nommé, co est à *savoir* quatorze homes leals par nom.

(*Lois de Guillaume le Conquérant* 16)

— O at escrit trestot le son convers:

Eufemiens vult *saveir* qued espelt.

(*Vie de Saint Alexis* LXX. 349-50)

(1) *Sapere* dà poi *sapire* per il cambiamento di *e* in *i*; *sapire* diventa *savire* per il cambiamento di *p* in *v* (infatti il sostantivo *savirum* si trova in un Cap. di Carlo il Calvo dell'anno 851: Ego ill. Karolo Hndowici et Indith filio, ab ista die inante fidelis ero secundum meum *savirum*); *savire* dà infine *savoir* per il cambiamento di *i* in *oi* (come in *boire*). Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la langue française* pag. 486.

(2) J. STORM in *Romania* III. 288 così si esprime a questo proposito: Dans *savir*, *podir*, on pourrait voir un changement flexionnel comme dans *fleurir* de *florere*, etc. Cependant comme ces deux verbes (et beaucoup d'autres) n'offrent nulle part en français la forme *-ir* (DIEZ, *Sprachd.* 8), il sera permis de prononcer *savér*, *podér* suivant l'usage du moyen-âge, fréquent surtout dans les chartes franques, de noter par *i* le son *é*. Voy. SCHUCHARDT, I. 226. Quand même on trouverait *savir*, *poir* dans le picard du XIII.^e siècle, ce ne serait pas une raison pour accepter ces formes dans les *Serments*, texte dont le caractère général s'accorde avec le français proprement dit. Dans *savér* la voyelle est encore à l'état roman, cfr. prov. esp. *sabér*. it. *sapere*. Il est possible aussi qu'un faible son d'*i* ait commencé à se faire entendre après *é*: *saveir*, précisément comme dans le roumanche *plazer*, c'est-à-dire *plajér* « on entend pour ainsi dire en germe la diphthongue *ei* ». Asc. 242. En tout cas dans les *Serments* ce son se distinguait encore de *ei* (dans *dreit*), diphthongue franco-provençale et pourtant plus ancienne, à laquelle il fut bientôt après assimilé »

(3) Cfr. ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* IX. 352; XIV. 379 e XV. 445; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 57; HOLLE, *Avoir et savoir in den Altfr. Mundarten*; CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 123; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 306; GARTNER, *Rätoromanische Grammatik* § 191; DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 281; GRÖBER in *Archiv für latein. Lexikographie* V. 457; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch*; *Zeitschrift für romanische Philologie* XV. 383; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 662; AYER, *Grammaire comparative de la langue française* pag. 279.

- Li quens Rollanz, quant il veit Sansun mort,
Poez *savoir* que mult grant doel en out.
(*Chanson de Roland* cxxxiv. 1537-38)
- Por tei solè que velt *aveir*
Molt par l'en deis bon gré *savoir*.
(*Roman d'Enéas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 129)
- Comme d'oïr et de *savoir*
De s'aventure tout le voir.
(*Roman de la Violette* pag. 60)
- Ne l'en doit pas mal gré *savoir*,
Ne ge ne l'en saurai jà voir.
(*Roman de la Rose* 4176-7)
- Li roys y envoia *savoir* par un messagier chevalier.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 163)
- Je, Pierres, de tel lieu, fes *savoir* à toz presens et à venir que je...
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xii. 58)

Il presente indicativo (1) era regolarmente forte. (2) Le forme erano: *sai* (3) *sais*, (4) *sai*, *ses*, *set*, *savons*, *savez*, *sevent*. (5) BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* dà invece queste altre: *sai*, *sais*, *sçay*, *ses*, *sez*, *sçaiz*, *set*, *seit*, *scet*, *sacons*, *savez*, *sevent*, *seivent* (pag. 513).

Qualche volta si dice anche al presente indicativo, ma con la negazione e soltanto alla prima persona singolare « *je ne sache* »

- Au demourant, qu'il ait esté en Afrique et en Espagne, et jusques aux Indes, *je ne sache* personne qui l'ait escrit.
(AMYOT, *Licurgue* 6)
- *Je ne sache* personne qu'on puisse lui comparer (6)
- *Je ne sache* rien de plus précieux que la vertu. (ACAD.)

(1) MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 306 dice: « *sapere* se rattache étroitement à *habere*, surtout dans les formes à radical tonique de l'indicatif: cfr. l'ital. *so sai sa sanno*, l'a. franç. *sai* à côté de *ses*, *set*, d'où résulte, par un emprunt purement graphique à *fais*, *fait*, le franç. mod. *sais*, *sait*, et de même, toujours avec la seule 1.^{re} p. sing. irrégulière, le prov. *sei*, l'esp. *sé*, le port. *sei*. La 3.^e p. sing. *siet* des anciens textes normands reste inexplicée. Les autres formes du présent sont régulières; dans la majorité des cas, le subj. prête les siennes à l'impér: en ital. *suppi*, en franç. *sache*, mais en esp. *sabe*, en port. *sabe* »

(2) Infatti in portoghese è: *sei*, *sabes*, *sabe*, *sabemos*, *sabeis*, *sabem*.

(3) BRUNOT, *Grammaire française* pag. 393 dice « Dans le verbe *savoir* aux formes où le *y* se trouvait dans la flexion, il a diversement agi sur le radical. À l'indicatif il a diphtongué la voyelle *a* en *ai*; au subjonctif au contraire c'est la consonne qui a été influencée. La labiale est tombée devant le *y* qui s'est changé en *ch*: de là *je sache* où l'*a* s'est, suivant la règle, maintenu pur ». LITTRÉ, *Diction.* IV. 1845 aggiunge che la forma *sai*, che qualche volta si trova adoperata in poesia, non è una licenza poetica, ma un vero arcaismo, poichè *sapio* dà *je sai* e non *je sais*; l'*s* è un barbarismo consacrato dall'uso.

(4) L'i di *sapio* si unisce, come l'e di *habeo*, all'a radicale per dittongarlo (*sai*); e tale dittongo, esteso per analogia alla seconda e alla terza persona singolare (*sais*, *sait*), è stato conservato. Cfr. anche CHABANEAU, *Histoire et théorie de la Conjugaison française* pag. 123.

(5) Per la forma *sevent* (*sapunt* per *sapiunt*) cfr. SUCHIER, *Les voyelles toniques en vieux français* pag. 39.

(6) Cfr. MICHAUD, *La gram. selon l'Académie* pag. 67.

- *Je ne sache point d'observation plus générale et plus certaine que celle-là.*

(J. J. ROUSSEAU, *Émile* I.)

- *Cause que je ne sache pas qu'on ait encore remarquée.*

(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XVII. 3)

- *Je ne sache aucun orthodoxe qui ait osé dire que...*

(BOSSUET, *Avert. repr.* 17)

- *Et je ne sache pas que vous ayez le privilège de venir ici, de votre autorité privée, m'interroger comme un juge d'instruction.*

(BOURGET, *L'Émigré* pag. 336)

Tuttavia VICTOR HUGO, in *Littérature et philosophie mêlées* adopera la prima persona plurale:

- *Nous ne sachons pas qu'on ait fait des mots nouveaux...*

Questa espressione è vivacemente criticata da P. STAFFER, *Récréations grammaticales et littéraires* pag. 27

LITTRÉ, *Diction.* IV. 1845 dice che questa forma *je ne sache pas* sembra essere nata verso il XVI. secolo; e crede che gli scrittori che l'hanno per i primi impiegata abbiano sottinteso *j'ose dire*, essendo abitudine, nel XVI. secolo, di adoperare il congiuntivo con *dire* quando l'affermazione non era assoluta.

Per maggiore illustrazione si cfr. anche un articolo di CLÉDAT in *Revue de philologie française* XVIII. 119; e poi RIGAL in *Revue des langues romanes* XIX. 296; TOBLER, *Mélanges de gramm. française* pag. 149; TH. CORNEILLE, *Remarques* II. 413; DE VAILLY, *Principes généraux* pag. 88; RESTAUT, *Principes généraux et raisonnés* pag. 389; GIRAULT DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 260. Ecco alcuni esempi delle forme del presente indicativo in francese antico:

- Cil vait, sil quiert, mais il nel set choisir.

(*Vie de St. Alexis* xxxv. 174)

- E Deus le set que tote sui dolente.

(*Vie de St. Alexis* xci. 454)

- Par sa mercit, quer ne sevent que font.

(*Vie de St. Alexis* liv. 270)

- Mais jo ne sai quels en est sis curages.

(*Chanson de Roland* xiii. 191)

- E Baldwin, mun filz, que vus savez.

(*Chanson de Roland* xxix. 363)

- Deus! quel dulus que li Franceis ne l'sevent!

(*Chanson de Roland* lxx. 716)

- Mais tu ne seis encor mies ke ceu soit aemplit.

(*Choix de Serm. de St. Bernard* pag. 558)

- Tuit mi penser sont à ma douce amie,

Puisque je sai mon cuer en sa baillie.

(*Rom. dou Chastelain de Coucy* II.)

- Mes je ne sai oncor an cest mont hom ne

Par cui il peüst estre de son cheval versez.

(*Chanson des Saxons* II. 14)

- Ses tu, dist ele, por coi m'estuet pasmer?

(*Huon de Bordeaux* 5692)

- Il seït les choses à venir,
Bien en deves estre asseur.
(*Le Roman de Mahomet*, pag. 44)
- Plus ont ja gent que nos n'avons,
Et plus sevent que ne savons.
(*Partonopeus de Blois*, 2889-90)
- Li maïstres dit: femes sevent celer ce que eles ne sevent.
(BR. LATINI, *Le Trésor*. pag. 361)
- N'en sevent mes ne vent ne voie.
(*Roman du Renart* 1917)
- Si ils sevent un chemin, j'en sçais bien un autre.
(FROISSART, *Chronique* I. 139,

Le forme dell'imperfetto indicativo erano *savoie* (*saveie*), *saveies*, *saveiet* (*saveit*), *savium*, *saviez*, *saveient*, (*savoient*, *saveent*):

- Dame, dist-il, quer je *saveie*
Un boen charme que je diseie.
(*Chastoiement d'un père à son fils* XXI. 47-8)
- Ne où trouver ne se *savoient*.
(*Roman de la Violette* pag. 99)
- Ne *savoie* mais rien que me deust grever,
Se Baudoins mes nies poist longues durer.
(*Chanson des Saxons* II. 149)
- Car bien estoit letrée et bien *savoit* escrire.
(*Rouman de Berte* XIV)
- Et li Venicien, qui plus *savoient* de la mer, distrant que li corans
les menroit par force.
(VILLEHARDOUIN, *Conq. de Const.* CII)
- Il avoit gens illec qui *savoient* le sarrazinnois et le françois, que
l'on appelle drugemens.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 385)
- Quand les nouvelles vinrent en l'ost que nul ne *savoit* à dire que
le comte d'Armagnac estoit devenu, si furent tout esbahis, et ne
savoient que dire ni que penser.
(FROISSART, *Chronique* III. 20)

Il perfetto, derivato da *sapui*, ha avuto per forme: in Borgogna *savi*, *sau*, e poi *soi*; in Piccardia *seui*, *seuc*, *seuch*, *seu*; in Normandia *su*, *sou* (1). CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 114 dice che essendo l'*a* di *sapui* seguito da una labiale, questa labiale, vocalizzandosi, si unì all'*a* per formare un *o* (*sapuit*, *sau-uit*, *so-uit*) e, in questo caso la flessione, nelle forme forti, si combinò con l'*o* e formò un dittongo: da cui poi le forme *sou*, e spesso anche *soi*, *soûs*, *sout* e *sot*, *soûmes*, *soûstes*, *sourent* e *soverent*. C'era anche un'altra forma, che risultava dalla caduta della labiale e dal cambiamento di *a* radicale in *e*: *seu* (*seuch*, *seuc* soprattutto in Piccardia), *seûs*, *seul*, *seûmes*, *seûstes*, *seurent*. CHABANEAU cita poi le forme *sau* e *sauist*; *soi* e *sot* le quali ultime devono essere considerate an-

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 617. In provenzale questo tempo era: *saup*, *saubist*, *saup*, *saubem*, *saubetz*, *saubron*.

ch'esse come provenienti piuttosto dalla caduta della labiale radicale che da quella dell'*u* di flessione. BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 513 dà nel Glossario queste varianti: *soi, seu, sot, sout, sceut, sorent, sourent, souurent*; e NYROP, *Grammaire historique française* II. 144 invece queste altre: *soi, soûs, soul, soûmes, soûstes, sourent*. (1)

- Ne neuls om ne *sout* les sons ahanz,
Fors *soul* le lit o il at gent tant.
(*Vie de Saint Alexis* LV. 273-4)
- Quant il ço *sourent* qued il foiz s'en eret,
Ço fut granz duels qued il en demenerent.
(*Vie de St. Alexis* XXI. 103)
- *Soi* je molt bien maintenir mon cenbel.
(*Roman de Raoul de Cambrai* pag. 22)
- *Sorent* près d'aussi bien le François de Paris.
(*Rouman de Berte* v.)
- Ainz ne *sou* mais cest chamin par verte.
(*Gerars de Viane*, 3646)
- Cil li ont respondu ki *sorent* lor nature.
(*Roman d'Alexandre* in BARTSCH, *Chrest.* p. 197)
- Apri et *seuc* parfitement.
(*Partonopeus de Blois* 4582)
- Ne vi ne *seu* et si l'enquis.
(*Roman du Saint-Graal*, 1368)
- Li roys de France, qui *sot* que il estoient là, il s'adreça tout droit
là pour combattre à aus.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 85)

Il futuro (2) e il condizionale avevano per forme *saverai, savoroie, savorieie*; forme che si contrassero presto in *savrai, savreie, saurai, sauroie, sarai, sareie, saroie* con vocalizzazione di *v* in *u*, come l'antica forma di *avoir, aver* che dette *averai* e poi *avrai, aurai*. (3) Le forme *saurai, sauroie*, che il francese mo-

(1) BASTIN, *Précis de phonétique* in una nota a pag. 157 dice che in *sapusti* *p* ha potuto cambiarsi in *v* e *v* vocalizzarsi in *u*, ciò che ha dato, colla caduta dell'*i* mediano: *sacusti*, e poi *soûs, seûs, seus, sûs, sus*.

(2) Si cfr. le forme del futuro adoperate dai grammatici del XVI. secolo in BRUNOT, *Histoire de la langue française* vol. II. pag. 363.

(3) E per aver sconosciuto questa etimologia che gli eruditi del XV. e del XVI. secolo introdussero, a torto, la lettera *c* nell'ortografia di questa parola, che essi facevano derivare dal latino *scire* e che scrivevano *sçavoir* (Cfr. anche CHASSANG, *Gramm. franç.* pag. 129); lettera che l'Accademia e tutti i grammatici moderni hanno ritenuta inutile e quindi hanno soppressa, poichè non influiva affatto sul suono della sillaba. MÉNAGE, *Observations sur la langue française* pag. 90 nel capitolo « s'il faut écrire *savoir* ou *sçavoir* » dice in conclusione che quelli i quali pretendono che « *savoir* a esté fait de *scire* et qui pour cela l'écrivent par un *c*, sont tres-ignorans de l'art étymologique » MONTESQUIEU però ha adoperato ancora al XVIII. secolo nelle « *Lettres persanes* » pubblicate nel 1721 la forma *sçavoir*; p. es: Si l'on *sçavoit* qui je suis.

Ecco alcuni esempi degli autori del XV. e XVI. secolo:

- Dieu *scet* en quel mauvais party.
(CH. D'ORLÉANS, *Ballade* 22)

derno ha poi conservate, si vedono apparire verso la metà del XIII. secolo, specialmente in Piccardia e nell'Isola di Francia :

- Colp en avras, einz que nus departium,
E de m'espée encoi savras le num.
(*Chanson de Roland* CLXVIII. 1900-1)
- Par mun chef! dist Carle, ço saverai jo uncore.
(*Charlemagne* 51)
- Saives huem es e bien saveras que tu li fras, si que en enferndee
cende par occissium.
(*Les Quatre Livres des Rois* III. 228)
- Jou le sarai, par sainte carité.
(*Huon de Bordeaux* 5380)
- A dire vous sarai tel rien.
(*Roman de la Violette* pag. 30)
- Il lui saront bien estre et felon et gaingnart,
Et simple come aignel et fier come liepart.
(*Chanson des Saxons* XXIX.)
- Que pour mal ne pour grevance
Ne sauront ma mesestance.
(*Chanson du Chastelain de Coucy* pag. 58)
- Sauriez-vous ci près maison ne casement
Où je peüsse avoir aucun rassenment.
(*Rouman de Berte* cx.)

Le forme dell'imperativo erano: *saches, saces, saiches; sacions, sachons; sacies, sachez, sacez, sachiez, saciez* :

- Ço dist Marsilies: Guenes, par veir saces
En talent ai que mult vus voeille amer.
(*Chanson de Roland* XLIV. 520-1)
-
- La moitié de l'Europe ne l'eust sceu contenter.
(COMMINES, *Mémoires* III. 3)
 - Haa, madame, vous sçavez mieulx que vous ne dites.
(*Perceforest* t. IV. f.° 141)
 - Phaeton, mal appris en l'art et ne sçavant ensuyvre la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du soleil....
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 2)
 - Je vouldrois que chascun escrivist ce qu'il sçait, et autant qu'il en sçait.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 234)
 - On y trouva des nations n'ayant, que nous sçachons, oûi nouvelles de nous.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 334)
 - Il falloit s'enquerir qui est mieulx sçavant, non qui est plus sçavant.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 142)
 - C'est bien le tiltre le plus auguste qui sçauroit estre donné à un monarque souverain.
(AMYOT, *Épîtres* 3)
 - Pource qu'en ceux-cy on ne sçaurait prendre que bien peu, comme la peau et la couleur.
(J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 119)
 - Il est sçavant jusques aux dents, il a mangé son breviaire.
(OUDIN, *Curios. franç.* 25)

- Mais *saciés* bien, se dex me doinst santé.
(*Huon de Bordeaux* 5481)
- Sire, funt il, *saches* e veies
Apren e reconois e creies...
(*Chronique des Ducs de Normandie* 20276-7)
- Et molt fu riche la contree :
De fruit, d'oisiæ et de poisson,
J ot, ce *sachez*, grant foison.
(*Roman de Troie* 1144-6)
- Et *sachiez* que cette response me fist li legas, quant nous fumes
hors de prison.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 328)
- *Sachiés* que il reprouvent le service que il ont à vous fait, tel come
toute la gent sevent, et come il est aparissant.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* XCIV.)

Il congiuntivo presente aveva per forme: in Borgogna *saiche*, *saiches*, *sai-
chet*, *sachions*, *sachiez*, *saichent*; in Piccardia aveva invece *sace*, *saces*, *sace*, *sa-
cions*, *sacies*, *sacent*; e in Normandia (cfr. anche DIEZ, *Gram. des lang. rom.*
II. 221): *sache*, *saches*, *sache*, *sachions*, *sachies*, *sachent*. (1) CHABANEAU, *Conjug.*
française pag. 124, notando che l'imperativo di questo verbo, come quello di
vouloir, *avoir* e *être*, è formato sul presente congiuntivo, osserva che le forme
delle due prime persone plurali « sont restées plus pures qu'au subjonctif lui-
même, où elles ont admis un *i* qui fait une sorte de pléonasme phonique. L'*i*
de *sapiamus*, *sapiatis* est en effet représenté déjà par le *ch* de *sachons*, *sachez*;
il l'est par conséquent deux fois dans *sachions*, *sachiez*. »

- Ço ne vult il que sa medre le *sachet* :
Plus aïmet Deu que trestot son lignage.
(*Vie de St. Alexis* L. 249-50)
- Sunez voz graïses, que mi païen le *sachent*.
(*Chanson de Roland* CCLVII. 3136)
- Et nen est nuls ki bien ne *saichet* ke ceste voie ne soit plus briés
et plus legiere ...
(*Les Quatre Livres des Rois* pag. 567)
- Dame, merci; car à trop grant dolor
Muir et languir; vostre pitié le *sache*.
(*Rouman dou Chast. de Coucy* XI.)
- Si avient bien à bachelier
Que il *sache* de vieler.
(*Roman de la Rose*, 2217-8)
- Pour ce que vous *sachiez* dont cist fié que li sires de Champaigne
vendi au roy, vindrent, vous faiz-je à savoir que li grans cuens
Tybaus ...
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 89)

L'imperfetto congiuntivo aveva per forme: *sausse*, *seïsse*, *seüsce*, *seuisse*,

(1) Si cfr.: lat. *sapiam*; prov. *sapchu*; spag. *sepa*; port. *saiba*; ital. *sappia*.

soüsse. In generale le forme in *eũ* erano più usate di quelle in *oũ*; *sausse* s'incontra spesso, specialmente alla terza persona singolare, anche sulla fine del XIII. secolo:

- Se jot *soüsse* la jus soz le degret,
O as gœut de longe enfermetet,
Ja tote geut nem *soüssent* torner
Qu'ensemble o tei n'œüsse converset:
Se mei leust, si t'œüsse guardet.
(*Vie de St. Alexis* xcvi. 486-90)
- Por ceu ke tu *sausses* cum granz soit li destroiz ki vient.
(*Sermons de St. Bernard* pag. 549)
- Se de par Diu ne le *seusse*.
(*Roman de la Manekine* pag. 75)
- Encor ameroie je mix a morir de si faite mort que je *seüsse* que
vous eüssiez jut en lit a home s'el mien nom.
(*Aucassin et Nicolette* pag. 71)
- Coïement, que les gens n'en *seüssent* nouvele.
(*Rouman de Berte* lxxxvi)

Il participio presente, che faceva già *sachant* (da *sapientem*) nella lingua antica, si trova più tardi, come si è già visto, con la forma *sçavant* ancora al XVI. secolo. Dopo quel tempo *savant* (derivato forse da *sapientem*) è esclusivamente aggettivo o sostantivo (1); come participio presente si adopera ora *sachant* (forma rifatta su *sache*) e di cui si trovano già degli esempi anche al XII. secolo. Il participio passato era *seu* (da *saputum*: *savutum*, *soũ*, *seũ*, *seu*)

- Ceste chanson n'est pais partot *seue*.
(*Gerars de Viane*, 3691)
- Puisque ele ot *seũ* que la veniez veoir.
(*Rouman de Berte* lxxix)

Su questo verbo osservo ancora:

Si adopera qualche volta in poesia il verbo *savoir* invece di *pouvoir*:

(1) Ecco alcuni esempi delle diverse applicazioni di queste forme:

- Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants
Que de me voir *savant* comme certaines gens.
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* IV. 3)
- Oui, je suis un *savant* charmé de vos vertus,
Non pas de ces *savants* dont le nom est en us.
(MOLIÈRE, *Les Fâcheux* III. 2)
- Me voici bien *savant* sur ce chapitre.
(PASCAL, *Les Provinciales* VII)
- Les curieux et *savants* ont pour objet l'esprit.
(PASCAL, *Pensées* XXV. 181)
- Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,
Plus enclin à blâmer que *savant* à bien faire.
(BOILEAU, *Art poétique* canto IV.)
- Des *demi-savants* qui sont de tous les sots les plus importuns aux
yeux d'un homme sensé.
(CONDILLAC, *Art de raison*. I. 8)

- Quand vous verrez Pauline, et que son désespoir
Par ses pleurs et ses cris saura vous émuouvoir....

(CORNEILLE, *Polyeucte* v. 4)

Questa locuzione, che è stata criticata da VOLTAIRE, è però spesso usata al condizionale con forma negativa: *je ne saurais*, ma con significato di presente, *je peux, io posso*:

- Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais, pour un empire,
Vous la nommer.

(A. DE MUSSET, *Poésies nouvelles: Chanson de Fortunio* pag. 108)

Savoir, davanti a un infinito, è adoperato soltanto per indicare qualche cosa di difficile, di penoso:

- J'ai su, par une longue et pénible industrie,
Des plus mortels venins prévenir la furie.

(RACINE, *Mithridate* IV. 5)

oppure significa essere abile, capace a fare qualche cosa:

- La sainte abbesse, qui savait donner le lait aux enfants aussi bien
que le pain aux forts....

(BOSSUET, *Anne de Gonz.* in LITTRÉ, *Dict.* IV. 1841)

Savoir può anche essere seguito da un nome di persona, e allora vuol dire sapere che questa persona esiste e che può quindi essere trovata:

- Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

(MOLIÈRE, *Ecole des femmes* I. 1)

Per le altre accezioni di questo verbo si cfr. i seguenti esempi:

- Elle sait son pouvoir, vous savez son courage.

(RACINE, *Britannicus* III. 1)

- Sans vous ne sais-je pas que ma mort assurée,
De Pharnace en ces lieux allait suivre l'entrée?
Sais-je pas que mon sang, par ses mains répandu....

(RACINE, *Mithridate* I. 1)

- Qui sait même, qui sait si le roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère?

(RACINE, *Phèdre* I. 1)

- Vous maudirez peut-être un jour cette victoire
Qui tient je ne sais quoi d'une action trop noire.

(CORNEILLE, *Polyeucte* v. 4)

- Je ne sais, mais l'aspect de ce fatal tombeau
Dans mes sens étonnés porte un trouble nouveau.

(VOLTAIRE, *Sémiramis* I. 3)

- La veille du jour marqué je savais mon discours par cœur; je le
récitai sans faute; je le remémorai toute la nuit dans ma tête.

(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* XII)

- Rica et moi sommes peut-être les premiers parmi les Persans que *l'envie de savoir* ait fait sortir de leur pays, et qui aient renoncé aux douceurs d'une vie tranquille,...
- (MONTESQUIEU, *Lettres persanes* 1)
- Cet argent, voilà ce qu'il faut que j'ajoute,
Vient de qui vous savez, pour ce que vous savez.
- (V. HUGO, *Ruy Blas* IV. 3)
- Puis *je ne sais* quel lustre, où le ciel se reflète,
Environne les rois, depuis les temps anciens,
- (V. HUGO, *Cromwell* II. 5)
- Heureux, et plus heureux que je *ne saurais dire*.
- (A. DE CHÉNIER, *Élégies* II. 90)
- Depuis quelque temps, j'ai beaucoup pratiqué, prêché et fait prêcher M. Thiers, mais *je ne sais* ce qui en résultera.
- (MÉRIMÉE, *Lettres à une inconnue* II. CCLXVII. pag. 232)
- Et qu'aucun chanteur autre qu'un fin laboureur de cette contrée *ne saurait* le redire.
- (G. SAND, *La Mare au Diable* II.)
- Il me semble qu'habituellement les bons gouverneurs *savent* ce qui se passe autour de leurs forteresses.
- (A. DUMAS, *La guerre des femmes* II. 100)
- Elle lui *en savait gré*; elle était persuadée qu'il lui avait sauvé la vie.
- (FEUILLET, *Sibylle* pag. 195)
- Elle *ne savait pas* trop de quelle façon pour distribuer des poignées de pièces de cent sous à ses fournisseurs.
- (É. ZOLA, *L'Assommoir* pag. 318)
- Vous devriez me *savoir gré*, au contraire, de mes hésitations.
- (O. MIRBEAU, *Le journ. d'une femme de chambre* pag. 370)
- Ils avaient vécu ainsi, elle, se laissant aimer avec l'indulgente fierté d'une femme qui *se sait* plus fine, plus distinguée...
- (BOURGET, *André Cornélis* pag. 133)
- Ah! je *savais bien* que vous étiez une brave, une noble femme.
- (DAUDET, *La Petite Paroisse* pag. 201)
- On *ne saurait assez* admirer et bénir ces bienfaiteurs de l'enfance.
- (COPPÉE, *Le Coupable* pag. 136)
- Va! l'on te *saura gré* d'une bonne bravée.
- (COPPÉE, *Poés: Bleurette* pag. 396)
- Aux champs, il *ne savait pas* ce qu'il faisait.
- (RAMEAU, *Le Roman de Marie* pag. 86)
- On *ne saurait dire non plus* qu'elle eût beaucoup connu notre père.
- (M. PRÉVOST, *M. et Mme Moloch* pag. 11)
- Elle ajouta qu'avant huit jours elle *saurait bien* si elle devait révéler ses choses.
- (A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* II. 255)
- Et il estimera alors que Christiani a créé un fâcheux précédent, et *il lui en saura mauvais gré*.
- (A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 217)

— *Je sais qu'elle sait que je suis faible, et cela m'ôte tout courage dans mes luttes avec elle.*

(A. FRANCE, *Le crime de Sylvestre Bonnard* p. 45)

— *Que parles-tu toujours d'ingratitude! Assez!*

Ton art me seconda, je le crois, je le sais.

(C. MENÈS, *Médée* pag. 85)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.

” *imperfetto:* je savais, tu savais, il savait, nous savions, vous saviez,
[ils savaient.

” *pass. remoto:* je sus, tu sus, il sut, nous sûmes, vous sûtes, ils surent.

” *futuro:* je saurai, tu sauras, il saura, nous saurons, vous saurez, ils
[sauront.

Condizionale: je saurais, tu saurais, il saurait, nous saurions, vous sauriez,
[ils sauraient.

Imperativo: sache, sachons, sachez.

Cong. pres: que je sache, tu saches, il sache, nous sachions, vous sachiez,
[ils sachent.

” *imperf:* que je susse, tu susses, il sût, nous sussions, vous sussiez,
[ils sussent.

Part. pres: sachant.

” *pass:* su.

SEMONDRE

prov. *semoundre*, *sumoundre*, *somondre* e *somonre* (1); dal lat. *submonere*. (2)

Assimilando *bm* in *mm*, *submonere* divenne *summonere* allo stesso modo che *submoveo* è diventato *summoveo*. *Summonere*, cambiando successivamente *u* in *o* e poi in *e*, dà *semondre* per la contrazione regolare di *summon.e)re* in *summonre*. da cui *semondre* per il cambiamento di *nr* in *ndr*. (3)

La forma primitiva di questo verbo è stata *semonoir* (4), però si trova anche più comunemente *somondre*. (5)

(1) Cfr. per queste forme FRÉD. MISTRAL, *Leu Tresor dou Félibrige* II. 874.

(2) Questo verbo è diventato in inglese *to summon*.

(3) Cfr. BRACHET, *Diction. étymol.* pag. 492.

(4) Cfr. MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes* II. 172.

(5) KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 890; BONNARD SALMON, *Gram. sommaire de l'ancien français* pag. 54.

I tempi di questo verbo, che non hanno lasciato alcuna traccia nel francese moderno, erano assai raramente adoperati nell' antichità, come si può osservare dagli esempi che seguono. (1)

Le forme erano: Indicativo presente: *semont*, *sumunt*, *semonent*; imperfetto indicativo: *somoneit*, *soumonnoit*; passato remoto: *somonst*; futuro: *soumonra*; condizionale *soumonreit*; congiuntivo presente: *summonie*, *semoingnent*; imperfetto congiuntivo: *semonzist*; participio passato: *semons*, *sumuns*.

Questo participio passato *semons* (provenz. *somons*) si è conservato nel sostantivo *semonce* per *semonse* (dal lat. *summonitus*) (2)

- Vus n'irez pas uan de mei si luign;
Alez sedeir: kar jo vus en *sumun*.
(*Chanson de Roland* XVII. 250-1)
- Carles, *sumun* les oz de tun emperie.
(*Chanson de Roland* CCCXI. 3994)
- Si me *semont* mes cuers de joie faire.
(*Roman dou Chastelain de Coucy* II.)
- Ne remest à *semondre* chevaliers ne frans homs.
(*Chanson des Saxons* XXV.)
- Et quant nos cez tenebres de nostre avoglement esgardons soniousement, si *somunons* nostre pense à plorementz.
(*Moralités sur Job* pag. 469)
- Mout me *semont* amours que je m' envoie,
Quant je plus doi de chanter estre cois.
(*Chans. de Conon de Bethune* in BARTSCH, *Chrest.* p. 235)
- Se tu as la voiz clere et saine,
Tu ne dois mie querre essoine
De chanter, se l' en t' en *semont*
(*Roman de la Rose* 2213-5)
- Si vous *semont* Dius et anesse
Et mande bien que par confesse
Sera cascuns plus biaux que nois.
(*Romania*, XXXVII. 298)
- Et vos m'aviez couvent que vos la m'aideriez a conquerre, et je vos *semoing* que vos le façoiz.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Const.* 43)
- Toutes les festes annex, je *semonnoie* touz les riches homes de l'ost.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 504)
- Le jour de la Touz-Sains, je *semons* touz les riches homes del'est en mou hostel, qui estoit sur la mer....
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 595)

(1) Per le forme di questo verbo cfr. ancora: BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 355 e III. 312; E. PHILIPON, *Morphologie du dialecte lyonnais* in *Romania* XXX. 254; LITTRÉ, *Diction. franç.* IV. 1899; HERZOG, *Geschichte der frz. Infinit.* in *Zeitsch. für roman. Philol.* XXIV. 103.

(2) Cfr. G. PARIS, *Étude sur le rôle de l'accent latin* pag. 78. Si cfr. anche questo esempio di ANDRÉ THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 22:

— Je passais près de lui en traînant piteusement mes semelles et en songeant à la *semonce* qui m'attendait au logis.

- Le duc y entendit volontiers, et fit de rechef *semondre* son ost, et mit ensemble grand foison de seigneurs et de gens d'armes.
(FROISSART, *Chronique* I. I. 115)
- Dieu est quasi efforcé et contraint ou *semons* de monstrar plusieurs signes et de nous battre de plusieurs verges.
(COMMINES, *Mémoires* v. 18)
- Dont le seul regard nous *semont*.
(SAINT-AMANT, *Oeuvres* I. 169)
- Tels de mes armis, ou de leur propre mouvement, ou *semons* par moy comme d'un office.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 260)

Questo verbo significa *invitare a qualche cerimonia, a un ritrovo, a un appuntamento* (e per estensione anche *eccitare, rimproverare*), e non è più adoperato, secondo l'ACCADEMIA, che all'infinito presente (1). Fatto sta però che alcuni grammatici dicono che esso può essere usato alle tre persone singolari dell'indicativo presente *je semonds, tu semonds, il semond*: a tutto l'imperfetto indicativo: *je semonnais, tu semonnais*, ecc.; al futuro *je semondrai* e al condizionale *je semondrais*:

- De peur que cet objet, qui le rend hypocondre,
A faire un vilain coup ne me l'allât *semondre*.
(MOLIÈRE, *L'Étourdi* II. 2)
- Son hôte n'eut pas la peine
De le *semondre* deux fois.
(LA FONTAINE, *Fables* v. 7: *Le Satyre et le Passant*)
- Quand les rois *semonnaient* pour le service du fief militaire leurs vassaux directs, cela s'appelait le ban.
(CHATEAUBRIAND, in LITTRE, *Diction.* IV. 1889)
- Aceste, levant son ami,
Qui jurait en diable et demi,
Se mit tout bas à le *semondre*.
(SCARRON, *Virgile* v.)

Io intanto non ho trovato alcun esempio di autore contemporaneo.

(1) Cfr. anche OUDIN, *Gram. franç.* 180, il quale dice, riferendosi a questo verbo « Si la nécessité n'est grande, mieux vaut choisir un autre verbe; » SOREL, *Berger extravagant* III. 89 « Le verbe n'est point si vieil que Théophile n'en use encore en parlant aux Muses »

SENTIR

rum. *sinti*; prov. *sentir*; spag. *sentir*; port. *sentir*; ital. *sentire*; dal latino *sentire* (1)

In questo verbo ci sarebbe da osservare: 1.º) che le vocali della flessione latina cadono fin dal principio alle tre persone singolari dell'indicativo presente, trascinando anche nella caduta l'ultima consonante del radicale; 2.º) l'*s*, caratteristica della seconda persona singolare di tutti i tempi, fu attribuito anche alla prima persona fin dal XIII. secolo, e divenne quindi generale al XVII; 3.º) si trova, oltre al participio passato regolare *senti*, un altro participio *sentu*, usato ancora nel *Saintonge* (2)

Le forme di questo verbo erano dunque nel francese antico:

Indicativo presente: *senc, sens, sent, sentent*; imperfetto: *sentoye*; passato remoto: *sentis, senti*; futuro: *sentirai*; condizionale: *sentireie*; congiuntivo presente: *sente*; imperfetto cong.: *sentisse*; participio presente: *sentant e santant*; participio passato: *sentit, senti, sentut, sentu*:

- Oliviers *sent* que a mort est feruz.
(*Chanson de Roland* CLXXIII. 1952)
- Or est amors tornée à fable,
Por ce que cil qui rien n'en *sentent*.
(*Chevalier au Lyon* v. 24)
- Quant Berte *sent* le fen, à Dieu graces en rent.
(*Rouman de Berte* XLVII)
- Par ces haies, par ces seüz
S'en va le pas, *sentant* le vent.
(*Roman du Renart* 4928-9)

(1) Cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 168; *Zeitschrift für romanische Philologie* XIX. 184; CLÉDAT, *Revue des patois* I. 183; GRÖBER, in *Archiv für lateinische Lexikographie* V. 465; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* 878 e *Formenlehre der französischen Sprache* I. 182.

(2) Cfr. anche CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 75; BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 450. Anche PALSgrave adopera la forma *sentu*.

Si cfr. intanto questi esempi:

- Si j'ay mon temps mal despendu,
Fait l'ay par conseil de folie;
Je m'en sens et m'en suis *sentu*
Ez derreniers jours de ma vie.
(CH. D'ORLÉANS, *Ballade* 106)
- Ce ne sont pas tant remedes pour adoucir le mal, que venins arrouse de miel, afin de n'offenser point trop par leur rudesse le premier goust, ains tromper et entrer aux parties cordiales avant qu'estre *sentuz*.
(CALVIN, *Institution* 499)

- E par l'odurement
Monosceros la sent.
(WALBERG, *Bestiaire de Thaun* 405-6)
- De mes douleurs? ne les sent mie.
(*Roman du Saint-Graal* v. 1686)
- Il avoit intention de chevaucher contre les Anglois, qu'il sentoit
moult efforcement en Cambresis.
(FROISSART, *Chronique* I. 84)
- Ses bienfaitz n'estoient point fort grans, pource qu'il vouloit que
chascun s'en sentist.
(COMMINES, *Mémoires* v. 9)
- L'entreprinse se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 70)
- Il commença à user d'une franchise de parler qui sentoit plus son
accusateur que sa libre defense.
(AMYOT, *Cor.* 26)
- Non que je me sente plus clair voyant en cela ou autres choses.
(J. DU BELLAY, *Déf. et ill. langue franç.* pag. 57.)
- Adieu ma lyre, adieu fillettes,
Jadis mes douces amourettes,
Adieu, je sens venir ma fin.
(RONSARD, *Oeuvres* 497)
- Et si sentois une froidure
Entremellée d'une ardeur
Qui faisait fremir et suer
Mon corps et ma couleur muer.
(*Zeitschrift für romanische Philologie* XXII. 168)

Per le diverse accezioni di questo verbo, oltre agli esempi che seguono degli scrittori dal XVII. secolo ai nostri giorni, cfr. anche BOUHOURS, *Remarques nouvelles sur la langue française* pagg. 440-448; GODEFROY, *Lexique comparé* II. 309; GOHIN, *Les transformations de la langue française pendant la 2.^{ème} moitié du XVIII. siècle* pag. 128; LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française* IV. 1900.

- Je me sens un cœur à aimer toute la terre.
(MOLIÈRE, *Don Juan* I. 2)
- Non, Princes, ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers.
(RACINE, *Mithridate* III. 1)
- J'amaï je ne me suis senti plus amoureux.
(RACINE, *Bérénice* v. 7)
- Tremblante comme vous, j'en sens quelque remords.
(RACINE, *Phèdre* III. 3)
- Les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* XXIV)
- C'est, dit-il, un cadavre; ôtons-nous, car il sent.
(LA FONTAINE, *Fables* v. 20: *L' Ours et les deux Compagnons*)

- Les principes *se sentent*, les propositions *se concluent*, et le tout avec certitude, quoique par différentes voies.
(PASCAL, *Pensées* VIII. 6)
- Il faut *se sentir*, et prendre sur soi certaines choses décisives où l'on ne peut vous conseiller que faiblement.
(BOSSUET, *Politique de l'Écr. Sainte* X. IV. 4)
- *Sentiez-vous*, dites-moi, ces violents transports
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?
(BOILEAU, *Satire* IX.)
- Il ne jouit plus de rien; le malheureux ne *sente* plus, il ne vit plus; il est déjà mort.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* IV.)
- Illustres malheureux, que j'aime à voir vos cœurs
Embrasser mes desseins, et *sentez mes fureurs*.
(VOLTAIRE, *Alzire* II. 6)
- De ce discours, ô ciel! que je me sens confondre!
(VOLTAIRE, *Alzire* III. 5)
- Qui n'ose me *voir* *sente* ma justice.
(VOLTAIRE, *Oreste* V. 4)
- La société nous apprend à *sente* les ridicules; la retraite nous rend plus propres à *sente* les vices.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XIX. 27)
- Est-ce que tu ne *sens* pas que j'avais besoin d'un cœur qui comprit le mien?
(V. HUGO, *Angelo* III. 3)
- Avec ces têtes courtes et frisées qui *sente* encore le taureau sauvage.
(GEORGE SAND, *La Mare au Diable* cap. II)
- Son goût pur *sente* immédiatement le ridicule, de même, qu'une oreille délicate *sente* les dissonances.
(FEUILLET, *Histoire de Sibylle* pag. 36)
- Certes le bon Sigognac n'avait jamais *senti* les dents venimeuses de l'envie mordre son honnête cœur.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 135)
- Ceux qui ne *se sentent* pas vivre ne peuvent pas *se sentir* mourir.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 30)
- Richard rendit la main au trotteur impatient de *se sentir* hors de la cohue et descendant à fond de train la rue....
(DAUDET, *La Petite Paroisse* pag. 155)
- Je l'avais déjà trop *senti* pour moi-même, et je le *sente* pour le compte de celui dont j'étais le fils.
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 133)
- Il *se sentait*, tout d'abord, comme voué à une mort prochaine.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 42)
- En hiver, l'horizon des coteaux blancs de givre;
En été, le grand ciel et l'air qui *sente* les bois.
(COPPÉE, *Prom. et intér.* I. 153)
- Sertie en de cendreuse toilettes qui *sente* déjà l'hiver,
Se fuir le long des cris surhumains de la mer.
(LAFORGUE, *Poésies complètes* pag. 265)

- Mais à l'intérieur... c'est triste, vieux, branlant et cela *sent le renfermé*. Je ne comprends pas qu'on puisse vivre là-dedans...
(O. MIRBEAU, *Journ. d'une fem. de chambre* pag. 23)
- Comme un doux narcotique, *je sentais* réellement l'air pénétrer mes veines et, par l'excès même de la force et de la vie...
(M. PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* pag. 176)
- Comme les chevaux qui *sentent l'écurie* je hâte le pas à l'approche de mon logis.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylv. Bonnard* pag. 20)
- Et M. Bergeret, près de cette vieille servante, fille de la terre nourricière, *se sentait* ramené aux jours antiques.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 6)
- M. Bergeret regarda en silence le petit chien qui était venu *sentir* ses pantoufles...
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* p. 161)
- Il y a des choses grandes et fortes que *vous ne sentez pas*.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* pag. 187)
- Elle *se sentit* incontinent transportée d'amour pour lui et lui confia le commandement des armées.
(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 121)
- Tout cela *sentait l'étable*, le lait et le fumier, le foin et la sueur.
(GUY DE MAUPASSANT, *Miss Harriet: La Ficelle* pag. 226).
- Comme beaucoup de mauvaises choses la fatigue a du bon, elle *fait sentir le repos*.
(P. DE COULEVAIN, *Au cœur de la vie* pag. 4)

Composti di questo verbo sono: *consentir, pressentir, ressentir*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je sens, tu sens, il sent, nous sentons, vous sentez, ils sentent.

" *imperfetto:* je sentais, tu sentais, il sentait, nous sentions, vous sentiez, ils sentaient.

" *pass. remoto:* je sentis, tu sentis, il sentit, nous sentîmes, vous sentîtes, ils sentirent.

" *futuro:* je sentirai, tu sentiras, il sentira, nous sentirons, vous sentirez, ils sentiront.

Condizionale: je sentirais, tu sentirais, il sentirait, nous sentirions, vous sentiriez, ils sentiraient.

Imperativo: sens, sentons, sentez.

Cong. pres: que je sente, tu sentes, il sente, nous sentions, vous sentiez, ils sentent.

" *imperf:* que je sentisse, tu sentisses, il sentît, nous sentissions, vous sentissiez, ils sentissent.

Part. pres: sentant.

" *pass:* senti.

SEOIR

rum. *sedē* (1); prov. *seder* (*sezer*, *cezer*, *seer*, *seire*); ant. cat. *seser* (*siure*); cat. mod. *seurer*; spag. *seer* (*ser*); port. *seer*; ital. *sedere*: dal lat. *sedēre*, (2) parallelo a *sidere*, dalla radice indo-europea *sad* che nel sanscrito vale *sedere*.

Le forme primitive dell'infinito di questo verbo erano uguali a quelle di *voir* (3); la forma più antica però era *sedeir*. J. BONNARD, AM. SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, pag. 54 citano queste forme per l'infinito presente: *setheir*, *seeir*, *scoir*, *saeir*, *soair*, *saoir*, *soohr*, *seor*, *saor*, *seïr*, *seyr*, *sir*:

- Vus n'irez pas uan de mei si luign;
Alez *sedeir*: kar jo vus en sumun.
(*Chanson de Roland* xvii. 250-51)
- Li sires s'ala *scoir* et la dame se rasist au chief de la table, en une chaire.
(*Roman des Sept Sages de Rome* pag. 47)
- Vont *seir* sous une ente aval.
(*Lai d'Ignaurès* pag. 15)
- Bien me verra li rois Artus
Soier au chief sor le Mal Pas.
(*TRISTAN, Recueil de ce qui reste...* I. 160)
- Io vi nostre Seigneur *seer* en sun sied e tute sa maidnee des anges fud entur lui.
(*Les Quatre Livres des Rois* III. 337)
- Entour lui vit ses homes *seïr* et arrangier.
(*Chanson des Saxons* vi.)
- Pour la bele estoile avoir,
Qu'il voit haut et cler *seoir*.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* III.)
- Et s'en alla *seoir* à l'aide du vent assez près d'ung chevalier...
(*Perceforest* t. vi, f.° 40)

Le forme del presente indicativo erano: *sie*, *siez*, *siet*, *seons*, *seez*, *sieent* e

(1) Cfr. GARTNER, *Darstellung der rumanischen Sprache* § 182.

(2) Si cfr. anche il greco *ἕδω*, il gotico *sitan*, il tedesco *sitzen*, l'anglo-sassone *sittan*, l'inglese *to sit*.

(3) Cfr. ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* I. (Saggi Ladini) pag. 98: HERZOG in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 94; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 227, il quale dice che « la differenza fra *sedere* e *sidere* non si fa più sentire in francese. »

sident (1); però verso la metà del XIII. secolo prevalse *sient*. (2) L'*e* radicale si dittonga regolarmente in *ie* alle forme forti della prima serie, per cui *sieds*, *sied* (3); l'*y* delle forme attuali della prima e seconda persona plurale fu introdotto per evitare lo iato e probabilmente sotto l'influenza (CHABANEAU, *Conjugaison française* 121) « de celui qui existe normalement au présent du subjonctif: *sieye*=*sedeam*, *seyons* (puis abusivement *seyions*)=*sedeamus*. »

- Li apostolies e li emperedour
Sident es bans e pensif e plorons.
 (Vie de Saint Alexis LXVI, 326-7)
- Sur palies blancs *siédent* cil chevalier.
 (Chanson de Roland VIII. 110)
- Là *siet* li reis ki dulce France tient.
 (Chanson de Roland VIII. 116)
- Li quens Gerins *siet* el'cheval Sorel,
 E sis cumpainz Geriers en Passe-Cerf.
 (Chanson de Roland CXIV. 1379-80)
- Grant piece *sient* coi e mu.
 (Partonopeus de Blois 2878)
- Grailles li flans, basses les hance
 Moult li *siet* bien sa destre mance.
 (Flore et Blanceflor 2907-8)
- Cil dame Diex, fait ele, qui haut *siet* et loin voit.
 (Rouman de Berte XXVIII.)
- Et se tu *siez* bien à cheval,
 Tu dois poindre amont et aval.
 (Roman de la Rose 2207-8)
- Et, si Dieu m'aïst, le courage m'eu *sied* trop bien que nous en
 viendrons à notre desus.
 (FROISSART, *Chronique* I. 17)
- Comme un pelerin lassé ou defaillant *se sied* au milieu de la voye,
 pour reposer.
 (CALVIN, *Institution* 500)

(1) Non vi è stato accordo sulla forma di questa persona: MASSILLON scriveva *sièent*; SAINT-BEUVE *siegent*; SAINT-SIMON *seient* ecc.

(2) Cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* vol. II. pagg. 74-78; BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 115; CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 121.

(3) Le forme in *ois*, come ho detto più innanzi, sono dovute all'influenza dell'infinito. BRUNOT, *Histoire de la langue française* vol. II. pag. 349 dice che « *seoir* è il verbo più esitante fra i diversi radicali » Le forme toniche del congiuntivo in *ie*, che si adoperano nella lingua moderna, sono quasi regolari: *sies*, *siet* sono anche usati da MEIGRET. Però R. ESTIENNE e RAMUS coniugano *ie sie*, tu *sees*, il *see*, ils *seent*: LAMOUE indica invece *je sée* o *siée*, e lo stesso fa DUVAL, *Escole franç.* 237; MÉNAGE vuole alla 3.^a pl. *ils siéent*. L'analogia delle forme toniche in *-ie* si era poi estesa ad alcune forme atone, p. es: *siéray* e *siéséray*, *séant* e *siésant*, come dice MAUPAS, *Gram.* 258. OUDIN, *Gram.* 169 biasima queste forme; REGNIER, cita *sieray*, *sierois*; forme che (cfr. anche THUBOT, *Prononciation française* I. 480) non s'incontrano più. Il radicale atono non è dunque più costante, per cui le forme di questo verbo furono oggetto di lunghe discussioni durante tutto il XVII. secolo.

- Il *siet* mal à un homme qui n'a plus de ville ny de maison....
(AMYOT, *Thémistocle* 21)

Le forme dell'imperativo erano: *sié* (*sied siét*), *seons*, *seez* (1)

L'imperfetto indicativo era *seoie*, *secie*, *sedcie*, *se'ioie*:

- Hier main *sedcit* l'Emperere suz l'umbre.
(*Chanson de Roland* xxxi. 383)
- Au disner se *seoit* li rois.
(*Roman de la Manekine* 1247)
- Car quant chascun jadis veoit
La fame qui miex li *seoit*.
(*Roman de la Rose* 14111-12)
- Qui mout mal li *seoit* pour ce que il estoit lors joennes hom.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 94)
- Si vint à l'uis, si vist que c'estoient sis vallet et femes avec eus,
et *seioient* à une table.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* LXIX. 21)
- Il avoit la langue un peu grasse, ce qui ne luy *seoit* pas mal.
(AMYOT, *Alcibiade* 2)

Il perfetto, derivato da *sedi*, ha subito gli stessi mutamenti del perfetto di *faire*; era cioè: *sis*, *seïs*, *sist*, *seïmes* (*sesismes*), *seïstes* (*sesistes*, *seïstes*), *sistrent* (*sisrent*, *sisent*, *sisdrent*, *sirent*, *sizent*, *seïrent*):

- Et si *sist* contra orientem civitatis.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 468)
- Li Algalifes *sist* sur un cheval sor.
(*Chanson de Roland* CLXXII. 1943)
- Del bain vus membre ù enz io *sis*.
(TRISTAN, *Recueil de ce qui reste*... II. 109)
- Tot fist bien et bel ce k'il fist
Et moult li plot et moult li *sist*.
(*Roman de Dolopathos* 11888-9)
- Bien li *sistrent* les armes, si s'en sut bien aidier.
(*Chanson des Saxons* IV.)
- Messire Charles de Blois et les seigneurs dessus nommés *sirent*
assez longuement devant la cité de Rennes.
(FROISSART, *Chronique* I. I. 171)

Il futuro era *sirrai*, *sarai*, *serrai* (la forma attuale *siérai* è venuta dall'influenza di *sié* del presente indicativo); e il condizionale *sirroie*, *serreie*:

- Si *sirra* Bier corunez
Nostre sire, nostre avoez,
Qui bien est digne de l'empire.
(*Chronique des Ducs de Normandie* I. 1250-2)

(1) OUDIN, *Gram.* 171 e VAUGELAS, *Rem.* II. 321 riconoscevano al XVI secolo come sola forma d'imperfetto *seois*. MÉNAGE, *Oeuvres* I. 251 ammetteva invece la forma *seïois*.

- Ke me *serrai* el tierz et si larrai les doces.
(*Voyage de Charlemagne* 500)
- Il vous *siera* mieux de vous resserrer dans le train accoustumé.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 314)
- Mais si tu leur bailles ung eschec
Du mot *serroit*, qui n'est mot grec.
(MAROT, *Oeuvres* VI. 94)
- Caton y arriva, que tous les autres estoient desjà à table, et demanda
où il se *serroit*.
(AMYOT, *Caton d'Utique* 50)

Il présente congiuntivo si regolava su quello dell'indicativo: *sie* (e anche *sice* da *sedeam*). J. BONNARD, AM. SALMON citano anche le seguenti forme: *siece*, *sice*, *siesse*, *sieche*:

- Or ne quidies mie qu'il *sice*.
(*Roman de la Manekine* 95)
- Je ne pense pas qu'il nous *sie* bien de nous laisser instruire a un
payen.
(MONTAIGNE, *Essais* III. 178)
- Je veulx que l'esprit s'y *seye*, non qu'il s'y couche.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 295)
- Jà Dieu ne plaise que je *seye* jamais en chaire, dont je ne me puisse
lever au devant d'un plus vieil que moy.
(AMYOT, *Lycurgue* 43)

L'imperfetto congiuntivo era *seïsse*, *seïsses*, *sesist* *seïst*. ecc.

- Se g'i *seisse*, geo sai bien
Que tutes genz mult me huereient.
(*Marie de France*, I.)
- Il voulut que les serfs, es festes de Saturne, se *seissent* à table pour
manger avec leurs propres maistres.
(AMYOT, *Lyc. et Numa* 2)

Il participio presente era *seant* (1) *soiant* *sedant* (sedentem):

- Jluoc troverent dam Alexis *sedant*.
Mais ne conourent son vis ne son semblant.
(*Vie de Saint Alexis* XXIII. 114-5)
- As Innocenz vus en serez *seant*.
(*Chanson de Roland* CXXVII. 1480)

(1) *Séant*, dice VAUGELAS, *Remarques* II. 321 « c'est toujours pour les mœurs, et jamais pour les habits, ny pour aucune chose qui donne bonne ou mauvaise grace à la personne »... e poi continua « *Séant* est participe seulement, et non pas gerondif, puis qu'il ne s'employe qu'avec le verbe auxiliaire substantif; il est *seant*, *estant mal seant*, et jamais *seant* tout seul, selon l'usage ordinaire des gerondifs; car on ne dira pas par exemple, *certaines choses seant bien en un âge*. Si l'on pouvoit parler ainsi, sans doute *seant*, en cet exemple seroit gerondif, mais ce ne seroit point parler François de dire, *certaines choses seant bien*, pour dire *estant bien seantes* »

- Gent ad le cors, gaillart e bien *seant*.
Cler le visage e de bon cuntenant.
(*Chanson de Roland* CCLVI. 3115-16)
- Onques mais chevalier armé
Ne vit miex *seant* a son gré.
(*Roman de Cleomadès* 11275-6)
- Il est *Seant* à la dextre du père.
(CALVIN, *Institution* 500)
- La mort la plus muette me semble la mieux *seante*.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 55)
- J'y souffre plus de contrainte que de n'estime bien *seant* à un homme, et surtout à un homme de ma profession.
(MONTAIGNE *Essais* I. I. cap. III.)

Ed il participio passato *sis* (da *sessum*):

- En tant dementres come il iluec ont *sis*
Desseivret l'aneme del cors saint Alexis.
(*Vie de St. Alexis* LXVII. 331-32)
- Quant au mengier furent assis
N'i orent mie gramment *sis*
Quant issir vivent d'une chambre.
(*Perceval* III. 368)
- Je sui retornez en mon regne, e ai *sis* sor le siege de mes peres.
(*Livres des Macchabées* I. 10)

Questo verbo, che era di uso molto frequente nella lingua antica, ha avuto fin dal XIII. secolo, oltre a tutti i significati che gli si danno attualmente, anche quello di *essere situato*. Ora esso ha due significati ben distinti:

1.) Nel senso di *essere conveniente, addirsi, star bene* si adopera ai tempi semplici e alle terze persone: *il sied, ils sièent; il seyait, ils seyaient; il siéra, ils sièront; il sièrait, ils sièraient; seyant*; e alcuni grammatici (cfr. anche LAROUSSE, *Lexicologie des écoles* pag. 109) aggiungono *qu' il siée, qu' ils sièent*, benchè l'ACCADEMIA non dia congiuntivo a questo verbo. Il participio passato *sis* non è più usato in tale significato (1)

Ed ecco ora alcuni esempi:

- Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement *sied bien* aux plus fermes courages.
(CORNEILLE, *Horace* I. 1)
- J'en rejette l'idée, et crois qu'en ces malheurs,
Le silence ou l'oubli nous *sied mieux* que les pleurs.
(CORNEILLE, *Rodogune* II. 3)
- Il te *sied bien* d'avoir, en de si jeunes mains,
Chargé d'ans et d'honneurs, confié tes desseins.
(RACINE, *Bajazet* IV. 7)

(1) LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* IV. 1902 dice che è barbara la forma *seyé* adoperata come participio passato da SAINT-SIMON:

— J'avais avec eux la liberté de leur tout dire qui n'eût pas *seyé* de même à la dévotion du duc de Charost. pag. 302.

- Mais, hélas ! en ce temps d'opprobre et de douleurs,
Quelle offrande *sied* mieux que celle de nos pleurs ?
(RACINE, *Athalie* I. 3)
- Votre fluxion ne vous *sied* point mal, et vous avez grâce à tousser.
(MOLIÈRE, *L'Avare* II. 5)
- Oui, c'est lui qui le dit ; et cette vanité
Monsieur, ne *sied* pas bien avec la piété.
(MOLIÈRE, *Le Tartuffe* II. 2)
- Appellent dans Paris aux sublimes emplois,
Qu'il *sied* bien d'y veiller pour le maintien des lois.
(BOILEAU, *Épître* 6)
- Elle n'aime point ce qui brille, mais ce qui *sied*.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* V.)
- Il vous *sied* bien d'avoir l'impertinence
De refuser un mari de ma main !
(VOLTAIRE, *Nanine* I. 5)
- Perfide ! il vous *sied* bien de prononcer ce nom !
(VOLTAIRE, *Marianne* IV. 4)
- Il vous *sied*, mon amie,
D'être dans mon malheur toujours plus raffermie.
(V. HUGO, *Hernani* II. 14)
- Isabelle eut la chambre bleue, cette couleur *seyant* aux blondes.
(TH. GAUTIER, *Le Cap. Fracasse* vol. I. pag. 141)
- Et si vous saviez, Louis, comme tout cela *lui sied*, chère enfant.
(FEUILLET, *M. De Camors* p. 187)
- Maman était là, dans une de ces toilettes du matin qui *seyaient*
merveilleusement.
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 107)
- Qui lui *seyait* comme une robe du soir, tant elle mettait en valeur
les rondeurs de son buste...
(BOURGET, *Mensonges* pag. 232)
- Et peignent comme il *sied* le tourment qui les ronge...
(COPPÉE, *Le Trésor* scena 3.^a)
- Et qui lui *seyait* à merveille, ainsi que le chapeau de bergère en paille
fine dont elle était coiffée.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 189)
- Peut être *sierait-il* que je vous présentasse,
Puisqu'il en est ainsi, quelques de ces messieurs.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* a. IV. sc. 6 pag. 165)
- Non ! ce sont des façons qu'il *sied* de vous permettre.
(C. MENDÈS, *Sainte Thérèse* II. 101)
- Cependant elle ne se dispensait guère d'une mélancolie qui *seyait*
à son charme frêle.
(P. ADAM, *La Force* pag. 282)

2) Nel senso di *essere situato*, *essere seduto* si adopera all' infinito presente ; raramente all' indicativo presente : *je sieds, tu sieds, il sied, nous seyons, vous seyez, ils seient* ; e poi all' imperativo *sieds-toi, seyons-nous, seyez-vous* ; al participio presente *séant* e al participio passato *sis* :

- Comme Jésus-Christ a souffert durant sa vie mortelle, est mort à cette vie mortelle, est ressuscité d'une nouvelle vie, est monté au ciel, et *sied* à la droite du Père, ainsi le corps et l'âme doivent souffrir, mourir, ressusciter, monter au ciel et *seoir* à la dextre.

(PASCAL, *Lettres* in LITTRÉ, *Diction.* IV. 1901)

- Pas un évêque n'a voulu entrer au conseil, par l'indécence d'y *seoir* après un homme de second ordre.

(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 87)

Si trova anche qualche esempio dell'antica forma riflessa *se seoir*, ma soltanto all'imperativo e all'indicativo presente, ed in senso familiare o in poesia:

- Je m'approche, *me sieds*, et m'aidant au besoin...

(RÉGNIER, *Satire* X.)

- Il *se sied*, il lui dit qu'il veut la voir pourvue,
Lui propose un parti qu'on lui venait d'offrir.

(CORNEILLE, *Le Menteur* II. 5)

- *Sieds-toi*, je n'ai pas dit encor ce que je veux.

(CORNEILLE, *Cinna* V, 1)

- *Soyez-vous* et quittons ces petits différends.

(CORNEILLE, *Don Sanche D'Aragon* I. 3)

- Je ne vous en veux plus. *Soyez-vous*, je vous prie.

(VICTOR HUGO, *Marion de Lorme* I. 3)

Séant, aggettivo verbale, ha il senso di « che è conveniente, che sta bene »

- Marcha avec un train plus superbe qu'il n'était *séant* à un particulier.

(FLÉCHIER, *Histoire de Théodose* IV. 66)

- Ils ont pensé que l'orgueil était bien *séant* à la dignité.

(BALZAC in LITTRÉ, *Dict.* IV. 1863)

- J'ai toujours entendu dire que les sourcils noirs sont *très séants* aux blondes.

(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 117)

- Mon père demeura pensif un moment, puis il demanda s'il serait bien *séant* à un rôtisseur de porter une veste de basin.

(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 34)

Séant, participio presente, è termine di tribunale. Usato come sostantivo non si adopera che con l'aggettivo possessivo:

- Et, quand nos jeunes cœurs un peu soulagés pouvaient exhiler leur colère, nous nous levions sur notre *séant*, et nous nous mettions à crier cent fois de toute notre force: Carnifex!

(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* I. pag. 16)

J. CH. LAVERAUX, *Diction. rais. des diffic. l. fr.* pag. 644 così si esprime a proposito di *séant* « On n'est point d'accord sur l'emploi du mot *séant*, comme adjectif ou comme participe. Les cours de judicature et les sociétés savantes auxquelles cette expression appartient principalement, emploient tantôt l'un, tantôt l'autre. A cet égard, nous pensons comme M. GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Grammaires* p. 715 que, si l'on veut désigner la cour ou la société par le pays qu'elle habite, ou par le lieu habituel de ses séances, on doit adopter

l'adjectif verbal, et dire, la *cour royale séante à Paris, la cour de justice séante au Palais, la société académique séante au Louvre*, parce que c'est une manière d'être, un usage constant. Mais si l'on voulait exprimer une circonstance particulière, on emploierait le participe, et l'on dirait, la *cour royale de Paris séant*, ou *siégeant à Versailles, la cour royale séant ou siégeant en robes rouges*. Dans ce cas, c'est une circonstance, c'est l'action de siéger en tel lieu, ou avec tel ou tel costume, que l'on veut désigner ».

Il participio passato *sis* non è ora più usato; si adopera però qualche volta come *aggettivo*, ma sempre dopo il sostantivo e significa *situato, posto*; p. es.: — Une maison *sise* rue Giovinazzo.

Composti di *seoir* erano in francese antico: *asseotr - desseotr - enseotr - messeotr - porseotr - rasseotr - surseotr*.

asseoir (lat. *assidere*); prov. *assezer* e *assire*; spag. *asentarse*. Aveva per forme infinitive: *assedeir, asseeir, asceir, assidre* (1).

Le due forme attuali del presente indicativo *j'assieds* e *j'assois* sono la traccia di due pronunzie provinciali che esistevano nel francese antico: *j'assois* al centro e *j'assieds* all'ovest (2). Infatti *ey* del dialetto normanno, essendo fin dal XII. secolo divenuto *oy*, *assejons* e *asseyes* divennero rispettivamente anche *assoyons, assoyez*; e da *assoyons* è poi derivato *j'assois* parallelo a *j'assieds*. Il futuro era dapprima *asserrai*, forma che fu presto abbandonata e sostituita dalla forma popolare *assiérai*, con la sillaba tonica *sié* dell'indicativo presente (3). Per le forme degli altri tempi cfr. il verbo semplice (4)

(1) *Assidre* del Berry presuppone un cambiamento di coniugazione da *assidre* ad *assidere*, con spostamento dell'accento.

(2) Il radicale tonico di *seoir* era *sié* e il radicale atono *se*; l'uno e l'altro si sono conservati. Però, dice F. BRUNOT, *Précis de grammaire historique* pag. 390, « il radicale atono *se* è stato modificato 1.°) ha perduto la sua vocale all'infinito e *seoir* è diventato, almeno nella pronunzia, *soir* 2.°) una consonante di legamento, *y*, è stata introdotta in altre forme, e *nous asseons* è divenuto *nous asseyons*; e quindi, per la trasformazione regolare di *ey* in *oy*: *nous assoyons*. » Infine, sotto l'influenza dell'analogia si è detto: *j'asseois, tu asseois*, ecc., forme che sono spesso adoperate dagli scrittori moderni e in cui il dittongo *oi* è stato considerato come facente parte del radicale.

Questo verbo si è trovato così ad avere un certo numero di forme doppie, ancora attualmente in uso: *je m'asseois*, a fianco a *je m'assieds*; *je m'assiérai* a fianco a *je m'assoirai*; *que je m'asseye* a fianco a *que je m'assoie*, ecc.

(3) Cfr. anche BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 114. Un'altra forma è *assoirai* creatasi per l'influenza dell'indicativo *assois*. Una terza forma *asseyerai* è ora poco usata.

(4) A proposito di alcune osservazioni di VAUGELAS su questo verbo, THOMAS CORNEILLE dice: « Il me souvient qu'il n'y avoit pas longtemps que j'estois de l'Académie, lorsqu'on y proposa la conjugaison de ce verbe: M. De Serisay, qu'on appelloit Serisay la Rochefoucault, M. l'Abbé de Cerisy, M. Vaugelas, Ablancourt, Gombaut, Chapelain, Faret, Malleville et autres y estoient. Je ne parle que des morts: nous n'avons point eu de meilleurs Grammairiens, surtout Vaugelas, Cerisy et Serisay. Il passa enfin que *je m'assieds* et *je m'assis*, *tu t'assieds* et *tu t'assis* se disoient également; que il *s'assied* et il *s'assis* estoient tous deux bons, mais qu'il *assied* estoit le meilleur: *nous nous asseions, nous nous assisons, vous vous asseiez, vous vous assisez* étoient tous deux bons, mais qu'*asseions, asseiez* étoient meilleurs » VAUGELAS, *Remarques* I. 273.

Ecco ora alcuni esempi: (1)

- Del duel *s'assist* la medre jus a terre,
Si fist la spouse dam Alexis a certes.
(*Vie de St. Alexis* xxx. 146-7)
- Tant li preièrent li meillur Sarrazin
Qu'el' faldestoel s'est Marsilies asis.
(*Chanson de Roland* xxxviii. 451-2)
- Od grant ost vint senz demorance
Li asseir e assaillir.
(*Chronique des Ducs de Normandie* ii. 32198-9)
- Quant li rois eut mangié et la courz fu assise.
(*Chanson des Saxons* xxiii)
- Et tout li baron seroient entour li, et cil en cui chief elle asseroit
la corone seroit rois.
(*Chronique de Rains* pag. 19)
- Li ung fu loing de l'autre assis,
Plus de cinq toises ou de sis.
(*Roman de la Rose* 1378-9)
- Puis sonne son cor et justise,
Si assiet bien les mos de prise.
(*Partonopeus de Blois*. 601-2)
- Arras volt aseoir par force le prendra.
(*Roman de Rou*, pag. 81)
- Et point ne s'espargnerent, mais s'assirent les glaives l'un sur
l'autre en poussant.
(FROISSART, *Chronique* ii. ii. 80)
- Puis estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assis: des-
sus son livre; mais son ame estoit en la cuisine.
(RABELAIS, *Gargantua* i. 21)
- Assis toy près de moy.
(SOREL, *Le Berger extravagant* i. 4)
- Oû asseons nous cette renommée que nous allons questant avecques
si grand peine?
(MONTAIGNE, *Essais* i. 347)
- Les uns ayans pitié des hommes et des naux,
S'assissent sur les masts, comme deux feux jumeaux.
(RONSARD, *Oeuvres* 877)
- Ils s'asseient en prélats les premiers à vos tables.
(RÉGNIER, *Satire* ii.)

Si cfr. ancora sulle forme di questo verbo: DE WAILLY, *Gram. franç.* pag. 86; RESTAULT, *Principes généraux* pag. 248; GIRAULT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammairaires* pag. 256. GIRARD, *Les vrais principes de la langue française* II. 88 dice riguardo all'uso moderno di adoperare le forme *asseois*, ecc.: « je ne désespère pas que l'usage ne la favorise totalement: la réformation de l'orthographe pourra y contribuer en ôtant *e* inutile qui précède la terminaison *oir*, et qui est la source de toute l'irrégularité; tant l'oisiveté est partout occasion de malfaire »

(1) Oltre ai significati che gli si danno oggi aveva anche quello di *essere situato, assediare*; e s'impiegava pure come termine di musica e di caccia.

- Mais tu venais *asseoir* sur leur trône abattu
Le Dieu de vérité, de grâcè et de vertu.
(LAMARTINE, *Harmonies poétiques* III. 5)
- Jusques au dernier de tes jours
Où j'irai *m'asseoir* sur ta pierre.
(A. DE MUSSET, *La vision* nov. 1835)

Questo verbo si coniuga ora:

Indic. pres: je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous [vous asseyez, ils s'asseyent.

" *imperf:* je m'asseyais, tu t'asseyais. il s'asseyait, nous nous asseyions, vous vous asseyiez, ils s'asseyaient.

" *pass. rem:* je m'assis, tu t'assis, il s'assit, nous nous assîmes, vous [vous assîtes, ils s'assirent.

" *futuro:* je m'assiérai, o je m'asseyerai, ras, ra, rons, réz, ront.

Conditionale: je m'assiérais o je m'asseyerais, rais, rait, rions, riez, raient.

Imperativo: assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous.

Cong. pres: que je m'asseye, tu t'asseyes, il s'asseye, nous nous asseyions, [vous vous asseyiez, qu' ils s'asseyent.

" *imperf:* que je m'assisse, tu t'assisses, il s'assît, nous nous assîsions, vous vous assissiez, ils s'assissent.

Part. pres: s'asseyant.

" *pass:* assis.

Talvolta si usa anche quest'altra forma di coniugazione: je m'assois; je m'assoiais; je m'assis; je m'assoirai; je m'assoirais; assois-toi ecc.; que je m'assoie; que je m'assisse; s'assoiant; assis.

messeoir (non essere conveniente). Di regola non è adoperato che all'infinito presente; però alcuni grammatici citano ancora le seguenti forme: *Indicativo presente:* je messieds, tu messieds, il messied, nous messeyons, vous messeyez, ils messeyent; *imperfetto indicativo:* je messeyais; *futuro:* je messiérai; *condizionale:* je messiérais; *coniuntivo presente:* que je messeye; *participio presente:* messéant:

- Il est messeant de s'esbranler pour la menace du coup.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 49)

- Certes, quand blanche elle serait,

Sans doute elle vous messierait.

(SCARRON, *Virgile* III.)

- Il est bon d'être modeste; mais, à votre âge et fait comme vous êtes, il ne messied pas d'avoir un peu de confiance.

(LE SAGE, *Estevanille Gonzalès* cap. 23)

- Un peu de jalousie, même injuste, ne messied pas à un amant.

(MARIVAUD, *Fausse confidences* II. 9)

- Le laquais ne laissait pas de laisser échapper des traits de vieil ami qui ne messeyaient pas et qui étaient toujours bien reçus.

(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 198)

- Cet ajustement ne vous messiera point. (ACAD.)

- Il ne messied pas au vieillard d'étudier encore. (ACAD.)

rasseoir (*rimettersi a sedere*; e in senso figurato: *riposarsi, calmarsi*). Si coniuga come *s'asseoir*. Per gli esempi cfr:

- Et se mirent sur les champs, et trouverent les terres *rassises* et le beau temps venu.
(FROISSART, *Chronique* II, 43)
- Je l'ay veu demonter sa selle, la reaccommoder, et s'y *rasseoir*, fuyant tousjours à bride avallée.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 368)
- Nous donnent loysir de mainteoir tousjours notre visage *rassis*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. I. cap. XIX)
- Que le pain ne soit trop *rassis* ne trop tendre, mais moyen entre deux.
(PARÉ, *Oeuvres* XXIV. 22)
- Les discours insolents m'ont mis l'esprit en feu,
Et je veux prendre l'air pour me *rasseoir* un peu.
(MOLIÈRE, *Le Tartuffe* II. 2)
- Je hais ces vains auteurs dont la muse forcée
M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée;
Qui s'affligent par art et fous de *sens rassi*,
S'érigent pour rimer en amoureux transis.
(BOILEAU, *Art poétique* II.)
- Mon seul soin devait être de gagner du temps, pour raffermir mes sens et *rasseoir* mon imagination.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* V)
- Viens te *rasseoir* ici
Ta vie en ce moment est pour moi plus sacrée.
(V. HUGO, *Cromwell* II. 10)
- Une âme où, dans ses maux, comme en un saint asile,
Il puisse fuir la sienne et se *rasseoir* tranquille.
(A. DE CHÉNIER, *Élégies* II. 69)
- Si je n'étais pas, grâce au devoir, de ma profession, d'un sang plus *rassis* que le sien.
(G. SAND, *Les Dames vertes* pag. 149)
- Clotilde se *rassit* en haussant légèrement les épaules.
(M. LEBLANC, *Ars. Lupin contre Herl. Sholmès* pag. 174)
- Il s'était machinalement *rassis* à la place qu'il venait de quitter.
(GYP, *Bijou* pag. 101)
- Un regard de sa mère le fit *rasseoir*.
(BERGERAT, *Le Faublas malgré lui* pag. 190)
- M. Moloch ne se *rassit* pas, il se planta devant moi et poursuivit, agitant les bras, excité, échevelé, prophétique.
(M. PRÉVOST, *M. et Mme Moloch* pag. 188)
- Et je compris que cette petite personne d'esprit, *rassis* et pratique me méprisait un peu, parce que le désir que j'avais eu....
(PRÉVOST, *Femmes* p. 303)
- Elle se *rassit*, sans plus essayer d'arrêter une confession que son tact de femme avait trop prévue, ces derniers temps.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 12)

- Sa bouche huma l'air comme si le goût du *pain rassis* lui pouvait parvenir au-dessus du vallon.

(P. ADAM, *La Force*, pag. 3)

- Les uns, admirant sans conditions, aussi enthousiastes que des gens *rassis* peuvent l'être après coup; les autres hésitants...

(É. ROD, *Les Roches Blanches* pag. 68)

Sul participio passato *rassis* J. CH. LAVEAUX, *Dict. rais.* pag. 606 osserva: « On trouve, dans les anciens dictionnaires, de *sang rassis*, pour dire, sans être ému, sans être troublé. L'ACADÉMIE dit, de *sens rassis*. Nous pensons, comme FÉRAUD, qu'il faut dire de *sens rassis* quand il s'agit d'un trouble qui est dans l'esprit; et de *sang rassis* quand il s'agit d'une émotion physique. C'est un homme qui divague sans cesse, il n'est jamais de *sens rassis*. Il est dans une grande colère, il faut attendre pour lui parler qu'il soit de *sang rassis* »

Per le altre accezioni del participio *rassis* cfr. LITTRÉ, *Diction.* IV. 1484.

surseoir. Questo verbo si coniuga: Indicativo presente *je sursois*; imperfetto indicativo *je sursoyais*; passato remoto *je sursis*; futuro *je surseoirai*; condizionale *je surseoirais*; imperativo *sursois*, *sursoyons*, *sursoyez*; congiuntivo presente *que je sursoie*; imperfetto congiuntivo *que je sursisse*; participio presente *sursoyant*; participio passato *sursis*. (1). L'ACCADEMIA però non dà a questo verbo nè imperativo nè presente congiuntivo (2).

Si cfr. questi esempi:

- Par ma foi, cousin, nous desirions bien vostre venue, et nous *sur-simes* tousjours en vous attendant du matin jusques aux vespres.

(FROISSART, *Chronique* I. 231)

- Ilz prièrent les tribuns du peuple qu'ilz *feissent* un peu *sursoir* le recueil des voix et suffrages du peuple.

(AMYOT, *P. Aem.* 52)

- Puis concluoit en conseillant de *surseoir* toutes choses jusques à une tenue d'estats.

(D'AUBIGNÉ, *Histoire universelle* I. 96)

- Il serait *sursis* à l'exécution de la déclaration et arrêt rendus contre le cardinal.

(RETZ, *Mémoires* III. 118).

(1) È adoperato anche come sostantivo:

- Il venait, la veille, d'être condamné, par le conseil de guerre de Châlons, à quinze jours de prison. par cinq voix contre deux, avec le bénéfice de la *loi de sursis*.

(BOURGET, *L'Émigré* pag. 257)

- Sans cela il s'exposait aux six mois de prison dont les souteneurs en Italie sont possibles, *sans sursis*.

(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 183)

(2) LITTRÉ dice, riferendosi al futuro e al condizionale di questo verbo, che bisognerebbe mettere un po' d'accordo fra *asseoir* e *surseoir*, affinché diminuiscono le eccezioni che complicano inutilmente l'ortografia; e CLÉDAT, in una nota a pag. 183 della sua pregevole *Grammaire raisonnée* aggiunge: « Par une bizarrerie, digne de notre système orthographique actuel, *asseoir* perd son *e* au futur et *surseoir* le garde. »

- Le pauvre Ésope se jeta aux pieds de son maître et, se faisant entendre du mieux qu'il put, il témoigna qu'il demandait pour toute grâce qu'on sursît de quelques moments sa punition.
(LA FONTAINE, *Vie d'Ésope* in LITTRÉ, *Diction.* IV. 2104)
- Comme vous deviez passer près du camp et que c'était un retard d'un quart d'heure seulement, j'ai pris sur moi de surseoir.
(A. DUMAS, *Georges* p. 111)
- Cette femme a bien fait de partir sans surseoir.
(COPPÉE, *Un évangile* p. 262)
- Elle demeure certaine qu'on a sursis à la cruelle opération. jusqu'à sa venue.
(P. ADAM, *Irène et les Eunuques* pag. 372)

SERVIR

rum. *serbesci* (*servi*); prov. *servir* (*sirvir*)⁽¹⁾; spag. *servir*; port. *servir*; ital. *servire*; dal lat. *servire* (da *servus*).

La forma infinitiva è stata *servir* (*siervir*) anche nei testi più antichi:

- Voldrent la faire diavle servir.
(*Cantilène de Sainte Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* 6)
- Mais ço ne sai com longes i converset
O qued il seit de Deu servir ne cesset.
(*Vie de St. Alexis* xvii. 84-5)
- Ainçois me dout qu'en trestout mon aage,
Ne puisse assez li et s'amor servir.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* xix)
- Que l'endemain matin, quant devra Den servir.
Qu'il chant de saint Estiefne le primerain martyr.
(*Vie de St. Thomas le martyr* 35)
- Toutes fames sers et honore
D'eles servir poine et labore.
(*Roman de la Rose* 2124-5)
- Qui a appris à mourir, il a dessapprins à servir.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 77)

(1) Da questa forma provenzale *sirvir* è derivata la parola « *sirventes* ». Si cfr. per questo verbo anche: RAJNA in *Giornale di filologia romanza* I. 89-200 e II. 73; BARTSCH in *Zeitschrift für romanische Philologie* II. 132; J. USCHAKOFF, *Zur Erklärung einiger frz. Verbalformen*, pag. 147 e segg.; P. MEYER, in *Romania* VII. 626; KÖRTING, *Latein.-romanisches Wörterbuch* pag. 882; URTEL in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXVI. 680.

- Les fideles traducteurs peuvent grandement *servir* et soulager ceux qui n'ont le moyen unique de vaquer aux langues etraugeres.

(J. Du BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franc.* pag. 73)

Il presente indicativo era: *sers* (*serf*), *sers*, *sert* (*servit*), *servons*, *servez* (*servez*), *servent*:

- *Sert* son seignour par bone volentet.
(*Vie de St. Alexis* xxxii. 159)
- Quant il i veident les vertuz si apertes,
Il le receivent, sil portent e sil *servent*.
(*Vie de St. Alexis* cxiii. 562-3)
- C'est une gent ki damne Deu ne *sert*
De plus feluns n'orrez parler jamais.
(*Chanson de Roland* cclxiii. 3247-8)
- Se lui *servez*. l'honor de l' camp avrumes.
(*Chanson de Roland* lxxx. 922)
- Je *serf* à un vilein felon
Qui onc ne me fist se mal non.
(*Roman du Renart* 13172-3)
- C'est si tard qu'il ne *sert* plus de gueres.
(COMMINES, *Mémoires* I. 10)
- Les exemples fabuleux y *servent* comme les vrais.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 102)

Le forme dell'imperfetto indicativo erano: *servoie* (*serveie*, *servois*), *servoies*, *servoit* (*serveit*), *serviens*, *serviez*, *servoient* (*serveient*):

- Al servitour qui *serveit* a l'alter
Ço li comandet: Apele l'ome Deu.
(*Vie de St. Alexis* xxxiv. 169-70)
- Io fui en l'ost avoec l'Empereür,
Serveie le par feid e par amur.
(*Chanson de Roland* cciii. 3769-70)
- Cel jour firent François d'Anseys chevalier;
Car encore *servoit* au role d'escuier.
(*Chanson des Saxons* iv)
- Devant le roy, *servoit* dou mangier li cuens d'Artoiz ses freres.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 94)
- Le premier fut le duc d'Alençon qui *servoit* pour le duc de Bourgogne.
(COMMINES, *Mémoires* viii. 20)

Le forme del passato remoto erano: *servi*, *servis*, *servit*, (*servi*), *servismes*, *servistes*, *servirent*:

- A son soper le *servi* bel
E del poisson e del gastel.
(*Vie du Pape Grégoire le Grand* pag. 89)
- Le sommelier *servit* de ce vin au pape.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 253)

Il futuro era *servirai* e il condizionale *serviroie*, *servireie*:

- Deu servirai, le rei qui tot governet.
(*Vie de Saint Alexis* xcix. 494)

Il presente congiuntivo era *servie* (*serve*); e l'imperfetto *servisse*:

- Il nem faldrat; s'il veit que jo lui *serve*.
(*Vie de Saint Alexis* xcix. 495)
- Jamais n'ert hum plus volentiers le *servet*.
(*Chanson de Roland* cxcvii. 2254)
- Ki par noz deus voelt avoir guarisun,
Si' s prit e *servet* par grant affliction.
(*Chanson de Roland* cclxv. 3271-2)
- Je ne fus jamais sans homme qui m'en *servist*.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 195)

Il participio presente era *servant*:

- Il n'est question sinon de nourrir entre nous charité en *servant*
les uns aux autres.
(CALVIN, *Institution* 967)

E il participio passato *servit, servid, serey, servi*:

- Quer il at Deu bien ed a gret *servit*,
Ed il est dignes d'entrer en paradis.
(*Vie de Saint Alexis* xxxv. 172-3)
- Bels sire reis, jo vus ai *servit* tant.
(*Chanson de Roland* lxxv. 863)
- Meillurs vassals de vus unkes ne vi:
Si lungement tut tens m'avez *servit*!
(*Chanson de Roland* clxv. 1857-8)
- Mais de ce l'avons bien *servi* par maintes fois.
(*Chanson des Saxons* xxxiii.)
- Me convendra faire de la meillour
Ki onques fust amee ne *servie*.
(*Chanson de Conon de Bethune* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 236)
- Pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille
mulle, laquelle avoit *serey* neuf roys.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 22)
- Quoi qu'il en soit, je ne voudrois pas estre *serey* de cette façon.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 59)

MICHAUD, *La grammaire selon l'Académie* pag. 211 dice che *servir* (come anche parecchi altri verbi) è, a seconda dei casi, *attivo, passivo, neutro, riflesso e impersonale*: è cioè di tutte le specie.

Servir è attivo in *servir quelqu'un à table, servir un ami*, ecc.; *servir* è passivo in frasi simili a queste: *ces mets ont été servis trop tôt, - ces pièces ont été servies par d'excellents artilleurs*; *servir* è neutro in esempi come questi: *ces objets m'ont servi dans mon voyage: cette démarche a servi à nous convaincre*; *se servir* è riflesso in questa frase: *ces messieurs se sont servis de ce moyen pour découvrir la vérité*; *servir* infine diventa impersonale come in: *il a été servi à table des mets fort recherchés*.

Per queste e le altre accezioni di *servir* si cfr. gli esempi seguenti:

- Le Dieu que nous *servons* est le Dieu des combats
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.
(RACINE, *Esther* I. 5)
- Cette soif de regner, que rien ne peut éteindre,
L'orgueil de voir vingt rois vous *servir* et vous craindre.
(RACINE, *Iphigénie* IV. 4)
- Dans leur sang répandu la justice étouffée
Aux crimes du vainqueur *sert* d'un nouveau trophée.
(CORNEILLE, *Le Cid* IV. 5)
- Ils ont fait *servir* Achille à abattre les murs de Troie.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* XIX.)
- Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture
Ma foi, le jugement *sert bien* dans la lecture.
(BOILEAU, *Satire* III.)
- Car, pour *me servir* d'une comparaison qui vous sera plus sensible,
si l'on ne vous *servait* à table que deux onces de pain et un verre
d'eau, seriez-vous content de votre prieur...
(PASCAL, *Les Provinciales* II.)
- *Servant* ses amis avec zèle, ou plutôt se faisant l'ami des gens qu'il
pouvait *servir*.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* V.)
- Ce qui nous *sert*, on le cherche; mais ce qui nous veut *servir*, on
l'aime.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* IV.)
- Qui *sert* bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.
(VOLTAIRE, *Mérope* I. 3)
- Qu'importe que notre cœur souffre, pourvu que notre vanité soit
servie?
(MARIVAUD, *Marianne* II.)
- Madame! le valet qui me *sert* m'espionne, l'ami qui me salue
m'espionne, le prêtre qui me confesse m'espionne....
(V. HUGO, *Angelo* I. 1)
- Vous ai-je pas toujours *serris* en cent façons?
(V. HUGO, *Cromwell* I. 10)
- A quoi *sert* d'être noble, à quoi *sert* d'être belle,
Si vous ne savez pas marcher avec fierté?
(A. DE MUSSET, *Louison* I. 5)
- Elle était veuve, et par conséquent fort libre, au moyen d'un vieux
parent qui l'accompagnait et lui *servait* de chaperon.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enfant du siècle* pag. 25)
- Au bout de ce long estoc, qui eût pu *servir* de brochette à dix Sar-
rasins, pendait une rosace ouvrée délicatement....
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 173)
- Ne l'avais-je pas vu conserver le buvard dont il *se servait* quand
il venait à Compiègne.
(BOURGET, A. *Cornélis* pag. 94)

- Que vos lèvres sont éloquentes quand vous *ne vous en servez* point pour parler !

(PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* p. 189)

- Pour pouvoir là devant ces nobles galeries
Me *servir* toutes ces folles plaisanteries.

(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 5 pag. 36)

- Dont le nom *servait* aux mères françaises pour effrayer leurs enfants.
(A. FRANCE, *Vie de J. D'Arc.* I. 365)

- L'invita de sa fenêtre à se hisser jusqu'à elle dans le panier qui *servait* à monter les provisions.

(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 142)

Composti di *servir* sono: **asservir** (che è però un verbo incoativo) - **desservir** - **resservir**.

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres : je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent.

” *imperf* : je servais, tu servais, il servait, nous servions, vous serviez, [ils servaient.

” *passato rem* : je servis, tu servis, il servit, nous servîmes, vous servîtes, ils servirent.

” *futuro* : je servirai, tu serviras, il servira, nous servirons, vous servirez, ils serviront.

Condizionale : je servirais, tu servirais, il servirait, nous servirions, vous serviriez, [ils serviraient.

Imperativo : sers, servons, servez.

Cong. pres : que je serve, tu serves, il serve, nous servions, vous serviez, [ils servent.

” *imperf* : que je servisse, tu servisses, il servît, nous servissions, vous servissiez, ils servissent.

Part. pres : servant.

” *pass* : servi.

SOLDRE

prov. *soldre*; spag. *solver*; port. *solver*; dal lat. *solvere*.

All'infinito presente questo verbo ha le stesse varianti di *moldre* (*moudre*): *soudre*, *saudre*, *sodre*, *souldre*, *saure* e poi anche *soubdre*, *solre*, *sorre*, *sourre*, *solir*, *sollir*, *soire* (1). Come *moudre* esso ha ricevuto un *d* epentetico; per cui ha due radicali: *soud* (e anticamente *sold*) e *solc*. Il *r*, che la lingua antica aveva ovunque soppresso, si ritrova ai tempi della prima serie, dopo il XV. secolo (2).

Le forme del presente indicativo erano *sueil*, *sueus*, *suel*, *s(o)ulons* (3), *s(o)ulez*, *suelent* (4); e parallelamente a queste forme si trovano anche nel francese antico: *sol soil*, *sous*, *sout*, *solcons*, *solvez*, *solvent sollent*, dalle quali ultime sono poi derivate le forme della coniugazione moderna dei tre composti *absoudre*, *disoudre*, *résoudre* (5).

(1) Cfr. anche RISOP in *Zeitschrift für romanische Philologie* VII. 57.

(2) Cfr. CHARABEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 95.

(3) Per questa prima persona plurale PALSgrave dà *nous soulons*; MEIGRET *soluons*; ESTIENNE *soudons*; CAUCHIE *soluons* e *soudons*, ecc. Per gli esempi cfr. BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 355 e III. 813.

(4) Le forme *sueil*, *suel*, *sulons*, *sulez*, *suelent*, *soille*, — però raramente si trova, nel francese antico, la forma regolare *asolce*, ecc. — provengono da una assimilazione delle forme corrispondenti di *moldre* e di *vuloir*. Si cfr. SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 232; NEUMANN in *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV. 565. Osservo inoltre che il *d* accessorio di *soudre*, il quale non si ritrova che all'infinito e al futuro, era anticamente penetrato anche in altre forme; così CALVIN scrive *ils absoudent*, *ils dissoudent*, e P. RAMUS domanda che si coniughi: *je souds*, *nous souldons*. Cfr. LIVET, *Gram. franç.* pag. 227. ROBERT ESTIENNE invece ammette tanto *nous solcons* quanto *nous souldons*. E si trova ancora in SCARRON, *Oeuvres* I. 84: — Il n'est point de ciment que le temps ne dissoud; e nelle poesie di RÉGNIER: *je me résoudois* (*Satire* XV.) Cfr. anche NYROP, *Grammaire historique* II. 27.

(5) A proposito del verbo *résoudre* VAUGELAS ha fatto l'osservazione seguente: « Ce verbe ne garde le *d* qu'au futur de l'indicatif, où l'on dit aux trois personnes, et aux deux nombres *resoudray*, *resoudras*, *resoudra*, *resoudrons*, etc. Mais au présent, à l'imparfait, et aux prétérits, il prend l'*l* et l'on dit *nous resoluons*, *vous résolvez*, *ils résolvent*, et non pas *resoudons*, *resoudez*, *resoudent*, comme disent quelques-uns » (*Remarques* I. 135). Frattanto PATRU aggiunge: « J'ai remarqué que le peuple ne dit jamais *resoluons*, *résolvez*, *résolvent*, ni *resoluant*. Il dit *resoudons*, *resoudez*, *resoudent* et *resoudant*. Pour moi, j'ai toujours été de cet avis, et *dissoudre* se conjugue ainsi; *dissoudez*, *dissoudent*. Il n'y a que ce mot, le *dissoluant*, qui est un terme de chimie, où on l'a gardé du Latin; parce que c'est un mot de doctrine, dont le Peuple ne s'est point mêlé. Car il est certain que *resoluons* et *resoluant* ont été faits par ceux qui veulent montrer qu'ils sçavent du latin, et qui aiment mieux parler latin que français; neantmoins comme plusieurs le disent, je ne condamne pas, mais l'autre me semble plus français ».

L'imperfetto indicativo era *solveie* e *soleie*.

Il perfetto era dapprima forte in-*s*: *sols*, *solsis*, *solst*, *solsimes*, *solsistes*, *sols-trent* e *soldrent*, derivato da un perfetto latino *solsi*, assai frequente nei testi del medio evo; il perfetto posteriore *solus* sembra formato sul participio passato *solu* (1).

Il futuro era *soldrai*, *souldray*, *sorrai* e il condizionale *soldreie* e *sorroie*.

Il congiuntivo presente faceva *solle* e *soille* (flessione molle derivata da *iam*), e l'imperfetto *solsisse* e *sousisse*.

Il participio presente era *solvant*.

Il participio passato aveva tre forme (2) che risalgono tutte e tre ai primi tempi della lingua: *solu* (da *solūtum*); *sout* e anticamente *solt* (da *solutum*, *soltum*); e *sous*, anticamente *sols* e *sos* (da *solsum*). *Solu* non si ritrova più che come participio di *résoudre*; *sous* (sotto forma di maschile) e *sout* (sotto forma di femminile) sono rimasti in *absoudre* e *dissoudre*; invece *absolu* e *dissolu*, che sono stati impiegati fino al XVI. secolo come participi, ora non sono più che aggettivi. E per gli esempi cfr:

- E a tut li respundid li reis, e *solst* ses demandes e ses questions.
(*Les Quatre Livres des Rois* pag. 271)
- Se j'ai, or perdu, je gaaignerai une autre fois, si *sorrai* mon buief
quant je porrai, ne ja por çou n'en plorerai.
(*Aucassin et Nicolette*, 85)
- Mais li sages hom *sout* se dete
Et s'aquite ains k'on le destraigne.
(*Miserere de Renclus de Moiliens* ccxxix. 11)
- Li frere pueent bien assoudre
S'escommeniez a que *soudre*.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 61)
- Mais ce li requiert per amor
Qu'il le li quit e *soille* e rende,
Si que del suen rien n'i despende,
Riens n'i perde, n'ome des suens.
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 36551-7)
- C' est li treus du pont qui vous est devises
Et ki cesci ne veut ne *sorre* ne livrer
I li convient treu de la teste donner.
(*Roman de Fierabras* 2526-8)
- Q' autres ne viegne ki le tolle
Pouruec que la verté vous *solle*.
(*Chronique de Philippe Mouskes* 7629-30)
- Toutes ces choses sont *solues* par une maniere.
(ORESME, *Les Ethiques* 222)

(1) Cfr. anche DIEZ, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 227.

(2) Cfr. GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 619; NYROP, *Grammaire historique de la langue française* II. 72; CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 95; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 347.

- Ledict Panurge *soulut* très bien le problemsme, disant: Ce que faict les aureilles des asnes si grandes....
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 16)
- Christ n'a pas ottroyé à ses apostres la puissance de lier et *soudre*, avant que leur avoir eslargi le saint Esprit.
(CALVIN, *Institution* 503)

Di questo verbo non è rimasto che l'infinito, anch'esso usato assai raramente:

- Le Monsieur son pédant à son aide réclame,
Pour *soudre* l'argument.
(RÉGNIER, *Satire* x)
- Les rois d'alors s'envoyaient les uns aux autres des problèmes à *soudre* sur toutes sortes de matières.
(LA FONTAINE, *Fables: Vie d'Ésope*)

Composto principale di *soudre* è *absoudre*, dal lat. *absolvere*; catal. *absoldrer*; prov. *absolere* (*absolvere*); spag. *absolver*; port. *absoluer*; ital. *assolvere*.

Forme infinitive erano: *absolre*, *absoldre*, *absoudre* (1). Nulla di speciale trovo da osservare per questo composto. Solo il participio passato era *assous*. *Absoudre* (*absolvere*), *dissoudre* (*dissolvere*), *résoudre* (*resolvere*) fanno al participio passato *absous*, *dissous*; *résous* è stato invece sostituito da *résolu* (2), quantunque

(1) *Absoudre* appartiene ad una numerosa categoria di verbi che hanno inserito un *d* eufonico davanti all'ultima sillaba dell'infinito. Cfr. anche il futuro di *tenir*, *venir*, *falloir*, *vouloir*, ecc. *Absoudre* (lat. *absolvere*) e poi *coudre* (lat. *consuere*), *connaître* (lat. *cognoscere*) *croître* (lat. *oescere*), *plaindre* (lat. *plangere*), *feindre* (lat. *fingere*), ecc. hanno inserito una dentale (*d* o *t*) nel radicale dell'infinito. *Absolvere* è diventato *absolre* per la caduta irregolare della penultima *e* atona; a sua volta *absolre* è diventato *absoldre* per l'intercalazione di una lettera nuova (*d*) tra le due liquide. Infine, al XIII. secolo *absoldre* subisce un'ultima trasformazione: *l* si raddolcisce in *u* e si arriva così alla forma attuale *absoudre*. Ai tempi di PALSGRAVE si scriveva *assouldre* e si pronunziava *assoudre*. Si cfr. anche DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 353; CANELLO, in *Archivio glottologico Italiano* III. 353; KÖRTING, *Latein-romanisches Wörterbuch* pag. 7; GARTNER, *Rätoromanische Grammatik* § 148.

(2) Il participio passato *résolu* non si adopera che quando questo verbo significa: *determinare, decidere*:

- J'ai *résolu* de faire telle chose. (ACAD.)
- Non, je n'écoute rien; me voilà *résolue*.
(RACINE, *Bérénice* V. 5)
- Ainsi, de vos désirs toujours reine *absolue*,
Les plus grands changements vous trouvent *résolue*.
(CORNEILLE, *Polyeucte* II. 2)
- Il retint tout chez lui, *résolu* de jouir,
Plus n'entasser, plus n'enfouir.
(LA FONTAINE, *Fables* X. 5: *L'Enfouisseur et son compère*)
- Oui, dit le bon père, d'un ton *résolu*.
(PASCAL, *Les Provinciales* IV)
- Cet homme *résolu* à jouer cette partie suprême appelle à Paris son frère....

(BOURGET, *André Cornélius* pag. 225)

E. SAMFIRESCO, *Essai sur V. Conrart, Grammairien* in *Mélanges de philologie offerts à Brunot* pag. 306 dice: « au sens de *se changer en quelque chose* on peut employer le verbe *se résoudre* à ses différents temps, selon Conrart,

sia ancora rimasto nell'espressione: *brouillard résous en pluie*. (ACAD.) *Résolu* deriva dal lat. *resolutum*, mentre *résous* è di formazione moderna. Gli aggettivi *absolu* e *dissolu* sono derivati dai participi passati latini *absolutum* e *dissolutum*.

Absoudre ha, come ho già detto, una forma molto irregolare al participio passato. Il participio *absous*, francese antico *asous*, è stato formato per l'analogia degli altri verbi. Questo verbo, che appartiene alla lingua religiosa, cioè alla lingua « demi-savante » (BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 407) ha subito l'influenza latina, e questa influenza è particolarmente sensibile al participio passato, il cui femminile dovrebbe essere *asouse*, invece è *absoute*, forma latina copiata da *absolutam*. La lingua attuale ha però conservato i femminili *absoute*, *dissoutè*; e questo miscuglio di forme in-*t* e in-*s* risale ai tempi più antichi. Alcuni scrivono ancora il participio passato maschile con un-*t*: *absout*, ma l'uso è contrario a tale ortografia. Nella *Chirurgie* di HENRI DE MONDEVILLE si trova *resolz* (§ 755) a fianco a *resoute* (§ 117) e a *resolute* (§ 1850).

Ecco poi alcuni esempi di francese antico delle principali forme di questo verbo:

- *Asoldrai vos pur voz anmes guarir.*
(*Chanson de Roland* xcv. 1193)
- *De sa main destre l'ad assols et seigniet;*
Pois, li livrat le bastun et le brief.
(*Chanson de Roland*, xxviii. 840-1)
- *Si 's unt asolz e seigniez de part Deu.*
(*Chanson de Roland*, ccxiii. 2957)
- *Bien sunt asolt, quite de lur pecchiez.*
(*Chanson de Roland* xcvi. 1140)
- *Quant vous aurai assous et beneis.*
(*Roncivars* iv, 56)
- *N'i ai lessié ne joue ne chenu,*
Fors sol la guète et un clerc asolu.
(*Aliscans*, 2483-4)
- *Com cil qui bien de raison use,*
Et les diex assolt et escuse.
(*Roman de la Rose*, 6387-8)
- *Vos veeiz la terre absolue*
Qui a voz tenz nos ert tolue.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* l. 61)
- *Et si les assoloit comme bons fils.*
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* 55)

comme: *Tous les corps mixtes ou composez se doivent résoudre en leurs élémens. La nuée se résout en pluie. Avec ce même sens de se changer en, Conrart trouve que le verbe résoudre peut être employé à la forme passive, comme dans l'exemple suivant: Calciner des pierres jusqu'à ce qu'elles soient résolues en cendres* » VAGELAS, *Remarques* pag. 49 dice che « *résoudre* pour prendre resolution est un verbe qui a tousjours esté neutre, et qui n'a jamais esté employé autrement en ce sens là par le Cardinal du Perron ny par M. de Malherbe. Par exemple ils n'ont jamais écrit, *taschez à résoudre vostre amy à faire ce voyage; mais taschez à faire résoudre vostre amy* »

- Il me demanda se je lavoie les piés aus povres le jeudi *absolu*.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 688)
- Que on les contreingne par la prise de lour biens à ce que il se facent *absoudre*.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 62)
- Ils estoient devers le roi de France *absols* et nommés quittes...
(FROISSART, *Chronique* IV. 20)
- Le peuple *absolut* à toute peine Pelopidas.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 8)
- Il leur remonstra qu'ilz n'estoyent mie *absoulds* de leurs promesses.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 20)

E per le diverse accezioni cfr:

- Tous ces crimes d'État qu'on fait pour la couronne,
Le ciel nous en *absout* alors qu'il nous la donne.
(CORNEILLE, *Cinna* V. 2)
- Un témoin dont le nom vous eût *absous* du crime.
(VOLTAIRE, *Catiline* III. 4)
- De tes grandeurs tu sus te faire *absoudre*.
France, et ton nom triomphe des revers.
(BÉRANGER, *Les enfants de la France*, 1819)
- O femme, mammifère à chignon, ô fétiche,
On t'*absout*; c'est un Dieu qui par tes yeux nous triche.
(LAFORGUE, *Poés. complètes* pag. 19)
- Et m'*absolve* celui qui mourut sur la croix.
(COPPÉE, *Mad. de Maintenon* II. 4)
- Debout dans le giron de la Vierge Marie,
Il m'accueille et m'*absout* d'un geste, en souriant.
(COPPÉE, *Des vers franç. Veillée de Noël*. p. 154)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez,
ils absolvent.

" *imperf*: j'absolvais, tu absolvais, il absolvait, nous absolvions, vous
absolviez, ils absorvaient.

" *pass. remoto*: - non usato - è sostituito con espressioni equivalenti.

" *futuro*: j'absoudrai, tu absoudras, il absoudra, nous absoudrons, nous
absoudrez, ils absoudront.

Condizionale: j'absoudrais, tu absoudrais, il absoudrait, nous absoudrions,
vous absoudriez, ils absoudraient.

Imperativo: absous, absolvons, absolvez.

Cong. pres: que j'absolve, tu absolves, il absolve, nous absolvions, vous
absolviez, ils absolvent.

" *imperf*: - non usato - come il *pass. rem.*

Part. pres: absolvant.

" *pass*: absous (fem. *absoute*)

SORDRE (*sourdre*)

prov. *sorger*; spag. *surgir*; port. *sordir*; ital. *sorgere*. Dal latino *surgere*, ⁽¹⁾ per la contrazione regolare di *surg(e)re* in *surg're*, da cui *sourdre* per l' intercalazione di un *d* (come in *absoudre*) e per il cambiamento di *u* in *ou*.

Aveva per forme all' infinito: *sordre*, *surdre* e *sourdre* ⁽²⁾ fin dalla metà del XIII. secolo:

- Si en porroit *sordre* tel guerre
Qui en essil metroit la terre.
(*Roman de Brut*, 5962-3)
- Quant il esgardeit si le hanap tut entur
E vit le vin si truble qu'il en out grant hisdur,
Dous iraignes vit *surdre* del funz d' uno tenur.
(*Vie de St. Thomas le Martyr* 105)
- Perceant le terre, il en veit *sourdre* Tages, demi-dieu.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 45)
- Toutes et quantes fois, dit-il, que je frapperay du pied seulement
la terre d' Italie, je feray *sourdre* de toutes parts gens de guerre a
pied et a cheval.
(AMYOT, *Pompée*, 82)

Benchè questo verbo sia stato anticamente di un uso molto frequente, pur tuttavia esso si trova quasi esclusivamente adoperato alle sole terze persone del singolare e del plurale dei diversi tempi.

Le forme dell' indicativo presente erano: *sort*, *sourt*, *surt*, *seurt*, *surd*, *sordent*, *surdent*, *sourdent* (e antic. anche *surgent*, *sorgent*, *sourgent*) ⁽³⁾

- Li reis Marsilies od sa grant ost lur *surt*.
(*Chanson de Roland* cxxiii. 1448)
- Venir s' en voelt li emperere Carles,
Quant de paiens li *surdent* les anguardes.
(*Chanson de Roland* ccxliv. 2974-5)

⁽¹⁾ Da *surgere* è derivato anche, mediante lo spostamento dell'accento, il verbo debole *surgir*, rifatto sul modello delle altre lingue romanze.

⁽²⁾ Cfr. DIEZ, *Grammaire des lang. rom.* II. 227; BURGUY, *Gram. lang. d' oïl* II. 207; HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen* in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 89.

⁽³⁾ Le forme analogiche *sourdent*, *sourdoit*, *sourdant* ecc. sostituirono poi presto le altre: *sourgent*, (*surgunt*), *sourjoit* (*surgebat*), *sourjant* (*surgentem*) ecc. Si cfr. anche NYROP, *Grammaire historique de la langue française* vol. II. pag. 26.

- Il avint si qu' il li *sourt* guerre.
(*Chastoiement d' un père à son fils* pag. 37)
- Empurice ne *resurdent* li felun en juise ne li pecheur el conseil des dreituriers.
(*Libri Psalmorum* 1.)
- La fontaine *sort* d' un perron.
(*Roman de Rou* 6400)
- De ce vice *sourdent* plusieurs grandes incommoditez.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 234)
- Nous ne sentons point le cours des heures en oyant deviser un sage, disert et eloquent vieillard, en la bouche duquel *sourt* un flux de langage plus doux que miel.
(AMYOT, *Préf.* XIV. 42)

L'imperfetto indicativo era *sordeit, sordoit, sourdoit, sorjoit, sorgoit, surgeoit, sordoient, sourdoient, surdoient, sourjoient, sourgeoient* :

- Et i *sordoient* li bain tuit chaud li plus bel de tout le monde.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* CLXVI.)
- Se a Cartage *surdeit* guerre,
Cascun cunte estoveit servir.
(*Roman d' Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* 132)
- En ce port *surgeoit* le beau convoi....
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 26)
- Demandant dont *sourdoit* leur different, entendy que ja quatre jours estoient passez....
(RABELAIS, *Pantagruel* V. 23)

Il perfetto era *sors, sorsis, sorst sourst surst, sorsimes, sorsistes, sorstrent surstrent* (da *sursi* per *survexi*). Fin dal XIII. secolo si trova però anche il perfetto debole *sourdy, sourdit, sordit, sourdirent* :

- Aval le capitral, tut entur *surstrent* dous ordres de male granates.
(*Les Quatre Livres des Rois* pag. 253)
- Puis il *sourdit* apres une race feconde.
(GARNIER, *Porcie*, 743)
- Dieu luy *sourdit* ung ennemy qui n'avoit nulle force.
(COMMINES, *Mémoires* V. 18)
- Il ne s'entremesla point des troubles qui depuis *sourdirent* entre les Grecs.
(AMYOT, *Timoléon* 47)

Il futuro, formatosi anch'esso sotto l'influenza dell'infinito, era *sourdera, sourdra, surdra, sordra, sordront, sorderont, surdront, sourdront* ; e il condizionale *sourdreit, surdroit, sordreient, sourdreient, surdreient* :

- Nous descroitrans et il croistront
Nous decorrans et il *sordront*.
(*Roman de Brut* 549)

Il presente congiuntivo era *sorde* (analogico con *morde*), *sorge* (da *surgam*), *surde, sourde, surdent, sordent, sourdent, sorgent* :

27. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Ne noise n' i vont esmoveir
Dunt i sorde dissension.

(Chronique des Ducs de Normandie n. 12049-50)

- Dieu est droiz qu' il en sorde guerre,
Si n' en doit nus avoir pitié.

(Roman du Renart 18863-4)

E l'imperfetto congiuntivo: *sorsist, sursist, soursist, sordist, soursissent, sorsissent, sursissent, sordissent*:

- Maugis a fet cest trou, ne sai dont il *sorsist*.

(Renaus de Montauban pag. 365)

Il participio presente era *surdant, sourdant, sourjant, sordant*:

- Cler *sourdant* par conduit d'araine.

(Roman de Cléomadès 2907)

- Par là, soit esté, soit ivers,
S'encorent dui flueves divers,
Sordans de diverses fontaines
Qui moult sunt de diverses vaines.

(Roman de la Rose 6002-5)

- La liqueur *sourdante* d'icelle fontaine.

(RABELAIS, Pantagruel v. 42)

Il participio passato era *sors, sours, sordu, surs*. (1)

- I eust un grant secors
Qui du chastel est le roi *sors*.

(Perceval 18706-7)

- Une compaignie est *sorse*.

(Roman de Rou 7959)

- Et li vales, se moult n'est sages,
Por quoi pecune li soit *sorse*,
Metra tantost main a la borse.

(Roman de la Rose 13967-9)

- Auquel du fait l'honneur est *sourse*.

(GUIART, Royaux lignages 5698)

Il verbo *sourdre*, che nell'edizione del 1740 del *Dizionario dell'Accademia* era « vieux », in quella del 1798 è « vieux, mais énergique ». TRÉVOUX dice invece che « il est énergique mais inusité » (2) Sempre secondo l'Accademia non è più usato, nella lingua moderna, che all'infinito presente e alla terza persona

(1) Da cui il sostantivo *source* (comp. *ressource*, participio passato del franc. antico *resourdre*) *Source* è sostantivo participiale di *sourdre*. *Source*, anticamente *sorce* e in origine *sorse* rappresenta non il latino *surrecta*, ma un tipo *sursa* (che si trova nel senso di *source* in parecchi testi latini dell'undicesimo secolo). Cfr. BRACHET, *Diction. étymol. lang. franc.* pag. 506.

(2) MAUPAS, *Grammaire française* pag. 264 così coniuga questo verbo: *je sours, je sourdi, j'ai sours, sordu*; però, aggiunge subito, « esso si adopera sopra tutto impersonalmente ».

singolare del presente indicativo, quantunque sia stato adoperato nelle sue varie forme anche al XVI. secolo e dai buoni scrittori dei secoli seguenti. Tuttavia alcuni grammatici coningano ancora le forme seguenti: *il sourd ils sourdent; il sourdait ils sourdaient; il sourdit ils sourdivent; il sourdra ils sourdront; il sourdrait ils sourdraient; qu'il sourde; qu'il sourdit; sourdant.*

Anzi BUFFON, *Oeuvres* IX. 361 ha adoperato la forma *sourdissent* alla terza persona plurale del presente indicativo:

- Les sources chaudes qui découlent des montagnes, ou *sourdissent* à l'intérieur des cavités de la terre.

LITTRÉ, *Diction. franc.* IV. 2013 dice che « c'est un barbarisme. »

E per gli esempi cfr:

- Que dirai-je des bains que produit le sein de la terre pour une infinité de maladies, et des eaux chaudes qui *sourdent* aux rives de la mer?

(MALHERBE, *Sénèque* IV. 5)

- De là *sourdoit* une fontaine.

(DE GOMBAULD, *L'Endimion* 111)

- Entre le clerc et son ami Coras,
Deux grands auteurs, rimant de compagnie,
N'a pas longtemps *sourdirent* grands débats
Sur le propos de leur Iphigénie.

(RACINE, *Épigr.* I.)

- Là *sourdait* une eau qui avait la propriété de rajeunir.

(LA FONTAINE, *Psyché* II. 176)

- Il suffit de creuser avec la main dans le sable pour faire *sourdre* au bord même de la vague une eau fraîche.

(CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusal.* III)

- De cette grâce *sourdit* une dispute de préférence et de préséance.

(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 466)

- C'est un pays fort aquatique, l'eau y *sourd* partout. (ACAD.)

- A côté de l'idée de puissance commence à *sourdre* l'idée de justice,

(TH. GAUTIER in LAROUSSE, *Diction.* XIV. 947)

- Il la trouvait rose, les lèvres en moue; de la sueur *sourdait* sur la peau mate.

(PAUL ADAM, *Le Force* pag. 176)

- Elle n'écoutait point le sang *sourdre* de sa hanche.

(PAUL ADAM, *Basile et Sophia* pag. 303)

- Trembloz l'écoutait paisiblement, une inquiétude dans les yeux, retrouvant le terrible caractère qu'il connaissait, effrayé des hostilités qui *sourdaient* déjà.

(ÉDOUARD ROD, *Les Roches blanches* pag. 22)

- Les combes ombreuses où de minces filets d'eau *sourdaient* au fond des entonnoirs feuillus, les fermes solitaires enclavées dans les bois....

(A. THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 122)

SORTIR

prov. *sortir*; spag. *surtir*; catal. *surtir*; port. *sortir* (*surdur*); ital. *sortire*. Dal lat. *sortiri*. (1)

Le forme di questo verbo non presentano veramente nulla d'importante. Solo occorre notare che, contrariamente alla regola, l'accento alla prima persona plurale del perfetto, per analogia con gli altri tempi e le altre forme, cade sulla flessione; invece, nella forma latina *sūserunt*, esso è sul radicale. Il perfetto, che era in latino *sīrsi*, *sursisti*, *sūrsit*, *sursimus*, *sursistis*, *sūserunt* divenne in francese *sors*, *sorsis*, *sorst* (*sorti*, *sortit*), *sorsimes* (*sorsismes*), *sorsistes*, *sorstrent*. Il participio presente era *sortissant*, e il participio passato *sorti*.

(1) Il verbo deponente *sortior* si trova già in autori anteriori a Cicerone. Non tutti i glottologi sono però d'accordo riguardo a questa etimologia proposta. LITTRÉ Dict. IV. 1989 dice che non si vede chiaro come dal senso di questo deponente si possa passare alle diverse accezioni di *sortir*. J. STORM così si esprime in *Romania* V. 183 « Dans le sens de *exire*, d'après MÉNAGE et FRISCH de *surrecture*, dérivation approuvée par DIEZ et LITTRÉ; cependant le dernier admet comme possible aussi que *sortir* soit un doublet de *sourdre* (surgere) v. fr. et portugais *surdur*. Il est vrai qu'on trouve parfois après les liquides comme après les nasales une certaine hésitation entre forte et douce, ainsi d'une part *marcotte*, *mergus*, *parcamin*, *parchemin*, *pergaménum*, DIEZ, *Gram.* I. 267 v. fr. *estortre* ou *estoertre*, *étordre*: *Chanson de Roland* 593, esp. *norte* = it. fr. nord, *arcen*, *arger* (aggar), *arcilla* (argilla), — d'autre part esp. *morga*, *amurca*, v. esp. *huergo*, *orcus*. it. *spelda* = *speltu*, *spalto*. = vén. *spalto*, *Baldassarre*, *Balthasar*, ecc. Toutefois *estortre*, le seul véritable analogue français du cas en question, n'est qu'un phénomène sporadique qui a fini pour disparaître. A part l'hésitation de quelques cas que je viens de constater, la vraie tendance du roman est de changer la forte en douce, comme celle du haut allemand de changer la douce en forte: *surdur* de *sortir* serait plus naturel que le contraire. Cette provenance plus régulière, on l'obtient en modifiant légèrement l'étymologie de DIEZ. *Sortir* est formé non de *surrectus*, mais de l'ancien *sortus*. SCHUCHARDT compare avec raison l'ital. *sorto*. Ainsi le participe vulgaire *sortus*, *sorto(s)*, a coexisté de tout temps avec *surrectus*. cfr. aussi l'ital. *insorto*, *insurgé*. Il est vrai que *sortire* en italien est considéré par plusieurs comme gallicisme, le vrai mot étant *uscire*; cependant *sortire* se trouve déjà chez FRA GUITONE. Tandis qu'en français *sortir* l'a emporté sur *issir*, c'est en ital. *uscire* qui a été préféré à *sortire*. Il est vrai aussi qu'en prov. et v. fr. le participe passé est *sors* et non *sort*, mais que *sort* ait existé aussi, du moins antérieurement, cela ne souffre point de doute, puisque *surrectus* et *sortus* existent en latin et en italien. La transition du sens de « surgere » à celui de « exire » ne fait pas de difficulté. Une analogie parfaite nous est offerte par l'espagnol *salir*, *sortir*, vis-à-vis de l'ital. *salire*, *monter*, tandis que le franç. *saillir* (*sauter en avant*) est le terme moyen entre le sens espagnol et celui du latin *salire* (*sauter*) M. RÖNSCH, *Jahrbuch* XIV. 175, dérive *sortire* de *exortus*. Je ne méconnaissais pas ce que cette étymologie a d'ingénieux, mais je crois la mienne plus simple et tirée d'un élément plus populaire. M. BOEHMER, *Jahrbuch* X. 200 explique *sortir* de *secortere* « Cfr. anche DIEZ, *Etymologisches Wörterbuch* pag. 800; KÖRTING *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 903; URTEL, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXVI. 689.

Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo nei suoi diversi significati:

- Car venus est ly temps que j'ay *sortit* pieça
Des pelerins de France dont noz pays sera.
(*Chevalier au cygne* 7495-6)
- Pur ço erent asemblé cele gens à cel jur,
E li prince e li conte et des baruns plusur,
Pur eslire et *sortir* pastur à cele honur.
(*Vie de Saint Thomas le Martyr*, 126)
- Por devineor se tenoit
De plusors choses *sortisseit*.
(*Roman de Rou* 6562-3)
- N'est sous ciel hom, s'il doit morir
Et de la mort puisse *sortir*.
(*Flore et Blanceflor* 1018-9)
- *Sortir* en fist un sun devin
Et cil l'en dist tote la fin.
(*Roman de Brut* 3847-8)
- Le roy à sa mode dist a son frere devant la roine, qu'il falloit qu'un
deux *sortist* le roiaume.
(D'AUBIGNÉ, *Histoire* II 108)
- Et vouloit que le pratique de M.^{me} de Savoye *sortist* son effet.
(COMMINES, *Mémoires* VIII. 8)
- Ghisebres Mahieu avoit un frere que on appielloit Estievenart, soutil
homme et visseus durement, et dissoit a ses freres et *sortissoit* bien
tout ce que il leur avint.
(FROISSART, *Chronique* IX. 167)
- Las! par ma folle sotie
M'est *sortie*
Toute cette infection.
(MAROT, *Oeuvres* IV. 282)
- Ceste sedition fust bien tost *sortie* en evidence, n'eust esté la guerre
des alliés qui survint la dessus et la restraingnit pour un temps.
(AMYOT, *Marius* 58)
- Le barbare, ayant ouy ces paroles, s'en *sortit* incontinent de la
chambre, jettant son espée emmy la place.
(AMYOT, *Marius* 70)

Come si vede in questo verbo è prevalsa, dopo molte esitazioni, la coniugazione semplice; tuttavia si trova ancora in PALSgrave la forma incoativa *nous sortissons*.

Questo verbo, in termine di giurisprudenza, ha conservato le antiche forme incoative; e allora si adopera nei seguenti tempi e solo alle terze persone: *il sortit, ils sortissent; il sortissait, ils sortissaient; il sortira; il sortirait; qu'il sortisse; sortissant*. (1).

(1) Si cfr. questi esempi: La renonciation de la reine sa grand' mère devenait caduque, comme ne *sortissant* plus l'effet pour lequel uniquement elle avait été faite. (SAINT-SIMON, *Oeuvres* 81,53)

— Cet effet mobilier *sortira* nature de propre, sera réputé et partagé comme propre. (in LITTRÉ, *Diction.* IV. 1989)

Sortir è un verbo neutro; ma nella lingua antica poteva essere anche impiegato come verbo attivo col significato di *ottenere*; ed è questo il senso che ha nella locuzione seguente:

— Cette sentence *sortira* son plein et entier effet.

Sortir prende nei tempi composti l'ausiliare *avoir* quando si vuole esprimere un'azione ed *être* quando si vuole indicare uno stato. (1)

Come osserva MÉNAGE si deve dire: « Monsieur *a sorti* ce matin, et non pas *est sorti*, pour faire entendre « qu'il est sorti et revenu » Cfr. VAUGELAS, *Remarques* I. 64. E M.^{me} DE SÉVIGNÉ, allieva di MÉNAGE dice « je ne sais ce que j'aurais fait d'un jobelin qui eût sorti de l'Académie »; e BOUHOURS, *Remarques nouvelles sur la langue françoise* pag. 595 « toutes les femmes presque disent il y a huit jours que je n'ai sorti.

Si legge poi in MASSILLON, *Petit-Carême*:

— Cet esprit inquiet et immonde qui *sort* et rentre dans l'homme d'où il est sorti;

e in CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme* VI. 8.

— Il est établi dans son presbytère comme une garde avancée aux frontières de la vie pour recevoir ceux qui entrent et ceux qui sortent de ce royaume de douleurs.

JULLIEN, *Cours de grammaire française* I. 224 osserva che queste frasi sono scorrette a causa « de la différence des prépositions; peut-être excuseront-elles, si l'on prend le premier verbe comme absolu, c'est-à-dire comme n'ayant pas de complément exprimé. »

Per le molte altre accezioni di questo verbo si cfr. gli esempi seguenti di autori dal XVII. secolo ai nostri giorni:

— Et, si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.

(CORNEILLE, *Le Cid* v. 1)

— Ah! si nous recevons la suprême puissance,
Ce n'est pas pour *sortir* de votre obéissance.

(CORNEILLE, *Rodogune* v. 3)

— Elle *sort* de famille et noble et vertueuse.

(MOLIÈRE, *École des Maris* III. 4)

— Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, *sort* des règles prescrites.

(BOILEAU, *Art Poétique* IV.)

— Il *sortira* du fond de son âme l'ennui, la noirceur....

(PASCAL, *Pensées* XXV. 26)

— Les figures ne sont pas assez arrondies, et ne *sortent* point assez.

(VOLTAIRE, *Candide*, 25)

— On *sortait* de l'anarchie, on pensa tomber dans la tyrannie.

(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* libro XII. capitolo 21)

— En lui voyant *sortir* d'un tiroir.... les originaux mêmes de toutes les lettres que je croyais avoir vu brûler autrefois.

(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* IV. 12)

(1) Cfr. anche il vol. 1.^o di questo studio, pag. 83.

- *Au sortir* de chez Monsieur, j'allai prendre congé de....
(RETZ, *Mémoires* II. pag. 354)
- La maxime *est sortie* de la tête du poète, comme Minerve de la tête de Jupiter.
(DIDEROT, *Claude et Néron* II. 67)
- Peut-elle après la mort *sortir* des catacombes,
Ou pénétrer d'ici l'intérieur des tombes?...
(V. HUGO, *Cromwell* III. 17)
- Quand ils *sortent* tous deux égaux du sanctuaire
L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire.
(V. HUGO, *Hernani* IV. 2)
- Il vit de ses yeux proches le nom de son protégé *sortir de l'urne*
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 68)
- *Faire sortir* du sol des subsistances, sous peine de tomber à une imprévoyance criminelle.
(ZOLA, *Fécondité* pag. 235)
- N'écrire jamais rien qui de soi ne *sortit*
Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit....
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* II. 8)
- Et toujours pour un bien et d'après un plan sûr,
Emané de ton âme et *sorti* de ta bouche.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 161)
- Il était sûr que tout honnête homme, à sa place, *serait sorti* de la sorte de cette situation insoluble.
(BERGERAT, *Le Viol* p. 74)

Composti di *sortir* sono : *assortir* (1) e *ressortir* (2)

(1) *Assortir* è un verbo incoativo e si coniuga come *fleurir*; esso non è ordinariamente adoperato nei tempi composti:

- L'on fist de grans trous es murailles qui sont au long de la riviere,
et y *assortist* on les meilleures pieces.
(COMMINES, *Mémoires* I. 9)
- Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus prou-
fitables discours de la philosophie.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 172)
- Je m'*assortis* de quelques livres pour les Charmettes, en cas que
j'eusse le bonheur d'y retourner.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* VI)

(2) *Ressortir* ha due significati: quando vuol dire *uscir di nuovo* si coniuga come *sortir*: *je ressors, je ressortais, je ressortis, que je ressorte, ressortant* ecc.; quando significa *dependere da qualche giurisdizione* è un verbo incoativo e si coniuga: *je ressortis, je ressortissais, je ressortis, que je ressortisse, ressortissant*, ecc.

- L'espée cruist, ne fruisset ne ne briset,
Contre le ciel amant *est ressortie*.
(Chanson de Roland CCIII. 2340-1)
- Mais en bosse, ou pour le moins en crottesque apparaissoient enle-
vez totalement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle,
dedans contenue *ressortissoit* par la sculpture.
(RABELAIS, *Pantagruel* V. 41)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent.

" *imperf:* je sortais, tu sortais, il sortait, nous sortions, vous sortiez, [ils sortaient.

" *pass. rem:* je sortis, tu sortis, il sortit, nous sortîmes, vous sortîtes, ils [sortirent.

" *futuro:* je sortirai, tu sortiras, il sortira, nous sortirons, vous sortirez, [ils sortiront.

— Il fut à la fin rembarré d'un coup d'estoc qui lui donna droit de dans la bouche par telle violence, que la pointe de l'espée lui vint à ressortir pas derrière au chinon du col.

(AMYOT, *César* 59)

— La terre a repris sa couleur, et le soleil, ressortant de son tron, fera que je reprendrai aussi le cours de mes promenades.

(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 609)

— Il s'agira de voir si M. le vice-chancelier voudra qu'on ôte à ce parlement une affaire qui lui ressortit de plein droit.

(VOLTAIRE, *Lettre Damilaville* 15 mars 1765)

— Il n'y a pas dans l'océan une seule goutte d'eau qui ne soit pleine d'êtres vivants qui ressortissent à nous.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie* in LITTRÉ)

— On place souvent dans les tableaux quelque personnage difforme pour faire ressortir la beauté des autres.

(CHATEAUBRIAND in LAROUSSE, *Diction.* XIII. 1048)

— S'il était là debout et marchant à pas lents!

Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs!

(V. HUGO, *Hernani* IV. 2)

— Qui me dira de le suivre, et que je suivrai dans quelque lieu profond d'où il ressortira sans moi.

(VICTOR HUGO, in LAROUSSE, *Diction.* XIII. 1048)

— Faire ressortir les défauts du mari, mettre ses torts en lumière, ou donner l'occasion de prouver sa nullité.

(G. OHNET, *Serge Panine* pag. 177)

— De tout cela il ressort que, puisqu'elle est très bien....

(P. VERLAINE, *Œuvres posthumes* p. 186)

— Il fallait prouver que l'animal est énorme: cela fait ressortir la sottise du rat; tous les autres traits sont rejetés.

(H. TAINE, *La Fontaine et ses Fables* pag. 256)

— Elle était vêtue d'une toilette sombre qui faisait encore mieux ressortir la magnificence des bijoux dont elle était couverte.

(P. BOURGET, *Mensonges* pag. 55)

— Et il disparaissait dans l'église pour en ressortir, quelques secondes plus tard, par le grand portail....

(BOURGET, *L'Emigré* pag. 1)

— Qu'afin de faire mieux ressortir, par le contraste, les vertus de l'institutrice.

(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 212)

— Mais, par cette ferveur et par le repentir, Ne pensez pas du fond de l'ombre ressortir.

(C. MENDÈS, *Sainte Thérèse* pag. 80)

— Un ruban de velours faisait ressortir la blancheur de son cou.

(P. MARGUERITTE, *L'Essor* p. 55)

Condizionale: je sortirais, tu sortirais, il sortirait, nous sortirions, vous sortiriez, ils sortiraient.

Imperativo: sors, sortons, sortez.

Cong. pres.: que je sorte, tu sortes, il sorte, nous sortions, vous sortiez, ils sortent.

* *imperf.*: que je sortisse, tu sortisses, il sortît, nous sortissions, vous sortissiez, ils sortissent.

Partic. pres.: sortant.

* *pass.*: sorti.

SOULOIR

prov. *soler*; spag. *soler*; port. *soer*; ital. *solere*. Dal latino *solēre*, per il cambiamento di *o* in *ou* e di *e* in *oi*.

Le forme dell'infinito presente erano *soloir*, *soleir*, *suloir*, *suleir*. L'indicativo presente era: *soeil*, *soels*, *soelt* (*suel*)⁽¹⁾, *solons*, *solez*, *soelent*. Altre varianti erano: *soil*, *sueil*, *suel*, *solt*, *seult*, *soelt*, *seut*, *suet*, *siaut*, *sol*, *soulent*, *sue-lent*⁽²⁾. L'imperfetto indicativo era: *sulcie*, *soloie*, *souloye*. Il perfetto faceva *solus*, *solt*, *sout*. Il futuro *solrai*, *seudrai*, *seuldrai*: PALSgrave dà anche la forma *souldray*; e il condizionale *solreie*, *seuldroie*. Il presente congiuntivo era *soeille*, *seailles*, *soeillet*, *soillons*, *soilliez*, *soillent*.⁽³⁾ Partecipio presente *solant*.

Le altre forme non presentano nulla di particolare⁽⁴⁾

Si cfr. intanto questi esempi:

— Si cum il semper *solt* haveir de peccatore....

(*Fragment de Valenciennes* in GÉNIS pag. 468)

— As li un Angle ki od lui *soelt* parler.

(*Chanson de Roland* CCIX. 2452)

(1) Cfr. anche le forme *soil* *soelt* in E. ÉTIENNE, *La langue française depuis les origines jusqu'à la fin du XI.^e siècle*. I. 274 e 306.

(2) Cfr. BARTSCH, *Chrest. anc. franç.* pag. 513; BARTSCH, *La langue et la littérature française* pag. 61; BRACHET, *Grammaire historique* pag. 221; SUCHIER, *Les voyelles toniques en vieux français* pag. 160; KÖRTING, *Latein. romanisches Wörterbuch* pag. 898.

(3) Erano conosciute anche le altre forme *soille*, *sueille*. Si cfr. pure USCHAKOFF, *Zur Erklärung ein. frz. Verbalformen* pag. 134.

(4) Cfr. BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 113; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 846 e III. 810; GODEFROY, *Diction. franç.* VII. 513; LITTRÉ, *Diction. franç.* IV. 2005. Al XVI secolo Du WEZ, *An introduct. for to lerne... to speke french trewly* pag. 1004 così coniuga questo verbo: *Presente*: je seultz, tu seultz, il seult, nous seulmes, vous seultes, ilz seulent. *Imperfetto*: je soulloie, tu soullois, il soulloit, nous soulions, vous souliez, ilz souloient. *Perfetto*: je seultz, tu seultz, il seult, nous seulmes, vous seultes, ilz seulent.

- Pur vasselage *suleie* estre tis druz.
(*Chanson de Roland* CLXXIX. 2049)
- En curt à Rei mult i avez estet,
Noble vassal vus i *solt* hum clamer.
(*Chanson de Roland* XXIX. 351-2)
- Sor une table ou Fromons *suet* mengier.
(*Roman de Garin le Loherain* IX. 243)
- Si com firent nostre aucissier,
Li bon mestre qui estre *suelent*.
(*Fabliaux et contes* p. Barbazan pag. 472)
- Que demain au soir resoit ici,
Et aut plus tost que il ne *siaut*.
(*Cherlier au Lyon* 1835-6)
- Nous li *soliens* vaincre et finer les estors.
(*Chanson des Saxons* XXVII.)
- Plus ont demoré k'il ne *suelent*.
(*Roman de Dolopathos* 4599)
- Tu *seus* vers mei turner tun vis.
(*Roman de Rou* 632)
- Ja *soles* vos jugier si voir.
(*Partonapeus de Blois* 9074)
- Ou li vilains *soloit* manoir qui moult avoit cos et gelines.
(*Roman du Renart* 8593)
- Celni que tant *solez* proier.
(*Oeuvres de Rutebeuf* II. 82)
- Ce fu ses amis, bien le sot,
Que ele tant regreter *sot*.
(*Flore et Blanceflor* 846)
- En lor ordre, si com j'entent,
Ne puet il avoir grant orgueil:
Un peu l'eim plus que je ne *sueil*.
(GUIOT DE PROVINS, *Bible* 1365)
- Et tiex chevaliers *soloit* l'on appeler bons chevaliers.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 173)
- Et puis prist son escu tel com li cuens de Flandres le *seult* porter.
(H. DE VALENCIENNES, *Histoire de la Conq.* § 659)
- Ceux qui *seulent* mengier et boire indifferemment ce que est mis
devant eulx.
(ORESME, *Les Étiques* 95)
- Vous qui *souliez* jadis parler de mes douleurs.
(BARO, *Clorise* v. 1,110)
- Sous ce tombeau git Françoise de Foix
De qui tout bien en chacun *souloit* dire.
(MAROT, *Oeuvres* II. 48)
- Je *souloys* jadiz boyre tout : maintenant, je n'y laisse rien.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 5)
- En laquelle il *souloit* comme en l'ancre sacre constituer son der-
nier refuge contre tous naufragees d'adversité.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 7)

- Vous serez bien loin de lui restituer sa première grandeur, quand où *souloit* estre la sale, vous ferez par adventure les chambres...

(J. Du BELLAY, *Défense et illustr. l. fr.* pag. 105)

Questo verbo che, come si è già visto, aveva quasi tutti i suoi tempi nella lingua antica, è ora usato — e anche raramente — alla sola terza persona singolare dell'imperfetto indicativo: *il soulait* = *soleva, era solito*. LITTRÉ dice che è stata una grave perdita per la lingua francese l'aver fatto cadere in disuso le voci coniugate di questo verbo, poichè l'espressione *avoir coutume*, che ora si suole adoperare, è di un uso meno facile e comodo.

Anche VAUGELAS, *Remarques sur la langue françoise* I. 379 nota che « ce mot est vieux, mais il seroit fort à souhaiter qu'il fust encore en usage, parce que l'on a souvent besoin d'exprimer ce qu'il signifie » (1).

Esso è ancora impiegato da LA FONTAINE nell'epitaffio seguente, ch'egli compose per sè stesso:

- Jean s'en alla comme il était venu,
Mangea le fonds avec son revenu,
Tint les trésors chose peu nécessaire:
Quant à son temps, bien sut le dispenser;
Deux parts en fit, dont il *soulait* passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Si osservi anche quest'altro esempio di CHATEAUBRIAND, *Génie du Christ*. III. 1. 8:

- Il regrettera toujours la tombe de quelques messieurs de Montmorency, sur laquelle il *soulait* de se mettre à genoux durant la messe.

Non mi è riuscito di trovare — nei moltissimi libri che ho dovuto consultare — alcun esempio di autore contemporaneo.

SUFFIRE

Dal lat. *sufficere*. È un composto di *facere* e, come in latino, si coniuga regolarmente. Aveva per forme all'infinito anche: *sofire, soufire, souffire, soufir, souffir*. Il perfetto riproduce esattamente le forme di *faire*. Il participio passato *suffi*, derivato da *suffectum*, era in francese antico *soufit*, divenuto, per reazione etimologica *suffit*, scritto poi abusivamente *suffi*. Esso è invariabile e nei tempi composti si coniuga con l'ausiliare *avoir*.

Le altre forme di questo verbo non hanno nulla di particolare; riporto perciò senz'altro alcuni esempi di francese antico:

(1) Si cfr. per altre notizie su questo verbo MAUPAS, *Grammaire françoise* pag. 237; THUROT, *Prononc. françoise* I. 255; OUDIN, *Gram. franç.* pag. 172; DE JULLEVILLE, *Littérature française des orig. à 1900* vol. IV, pag. 719.

- Fille, dist Blanchefleurs, pas ne me doit *soufire*.
De ce que ne vous voi.
(*Rouman de Berte* l.xxxviii)
- Raisons dit qu'il me *souffisse*,
Quant onc j'i osai penser;
Mais amors pas ce ne prise.
(*Chanson du Chastelain de Coucy* pag. 119)
- Quant de mangier sont *souffisant*
Les napes ostent li serjant.
(*Flore et Blanceflor* 1481)
- Et li conte de Flandre, por esquier les males, chevalchat a Brusel
et dest al duc toute le marchandiese delle vendaige de Marlines
en requérant qu'ils li *suffiast* et li voisist lassier joür de sa vilhe.
(GODEFROY, *Diction. franç.* vii. 499)
- Et tant faire qu'il *souffisist* au duc.
(FROISSART, *Chronique* ii. 65)
- Ne vous *suffit-il* pas d'avoir les mains teintes de mon sang sans
en souiller d'autres?
(D'AUBIGNÉ, *Histoire* i. 79)
- Droit naturel, qui *souffist* estre escrit en cueurs des hommes.
(ORESME, *Les Éthiques* 167)
- Si ce qu'on a *suffit* à maintenir sa condition.
(MONTAIGNE, *Essais* iii. 49)

Per le accezioni diverse di questo verbo, soprattutto quando esso è impiegato *impersonalmente*. si cfr. i seguenti altri esempi:

- Il *suffit* que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien
heureuse de me trouver.
(MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* i. 1)
- Un père, en punissant, madame, est toujours père;
Un supplice léger *suffit* à sa colère.
(RACINE, *Phèdre* iii. 3)
- Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés,
Suffisent à ma cendre et l'honorent assez.
(RACINE, *Mithridate* v. 5)
- Tout beau, que notre haine, en son sang assouvie,
N'aille point à sa gloire; *il suffit* de sa vie.
(CORNEILLE, *Pompée* ii. 2)
- Dans le crime *il suffit* qu'une fois on débute:
Une chute toujours attire une autre chute.
(BOILEAU, *Satire* x)
- Il a mordu le sein de sa nourrice: elle en est morte la pauvre fem-
me, je m'entends, *il suffit*.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* xii)
- Ne vous *suffit-il* pas dans la paix, dans la guerre,
D'être un des souverains sous qui tremble la terre?
(VOLTAIRE, *Catiline* i. 3)
- Quand on *se suffit* l'un à l'autre, s'avise-t-on de songer à un tiers?
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* i. 45)

- Pour lever son scrupule un prompt paiement *suffit*.
Pourvu que le caissier se trompe à son profit.
(V. HUGO, *Cromwell* II. 5)
- Bah! le cachet *suffit*. J'écris souvent ainsi.
Ruy Blas, je pars ce soir, et je vous laisse ici,
(V. HUGO, *Ruy Blas* I. 4)
- Oh! mon Dieu! mon Dieu! comme tout cela s'embrouille, dit madame Hamel à madame Gargarou, ma pauvre tête n'y *suffira pas*.
(H. DE BALZAC, *Le Vicaire des Ardennes* pag. 288)
- L'aveu de mon amour eût dû vous *suffire* et vous faire comprendre par sa franchise même que j'étais résolue à n'y point céder.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* II. 15)
- Et il lui *suffit*, quand il était à Paris, de quelques emprunts faits dans le pays pour achever de le ruiner.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 68)
- Tant d'argent que j'ai déjà donné, que je suis prête à donner encore, ne *suffit* donc pas à satisfaire ce monde-là?
(DAUDET, *Petite Paroisse* pag. 186)
- Il me *suffit* de l'avoir vue l'autre jour se jeter voracement sur un bol de framboises, d'avoir regardé à l'inhalation sa main posée sur ses genoux....
(A. DAUDET, *Numa Roumestan* pag. 217)
- Ma présence *suffisait* pour faire subir à sa voix une légère altération, imperceptible peut-être à un autre.
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 66)
- Quand on s'aime, on se *suffit* l'un à l'autre.
(BOURGET, *l'Émigré* pag. 23)
- Votre agréable inutilité et l'affection tendre qui nous unit à Gritte *suffisaient* à vous rendre heureux.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch* pag. 6)
- Ça *aurait suffi* pour réveiller un mort, tant ça vous chatouillait agréablement la peau.
(É. ZOLA, *L'Assommoir* pag. 231)
- La provision d'argent, mise entre ses mains, ayant *suffi*, il n'avait plus qu'à lui montrer les factures, tout un petit dossier qu'il tenait à sa disposition.
(ZOLA, *Fécondité* pag. 291)
- *Suffirait-il* donc toujours d'un exécration caractère pour gâter les fruits de la fraternité?
(ZOLA, *Travail* pag. 492)
- Il *suffit* que nous tendions la main et, d'un seul coup, nous conquérons la puissance inconnue que donne la richesse!
(OHNET, *Serge Panine* pag. 110)
- Un mot *suffit*! Que dis-je, un mot? Un geste, un seul!
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* II. 9)
- Il *suffisait* d'un second sommeil pour deviner les secrets du premier.
(CLARETIE, *Jean Mornas* pag. 185)
- La confession publique que je viens de faire ne me *suffit pas*.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 310)

- Ah! nous ferons sentir le poids de notre main
Aux huguenots, puisque l'édit ne peut *suffire*.
(COPPÉE, *Madame de Maintenon* III. 4)
- Puis *il ne lui suffit plus* d'être reçu chez les autres, il voulut à son tour recevoir les autres chez lui.
(O. MIRBEAU, *Le journal d'une femme de Chambre* pag. 254)
- Si peu, ce reflet d'une sensation morte *suffit*, pour qu'une volupté vague et infinie reflût en lui.
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 193)
- Un autre comprendrait. *Il suffirait* de contenter son amour propre.
(A. FRANCE, *Le Lys rouge* p. 3)
- *Il suffit* d'avoir l'intention de faire ce que fait l'Église, de prononcer les paroles consacrées et d'observer les formes prescrites.
(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 27)

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres*: je suffis, tu suffis, il suffit, nous suffisons, vous suffisez, ils [suffisent.
- „ *imperf*: je suffisais, tu suffisais, il suffisait, nous suffisions, vous suffisiez, ils suffisaient.
- „ *pass. rem*: je suffis, tu suffis, il suffit, nous suffîmes, vous suffîtes, ils suffirent.
- „ *futuro*: je suffirai, tu suffiras, il suffira, nous suffirons, vous suffirez, ils suffiront.
- Condizionale*: je suffirais, tu suffirais, il suffirait, nous suffirions, vous suffiriez, ils suffiraient.
- Imperativo*: suffis, suffisons, suffisez.
- Cong. pres*: que je suffise, tu suffisses, il suffise, nous suffissions, vous suffisiez, ils suffissent.
- „ *imperf*: que je suffisse (1), tu suffisses, il suffît, nous suffissions, vous suffissiez, ils suffissent.
- Part. pres*: suffisant
- „ *pass*: suffi.

(1) L'imperfetto congiuntivo però, secondo alcuni grammatici, non è quasi mai adoperato.

SUIVRE

provenz. *segre* e *seguir*; port. *seguir*; spag. *seguir*; ital. *seguire*. Dal latino volgare *sequare* o *sequire*, classico *sequi*. (1)

ROQUEFORT, *Glossaire des langues romanes*, DIEZ, *Grammaire des langues romanes* e ORELLI, *Altfranzösische Grammatik* danno a questo verbo le forme antiche infinitive *segre*, *sigre*, *seguir*, *suigre*; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 210 vi aggiunge anche *sevre*, *suivre*, *seure*, *sievre*, *sieure*, *suir*, *suire*, *sivir*, *sievir*, *siure*, *seugre*, *sirre*, *soivre*, *sure*, *sore*; BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 506: *sievre*; BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 157: *sievre*, *siucre*, *sievir*, *siur*; BONNARD ET SALMON, *Gram. som. de l'anc. franc.* pag. 55: *suevre*, *siurre*, *suirre*, *sieurre*, *surre*, *seugre*, *æeure*, *sieicir*, *sioir*, *sieuvir*, *suycir*, *souir*, *soïr*, *suoir*. (2)

- Oublie ai chevalerie,
A *sevre* cort et baronie.
(TRISTAN, *Recueil de ce qui reste*.... I. 105)
- Cerf e bisse sont *sivre* e prendre,
E grant sengler e fer atendre.
(Chronique des Ducs de Normandie 17408-4)
- Hastez vous un poi plus tost de *sivir* nos deus batailles.
(H. DE VALENCIENNES, *Hist. Cong.* 510)
- Li diex d'amors tantost de loing
Me prist à *suivir* l'arc au poing.
(Roman de la Rose 1321-2)
- Ou pour ce que il cuidoit que li autre le deussent *suivre*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 161)
- Je n'ayme ni à conseiller ny à *sugre* une vertu si sauvage.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 224)

(1) BRACHET, *Diction. étym.* pag. 424, dopo aver detto che in francese tutti i deponenti latini sono stati sostituiti da verbi attivi, aggiunge che « *sequare* dà *severe*, che diventa poi *severe* per la riduzione di *qe* in *v* (come *aq'ca* divenuto *ève=eau*) ». *Severe* dopo essersi contratto in *sev're*, dà l'antico francese *sievre* (che si trova in VILLEHARDOUIN) per il cambiamento di *e* in *i*. Da *sievre* è venuto *suivre* per la dittongazione di *i* in *ui*. LITTRÉ, *Diction.* IV. 2077 parla di una forma barbara *sequare* o *sequire* (da cui *suivre* e *suivir*) derivata dal latino *sequi*, che è lo stesso del greco *ἑκείν*, da una radice originale *sac*, la quale si trova in sanscrito sotto le due forme *sac* e *sap*. Cfr. anche AYER, *Grammaire comparée de la Langue Française* pag. 266.

(2) Per questo verbo cfr. anche BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 344; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 20; HERZOG, *Geschichte der frz. Infinitivtypen in Zeitsch. für rom. Phil.* XXIV. 91; URTEL, in *Zeitsch. für rom. Philol.* XXVI. 689.

— L'autre le vif argent qui vent tousjours se *suivre*.

(RONSARD, *Oeuvres* 896)

In base ai temi dell'infinito, il verbo *suivre* aveva, nella lingua antica, parecchie forme per ogni tempo. Cosicchè:

Il presente indicativo era: *sui sius siut secons sevez sivent*; poi, con una metatesi regolare in diventa *ui*, da cui *sui suis suit sui(v)ent* e a poco a poco l'ui di queste forme si estende a tutte le altre: *sequere, suivre, suivre; sequam, sire suice; sequentem, sevant, suivant* ecc. Cfr. anche NYROP, *Gram. histor.* II. 24. SUCHIER, *Voyel. ton. en vieux franc.* pag. 104 dice inoltre che la produzione del suono *ui* è dovuta senza dubbio in parte all'influenza delle forme *suëit, suieit* accentate sulla desinenza.

— Li Amiralz chevalchet par cez oz:

Sis filz le *siut*, ki mult ad grant le cors.

(*Chanson de Roland* cclxii. 3214-15)

— Je ne caç ne cerf ne porc,

Mais por vos *sui* les esclos.

(*Aucassin et Nicolette* 88)

— Cortant vous *sieut* plus que le pas.

(*Roman du Renart* 1673)

— Comme je voz ai dit de ces deus viles, que le mesure de tere *suit* cele du blé.

(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxvi. 9)

— Mes fantaisies se *suivent*, mais parfois c'est de loing.

(MONTAIGNE, *Essais* iv. 136)

L'imperfetto indicativo era: *sivoie, suioie, sieuvoie, suioie, suoie, sievoie*:

— Car il avoit bien de quoy plenté de pourveances les *sieuvoit*.

(FROISSART, *Chronique* II. 246)

— Il le *suivoit* à la trace, et rouoit à l'entour de luy.

(AMYOT, *Fabius* 21)

Il perfetto era *siri, seiri, siuri, sievi, sieuoi, ecc*; e la 3.^a plur: *surent, suirent, suivirent, siguirent, sivirent, suivirent, sievirent*:

— Par une nuit quant me issi,

Il levat sus, si me *siuri*.

(TRISTAN, *Recueil de ce qui reste*, II. 718-19)

— Mais je gueres ne le *siri*

Ains le vous fis moult tost savoir.

(*Recueil génér. des Fabliaux* pag. 192)

— Et cil qui les *suirent* firent aussi.

(VILLEHARDOUIN, *Cong. Const.* LIX.)

— Blossius respondit: toutes choses. Comment toutes choses? *suivit-il?*

(MONTAIGNE, *Essais* I. 213)

(1) Questo verbo presenta la generalizzazione del dittongo *ui*. Si aveva prima al presente indicativo *sui sius siut secons sevez sivent*; poi, con una metatesi regolare in diventa *ui*, da cui *sui suis suit sui(v)ent* e a poco a poco l'ui di queste forme si estende a tutte le altre: *sequere, suivre, suivre; sequam, sire suice; sequentem, sevant, suivant* ecc. Cfr. anche NYROP, *Gram. histor.* II. 24. SUCHIER, *Voyel. ton. en vieux franc.* pag. 104 dice inoltre che la produzione del suono *ui* è dovuta senza dubbio in parte all'influenza delle forme *suëit, suieit* accentate sulla desinenza.

Il futuro era: *seurai, sicerai, sierai, surrai, suirai, siurai, siegrai*; e il condizionale *seuroie, sicerote, siuroie, suiroie, siureie, suirroie, siegroie*:

- Que jo l' *sierai* od mil de mes fedeilz.
(*Chanson de Roland* vi. 81)
- Il me *sierat* ad Ais à mun estage,
Si recevrat la nostre loi plus salve.
(*Chanson de Roland* xiii. 188-9)
- Or *siurai* mon proposement
Si parlerai avenanment.
(*Flore et Blanceflor* 31)

Il presente congiuntivo era *sice, siue, sieue, sige, suie, siuee, suigre, siei-ve*; e l'imperfetto *sivisse, sieuvisse, seivisse*:

- La loi est de tele nature que cil qui ne nest de mariage, *sige* sa mere, se la loi ne li fet grace.
(*Li lires de justice* 56)
- Il vouloit trois ou quatre valets tenir après lui, qui le *sieuvisse* partout où il alast.
(*FROISSART, Chronique* II. 36)

Il participio presente faceva *seuant, seivant, sivant, sievant, suiant, sivant, suant, sigant, seuvant*:

- E sis cumpainz après le vait *sivant*:
E cil de France le cleiment à guarant.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1160-1)
- Dis e set rei après le vunt *sivant*:
Cuntes e dux i ad bien ne sai quanz.
(*Chanson de Roland* ccxxii. 2649-50)
- De quei? del mal, de la dolor
Qui tostens va *sivant* amor.
(*Roman d'Éneas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 130)

E il participio passato: *sui, sivi, seui, suivi, segut, soût, seû, seu, suii, segu, sui, sivi, sieuy*, ecc. (1)

- De celx qui vont devant sont *seû* li esclot.
(*Roman d'Alexandre* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 191)
- Il m'a *seûe* aujusque ci.
(*Chevalier au lyon* 5948)
- Auquant home s'en estoient allé el desert, et assez de gens les avoient *seguz*.
(*Livres des Macchabées* I. 2)
- Et maint autre baron, que de près l'ont *suiri*.
(*Roman de Berte* lxxxix.)

(1) Questo verbo ha il participio passato in *-i*, come se appartenesse alla coniugazione in *ir*, alla quale, nella lingua antica, tendeva ad appartenere; il che è provato dalle forme *sievir* e *suiris*.

28. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese*. III.

Per le diverse accezioni di questo verbo si cfr. gli esempi seguenti:

- César, de ta victoire écoute moins le bruit;
Elle n'est que l'effet du malheur qui me suit.
(CORNEILLE, *Pompée* III. 5)
- Le ciel même, le ciel ne t'y saurait soustraire;
Et jusques aux enfers j'irai suivre tes pas.
(MOLIÈRE, *Amphitryon* III. 5)
- Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière?
(RACINE, *Phèdre* I. 3)
- Un astrolabe en main, elle a, dans la gouttière,
A suivre Jupiter, passé la nuit entière.
(BOILEAU, *Satire* X.)
- Le monarque lui dit: chétif hôte des bois,
Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix!
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 13: *Les Obsèques de la Lionne*)
- L'affirmative et la négative de la plupart des opinions ont chacune
quelque probabilité au jugement de vos docteurs, et assez pour être
suivies avec sûreté de conscience.
(PASCAL, *Les Provinciales* VI.)
- La chose que je suivais le plus exactement était l'histoire et la
géographie.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* VI.)
- Cello qui la suivra sera-t-elle remplie de moins de pleurs et de
moins de deuils?
(LAMENNAIS, *Correspondance* 31 déc. 1835)
- Nous avons vu comment les lois suivent les mœurs.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XIX. 26)
- La peine suit le crime: elle arrive à pas lents.
(VOLTAIRE, *Oreste* I. 2)
- Parce que je vois ai suivie pendant que vous le suiviez!
(V. HUGO, *Lucr. Borgia* II. 4)
- Oh! béni soit le ciel qui m'a fait une vie
D'abîmes entourée et de spectres suivie.
(V. HUGO, *Hernani* V. 6)
- Que de fois j'ai suivi dans cette nuit profonde les pâles et vacil-
lantes lueurs d'une étincelle souffrante et avortée.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enf. du siècle* pag. 117)
- Il suivait à regret la trace des passants.
(A. DE VIGNY, *Les destinées: La flûte*)
- Une sorte de demi-obscureté s'étendait sur tout ce qui avait suivi
les terribles répliques échangées entre elle et son mari.
(G. OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 179)
- Et chacun suivait le plat d'un œil oblique, en essuyant son couteau
sur son pain, afin d'être prêt.
(ZOLA, *L'Assommoir* pag. 270)
- Il avait le temps de l'appeler, de l'arrêter sur cette voie du crime
qu'elle suivait, inconsciente.
(CLARETIE, *Jean Mornas* pag. 89)

- Avec quel intérêt passionné je *suivais* les conversations qui se tenaient devant moi.
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 62)
- Qu'aucune sensation d'aucune sorte n'avait *suivi* la consommation des mystérieuses substances.
(VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 209)
- Le placent dans d'honnêtes familles, l'y *suivent* et l'encouragent dans son relèvement moral.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 136)
- Et, comme il a gardé le respect des usages,
Il *suivra* le conseil des anciens et des sages.
(COPPÉE, *Les Jacobites* I. 1)
- Il revêtit tout le corps d'une tunique rose, qui en *suivait* mollement les lignes.
(A. FRANCE, *L'île des Pingouins* pag. 54)

Composti di *suivre* nel francese antico erano: *aconsuivre* - *consuivre* - *ensuivre* (1) - *mausuivre* - *parsuivre* - *porsuivre* - *s'entresuivre*.

(1) È usato soltanto alle terze persone del singolare e del plurale, ma si adopera più spesso *impersonalmente*. *S'ensuivre*, dice LITTRÉ, *Diction.* II. 147. « est formé comme *s'enfuir*, et il suit la même construction; ainsi on dira: Voilà le principe; la conséquence *s'en ensuivra*; comme on dit: Si vous laissez la cage ouverte, l'oiseau *s'en enfuira*. Les exemples des meilleurs auteurs prouvent qu'il en est ainsi. Il ne faudrait pas croire que l'on pût écrire *s'en suivre*, en deux mots, pour signifier découler de là; car *se suivre* ne se dit pas en ce sens; c'est *suivre*, neutre, qui se dit: *il suit de là*, et non *il se suit de là*. Ainsi BERNARDIN DE SAINT PIERRE a péché quand il a dit: Tantôt elle se reprochait la fin prématurée de sa charmante petite nièce et la perte de sa mère qui *s'en était suivie* (*Paul et Virginie*). Il faut: *qui s'en était ensuivie* » Cfr. anche NYROP, *Grammaire historique* III. 216.

Ed ecco alcuni esempi dell'uso di questo verbo:

- Ses tu pas qu'il ne *s'ensieut* mie,
Se lessier veil une folie.
(*Roman de la Rose* 5753-4)
- Par l'espace de six anz que je fu en sa compaignie, et pour ce meismement que il *ensui* Nostre-Signour ou fait de la croix.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 5)
- Si comme vous pourrez clairement voir et connoistre par les traités de l'ordonnance de la matiere que *s'ensuit*.
(FROISSART, *Chronique* II 52)
- En cas de reffus il protesteroit des maulx qui *ensuyeroient*.
(COMMINES, *Mémoires* IV. 5)
- Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que *s'ensuit*.
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 3)
- Il attend en repos tout ce qui *s'en* peult *ensuyere*.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 154)
- Vois, si mon cœur n'eût su de froideur se munir,
Quels inconvénients auraient pu *s'en ensuivre*!
(MOLIÈRE, *Amphitryon* II. 3)
- Il *s'en est ensuivi* un changement épouvantable.
(BOSSUET, in LITTRÉ, *Dict.* II. 1416)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent.

» *imperf*: je suivais, tu suivais, il suivait, nous suivions, vous suiviez, [ils suivaient.

» *pass. rem*: je suivis, tu suivis, il suivit, nous suivîmes, vous suivîtes, ils suivirent.

» *futuro*: je suivrai, tu suivras, il suivra, nous suivrons, vous suivrez, ils suivront.

Condizionale: je suivrais, tu suivrais, il suivrait, nous suivrions, vous suivriez, ils suivraient.

Imperativo: suis, suivons, suivez.

Conj. pres: que je suive, tu suives, il suive, nous suivions, vous suiviez, [ils suivent.

» *imperf*: que je suivisse, tu suivisses, il suivît, nous suivissions, vous suivissiez, ils suivissent.

Part. pres: suivant.

» *pass*: suivi.

TAIRE

prov. *tazer*, (*taiser*, *taizer*, *taisser*, *taire*); rum. *tacea*; spag. (*callar*); port. (*calar*); ital. *tacere*. Dal latino *tacēre*, che ha riscontro col germanico: got. *thahan*, scand. *thegja*, sved. *tiga*, a. sass. *thugian*, a. a. ted. *dagen*.

La lingua antica aveva ancora la forma *taisir*, (lat. *tacēre*) più fedele all'accentuazione classica; forma che era in origine *tasir*, da cui poi *teisir*, *tesir*, *teire*, *tere*, *taire* (1) *Taire* che, fin dal XII. secolo, foggendosi su *faire*, sostituì la forma *taisir*, deriva da forme latine nelle quali l'*e* era caduto prima dell'epoca dell'assimilazione del *c*: *tacere* (2):

— Le hasard nous les a fait rencontrer; il s'en est suivi quelques propos un peu vifs.

(A. DE VIGNY, *Cinq Mars* XIV. in BASTIN, *Phon. t.* pag. 158)

— Le poulx trop vif... Allons! une mauvaise nuit..

La fièvre, le délire et tout ce qui s'ensuit!

(COPPÉE, *Poés*: *La veillee* pag. 303)

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 617; MEYER-LÜBBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 171 e 254; BRÉGU, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 216; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 229; GARTNER, *Darstellung der rum. Sprache* pag. 181; RISOP, *Studien zur Gesch. der französischen Konjugation* pag. 87; SUCHIER, *Le français et le provençal* pag. 104; G. PARIS, *Etude sur le rôle de l'accent latin* pag. 68; BRACHET, *Diction. des doublets*: *Supplément* pag. 10; PLANIGIANI, *Vocabolario etimologico italiano*. II. 1400.

(2) CHABANEAU, *Histoire et théorie de la conjugaison française* pag. 105.

- Ne vont la chose plus *taisir*.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 34878)
- De ce *taire* n'ont quor ne soing.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 34885)
- Tost i puet tel chose *teisir*.
(*Le Roman de Brut* I. xxxvii)
- De ces dunt ainz *teiser* le fiz.
(*La Résurrection du Sauveur* pag. 16)
- De peu me sert que me vent conforter
D'autrui aimer mieus me vaudroit *taisir*.
(*Roman dou Chastelain de Coucy* xx)
- Estoit les vit ainsi touz *teire*.
(*Roman du Saint Graal*, 278)
- Dist en avez vostre plaisir
S'avez perdu un biau *taisir*.
(*Roman du Renart* 8831-2)
- Puis qu'il convient verite *tere*,
De parler n'ai je mes que fere.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* I. 188)
- Nus fox ne scet sa langue *taire*.
(*Roman de la Rose* 4750)
- Mès par le *taire* et par le consentement de toz.
(*Li livres de justice*. 6)

Questo verbo si coniugava come *plaire*. Osservo inoltre che nella lingua antica l'*s* del congiuntivo presente era duro e per conseguenza l'*a* restava pura probabilmente sotto l'influenza del gruppo *ia* (*ea*) che seguiva: *tace* (*taise*, *teise*.) Sulle forme poi *taisons*, *taisois*, ecc., la lingua popolare creò un nuovo infinito *taiser*, che si trova usato dagli autori del XVI. secolo. Un verbo simile *taiser* « a, dans la langue d'oc, supplanté partout, à ce qu'il semble, l'ancien *taser* » CHABANEAU, *op. cit.* pag. 106. Il perfetto aveva, come ho già detto per il verbo *plaire* a pag. 322, una certa varietà di forme in seguito alla diversità delle combinazioni della flessione *ui* con l'*a* del radicale. Il futuro era *tairai*, *taurai*. L'imperativo: *taiz*, *tes*, *teisiez*. Il participio passato: *taï*, *teñ*, *teu*, *tu* (1). Ed ecco alcuni esempi di queste forme:

- Franceis *se taisent*, ne mais que Guenelun.
(*Chanson de Roland* xv. 217)
- Respunt li Reis: Ambdui vos en *taisez*.
(*Chanson de Roland* xviii. 259)
- *Tais*, Olivier, li quens Rollanz respunt.
(*Chanson de Roland* lxxxvi. 1026)
- Ne voi rien por quoi je me *teise*,
Que nus ne nos ot ne escoute.
(*Chevalier au lyon* 1690-1)

(1) FÉRAUD non dà femminile al participio passato; tuttavia esso è usato, ma raramente.

- Les piez as seinz guvernerad, é un tenebres li fel *tairrad* é nuls par sei force n'avrad.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 7)
- A tant so *tout*, plus ne vout dire.
(*Roman de Brut* 1782)
- A tant se *teut* et outre s'en ala.
(*Huon de Bordeaux*. 5530)
- Je sui Renarz qu'i s'en *taira*.
(*Roman du Renart* I. 891)
- Dolente fu la dame, mout fu *laisans* et muc.
(*Rouman de Beste* LXXX)
- La roïne se *teut* atant, et reentra en sa cambre, et pensa com elle poroit faire.
(*Chronique de Rains*. 32)
- *Taisiés-vous* tuit, et on vous deliverra l'un après l'autre.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 59)
- Li oisel qui se sunt *teū*
Tant cum il ont le froit eū.
(*Roman de la Rose* 67)
- Tullés dit que cil qui se *taist* est semblables à celui qui conferme.
(BR. LATINI, *Le Trésor* pag. 544)
- Il s'y treuve plusieurs advis qui valent mieulx *teus* que publiez aux foibles esprits.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 348)

Taire è un verbo attivo, neutro e riflessivo (se taire).

Per le diverse accezioni cfr. questi esempi:

- Vous aviez grande envie de babiller; et c'est avoir bien de la langue que de ne pouvoir *se taire* de ses propres affaires.
(MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin* III. 4)
- Et votre amour pour moi *taira* ce qu'il faut *taire*.
(CORNEILLE, *Rodogune* IV. 3)
- J'ai fait *taire* les lois et gémir l'innocence.
(RACINE, *Esther* IV. 1)
- Les dieux, qui m'inspiraient, et que j'ai mal suivis,
M'ont fait *taire* trois fois par de secrets avis.
(RACINE, *Mithridate* IV. 2)
- La douleur qui se *taît* n'en est que plus funeste.
(RACINE, *Andromaque* III. 3)
- Celui qui ne sait pas *se taire* sur un secret.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* XXIV)
- Il est bon de parler, et meilleur de *se taire*;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 10: *L' Ours et l' amateur des jardins*)
- Le grand abus de la science du monde, est de *taire* les vérités désagréables.
(BOURDALOUE, *Oeuvres* II. 135)
- En publiant ses magnificences, ils ne *taisent* pas ses opprobres.
(BOSSUET, *Hist. des Var.* II. 4)

- Quand un homme n'a rien à dire de nouveau, *que ne se tait-il?*
(MONTESQUIEU, *Lettres persanes* 66)
- Je n'ai pas entrepris mes confessions pour *taire* mes sottises.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* x)
- Sénat, j'ai vu le crime et j'ai *tu* les complices.
(VOLTAIRE, *Rome sauv.* iv. 6)
- Romains, j'aime la gloire, et ne veux point *m'en taire*.
(VOLTAIRE, *Catalina* v. 2)
- *Tais-toi ! tais-toi !* Veux-tu de l'argent pour *te taire?*
(V. HUGO, *Marie Tudor* i. 6)
- Et tous, l'œil étonné, *se taisent* pour l'entendre.
(A. DE CHÉNIER, *Poésies antiques* i. 17)
- Mais une douleur profonde *taisait* toutes les autres douleurs.
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* p. 221)
- On dirait, *ta querelle*, un enfant qu'on *fait taire*
Et qu'on baise bien fort au front, du moment qu'il *s'est tu*.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* p. 106)
- Mais lorsque *je me tais*, mon regard seul ordonne,
Et la Cour comprendra le rang que je vous donne.
(COPPÉE, *Madame de Maitenon* III. 7)
- Dieu *se penche*. *Il se tait*. Le Jour sauvé se lève
Et, riant sous les pleurs, crie à l'homme : Debout!
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 111)
- Innocent ou coupable, il devait également *se taire* et *il se taisait*.
(BOURGET, A. *Cornélius* pag. 166)
- Elles *taisent* d'abord les plus profondes, puis les plus légères.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 8)
- Tous trois, maintenant, *se taisaient*, gênés sans savoir pourquoi.
(M. PRÉVOST, *M. et Mme Moloch* pag. 37)
- Et ses camarades l'humilièrent sur cet incident qu'il était incapable de *taire*.
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 10)
- Et pour lui *taire* ce que les bourgeois ne pouvaient savoir sans inconvénient....
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* i. 312)
- Mais la prudence.... me fit *taire* la raison de ma présence insolite dans une des salles....
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 83)
- Mais, mon général, *il ne se tait pas* : il crie comme un putois qu'il est innocent.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 245)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres : je tais, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent.

* *imperf*: je taisais, tu taisais, il taisait, nous taisions, vous taisiez, [ils taisaient.

* *pass. rem*: je tus, tu tus, il tut, nous tûmes, vous tûtes, ils turent.

Indic. futuro: je tairai, tu tairas, il taira, nous tairons, vous tairez, ils [tairont.

Condizionale: je tairais, tu tairais, il tairait, nous tairions, vous tairiez, [ils tairaient.

Imperativo: tais, taisons, taisez.

Cong. pres: que je taise, tu taisos, il taise, nous taisions, vous taisiez, ils [taisent.

” *imperf*: que je tusse, tu tusses, il tût, nous tussions, vous tussiez, [ils tussent.

Part. pres: taisant.

” *pass*: tu.

N. B. Così si coniuga anche il riflesso *se taire*.

TENIR

rum. *tiné*; prov. *tener* e *tenir*; spagn. *tener*; port. *ter*; cat. *tenir*; ital. *tenere*. Dal latino *tenēre*, che si trova già sotto la forma *tenire* in un testo del IV. secolo. (Cfr. anche BRACHET, *Diction. étymol.* pag. 523)

L'infinito *tenir* non risale all'epoca del latino volgare, ma è una forma analogica posteriore dovuta all'influenza di *venir*. La forma infinitiva di *tenir* ha variato pochissimo: qualche volta si è detto *tener* in Normandia e *tenier* in Piccardia tra il XIII. e il XIV. secolo. Si trova infine anche la forma *tenoir*:

— Dessoure terre nel pourent mais *tenir*.

(*Vie de St. Alexis* cxx. 506)

— Il s'en fuirent pur la chrestientet

Que il ne voelent ne *tenir* ne garder.

(*Chanson de Roland* LVIII. 686-7)

— Ceste bataille bien la poïm *tenir*.

Kar de Franceis i ad asez petit.

(*Chanson de Roland* cl. 1237-8)

— Meu' evesquet ne m' lez *tener*

Por te, qui sempre vols aver.

(*Vie de Saint Léger* in BERTONI, *Testi a. fr.* pag. 22.)

— N'est pas marches qu'on laist quant se repent;

Tenir l'esteut, soit lait ou avenant.

(*Romancero* pag. 73)

— *Tenir* droite justice et la loi mettre avant.

(*Chanson des Saxons* 1)

— Adont fu si liés qu'il ne vosist mie Dieu *tenir* par les piés.

(*Chronique de Rains* pag. 150)

— Et se ne me repuis *tenir*

Que je ne cant, et di por koi.

(*Chrestien de Troies. Chansons* 63)

— A maint oisel, à maint biche.

C'on ne se set à coi *tenir*.

(*Roman du Renart* 1736-7)

— Et ne se pouvoit *tenir* de la regarder, et de remirer à la grande noblesse de la dame.

(FROISSART, *Chronique* I. 165)

— Le roy avoit advisé d'y *tenir* prez du duc un gentilhomme.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 38)

Il presente indicativo era regolarmente forte. In questo verbo la vocale radicale diventa *ie* in tutte le forme nelle quali la flessione è senza accento o è scomparsa, fenomeno che trovai già spiegato nel *Traité de grammaire françoise* di REGNIER DESMAIRAI a pag. 423. Però il dialetto normanno non rinforzava il radicale e si aveva così *ten*, mentre in Borgogna e in Piccardia si aveva *tien*. Invece di *n* si scriveva anche *ng*, *gn*, *ngu* o semplicemente *g*, da cui le forme *tieng*, *tieg*. (1) Cosicchè le forme del presente indicativo erano: *taing*, *teing*, *tieng*, *tieing*, *tein*, *lien*, *teins-tiens-tient*, *tent*, *ten-tenons* *tenaus-tenez* *tenes-tienent*, *tiennent*, *tiennent*, *tiennent*:

— Cil qui *tiennent* lur terre à cense.

(*Lois de Guillaume le Conquérant* 40)

— En son poing *tient* sa chartre li Deu sers.

(*Vie de Saint Alexis* LXX. 348)

— Li apostolies *tent* sa main a la chartre.

(*Vie de Saint Alexis* LXXV. 372)

— La gent de Rome qui tant l'ont desidret,

Set jorz le *tiennent* sour terre a podestet.

(*Vie de Saint Alexis* cxv. 571-2)

— Pois recevrat la lei que nus *tenum*.

(*Chanson de Roland* xv. 225)

— Par cele lei que vus *tenez* plus salve,

Gardez de nus ne turnez le curage.

(*Chanson de Roland* LVI. 649-50)

— *Tiennent* l'encalz, tuit en sunt cumunel.

(*Chanson de Roland* ccix. 2446)

— Sire, ce dit dus Naymes, ce consoil *tieg* à sage.

(*Chanson des Saxons* I. 101)

— Et nuit et jor tot à bataille,

Et jo li *tieng* ceste enviaille.

(*Partonopeus de Blois* 37-8)

— Don je vos *taing*! or an venez

Et a mon los vos contenez.

(*Chevalier au lyon* 2284-5)

(1) Si cfr. per queste forme anche E. SCHWAN, *Zur Lehre von den frz. Satz-doppelformen in Zeitsch. für rom. Philol.* XII. 203; e per la forma *tengo*: RUDOLF HABERL, *Beiträge zur roman. Linguistik in Zeitsch. für romanische Philologie* XXXIV. 48.

- Se tu l'aimes, jel *tien* a sens,
Jo ne t'en sai nient mal gré.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* 133)
- Entresque li doi *tiennent* Tybert le renoïé,
La deslie Morans qui en ot grant pitié.
(*Rouman de Berte* xxiii.)
- Or t'est il cheü *ambes* as,
Or te *tien* à ce que tu as.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* II. 93)
- Il ne *tient* pas à nous, mais au roi et à son conseil....
(FROISSART, *Chronique* II. 18)
- Nous ne *tenons* les uns aux aultres que par la parole.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 36)

L'imperfetto indicativo *era tenoie, teneie*:

- En son poing *tenoit* nu le braut fourbi d'acier.
(*Rouman de Berte* xix.)
- Cil quens Hues *tenoit* un castel à sa vie, qui avoit nom le Dimot.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cxxxvi.)
- Mout de chevaliers et d'autres gens *tenoient* li Sarrazin pris en
une court qui estoit close de mur de terre.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 334)
- La bonne cité de Vennes, qui formement se *tenoit* à la comtesse.
(FROISSART, *Chronique* I, 176)
- Et Socrates se *tenoit* fort en cest argument.
(ORESME, *Les Éthiques*, 92)
- Estimoient ceste œuvre, et la *tenoient* a louenge.
(COMMINES, *Mémoires* III. 12)
- Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse, qui
tenoit en terre entre le roc, luy court sus....
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 29)

Il perfetto di *tenir* risulta da un'alterazione particolare del radicale: alterazione prodotta « dal gioco normale delle leggi fonetiche, ma che non riguardava allora che tre persone, mentre si estese poi, alle altre, per analogia » (1). Esso aveva tre forme: *tenui*, *teni*, e *tin* (*tinc*, *ting* e *fig*). (2). La prima forma non

(1) Cfr. CHARANEAU, *Histoire de la conjug. franc.* pag. 77 il quale aggiunge in nota che la propagazione dell'alterazione radicale « aux formes qui s'étaient dégagées avec des flexions distinctes et sonores ne fut adoptée pour ces verbes, comme pour beaucoup d'autres, qu'après des hésitations de longue durée »

(2) Su queste forme di *tenir* BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 427 osserva: « Dans *tenui* l'i final se durcit en une gutturale, et en même temps transforme en i l'e du radical. De là je *tinc*. De même: je *vinc*, qui correspond à un prétérit populaire *venui* du verbe *venire* (venir). Sous l'influence de cette première personne, la troisième du singulier sera *tint*, *vint*, la troisième du pluriel *tinrent*, *vinrent*, ou, avec l'intercalation d'un d eufonique, *tindrent*, *vindrent*. Aux autres personnes, savoir la deuxième du singulier, la 1.^{re} et la 2.^e du pluriel, suivant l'analogie du verbe *devoir*, on aurait dû avoir *tu tenus*, *tu venus*. Mais l'influence de l'u atone a été nulle dans ces verbes, le déplacement d'accent est resté sur l'i, qui alors a demeuré en français. De là les formes: *tu tenis*,

ha lasciato che pochissime tracce; tutto fa credere che l'*u* fosse già caduto nel latino volgare anche a causa della sua sostituzione in *r* (*tenverunt* per *tenuerunt*) come alla terza persona plurale. (1). Durante il XIII. secolo *teni* fu soltanto adoperato alla seconda persona singolare e alla prima e seconda persona plurale; *tin* lo sostituiva alla prima e terza persona singolare e alla terza plurale. Al XIV. secolo però *teni* s'introdusse a tutte le persone (2). Infine la terza persona plurale prendeva spesso un *d* intercalare fra *n* e *r*: *tindrent*.

Cosicchè le forme del perfetto erano: *tinc. ting. tins - tenis - tint, ting - tenimes - tenistes - tinrent, tindrent, tendrent*; e, per analogia con le forme toniche, si ebbero quindi le forme attuali *tins, tins, tint, tinmes, tintes, tintrent*:

- Tres sei la *tint*, ne la volst demonstrer,
Nel reconnoissent usque il s'en seit alez.
(*Vie de Saint Alexis* LVIII. 286-7)
- Cio fud loun tiemps ob se los *ting*.
(*Vie de Saint Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 15)
- Li Emperere en *tint* sun chief enclin.
(*Chanson de Roland* x. 139)
- Paien l'entendent, ne l' *tindrent*, mie en gab.
(*Chanson de Roland* CLXXXIV. 2113)
- Et *tint* traite joieuse au poing d'or noielé.
(*Renaus de Montauban* pag. 286)
- Par la joue les pris e *retinc* e ocis.
(*Les Quatre Livres des Rois* II. 67)
- Le sanc *retins* en un basin d'arjant
Et si en fis a Ami lavement.
(*Amis et Amiles* 3158-9)
- E nis li reis de France, ù il ot greignur fei,
De ses beals oilz plura e se *tint* tut en sei.
(*Vie de Saint Thomas le Martyr* 108)
- Tu me *tenis* ja por ton fil.
(*Oeuvres compl. de Rutebeuf* III. 5)
- Et pour ce que je n'eusse point d'empost je me levai dou consoil,
et en *ting* quanque il raporterent, sanz. debat.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 111)
- Luy priant qn'il *tint* la main que son maistre acceptast ce party.
(COMMINES, *Mémoires* II. 15)

tu *venis*, nous *tenismes*, nous *venismes*, vous *tenites*, vous *venites*. Puis, toujours sous l'influence de la première personne du sing. sur *vinc*, *tinc* on a refait *vinmes*, *tinmes*, etc., qui ont remplacé *venimes*, *tenimes*, etc. Enfin la première personne qui avait servi de modèle pour les autres a été retuite à son tour et a été assimilée à la seconde: *tinc*, *vinc*, sont devenus *tins*, *vins*. Cfr. anche: BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 205; SCHWAN-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 208; GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 616; SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pag. 48.

(1) Si trova però anche alla 3.^a persona singolare la forma *tinet* per *tenuit* (Cfr. *Moralités sur Job* pag. 481)

(2) Si cfr. anche le forme del provenzale: *tinc, tenguist, tenc, tenguem, tenguets, tenguon*.

— Les premiers habitans qui tindrent le païs d'Attique.

(AMYOT, *Thésée* 3)

— Pi. rochole tint son conseil toute la nuyet, auquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent estoit telle...

(RABELAIS, *Gargantua* I. 48)

Il futuro aveva tre forme (1): l'una semplice, *tenrai*, *taurai*; l'altra con un *d* intercalare *tendrai* (2) e la terza, in cui l'*n* era assimilato, *terrai*. Le forme con *d* intercalare erano le sole adoperate in Normandia; i dialetti della Piccardia si servivano di *terrai*; nella Sciampagna e nell'Isola di Francia si adoperava invece *taurai*. Queste forme poi, impiegate fino alla metà del XV. secolo, furono sostituite dalla forma popolare *tiendrai*, che conteneva la sillaba accentata del presente indicativo (3). Il futuro di questo verbo era dunque regolare nella lingua antica: ma, siccome si temeva una confusione con il futuro di *tendre* (e lo stesso si dica per il verbo *venir-vendre*) l'istinto popolare aggiunse più tardi un *i* al radicale.

Il condizionale era *tendroie*, *tendreie*, *tenroie*:

— A seint Michiel *tiendrat* mult halte feste.

(*Chanson de Roland* IV. 53)

— A grant dular *tiendrai* pois mun reialme:

Jamais n'iert jurz que ne plur ne m'en pleigne.

(*Chanson de Roland* CXXXVIII. 2914-15)

— Respudent Franc: Ore en *tendrum* cunseill.

(*Chanson de Roland* CCCII. 9761)

— E *tendrai* quatre pumes mult grosses en mun puin.

(*Charlemagne, an anglo-norm. poem*.... 500)

— Et jo *tenrai* son desfens bien.

(*Partonopeus de Blois* 3896)

— Ja de sa terre ne *terra* mais plain doit,

S'il ne guerpist son Deu et Mahon croit.

(*Chanson Ogier de Danemarche* 11169-70)

— Au jour du jugement, quant Dex *tanra* ses plais.

(*Chanson des Saxons* XV)

— E volt que il li tiengent ço qu'il li nnt promis,

Qu'il *tendrant* les custumes e les leis del païs.

(*Vie de Saint Thomas le Martyr* 40)

— Et à tous les jors de sa vie il *tendra* cinc cons chevaliers en la terre d'outremer à sa despanse.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête* LI)

(1) Per la pronunzia del futuro nel francese antico cfr. THUROT, *La prononciation française* vol. I. pag. 51.

(2) Cfr. anche HERZOG, in *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIX. 235.

(3) CHABANEAU, *op. cit.* pag. 77 dice che il futuro « ayant été composé de l'infinifit du verbe joint à l'auxiliaire *ai*, l'instinct logique du peuple l'a amené à considérer comme des infinitifs complets et réguliers ce qui reste après l'élimination de l'auxiliaire. De là les formes *tiendre*, *viendre*, fréquentes dans le langage populaire ». MEIGRET afferma infine che il futuro di *tenir* non deriva dall'infinito, come negli altri verbi, ma si è formato sulla prima persona *tiens* dell'indicativo presente.

- Et li Sarrazins avoit ostée sa touaille de sa teste, et osta son anel de son doï pour asseurer que il tenroit la trene.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 310)
- Nul ne tiendrait contre telle puissance.
(CHARLES D'ORLÉANS, *Ballades* 4)

L'imperativo era *tien, ten, tenons, tenez*:

- Laissum les fols, as sages nus *tentun*.
(*Chanson de Roland* xv. 229)
- Or hauce plus, or *tien* en pes.
(*Parionopeus de Blois* 10681)
- *Tenez* mon gage, emperere puissant.
(*Roncivals* pag. 187)

Le forme del congiuntivo presente erano *tiegne, teyne, tegne, tiengne, toigne, tienge, taingne* dal lat. *teneam* (1):

- Ço lour est vis que *tiengent* Den medisme;
Trestoz li pueples lodet Deu e graciét.
(*Vie de Saint Alexis* cviii. 539-40)
- Ne l'orrat hum ne t'en *tienget* pur fol.
(*Chanson de Roland* cc. 2294)
- Que duel si longuemant *maintaingne*.
(*Chevalier au lyon* 1671)
- Anchois que je vos *tiegne* as frains.
(*Vers sur la Mort* pag. 23)
- Que cele où j'ai mon cuer et mon penser,
Tiegne une foiz entre mes bras nuecte.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* vi.)
- A compaignon ne à compaignie,
N'ele n'a parent, tant li *tiengne*,
A cui el ne soit anemie.
(*Roman de la Rose*, 256)
- Que nus ne soit si hardis qu'il die mot, et que tuit se taisent et *tiengnent*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* LXIV. 11)
- A cela ne *tienne*, que je ne declare moy mesme au roy ce que j'ay a luy dire.
(AMYOT, *Thémistocle* 49)

L'imperfetto congiuntivo era auticamente *tenisse*, conforme all'etimologia. Si trovano anche, nei *Serments de Saint Bernard*, come per il perfetto, alcune tracce della forma *in-u*, all'imperfetto congiuntivo. La forma *tinsse*, che si mostra molto tempo dopo il XIII. secolo, è dovuta senza dubbio all'influenza del passato remoto:

(1) La forma *tiengne* è adoperata da PAISGRAVE, *Esclaircissement* pag. 586. Per queste voci cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Phil.* I. 618; MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 212; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 221; USCHAKOFF, *Zur Erklärung ein. frz. Verbalformen* pag. 134. La forma attuale *tienne* data solo dal XVI. secolo.

- Lors ne se *tenist* mie, qui le deüst tuer,
Que son pooir ne fasse de s'amour conquerer.
(*Rouman de Berte* cxii.)
- Li roys dist que il s'acordoit que on li donnast, mais que il *tenist* veritei de ce que il prometoit.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 215)
- Et fit un commandement especial par tout son royaume que on *tenist* Clement à pape.
(FROISSART, *Chronique* II. 48)
- Luy priant qu'il *tint* la main que son maistre acceptast ce party.
(COMMINES, *Mémoires* II. 15)
- Je vous ay, dist elle, jà dict tant de foyes que vous ne me *tenissies* plus telles parolles....
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 21)
- Quand on ordonna que nous *teinssions* la teste descouverte en presence des dieux....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 260)

Il participio presente era *tenant* (1):

- Si lur ad dit un mot curteisement:
Seignurs baruns, suef pas alez *tenant*.
(*Chanson de Roland* xcvi. 1164-5)
- Il est sire de son droit de tout ce qu'il trueve *tenant en aluef*.
(*Philippe de Beaumanoir* 688)
- Haus hommes de grant fief *tenant*.
(*Roman de la Violette* 289)
- Ainsy s'en vont joyeusement, *tenans* le chemin de la saullaye.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 42)
- Il est comme un greffier *tenant* registre des arrests de la justice divine.
(AMYOT, *Préf.* XII. 39)

Il participio passato è stato fin dal principio in-*u* (*ui*), *tenu*, (2):

- Mult bons vassals vus ad lung tens *tenue*.
(*Chanson de Roland* cci. 2310)
- Ad un perrun de marbre est descenduz,
E quatre cunte l'estreu li unt *tenut*.
(*Chanson de Roland* ccxxxi. 2819-20)
- Et ne demorroit mie la paine fourfaite, ke li dis on li ordenance ne deust estre *tenue*.
(*Chronique de Jean von Heilu* pag. 423)
- A cest conseil se sont tuit li prince *tenu*.
(*Chanson des Saxons* xxviii.)

(1) Nel « *Patois De Coligny et De St. Amour* » si trova la forma del participio presente in *yé*: *tenye*. Cfr. CLÉDAT, *Revue des Patois* I. 3 pag. 169.

(2) Nel *Roman de Rou* si trova anche la forma di participio passato *tins*. BONNARD et SALMON, *Grammaire sommaire de l'ancien français* pag. 55 citano pure la forma *tenyu*.

- Ce qui li plaist à faire doit estre *tenu* por à loi.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxxv. 29)
- Es quieux lettres nous estiens *tenu* par nos sairemens que... nous y estiens *tenu* d'aler par nos sairemens.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 139)
- On avoit *tenu* parolles à ce duc de Cleves et autres de ce mariage...
(COMMINES, *Oeuvres* v. 17)
- Mais, tout ainsi comme Noé, le saint homme auquel tant sommes obligez et *tenuz* de ce qu'il nous planta la vine...
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 1)
- Nous ne pouvons estre *tenus* au delà de nos forces.
(MONTAIGNE, *Essais* I.. 30)

Per le innumerevoli applicazioni di questo verbo dal XVII. secolo ai nostri giorni si cfr. gli esempi seguenti:

- Henriette *me tient* sous son aimable empire,
Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire.
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* I. 4)
- Qui ose *tenir* ces paroles? je crois connaître cette voix.
(MOLIÈRE, *Don Juan* v. 5)
- Dieu *tient* le cœur des rois entre ses mains puissantes.
(RACINE, *Esther* I. 1)
- *Tiens!* voilà de quoi vaincre et taureaux et gens d'armes.
(CORNEILLE, *Toison d'or* IV. 4)
- Je t'ai préféré même à ceux dont les parents
Ont jadis dans mon camp *tenu* les premiers rangs.
(CORNEILLE, *Cinna* v. 1)
- Tous les maîtres de l'art, et *tiens* qu'il faut laisser
Dans les plus beaux sujeta quelque chose à penser.
(LA FONTAINE, *Fables* x. 14: *Les Lapins*)
- On fait gloire d'être ingrat envers les dieux, de qui *on tient* la vie
et tous les biens qu'elle renferme.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* XVIII.)
- Ils doivent *tenir* à grande grâce qu'il ait tellement...,
(BOSSUET, *Lib. arb.* 4)
- Il *tient* le milieu en se promenant avec ses égaux.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* vi)
- Tout doit tendre au bon sens; mais, pour y parvenir,
Le chemin est glissant et pénible à *tenir*.
(BOILEAU, *Art poétique* I.)
- Et puisque *je vous tiens*, vous souperez ici.
(RÉGNIER, *Satire* x.)
- Je vous avertis, ma très-chère que vous n'aimez point à lire, et
que votre fils *tient cela de vous*.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 608)
- Cet aveu *ne tient plus à rien*, nous le ferons peut-être demain.
(MARIVAUX, *Marianne* x)

- Qu'elle était plus ancienne, et *tenait plus*, en quelque sorte, à l'abus des mœurs qu'à l'abus des lois.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* xxxi. 2)
- *Tenez-vous-en là*, mon père, si vous m'en croyez.
(PASCAL, *Les Provinciales* iv)
- Le vrai, le bon et le beau *se tiennent de bien près*.
(DIDEROT, *Essai sur la peint.* 6)
- *Je tiens pour impossible* que les grandes monarchies de l'Europe aient encore longtemps à durer.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* iii)
- Il restait aux Suédois une armée navale avec laquelle ils *tenaient la mer*.
(VOLTAIRE, *Histoire de la Russie* ii. 5)
- Je veux bien que vous sachiez, car je ne me saurais *tenir de vous apprendre* toujours quelque chose,...
- (VOLTAIRE, *Lettres* 193)
- *Tenez-vous* gaillard; pour moi je me trouve depuis quinze jours plus mal que je n'ai jamais fait.
(SCARRON, *Lett.* i. 194)
- Après Dieu, *je ne tiens fortement qu'à* elle seule en ce monde.
(LAMENNAIS, *Correspondance* 7 iii. 1835)
- Votre mère, c'est bien cette France féconde
Qui fait, quand il lui plaît, pour l'exemple du monde,
Tenir un siècle dans un jour.
(V. HUGO, *Crépuscule* i)
- Vois. L'univers entier sous ton pouvoir repose;
Tu *le tiens dans ta main*, et c'est bien peu de chose.
(V. HUGO, *Cromwell* ii. 15)
- C'est parce que je sais que ma mère et mon frère vous ont *tenue au courant* de ce beau projet.
(G. SAND, *Le Marquis de Villemer* xvi)
- Il s'incline à ses pieds, *tient sur elle les yeux*,
Lui montre la beauté de son flanc apacieux.
(A. DE CHÉNIER, *Études* i. 29)
- Sans évincer tout à fait le jeune homme, on peut le *tenir en haleine*, mais d'un peu loin, et le mettre aux lisières.
(A. DE MUSSET, *Le Chandelier* ii. 4)
- Sur le siège *se tenait* un mécanicien, à l'intérieur une dame blonde...
(LEBLANC, *Ars. Lupin contre Herl. Sholmès* pag. 19)
- *Tienne* sur sa vertu quelque propos méchant.
(COPPÉE, *L'Abandonnée* i. 4)
- Assise à sa fenêtre, et quelque temps qu'il fasse,
Elle se tient, les yeux fixés sur l'horizon.
(COPPÉE, *Poésies : L'Attente* pag. 88)
- Je me précipitai, aussitôt mes cahiers déposés et mes mains lavées sagement, vers le petit salon où *se tenait* ma mère.
(BOURGET, *André Cornélis* pag. 34)

- *Puisqu' il a tenu que vous vinssiez à Grandchamp pour cette chasse, il faut que vous partiez.*
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 37)
- *Je tiens d'abord à vous dire, que le hasard seul a été la cause de ce déjeuner en commun.*
(M. PRÉVOST, *M. et M.me Moloch* pag. 137)
- *Je ne tenais pas en place; je faisais des mouvements brusques....*
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* p. 42)
- *Voilà pourquoi je tiens pour criminels ceux qui attaquent l'armée, pour insensés ceux qui oseraient y toucher.*
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 67)
- *Ça tient parce que ça a tenu jusqu'ici.*
(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* pag. 183)
- *Elles lui tenaient des propos qui la remplissaient de joie.*
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* I. 49)
- *C'était un petit chien de race incertaine qui tenait du terrier, avec une jolie tête, bien coiffée, le poil ras....*
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* p. 160)
- *Il a tenu bon jusqu'à l'amphithéâtre, mais quand il a vu chloroformer deux ou trois patients, et gicler le sang sous les couteaux, il a tout avoué.*
(P. MARGUERITTE, *L'Essor* pag. 25)

Composti di *tenir* sono: *abstentr(s')* - *appartentr* - *contentr* - *détentr* - *entretenir* (1) *maintentr* - *obtenir* - *retenir* - *soutentr*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent.

” *imperf:* je tenais, tu tenais, il tenait, nous tenions, vous teniez, ils [tenaient.

” *pass. rem:* je tins, tu tins, il tint, nous tîmes, vous tîntes, ils tinrent.

” *futuro:* je tiendrai, tu tiendras, il tiendra, nous tiendrons, vous tiendrez, ils tiendront.

Condizionale: je tiendrais, tu tiendrais, il tiendrait, nous tiendrions, vous tiendriez, ils tiendraient.

Imperativo: tiens, tenons, tenez.

Cong. pres: que je tiennue, tu tiennes, il tienne, nous tenions, vous teniez, [ils tiennent.

” *imperf:* que je tinsse, tu tinsses, il tint, nous tinssions, vous tinsiez, ils tinssent.

Part. pres: tenant.

” *pass:* tenu.

(1) Su questo verbo cfr. M. MÜLLER, *La Scienza del Linguaggio* I. 309.

20. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

TISTRE

rum. *tese*; cat. *teixir*; prov. *teisser*; spagn. *tejer*; port. *tecer*; ital. *tessere*. Dal latino *tēvere* per la contrazione regolare di *tex(e)re* in *tex're*; *tex're*, cambiando *x* in *s*, dà *tes're*, da cui *tistre* per il cambiamento di *e* in *i* e di *sr* in *str*. (1).

È sinonimo di *tisser* e non si adopera, secondo l'Accademia, che al participio passato *tissu* e ai tempi composti. Nella lingua antica però, e fino al XVI. secolo questo verbo è stato coniugato (cfr. DUVAL, *Eschole françoise* 250; OUDIN, *Gram.* 159); ed esso prendeva, presso i grammatici del XVI. secolo, al presente indicativo le forme *ti*, *tis*, *tist*, *tissons*, ecc. L'infinito *tistre* si ritrova ancora in MONTAIGNE e in AMYOT, (in quest'ultimo sotto la forma *tistre*). La forma forte *tistre*, che era poi quella del francese antico, è scomparsa, lasciando soltanto il suo participio passato *tissu* (che deriva da *tistre* allo stesso modo che *rendu* viene da *rendre*). La forma debole invece *tisser*, che è una violazione alla legge dell'accento latino e che è ora adoperata, è prevalsa, pur adottando il participio passato della forma forte. Da *tistre* e *tistre* è poi derivata una forma intermedia *tissir*, ricavata senza dubbio dal perfetto. La traccia di tale ortografia primitiva. dice LAROUSSE *Lexikol.* pag. 114 si è conservata a lungo nella parola francese *Tixeranderie*, nome di una delle vie più conosciute della vecchia Parigi.

Tissu è adoperato in senso *proprio* e in senso *figurato*; ed è impiegato come *sostantivo*, come *aggettivo* e come *participio*.

Ecco alcuni esempi di questo verbo:

- La mere mot ne savoit
Qui entendoit sa teille a tistre.
(J. LE MARCHANT, *Miracles de N. D.* pag. 55)
- Qui sait se je forge ou je tis
Ou se je sui ou mors ou vis.
(*Roman de la Rose* 8524-5)
- Li giens fet ce que l'en ne cuide:
Qui que tisse, chascuns desvide.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* 32)
- Chà, dist le chevaliers, sire, n'atendez plus;
Achatez ce drap chi, qui est si bien tissus.
(*Li Romans de Bauduin de Sebourg* III. 58)

(1) Cfr. per questo verbo BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 527; BRACHET, *Gram. hist.* pag. 217; ROMANIA XXVIII. 60; KRAFT, *Conjugation im Neuf-* pag. 53; A. CHASSANG, *Gram. franc.* pag. 117; HERZOG, *Geschichte der französischen Infinitivtypen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXIII. 373 e XXIV. 87; RISOP, *Studien zur Geschichte der franz. Conjug. auf-ir* pag. 8.

- Nus ne doit *tistre* nul traime pinié en estaint taint en cuve, et s'on li *tist* il doit estre ars.
(RÉGL. de la drap. de Châlon-s-Marne 1247)
- Araigne fut la souveraine
De *tistre* draps de haulte lisse.
(MAROT, *Oeuvres* x. 254)
- Ou à *tissir*, pour fromages former,
Panier d'osier et fiscelles de jonc.
(MAROT, *Oeuvres* i. 220)
- A l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or ny robbe delicate, comme sont celles des draps *tissus* en la ville de Milet.
(MONTAIGNE, *Essais* I. cap. XLIII)
- L'araignée nous a appris à *tistre* et à coudre, l'arondelle à bastir.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 74)
- Jamais homme ne se mettra à vouloir *tistre* un drap ou ourdir une toile qu'il ne l'ait auparavant appris.
(AMYOT, *Que la vertu se peut app.* 2)
- Voilà comment sur le mestier humain
Non les trois sœurs, mais amour de sa main
Tist et *retist* la toile de ma vie.
(DU BELLAY, *Oeuvres* II. 81)
- Oui, c'est moi, cher amant, qui t'arrache la vie;
Roxane ou le sultan ne te l'ont point ravie:
Moi seule j'ai *tissu* le lien malheureux
Dont tu viens d'éprouver les détestables nœuds.
(RACINE, *Bajazet* v. 12)
- Les lambeaux mal *tissus* de la robe grossière.
(CORNEILLE, *Imitation de Jésus-Christ*. I. 24)
- La pièce est délicate et ceux qui l'ont *tissue*,
A de si longs détours font une digne issue.
(CORNEILLE, *Nicomède* II. 3)
- Là, dans un long *tissu* de belles actions,
Il verra comme il faut dompter les nations.
(CORNEILLE, *Le Cid* I. 7)
- Une servante vint balayer tout l'ouvrage,
Autre toile *tissue*, autre coup de balai.
(LA FONTAINE, *Fables* III. 8: *La Goutte et l'Araignée*)
- Ce n'est pas un *tissu* de jolis sentiments, de déclarations tendres,
d'entretiens galants, de portraits agréables, de mots douxereux.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* I.)
- C'est vous de qui les mains impures
Trament le *tissu* détesté
Qui fait trébucher l'équité
Dans le piège des impostures.
(J. B. ROUSSEAU, *Odes* I. 4)
- Une femme hardie
Tissut le *fil* de cette perfidie.
(VOLTAIRE, *La Prude*. IV. 6)

- Gonsalve de Cordoue, qui mérita si bien le titre de grand capitaine et non de vertueux, lui qui disait que la toile d'honneur doit être grossièrement tissue.
(VOLTAIRE, *Mœurs* 111)
- Loin de cacher en paix
Des jours *tissus de honte et de forfaits*.
(VOLTAIRE, *Épître* xxxv. 148)
- Et cet autel divin, *tissu prodigieux*
Que fit former Cynthus des rameaux tortueux.
(A. DE CHÉNIER, *Idylles* I. 98)
- Rien de plus naturel, de plus fortement *tissu*, de mieux prêtétabli que les attachements profonds dont tant d'exemples nous sont offerts dans le monde entre une femme comme la marquise et...
(H. DE BALZAC, *La Femme de 30 ans* p. 128)
- Qui déracine en nous la volonté rebelle,
Et nous attache au cœur son merveilieur *tissu*.
(A. DE MUSSET, *Poés. Nouvelles* pag. 86)
- Précieux témoignage! Avec ces créatures
Vous avez combiné ce *tissu d'impostures*.
(COPPÉE, *Madame de Maintenon* IV. 5)
- Dans le petit salon qu'éclairait doucement le soleil de cette matinée sur le point de percer un dernier *tissu* flottant de brume.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 7)
- Comme il me rafraîchit les lèvres, ce *tissu*.
Ce tendre et *clair tissu*, pour qui je n'ai pas su...
(ED. ROSTAND, *Les Romanesques* III. 4)
- Le temps que Dieu accorde à chacun de nous est comme un *tissu précieux* que nous brodons de notre mieux.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 106)
- Une épaisse obscurité enveloppe cette histoire et il n'est pas exagéré de dire qu'elle est *tissue* de fables puériles et de contes populaires.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 163)

TOLDRE

prov. *toldre*; spag. ant. *tullir*, mod. *tullirse*; port. *tolherse*; ital. *tegliere*. Dal latino classico *tollere* (lat. volg. *tolliere*).

Di questo verbo si sono perdute completamente le tracce, pur essendo esso rimasto in uso fino a tutto il XVI. secolo.

Le forme dell'infinito presente erano: *tore*, *toudre*, *touldre*, *todre*, *toudre*, *taure*, *torre*; ma si conoscevano anche le forme *tolir* e *toloir*. (1)

- Ad une spede li roveret *tolir* lo chief.
(*Cant. de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 6)
- Soz mon degret gist uns morz pelerins;
Tient une chartre, mais ne li puis *tolir*.
(*Vie de Saint Alexis* LXXI. 354-5)
- Por quei aie forfait, mon escient,
Que reis m'en deie *toldre* mon chasement.
(*Roman de Girart de Rossillon* pag. 335)
- Qu'il voloient sa tiere *toldre*.
(*Chronique rim. de Ph. Mouskes* 29936)
- Pour Belacueil *toudre* et enbler.
(*Roman de la Rose* 71)
- Car il voit que les bones œuvres que li hom a faites, ne li puet-il *tolir*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 43)
- Ha! faulce Mort tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse,
de me *tolir* celle à laquelle immortalité appartenoit de droit!
(RABELAIS, *Pantagruel* II. 3)
- Aux fons d'enfer inventee pour *touldre*
Vie aux humains plus que tonnerre ou fouldre.
(MAROT, *Voyage de Venise* 78)

Le forme del presente indicativo erano: *tol*, *toil* - *tols*, *tos*, *tous* - *tolt*, *tout*, *taut*, *talt*, *tot* - *tolons* - *toleiz* - *tolent*, *toillent*:

(1) Per questo verbo cfr. anche MEYER-LÜCKE, *Gram. des lang. rom.* II. 169 e 171; Archivio glottologico italiano XV. 439; HETZER, *Die Reichenauer Glossen.* pag. 51; KÖRTING, *Latein-roman. Wort.* pag. 964; KÖRTING, *Formenl. der frz. Sprache* I. 182; GRÖBER, in *Archiv für lat. Lexikographie* VI. 126; SCHULZE in *Zeitsch. für rom. Philol.* XX. 399; HERZOG, *Geschichte der frz. Infinitivtypen* in *Zeitsch. für roman. Philologie* XXIV. 102; G. PARIS, *Rôle de l'accent latin* pag. 69; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 704; TOBLER, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik.* IV. 32.

- Ço sent Rollanz que s'espée li *tolt*.
Uvrit les oilz, si li ad dit un mot.
(*Chanson de Roland* cc. 2284-5)
- A colps pleniers les en vunt ociant,
Tolent lur veies e les chemins plus granz.
(*Chanson de Roland* ccx. 2463-4)
- Qui ce li *tolt* que sien doit estre
Par convoitise et par envie.
(BARTSCH, *Langue et Littérature* pag. 378)
- Li malparlier tant en parolent
Que l'amor aus fins amanz *tolent*.
(BARTSCH, *Lang. et Littér.* pag. 608)
- Et li soudans a poour que il ne le tuent ou que il ne le desheritent,
si les fait penre et mourir en sa prison, et à lour femmes *tol*
ce que elles ont.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 286)

L'imperfetto indicativo era *toloie*, *toleie*, *tolloie*:

- Tant l'unt guerreie et destreit
Que sun regne li unt *toleit*.
(*Roman de Brut* 18733-4)

Le forme del perfetto (1) erano: *tolì*, *tolis*, *tolit*, *tolui*, *tolut*, *tollirent*, *tolirent*.

- Li Arcevesques cumencet la bataille;
Siet el' cheval qu'il *tolit* à Grossaille.
(*Chanson de Roland* cxliv. 1648-9)
- Si li *tolit* le blanc osbere legier.
(*Chanson de Roland* cxc. 2171)
- Si me *tolit* vint mil de me Franceis,
E mun nevuld, que jamais ne verreiz.
(*Chanson de Roland* ccxii. 3753-4)
- Quant liun u urs al fulc veneit é ma beste perneit, erramment le
pursawi é la preie *tolì*.
(*Les Quatre Livres des Rois* 164)
- Que li rent les reliques que a Romme *tollis*.
(*Roman de Fierabras*, 2636)

Il futuro era *tolrai*, *tourai*, *taurai*, *torrai*, *taudrai*, *tauray*, *toldrai*, *toudrai*;
e il condizionale *tolroie*, *toureie*, *toldroie*, *toudreie*, *todroie*, *torreie*, *taureie*:

- Tere majur, ço dit, metrat à hunte,
L'Empereür si *toldrat* la curune.
(*Chanson de Roland* cxxxi. 1489-90)
- E ne guerpisset la lei de chrestiens,
Io li *toldrai* la curune de l'chief.
(*Chanson de Roland* ccxxiii. 2683-4)

(1) Questo verbo offre alle volte, all'infuori delle solite forme deboli in-*i*, delle formazioni in-*si* e in *ui*. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 222, dà pure la forma *tols*. Cfr. anche NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 230.

- Il te *toudra* tote la terre.
(*Roman de Dolopathos* 4196)
- Ne traison vers nēlui ne ferez
Ne orphelin son fiē ne li *toldrez*.
(BARTSCH, *Lang. et Littér.* pag. 126)

Le forme dell'imperativo erano: *tol* (*toil*), *tolons*, *toleiz* (*toles*):

- *Toles* les seles, les freins qu'il unt es chiefs,
E par ces prez les laissez retreidier.
(*Chanson de Roland* ccxi. 2485-6)
- Car ki loiauté viout avoir
Ne *tol* pas antrui son avoir.
(*Chronique rimée de Ph. Mouskes* 3861-2)

Il presente congiuntivo era: *toille*, *toylle*, *taulle*, *tolle* (1) *tolge*; e l'imperfetto *tolusse*, *tolisse*, *tolsisse*, *tolissee*:

- Que par cestui avroms bon adjutorie:
Si li preioms quo de toz mals nos *tolget*.
(*Vie de St. Alexis* cl. 505; cfr. anche cxxv. 622)

Il participio passato era *toilloit*, *toloit*, *toleit*, *tolet*, *tolu*, *tollu*, *toulu*, *tolut*, *tolud*, *toluz*, *tollut* (2).

- Ço dist la spouse: Pechiez le m'at *tolut*.
(*Vie de Saint Alexis*, xxii. 108)
- Vus li avez tuz ses castels *toluz*.
Od voz cadables avez fruisiet ses murs.
(*Chanson de Roland* xvi. 236-7)
- De France dulce m'unt *tolue* la flur.
(*Chanson de Roland* ccviii. 2431)
- Navree m'ont et mon paliet *tolud*.
(*Fragment d'un poème devot* in BARTSCH, *Chrest.* p. 63)
- La tres douce sovenance
Ke j'ai de son bel vis cler
M'a *tolu* ire et pesance.
(BARTSCH, *Lang. et Littér.* pag. 503)
- Et en brief tens li venez se feri ou voile, et nous ot *tolu* la veue de
la terre, que nous ne veismes que ciel et yaue.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 127)
- Nous qui aliens par l'yaue venimes un pou devant ce que l'aube
crevast, au passaige-là où les galies au soudanc estoient, qui nous
avoient *tolu* à venir les viandes de vers Damiete.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 314)

(1) Cfr. per questa forma anche I. USCHAKOFF, *Zur Erklärung einiger frz. Verbalformen* pag. 134.

(2) Sulle forme del participio passato cfr. anche NYROP, *Grammaire historique de la langue française* II. 82; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 230; BARTSCH, *Chrestomathie de l'anc. français* pag. 514; MAUPAS, *Gram. française* 249; BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 326.

— Leandre adonc la saineture impollue,
 Qu'elle portoït, soudain luy a tollue
 D'autour du corps.

(CL. MAROT, *Léandre et Hero* pag. 138)

Composti di questo verbo erano: *destoldre* (destolir) e *retoldre* (retollir).

TRAIRE

rum. *trage* (*mulge*); prov. *traire* (*molser*); catal. *trouuer*; spagn. *traer* (*mulger*); port. *trazer* (*munjir*); ital. *trarre* (*mungere*) (1). Dal latino classico *trahere* (lat. volgare *trāgere*).

Traire aveva nel francese antico il senso generale di *tirare*. *trarre*, che si è conservato in tutti i composti; poi ha finito per prendere il senso particolare di *fare uscire il latte*, *mungere* (2) allo stesso modo che *muer* è venuto, dal senso generale di *cambiare*, al senso speciale di *mutare le penne*. *Trāgere* (3), regolarmente contratto in *trag're*, ha dato *traire* per il cambiamento di *gr* in *r* e per quello di *a* in *ai*. I più antichi testi conosciuti hanno già all'infinito presente *traire* (4). Altre forme erano: *treire*, *trare*, *trere*:

— Ne la pois *traire*, Oliviers li respunt,
 Kar de ferir ai jo si grant bosuign.

(*Chanson de Roland*, cxii. 1365-6) (5)

(1) Cfr. per l'etimologia di questo verbo: GRÖBER in *Archiv für lateinische Lexikographie* VI. 151; KÖRTING, *Latein-romanisches Wörterbuch* 974 e *Formenlehre der französischen Sprache* I. 207; NIGRA, *Note etimologiche in Archiv glottologico italiano* XIV. 354; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 719.

(2) *Traire* da *trahere*, di cui aveva dapprima tutti i significati, ha finito per limitarsi a quello di *mulgere*, verbo che non è della lingua francese. Ma *mulgere* è in verità sopravvissuto con un errore contro l'accento; cioè, nel latino volgare *mulgere* è passato dalla seconda alla terza coniugazione e da parossitono è diventato proparossitono, così come *tacere* ha dato *taire* a fianco a *taisir* e *placere* *plaire* parallelamente a *plaisir*. Cfr. LITTRÉ, *Histoire de la Langue Française* II. 140; E. PHILIPON in *Romania* XXX. 255; J. GILLIÉRON ET J. MONGIN, *Études de géographie linguistique in Revue de philologie française* XX. 90 e segg; *Romania* XII. 207.

(3) Cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 532, il quale, dopo aver fatto osservare che *trahere* si cambiò di buon'ora in *trāgere* dice che « on trouve *subtragendo* pour *subtrahende* dans des textes mérovingiens ».

(4) Cfr. ancora BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 223; BRUNOT, *Histoire de la Langue Française* II. 347; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 232; JABERG, *Pejorative Bedent. im Französischen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXVII 63; BONNARD SALMON, *Gram. som. de l'ancien français* pag. 56.

(5) In questo poema *traire* ha tre significati principali e distinti: in senso attivo significa *tirare*; al neutro *rassomigliare*; usato sotto forma riflessa *ritirarsi*.

- De Guenelun, ki traïsun ad faite
Li emperere devant sei l'ad fait *traire*.
(*Chanson de Roland* cccl. 3748-9)
- Quant tout li crestien linage
Aurai fait à durte mort *traire*.
(*Roman de Mahomet* pag. 46)
- A *traire* d'arcs et a lancier
Les trenchanz gaveloz d'acier.
(*Chronique des Ducs de Normandie* l. 437)
- De ce clos où il les avoient mis, les fesoient *traire* l'un après l'autre.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 334)
- Bien *traire* et former les antiques et romaines lettres.
(RABELAIS, *Gargantua* l. xxiii)

Le forme dell'indicativo presente erano: *tras tres trai trei - trais treis tres - trait treit tret - traïum traons traïons - traëiz traies traïiez treëz - traient trayent treient traïhent* (1):

- A cel saint cors, a la geme celeste
En sus se *traient*, si alaschet la presse.
(*Vie de Saint Alexis* cxvi. 577-8)
- *Trait* l'olifant, fëblement le sunat.
(*Chanson de Roland* clxxxiv. 2104)
- E Bramimunde le pluret, la Reïne,
Trait ses chevels, si se cleimet caitive.
(*Chanson de Roland* ccxviii. 2595-6)
- Sis filz Malprimes mult est chevalerus:
Granz est e forz e *trait* as anceisurs.
(*Chanson de Roland* cclix. 3176-7)
- Un boëuf, quant il *trait* bien....
(ORESME, *Les Éthiques* ix. 15)

L'imperfetto indicativo era *traioie, traëie, traieie, traihoie, trayhoie, trayoie*

- Likel *traioient* à nous de visée parmi le flum.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 194)
- Et tuoient les gens et les jetoient en l'yane, et *traihoient* les cofres
et les harnois des neis que il avoient gaaingnies à nostre gent.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 316)
- Et *traioient* dispersément pour tout tuer seigneurs et vallets.
(FROISSART, *Chronique* l. 31)

Il perfetto era *trais, traisis (tresis), traist (treist), traisimes (traines), traisistes, traistrent trestrent tretrent traissent traïrent trahirent* (da *traxi, traxisti, traxit, traximus* ecc). Si conosceva anche la forma *je traisis* ecc. per analogia con la 2.^a persona tu *traisis*, la quale però era poco adoperata:

(1) L'i radicale divenne *y* davanti alle flessioni toniche. Osservo inoltre che nel latino popolare *trihere* aveva ricevuto a tutte le forme la gutturale, che la lingua classica attribuiva solamente al perfetto e al participio passato. Cfr. anche CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 103.

- *Trait ses chevels e debat sa peitrine,
A grant duel met la soue charn medisme.*
(*Vie de Saint Alexis* LXXXVII. 481-82)
- *Jo te trais de là ù tu guardas les berbiz que tu fusses dres sur
mun pople de Israel.*
(*Les Quatre Livres des Rois* II. 148)
- *Cleomadès viers l' uis se traist.*
(*Roman de Cléomadès* 2954)
- *Lors s'armerent tuit par l'ost chevalier et serjant, et trait chascuns
à sa bataille.*
(*VILLEHARDOUIN, Conquête de Constantinople* CVII)
- *Lors trais une aiguille d'argent
D'un aguiller mignot et gent.*
(*Roman de la Rose* 91)
- *Nous le trouvames gisant sus couvertours de menu vair, et nous
traumes tout sonef vers li, et le trouvames mort.*
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 176)

Il futuro era *trarai, trarai, trerai, train'ai*; e il condizionale *trairreie, traireie, treroie, trarroie, traveie*:

- *Il me prendront par pri o par podeste:
Se jos en creit, il me traïront a perte.*
(*Vie de Saint Alexis* XLII. 204-5)
- *Cleomadès lors s'avisa
Que viers le chastel se trera.*
(*Roman de Cléomadès* 3782-3)
- *Plus lonc que ne traïroit uns ars
S'est eslongies....*
(*Roman de la Violette* ed. 1897)

L'imperativo era *trai, traiez, traes, trahez, treez*:

- *Dist l'uns à l'autre: Cà vus traiez, amis.*
(*Chanson de Roland* CLXXXVI. 2131)
- *Trahez vos a parfunde mer.*
(*Roman de Rou*, 149)

Il presente congiuntivo era *traie, treie, trace, trece*; e l'imperfetto *traisise, traisse, treisse, traizisse*:

- *De mes aveirs pren, tant en aies
Que de cest grant peril me traies.*
(*Chronique des Ducs de Normandie* II. 16649-50)
- *Et li dist que il looit que il se traisist à main destre sur le flum.*
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 230)
- *Qui estoit entour moy, vint à moy et nous dist que nous nous treis-
siens emprès une maison deffaite.*
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 223)

Il participio presente era *trahant, treant, trayant, traiant*; e il participio passato *trait* (da *tractum*) (1) *treit, tret, traict, troit, trahit* (2)

- Danz Oliviers *trait* ad sa bone espée
Que sis cumpainz li ad tant demandée.
(*Chanson de Roland* cxxx. 1367-8)
- A colps pleniers lur espiez il i perdent,
Plus de cent milie espées i unt *traites*.
(*Chanson de Roland* cclxxv. 3401-2)
- Avœc lui *trait* de ses amis,
Et en sa gloire avœc lui mis.
(*Roman de Mahomet* pag. 17)
- Tant ont miné souz terre, chascuns à son cisel,
Que des murs de Cologne ont *trait* maint grant carrel.
(*Chanson des Saxons* ix)
- A ses mains avoit *trait* un petit de fougere.
(*Rouman de Berte* xl)
- Li marinier avoient fait grans feus pour requoillir les malades de-
dans leur galies, et li malade s'estoient *trait* sur la rive dou flum.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 305)
- Ilz s'en coururent ça et là, les espées *traittes* au poing, ravir et en-
lever les filles des Sabins.
(AMYOT, *Rom.* 20)

Traire non si adopera ora che parlando di alcune femmine di animali da cui si munge il latte; così: *traire les vaches, traire une brebis, traire une chèvre, une ânesse*, ecc.; e si dice anche *traire du lait*:

- Elle a soin de *traire* ses vaches et ses brebis.
(FÉNELON, *Les aventures de Télémaque* xii)
- L'heure de *traire* les brebis est immédiatement avant qu'elles ail-
lent aux champs, ou aussitôt après qu'elles en sont revenues: on
peut les *traire* deux fois par jour en été, et une fois en hiver.
(BUFFON, *Histoire des Quadrupèdes* I. 238)
- Aussitôt Eugénie descendit, et courut à Nanon qui *trayait* la vache.
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* pag. 83)

Trovo questo verbo adoperato anche in senso figurato, ma molto di rado:

- Mon Dieu, je sais l'art de *traire* les hommes. J'ai le secret de m'ou-
vrir leur tendresse, de chatouiller leurs cœurs, de trouver les en-
droits par où ils sont sensibles.
(MOLIÈRE, *l'Avare* II. 4)
- L'or *trait* ne se fabriquait qu'à Venise et à Milan.
(VOLTAIRE, *Mœurs* 121)
- Ces discours avoient *trait* à la magie et aux sciences occultes, dont
on est aujourd'hui fort entêté.
(ANATOLE FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 1)

(1) Come *factum*.

(2) Dal participio passato *trait* è derivato il sostantivo maschile *trait* e il sostantivo femminile *traite*.

Dei composti di *traire* si conoscono: *abstraire* (1) - *attraire* - *attraire* (2) - *detrarre* - *distrarre* (3) - *entrarre* (4) - *extrarre* (5) - *fortrarre* (6) - *maltrarre* - *mestrarre* - *portrarre* (7) - *rentrarre* (8) - *retrarre* (9) - *sortrarre* - *soustrarre* (10), i quali conservavano ed hanno conservato il senso proprio del primitivo.

Traire e tutti i suoi composti non hanno nè il passato remoto nè l'imperfetto congiuntivo.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous traînez, ils traient.

„ *imperf:* je trayais, tu trayais, il trayait, nous trayions, vous trayiez, ils trayaient.

„ *futuro:* je trairai, tu trairas, il traira, nous trairons, vous trairez, ils trairont.

(1) Dal lat. *abstrahere*; spag. *abstraer*; ital. *astrarre*. Questo verbo non è usato che al singolare dell'indicativo presente: *j'abstrais*, *tu abstrais*, il *abstrait*: al futuro *j'abstrairai*; al condizionale *j'abstrairais* e al participio passato *abstrait*.

(2) Dal lat. *attrahere*; prov. *atrayre*; spag. *atraer*; ital. *attrarre*. Secondo alcuni grammatici questo verbo si adopera in tutti i tempi eccetto il passato remoto e l'imperfetto congiuntivo. L'ACCADEMIA però dice che esso si usa solo all'infinito presente e al participio presente *attrayant*, come aggettivo verbale. Cfr. anche OUDIN, *Gram.* 182.

(3) Dal lat. *distrāhere*; prov. *distrarre*; spag. *distruer*; port. *distrahir*; ital. *distrarre*. Si coniuga come *traire*, ed è spesso impiegato sotto forma riflessa:

— J'ai passé dans le mien. C'est là que, solitaire,
De son image en vain j'ai voulu me distraire.
(RACINE, *Britannicus* II. 2)

(4) Non è rimasto che il participio passato sotto forma di sostantivo *entraî* termine di carpentiere.

(5) Dal lat. *extrahere*; prov. *estrarre*; spag. *extraer*; port. *extrahir*, ital. *estrarre*. Si coniuga come *traire*. LITTRÉ cita - pur essendo, a torto, caduti in disuso - il perfetto *j'extrayis* e l'imperfetto congiuntivo *que j'extrayisse*.

(6) Di questo verbo non è rimasto che il solo participio passato *fortrait* come aggettivo, appropriato per lo più al cavallo: *Cheval forttrait* = cavallo sfinito, spossato.

(7) Dal lat. *protrahere*, da cui *portrarre* per la metatesi dell'r. È stato usato fino al XVII. secolo e si coniugava come *traire*. Ora non si adopera più che all'infinito e al participio passato; e VOLTAIRE, *Remarque sur l'épître dédicatoire de Mécène* dice che « *portrarre* est encore un mot nécessaire que nous avons abandonné ».

(8) Si coniuga come *traire* e anche sotto forma riflessa.

(9) Dal lat. *retrahere*; prov. *retrarre*; spag. *retraer*; port. *retrahir*; ital. *retrarre*. È un termine di giurisprudenza e non è più usato che all'infinito presente e al participio passato.

(10) Dal lat. *subtrahere*; prov. *sostrarre*; spagn. *substraer*; ital. *sottrarre*. Da *soustraire* è derivato il sostantivo *soustraction*. Invece dai participi passati di *distrarre*, *estrarre*, *portrarre*, *retrarre* sono derivati i sostantivi verbali *distratt*, *extraitt*, *portrait*, *retrait* (lat. *retractus*), *retraite* (lat. *retracta*)

Condizionale: je trairais, tu trairais, il trairait, nous trairions, vous trairiez,
[ils trairaient.

Imperativo: trais, trayons, trayez,

Cong. pres.: que je traie, tu traies, il traie, nous trayions, vous trayiez, ils
|traient.

Part. pres.: trayant.

" *pass.* trait.

TRANSIR

spag. a. *transir*. Dal latino *transire*. Non si adopera più che all'infinito presente, alle tre persone singolari dell' indicativo presente *je transis, tu transis, il transis*, al participio passato *transi* e ai tempi composti.

Il senso primitivo di questo verbo nella lingua antica è stato *morire*; poi è passato a significare: *essere intirizzito dal freddo, dal dolore, assiderare, inorridire*, ecc. (1)

Ecco alcuni esempi delle sue diverse accezioni:

- Que ne fist el mustier là ù il tu ocis
Car erramment *transi* e en joie fu mis.
(*Vie de St. Thomas le Martyr* 156)
- Si m'aït dex! sire, por bien le fis,
Que bien cuidoie que vos fuisse *transis*.
(*Roman de Garin le Loherain* 4700-1)
- Quant saint François *transsi*, Jesu Crist réclama
En cinq leus, ce m'est vis, le sien cors entama.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* II. 180)
- Et ainsi *transist* la gloire du monde.
(CHRISTINE DE PISAN, *Histoire de Charles v.*, II. 11)
- Lequel avoit esté *transsi*
Long temps par liesse perdue.
(CHARTIER in BARTSCH, *Chrest.* pag. 447)
- Estants revenus à eulx, ils en *transissent* d'estonnement les premiers.
(MONTAIGNE, *Essais* II. 22)
- Le voyant *transi* de ces nouvelles et en silence.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 129)

(1) Cfr. anche MEYER-LÜBKE, in *Zeitschrift für österreichische Gymnasien* 1891 pag. 777; KÖRTING, *Lateinisch romanisches Wörterbuch* pag. 975; SALVIONI, *Postille italiane al vocabolario latino romanzo* pag. 22.

- Son œil morne et *transi* en voyant ne void pas.
(D' AUBIGNÉ, *Les Tragiques* pag. 142)
- Qu'elles ont à leur suite une troupe béante
De langoureux *transis*...
(RÉGNIER, *Satire* 3)
- Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
Je sentis tout mon corps et *transir* et brûler.
(RACINE, *Phèdre* I. 3)
- Aperçut un serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N' ayant pas à vivre un quart d'heure.
(LA FONTAINE, *Fables* VI. 13 *Le Villageois et le Serpent*)
- J'entre en une vénération qui me *transit* de respect envers ceux
qu'il semble avoir choisis pour ses élus.
(PASCAL, *Lett. à M.^{lle} de Roaunez*, 3)
- Un air égal et doux, tiède haleine de l'onde,
Règne ici quand la bise ailleurs *transit* ou gronde.
(LAMARTINE, *Jocelyn* II. 83)
- Je n'ai fait que penser à votre état, à *transir* pour l'avenir, à
craindre qu'il ne devienne pis : voilà ce qui m'a possédée.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 333)
- Rien n'est si froid que nos lettres, parce que notre cœur est *transi*.
(MAINTENON, *Lett. à M.^{me} de Caylus* 9 nov. 1717)
- Plus ma vive imagination m'enflammait le sang, plus j'avais l'air
d'un *amant transi*.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* I)
- Le soldat, *transi de froid*, pouvait à peine remuer la terre endurcie
sous la glace.
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII* lib. VIII.)
- Introduire dans la pièce de Sophocle une partie carrée d'amants
transis, est une sottise que tous les gens sensés de l'Europe nous
reprochent assez.
(VOLTAIRE, *Lett. à M.^{lle} Clairon* 7 VIII. 1761)
- Si la marquise ne se hâte pas de venir, au lieu d'un galant plein
d'ardeur, elle ne trouvera plus qu'un amoureux *transi*.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* I. 196)
- Au matin Wilson s'éveilla, courbaturé et *transi de froid*.
(M. LEBLANC, *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*, pag. 114)
- Les sapins, les hêtres et les mélèzes de la Rotha dormaient *transis*
sous leur manteau de neige.
(M. PRÉVOST, *M. et M.^{me} Moloch*, pag. 6)
- Maxime, et effet, composait pour elle, aux bonnes heures, des son-
nets intimes qu'il s'amusait à lui envoyer par la poste comme un
amant transi.
(BERGERAT, *Le Viol* pag. 97)
- Voici déjà que la tiédeur de l'appartement, qui se ranime à la dou-
ble clarté de la lampe et du feu, pénètre ce pauvre cœur tout *transi*.
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 4)

- C'est que je devinsse incapable de continuer cette innocente comédie de *l'amoureux transi* à qui tout le monde vient chanter les vertus de sa belle...
(BOURGET, *Complications sentimentales* pag. 14)
- O mon guerrier! murmurait-elle, en grelottant contre le bras de l'époux *transi* par le froid nocturne.
(P. ADAM, *La Force* pag. 178)
- Je brûle et je *transis*. Ah! c'est le démon!
(C. MENDÈS, *Sainte Thérèse* v. 200)
- J'entrai tout *transi de peur* dans les bureaux de l'administration, et je demandai à parler à M. Buloz.
(A. THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* pag. 123)

TRESSAILLIR

prov. *trassalhir*; dal lat. *transsalire*; ital. *trasalire* (1) Per le forme di questo verbo nel francese antico si cfr. il verbo *saillir* a pag. 373 e il verbo *assaillir* a pag. 25. Osservo solo che la forma antica dell'indicativo presente era *je tressaus*. L'ACCADEMIA intanto nota che alcuni autorevoli prosatori del XVIII. secolo hanno scritto per eufonia *il tressaillit* al presente indicativo invece di *il tressaille*; ma è ben lungi dall'autorizzare questa licenza, poichè essa stessa scrive: *il tressaille de joie* (2) p. es:

- Il s' imagine qu'il va faire autant de gens de qualité qu'il voudra; *il tressaillit* de joie de voir multiplier ses pratiques.
(MONTESQUIEU, *Lettres Persanes* 132)
- Un jeune animal, tranquille habitant des forêts, qui entend le son éclatant d'un cor.... *tressaillit*, bondit et fuit par la seule violence de la secousse qu'il vient d'éprouver.
(BUFFON, *Disc. nat. anim.* v. 340)
- *Il tressaillit* d'aise quand il revoit son camarade.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* IV.) (3)

Il futuro è *je tressaillirai*, ma si trova anche *tressaillera*, tanto che l'ACCADEMIA, nell'edizione del 1798, aveva ammesso questa forma, mentre nell'edi-

(1) Cfr. per l'etimologia anche CAIX, *Studi di etimologia italiana e romanza* pag. 74.

(2) FÉRAUD osserva che questo verbo si trova raramente adoperato dai buoni autori alle tre persone singolari dell'indicativo presente; e J. CH. LAVEAUX, *Diction. raisonné des diff. lang. franç.* pag. 704 non vede perchè « les bons auteurs éviteraient ces trois personnes, qui n'ont rien de choquant dans la prononciation. »

(3) In LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française* IV. 2338.

zione precedente del 1762, non dava che *je tressaillirai*. Però nell'edizione del 1835 essa, ritornando sopra a questo futuro, cita soltanto la forma *je tressaillirai* (1). FÉRAUD e DOMERGUE pensano che *je tressaillirai* è più conforme all'analogia dei verbi *cueillir*, *recueillir*, ecc; ma GIRAULT DUVIVIER, *Gram. des Grammaires* pag. 248 combatte questa opinione e preferisce *je tressaillirai*, forma che è anche sostenuta da RESTAUT, DE WAILLY, RICHELET, OUDIN, ed altri grammatici, e che è ora adoperata.

Ecco poi alcuni esempi delle principali forme di questo verbo nel francese antico:

- Fait sun eslais, si tressalt un fosset
Cinquante piez i poet hum mesurer.
(*Chanson de Roland* CCLVIII. 3166-7)
- Trop volent tressaillir lor ombre.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 26795)
- Lez un buisson à un trespas
A un grant fossé tressailli.
(*Roman du Renart* 1914-5)
- A chief de piece revendras
En ta memoire, et tressaudras
Au revenir en effraor,
Ausinc cum hons qui a paor.
(*Roman de la Rose* 2301-4)
- Un autre disoit au bourreau, qu'il ne le touchast pas à la gorge,
de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux.
(MONTAIGNE, *Essais* I. XIV.)
- Voyant un président, le cœur ne me tressaut
Et la peur d'un prévôt ne m'éveille en sursaut.
(RÉGNIER, *Satire* v.)

Per le diverse accezioni di questo verbo cfr. gli esempi seguenti:

- Le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.
(MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire* I. 8)
- Le perfide! il n'a pu s'empêcher de pâlir:
De crainte en m'abondant, je l'ai vu tressaillir..
(RACINE, *Phèdre* IV. 1)
- Énée à cet aspect tressaille d'allégresse.
(DELILLE, *Énéide* VIII. 893)
- Qui faisaient un bruit là dedans
A faire tressaillir les gens.
(SCARRON, *Virgile* VII.)
- A sa divine voix les astres s'ébranlèrent;
La terre en tressaillit, les ligueurs en tremblèrent.
(VOLTAIRE, *Henriade* x.)

(1) BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 155 trova un esempio della forma *tressaillirai* in PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Littérature française* VII, 788:

— Quand toute la nation, tressaillera d'une émotion commune....

- Elle *tressaillit visiblement*, mais elle se remit bien vite, et garda le silence, ainsi que toute la compagnie.
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* II. 12)
- A qui me retiendrais-je ? Oh ! si j'allais faillir
En sentant sous mes pieds le monde *tressaillir* !
(V. HUGO, *Hernani* IV. 2)
- Tendant ses petits bras à mes mains paternelles,
Tout son corps *tressaillait* comme s'il eût des ailes.
(V. HUGO, *Cromwell* IV. 7)
- Malherbe *tressaillit* au delà du Ténare
A te voir agiter les rênes de Pindare.
(A. DE CHÉNIER, *Épîtres* II. 5)
- Ce cri échappé à sa femme fit *tressaillir* le général.
(H. DE BALZAC, *La Femme de trente ans* pag. 191)
- Un coup de marteau à la porte de la maison me fit *tressaillir*.
(G. SAND, *Les Dames vertes* pag. 164)
- Et ce qu'il y avait en elle de chaste encore *tressaillit* de joie.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias* pag. 26)
- Et tout mon être *tressaillit dans sa longueur* devant cette statue vivante de la volupté et de la jeunesse.
(VALLÈS, *Les Réfractaires* pag. 224)
- Il avait *tressailli* aux angoisses de cette jeune fille, deux heures avant inconnue.
(OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 46)
- Et de toutes les misères de sa race qui *tressaillaient* en elle.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 114)
- Et dont il savait la splendeur épanouie, et il *tressaillit au plus profond de lui-même*.
(M. LEBLANC, *Les heures de Mystère* pag. 44)
- Soudain je *tressaillis*, et comme elle me questionnait, je lui dis....
(LEBLANC, *Ars. Lupin* pag. 32)
- Dont on voyait *tressaillir le ventre nu*, le ventre sacré, qui s'ouvrait comme la terre sous le germe, pour donner la vie.
(ZOLA, *Fécondité* pag. 219)
- Et faisait *tressaillir* Michel Menko comme si chaque syllabe de ces mots rapides l'eût souffleté.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah*, pag. 111)
- S'il avait *tressailli d'un sursaut* épouvanté tandis que nous causions.
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 171)
- Jamais, lui, il ne s'était permis cette familiarité qui la fit *tressaillir comme un baiser*.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 25)
- Tout à coup, le soldat *tressaille* et devient pâle,
Car il vient de s'entendre appeler par son nom.
(COPPÉE, *Poés : Le Canon* pag. 205)
- Chrétien *tressaillit* devant cette œuvre puissante.
(COPPÉE, *Le Coupable* pag. 51)

- Rosalie, au contraire, *tressaillit d'une tristesse inconsciente* comme si ce costume lui emportait sa soeur au loin, bien loin.
(A. DAUDET, *Numa Roumestan* pag. 176)
- Et près de mon côté le sol antique et cher
Tressaillir, et vers moi palpiter le bocage.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 182)
- Le ciel noir *tressaillit* d'un lointain éclair.
(M. PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* pag. 285)
- Les lèvres sur les lèvres, ils demeurèrent, l'un contre l'autre, à *tressaillir*.
(P. ADAM, *La Force* pag. 260)
- Avec le brouillard qui s'éclaire et *tressaille*.
(C. MENDES, *Sainte Thérèse*. Prologue pag. 12)
- J'y étais depuis quelques minutes quand la petite porte *tressaillit*...
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 277)

Coniugazione del francese moderno :

- Indic. pres* : je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous [tressaillez, ils tressaillent.
- “ *imperfetto* : je tressaillais, tu tressaillais, il tressaillait, nous tressaillions, vous tressailliez, ils tressaillaient.
- “ *pass. rem* : je tressaillis, tu tressaillis, il tressaillit, nous tressaillîmes, vous tressaillîtes, ils tressaillirent.
- “ *futuro* : je tressaillirai, tu tressailliras, il tressaillira, nous tressaillirons, vous tressaillirez, ils tressailliront.
- Condizionale* : je tressaillirais, tu tressaillirais, il tressaillirait, nous tressaillirions, vous tressailliriez, ils tressailliraient.
- Imperativo* : tressaille, tressaillons, tressaillez.
- Cong. pres* : que je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillions, [vous tressailliez, ils tressaillent.
- “ *imperf* : que je tressaillisse, tu tressaillisses, il tressaillit, nous tressaillions, vous tressaillissiez, ils tressaillissent.
- Part. pres* : tressaillant.
- “ *pass* : tressailli.

Verbi in — uire

Siccome i verbi terminati in-*uire* hanno tutti il perfetto forte in-*si* e si coniugano quindi allo stesso modo, ho creduto opportuno di raggrupparli sotto una medesima categoria, per non ripetermi inutilmente. (1) Per le osservazioni particolari a questa categoria di verbi si cfr. anche *cuire* (pag. 115), *duire* (pag. 112), *luire* (pag. 228) e *nuire* (pag. 281), che sono stati già precedentemente trattati. Osservo ancora che tutti questi verbi hanno avuto nella lingua antica, (meno *nuire*), un perfetto forte in-*s*, derivazione regolare del perfetto latino in-*xi*. Ed è da questo perfetto forte che è derivato il passato remoto attuale di questi verbi: forma che offre la particolarità di presentare, ben fusi insieme, i due modi diversi di flessione: *debole e forte*.

Appartengono a questa categoria, oltre ai verbi già citati *cuire*, *duire*, *luire*, *nuire* e i loro composti, anche tutti i composti di *duire* e i derivati del semplice latino *struere* (2), cioè i seguenti: **conduire** - **construire** - **déduire** - **détruire** - **éconduire** - **enduire** - **induire** - **instruire** - **introduire** - **pardes-truire** - **produire** - **reconduire** - **réduire** - **reproduire** - **retraduire** - **séduire** - **souduire** - **surdire** - **traduire**.

conduire (lat. *conducere*): prov. *conduire*; spag. *conducir*; port. *conduzir*; ital. *condurre*. *Conducere*, contrattosi secondo la regola dell'accento latino in *conduc're*, ha dato *conduire* per il cambiamento di *u* in *ui* e di *er* in *r*. (Si cfr. anche BRACHET, *Dictionnaire étymologique* pag. 147). Riguardo al perfetto di questo verbo GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 617 osserva: « Bei conduis conaxi 2. Sg. conduisis und ähnlichen Perfektformen kann die Neubildung (*je conduisi*) ebensogut von der 2. Sg. Pl. (*tu conduisis*) als vom Präsens (*conduisons*) ausgegangen sein »

Ed ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo:

— Lez le costet li cunduist sun espiet,
Deus le guarit, qu'el' cors ne l'al tuchiet.
(*Chanson de Roland* cix. 1315-6)

(1) CHABANEAU, *Histoire de la Conjugaison française* pag. 93, così scrive di questi verbi: « Le *c* radical de ces verbes devint régulièrement *s* doux devant une voyelle, en développant selon l'habitude un *i* derrière lui; devant une consonne il se vocalisa simplement. De là deux radicaux différents, l'un en *uis*- l'autre en *ui*-, et dont le second a un domaine plus étendu en réalité qu'en apparence. Le prétérit de l'indicatif et l'imparfait du subjonctif lui appartiennent, aussi bien que l'infinitif et le participe passé, car l'*s* qui suit l'*i* dans ces deux temps est, par son origine, flexionnelle et non radicale ».

(2) Cfr. anche GASTON PARIS, *Etude sur le rôle de l'accent latin dans la Langue Française* pag. 38.

- Entresqu'à Blaive ab *conduit* sun nevuld
E Olivier sun noble *cumpaignun*....
(*Chanson de Roland* CCXCVII. 3689-90)
- Tous jours te *conduira* ta creance et tes drois.
(*Chanson des Saxons* XVIII)
- Dame Dieu la *conduie* et la prene en sa part.
(*Rouman de Berte* XXII)
- Cil qui nous *conduisoient* en la galie, nous ariverent devant une
herbege que li soudans avoit fait tendre sur le flum.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 345)
- A riens ne voulut le dit duc entendre, et ja *conduysit* son malheur.
(COMMINES, *Mémoires* v. 1)
- Tel se *conduit* bien, qui ne *conduit* pas bien les aultres.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 133)

E per le varie accezioni di questo verbo cfr :

- Alors, de vos respects voyant les tristes fruits,
Reconnaissez les coups que vous aurez *conduits*.
(RACINE, *Iphigénie* v. 2)
- Ai-je mis dans sa main le timon de l'État
Pour le *conduire* au gré du peuple et du sénat ?
(RACINE, *Britannicus* I. 1)
- Nous sommes encor loin de mettre en évidence
Si nous nous *conduirons* avec plus de prudence.
(CORNEILLE, *Cinna* II. 2)
- Souvent la peur d'un mal nous *conduit* dans un pire :
Un vers était trop faible et vous le rendez dur.
(BOILEAU, *Art poétique* I)
- Le mensonge subtil qui *conduit* ses discours,
De la vérité même empruntant les secours.
(VOLTAIRE, *Henriade* IV. 233)
- M. Mégret, ingénieur français, qui *conduisait* le siège, l'assura que
la place serait prise dans huit jours.
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII*. Libro VIII)
- C'est un beau plan, lui disait-il, et ton pied te *conduira* au bonheur.
(SAINT-EUVE, *Causeries du lundi*)
- Et l'héroïque enfant qui *conduit* ma vieillesse
Par les âpres sentiers, vers des buts inconnus....
(COPPÉE, *Les Jacobites* I. 2)
- C'est bien, Philippe, allons jouer, tu t'es *conduit* en digne petit
Français.
(M. BARRÈS, *Les Amitiés Françaises* p. 200)
- Avec cela que vous seriez contente, plus tard, que votre fils se *con-*
duisit comme cet autre ?
(BOURGET, *Voyageuses* pag. 104)
- Flairant déjà probablement où vont me *conduire* mes irrésolutions
de promeneur attardé et solitaire.
(P. LOTI, *Japoneries d'automne* pag. 300)

construire (lat. *construere*); prov. *construire* (*costruire*); spag. e port. *construir*; ital. *costruire*. Si coniuga in tutti i tempi e qualche volta anche sotto forma riflessa. È spesso adoperato, per estensione, in senso figurato. È sinonimo di *bâtir*.

- Un de nos amusements.... fut de *construire* d'énormes ballons de papier..

(P. LOTI, *Roman d'un enfant* p. 202)

- Il a *construit* sur cette idée un drame tout scintillant d'antithèses.

(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* pag. 195)

déduire (lat. *deducere* ⁽¹⁾); prov. *desduire* (*desdure*); spag. *deducir*; ital. *dedurre*. Aveva anticamente preso anche il senso di *divertirsi*.

Per le diverse forme ed accezioni cfr. i seguenti esempi:

- A grant poverte *deduit* son grant parage:

Ço ne vuelt il que sa medre le sachel.

(*Vie de Saint Alexis* l. 248.49)

- Filz Alexis, de la toue charn tendre!

A quel dolour *deduit* as ta jovente!

(*Vie de Saint Alexis* xci. 451-452)

- Dedens ceste forest sui povrement *deduite*.

(*Rouman de Berte* xxxvii.)

- Mès au plus bel te dois *deduire*,

Que tu porras, sans toi detruire.

(*Roman de la Rose* 2169-70)

- Quand j'eus sejourné en la cité de Pammiers, laquelle cité est moult *deduisant*, car elle sied en beaux vignobles.

(FROISSART, *Chronique* II. III. 6)

- Quand ils vinrent à luy *deduire* comme Bacchus et Hercules estoient aussi en ce registre.

(MONTAIGNE, *Essais* IV. 149)

- Après que les uns et les autres eurent *deduit* leurs raisons.

(AMYOT, *Marcell.* 38)

- Les raisons en seraient trop longues à *déduire*.

(LA FONTAINE, *Fables* XII. 3: *Le Thésauriseur et le Singe*)

- On doit à Huyghens, sinon la première invention des horloges à pendule, du moins les vrais principes de la régularité de leurs mouvements, principes qu'il *déduisit* d'une géométrie sublime.

(VOLTAIRE, *Louis* XIV. 31)

- Quoique, pour mille raisons qu'il *déduisait* à merveille, il préférât de beaucoup les femmes noires.

(A. DUMAS, *Georges* pag. 152)

- Monsieur des Grassins, après avoir *déduit* les sommes que lui devait le tonnelier pour l'escompte des cent cinquante mille francs...

(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* p. 204)

(1) *Deducere*, contratto secondo la regola dell'accento latino in *deduc'ere*, ha dato *déduire* per il cambiamento di *er* in *ir*. Cfr. anche BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la lang. franç.* pag. 172.

- Que, si jamais la théorie triomphait, d'intrépides logiciens en détruiraient bientôt la justification du régime des castes?
(F. BRUNETIÈRE, *Discours académiques* pag. 115)

détruire (lat. *destruere*). Era in francese antico *destruire* (1); prov. *destruire*; spagn. *destruir*; port. *destruir*; ital. *distruggere*.

Per le forme e le applicazioni di questo verbo cfr. i seg. es:

- Si l'at *destruite* com s'ost l'oüst predece;
Sas i fait pendre e cincez deramedes....
(*Vie de St. Alexis* xxix. 143-4)
- Par Guenelun serat *destruite* France.
(*Chanson de Roland* lxxiii. 835)
- K'um *destruie* les lins qu'il unt à Den conquis.
(*Vie de St. Thomas le Martyr* 96)
- Si prit une partie de sa gent, et les envoya es marches pour *destruire* le pays.
(*Chronique de Rains* pag. 72)
- Qui doivent venir en la fin dou monde, quant Antecriz venra pour tout *destruire*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 473)
- Et par cel jugement pot on veoir que toutes fraudes, là où eles sont connues ou provées, doivent estre *destruites*.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxxiv. 49)
- Pour me vouloir *détruire*, et prendre tant de soin
De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin?
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* iv. 2)
- Ma fureur jusque là n'oserait me séduire,
Jason m'a trop coûté pour le vouloir *détruire*.
(CORNEILLE, *Médée* ii. 1)
- Il faut d'autres efforts pour rompre tant de noeuds:
Ce n'est qu'en expirant que je puis les *détruire*.
(RACINE, *Bérénice* v. 7)
- Comme on voit tous ses voeux l'un l'autre se *détruire*!
(RACINE, *Phèdre* i. 3)
- Messieurs les courtisans, cessez de vous *détruire*:
Faites. si vous pouvez, votre cour sans vous nuire.
(LA FONTAINE, *Fables* viii. 3: *Le Lion, le Loup et le Renard*)
- N'eût-ce pas été, à force de vouloir établir la religion, la *détruire*
par les fondements?
(BOSSUET, *Histoire des Var.* ii. 13)
- Les Russes ne l'attendirent pas, ils décampèrent et se retirèrent
vers le Borysthène, gâtant tous les chemins, et *détruisant* tout sur
leur route pour retarder au moins les Suédois.
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles xii.* libro iv.)

(1) *Détruit* è regolarmente formato dal pret. latino *destruxit*.

- Bref, je fis si bien qu'en moins de deux mois je *me détruisis* totalement l'estomac, que j'avais eu très-bon jusqu'alors.
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* I. 6)
- Soyez persuadée, ma très-chère que M. de Grignan se soutiendra toujours très-bien, pourvu qu'il ne *se détruise* pas lui-même.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 13 nov. 1673)
- Car tout geste surpris eût *détruit* la pure sérénité d'art que dégagenait cette chair immobile.
(M. LEBLANC, *Les heures de mystère* pag. 43)
- Toute cette beauté que la débauche du viveur vieillissant n'avait pu que souiller, sans la *détruire*.
(BOURGET, *Mensonges* p. 469)
- En mourant, il allait *détruire* ce chef d'œuvre de sa prudence.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 146)
- Et voilà maintenant qu'il menaçait de *détruire* l'Abîme, de la rejeter elle-même au dégoût de la médiocrité.
(ZOLA, *Travail* pag. 346)
- Au jour fixé par les dieux les choses présentes, dont l'ordre et l'arrangement frappent nos regards, seront *détruites*.
(ANATOLE FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 111)

éconduire. Questo verbo non cominciò ad essere adoperato che solo durante il XV. secolo: anteriormente è molto raro: si trova però in sua vece spesso *escondire* (da excondicere). *Escondire* esiste anche nel provenzale, che non ha *éconduire*; ragione di più per credere che *éconduire* sia un'alterazione di *escondire*, alterazione prodotta da una falsa assimilazione di senso e di forma. LITTRÉ, *Dict. lang. franç.* II. 1288 dice che « une fois l'assimilation faite, *éconduire* a pris le sens de *conduire hors*, qui lui appartient légitimement, tandis que celui de *se défaire par des excuses*, qui lui a été attribué, ne lui appartient pas et appartient à l'autre verbe, à *escondire*. Si la langue n'avait pas commis cette fautive confusion, elle aurait gardé *escondire* pour *se défaire par des paroles*, et créé *éconduire* pour *écarter, éloigner*. »

Si cfr. questi esempi:

- Nul de ceste faulte ne se peust *escondire*.
(*Perceforest* t. IV. f.^o 136)
- A son département, l'empereur luy feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoyt, avecques promesse jurée de non l'*escondire*, quoy qu'il demandast.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 19)
- Il avoit esté assez honteusement *esconduit* de sa requeste.
(AMYOT, *Thésée* 46)
- *Éconduire* un lion rarement se pratique,
Le voilà donc admis, soulagé, bien reçu....
(LA FONTAINE, *Fables* IV. 9)
- Le roi l'en *éconduisit* par des excuses, sous prétexte que ses officiers n'étaient pas arrivés.
(SAINT SIMON, *Oeuvres* 107)
- Vous ne serez pas battu et *éconduit* tout à la fois.
(LITTRÉ, *Diction.* II. 1288)

- Mme Lecautel fut obligée de l'*éconduire* plus nettement.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 152)
- Les gens qui te demandaient alors ont été trop malheureux de se voir *éconduits* pour avoir si promptement changé d'avis.
(OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 168)

enduire, dal lat. *inducere*, per la contrazione regolare di *induc(e)re* in *induc're* (secondo la regola dell'accento latino) e per il cambiamento di *cr* in *ir* (come in *bénir*) e di *in* in *en* (come in *admettre*) (1); prov. *enduire*; catal. *induir*; spag. *inducir*; port. *induzir*.

Come verbo neutro è *termine di falconeria*; e come verbo attivo significa *intonacare*. Si trova qualche volta adoperato sotto forma riflessa. Il sostantivo participiale *enduit* significa *intonaco* ed è anche *termine di medicina* e di *fisiologia*:

- Quand nous voyons fendiller l'*enduit* et la crouste de nos parois.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 338)
- Il ne lui donna point l'*enduit* de colle, cet *enduit* ne se donnant que pour empêcher les impressions à l'huile de passer au travers d'une toile grasse et claire.
(DIDEROT, *Oeuvres* xv. 344)
- Un ciel maintenant *enduit* de plomb opaque, que des corbeaux, par troupes affamées, traversaient sans interruption.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 56)
- Et, tandis qu'il s'enfonçait les ongles dans la chair, que le sang ruisselait de lui comme d'une fontaine, les algues d'or frémirent doucement à peine visibles, sur le mur qui, peu à peu, s'*enduisait* de ténèbres.
(O. MIRBEAU, *Le journal d'une femme de chambre* pag. 274)

Induire dal lat. *inducere*; prov. *endurre*; spag. *inducir*; ital. *indurre*.

Ecco alcuni esempi delle diverse accezioni di questo verbo:

- Se il avient que celi qui est simplement et purement prodige soit fait tel que il ne puisse estre *enduit* à bien.
(ORESME, *Les Éthiques* 110)
- Je ne me suis jamais laissé *induire* de faire un outil de guerre de ma maison.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 92)
- Et comment seroient-ils *induits* à l'invoquer, sinon qu'ils espérassent avoir quelque aide de lui?
(CALVIN, *Institution* 437)
- C'est au chemin du ciel qu'il prétend vous conduire,
Et mon fils à l'aimer vous devrait tous *induire*.
(MOLIÈRE, *Le Tartuffe* I. 1)
- Je suis *induit* à ce sentiment par le succès de certaines gens.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* II)

(1) Cfr. BRACHET, *Diction. étymol.* pag. 205.

- Ce que l'âme connaissait de sa dignité et de son immortalité l'*induisait* le plus souvent à erreur.
(BOSSUET, *Histoire des Variations* II. 6)
- Et la perspicacité d'un amateur que les plus madrés des marchands ne peuvent se vanter d'avoir *induit en erreur*
(M. LEBLANC, *A. Lupin, gent. cambrioleur* pag. 40)
- Il *induisit* de ces observations répétées qu'il n'était guère croyable que la Sainte Vierge apparût à Honorine.
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* pag. 236)
- De l'empuement de ce chosard, il *induisit* une grande fermentation de toute la caste aristocratique et militaire....
(ANATOLE FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 184)

instruire (lat. *instruere* ⁽¹⁾); prov. *estruyre*; spag. *instruir*; ital. *istruire*. Si coninga regolarmente come gli altri verbi in-uire.

Per le varie accezioni di questo verbo si cfr:

- Ceulx qui nous vont *instruisant* que sa queue est....
(MONTAIGNE, *Essais* I. 70)
- De nos crimes communs je veux qu'on soit *instruit*.
(RACINE, *Britannicus* III. 3)
- Pour s'*instruire* d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie.
(CORNEILLE, *Le Cid* I. 6)
- Il faut que la religion qui *instruit* de ces devoirs nous *instruise* aussi de cette impuissance, et qu'elle nous en apprenne les remèdes.
(PASCAL, *Pensées* III)
- Hercule! *instruis* mon bras à me venger du crime;
Éclaire mon esprit, du sein des immortels!
(VOLTAIRE, *Mérope* V. 3)
- Son exemple *instruisait* bien mieux que ses discours.
(VOLTAIRE, *Henriade* IX)
- Quand on n'est point pressé d'*instruire*, on n'est point pressé d'exiger.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* II)
- Mais, plus *instruit* de sa situation réelle, et voyant qu'ils anticipaient sur ses rentes, je ne les ai plus goûtés si tranquillement.
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* I. 3)
- Je *l'instruirai* de l'état de ses petites affaires avec moi.
(MARIVAUX, *La double inconstance* III. 1)
- Il fallait donc que j'*instruisisse* ma soeur de toutes les barrières qui nous séparaient.
(H. DE BALZAC, *Le Vicaire des Ardennes*, pag. 125)
- D'ailleurs, le paquet m'*instruira* mieux que le messager.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylr. Bonnard* p. 89)

⁽¹⁾ Il participio passato *instruit* deriva da *instructum*, col cambiamento di c in i.

introduire (lat. *introducere*): prov. *entroduire*; catal. *introduir*; spagn. *introducir*; ital. *introdurre*.

Per le diverse accezioni cfr. i seguenti esempi:

- Et toujours près des grands on doit être *introduit*
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit.
(MOLIERE, *Les Fâcheux* III. 2)
- Hé quoi! lorsque le jour ne commence qu'à luire,
Dans ce lieu redoutable oses-tu m'*introduire*?
(RACINE, *Esther* II. 1)
- Il s'*introduit* souvent de grands fripons dans les maisons.
(BEAUMARCHAIS, *Mère coup.* II. 22)
- Cette sorte de régime, pour les personnes délicates, s'*introduit*
beaucoup.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 24 janv. 1680)
- Cérémonie bizarre, mais utile dans un pays où la subordination
militaire était une des nouveautés que le czar avait *introduites*.
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII.* 7)
- Dont vos bontés, seigneur, ont brisé les liens:
Au sérail, en secret, il allait s'*introduire*;
On l'a mis dans les fers.
(VOLTAIRE, *Zaïre*. IV. 4)
- Crains que l'ennui fatal dans ton cœur *introduit*
Puisse compter les pas de l'heure qui s'enfuit.
(A. DE CHÉNIER, *Poèmes* I. 202)
- Il venait d'être *introduit* dans la maison comme précepteur du plus
jeune fils par le chapelain.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 98)
- Oni, maçon, je le suis, puisque, sous ce grimage,
Je m'*introduis* céans pour faire un replâtrage!
(ED. ROSTAND, *Les Romanesques* III. 2 pag. 124)
- Et ne présente point ce genre d'exactitude que les archivistes de
ma génération *introduisirent* les premiers dans les ouvrages de di-
plomatique....
(A. FRANCE, *Le crime de Sylvestre Bonnard* pag. 5)

Produire (lat. *producere*): prov. *produire*; cat. *produir*; spagn. *producir*; port. *produzir*; ital. *produrre*.

Per le varie accezioni di questo verbo cfr. gli esempi seguenti:

- Les femmes *produisent* bien toutes seules des moles.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 31)
- Les grandes natures, ainsi comme elles *produisent* de grandes vertus,
aussi *produisent* elles de grands vices.
(AMYOT, *Démétrius* 2)
- D'aujourd'hui seulement je *produis* mon visage,
Et j'ai déjà querelle, amour et mariage!
(CORNEILLE, *Le Menteur* II. 8)

- En vous le *produisant*, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, madame.
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* III. 5)
- Si on leur reproche leur extrême relâchement, ils *produisent* incontinent au public leurs directeurs austères.
(PASCAL, *Les Provinciales* v)
- Que *produira* l'auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une souris.
(BOILEAU, *Art poétique* canto III)
- Les sots savent tous *se produire*
Le mérite se cache, il faut l'aller trouver.
(FLORIAN, *Le rossignol et le prince*)
- Ce témoignage de l'impression qu'il avait *produite* sur Corinne le pénétra de la plus douce émotion.
(M.^{me} DE STAËL, *Corinne* IX. 3)
- Était un de ces hommes rares que l'Espagne seule *produit* et dont elle *produit* trop peu pour sa gloire.
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* II. 7)
- Gouvernez cette rive en malheurs si féconde,
Qui *produit* les trésors et les crimes du monde.
(VOLTAIRE, *Alzire* I. 1)
- Il n'est pas un coin de cette grasse argile qui ne *produise* généralement en fruits et en légumes plus qu'un champ en terre ferme.
(G. SAND, *Lettres d'un voyageur* II)
- Les lueurs du couchant diversement réfléchies par les masses de différents verts *produisaient* un magnifique mélange de tons pleins de mélancolie.
(H. DE BALZAC, *Le Crier de Village* pag. 81)
- En même temps des incidents comiques *se produisaient*.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 303)
- Il était certain qu'elle allait *se produire*. forte, brutale, définitive.
(M. LEBLANC, *Avs. Lupin contre Herl. Sholmès* pag. 63)
- Et chacune, par ses quelques notes, expliquait à Landri les mouvements qui *se produisaient* dans cette foule et que sa lorgnette s'amusait à suivre.
(PAUL BOURGET, *L'Émigré* pag. 55)
- L'espèce de corruption que nous appelons la vie organique ne saurait donc *s'y produire*.
(A. FRANCE, *Le Monnequin d'Osier* pag. 255)

Reconduire (lat. reconducere). MÉNAGE biasima *reconduire* nel senso di « accompagnar per civiltà » e dice « la plupart des gens de ville se servent mal de ce mot; ils disent: *il m'est venu reconduire* jusqu'au bas du degré. Il faut dire, comme on dit à la cour: *il m'est venu conduire* » LITTRÉ, *Dict.* IV. 1517. riportando l'opinione di BORNOURS contraria a quella di MÉNAGE soggiunge che l'uso ha giustamente riconfermato *reconduire* in tal significato.

Réduire (lat. reducere); prov. *reduire* (*reduzir*); spag. *reducir*; catal. *reduir*; ital. *ridurre*. Ecco alcuni esempi delle forme di questo verbo:

- Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, et autres mille engins pour grain et mouldre *réduire* en farine...
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 61)
- Un homme qui *me réduit* à l'hôpital. un débauché, un traître qui mange tout ce que j'ai!
(MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* I. 1)
- J'admirais la vertu qui *réduisait* en vous
Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux.
(CORNEILLE, *Horace* I. 1)
- Sur ce trône sacré, qu'environne la foudre,
J'ai cru vous voir tout prêt à *me réduire* en poudre.
(RACINE, *Esther* III. 7)
- Ce sont là les deux principales actions que son histoire nous marque
et à quoi je *réduis* toute la sainteté de son ministère.
(BOURDALOUE, *Panegyrique* I. pag. 31)
- Simples gens qui n'avaient que la foi et les œuvres, et qui se *ré-*
duisaient à croire et à bien vivre.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XIII)
- C'était souffrir assurément que d'être *réduit* à passer la nuit dans
la rue, et c'est ce qui m'est arrivé plusieurs fois à Lyon.
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* I. 4)
- Ce pays-ci, où l'on aime à soutenir des opinions extraordinaires et
à *réduire* tout en paradoxe.
(MONTESQUIEU, *Lettres persanes* 98)
- Crut ne pouvoir les *réduire* que par la force des armées.
(VOLTAIRE, *Mœurs* 175)
- On avait été *réduit* à jeter presque tous les canons dans les marais
et dans les rivières, faute de chevaux pour les traîner.
(VOLTAIRE, *Histoire de Charles XII*. lib. 4)
- Ou vous me *réduirez* à une violence qui répugne à mon habit.
(A. DE MUSSET, *Les Caprices de Marianne* II. 3)
- Ne *réduisons* pas l'estime à la famille, l'indulgence à l'égoïsme.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias*. p. 45)
- Il a raconté qu'il espérait la *réduire* cette semaine.
(BOURGET, *Complications sentimentales* pag. 278)
- Quand ils ne l'ont pas *réduite* à n'être elle-même que cette simple somme....
(BRUNETIERE, *Ét. crit. sur l'hist. de la Littér. franç.* VII. ser. p. 267)

séduire (lat. *seducere*); prov. *seduire*; catal. *seduir*; spag. *seducir*; port. *seduzir*; ital. *sedurre*.

Per le forme e le accezioni di questo verbo cfr. i seguenti esempi:

- Ce sont des loups, qui les troupeaux *séduisent*
Du droit chemin, et à mal les induisent.
(MAROT, *Oeuvres* I. 314)
- Elle se présente au devant, *séduit* et préoccupe nostre jugement.
(MONTAIGNE, *Essais* IV. 223)

- Évite un malheureux, abandonne un coupable ;
Cher Pylade, crois-moi, *ta pitié te séduit*.
(RACINE, *Andromaque* III. 1)
- Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De *séduire le cœur* d'une faible mortelle.
(RACINE, *Phèdre* II. 5)
- Les deux accusateurs que lui même a produits,
Que pour l'assassiner *je dois avoir séduits*.
(CORNEILLE, *Nicomède* III. 8)
- Cettui-ci vient pour nos Nymphes *séduire*,
Se disoient-ils, et les pourroit induire
A quelque mal, avec son chant mignon.
(J. B. ROUSSEAU, *Épître* IV)
- C'est quelque air d'équité qui *séduit* et qui plait.
(BOILEAU, *Satire* XI.)
- Arnaud, cet hérétique ardent à nous détruire,
Par ce ministre adroit tente de *le séduire*.
(BOILEAU, *Le Lutrin* IV.)
- Il n'y a point d'imposture si grossière qui ne les *séduise*.
(BOSSUET, *Histoire des Var.* II. 9)
- *Il se laissa séduire* par la vaine gloire des conquérants.
(FÉNELON, *Les Avent. de Télémaque* XIX.)
- Une telle vertu *séduirait plus nos cœurs*.
Que tout l'or de ces lieux n'éblouit nos vainqueurs.
(VOLTAIRE, *Alzire* IV. 2)
- Moi, plus soldat que tendre, et dédaignant toujours
Ce *grand art de séduire*, inventé dans les cœurs.
(VOLTAIRE, *Adélaïde Duguesclin* II. 7)
- Je ne suis plus, dit-elle, en ces temps bienheureux,
Où *les peuples séduits* me présentaient leurs vœux.
(VOLTAIRE, *Henriade* IV. 240-1)
- Son corps fait pour les parures est tel que tout passant, *séduit en une minute*, voudrait une occasion de la protéger.
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 68)
- Ses aventures devaient *séduire son imagination*, en même temps que sa beauté devait charmer ses yeux.
(G. OHNET, *Serge Panine* pag. 46)
- S'apercevant qu'il ne le pourrait *séduire*, le Diable imagina pour le perdre un habile artifice.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 111)

Souduire (lat. subducere). Si trovano anche le forme antiche d'infinito *soduire* e *suduire* col significato di *tradire*. Ora questo verbo è completamente scomparso dalla lingua moderna :

- D'altre part est uns paieus, Esturgant ;
Estramaris i est, uns soens cumpainz ;
Cil sunt felun traïtur *suduiant*.
(*Chanson de Roland* LXXXII. 940-2)

- Moult a ma mère le mien pere *souduit*.
(CONSTANS, *Chrestomathie* pag. 101)
- Ki cumbatre l'a fait, malement l'a *suduit*.
(*Roman de Rou*, 329)

surduire, significava *rassomigliarsi* ed è caduto in disuso.

traduire (lat. tradūcere): spag. *traducir*; port. *traduzir*; ital. *tradurre*.

Cfr. questi esempi:

- Ils commencerent à se mordre. accuser et injurier l'un l'autre, à presenter libelles diffamatoires, ausquels toute leur vie estoit *traduite*.
(CALVIN, *Institution*, 940)
- Devant certaine guêpe on *traduisit* la cause.
(LA FONTAINE, *Fables* I. 20: *Les Frelons et les Mouches à miel*)
- Un auteur dont les ouvrages pleins de sentiment, de vérité, d'élégance et de noblesse ont été *traduits* dans toutes les langues.
(DIDEROT, *Claude et Néron* II. 11)
- Si vous *traduisez* toujours, on ne vous *traduira* jamais.
(MONTESQUIEU, *Lettres persanes* 128)
- Il savait ainsi *traduire* aux regards tous les sentiments de son âme.
(M. DE STAËL, *Corinne* VIII. 2)
- Les poètes ne se *traduisent* point: peut-on *traduire* de la musique?
(VOLTAIRE, *Lettre à M.^{me} Deffant* 19 mai 1754)
- Car il se *traduisait* par un sourire enfantin relevant les coins d'une toute petite bouche édentée.
(GEORGE SAND, *Les Dunes vertes* pag. 17)
- Dont le monotone fracas se *traduisait* pour lui en syllabes distinctes.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 189)
- Avec une telle éloquence il eût aussi voulu *traduire* son âme.
(P. ADAM, *La Force* pag. 17)

Coniugazione del francese moderno: (1)

- Indic. pres.*: je conduis, tu conduis, il conduit, nous conduisons, vous con-
[duisez, ils conduisent.
- „ *imperf.*: je conduisais, tu conduisais, il conduisait, nous conduisions,
[vous conduisiez, ils conduisaient.
- „ *passato rem.*: je conduisis, tu conduisis, il conduisit, nous conduisi-
[mes, vous conduisîtes, ils conduisirent.
- „ *futuro*: je conduirai, tu conduiras, il conduira, nous conduirons,
[vous conduirez, ils conduiront.

(1) Siccome questi verbi si coniugano, come ho già detto a pag. 467, tutti allo stesso modo, ad evitare inutili ripetizioni, credo opportuno dare soltanto il modello di coniugazione di uno di essi per tutti.

Condizionale: je conduirais, tu conduirais, il conduirait, nous conduirions,
[vous conduiriez, ils conduiraient.

Imperativo: conduis, conduisons, conduisez.

Conj. pres: que je conduise, tu conduises, il conduise, nous conduisions,
[vous conduisiez, ils conduisent.

» *imperf*: que je conduisisse, tu conduisisses, il conduisit, nous con-
[duisissions, vous conduisissiez, ils conduisissent.

Part. pres: conduisant.

» *pass*: conduit.

VAINCRE

rum. *vinge*: prov. *venzer* (*veneer*): spag. *veneer*: port. *veneer*: ital. *vincere*: dal lat. *vincere*. Vi erano in principio due radicali: *veint* all'infinito e *veine* agli altri tempi. Ma *veintre* (1) (si trova anche la forma *ventre*, come nella *Vie de Saint Léger*, la quale forma non può spiegarsi che mediante un cambiamento diretto di *c* in *t* (2)) fu poi sostituito da *veindre*, *vaincre*, e così l'identità del radicale fu ristabilita (3):

- Voldrent la *veintre* li deo inimi.
(*Cant. de Sainte Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 5)
- Porro que *ventre* nols en poth.
(*Vie de Saint Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 16)
- E pur glutuns *veintre* e esmaier,
En nule tere n'out meillur chevalier.
(*Chanson de Roland* cxli. 2213-4)
- Dont repenraunt il lur cors ki ei les aidont *veindre*.
(*Moralités sur Job* pag. 491)
- Se me pues *veindre* em bataille campel.
(*Chanson Ogier de Danemarche* 1359)
- Nos esteura *vaindre* u morir.
(*Partonopeus de Blois* 2421)
- Quant veit li reis Henris que *veindre* nel purra
Ne que les cleres forfaiz desfaire ne lerra.
(*Vie de St. Thomas le Martyr* 28)

(1) In questa forma il *t* deve essere considerato come epentetico.

(2) Cfr. anche CHABANEAU, *Histoire et théorie de la Conjug. franc.* pag. 87.

(3) Per questo verbo cfr: *Romania* I. 307 e VII. 367; BURGATY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 231; HERZOG in *Zeitschrift für rom. Philol.* XXIV. 87; FÖRSTER in *Zeit. für rom. Phil.* I. 562; MEYER-LÜBKE in *Zeit. für rom. Philol.* VIII. 235; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* II. 119; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 209 e 251; RISOP, *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf ir* 22.

- Après la bataille dou Temple, estoit la bataille mon signour Guion Malvoisin, laquel bataille li Turc ne porent onques *vaincre*.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 271)
- Le vray *vaincre* a pour son roolle l'estour, non pas le salut.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 221)

Questo verbo si coniugava: indicativo presente *vains*, *veins*; imperfetto indicativo *vencoie*, *vaincoie*, *venquoie*; perfetto *venquis*, *vainqui*; futuro *vaincrai*, *rientrai*, *veincrai*, *vaintrai*; condizionale *vaincroie*, *vaintreie*, *veincreie*; congiuntivo presente *venque*; imperfetto congiuntivo *venquisse*; participio presente *vainquant*; participio passato *veincu*, *vainchut*, *vaincu*, *vencuz*, *vencud*, *vencut* (1).

Ed ecco alcuni esempi di queste forme:

- Mais ço ne set li quels *reint* ne quels nun....
Li angles Deu ço demustret à l' barun.
(*Chanson de Roland* ccxvi. 2567-8)
- Mais il ne sevent li quels d' els la *rientrat*.
(*Chanson de Roland* lxi. 735)
- E dist un mot: Ne sui mie *vencuz*:
Ja bons vassals nen iert vifs recreüz.
(*Chanson de Roland* clxxxiii. 2087-8)
- Mais Deus ne voelt qu'il seit morz ne *vencuz*.
(*Chanson de Roland* ccxci. 3609)
- S'amours ne *vaint* raison, j'i doi faillir.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* vii)
- Bien m'avez reschaufée et moult bien repeüe;
Grant mestier en avoie, toute estoie *vaincue*.
(*Rouman de Berte* lii)
- Et par ce dit on: convenence loi *vaint*, exceptées les convenances qui sont fetes par malveses causes.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxxiv. 2)
- Par l'aide de Dieu, si avint que les *vainquirent* li Franc et desconfirent.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cxxxii)
- Caesar ne faisoit pas grande chose, ains estoit Antonius qui *vainquoit* tousjours.
(AMYOT, *Anton.* 25)

Secondo alcuni grammatici moderni il singolare del presente indicativo, l'imperfetto indicativo, la seconda persona singolare dell'imperativo e il presente congiuntivo non sono più in uso. Anche VOLTAIRE, *Remarques sur Corneille*, commentando il verso di TH. CORNEILLE, *Ariane* IV. 4: « De l'amour aisément on ne *vainc* pas les charmes, » arriva fino a proscrivere l'uso di queste diverse

(1) La principale irregolarità di questo verbo consiste nel cambiamento del *c* in *qu* davanti alle vocali (eccetto *u*), e nella soppressione della desinenza alla terza persona singolare del presente indicativo. Giova notare dunque che, per conservare al radicale, davanti alle vocali, una pronunzia regolare, si scrive uniformemente *vainquons*, *vainquez*, *je vainquais*, *je vainquis*, *vainquant*. Non vi è eccezione che per il participio passato *vaincu*. Lo stesso poi si dica per il composto *convaincre*, che ha come participio presente la forma *convainquant* e come aggettivo verbale la forma *convaincant*.

forme (1) e soggiunge « Le mot *vainc* ne doit jamais entrer dans les vers ni même dans la prose. On doit éviter tous les mots dont le son est désagréable, et qui ne sont qu'un reste de l'ancienne barbarie ». Tuttavia molti scrittori del XVII. del XVIII. e del XIX. secolo e anche alcuni contemporanei hanno fatto e fanno sempre uso di quei tempi e di quelle persone del verbo *vaincre* che sono condannati dai grammatici.

Ecco infine alcuni esempi delle varie accezioni di questo verbo:

- S'il les *vainc*, s'il parvient où son désir aspire,
Il faut qu'il aille à Rome établir son empire.
(CORNEILLE, *Pompée* II. 4)
- Qui se *vainc* une fois sait bien ce qu'il en coûte.
(CORNEILLE, *Tite et Bérénice* II. 2)
- Et qu'un héros vainqueur de tant de nations
Saurait bien tôt ou tard *vaincre* ses passions.
(RACINE, *Bérénice* II. 2)
- Il chasse l'ennemi, il *vainc* sur mer, il *vainc* sur terre.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XII.)
- Mérope va mourir; son courage est vaincu;
Pour son fils seulement Mérope avait vécu.
(VOLTAIRE, *Mérope* III. 2)
- Il veut parler; sa voix expire dans sa bouche,
L'horreur d'être vaincu rend son air plus farouche.
(VOLTAIRE, *La Henriade* X)
- Mais qu'un vieillard, vaincu par l'âge et par la faim,
Au milieu d'un banquet, au milieu d'une orgie,
(V. HUGO, *Les Burgraves* I. 6)
- J'ai vaincu le dépit de cette blessure, et le jour où mon frère m'a
enfin permis de l'aimer...
(G. SAND, *Le Marquis de Villemer* XVI)
- Et vaincre les malheurs dont son histoire est pleine,
Du bûcher de Rouen au roc de Sainte-Hélène.
(COPPÉE, *Des vers fr: Une famille de soldats* pag. 50)
- Et trouvant sous son pied ce crâne de vaincu,
Dira « C'était un brave! il n'a pas survécu.
(COPPÉE, *Les Jacobites* v. 1)
- Et il sortit pour essayer de vaincre cet énervement par la marche.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 266)
- Nous vaincus? tu plaisantes. Tout le pays est avec nous.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 209)

Di composti si conoscevano soltanto: *convaincre* e *sorvaincre*.

(1) Cfr. anche BESCHERELLE, *Diction.* pag. 32; GIRAULT-DUVIVIER, *Gram. des Grammaires* pag. 275; DE WAHLY, *Princ. génér.* pag. 34; LITTRÉ, *Diction.* IV. 2411; RESTAUT, *Princ. génér. et rais.* pag. 354.

31. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je vaines, tu vaines, il vaine, nous vainquons, vous vainquez,
[ils vainquent.

" *imperf:* je vainquais, tu vainquais, il vainquait, nous vainquions,
[vous vainquiez, ils vainquaient.

" *pass. rem:* je vainquis, tu vainquis, il vainquit, nous vainquîmes, vous
[vainquîtes, ils vainquirent.

" *futuro:* je vaincrâi, tu vaincras, il vaincra, nous vaincrons, vous
[vaincrez, ils vaincront.

Condizionale: je vaincrais, tu vaincrais, il vaincrait, nous vaincristions, vous
[vaincriez, ils vaincraient.

Imperativo: vaines, vainquons, vainquez.

Cong. pres; que je vainque, tu vainques, il vainque, nous vainquions, vous
[vainquiez, ils vainquent.

" *imperf:* que je vainquisse, tu vainquisses, il vainquit, nous vainquis-
[sions, vous vainquissiez, ils vainquissent.

Part. pres: vainquant.

" *pass:* vaincu.

VALOIR

prov. *valer*; cat. *valdrer*; spag. *valer*; port. *valer*; ital. *valere*; dal lat. *valere*.
Le forme dell'infinito erano: in Borgogna e Piccardia *valoir*; in Normandia
valer; negli altri dialetti *valeir*:

— E en France por ceus avoir
Qui plus li poeient *valeir*.

(*Chronique des Ducs de Normandie* 36408-9)

— Puisque merci ne m'i daigne *valoir*
Ne sai où nul confort pègne.

(*Rouman dou Chastelain de Coucy* ix.)

— Et puet plus c' uns povres *valoir*
Qui n'a ne per ne compaignon

(*Partonopeus de Blois* 8921-2)

— En France envoierons savoir s'il peut *valoir*.

(*Rouman de Berte* x.)

— Pour voir s'il pourroit en aucune maniere à son frere *valoir* ni
aider.

(FROISSART, *Chronique* I. 163)

— Nous faisons *valoir* nos inconvenients outre leur mesure, pour at-
tirer les larmes.

(MONTAIGNE, *Essais* IV. 112)

Le forme primitive del presente indicativo erano: *val*, *rail* (divenuto poi *vaus*, *vaux*) *vaill*; *vals* (da *rales*, che avrebbe dovuto dare regolarmente *vels*); *vait* (fin dalle origini della lingua invece della forma regolare *velt*) (1); *valons*; *valeiz*; *valent* (che avrebbe dovuto essere *velent*) — Alla seconda e terza persona singolare *l* divenne poi *u*, da cui le forme *vaus*, *vault*, *vaut* (2):

- Seignour, que faites ? ço dist li apostolies.
Que *vait* cist criz, cist duels ne ceste noise ?
(*Vie de Saint Alexis* cl. 501-2)
- Mielz en *vait* l'ors que ne funt cinc cenz livres.
(*Chanson de Roland* XLIII. 516)
- E *valent* mielz que tut l'aveir de Rume;
Vostre emperere si bones n'en vit unkes.
(*Chanson de Roland* LIV. 639-40)
- Tant as, tant *vals* et jo tant t'ain.
(*Roman de Brut* 1781)
- Mielz *vait* fiz à vilain qui est prouz e senez,
Que ne fait gentilz hum failliz e debutez.
(*Vie de Saint Thomas le Martyr* 63)
- Car en ceste vie terrestre,
Miex *vaut* morir que povres estre.
(*Roman de la Rose*, 8215-6)
- Contre liepre ne *vait* medecine ne mire.
(*Roman de Rou* 260)

(1) I più considerano le forme *vals*, *vait*, ecc. come analogiche, modellate su *valons*, *valez*. Così BEHRENS in *Französische Studien* III. 48; SCHWAN, *Alt-französische Grammatik* § 443; BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 80-111 e poi anche HORNING, MEYER-LÜBKE, CORNU, ecc. A. MUSSAFIA, *Romania* XXIV. 434 dice che « l'influenza della protonica trovò, rispetto al verbo *valere* il più potente aiuto nel fatto che delle nove forme rizotoniche, cinque (1.^a presente indicativo 1.^a 2.^a, 3.^a, 6.^a presente congiuntivo) avevano organicamente *a*, mentre non c'erano che quattro e forse solo tre con *e* (2.^a, 3.^a, 6.^a, presente indicativo). Negli altri verbi invece si trova alla sillaba accentata o sempre la stessa vocale *o*, se due, ambedue diverse dalla protonica. Nelle serie *beif* *beis* *beit* *beivent*, *beif*, *beiv-e-es-et-ent* accanto a *bevon*, *beréz*, ecc; *muir*, *muir-e-es-et-ent*, *muers* *muert* *muerent* *muer* accanto a *morons* *morez* ecc. alla vocale atona non riuscì di soppiantare la tonica o le toniche. Se in tutte le forme rizotoniche di *valeir* la vocale organica fosse stata *e*, si può con certezza affermare che l'*a* non l'avrebbe potuta cacciare di seggio, ma poichè delle otto (o nove) forme rizotoniche del presente ben cinque avevano *a*, e poichè altre tre voci con *a* erano somministrate dal perfetto sigmatico (*vals* *calst* *valstrent*) era quasi inevitabile che le tante forme con *a* ed *a* si tirassero dietro fin dai tempi remoti quelle uniche tre (o quattro) con *e* »

(2) Nel verbo *valoir* sono le forme in *al* che hanno assimilato le altre. *Je rail* è diventato *je val*, poi *je vals*, da cui, per vocalizzazione dell'*l*: *je vaux*. Però tale trasformazione non è stata completa. Al congiuntivo le forme in *aill* sono restate: *que je vaille*, *que tu vailles*, ecc. (Cfr. BRUNOT, *Gram. hist.* pag. 334) NYROP, *Gram. hist.* II. 20 dice poi che la flessione etimologica del presente indicativo doveva essere: *vail*, *vels*, *velt*, *valons*, *valez*, *valent*: invece non si trova che *vail*, *vals*, *vait*, *valons*, *valez*, *valent* « ce qui nous montre que l'*a* a été généralisé à une époque pré-littéraire ».

- Et ces choses vous moustré-je, pour ce que cors sanz chief ne vaut riens à redouter.

(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 262)

- Mieux vaut que nous nous defendions de bonne volonté contre ceux qui viennent...

(FROISSART, *Chronique* I. I. 327)

- Quand Dieu y veut mettre la main, rien n'y vault.

(COMMINES, *Mémoires* II. 4)

- Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, mais tu vaulx trop.

(RABELAIS, *Gargantua* I. 41)

L'imperfetto indicativo era *valcie*, *valcio*:

- Cent mile mars *valoit* et plus, à droite vente.

(Rouman de Berte x.)

- Sa grans richesce apparut en un paveillon que li roys d'Ermenie envioia au roy de France, qui *valoit* bien cinq cens livres.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 142)

- Et là surent chevaux que esperons *valoient*.

(FROISSART, *Chronique* II. 66)

- Touthois la ville ne *valloit* gueres, et aussi... firent composition.

(COMMINES, *Mémoires* II. 2)

- Des personnes qui *valoient* moins que luy.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 95)

Il perfetto era *valui*, *valus*, *valut* (*vallut*), *valumes*, *valustes*, *valurent* (*valurent*, *vaudent*, con *d* intercalare). Oltre a questa forma etimologica in-*u* che, fin dal principio, fu la più usata, vi era anche un'altra forma in *s* (*vals*, *valsis*, *valst*) (1) creata sulla forma volgare latina *valsi* e che durò fino a tutto il XVI. secolo:

- Tant com jo oi et tant *valui*

E tant ames e prisies fui.

(*Roman de Brut* 1991-2)

- Je croy que le travail qu'il eut en sa jeunesse luy *vallut* beaucoup.

(COMMINES, *Mémoires* I. 10)

Le forme del futuro erano: *valrai*, *varrai*, *vaurai*, *caurrai*, *valdrai*, *vauldrai*, *vaudrai*. Il verbo *valoir* formava (2) il futuro con l'intercalazione di un *d* fra *l* del radicale ed *r* dell'infinito: *valdrai*, da cui poi *vaudrai* in seguito alla vocalizzazione dell'*l*. La lingua antica faceva qualche volta a meno d'inserire questa dentale ed assimilava l'*l* all'*r* o lo cambiava senz'altro in *u*, per cui *vaurai*: (3)

- Mes oncles est, ne li *talrai*,

Nen li ai, or li *vaurai*.

(*Le Roman de Brut* 4872-3)

(1) GRÖBER, *Grundriss* I. 616 cita al perfetto anche le forme seguenti: *vail*, *valis*, *vall*, *valimes*, *valistes*, *valdrent*. In provenzale il perfetto era: *valc*, *valquist*, *valc*, *valquem*, *valquetz*, *valgron*.

(2) E lo forma ancora.

(3) Cfr. anche CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 118

- Je vous *vaudrai* à mon pooir.
(*Le Roman de Brut* 6548)
- Se nous ne doutons à servir ceulx que nos cuidons qui nos *vau-*
dront, que devons nous faire à ceulx qui nos ont jà valu ?
(BRUN. LATINI, *Le Trésor* pag. 415)
- Se mon peres fu contes ou roi
Quant ge nule riens ne *valrai* ?
(MÉON, *Nouv. rec. de Fabl. et de Cont.* pag. 89)

E quelle del condizionale erano: *valdroie, varroie, vaureie, vaurroie, valdroie, valdreie, vauldroie, vaudroie*:

- Car cil qui pert honor *vaurroit* mieus mors que vis.
(*Chanson des Saxons* xxvi.)
- Ma force *vaurroit* une castaigne.
(*Aliscans* 593)
- Et je cuit que rien ne *vaudroit*
Quant fet ocirre vos avroie.
(*Le Chevalier au Lyon* 2005-6)
- Et cil jurerent seur sains qu'il esliroient en bonne foi celui... qui
mious *vaudroit* à l'empire gouverner.
(VILLEHARDOUIN, *Conquête* cix.)
- Il *vaudroit* beaucoup mieus escrire sans imitation, que ressembler
à un mauvais auteur.
(J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 121)

Le forme del presente congiuntivo erano *valle, vaille, vaile, valge, vauge*. (1) Questo verbo, che rende molle l'*l* del radicale al presente congiuntivo « ha conservato la flessione *ie* (= *eam, valeam*) così come l'aveva ricevuta dalla derivazione » CHARANEAU, *Conj. franç.* pag. 118:

- Guenes respunt: Itels est sis curages:
Jamais n'iert hum ki encuntre lui *vaillet*.
(*Chanson de Roland* xxx. 375-6)
- Turpins i fiert, ki nient ne l'espargnet;
Enprès sun colp ne quid qu'un denier *vaillet*.
(*Chanson de Roland* cxliv. 1665-6)
- N'a nule el monde qui miols *vaille*.
(*Partonopeus de Blois* 798)
- Fille de roi, qui ton cors *valle*.
(TRISTAN, *Recueil de ce qui reste...* I. 42)
- Sur ton corps defendant, met le jour de bataille
Par droite defiance, et puis *vaille que vaille*.
(*Roman de Girart de Rossillon* v 342.)
- Qui veut avoir leur service, il faut que ils soyent payés; autrement
ils ne font chose qui *vaille*.
(FROISSART, *Chronique* II. 222)

(1) Cfr. anche DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 221; MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes* II. 212.

L'imperfetto congiuntivo era *valsisse* e più comunemente *vaussisse* (1)

- E pour chon *vaussisse* jon, sire,
Que ses cors fust mis à martire.

(*Li Romans des Sept Sages*, en vers. 5030-31)

- Or sai de voir qu'en mon vivant
Ne fis chose qui *vaussist* tant.

(*Roman du Renart* 20195-6)

- Ne je n'oy onques dire que li Beduyn, qui estoient sousjet aus Sarrazins, en *vaussissent* pis de chose que il lour eussent tolue ne robée.

(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 248)

Le forme del participio presente (2) erano: *valant*, *vallant*, *vaillant* e spesso anche *valisant* e *vaillissant*; erano cioè due forme ben distinte, una composta sul radicale puro dell'indicativo e l'altra sul radicale molle del congiuntivo. Il participio presente arcaico *vaillant* è rimasto, nella lingua moderna, come *aggettivo* e come *sostantivo* (3). *Vaillant* era la forma del participio presente nell'antico dialetto dell'Isola di Francia: *n'avoir pas un sou vaillant* è una locuzione parigina adattata su *n'avoir pas un sou valant*, che si diceva ancora in provincia durante il XVIII. secolo (4); e così anche *avoir dix mille écus vaillant* ed altre simili espressioni.

A proposito di queste locuzioni VAUGELAS, *Remarques* I. 99 osserva: « Il est vray que selon la raison, il faudroit dire, *cent mille escus valant*, et non

(1) C'era però anche la forma *valusse*, *valusses*, *valust*, ecc.

(2) Cfr. pure MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 248

(3) Si cfr: i seguenti esempi sulle varie accezioni di *vaillant*:

- Songez, seigneur, songez à ces moissons de gloire
Qu'à vos *vaillantes mains* présente la victoire.

(RACINE, *Iphigénie*, v. 2)

- Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de *vaillants*.

(CORNEILLE, *Le Cid*, v. 2)

- Mon père Adamaste, un vieillard
Qui n'eut jamais *vaillant* un liard.

(SCARRON, *Virgile* III)

- Cet homme avait été dans les affaires, et on prétendait qu'il devait plus qu'il n'avait *vaillant*.

(MARIVAUX, *Marianne* 1)

- M.^{me} la Dauphine avait une fille d'honneur jolie comme le jour: elle n'*avait* rien *vaillant* comme toutes les Allemandes.

(SAINT-SIMON, *Oeuvres* 39,197)

- On admirait que, n'ayant pas un *bras vaillant* et pas une jambe d'*aplomb*...

(A. FRANCE, *Le Crime de Silv. Bonnard* pag. 265)

- Adieu, soignez-vous, promettez-le. Il faut être *vaillant* pour samedi.

(P. MARGUERITE, *L'Essor* pag. 168)

- Le soir, si vous avez l'*odorat* et l'*estomac assez vaillants* pour supporter...

(DAUZAT, *L'Italie nouvelle* pag. 46)

(4) E qualche volta s'incontra anche negli autori contemporanei; infatti io trovo in ANATOLE FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 189:

- Je n'ai pas un *sou vaillant* dans ma poche, et je vois qu'il faudra que je remédie par industrie et ruse à ce grand mal.

pas, cent mille escus vaillant, parce qu'outre l'équivoque de *vaillant*, et la règle qui veut qu'on ne fasse point d'équivoque sans nécessité, *valoir* fait *valant*, comme *vouloir* fait *voulant*, et non pas *vaillant*. Aussi l'on dit *équivalant* et non pas *équivailant*. Mais l'Usage plus fort que la raison dans les Langues, fait dire à la Cour, et escrire à tous les bons Auteurs, cent mille escus *vaillant* et non pas *valant*. C'est en Poitou principalement où l'on dit *valant*. E LITTRÉ, *Diction. franç.* IV. 2410 « Aussi au XVIII.^e siècle on hésitait entre *avoir vaillant* et *avoir valant*; la province disait *valant*: Paris disait *vaillant*. C'est Paris qui l'a emporté ». BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 315 dice che « *valant* e *vaillant* coesistono e diventano a poco a poco due parole separate. »

— Bons fut li siecles: ja mais n'iert si *vaillanz*.

(*Vie de Saint Alexis* II. 8)

— Donc prist moillier *vaillant* et onorede,
Des mielz gentils de tote *Ta* contrede.

(*Vie de Saint Alexis* IV. 19-20)

— Encoi avrum un eschec bel e gent:
Nuls reis de France n'out unkes si *vaillant*.

(*Chanson de Roland* xcvi. 1167-8)

— Païen escrient: Precieuse est *vaillant*,
Ferez, baruns, nus i avum guarant.

(*Chanson de Roland* cclxxxI. 3471-2)

— Et semble qu'il n'ait rien *vaillant*,
Tant li sunt tuit bien defaillant.

(*Roman de la Rose* 6178-9)

— Ciceron mesme, qui debvoit au sçavoir tout son *vaillant*.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 228)

Il participio passato era *valu* (*calit*):

— Mes sires Gauchiers ses niez, qui mout bien se maintint outre mer,
et mout enst *valu* se il eust vescu.

(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 108)

Per le diverse accezioni di questo verbo cfr. poi i seguenti esempi:

— *Il me vaudrait bien mieus* d'être au diable que d'être à lui.

(MOLIÈRE, *Don Juan* I. 1)

— Je te connais, Léonce, et mieux que tu ne crois;
Je sais *ce que tu vaur*, et ce que je te dois.

(CORNEILLE, *Héraclius* I. 4)

— Je sais qu'il *vaut beaucoup*, étant sorti de vous.

(CORNEILLE, *Le Menteur* II. 1)

— La gloire de mon nom *vaut bien* qu'on la retienne.

(CORNEILLE, *Don Sanche d'Aragon* V. 5)

— Nous n'estimons pas que toute la philosophie *raille* une heure de peine.

(PASCAL, *Pensées* xxiv)

— Il est moins rare de trouver de l'esprit que des gens qui se servent du leur, ou qui fassent *valoir celui* des autres, en le mettant à quelque usage.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* II)

- Mais il faut le vouloir, et *vaut mieux* se résoudre.
(MALHERBE, *Oeuvres* v. 30)
- Que le soin qu'ils prennent encore de *se faire valoir* par de petites choses.
(LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions morales* n. 272)
- Accusait sans cesse les autres pour *faire valoir* à son maître son zèle et son attachement à ses intérêts.
(FÉNELON, *Les Avent. de Télémaque* II)
- Je sais bien que vous êtes en couche; je *fais valoir* cette raison qui est bonne.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 259)
- Il fit *valoir* ses domaines avec sagesse, avec attention, avec économie.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XVIII. 31)
- Souvent j'habille en vers une maligne prose
C'est par là que je *vaut*, si je *vaut* quelque chose.
(BOILEAU, *Satire* VII)
- Qui d'eux aimait le mieux? Que t'en semble, lecteur?
Cette difficulté *vaut bien* qu'on la propose,
Qu'un ami véritable est une douce chose.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 11: *Les deux amis*)
- Chacun des deux est présentement ce qu'il faut à l'autre; il m'éclairc et je l'anime; nous *en valons mieux* réunis.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* III. 20)
- Chassé de la maison de son père, parce qu'il ne voulait rien *valoir*.
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* II)
- Je trouve qu'on se faisait peut-être un *peu trop valoir* dans le siècle passé, quoique avec justice, et qu'on ne se fait peut-être pas *assez valoir* dans celui-ci.
(VOLTAIRE, *Lett. Laurent*, 6 déc. 1771)
- Ce sang conla pour vous; et, malgré vos refus,
Je crois *valoir* au moins les rois que j'ai vaincus.
(VOLTAIRE, *Méropé*, I. 3)
- Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,
Et dis-moi qu'il *vaut mieux* punir que pardonner!
(V. HUGO, *Hernani* IV. 2)
- Ils m'ont fait officier; j'ai la moustache noire.
Et j'*en vaut bien* un autre, et voilà mon histoire.
(VICTOR HUGO, *Marion de Lorme* III. 1)
- Je ne pense pas qu'elles fussent nécessaires; mais, en principe, il *vaut mieux* donner que d'accorder ce qu'on demande après avoir laissé le temps de demander et d'être impatient.
(P. MÉRIMÉE, *Lettres à une inconnue* II. 140)
- *Mieux* vaudrait vivre au sein des forêts que dans une société ainsi livrée au brigandage.
(LAMENNAIS, *Paroles d'un Croquant* 36)
- Adresse qui *lui valut*, selon les conventions arrêtées, trois tours de faveur.
(A. DUMAS, *Les trois Mousquetaires* 1.^{re} part. cap. 2.)

- Je n'ai jamais *valu* grand' chose, et je me rends cette justice, que la passion dont je fais l'éloge trouve un misérable interprète.
(A. DE MUSSET, *Les caprices de Marianne* II. 3)
- Il ne te manque que d'être un peu accommodée pour *valoir* les plus jolies filles.
(TH. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse* II. 212)
- Moins on avait affaire aux eures, *mieux ça valait*.
(ZOLA, *L'Assommoir* pag. 130)
- Mais folle que vous êtes, *que vaut ma vie*, si vous détruisez mon bonheur?
(G. OHNET, *La Marche à l'Amour* pag. 98)
- Qu'en une en qui je crois chastement, et qui *vaut*
A mes yeux mieux que tout, et l'espoir et la joie.
(P. VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 58)
- Pourtant, elle était intelligente, instruite, parlait plusieurs langues, ce qui lui *avait valu* de se placer comme gouvernante en Russie....
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 43)
- Ne *valait-il pas mieux* cent fois l'emporter dans la mort avec elle?
(DAUDET, *La Petite Paroisse* p. 231)
- Cela *ne vaudrait-il pas mieux* que d'aligner des vers ou de la prose que personne ne lira?...
(THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* p. 179)
- A votre aise, dit-elle. Il *vaut mieux*, moi, que j'aille
Au grenier. Nous aurons, tous deux, chaud dans la paille.
(COPPÉE, *Des vers francs: L'Écu de six livres* pag. 101)
- Si vous l'aviez payé dix mille, il *en vaudrait* trente dans vos mains.
(A. FRANCE, *L'anneau d'Améthyste* pag. 103)
- Pourquoi achever de brûler mes yeux sur de vieux parchemins qui ne me disent *plus rien qui vaille*?
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* p. 299)
- Comme preuves, les pièces fausses, en général, *valent mieux* que les vraies, d'abord parce qu'elles ont été faites exprès....
(A. FRANCE, *L'Île des Fingonins* pag. 269)
- Ce journaliste *ne vaut pas cher*, mais nous l'acquitterons contre monsieur le Procureur et pour protester....
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 41)
- Comment? Tu vois qu'un cœur qui contre nous se serre
Vaut mieux qu'un ciel auquel on n'est pas nécessaire.
(ROSTAND, *Chantecler*, IV. 7 pag. 236)

Composti di *valoir* erano: *contrevaloir* - *équivaloir* (1) - *prévaloir* (2) - *revaloir*.

(1) Si coniuga con l'ausiliare *avoir*. Nel linguaggio popolare si adopera qualche volta *équivaloir* in senso attivo; p. es: *Cette chose équivaut telle autre*. « C'est une grosse faute » scrive LITTRÉ, *Diction.* II. 1477. L'ACCADEMIA dice intanto « qu'il se conjugue comme *valoir*, et par conséquent il ne suit pas les irrégularités de *prévaloir* »

(2) Si coniuga come *valoir* ad eccezione del presente congiuntivo che è: *que*

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres : je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.

" *imperfetto* : je valais, tu valais, il valait, nous valions, vous valiez, [ils valaient.

" *pass. rem* : je valus, tu valus, il valut, nous valûmes, vous valûtes, [ils valurent.

" *futuro* : je vaudrai, tu vaudras, il vaudra, nous vaudrons, vous vaudrez, ils vaudront.

Condizionale : je vaudrais, tu vaudrais, il vaudrait, nous vaudrions, vous vaudriez, ils vaudraient.

Imperativo : (vaux), valons, valez.

Cong. pres : que je vaille, tu vailles, il vaille, nous valions, vous valiez, ils vaillent.

" *imperf* : que je valusse, tu valusses, il valût, nous valussions, vous valussiez, ils valussent.

Part. pres : valant.

" *pass* : valu.

je prévale, tu prévalues, il prévale, nous prévalions, vous prévaliez, ils prévalent. L'antica forma *prévaile* era ancora adoperata al XVII. secolo. TH. CORNEILLE nota a questo proposito : « Quoique ceux qui s'attachent à l'exactitude de la grammaire soutiennent que c'est ainsi qu'il faut parler (*prévaile*), on dit à la Cour *prévale* et non pas *prévaile*, et c'est la Cour qui nous doit servir de règle » E NYROP, *Grammaire historique lang. française* II. 114 così commenta « La cour et l'analogie ont eu raison des pédants ».

Si cfr. poi i seguenti esempi per le diverse accezioni di questo verbo :

— *Se prevaloir* de la sottise ou de la lascheté des ennemis.

(MONTAIGNE, *Essais* I. 28)

— Ce que de plus que vous on en pourrait avoir

N'est pas un si grand cas pour s'en tant *prévaloir*

(MOLIÈRE, *Le Misanthrope* III. 4)

— Si l'amour du pays doit ici *prévaloir*.

C'est son bien seulement que vous devez vouloir.

(CORNEILLE, *Cinna* II. 1)

— Celui-ci était sans empressement, et laissait l'autre *prévaloir*.

(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* XIII.)

— L'Église contre qui l'enfer ne peut *prévaloir*.

(BOSSUET, *Histoire des Variations* II. 3)

— Ce sont des occasions particulières lesquelles ne doivent point *prévaloir* à la maxime générale.

(BOURDALOUE, *Pensées* I. 337)

— L'esprit de pique et de jalousie *prévaut* chez eux à l'intérêt de l'honneur.

(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XII)

— Je chercherai, si vous y consentez, à me *prévaloir* sur vous des trois cents francs de M^{lle} Levasseur.

(J. J. ROUSSEAU, *Lettre à Michel Rey*, août 1766)

— Il étendait sa domination au bout de l'Amérique, et ne pouvait *prévaloir* contre la Hollande.

(VOLTAIRE, *Mœurs*, 165)

— C'est le peuple du monde qui, a le mieux su se *prévaloir* à la fois de ces trois grandes choses, la religion, le commerce et la liberté.

(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* XX. 7)

VENIR

rum. *veni* (1); spag. e cat. *venir*; prov. *venir*; port. *vir*; ital. *venire*. Dal latino *venire*. La forma dell'infinito è stata sempre *venir* fin dai tempi più antichi (2):

- Qued avuisset de nos christus merçit
Post la mort, et à lui nos laist *venir*.
(*Cantilène de St. Eulalie* in BARTSCH, *Chrest.* p. 6)
- Ço dist l'imagene: Fai l'ome Deu *venir*.
(*Vie de Saint Alexis* xxxv. 171)
- E! reis celestes, tu nos i fait *venir*!
(*Vie de Saint Alexis* lxxvii. 335)
- Il pout *venir* à sainte yglise.
(*Lois de Guillaume le Conquérant* 1.)
- Si veit *venir* cele gent paienur
Si'n apelat Rollant sun cumpaignun:
Devers Espaigne vei *venir* tel bruur,
Tanz blancs osbercs, tans helmes flambius!
(*Chanson de Roland* lxxxvi. 1019-22)
- Vos janz et si demanderoiz
Consoil del roi qui doit *venir*.
(*Le Chevalier au Lyon*, 2200-1)

- Et je l'aimais trop tendrement pour vouloir faire *prévaloir* mes instincts sur ses désirs.
(G. SAND, *Les Dames Vertes* pag. 2)
- D'ailleurs, l'absence serait brève, et quelques mois, une année, deux au plus, ne *préaudraient* pas contre une telle affection.
(LEBLANC, *Les Heures de Mystère* pag. 104)
- Et voir un intrus s'y installer audacieusement et faire *prévaloir* sa despotique et haïssable autorité.
(G. OHNET, *Serge Panine* pag. 176)
- Votre volonté, toute indulgence et sagesse
Eût *prévalu* sans doute et nous eût fait largesse.
(VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 52)

(1) Cfr. per questa forma rumena anche PUSCARIU, *Etymologisches Wörterbuch der rum. Sprache*, 1887.

(2) Una particolarità del dialetto guascone conferma la solidarietà che esiste fra la vocale accentata dell'infinito e la vocale di derivazione. In questo dialetto il verbo *venir* è passato alla coniug. in *ér* (senza dubbio sotto l'influenza di *tendre*): l'infinito è *hiér* (= *béer*=*benér*). Quest'e si ritrova nei derivati, che hanno i in provenzale. Cfr. LUCHAIRE, *Recueil d'anc. textes gascons*, al glossario; e A. THOMAS, *Essais de philologie française* pag. 17. C'è però da notare una forma arcaica *reindre*, che suppone *rénire* invece di *venire*.

- Or voil *venir* à repentance
De quanque je fis en m' enfance.
(*Roman du Renart* 10821-2)
- Au terme de 37 ans quand un homme est dans sa force et en son *venir*, et il est bien de toutes parties....
(FROISSART, *Chronique* II. III. 70)

Il presente indicativo era regolarmente forte in Borgogna e in Piccardia. Il dialetto normanno non rinforzava il radicale davanti alle terminazioni leggere; e così si aveva: *vien* in Borgogna e Piccardia e *ven* in Normandia; però vi erano anche le forme in — *ng*. — *ngn*. — *nc*, ecc., per cui l'indicativo presente era nella lingua antica: *vieng*, *vienc* — *viens*, *viens* — *vient*, *vent* — *renons* — *venez* — *vienent*, *venent*, *viennent*. Si cfr. anche quello che ho detto per il verbo *tenir*, a pag. 440 e sgg. e poi R. HABERL, *Beitr. zur roman. Ling.* in *Zeitsch. für rom. Phil.* XXXIV. pag. 48.

- De la viande qui del herberc li *vient*
Tant en retient dont son cors en sostient.
(*Vie de Saint Alexis* I. I. 251-2)
- *Vienent* devant, getent s' ad oreisons,
Metent lour cors en granz afflictions.
(*Vie de Saint Alexis* LXXII. 357-8)
- Cuntre lui *vient* sis cumpainz Oliviers.
(*Chanson de Roland* LXIX. 793)
- Pois que il *vienent* à la Tere majur,
Virent Guascnigne la tere seignur.
(*Chanson de Roland* LXXII. 818-19)
- Tu *viens* encuntre mei od espee, a lance é à escu; e jo *vienc* encuntre toi al num den ki sires est del ost de Israel.
(*Les Quatre Livres des Rois* I. 65)
- Sire rois, dist li garz, je *vieg* d'otre les ruz.
(*La Chanson des Saxons* II. 5)
- He! las! fait il, je *vieng* molt tempre,
Quant ma viele m' estuet traire!
(*Roman de la Violette* pag. 71)
- Que m' ocirez, se vous *vient* à talent.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy*. XI.)
- Et croy que ce soient les François qui vous *viennent* assaillir.
(FROISSART, *Chronique* II. 211)
- Les fautes qui *viennent* de nostre faiblesse.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 54)

L'imperfetto indicativo non dà luogo ad alcuna osservazione particolare. Esso era *venoit*, *venoie*:

- S'en *venoit* li lions come beste enragie.
(*Rouman de Berte* II.)
- Je le vi aucune foiz, en estei, que pour delivrer sa gent il *venoit* ou jardin de Paris, une cote de chamelot vestue....
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 60)

- La maladie commença à engregier en l'ost en tel maniere, que il venoit tant de char morte es gencives à nostre gent....

(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 303)

- Dès ce qu'il venoit au dessus, il montoit à cheval et croyoit qu'on saulvast le peuple.

(COMMINES, *Mémoires* III. 5)

- Mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient.

(MONTAIGNE, *Essais* I. XXX.)

Il perfetto non aveva che due forme, *veni* e *vin* (*vinc* (1) *ving*, *vig.*) (2) La terza persona plurale prendeva spesso il *d* intercalare fra *n* e *r*: *vindrent*. (3)

Le forme erano: Sing. I. *vinc*, *ving*, *vins*, *vin* II. *venis* III. *vint* (e anche *veny* e *vey*) Pl. I. *venimes*, *venismes* II. *venistes* III. *vinrent* e *vindrent* (dalle forme latine con accentuazione popolare *véni*, *venísti*, *vénit*, *venímus*, *venístis*, *vénoc-runt*) (4) Le forme moderne sono nate da un'alterazione particolare della vocale radicale, sul principio solo alla 1.^a e 3.^a persona singolare e 3.^a plurale e poi, per analogia, anche a tutte le altre:

- Puis icel tems que Deus nos *vint* salver,
Nostre anceisour ourent crestiantet.

(*Vie de Saint Aleris* III. 11-12)

- A lui en *vindrent* e li riche e li povre,
Si li requierent conseil d'icele chose.

(*Vie de Saint Aleris* LXI. 302-3)

- Par mun saveir *vinc* jo à guarisun.

(*Chanson de Roland* cciii. 3774)

- Set anz ad pleins qu'en Espaigne *venimes*.

(*Chanson de Roland* xiv. 197)

- *Vindrent* à Carle ki France ad en baillie.

(*Chanson de Roland* vii. 94)

- Las! ke n'i *ving* tant com il fu vivans!

(*Aliscans*, verso 751)

(1) Cfr. anche SUCHIER, *Les voyelles toniques du vieux français* pagg. 48 e 131.

(2) La forma del perfetto *vin* è senza dubbio una contrazione di *vien*; poichè, se si fosse fatto il rinforzamento regolare di *e* in *ie*, il perfetto sarebbe stato uguale al presente indicativo. A proposito poi delle forme *vinrent* e *vindrent*, VAUGELAS, *Remarques* I. 182 nota: « Tous deux sont bons, mais *vinrent* est beaucoup meilleur et plus usité. M. COEFFETEAU dit tousjours *vinrent* et M. de MALHERBE *vindrent*. Toute la Cour et tous les Autheurs modernes disent *vinrent* comme plus doux. De mesme en ses composez, et autres verbes de cette nature, *revinrent*, *devinrent*, *souvinrent*, et leurs semblables, plus elegamment, que *revindrent*, *devindrent*, *souvindrent* etc., l'on dit aussi, *tinrent*, plustost que *tindrent*, qui neantmoins est bon; *soustinrent*, *maintinrent* plustost que *soustindrent* et *maintindrent*. » E THOMAS CORNEILLE aggiunge nella sua edizione del 1687: « Il n'y a plus aujourd' huy que *vinrent* qui soit en usage. »

(3) Dopo il 1250 si scriveva nella Fiandra orientale alle terze persoue del singolare e del plurale *vinnt* e *vinrent* invece di *vint* e *vinrent*. (Cfr. anche BURGUY, *op. cit.* I. 390)

(4) Cfr. anche per queste forme GRÖBER, *Grundriss der rom. Philol.* I. 616: SCHWAN-BEHRENS, *Gramm. de l'anc. franc.* pag. 208; CHABANEAU, *Conjug. franc.* pag. 77; AYER, *Gram. comp. de la lang. franc.* pag. 261.

- Tant fu sage et courtoise et de bele façon,
Que nouveles en *vindrent* au Saisne Brunamont.
(*Chanson des Saxons* III.)
- Que pour fere cel murtre *venismes* ceste part.
(*Rouman de Berte* pag. 25)
- Qu'as Engleis *vindrent* apreismant
Sires, dist Taillefer, merci!
(*Roman de Rou*, 8042-3)
- Et il mut de Joinville à l'anuitier, si tost comme ces nouvelles li
vindrent et *vint* à Troies ainçois que il fust jours.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 84)
- Ung homme armé *vint* arriver en salle,
Le glaive au poing, parlant en tel maniere.
(MAROT, *Oeuvres* v. 237)

Il futuro ⁽¹⁾ era *vanrai*, *venrai*, *vendrai* ⁽²⁾ *verrai* (spag. ant. *verné*; spag. mod. *vendrè*). Queste forme, che erano ancora quasi esclusivamente impiegate durante tutta la prima metà del XV.° secolo, furono sostituite dalla forma popolare *viendrai* (*viendray*), che conteneva, come ho già detto per il verbo *tenir* a pag. 444, la sillaba accentata del presente indicativo.

Le forme del condizionale erano: *vendroie*, *venreie*, *verroie*:

- *Viendrat* li jurz, si *passerat* li termes,
N'orrat de nus paroles ne nuveles.
(*Chanson de Roland* IV. 54-5)
- Cum j'o serai à Loün, en ma cambre,
De plusurs regnes *viendront* li hume estrange.
(*Chanson de Roland*, ccxxxviii. 2910-11)
- Ja voil qu'il ensi maignet enjok' à tant ke je *venrai*.
(*Choix de Serm. de Saint Bernard* pag. 543)
- Mult volenters od vous *vendrai*
Car del gainnier grant mester ai.
(*La Résurrection du Sauveur*, pag. 12)
- Quant or voit Hues c'Auberons ne *verra*,
Saciés de voir, moult grant duel demena.
(*Huon de Bordeaux*, 5597-8)
- Il n'en *vauront* à chief, mes cuers le senefie.
(*Chanson des Saxons* xxxii.)
- Et encore parlerons noz d'aucuns qui noz *venront* en memore.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* XI. 29)
- Quant il li ot presentei, si dist au roy: Sire, je *venrai* demain parler à vous de mes besoignes.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 655)
- Tant que temps et lieu *venront* que j'en devrai parler.
(FROISSART, *Chronique* I. 4)

(1) Per la pronunzia di questo futuro in francese antico cfr. THUROT, *De la prononciation française*. I. 51.

(2) Cfr. anche A. DAUZAT, *La Langue française d'aujourd'hui* pag. 240.

- Que plus aysement ou *viendroît* à paix en faisant....

(COMMINES, *Mémoires* v. 15)

L'imperativo era *vien, ven, venons, venez* :

- *Vien* me servir d'ici qu'en Oriente.

(*Chanson de Roland* ccxc. 3594)

- *Venez* i, reis, si l'avrez veirement.

(*Chanson de Roland* lxxxii. 953)

- *Vien* à moi, si me fier sor la *targe* florie.

(*La Chanson des Saxons* ii. 27)

- Si li dist *vien*, *vien* plus pres de mei!

(*Les Quatre Livres des Rois* ii. 68)

Le forme del congiuntivo presente erano: *viegne, vienge, viengne, veigne, vigne, vienne*. (1) Invece di *viegne* s'incontra, specialmente nei dialetti, la forma *veigne* (*vegne*); non è però stabilito (Cfr. SCHWAN-BEHRENS, *Gramm. anc. franç.* pag. 225) se questa forma provenga da una assimilazione delle forme accentate sulla desinenza *veignions, veigniez*, o se rappresenti la trasformazione organica della forma latina corrispondente. VAUGELAS, *Remarques* 144 dice al riguardo: « c'est une faute familière aux courtisans, hommes et femmes de dire *viegne* pour *vienne* » e TH. CORNEILLE aggiunge: « Il n'y a plus que le bas peuple qui dise *viegne* ». PALSGRAVE, *Esclaircissement* 454 adopera *viengne* e LANGE, *vienne*. La forma attuale *vienne* data solo dal XVI. secolo:

- Ço me duinst Deus, li filz seinte Marie,

Einz que jo *vienge* as maîtres porz de Sizre.

(*Chanson de Roland* ccxi. 2938-9)

- E preient Deu que guarisset Rollant

Jusque il *viengent* el' camp cumunement.

(*Chanson de Roland*, clxii. 1837-8)

- Li Chastelains el ne demande

Mais que la dame *viegne* hors.

(*Chanson du Chastelain de Coucy*, 146-7)

- La prophete ke li piez d'orgoil ne nos *vignet*.

(*Sermons de Saint Bernard* pag. 567)

- Que vous preigniez la croix et que vous en *venygniez* avec nous.

(VILLEHARDOUIN, *Conquête de Constantinople* xxxix.)

- En sus de lui si vos tenés,

Qu'a lui vostre alaine ne *reigne*.

(*Fabliaux et Contes* p. p. Barbazan, 380-81)

- Et il respondirent: Oil, sire; *veingnent* avant li clerc et li provere.

(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 126)

(1) Per queste forme si cfr. anche: J. USCHAKOFF, *Zur Erklärung einiger französischen Verbalformen*, pag. 134; NEUMANN, in *Zeitsch. für rom. Philologie* XIV. 566; GRÖBER, *Grundriss der rom. Philol.* I. 618; DIEZ, *Gram. lang. rom.* II. 221; MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* vol. II. pagg. 212 e 244; C. SALVIONI, *Giunte italiane alla Romanische Formenlehre in Studi di filologia romanza* VII. 202. Sull'uso del congiuntivo senza *que* cfr. poi TOBLER, *Vermischte Beiträge zur franz. Gram.* IV. 24.

- Ven qu'elles *viennent* toutes d'une mesme source et origine...
(Du BELLAY, *Déf. et illustr. l. franç. pag. 56*)
- N'y a celluy qui ne se *riegne* offrir,
Pour te garder jusqu'à la mort souffrir.
(CL. MAROT, *Oeuvres* v. 18)

L'imperfetto congiuntivo era anticamente *venisse*, conforme all'etimologia. La forma attuale *vinse*, che apparve durante il XV. secolo, fu creata per l'influenza del passato remoto:

- Mielz me *venist*, amis, que morte fusse.
(*Vie de Saint Alexis* xcvi. 485)
- Miex me *venist* estre alé pendre
Au jor que go dui fame prendre.
(*Roman de la Rose* 9588-89)
- Et avant que nous *venissiens* là, nostre gent les orent desconfiz et plusours en occirent.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 541)
- Il ne s'attendoit point que les choses *veinsent* jusques à la voye de faict.
(COMMINES, *Mémoires* l. 2)
- Ceulx du chasteau si lourdement tiroient,
Qu'il n'estoit tour qui ne *vensist* par terre.
(CL. MAROT, *Oeuvres* v. 29)

Il participio presente era *venant* (1). Anticamente si adoperava anche *veignant*, di cui però non rimane alcuna traccia:

- Une damoiselle *venant*
Molt tres bele, molt *avenant*
(ROMVART, *Notices et extraits* pag. 456)
- Soies mal *veignant*.
(CONSTANS, *Chrestomathie* pag. 88)
- Les pluyes *venantes* outre leur saison.
(CALVIN, *Institution* 137)
- Les Latins appellent *louves* les femmes qui abandonnent leur corps à tous *venans*.
(AMYOT, *Rom.* 6)
- Le feu estant mis à la mine, les estansons de bois *venant* à faillir, le chasteau fut emporté de fons en comble.
(MONTAIGNE, *Essais* l. i. cap. 5.º)
- *Venant* l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors leur camp.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 25)

Il participio passato è stato fin dai primi tempi *venu* (vi):

- Est *venu* de cist tres dies.
(*Fragment de Valenciennes* pag. 467)

(1) Cfr. anche MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes* II. 248.

- Li Amiralz la sue gent apelet:
Ferez, païen; pur el *venut* n'i estes.
(*Chanson de Roland* CCLXXV. 3396-7)
- Pur Guenelun erent à plait *venut*,
Pur Pinabel en ostage rendut.
(*Chanson de Roland* CCCXVIII. 3949-50)
- Dont t'est *renuz* cist pechiez par kai tu aies mestier de baptisme?
(*Choir de Sermons de Saint-Bernard* pag. 551)
- Qui de bien est *renus*, drois est qu'à bien retraie-
(*Rouman de Berte* VIII.)
- Bien set que il est mal *renuz*,
Se il pooit estre *tenuz*.
(*Roman du Renart*, 1875-6)
- Tandis que nous reveniens aval pardesus le flum, entre le ru et le flum, nous veimes que li roys estoit *renus* sur le flum.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 235)
- Si ce qui avoit esté commencé fust *venu* à effect.
(COMMINES, *Mémoires* I. 8)
- C'est que soyez les biens, les plus, les tresque bien *renus*.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 20)

Nella lingua antica si soleva adoperare il participio passato *venu* con l'av-verbio *bien* e il congiuntivo dei verbi *être*, *pouvoir*, ecc. nel significato di *salutare qualcuno che si accoglieva con piacere* (1)

- Bien *soies* vous *venue*, amie!
(*Roman du Meunier d'Arleux*, pag. 5)
- Et *bien* seit il *renuz*, ço li ad dit souvent.
(*Vie de St. Thomas le Martyr* pag. 58)

Però verso il XIII. secolo si formò col congiuntivo di *venir* aggiunto all'av-verbio *bien* un nuovo verbo, che restò in uso fino al XVII. secolo: *bienveigner*, *bienveigner*, *bienceigner*, *bienvenner* ecc., forme che equivalevano, nello stile burlesco, ad *accogliere benevolmente*, *felicitare*, ecc. (2)

- Et Aigleute premierement
Saut contre lui, si le *bienveigne*.
(*Roman de la Violette*, 3259-60)
- *Bienceigniez*-vous, dit-il, mi dru et mi demaine.
(*La Chanson des Saxons*, 30)
- A *bienveigner*, à prendre congé, à remercier, à saluer.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 292)
- Quand ce vieillard déjà cassé
A nous *bienveigner* s'evertue.
(RACAN, *Oeuvres* I. 117)

(1) E lo stesso dicasi del congiuntivo; p. es:

— Me dist: Pelerins, *bien veigniez*.
(*Oeuvres compl. de Rutebeuf* II. 27)

(2) Cfr. anche TABARIN, *Oeuvres* II. 38; BRUNOT, *Histoire de la langue française* III. 107.

Ora invece si adopera *bienvenir* (cfr. pag. 502)

Anticamente *venir* serviva a formare una perifrasi col gerundio di un verbo indicante un movimento:

- E Bramimunde *vient curant* cunter lui;
Si li ad dit: Dolente! si mar fui!
(*Chanson de Roland* ccxxxi. 2822-3)
- Qui s'en *vindrent* mout honteusement *fuiant* parmi le ponce! dont
je vous ai parlei, et s'enfuirent effrèment.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 246)

Questa costruzione si ritrova ancora in alcuni modi di dire un po' antiquati, come per es: *il vient chantant, il s'en vient chantant, il s'en retourne chantant, criant, sifflant, ecc.*

Venir à, seguito da un infinito, indica un'azione fortuita; invece *venir de* seguito da un infinito indica un passato recentissimo:

- Comme les premiers navigateurs qui se hasardèrent en pleine mer sans octant et sans boussole, *vinrent* cependant à découvrir les principales parties du globe.
(BERNARDIN DE SAINT PIERRE, *Harm. anim.* l. III.)

La locuzione *venir de* coll'infinito è molto comune:

- Et quelle âme, dis-moi, ne serait éperdue
Du coup dont ma raison *vient d'être* confondue?
(RACINE, *Andromaque* III. 1)
- *Je viens de vous rappeler* que c'était après-demain le jour des étrennes et des cadeaux.
(VICTOR HUGO, *Marie Tudor* I. 2)
- Ce que je *venais de voir* ne me laissant aucun doute, je demeurai comme étourdi d'un coup de massue, et ne me rappelle rien...
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enf. du siècle* pag. 26)
- Aussi était-ce pour la mettre à l'abri des inondations qu'on *venait d'empoisonner* les eaux dans ces gigantesques murs de forteresse.
(É. ZOLA, *Rome* pag. 370)
- Avait promené sa mélancolie à travers cette Europe qui, sans se soucier des martyrs, *venait de laisser égorger* les vaincus.
(CLARETIE, *Le Prince Zilah* pag. 39)
- Les chiens *venaient d'être emmenés* loin de l'animal.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 55)
- *Je venais de constater* que son effet s'exerçait même au delà des frontières de la principauté.
(M. PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* pag. 26)
- Précisément le chevalier *venait de raconter* très brillamment diverses aventures auxquelles il avait été mêlé son père.
(M. LEBLANC, *Ars. Lupin* pag. 150)
- Cependant la Pucelle *venait de s'apercevoir* qu'elle était sur la rive de Sologne et qu'on l'avait trompée en chemin.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* I. 301)

- Mais fatigué, peut-être, de l'effort intellectuel qu'il *venait de faire* pour communiquer avec l'homme.
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* pag. 163)
- Mais le poète, ainsi que je *viens de le marquer*, était particulièrement pitoyable avec son interminable expansion.
(PAUL VERLAINE, *Oeuvres posthumes* pag. 283)
- Que sans rien de vil ni rien d'étranger
Il s'égale au lys qui *vient d'émerger*.
(CAT. MENDES, *Les Braises du cendrier: Prière du matin*)
- Elle *venait à peine* de formuler cette réflexion, qu'elle fronça les sourcils et la compléta....
(É. ROD, *La Seconde Vie de Michel Teissier* p. 209)
- Non! dis-moi que c'est vrai, ce que je *viens de dire*.
(ROSTAND, *Chantecler* II. 3 pag. 123)

Per tutte le molte altre accezioni di questo verbo cfr. i seguenti esempi:

- Parbleu! *Venez-en* à tout ce qu'il vous plaira; je ne suis point médecin et ne sais ce que vous me voulez dire.
(MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* I. 5)
- J'avais entre mes mains et sa vie et sa mort,
Et je *me viens de voir* arbitre de son sort.
(CORNEILLE, *Suite du Menteur* I. 6)
- Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
L'éternel entretien des *siècles à venir*.
(RACINE, *Iphigénie* I. 5)
- Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, et Jésus-Christ *vient au monde*.
(BOSSUET, *Histoire des Var.* I. 9)
- Un jour, au dévot personnage
Des députés du peuple rat,
S'en *vinrent* demander quelque aumône légère:
(LA FONTAINE, *Fables* VII. 2: *Le Rat qui s'est rit. du m.*)
- *Vient-il* de la province une satire fade,
D'un plaisant du pays insipide boutade.
(BOILEAU, *Épître* VI.)
- Et comme tout y est vif et passant et brillant, à cause de ces vaisseaux et de ces galères, et de ceux qui *ront et viennent* d'Italie.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 18 août 1680)
- Pourquoi m'en faites-vous aujourd'hui souvenir?
Je ne vois pas encore où vous *voulez venir*.
(SCARRON, *Don Japhet d'Arménie* I. 7)
- Les deux armées furent environ cinq jours en présence, sans que Maxime en voulût *venir à un combat* décisif.
(FLÉCHIER, *Histoire de Théodose* III. 7)
- Je pressens votre objection; j'y *vais venir* à l'instant.
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* V. 8)
- Sauf quelques additions ou corrections que je faisais à la hâte sur celles qui devaient *venir le vendredi*....
(J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions* p. II. I. VII.)

- Guidé par la fortune en ces lieux pleins d'effroi,
Vint, vit ce monstre affreux, l'entendit, et fut roi.
(VOLTAIRE, *Oedipe* I. 1)
- *Je viens vous en parler : Ammon et Babylone*
Demandent sans détour un héritier du trône.
(VOLTAIRE, *Sémiramis* II. 7)
- Venez à moi, vous tous qui haletez sous le poids du travail, et je
vous ranimerai.
(LAMENNAIS, *Paroles d'un Croyant* 21)
- Il ait tout, que de tout il puisse disposer,
Sans que sur notre langue il vienne encor peser?
(V. HUGO, *Marion de Lorme* II. 1)
- O pieds plats ! votre plume au fond de vos mesures
Griffonne, va, vient, court, boit l'encre, rend du fil.
(V. HUGO, *Les Châtiments* I. IV.)
- Il y a trois jours, en dessinant au bord de la mer, j'ai attrapé un
lumbago, qui m'est venu comme une bombe sans dire gare.
(P. MÉRIMÉE, *Lettres à une inconnue*, vol. II. pag. 77 CXXII.)
- Les tigres et les loups, vaincus, humiliés,
D'un chanteur comme toi vinrent baiser les pieds.
(A. DE CHÉNIER, *Poésies antiques* I. pag. 7)
- Et cette crainte que je ne vinsse à me compromettre par mon ad-
miration semblait une hypocrite méchanceté.
(GEORGE SAND, *La Marquise* pag. 196)
- Quand un misérable jardinier, payé à la journée, viendra arroser à
contre cœur quelques chétives marguerites autour du tombeau
d'Alexandre....
(A. DE MUSSET, *Lorenzaccio* III. 4)
- Un laquais vint annoncer que le carrosse était avancé.
(TH. GAUTIER, *Le Cap. Fracasse* II. 132)
- *Je viens*, dans les échos glorieux de ta voix,
Chénier, baiser ton front que sacrèrent deux fois
L'aube de la Justice et le ciel de ta mère !
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves* pag. 166)
- De la pièce voisine venaient des plaintes, des sanglots, le murmure
d'une voix grondante.
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 74)
- Il fallut absolument qu'ils vinssent se grouper autour du panier,
qu'elle avait posé sur une table.
(ZOLA, *Paris* pag. 366)
- Enfin, la fillette se décide à venir à vous, mais c'est fini des bras
jetés autour du cou, dans le plein élan d'autrefois.
(ED. DE GONCOURT, *Chérie* pag. 142)
- Il ne lui vint pas à l'idée de soupçonner une influence féminine.
(CASE, *Un jeune ménage* pag. 155)
- Mais je suis franche et brave : je viens tout droit à ce qui m'amène.
(O. FEUILLET, *M. De Camors* pag. 65)

- Avec une facile tranquillité, qui lui venait sans doute de son origine espagnole....
(OHNET, *Le Docteur Rameau* pag. 138)
- Une vaine épouvante religieuse, que nous n'attendions pas, nous vient de son énormité écrasante et de son calme souriant.
(PIERRE LOTI, *Japoneries d'Automne* pag. 131)
- La nuit venait, emplissant d'ombre la petite chambre.
(G. DE MAUPASSANT, *Miss Harriet* pag. 132)
- Mais, tout est un rire à la Justice! et d'où vient
Mon cœur, ah! mon sacré-cœur, s'il ne rime à rien?
(LAFORGUE, *Les Complaintes* pag. 145)
- Un jour viendra où vous me remercirez de vous avoir défendu contre vous-même.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 25)
- Seulement ce petit vient dix mois plus tard.
(M. PRÉVOST, *Lettres de Femmes* pag. 139)
- Son chagrin, qu'elle ne savait point cacher, étant sans ruse, lui venait d'une dépêche envoyée de Paris....
(A. FRANCE, *L'Anneau d'Améthyste* pag. 99)
- M. Bergeret soupçonna que cet homme venait lui demander un service.
(A. FRANCE, *M. Bergeret à Paris* pag. 63)
- Qu'il vienne, ce Monsieur! déjà je l'aime presque!
Comme je lui tendrais les deux mains, s'il venait.
(E. ROSTAND, *Les Romanesques* III. 2)
- Elle allait et venait, siégeait un instant sur le bord de la cathèdre, surgissait vaillante, pérorait, retombait rageuse et anéantie.
(P. ADAM, *Irène et les Eunuques*, pag. 425)
- Mais, avant d'en venir aux temps de la Renaissance, faut-il de ressaisir au moyen âge quelque trace de la tragédie?
(BRUNETIÈRE, *Études critiques* VII. 174)

Composti di *venir* sono: - *aventr* - *bienvenir* - *circonvenir* - *convenir* - *contrevenir* - *déprévenir* - *devenir* - *disconvenir* - *entrevenir* (s') - *intervenir* - *mésaventr* - *parvenir* - *prévenir* - *provenir* - *reconvenir* - *redevenir* - *rejouvenir* - *ressouvenir* (se) - *revenir* - *souvenir* (se) - *subvenir* - *survenir*.

Riguardo a questi composti osservo inoltre:

avenir. Non è più usato che alle seguenti terze persone singolari: *il avient* - *il avenait* - *il avint* - *il aviendra* - *il aviendrait* - *qu'il avienne* - *qu'il avint*; ai due participi *avenant*, *avenu* e ai tempi composti (si coniuga con *être*).

Si dice però ora più comunemente *advenir*:

- Trestuit le prenent qui pourent *avénir*:
(*Vie de St. Alexis* III. 506)
- De cest message nus *aviendrat* grant perte.
(*Chanson de Roland* XXVII. 335)
- Et *aviegne* que que *avénir* en porra.
(*Chronique de Rains*, 93)

- Chascun doit faire en toutes places
Ce qu'il set qui miex li *arient*.
(*Roman de la Rose*, 2202-3)
- Dont il *avint* ainsi que mes prestres me chantoit la messe devant
mon lit, en mon paveillon.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 299)
- Et parquoi ils pussent mieux *avenir* l'un à l'autre....
(FROISSART, *Chroniques* I. I. 121)
- *S'il m'avient* quelquefois de clore la paupière.
(MALHERBE, *Oeuvres* v. 21)
- Quelque malheur qu'il en puisse *avenir*,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.
(RACINE, *Mithridate* I. 1)
- Quelque bien de mon père et le fruit de mes peines,
Dont, *avenant* que Dieu de ce monde m'ôtât,
J'entendais tout de bon que lui seul héritât.
(MOLIÈRE, *l'Étourdi* IV. 1)
- Cependant il *arint* qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rêts,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
(LA FONTAINE, *Fables* II. 10: *Le lion et le rat*)
- *Adviene* donc que pourra, maintenant! le beau rôle est de vo-
tre côté, et si vous avez l'occasion de verser quelques larmes....
(OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 115)
- Comme il *advient* parfois, quand la propice pluie
Ranime et sauve après les funestes saisons.
(C. MENDES, *Sainte Thérèse* pag. 225)
- C'est précisément ce qui m'*adrint*.
(A. FRANCE, *L'Ile des Pingouins* pag. 102)
- Nous ne savons ce qu'il *adrint* du père, sinon que, par un sort....
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 104)
- Il est *advenu* ce qui *advient* souvent entre jeunes gens, surtout aux
colonies: nous nous sommes querellés....
(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 77)
- Et parfois il *adrient* que par quelque amourette
Je scandalise la charrette....
(ROSTAND, *Chantecler* I. 3 pag. 34)

bienvenir. È usato solo nella locuzione: *Se faire bienvenir dans (de) la société*, cioè fare in modo che si sia graditi, bene accetti. Il participio *bienvenu* è adoperato come aggettivo e come sostantivo (*bienvenue*).

convenir. Questo verbo ha due significati diversi, secondo che è coniugato con *être* o con *avoir*. Coniugato con l'ausiliare *être* significa: *mettersi di accordo, concertare, concludere, riconoscere la verità di, intendersi su qualche cosa*; coniugato con *avoir* significa: *essere aggradevole, andare a genio, piacere, essere accolto ecc.*

Spesso però gli scrittori contemporanei non tengono alcun conto di questa differenza sostanziale e adoperano *convenir* con l'ausiliare *avoir* anche nel senso di *accordarsi*.

Ecco del resto alcuni esempi delle diverse accezioni di questo verbo:

- Dient Franceis: Il nus i *curient* garde.
(*Chanson de Roland* XIII. 192)
- Mais il *couvient* qu'à sa volonté soie.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* XXI)
- Et se tu as si grant besoigne
Que esloigner il te *conviengne*.
Garde bien que tes cuers remaigne.
(*Roman de la Rose* 2582-4)
- Pour ce que il affiert à ramentevoir aucunes choses que vous orrez
ci-après, me *courient* laisser un pou de ma matiere.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 76)
- Il feist crier que ung chascun sur peine de la hart *conciint* en ar-
mes en la Grand Place devant le chasteau, à heure de midy.
(RABELAIS, *Gargantua* I. 26)
- Le prince conceda à la roine Baugency pour la commodité du traité.
avec promesse qu'il lui seroit restitué si on ne pouvoit *convenir*.
(D'AUBIGNÉ, *Histoire* I, 141)
- Mais il ne le sera pas de les faire *convenir* de nature aussi bien
que de nom.
(PASCAL, *Pensées* I.)
- Du moins ce désespoir *convient* à mon malheur.
(RACINE, *Mithridate* III. I)
- Ils avouent de bon cœur que les autres peuples sont plus sages,
pourvu que l'on *convienne* qu'ils sont mieux vêtus.
(MONTESQUIEU, *Lettres Persanes* 101)
- J'ai commandé qu'on porte à votre père
Les faibles dons qu'il *convient* de vous faire.
(VOLTAIRE, *Le Droit du Seigneur* III. 6)
- Toute la compagnie *se convenoit*, et voyait à regret le moment de
se quitter.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* I. 6)
- C'est pourquoi nous venons à vous, vous demandant
S'il *convient* de punir cet orgueil impudent.
(V. HUGO, *Cromwell* I. 9)
- Allons! n'y pense plus, voilà qui *est convenu*: et que le ciel m'écrase
si je lui adresse jamais la parole!
(A. DE MUSSET, *Les Caprices de Marianne* II. 1)
- Pour moi, si j'étais belle, je ne voudrais le paraître et ne me ren-
dre aimable qu'à celui qui me *conviendrait*.
(GEORGE SAND, *La petite Fadette* XIX)
- Et cette erreur est plus grosse à elle seule, vous *en conviendrez*, que
toutes les erreurs réunies de Gallion et de ses amis.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 161)
- Les conditions acceptées, il *fut convenu* que je prendrais le train,
tel jour, à telle heure, pour telle gare.
(O. MIRBEAU, *Le journal d'une femme de chambre* pag. 8)

- Ce qui du moins est bien sûr, c'est que je ne puis trouver d'expressions, qui vous *conviennent* mieux.

(F. BRUNETIÈRE, *Discours académiques*, pag. 294)

- Il fallut que j'en *convinsse*; j'essayai de tout sauver par une distinction: ça *dépend des climats*.

(M. BARRÈS, *Les Amitiés Françaises* p. 75)

- Nous *convenions* qu'aucun homme ne *valait* le sacrifice de notre liberté.

(M. PRÉVOST, *Pierre et Thérèse* pag. 17)

devenir. Si coniuga nei tempi composti con *être* e regge ordinariamente degli aggettivi e dei sostantivi presi aggettivamente: *devenir grand, riche, savant, méchant, jaloux, flatteur, paresseux* ecc.

CORNEILLE ha detto:

- A quel point ma vertu *devient-elle réduite*!
Rien ne la saurait plus garantir que la fuite. (*Horace*, IV. 7)
- Mais alors quel esprit *n'en devient point troublé*?
Ou plutôt quel esprit *n'en est point accablé*? (*Cinna* III. 2)

VOLTAIRE, *Remarques sur Corneille* condanna questo uso del verbo *devenir*: « *devient réduite* n'est pas français. Ce mot *devenir* ne convient jamais qu'aux affections de l'âme; on devient faible, malheureux, hardi, timide etc, mais on ne devient pas *forcé à, réduit à* ». LITTRÉ però aggiunge « La distinction entre l'adjectif et le participe est si subtile que cette condamnation ne sera pas généralement admise. On dit très bien: *devenir enflé d'orgueil*, etc. Il ne faut donc pas contester à Corneille cet emploi, qu'il fait de *devenir* »

Per le diverse accezioni di questo verbo si cfr:

- Dans l'Orient désert quel *devint* mon ennui!
(RACINE, *Bérénice* I. 4)
- Je voudrais que vous eussiez vu ce que m'*est devenu* ce bon père dès le moment qu'il m'a paru si bien instruit.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 284)
- Si vous *le devenez* par faiblesse pour ceux qui ont intérêt que vous le soyez....
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* IX)
- Dites-moi donc quelle résolution vous prenez, me répondit le ministre; que voulez-vous *devenir*?
(MARIVAUX, *Marianne* VII)
- Les moindres circonstances *deviennent* essentielles quand il s'agit de la mort d'un homme tel que Charles XII.
(VOLTAIRE, *Charles XII*. 8)
- Et comme en même temps, dans ce travail normal,
La vertu *devient* fautive et le bien *devient* mal.
(V. HUGO, *Les Châtiments* pag. 272)
- Celle du bien d'autrui qui *devenait* leur bien par abus.
(H. DE BALZAC, *Les Paysans* II. 6)
- Mais qu'ils combattirent avec d'autant plus de force qu'elle leur était *devenue* plus nécessaire.
(X. DE MAISTRE, *La Jeune Sibérienne* pag. 239)

- Et montra tant de vaillance à me soutenir, que j'en *devins* un peu fou.
(GEORGE SAND, *Dames vertes* pag. 91)
- Une sorte de promenade élyséenne et virgilienne, où le rare passant du sentier *devenait* une apparence vaporeuse.
(DE GONCOURT, *Madame Gervaisais* cap. 6)
- Enfin, la bousculade *derenait* telle, la confusion s'aggravait à ce point, au fond des ténèbres, que les voyageurs...
(ZOLA, *Lourdes* pag. 126)
- Mon panache excessif leur *devient* importun.
(ROSTAND, *Les Romanesques* II. 2)
- *Devient* grand!... et quand on lui dit qu'il *devient* grand.
Sa raison presque éteinte un instant se réveille.
(ROSTAND, *Chantecler* I. 2 pag. 21r)

Intervenir. Si coniuga nei tempi composti con l'ausiliare *être*. Tuttavia LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XI. l'ha coniugato con *avoir*:

- Il n'y a point eu au palais depuis tout ce temps, de causes célèbres ou de procédures longues et embrouillées où il n'*ait* du moins *intervenut*.

Questo uso però non è da consigliarsi.

mésavenir. È un verbo impersonale e di uso molto ristretto:

- Cui malement en *mesarint*.
(*Roman de la Rose* 1526)
- Et quiconques le fet à escient, s'il l'en *mesarient*, c'est à bon droit.
(BEAUMARCHAIS, *Oeuvres* xxxvii. 8)
- S'il m'eust voulu croire, il ne luy fust point ainsi *mesadvenu*.
(COMMINES, *Mémoires* vii. 7)
- De peur qu'il ne lui en *mésarint*, il a pris toutes les sûretés convenables. (ACAD.)

ressouvenir (se). Anticamente questo verbo era neutro impersonale. Ora è riflesso e si coniuga come *venir*. Oltre a *ricordarsi* significa anche *considerare*, *riflettere*: Ses soldats voyant ce triste spectacle et se *ressouvenant* qu'ils n'avaient plus de chef (VAUGELAS, *Remarques*). J. CH. LAVEAUX, *Diction. rais. des diff. l. fr.* pag. 624 nota: « Quoique l'Académie dise que ce verbe s'emploie pour dire considérer, faire attention, faire réflexion on peut assurer que l'usage actuel repousse cette acception. Il serait ridicule aujourd'hui de dire à un homme malade qui veut faire un ouvrage pénible, *ressouvenez-vous que vous êtes malade*, au lieu de lui dire, *considérez que vous êtes malade* ».

souvenir (se). È verbo neutro impersonale, e verbo riflesso. La forma impersonale *il me souvient* è la sola locuzione della quale gli antichi si siano serviti. Fu solo durante il XVI. sec. che s'introdusse *je me souviens*, come dice LITTRÉ « par un barbarisme égal à un verbe tel que *je m'importe*, pour *il m'importe* » (*Diction.* IV. 2024).

Alcuni grammatici hanno poi cercato di stabilire una certa distinzione tra *il me souvient* e *je me souviens*, dicendo che *il me souvient* indica una cosa che si affaccia da se stessa alla memoria e *je me souviens* una cosa che si ricorda di proposito. Riguardo poi alla differenza tra *se souvenir* e *se ressou-*

venir VAUGELAS, TH. CORNEILLE, FÉRAUD e LITTRÉ dicono che *se souvenir* significa conservare il ricordo di una cosa lontana o no, mentre *se ressouvenir* significa richiamare il ricordo di una cosa che si era dimenticata; però la maggior parte degli scrittori, anche contemporanei, adoperano indifferentemente l'uno o l'altro di questi verbi.

Ecco alcuni esempi delle sue varie forme:

- E humes braire, cuntre tere murir,
De grant dulur li potist *surenir*.
(*Chanson de Roland* cclxxxiii. 3487-8)
- Ne lor *sovenoit* pas de jeu ne de chançon.
(*Chanson des Saxons* xxii.)
- Quant me *soucient* de Berte, à poi que ne m'occi.
(*Rouman de Berte* cviii.)
- Mais endroit de moy, *ne me souvint* onques de pechié que j'eusse fait; ainçois m'apensai que quant plus me deffenderoie.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 354)
- *Soubrenir* assez vous peut de la mansuetude dont ilz usarent.
(RABELAIS, *Gargantua* l. 50)
- *Souvienn*e-nous qu'on ne doit oster de sa gloire tant peu que ce soit.
(CALVIN, *Institution* 68)
- A ce propos *il me souvient* avoir ouy dire maintes fois à quelques uns de leur academie, que le roy François avoit deshonoré les sciences.
(J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. l. fr.* p. 98)
- Quand on vous demandera là où vous avez abandonné votre capitaine, souvenez de respondre que ce a esté à Orchomene.
(AMYOT, *Sylla* 46)
- Quoi qu'on m'ait fait d'outrage, *il ne m'en souvient plus*.
(CORNEILLE, *Sertorius* iii. 4)
- Ne vous souvenez plus qu'il vous ait offensée.
(RACINE, *Britannicus* iv. 1)
- *Je ne me souviens point* que vous soyez venue,
Depuis le temps de Thrace, habiter parmi nous.
(LA FONTAINE, *Fables* iii. 15: *Philomèle et Pique*)
- Peu de gens *se souviennent* d'avoir été jeunes.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* xi.)
- Bonsoir, mon très cher confrère, souvenez-vous de moi avec ceux qui s'en souviennent.
(VOLTAIRE, *Lettre à Marmontel* 21 juin 1771)
- Je sais ce qu'on vous doit, surtout en ces climats,
Et je m'en *souviendrais*, si vous n'en parliez pas.
(VOLTAIRE, *Sémiramis* ii. 2)
- Je me *souviendrai* seulement, répondit Kascambo, que j'ai été ton hôte et que tu m'as tenu parole; mais avant de me demander pardon, commence donc par m'ôter mes liens.
(X. DE MAISTRE, *Les Prisonniers du Caucase* pag. 228)

- Ne m'aimez vous donc plus ? — *Vous souvient-il de Blois !*
De la petite chambre où j'étais autrefois?
(V. HUGO, *Marion de Lorme* v. 6)
- Et *souviens-toi* qu'en nous il existe souvent
Un poète endormi toujours jeune et vivant.
(A. DE MUSSET, *Poésies nouvelles* pag. 111)
- L'œil charmant de Marguerite sembla chercher dans son souvenir,
mais elle ne se souvint point, ou parut ne point se souvenir.
(A. DUMAS, *La Dame aux Camélias*, pag. 100)
- Il y a encore là, dans les rangs, deux qui y étaient et s'en souvien-
nent bien.
(A. DE VIGNY, *Grandeur et servitudes militaires* 86)
- Il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux
que d'hier.
(DAUDET, *Tartarin de Tarascon* 169)
- Je me souviens aussi du jour de sa première messe.
(A. DAUDET, *Le petit Chose* cap. 3.)
- A partir d'ici, je suis obligée d'avouer que je ne me souviens plus
très nettement.
(PRÉVOST, *Lettres de Femmes* pag. 22)
- Voilà comment tu te souviens de ses moindres traits.
(P. ADAM, *La Force* pag. 212)
- Il se souvint du soir où l'on avait été au devant d'eux....
(MARGUERITTE, *Une époque* : iv. *La Commune* pag. 463)

Di tutti questi composti di *venir* si coniugano dunque con l'ausiliare **avoir** i seguenti: *circonvenir*, *contrevenir*, *prévenir*, *subvenir*; e con l'ausiliare **être** tutti gli altri: *avenir*, *devenir*, *disconvenir*, *intervenir*, *parvenir*, *provenir*, *redevenir*, *ressouvenir* (*se*), *revenir*, *souvenir* (*se*), *survenir*.

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres: je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.

" *imperf*: je venais, tu venais, il venait, nous venions, vous veniez,
[ils venaient.

" *pass. rem*: je vins, tu vins, il vint, nous vîmes, vous vîtes, ils
[vinrent.

" *futuro*: je viendrai, tu viendras, il viendra, nous viendrons, vous
[viendrez, ils viendront,

Condizionale: je viendrais, tu viendrais, il viendrait, nous viendrions, vous
[viendriez, ils viendraient.

Imperativo: viens, venons, venez.

Cong. pres: que je vienne, tu viennes, il vienne, nous venions, vous veniez,
[ils viennent.

" *imperf*: que je vinsse, tu vinsses, il vînt, nous vinssions, vous
[vinssiez, ils vinssent.

Part. pres: venant.

" *pass*: venu.

VÊTIR

prov. *vestir*; spag. *vestir*; port. *vestir*; ital. *vestire*; dal lat. *vestire*.

Le forme di questo verbo non hanno nulla di particolare. Osservo solo che il presente indicativo era in francese antico: *cest*, *vez*, *vest*, *vestons*, (*viston*), *vestez*, *restent*; l'imperfetto indicativo *vestoie*; il futuro *vestirai* o *vesterai*; il condizionale *vestiroie*; il perfetto *vesti*; il congiuntivo presente *veste*; l'imp. cong. *vestisse* e il participio passato *vesti* o *vestu*. Di queste due forme solo l'ultima è rimasta tanto nel verbo semplice quanto nei suoi composti primitivi *revêtir* e *dévêtir*. In *investir* invece, derivato direttamente dal latino, ma molto più tardi, il participio termina in *-i*: *investi*. D'altronde quest'ultimo verbo appartiene alla coniugazione incoativa alla quale, come dirò più innanzi, anche *vêtir* tende a passare.

E per gli esempi di questo verbo cfr:

- *Vest une brunie dunt li pau sunt safret.*
(*Chanson de Roland* CCLVIII. 3141)
- *A itel ure unkes pois ne la vit,*
Ne il n'en fut ne vestuz ne saisiz.
(*Chanson de Roland* CCLXI. 3212-3)
- *Mieldre vassals jamais ne vestit brunie.*
(*Chanson de Roland* CCLXXXVI. 3532)
- *Blanc vestiment si l'a vestit*
Fellon Pilad lo retrames.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 11)
- *Ostez vos dras et les miens vestirez.*
(*Amis et Amiles*, 1854)
- *Car c'est la plus haïe qu'ainc vestit drap de laine.*
(*Rouman de Berte* LXXIV.)
- *Mais cist iert mes amins et mes cuer l'amera*
Qui tost et vestement son habert vesterà.
(ROMVART, *Notices et extraits...* pag. 345)
- *Quant li rois l'oï, si sali sus, et se vestit et atorna et fist sa maisnie armer.*
(*Chronique de Rains* pag. 6)
- *Quatre marcs d'aur li donarais,*
E cascun an lo vestirai.
(*Le Roman de Flamenca* 3641-2)
- *Puis vesti i haubere treslis*
Qui fu l'emperour Alis
Sour la cuirie rest la cote...
(*Roman de la Violette*, versi 1765-67)

- Bien *vestie* et bien *aturnee*
Al rei manda, a lui veneit
Et sa fille veer voleit.
(*Roman de Brut* I, 2059-61)
- Li reis avoit nom Octes,
Assez avoit riche tenue
Quar molt ert bien l'isle *vestue*.
(*Roman de Troie* 1144-6)
- Dont faites vous bien à blasmer quant vous estes plus noblement
vestus que li rois; car *vous vous vestez* de vair et de vert, ce qui li
roys ne fait pas.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 36)
- Que employez à les *vestir*? De quel drap les *vestez vous*?
(RABELAIS, *Pantagruel* v. 28)
- Entre ma façon d'estre *vestu* et celle d'un homme qui n'est *vestu*
que de sa peau.
(MONTAIGNE, *Essais* I. 259)
- Il se *vestoit* tousjours fort simplement.
(AMYOT, *Philop.* 3)

Questo verbo tende ad uscire dalla coniugazione morta per entrare nella coniugazione viva (1). Ma malgrado l'autorità di alcuni scrittori del XVIII. e del XIX. secolo come VOLTAIRE, BOSSUET, MONTESQUIEU, DELILLE, BUFFON, CHATEAUBRIAND, LAMENNAIS, LAMARTINE, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, A. DUMAS ecc., che hanno impiegato questo verbo con la sillaba incoativa-*iss*, l'uso ha mantenuto le forme antiche pure (2) Intanto l'ultima edizione del *Dizionario dell'Accademia francese* non autorizza questa tendenza.

Ed ecco alcuni esempi:

- De leurs molles toisons les brebis se *vétissent*.
(DELILLE, *Paradis perdu* VII.)
- Elles se *vétissent* de peaux de bêtes dans les climats froids.
(VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs* 3)
- Dieu leur a refusé le cocotier qui ombrage, loge, *vétit*, nourrit et
abreuve les enfants de Brahma. (VOLTAIRE.)

(1) Fin dal medio evo le forme incoative cominciano ad essere adoperate. MALHERBE, *Rem.* IV. 402 biasima DESPORTES che ha adoperato *vestit* per *vest*; MAUPAS, *Gram.* 251 dà due forme al participio presente, *vestant* e *vestissant*; VAUGELAS, difende *revestant*, *revestois* contro *revestissant*, *revestissois* (*Remarques* I. 181 e 369); OUDIN, *Gram.* 168 è anch'egli ostile alle forme incoative; L. PETIT DE JULLEVILLE, *Hist. lang. franç.* pag. 76 dice: « Les gens qui ne se piquent pas de parler correctement ont une tendance à dire *je vétissais*, qui est, d'ailleurs, dans Montesquieu, dans Voltaire, dans Chateaubriand et dans Lamartine »; e BESCHERELLE, *Dict.* pag. 112: « ce serait pousser le rigorisme au delà de ses bornes que de ne pas admettre, après d'aussi imposantes autorités, ces expressions bien plus agréables à l'oreille que celles si sourdes *vét, vétent, vétant*, seules admises jusqu'à ce jour par les grammairiens dans la conjugaison de ce verbe. »

(2) Cfr. per queste forme incoative C. LATREILLE ET L. VIGNON, *Les grammairiens lyonnais à la fin du XVIII.^e siècle* pag. 257; KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 197.

- Le poil du chameau, qui se renouvelle tous les ans par une mue complète, sert aux Arabes à faire des étoffes dont ils se *vêtissent* et se meublent. (BUFFON)
- Comme un fils de Morven, me *vêtissant* d'orages. (LAMARTINE)
- Ils achètent les habits des pestiférés, s'en *vêtissent*... (MONTESQUIEU)
- On parle et l'on *revêt* ses pensées de paroles. (BOSSUET)
- Il le trouve *revêtissant* sa robe de bedeau.
(A. DUMAS, *Vingt ans après* 135)
- Les feuilles sèches *vétissaient* la futaie d'admirables teintes fauves sur lesquelles se mouvait par intervalle une tache de la même nuance.
(BOURGET, A. *Cornélis* pag. 140)

Per le diverse accezioni di questo verbo cfr. poi:

- Allez en des climats inconnus aux zéphirs
Les champs se *vêtiront* de roses.
(LA FONTAINE, *Lett.* XVIII)
- Sur des *coursiers vêtus* avec magnificence,
Dans un ordre pompeux la jeunesse s'avance.
(DELILLE, *Énéide* v. 751)
- C'est le chien le plus *vêtu* et le mieux fourré de tous les chiens.
(BUFFON, *Quadrup.* VIII. 169)
- Le *vêtu de noir*, magister de village, était frère du curé; et le *vêtu de gris*, sergent du même village, était de l'hôte.
(SCARRON, *Roman comique* II. 6)
- Mais qu'un bourgeois de Paris ou de Londres paraisse au spectacle *vêtu* comme ce paysan, voilà la lésine la plus grossière et la plus ridicule.
(VOLTARE, *Diction. philosophique* pag. 249)
- Un pauvre enfant *vêtu de noir*,
Qui me ressemblait comme un frère.
(A. DE MUSSET, *Poésies nouvelles* pag. 71)
- Voilà que, quand il arrive en haut du pont qui est sur le torrent, un grand vilain barbu, *vêtu tout en noir*, le jette dans l'eau.
(H. DE BALZAC, *La femme de trente ans*. p. 160)
- Et, à l'entrée du parc, la maison du jardinier, somptueusement *revêtue* de lierres, de bignones et de vignes vierges.
(O. MIRBEAU, *Le journ. d'une fem. de ch.* p. 432)
- Et ils sont *vêtus*, ces morts, ces pauvres morts hideux et ridicules, *vêtus* par leur famille qui les a tirés du cercueil pour...
(GUY DE MAUPASSANT, *La Vie Errante*, pag. 89)
- Tout penser qu'on y verse est *vêtu* de rayons!
(SULLY PRUDHOMME, *Epaves* pag. 190)
- Ce fut un « ah » de feu d'artifice, triomphant, modulé, puis arrêté net par la vue d'un grand vieux, *vêtu de noir*, bien navré, bien lugubre pour un parrain....
(DAUDET, *Numa Roumestan* pag. 337)
- D'un bon il fut hors du lit, chaussé, *vêtu*, dégringolant l'escalier où le gaz brûlait encore....
(DAUDET, *Tartarin sur les Alpes* pag. 66)

- *Vêtue* d'une pauvre robe toute rapiécée, mais le cœur illuminé d'un mystique amour.

(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* vol. I. pag. 71)

- C'était un petit homme, un pauvre petit homme, de mine chétive, et *vêtu* d'une mince jaquette.

(A. FRANCE, *Le crime de Sylc. Bonnard* pag. 6)

Composti di questo verbo erano in francese antico: *desvestir* - *investir* (1) - *fervestir* (2) - *revestir* - *travestir* (3)

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: (3) je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent.

" *imperf:* je vétais, tu vétais, il vêtait, nous vêtions, vous vétiez, ils vétaient.

" *pass. rem:* je vêtis, tu vêtis, il vêtit, nous vêtîmes, vous vêtîtes, ils vêtirent.

" *futuro:* je vêtirai, tu vêtiras, il vêtira, nous vêtirons, vous vêtirez, ils vêtiront.

Condizionale: je vêtirais, tu vêtirais, il vêtirait, nous vêtirions, vous vêtiriez, ils vêtiraient.

Imperativo: vêts, vêtons, vêtez.

Cong. pres: que je vête, tu vêtes, il vête, nous vêtions, vous vétiez, ils vêtent.

" *imperf:* que je vêtisse, tu vétisses, il vêtît, nous vétissions, vous vêtissiez, ils vétissent.

Part. pres: vêtant.

" *pass:* vêtu.

(1) In quanto a *investir* e *travestir*, la cui etimologia è la medesima, essi seguono la coniugazione debole, alla quale, come si è veduto, anche *vêtir* tenderebbe a passare. La stessa differenza si trova nelle parole derivate da questi verbi: *vêtement*, *revêtement*, *incestissement*, *travestissement* ecc. Cfr. anche CHASSANG, *Gram. franç.* pag. 122; AYER, *Gram. comparée* pag. 260.

(2) Questo verbo, che anticamente significava *armarsi di ferro*, non è più adoperato:

— Lors se font tantost *fervestir*.

(Rom. del Comte de Poitiers pag. 66)

(3) Il singolare dell'indicativo presente e l'imperativo non sono usati dall'ACCADEMIA.

VIVRE

rum. *victui*; prov. *viure*; cat. *viurer*; spag. *vicir*; port. *viver*; ital. *vivere*. Dal latino *vivere*.

Questo verbo ha due radicali, uno (*viv*) comune all'infinito e a tutti i tempi della prima serie, l'altro *vesc* (*vic*) per i tempi della seconda serie e per il participio passato (1) Questo radicale risulta dalla metatesi degli elementi di *x*, che è in latino *vixi* (= *vic-si*), essendo stato considerato l'*s* di flessione come parte integrante del radicale, da cui *vixi-i*. Il perfetto fu dapprima *vesqui*, *veshi*, *vesqi*, *veschi* (2); e questa forma fu per molto tempo sola adoperata. La forma in *us* (*vescus* e poi *vécus*) è venuta assai più tardi, alla fine del XV. secolo ed è dovuta soprattutto all'analogia del participio passato *vescu*. Questa forma è ora la sola usata, ma la prima era ancora adoperata al XVIII. secolo, specialmente nel composto *survivre* (3).

VAUGELAS, *Remarques* I. 196 ammetteva le due forme *vesquis* e *vescus*, ma aggiungeva: « Seulement on peut advertir ceux qui écrivent exactement, et qui aspirent à la perfection, de prendre garde à employer *vesquit* ou *vescut*, selon qu'il sonnera mieux à l'endroit où il sera mis. Par exemple, j'aimerois mieux dire, il *vesqui* et mourut Chrestienement, que non pas, il *vescut* et mourut, à cause de la rudesse de ces deux mesmes terminaisons, comme au contraire, je voudrois dire, il *vescut* et sortit de ce monde, plustost qu'il *vesquit* et sortit: Mais ces petites observations ne sont que pour les délicats. Neantmoins puis qu'il ne couste pas plus de mettre l'un que l'autre, il faut ce me semble, choisir le meilleur, et celui qui contente plus l'oreille ». Però TH. CORNEILLE non approvava nè *je vèquis* nè *je survéquis*; e l'ACCADEMIA nel suo *Dizionario* e nelle sue decisioni sulle *Remarques de Vaugelas* non riconosce che *je vécus*, *je survécus*; e in tal modo DUVAL, OUDIN, RESTAUT, DE WAILLY, FÉRAUD e tutti gli altri gram-

(1) Cfr. anche CHABANEAU, *Histoire de la Conjugaison française* pag. 89

(2) Cfr. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 222.

(3) Al XVII. secolo i grammatici non erano ancora d'accordo riguardo alla forma del passato remoto e dell'imperfetto congiuntivo:

— La corruption de la raison paraît par tant de différentes et extravagantes mœurs; il a fallu que la vérité soit venue, afin que l'homme ne *vèquit* plus en soi-même.

(PASCAL, *Pensées* XXV)

— Jamais prince ne *vèquit* si bien dans son domestique.

(FLÉCHIER, *Histoire de Théodose IV.* 80)

— *Vèquit* de si longues années,

N'a *vécu* qu'un jour à Paris.

(RACINE, *Epigr. sur le Sésostris*)

— L'affection qui nous unissait *survèquit* à l'espérance. (J. J. ROUSSEAU)

Cfr. per gli altri esempi: LITTRÉ, *Diction. lang. franç.* IV. 2517; BRACHET ET DUSSOUCHET, *Gramm. franç.* pag. 251;

matici e gli scrittori moderni e contemporanei si sono infine conformati a questa decisione.

Il participio passato era *vescu*, *veschu*, e verso la fine del XIII. secolo anche *vesqui* (1).

Le altre forme non presentano alcuna notevole particolarità (2).

Ecco peraltro alcuni esempi delle principali forme in francese antico:

- Ne por onours qui lui fussent tramises
N'en vult torner tant come il at a vivre.
(*Vie de Saint Alexis* xxxiii. 164-5)
- Des or vivrai en guise de tortrele.
(*Vie de Saint Alexis* xxx. 149)
- Quandius visquet ciel reis Lothier,
Bien honorez fud sanz Lethgiers.
(*Vie de Saint Léger* in BARTSCH, *Clrest.* pag. 15)
- Si grant doel ai que ne vuldreie vivre
De ma maisniée ki pur mei est ocise.
(*Chanson de Rolund* ccxi. 2936-7)
- Rollanz mis niés hoi cest jur nus default:
J'oi à l' corner que guaires ne vivrat.
(*Chanson de Roland* clxxxiv. 2107-8)
- L'enfant enbrace, si li ad demandé
Biaus niés, vis tu en sainte carité?
(*Aliscans*, 811-12)
- Les deus serors, puis que fu mors Garins,
Plus ne vesquirent que trois jors et demi.
(*Roman de Garin le Loherain*, 4802-3)
- Li bons devroit vivre à loisir.
(*Partonopous de Blois* 5439)
- Tant com il vesqui et raina.
(*Roman de Brut*, 9262)
- L'amor des freres est aussi comme amor de compaignons, por ce
que il sont vesqu et norri ensemble.
(BR. LATINI, *Le Trésor* pag. 314)
- Le miel decoroient des chesnes,
Dont habundamment se vivoient.
(*Roman de la Rose* 8415-6)
- La maniere de lour vivre estoit teix, car il ne mangeoient point
de pain, et vivoient de char et de lait.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 487)

(1) Per le forme e gli esempi di questo verbo cfr. anche *Romania* XXX, 255; BRUNOT, *Grammaire hist. franç.* II. 339 e III. 323; HERZOG, *Geschichte der frz. Infinitivtypen in Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV. 100

(2) Osservo ancora che alla prima persona singolare dell'indicativo presente MALHERBE ha detto *je vi* invece di *je vis*:

— Le peu qu'ils ont vécu leur fut grand avantage,
Et le trop que je vi ne me fait que dommage (I. 4)

È un arcaismo, dice LITTRÉ, poichè nel francese antico le prime persone di questo tempo nei verbi in cui l's non faceva parte del radicale non prendevano s; e questo arcaismo deve essere ammesso quando la rima lo esige.

33. — L. de ANNA, *Il Verbo Francese* III.

- Mes sires Gauchiers ses niez, qui mout bien se maintint outre mer,
et mout eust valu se il eust *rescu*.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 108)
- Nous vivons, mon Belleau, une vie sans vie.
(RONSARD, *Oeuvres* 815)
- Pensez *vivre* joyeux, de par li bon Deu et li bons homs.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 2)
- La belle moitié de leur vie, ils la *vescurent* de la gloire acquise en
leur jeunesse.
(MONTAIGNE, *Essais* I 408)
- Et qui *desire vivre* en la memoire de la posterité doit, comme mort
en soy-même, suer et trembler maintes fois.
(J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 123)

Per le molte accezioni di questo verbo si cfr. gli esempi seguenti :

- Quoi! tu crois, cher Osmin, que ma gloire passée
Flatte encor leur valeur, et vit dans leur pensée?
(RACINE, *Bajazet* I. 1)
- Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie
Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie.
(CORNEILLE, *Le Menteur* III. 5)
- Il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne,
et que, suivant le dire d'un ancien, *il faut manger pour vivre*
et non pas vivre pour manger.
(MOLIÈRE, *L'Avare* III. 5)
- Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort,
Ils font cesser de *vivre* avant que l'on soit mort.
(LA FONTAINE, *Fables* XII. 18: *Le Philosophe scythe*.)
- Mon cœur gêné d'amour n'a *vécu* qu'aux ennuis.
(RÉGNIER, *Élégie* I.)
- Parmi les tas de blé *vivre* de seigle et d'orge;
De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.
(BOILEAU, *Satire* VIII)
- Il est juste que ceux qui servent à l'autel *vivent* de l'autel.
(PASCAL, *Les Provinciales* VI)
- Gnathon *ne vit que pour soi*, et tous les hommes ensemble sont à
son égard comme s'ils n'étaient pas.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* XI)
- Nous fûmes ensuite chez M.^{me} Colbert, qui est extrêmement civile,
et sait très-bien *vivre*.
(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 12 janv. 1674)
- L'homme qui a le plus *vécu* n'est pas celui qui a compté le plus
d'années...
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* I)
- Entouré de forfaits à vous seul réservés
Savez-vous seulement avec qui vous *vivez*?
(VOLTAIRE, *Oedipe* III. 4)
- Au moment où je parle, ils ont *vécu* peut-être.
(VOLTAIRE, *Brutus* V. 5)

- Il aimait à *vivre* avec les gens de sa cour.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* xxxi. 18)
- Si je les rencontre demain, *vive Dieu!* ils verront ce qui leur arrivera.
(LE SAGE, *Gil Blas* v. 1)
- Il fatiguait la Victoire à le suivre:
Elle était lasse; il ne l'attendit pas!
Trahi deux fois, ce grand homme a su *vivre*.
(BÉRANGER, *Le cinq Mai* 1821)
- Ta main les suit partout, et sur le diamant
Ils *vivront*, de ta gloire éternel monument.
(A. DE CHÉNIER, *Épîtres* II. 6)
- Personne ne savait où elle avait *vécu*, ni ce qu'elle avait été avant cette époque.
(M^{me} DE STAËL, *Corinne ou l'Italie* I. II. cap. 1.^o)
- Donc je marche *vivant* dans mon rêve étoilé!
(V. HUGO, *Ruy Blas* III. 4)
- Allons *vivre* où est la vie, ou mourons du moins au soleil.
(A. DE MUSSET, *Confess. d'un enf. du s.* p. 67)
- Qu'importe qu'il règne, mon Dieu! *Qu'il vive! qu'il vive!*
(A. DAUDET, *Les rois en exil* cap. XVIII. pag. 498)
- Et je demeure étonné moi-même de songer que j'aie pu *vivre* comme je *vivais* à cette époque-là?
(BOURGET, *A. Cornélis* pag. 70)
- Alors, quand on eut posé ce brancard à sa porte, quand elle vit Jeanlin *vivant*, avec ses jambes cassées....
(É. ZOLA, *Germinal*, *partie* v. cap. v)
- Seulement, cette fois, au lieu de *vivre* comme un oiseau dans le plein vent des hunes, c'était dans les lourdeurs d'en bas....
(P. LOTI, *Pêcheur d'Irland* *partie* III. cap. 3)
- Près d'elle j'ai *vécu* de trop brefs jours d'été.
(COPPÉE, *Des vers français* pag. 141)
- Soit pressentiment d'un dédoublement de son être, elle avait *vécu*. et bientôt c'était pour sa fille qu'elle se résignait à *vivre*.
(CLARETIE, *Prince Zilah* pag. 56)
- Tandis que si j'avais dû *vivre* au château même avec toi....
(PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* p. 9)
- Pendant les premières semaines, je *vécus* dans une sorte de torpeur mentale.
(A. THEURIET, *Souven. des vertes Saisons* pag. 327)
- Les uns tiennent pour extrêmement probable qu'ayant *vécu* sous le pouvoir des démons, tu brûles maintenant dans les flammes..
(A. FRANCE, *L'île des Pingouins* pag. 147)
- Pension paternelle, en un jour, tu *vécus*.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* pag. 42)
- Vous *vivez* là tranquille et sais rien craindre?
(ROSTAND, *Chantecler* I. 6 pag. 62)

Composti di questo verbo sono: *revivre* - *survivre*.

Coniugazione del francese moderno:

Indic. pres: je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.

" *imperf:* je vivais, tu vivais, il vivait, nous vivions, vous viviez, ils vivaient.

" *pass. rem:* je vécus, tu vécus, il vécut, nous vécûmes, vous vécûtes, ils vécurent.

" *futuro:* je vivrai, tu vivras, il vivra, nous vivrons, vous vivrez, ils vivront.

Condizionale: je vivrais, tu vivrais, il vivrait, nous vivrions, vous vivriez, ils vivraient.

Imperativo: vis, vivons, vivez.

Cong. pres: que je vive, tu vives, il vive, nous vivions, vous viviez, ils vivent.

" *imperf:* que je vécusse, tu vécusses, il vécût, nous vécussions, vous vécussiez, ils vécussent.

Part. pres: vivant.

" *pass:* vécu.

VOIR

rum. *cedé* (*vedi*) (1); prov. *cezer*; cat. *veurer*; spagn. *ver*; port. *ver*; ital. *vedere*. Dal latino *videre* (2) per la caduta del *d* mediano e per il cambiamento di *i* in *e* e di *e* in *oi*. (3).

La prima cosa che occorre osservare in questo verbo è l'indebolimento dell'*i* latino in *e*, per cui, dopo la sincopa del *d*, si ebbe il radicale *re*.

Le forme primitive dell'infinito sono state: *veor*, *veoir* (4) in Borgogna;

(1) Per queste forme rumene cfr: PUȘCARIU, *Etyim. Wörterbuch der rum. Sprache* 1850; GARTNER, *Darstellung der rum. Sprache* 182.

(2) Si cfr. anche il greco *εἶδεν*; il got. *veita*; il sanscrito *vid*.

(3) Per la contrazione posteriore di *veoir* in *voir*, cfr. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la langue française* pag. XC.

(4) La forma antica e completa dell'infinito è *veoir*, che spiega il futuro *verrai*, di cui il primo *r* proviene dal *d* latino assimilato: *vedrai*, *verrai*. Sul principio l'*i* radicale dei tempi della prima serie non diventava *oi*, secondo la regola, che alle forme forti: *voi*, *vois*, *voit*, *voient*. Ma il dittongo (cfr. CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 121) guadagnò poi, per analogia, le forme deboli (*voions* per *veons* ecc), risultato al quale l'influenza dell'infinito non ha dovuto essere estranea: come per il verbo *choir*.

veir in Piccardia; *veder, veer, voier* in Normandia; *veeir, vedeir* nei dialetti misti (1). La forma *voir* indica chiaramente la potenza dell'accento latino e la caduta della consonante mediana *d*. Si trova anche nei testi francesi dell'undicesimo secolo la forma *vedeir*. Non è che dopo il XV. secolo che s'incontrano frequentemente degli esempi dell'assimilazione della vocale atona del radicale alla vocale tonica, assimilazione che si è poi compiuta, nella lingua moderna, in tutta la coniugazione, meno nel futuro (*verrai*) e nel condizionale (*verrais*):

- Se puis *vedeir* ma gente sorur Alde,
Vus ne jerez jamais entre sa brace.
(*Chanson de Roland* CLIII. 1720-21)
- Ne loinz ne près ne poet *veeir* si cler.
(*Chanson de Roland* CLXXVI. 1992)
- Dont poroies *veor* un molt horrible monstre.
(*Choix de Sermon de St. Bernard* pag. 562)
- Il montent sor le pont, qui plus tost vont corant,
Vont *veoir* le mervelle que li rois va contant.
(*Roman d'Alexandre*. pag. 194)
- Car je les voloie *veoir*.
(*Roman de Dolopathos* pag. 256)
- Tant por oir ses cortesies,
Tant por *veir* ses mananties.
(*Le Roman de Brut*, 10022-23)
(*Charlemagne*.... verso 309)
- Vus e vostre barnage voil *veer* volenters.
(*Charlemagne*.... verso 309)
- Desi que Dex nos dont *voier*
Le jor que les poissons merir.
(*Roman de Troie*. 3214-5)
- Et com el pin plus hautement
Le fist monter por eus *voier*.
(*Tristan, Recueil de ce qui reste*.... I. 436)
- Et disoit que, mout envis, se fust tant souffers de li venir *veoir*
comme li cuens de Poitiers, que il ne le fust venus *veoir* es galies.
(*Joinville, Histoire de Saint Louis* § 404)
- Issit hors de son pavillon pour venir *voir* et mettre au voir ce que
la demoiselle disoit.
(*Froissart, Chronique* II. II. 192)

Le forme dell'indicativo presente erano: in Borgogna: *voi* (2) - *vois, vois*:

(1) Cfr. anche BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl* II. 66-73; ASCOLI, *Archivio glottologico italiano* VII. 490; IX. 352; XIV. 200; KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* pag. 1017; HERZOG in *Zeitschrift für roman. Philologie* XXIV. 95; BRACHET, *Grammaire historique* pag. 226; AYER, *Gram. comparée de la langue française* pag. 278; MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes* I. 95; *Zeitschrift für romanische Philologie* XXXII. 448; NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 735.

(2) I poeti scrivono, per la rima, alla prima persona singolare *je voi*. Non è una licenza poetica, ma un vero arcaismo; poichè, come ho già detto nel 1.º

- *voit* - *vedons*, *veions*, *veons* (1) - *vedez*, *veiez*, *veeiz*, - *voyent*, *voient*: in Piccardia: *voi* - *vois* - *voit* - *veomes* - *vees* - *voient*; e in Normandia *vei* - *veis*, *veiz* - *veit* - *veum* - *veez* - *veient*:

- Quant *veit* li pedre que mais n'avrat enfant.
(*Vie de Saint Alexis* VIII. 36)
- Deu servirai, le rei qui tot governet:
Il nem faldrat, s'il *veit* que jo lui serve.
(*Vie de Saint Alexis* xcix. 494-5)
- Bataille avrez, vus en estes tuit fid,
Kar à voz oilz *veez* les Sarrazins.
(*Chanson de Roland* xcv, 1130-1)
- Met l'olifant plein d'or e de manguns:
Li pelerin le *veient* ki là vunt.
(*Chanson de Roland* ccxcvii. 3686-7)
- Ne *voi* rien por quoi je me teise,
Que nus ne nos ot ne escoute.
(*Le Chevalier au Lyon*, 1690)
- Quant si bele la *voient* prennent à lermoier.
(*Rouman de Berte* xix)
- *Voi* ge raison que doi amer.
(*Roman de la Manekine*, 1777)
- Que il *veied* ço que jo *vei*.
(*Les Quatre Livres des Rois* iv. 967)

volume a pag. 11, ed in questo, parlando dei verbi *croire* pag. 100 e *devoir* pag. 118, nella lingua antica la prima persona singolare non prendeva la desinenza s.

Si cfr. anche questi esempi:

- Où tendez-vous plus haut? Je frémis quand *je voi*
Les abîmes profonds qui s'offrent devant moi.
(JEAN RACINE, *Esther*, III. 1)
- Sans doute il est sacré, ce livre dont *je voi*.
Tant de prédictions s'accomplir devant moi.
(LOUIS RACINE, *Religion* cap. III)
- Arzace, c'en est fait, je me rends, et *je voi*
Que tu devais régner sur le monde et sur moi.
(VOLTAIRE, *Sémiramis* III. 1)
- Prenez garde, monsieur de Cossé! *Je voi*
Quelque chose d'affreux qui vous pend à l'oreille.
(V. HUGO, *Le roi s'amuse* III. 3)
- Quittons ce sujet-ci, dit Mardoche, *je voi*
Que vous avez le crâne autrement fait que moi.
(A. DE MUSSET, *Prem. Poë: Mardoche* xxx.)

Si cfr. inoltre per questa forma *voi* (*voy*): LANCELOT, *Grammaire générale et raisonnée* pag. 101

(1) Nella lingua moderna si dice *nous voyons* e non già *nous veons*, poichè fra le due vocali del radicale atono *ve* e della desinenza *ons* si è introdotto un *y* di legamento; in seguito poi *ey*, secondo la regola generale, è divenuto *oy*. BRUNOT, *Grammaire historique* pag. 390 dice che « *veons* est changé successivement en *veyons* et *voyons*, et aujourd' hui le radical atone transformé en *voy* se trouve semblable au radical tonique »

- Quant je vai tat m'est contraire.
(TRISTAN, *Recueil de ce qui...* II. 116)
- Comme ou void une estoile esmeue,
Qui tombe, ou qui tomber est veue.
(RONSARD, *Oeuvres* 428)
- Si est-ce que je ne voy point pourquoy on nous doyve maintenant
estimer tels, ven qu'en civilité de mœurs....
(J. DU BELLAY, *Déf. et ill. lang. franç.* pag. 60)
- Je le voy ja, en esprit prophetique, un autre Acteon, cornant, cornu,
cornancul.
(RABELAIS, *Pantagruel* v. xxxvi.)
- Je voy bien que ce sont des moqueurs qui s'accommodent à nostre
goust et à nostre bestise..
(MONTAIGNE, *Essais* II. cap. 12)

L'imperfetto indicativo era: *veoie, veeie, vedeie*:

- Por teim vedeies desidrer a morir:
Cost grant merveille que pitiet ne t'en prist!
(*Vie de Saint Alexis* lxxxviii. 439-40)
- Dever Ardene veeit venir trente urs:
Cascuns parolet altresì cume hum.
(*Chanson de Roland* ccxvi. 2558-9)
- Mais Ahia ne veeit gute de viellesce.
(*Les Quatre Livres des Rois* III. 291)
- Je leur dis pas nou jugeroie,
Car reison nule n'i veoie.
(*Roman du Saint-Graal* 1313-4)
- Par amitié s'entr'apeloient
Oncle et neveu, quand se veoient.
(*Roman du Renart* 170)
Et les avoient mis les uns sus les autres, que quant l'on les ceoit
devant, il sembloit que ce fussent granches.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 130)
- Qui estoit sage froid et imaginatif, et qui sur ses besognes ceoit
ou long....
(FROISSART, *Chronique* III. IV. 30)
- Cyrus, qui ceoit le dire de Solon confirmé par un si notable exemple.
(AMYOT, *Solon* 59)

Il perfetto, derivato regolarmente da *cidi*, era in tutti i dialetti: *vi* (1) (e per analogia *veis, veiz, vich, vis*) — *veīs, veīz, veis, vis, vedis* — *vīt, vīd, veit, vi, vey* — *veīmes, veīsmes, vismes, vīmes, vedimes*, — *veīstes, vīstes, vites, vedistes* — *vi-*

(1) Nell' *Histoire de Saint Louis* di JOINVILLE si trova *je vi* e nelle « *Chartes* » *je vis* o *je viz*.

rent, veïrent, vïrent, vidrent. (1) In provenzale esso aveva per forme: *vi, vïst, vi, vïm, vïtz, vïrom, -o, -en* (2):

- Quant jot *vi* net sin fui liede e joïouse;
Or te vei mort, totè en sui corroçouse.
(*Vie de Saint Alexis* xch. 458-9)
- Sovent le *vidrent* e li pedre e la medre
E la pulcele qued il out esposede.
(*Vie de Saint Alexis* xlvi. 236-7)
- Lo fel Herodes eum lo *vid*
Mult lez semper en esdevint.
(*Passion du Christ* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 10)
- Kar à mes oilz *vi* treis cenx milie armez.
(*Chanson de Roland* lvi. 682)
- Pois que il vienent à la Tere majur,
Vïrent Guascuigne la tere lur seigneur.
(*Chanson de Roland* lxxii. 818-19)
- Si home le regardent, *vïrent* le anbrunchier.
(*Chanson des Saxons* i. 103)
- *Veis* tu or cel chevalier,
Qui chaïens vint à cheval ier?
(*Roman de la Violette* 2725-6)

(1) MEYER-LÜBKE, *Gram. des langues romanes* II. 382 dopo aver detto che la situazione particolare di *vidi* non è soltanto determinata dall'alternanza vocalica, così si esprime: « La cause principale c'est que la chute du *d* suit ce verbe plus que les autres en danger d'être, par l'intermédiaire de ses 1.^{ère} pers. sing. et 3.^e plur. introduit tout simplement dans la conjugaison en-*i*. Le roumain et l'italien, ici d'ailleurs comme pour d'autres verbes, soumis à l'alternance, paraissent avoir adopté *vidui*: telle serait du moins la meilleure façon d'expliquer l'emploi exclusif de *văziui* dans le Cod. Vor. déjà et l'absence de *vidi* dans les parlers des Balkans également. L'italien, en même temps que *vidi vedesti*, possède aussi *vidde* ou *vedde* qui proviennent de *vidui*. Pour le français peu de chose à noter: *vidi* donne *vi*, *vidit* = *vït*, *viderunt* = *vïrent*, formes qui ont provoqué par conséquent l'identification avec les verbes en-*i*. L'ancien provençal employait côte à côte *vïvit* = *vidi* et *vic* = *vidui*, ce qui détermina le transfert du *c*; dans la langue actuelle, le parfait en *u* a presque partout subsisté; les seules exceptions sont la forme faible *bécui* en gasc, et le bord. *biri*, le béarn. *bi*, qui reproduisent *vidi*. L'espagnol *vi viste vió viemos* et le portugais *vi viste vis vimos* etc. présentent aussi la flexion en-*i*, qui a pu s'introduire grâce à *vi(d)isti vi(d)it vi(d)istis* ». E BRACHET, *Grammaire historique* pag. 226 aggiunge « Il semble de prime abord que *vis* (*vidisti*), *vimes* (*vidimus*) *vïtes* (*vidistis*), *vïsse* (*vidissem*), violent la loi de persistance de l'accent latin; il n'en est rien, comme le prouvent les formes de l'ancien français *vëis vi(d)isti*, *vëimes vi(d)imus*, *vëistes vi(d)istis*, *vëisse vi(d)issem*, etc. Il en est de même de *tins* (*tenuisti*) *vins* (*venisti*), *tinsse*, *vinsse* qui ne sont point des exceptions à la règle de l'accent tonique, mais les contractions des formes régulières du vieux français *tënis* (*tenuisti*), *venis*, (*venisti*), *tënisse* (*tenuissem*), *venisse* (*venissem*) ». E ancora L. PETIT DE JULLEVILLE, *Hist. lang. et littér. franç.* II. 492 « dans *vi-distis* le *d* était caduc: de là une forme *vëis* et pour la même raison *vëimes*, *vëistes* au pluriel ». Per altre illustrazioni su questo tempo cfr. poi GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 617; NYROP, *Grammaire historique française* II. 143; BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 205 e 446.

(2) Per queste forme cfr. anche CRESCINI, *Manualetto provenzale* pag. 131.

- Là vos *vi* primes, beaux amis,
Et i demorai quinze dis.
(*Partonopeus de Blois* 1377-8)
- *Veïstes* la grant eve qui si bruit à cel guet.
(*Voyage de Charlemagne*, verso 568)
- Quant tu *veïz* ton cher enfant,
De duels et de pleurs si remplie.
(*Stabat Mater* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 394)
- Quant li marinier *virent* que la barge de cantiers se enfondroit
pou à pou, il s'enfuirent en la grant nef.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 152)
- Et maintes foiz *vi* que il meismes lour tailloit lour pain et donnoit
à boire.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 690)
- Je ne *veiz* jamais une seulle journee qu' il n' y eust escarmouche,
quelque petit que ce fust.
(COMMINES, *Mémoires* I. 11)

Il futuro aveva per forme: in Normandia *verrai*, in Piccardia *verrai* (*vierrai*) e in Borgogna *vairai*, *varai*. (1) Il condizionale era rispettivamente *verreie*, *vairoie*, *vareie*. Dopo il XIII. secolo si trova spesso un futuro formato sul tema *voir*: una forma popolare *voirai*, (*veoirai*) che si è conservata nei composti *pourvoirai* e *prévoirai*. (2) RABELAIS stesso adopera alle volte *verrai* e altre volte *voirai*. (3) La lingua attuale ha invece ammesso la forma regolare normanno-piccarda primitiva. Tuttavia si trovano anche le forme *vedrai* al futuro e *vedreie* al condizionale, ma assai di rado:

- Gardez le bien, ja ne l' *verrai* des oilz.
(*Chanson de Roland* xxii. 298)
- Si me tolit vint mil de mes Franceis,
E mun nevuld, que jamais ne *verreiz*.
(*Chanson de Roland* cccii. 3753-54)
- He! Dex! *verrai* jou ja abatre
Son orguel ne sa felonnie.
(*Roman de la Violette* pag. 83)
- Le vieil Huon du Maine *verrez* premierement.
(*Chanson des Saxons* xxi.)

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der rom. Phil.* I. 618; BRUNOT, *Histoire de la langue française* pag. 361.

(2) Ciò si spiega, come dice CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 121, per l'obliterazione dell' *e* radicale della forma antica dissillaba *veoir*.

(3) Infatti RABELAIS dice: Cette année les aveugles ne *voirront* que bien peu, les sourdz oyront assez mal (*Pantagruel*, 3).

Anche RÉGNIER, al principio del XVII. secolo adopera *je voirrois*:
Et ne la *voirroit-on* si fière et si belle (*Élégie* III)

- Ne sai se jà verrés mais mon retor.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* xxii.)
- Se me verrez escorre par force, a tel vertu.
(*Voyage de Charlemagne*, 536)
- S'adont te vit, jamais ne te verra
Et s'il te voit, grans pités l'en prendra.
(*Huon de Bordeaux* 5505-6)
- Or varra hon vostre bonteï:
Preneiz la croix, Diez vos atant.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* I. 150)
- Il ert mis en prisun, ne verra mais sun pié.
(*Vie de St. Thomas le Martyr*, 35)
- Jusques à tant que il se verroit vengiez dou conte de la Marche,
ou par lui ou par antrui.
(*JOINVILLE, Histoire de St. Louis* § 104)

L'imperativo era: *vei, voi, voy* — *veons, veum* — *veeiz, veez*:

- Veez m'espée ki est e bone e lunge,
A Durendal jo la metrai encuntre.
(*Chanson de Roland* I.xxx. 925-6)
- Signour, veez ci le seel de quoy je nsoie avant que je alasse outre
mer, et voit-on cler par ce seel que l'empreinte....
(*JOINVILLE, Histoire de Saint Louis* § 67)

Il presente congiuntivo si regolava esattamente su quello dell'indicativo: *veie, voie, ecc.*

- Il les esguardet, sil met el considrer;
N'at soing quel veiet, si est a Deu tornez.
(*Vie de Saint Alexis* XLIX. 244-5)
- Dist Oliviers: Or vus oi jo parler;
Jo ne vus vei: veiet vus damnes Deus!
(*Chanson de Roland* CLXXVI. 2003-4)
- Quelque peril que jou i voie,
Il couvient que je vostre soie.
(*Roman de la Manekine* 1761-2)
- Las! tante lerne en ert ploree
Ainz qu' il veie maiz sa contree!
(*Chronique des Ducs de Normandie* 13415-6)
- Li doux semblant qu'en ma dame veioe
M'ont plus grevé qu'el ne me venille aidier.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* xxi.)

Le forme dell'imperfetto congiuntivo erano: *vëisse* (*vedisse*) — *vëisses* (*vedisses*) — *vëist* (*vedist*) — *vëissons* (*veissiens, vedissons, veissum*) — *vëissiez* (*vedisseiz*) — *vëissent* (*vedissent*):

- Net conoissee plus qu'onques net vedisse.
(*Vie de Saint Alexis* LXXXVII. 435)

- La *veïssiez* si grant dular de gent,
Tant hume mort e naffret e sanglent!
(*Chanson de Roland* cxli. 1622-3)
- Se *veïssum* Rollant, einz qu' il fust morz,
Ensembl' od lui i durrium granz colps.
(*Chanson de Roland* clx. 1084-5)
- Danses, baus et caroles *veïssiez* comencer
(*Rouman de Berte* xi.)
- Nous esloignasmes nostre chemin, et fut nonne à l'endemain avant,
que nous *vissiemes* les batailles.
(FROISSART, *Chronique* II. III. 39)
- Adventuriers *veïssiez*, en leurs ordres parquez,
Tous prestz en ung moment de donner et chocquer.
(J. MAROT, *Oeuvres* v. 140)

Il participio presente era *vedant*, *veiant*, *veans*, *veant*, *voiant*: (1)

- Par deux entendables homes del plaid, oant et *veant*, que il ne
l'avrad dit....
(*Lois de Guillaume le Conquerant* 28)
- Fait sun eslais *veant* trente milie humes :
Recleimet Deu e l'apostle de Rume.
(*Chanson de Roland* ccxlv. 2997-8)
- Cui on maine ensi son osteil
Qu' a sa besogne est mal *veans*.
(B. DE CONDÉ, *Dits et Contes* II. 163)
- Mi anemi sont ci devant *voiant*.
(*Roman de Raoul de Cambrai* 3254)
- *Voyant* Pantagruel ceste vilenaille de sacrificeurs et multiplicité
de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu....
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 60)

Il participio passato era *veu*, *veüd*, *veüt*, *veüz*. (2) Parallela poi a questa forma debole *veü* la lingua antica aveva anche *vis* (da *visum*), molto usato nella espressione antica *ce n'est vis* e restato anche nella locuzione avverbiale moderna *vis-à-vis*:

- Tant t'ai *vedut*, si net poi aviser!
(*Vie de Saint Alexis* lxxxix. 395)

(1) S' incontra anche la forma *rayé* nel « *Patois de Coligny et de St. Amour* » p. p. L. CLÉDAT in *Romania* XIV. 556.

(2) E più anticamente ancora *vedu*, *vedul* (dal participio barbaro *vidutus*) formato dall' *u* di flessione e dal radicale *ved* del verbo *vedeür*. La forma antica esistente *veü*, che si scriveva in due sillabe *ve-u*, ha finito per essere contratta in una sillaba sola *veu*, la quale è poi diventata *vu* nel francese moderno. Cfr. anche H. COCHERIS ET G. STREHLI, *La langue française* pag. 176. Sul sostantivo participiale *vu* cfr. BRACHET, *Diction. étym. de la lang. franc.* pag. 556.

- Dist Oliviers: Io ai paiens *veüz* :
 Une mais nuls hum en tere n'en vit plus.
 (*Chanson de Roland* LXXXVIII. 1039-40)
- *Veüt* avum cest orgoillus roi Carle.
 (*Chanson de Roland* CCLVII. 3132)
- Si tost con li sains l'a *veu*.
 (*Le Roman de Mahomet* pag. 8)
- Il ont *ceü* du Mans la tour et le donjon.
 (*Chanson des Saxons* XXII.)
- Voi! par le Chief Dieu! avez *veu* de ces ribaus?
 (JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 237)
- Pource que il a peu *veu* d'experience, et si est plus tempté des
 desirs corporels!
 (ORESME, *Les Éthiques* III.)
- Damoiselle, dist il, je suis esmeu comme ung simple homme, et qui
 peu ay *veu* et moins retenu.
 (*Perceforest* t. IV. f.° 151)
- Les plus belles victoires que le soleil aye oncques *veu* de ses yeulx.
 (MONTAIGNE, *Essais* I, 243)
- J'ay *veu* des pendus plus de cinq cens, mais je n'en veis oncques
 qui eust meilleure grace....
 (RABELAIS, *Gargantua* I. 43)
- Ce qui ne doit ea rien diminuer l'excellence de nostre langue, *veu*
 que ceste arrogance grecque, admiratrice seulement de ses inven-
 tions, n'avoit loy ny privilege de legitimer ainsi sa nation.
 (J. DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* p. 59)

Per le molte accezioni (1) di questo verbo si cfr. i seguenti esempi:

- Voyez qu'un bon génie à propos nous l'envoie :
 Essayez sur ce point à la faire parler.
 (CORNEILLE, *Horace* I. 1)
- Comme je ne vois pas dans le fond de son cœur.
 (CORNEILLE, *Sertorius* III. 2)
- Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,
 Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs.
 (RACINE, *Phèdre* I. 3)
- Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance.
 (RACINE, *Bajazet* II. 1)
- Je me vois un amant qui, sans se rebuter,
 Applique tons ses soins à me persécuter.
 (MOLIÈRE, *Dom Gargie* IV. 8)
- Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,
 Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite?
 (MOLIÈRE, *Misanthrope*, V. 2)

(1) Sul verbo *voir* seguito da un participio presente si cfr. A. STIMMING, *Verwendung des Gerundiums und des Participiums Praesentis im Altfranzösischen*, in *Zeitsch. für rom. Philol.* X. 544.

- Mettez-vous en ma place, et *voyez* ce que je puis faire.
(MOLIÈRE, *L'Avare* iv. 4)
- Qu'on n'alla jamais *voir* sans revenir heureux.
(BOILEAU, *Épître* 1.)
- Mais enfin *je l'ai vu, vu de mes yeux*, vous dis-je;
Et ne vois rien qui vous oblige.
(LA FONTAINE, *Fables* ix. 1: *Le Dépositaire infidèle*)
- *Je ne vois pas* que l'on puisse condamner celui qui le reçoit pour se défendre.
(PASCAL, *Les Provinciales* vii.)
- On leur *voyait* multiplier leurs oraisons, inclinations ou génuflexions.
(BOSSUET, *Ét. d'orais.* vi. 40)
- Comme ils *se virent rebutés* ils résolurent de passer malgré les Romains....
(FLÉCHIER, *Histoire de Théodose* iii. 63)
- Comme M. De Grignan doit être parti pour l'assemblée, nous commencerons à *voir le jour* de notre départ.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettres* 21 oct. 1676)
- Une étendue de connaissances qui fait que le prince *voit tout par ses yeux*.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* x.)
- Alors elle appréhenda de *laisser voir* son trouble.
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* 1.)
- Tacite, qui abrégait tout, parce qu'il *voyait* tout.
(MONTESQUIEU, *Esprit des Lois* xxx. 2)
- *Je voyais* l'innocent, le flanc percé, le front couronné d'épines, les mains et les pieds percés de clous, et expirant dans les souffrances.
(DIDEROT, *La Religieuse* pag. 96)
- Loin de moi les mortels assez audacieux
Pour juger par eux-mêmes et pour *voir par leurs yeux*.
(VOLTAIRE, *Le Fanatisme* iii. 6)
- Je vous attends; *voyez* si vous voulez qu'il vive;
Déterminez d'un mot mon esprit incertain.
(VOLTAIRE, *Mérope* iv. 2)
- Il disait vrai, c'était un homme, lui;
On n'en voit plus de sa trempe aujourd'hui.
(VOLTAIRE, *Nanine* ii. 12)
- Ce qu'elle ne *voyait pas en mal*, elle le *voyait en ridicule*.
(J. J. ROUSSEAU, *Confessions*. x)
- Ne vaudrait il pas mieux cent fois *se voir* un seul instant et puis mourir? Je ne le cache point, ma douce amie....
(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse* 1. 34)
- *Voyons les raisons* qui peuvent servir de preuves à notre explication.
(BUFFON, *Hist. anim.* iv.)
- Ah! ah! je ne me croyais pas si dangereuse à *voir*.
(MARIVAUX, *Les fausses confidences* iii. 6)
- Pardon; j'ai bientôt senti tous mes torts, et *tu me vois à tes pieds* prêt à les réparer.
(BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville* ii. 15)

- Tu la verras bientôt lascive et caressante,
Tourner vers les baisers sa tête languissante.
(A. DE CHÉNIER, *Idylles* I. 90)
- L'on voyait dans sa manière de saluer, et de remercier pour les applaudissements qu'elle recevait, une sorte de naturel qui relevait l'éclat de la situation extraordinaire dans laquelle elle se trouvait.
(M.^{me} DE STAËL, *Corinne ou l'Italie* II. 1)
- Tantôt ce même soleil qui avait vu jeter les fondements de ces cités se couchait majestueusement, à mes yeux, sur leurs ruines.
(CHATEAUBRIAND, *René*)
- Semblable à ces navigateurs qui, perdus sur le vaste Océan, ne voient plus que le ciel et la mer, je ne voyais que le ciel et ma chambre....
(X. DE MAISTRE, *Expéd. noct. aut. de ma chambre* cap. 6)
- Ne voyez-vous pas là une image de notre pauvre vie que les vents aussi agitent et brisent et dont ils dispersent çà et là les débris?
(LAMENNAIS, *Correspondance* 7 mars 1835)
- On le lui promet avec des larmes, car on ne lui cachait plus un état qu'il voyait si bien.
(A. THIERS, *Histoire du Consulat et de l'Empire* xx. 62)
- Dans cette âme, avant elle, on voyait ses pensées.
(LAMARTINE, *Harm. poét. Le prem. regret*)
- Il introduisit cette clef dans une serrure dont on voyait à peine le trou, perdu qu'il était dans les nuances....
(VICTOR HUGO, *Les Misérables* p. I. I. VII. cap. 3)
- Dieu qui punit le tyran et l'esclave,
Veut te voir libre, et libre pour toujours.
(BÉRANGER, *Les Enfants de la France* 1819)
- Mais, ma chère enfant, je vais voir l'hôtesse, lui demander la chambre voisine, nous serons seules dans cet appartement.
(H. DE BALZAC, *La femme de trente ans* pag. 227)
- On vit sur un esquif, de mers en mers jeté,
L'œil affamé du fort sur le faible arrêté.
(A. DE VIGNY, *Poésies compl. Le déluge*)
- Il y a dans son expression quelque chose de féroce et pourtant je n'ai vu rien de si beau.
(P. MÉRIMÉE, *La Vénus d'Ille* cap. 5)
- Il avait vu dans sa province cette terre où s'échauffent cependant si promptement les têtes, un peu plus de préliminaires aux duels.
(A. DUMAS, *Les trois Mousquetaires* I. 2)
- Je me retournai et vis un des fantômes que j'avais déjà vus dans ma chambre, lors de la première apparition.
(GEORGE SAND, *Les Dames Vertes* cap. IV. cap. 119)
- Il voyait l'heure où il toucherait la main de M.^{me} De Tèle....
(FEUILLET, *M. De Camors* pag. 154)
- Nous verrons demain ce qui vous reste à faire.
(A. DE MUSSET, *André del Sarto* III. 1)
- La passion de voir mourir et la folie de mourir.
(DE GONCOURT, *M.^{me} Gervaisais* cap. VI.)

- Je le voyais retroussant bravement sa soutane pour franchir les bassins.
(DAUDET, *Petit Chose* cap. III.)
- Dans la poussière d'or volante, on ne voyait guère que des arêtes fières, des pans de constructions cyclopéennes.
(ZOLA, *Lourdes* p. 151)
- Je n'ai jamais pu voir sans un rire nerveux
Les beaux garçons passer au bras des belles filles.
(P. VERLAINE, *Vers de jeunesse: A Don Juan* pag. 143)
- Il n'entendait rien, il ne voyait rien, il contemplait l'enfant.
(G. DE MAUPASSANT, *Miss Harriet* pag. 263)
- Ses yeux ne me voient pas, son corps serait jaloux.
(J. LAFORGUE, *Les complaintes* pag. 74)
- Hé bien! montez-la, Baudoin, dit l'officier, que nous voyions si elle est plus sage que le premier jour.
(BOURGET, *L'Émigré*, pag. 199)
- Et j'étais encore là, qui essayais d'y voir clair dans le tourbillon d'hypothèses nouvelles qu'un événement par lui même si simple...
(BOURGET, *And. Cornélie* pag. 170)
- Vous verrez comme maman est belle et bonne.
(M. PRÉVOST, *M. et M^{me} Moloch* pag. 98)
- Vous n'y voyiez goutte ⁽¹⁾, ou plutôt vous ne vous êtes jamais soucié de regarder ce qui s'y passait.
(M. PRÉVOST, *Lettres de femmes* pag. 100)
- Tu voulais seulement devenir César; mais tu voyais trop loin; aussi tu t'es fatigué la vue!
(PAUL ADAM, *Irène et les Eunuques* pag. 354)
- Elle le voyait parfois contre quelque pilier d'église ou de chapelle, sous l'aspect d'un beau chevalier.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne d'Arc* t. 1. 34)
- Il n'y voit goutte et ne vaut plus rien pour tourner la manivelle.
(A. FRANCE, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* pag. 9)
- Monsieur Barbotan, vos collègues ne me paraissent pas bien dégourdis; on voit qu'ils n'ont pas commandé en mer.
(A. FRANCE, *L'Île des Pingouins* pag. 228)
- Votre place, aujourd'hui, là, voyons, entre nous.
(E. ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* t. 2 pag. 13)
- En me voyant partir, il a dit: Sacrebleu!
Il n'a vu que de l'or. Je n'ai vu que du feu!
(E. ROSTAND, *Chantecler* t. 1. 5 pag. 54)

I composti di *voir* erano: **dépourvoir** - **entrevoir** - **mesvoir** - **prévoir** - **pourvoir** - **revoir** - **survoir** (= *esaminare, considerare*).

dépourvoir; prov. *desprovezir*. Secondo l'ACCADEMIA non si adopera che all'infinito presente e al participio passato. Non c'è alcuna ragione però, come

⁽¹⁾ Cfr. per questa locuzione J. CH. LAVEAUX, *Dictionnaire raisonné des difficultés de la langue française* pag. 724.

ben osserva LITTRÉ, che questo verbo non debba essere anche adoperato in tutti gli altri tempi.

entrevoir. Si coniuga come *voir* ed è spesso adoperato sotto forma riflessa.

prévoir; dal lat. *prævidere*; prov. *prevesir*; spag. *prever*; ital. *prevedere*. Si coniuga come *voir*. Però al futuro e al condizionale conserva l'*oi* dell'infinito: *je prévoirai, je prévoirais*. Si trova nel francese antico al passato remoto anche la forma *préeus*, che fu però, alla fine del XVII. secolo, abbandonata, come una forma barbara, e sostituita da quella attuale *prévis*:-

— Garde toi de *prevoir* ce qui nos est dévée, car il n'est de nostre licence.

(BR. LATINI, *Le Trésor* pag. 369)

— Les inconveniens qu'il *prevoit* en l'entreprise.

(AMYOT, *Alc.* 81)

— *Prevoyant* bien que ce commencement de maladie declineroit aysément en un execrable atheisme.

(MONTAIGNE, *Essais* II. 137)

— Et *prevoyant* un tyrannique grain et fortunal nouveau.

(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 18)

— Dès que j'ai su l'affront, j'ai *prévu* la vengeance.

(CORNEILLE, *Le Cid* II. 8)

— Je ne sais point *prévoir* les malheurs de si loin.

(RACINE, *Andromaque* I. 2)

— Je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop *prévoir* les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

(MOLIÈRE, *Scapin* III. 1)

— Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à *prévoir* celles qui nous peuvent arriver.

(LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes* 174)

— Observez le temps présent, *prévoyez* l'avenir.

(BOSSUET, *Él. d'orais.* v. 4)

— Je voudrais que cela pût en quelque sorte vous récompenser de tout ce que vous *prévoyez* de perdre.

(M.^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lett. à d'Hérigoyen*. 8 fév. 1687)

— Avant d'aller à l'église, on lui offrit sa partie à *prévoir*. il n'y jeta pas les yeux.

(J. J. ROUSSEAU, *Confessions* 3)

— *Prévoir* pour sa raison n'est que se souvenir.

(DELILLE, *Imag.* VI)

— Comme une antique aïeule aux *prévoyants* discours.

(V. HUGO, *Odes* v. 12)

— Mais il n'avait pas *prévu* et je n'avais pas *prévu* moi-même que je partagerais si vivement les idées de M.^{me} d'Ionis.

(G. SAND, *Les Dames vertes*, pag. 67)

— Comment *prévoir* ce coup d'audace et de délire

A moins d'être insensé comme eux?

(V. HUGO, *Cromwell* III. 13)

— Mais dans ces liaisons dont on *prévoit* le terme,

Il n'avait rencontré qu'un amour d'épiderme.

(COPPÉE, *Poésies: Olivier* pag. 224)

- Mais, autant qu'il est possible à la science la plus exacte de le *prévoir*, ce sera bientôt et pour bientôt.
(P. VERLAINE, *Oeuv. post. Nouvelles* pag. 349)
- Ce qu'il n'avait point *prévu*, c'est qu'il se prendrait lui-même à ses pièges.
(FEUILLET, *M. De Camors* pag. 151)
- Il n'avait pas *prévu* ce tête à tête, ni ces confidences d'une si aigüe signification pour lui, maintenant.
(BOURGET, *L'Émigré* pag. 184)
- Ainsi qu'on l'avait *prévu*, l'affaire est abandonnée.
(O. MIRBEAU, *Journ. d'une fem. de chambre* p. 280)
- Cette conflagration de l'univers que Gallion et les stoïciens *prévoyaient* dans un avenir si lointain, qu'ils n'en annonçaient pas moins...
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 161)
- On *prévoit* qu'elle va être très longue, cette nuit, et assez pénible à passer; on ne se sent aucun sommeil.
(P. LOTI, *Figures et choses* pag. 293)
- Il y *prévoyait* des obstacles, petit étudiant, qui n'avait pas même une lettre pour un salon parisien.
(M. BARRÈS, *Les Déracinés* pag. 91)

pourvoir; lat. *providere*; prov. *provezir*; spag. *proveer*; catal. *provehir*; ital. *provvedere*. Si coniuga come *voir*, ma fa al futuro *je pourvoirai* e al condizionale *je pourvoirais*; il passato remoto che fu, sino alla fine del XIV. secolo anche *pourris*, *porreis*, è ora soltanto *je pourvus*: quindi l'imperfetto congiuntivo è *que je pourrusse*:

- David reis et prophetes *purvoit* altrui muillier.
(*Vie de St. Thomas le Martyr*, 76)
- Elle avait *porveü* tout l'empoisonnement.
(*Rouman de Berte* xcv)
- Le prevost de Paris le *pourvoiroit* de mestre souffisant.
(*Li Livre des métiers* 93)
- Se clerc empetre letres que l'en le *porvoie* comme povre clerc.
(*Livres de justice*, 18)
- Il la *porvoit* bien de pain.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* II. 1524)
- Nous avons bonne fiance en Dieu qu'il *pourvoirra* à tout et par tout à nostre bien.
(CALVIN, *Institution* 153)
- Luy dist peremptoirement qu'ailleurs se *pourveust*, si bon luy sembloyt, rien n'esperast de sa sacristie....
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 13)
- Publicola se *proveut* et prepara contre tous lours aguets.
(AMYOT, *Publ.* 39)
- Il se sied; il lui dit qu'il veut la voir *pourveue*.
Lui propose un parti qu'on lui venait d'offrir.
(CORNEILLE, *Le Menteur* II. 5)

- Et je crois qu'il est bon de *pouvoir* Henriette,
De choisir un mari....
(MOLIÈRE, *Femmes savantes* II. 8)
- D'un vin dont Gilotin, qui savait tout prévoir
Au sortir du conseil eut soin de le *pouvoir*.
(BOILEAU, *Lutrin* II)
- Il me reste à *pouvoir* un arrière-neveu.
(LA FONTAINE, *Fables* VIII. 1 *La Mort et le Mourant*)
- Croyez-vous qu'une chose si visible n'ait pas été prévue, et que
nous n'y avons pas *pourvu*?
(PASCAL, *Les Provinciales* V)
- Il voulut *pouvoir* à son salut en se faisant baptiser.
(FLÉCHIER, *Histoire de Théodose* IV. 30)
- Et quoi qu'il en puisse coûter aux autres, *pouvoir* à lui seul, gros-
sir sa fortune et regorger de biens.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VI)
- La princesse n'a pas sitôt su qu'il était captif en Barbarie, qu'elle
s'est *pourvue* d'un autre amant.
(LE SAGE, *Le Diable boiteux* cap. 19)
- Les étrangers qui venaient dans cette contrée, commençaient par
acheter un visage, comme on se *pourroit* ailleurs de bonnets et de
souliers....
(VOLTAIRE, *La Princesse de Babylone* 9)
- Tenez, le voilà qui descend *pouvoir* aux provisions.
(H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet* 68)
- Et l'écrin *pourvu* du poulet de rupture m'était échu.
(PRÉVOST, *Femmes* pag. 234)
- N'a-t-elle pas à craindre les monaces de dehors, à prévoir les dan-
gers, à veiller à sa sûreté, à *pouvoir* à sa défense?
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 235)
- Je ne veux pas qu'un autre que moi la *pourvoie* et la dote.
(A. FRANCE, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* pag. 137)
- Et sans doute il la voulait *pourvue* de qualités rares.
(A. FRANCE, *Le Mannequin d'Osier* pag. 311)

Revoir lat. *revidere*; prov. *reveser*; spag. *rever*; ital. *rivedere*. Si coniuga per
fettamente come *voir*:

- Ne *reverrunt* lur meros ne lur femmes.
(*Chanson de Roland* cxv. 1402)
- Morz est Rollanz, jamais ne l'*reverreiz*.
(*Chanson de Roland* ccv. 3802)
- Ainçois que la *revoie*, sera mout esmarrie.
(*Roman de Berte* lxxii.)
- Après avoir bien veu et *reçu* le tout.
(AMYOT, *Solon* 56)
- Mes yeux sont éblouis du jour que je *revois*.
(RACINE, *Phèdre* I. 3)
- Leur profession est d'être vus et *revus*.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères* VIII.)

- Solon voulut que l'Aréopage *revît* l'affaire.
(MONTESQUIEU, *Esprit des lois* VI. 5)
- Je me flattai que j'allais me retrouver dans mon couvent, où j'avais tant d'impatience de me *revoir*.
(M.^{me} DE STAËL, *Mémoires* I. 148)
- C'est vous, s'écria-t-il que je *revois* paraître.
(VOLTAIRE, *Henriade* IX.)
- J'espérais bien pleurer, mais je croyais souffrir
En osant te *revoir*, place à jamais sacrée.
(A. DE MUSSET, *Poésies Nouvelles ; Souvenir* pag. 211)
- Moi seul je la *revois*, telle que la pensée
Dans l'âme, où rien ne meurt, vivante l'a laissée.
(LAMARTINE, *Harmonies poét. et religieuses*)
- Quand ces yeux qui te *revoient* avec tant de bonheur seront à jamais fermés....
(H. DE BALZAC, *Les ressources de Quinola* I. 10)
- Et il vaut peut-être mieux que vous ne la *revoyiez* plus que de la voir telle qu'elle est.
(A. DUMAS, *La Dame aux camélias* pag. 52)
- Tu sais, Philippe, tes camarades, jamais, jamais tu ne les *reverras*.
(M. BARRÈS, *Les am. franç.* pag. 49)

Coniugazione del francese moderno :

Indic. pres : je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.

" *imperfetto :* je voyais, tu voyais, il voyait, nous voyions, vous voyiez,
[ils voyaient.]

" *pass. remoto :* je vis, tu vis, il vit, nous vîmes, vous vîtes, ils virent.

" *futuro :* je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils
[verront.]

Condizionale : je verrais, tu verrais, il verrait, nous verrions, vous verriez,
[ils verraient.]

Imperativo : vois, voyons, voyez.

Cong. pres : que je voie, tu voies, il voie, nous voyions, vous voyiez, ils voient.

" *imperfetto :* que je visse, tu visses, il vît, nous vissions, vous vissiez,
[ils vissent.]

Part. pres : voyant.

" *pass :* vu.

VOULOIR

Dal latino *volere*, supposta forma medioevale del latino classico *velle*; rum. *voi* o *vré*; prov. *voler*; catal. *voldrer*; ital. *volere* (cfr. anche got. *viljan*; ted. ant. *wellan*; ted. mod. *wollen*; ingl. *to will*); spag. e port. *querer* (dal lat. *querere*). Questo verbo manca effettivamente allo spagnolo e al portoghese, ma antichi composti spagnuoli *si-vuel-qual*, *si-vuel-quando*, *si-vuel-que* permettono di supporre la sua esistenza anteriore. (1) Già prima della separazione delle lingue romanze l'infinito *velle*, per l'intermediario del perfetto *volui*, aveva ceduto il posto a *volere*. (2)

I temi dell'infinito presente erano: in Borgogna e Piccardia *voloir*; in Normandia *vuler* e nei dialetti misti *voleir*: (3)

- Je ne doi pas amors grant mal *voloir*.
(*Rouman dou Chastelain de Coucy* ix.)
- Ne nos devroie bien *voloir*.
(*Partonopeus de Blois* 6348)
- La bataille ne puis *voleir*.
(*Chron. des Ducs de Normandie* I. 1992)
- C'est folie de *voloir* s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege.
(MONTAIGNE, *Essais* III. cap. 5)
- Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le *voloir* à bon essayant frapper.
(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 67)

Le forme del presente indicativo sono molto complicate (4). Nei « *Sermons*

(1) Cfr. DIEZ, *Gram. des langues romanes* II. 128.

(2) Cfr. anche: MEYER-LÜBKE, *Gram. lang. rom.* II. 308; ASCOLI, *Arch. glott. ital.* VII. 490; KÖRTING, *Latein-rom. Wörterb.* pag. 1030; ZAMBALDI, *Vocabolario etimol. ital.* pag. 1410; PLANIGIANI, *Vocab. etimol. della Ling. Italiana* II. 1541. NANNUCCI, *Analisi critica dei verbi italiani* pag. 759; G. PARIS, *Étude sur le rôle de l'accent latin* pag. 80; BRUNOT, *Histoire de la langue française* II. 356.

(3) Cfr. BURGUY, *Gram. lang. d'oïl* II. 80-111.

(4) Infatti il verbo *voloir* aveva due radicali tonici *veuil* e *veul*. L'azione dell'analogia ha prodotto i medesimi effetti che si sono già riscontrati nel verbo *voloir*. Si cfr. anche BRUNOT, *Gram. histor.* pag. 394. Le forme in-*l* molle sono scomparse, eccetto nel congiuntivo (1.^a, 2.^a e 3.^a persona singolare e 3.^a plurale) e nell'imperativo. E CHARANEAU, *Conjugaison française* pag. 119 dice al proposito: « L'adoption exclusive, dans ce dernier temps, de *voulions*, *vouliez*, rétablirait à cet égard, comme à celui de la flexion, la régularité troublée ». Per le forme italiane poi *volgo* e *voglio* si cfr. l'articolo di E. MARCHESINI: *Etimologie italiane* in *Studi di filologia romanza*, fascie. IV. pagg. 13-14.

de Saint Bernard » trovansi costantemente le forme: *voil, vels, velt, volons* (1) *colez, celent*. Ma di dove proviene l'*eu* che è rimasto nella lingua letteraria alle tre persone singolari e alla terza plurale? A prima vista, dice BURGUY, *op. cit.* II. 90 queste forme sembrano provare lo scambio delle vocali *ue* in *eu*; ma non bisogna dimenticare: « 1.°) che esse appartengono a testi piccardi, i quali non hanno *vuel, vuels* ecc., oppure ad altri testi nei quali l'influenza piccarda è già predominante; 2.°) che esse datano da un'epoca in cui si soleva ristabilire l'*l* a fianco ad *u*, già da questo rappresentato. » Questa doppia considerazione permette quindi di rigettare lo scambio di *ue* in *eu*; per cui non si devono vedere in *veul, veuls* che le forme *vel, vels*, divenute poi *veu, veus*, e alle quali si aggiunse più tardi un *l* irregolare (2). L'*eu* del presente indicativo di *vouloir* deve dunque essere riferito alle forme *veus, veul, veulent* derivate da *vels, velt, vellent* (3).

La prima persona singolare *veul* è stata creata posteriormente. DE JULIEVILLE, *Histoire de la langue et de la littérature française* vol. II. pag. 496 dà come forme del presente indicativo a questo verbo: *voil, vueil - vuels, veus - vueit, veut - volons, coulons - volez, voulez - vueient, veulent*. DIEZ, *Grammaire des langues romanes* vol. II. pag. 230 dà invece: *voil, vuel - vels, vuels - voll, vuell - volons - volez - vueient*. BARTSCH, *Chrest. de l'ancien français* pag. 514: Sing. 1.^a): *vol vueil vuel voeil veul veuil veuill*; 2.^a) *ru's vels vels veus viaus veuls veus vious vels*; 3.^a) *vuet voelt velt veut vult veult veult violt viaut veolt vuell velt velt*; plur. 1.^a): *volons*; 2.^a) *volez vells voeils*; 3.^a) *vueient voelent vueient voelent voelent voelent*. Infine J. BONNARD A. SALMON, *Gram. som. de l'anc. franç.* pag. 57: Sing. 1.^a) *voil vol vul vuel voeil voeill voelt, voel veul vueil veuil veuill veus vueil voel* 2.^a) *vues vels vels veus viaus vuels veus veuls vels* 3.^a) *vuet voelt voel velt veut vol vult veult veult veut violt viaut vult voelt velt velt voit* Plur. 1.^a) *volons* 2) *volez vells voeils voeils voeils* 3.^a) *vueient voelent vueient voelent voelent voelent voelent voelent voelent*.

Ecco alcuni esempi di queste diverse forme:

- N'at plus enfant, li *vueit* molt onorer.
(*Vie de Saint Alexis* ix. 43)
- Ensemble en vont li dui pedre parler:
Lour dons enfanz *vueient* faire assembler.
(*Vie de Saint Alexis* ix. 44-45)
- Posci non pox lau *vol* ester.
(*Vie de St. Léger* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 16)
- De Carlemagne vus *veuill* oïr parler.
(*Chanson de Roland* XLIV. 522)
- Sire cumpainz, se l'*veulez* oïrier,
Li Arcevesques est mult bons chevaliers.
(*Chanson de Roland* cxlv. 1672-3)

(1) Per questa forma cfr. E. MURET, in *Études romanes dédiées à Gaston Paris* pag. 467.

(2) Cfr. CONSTANS, *Chrestomathie de l'ancien français* pag. 83.

(3) Cfr. MATZKE, *Ueber die Ausspr. des altfrz. ne von latein.* ö pag. 8; SCHIER, *Les voyelles toniques du vieux franç.* pag. 100; P. PASSY, *Quelques diphtongues en vieux franç.* in *Mélanges de philol. offerts à L. Huret* pag. 356.

- Il s'en fuirent pur la chrestientet
Que il ne voelent ne tenir ne garder.
(*Chanson de Roland* LVIII. 686-7)
 - Se tu i vels metre ta cure.
(*Roman d'Énéas* in BARTSCH, *Chrest.* pag. 130)
 - Quant jou ai mont partout ale,
E çou que je reul devise.
(*Roman de la Manekine* Préf. vi.)
 - Veuls li dereriter, veuls sa terre tolir,
Veuls li par felonie essillier e honir.
(*Le Roman de Rou*, 4455-6)
 - Or rasemblent les os qui s'en vellent raler.
(*Renaus de Montauban*, 285)
 - Li reis i veolt sa curt tenir.
(*Marie de France* II. 142)
 - Quar el bos as puceles vuet aler deduisant.
(*Roman d'Alexandre* pag. 192)
 - Encore veuil-je ci-après dire de nostre saint roy aucunes choses
qui seront à l'onour de li, que je veis de li en mon dormant.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 766)
 - Et par consequent il lui veult très grans biens come a home.
(ORESME, *Les Éthiques* 242)
 - Je veuil estre dissout, dirions-nous, et estre aveques Iesus Christ.
(MONTAIGNE, *Essais* I. II. cap. 12)
 - Toutesfois il n'est debteur qui veult, il ne fait crediteurs qui veult.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 3)
 - Je ne veux alleguer en cest endroit la simplicité de nos majeurs ...
(DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 85)
- L'imperfetto indicativo era *vouloie, vouleie, voloie* :
- Li Emperere fut hier as porz passer:
Si s'en vuleit en dulce France aler.
(*Chanson de Roland* CCXXIX. 2772-3)
 - Et je li dis que je ne vouloie que il me donnast plus de ses deniers
que ce que il m'avoit donnei; mais je vouloie faire un autre mar-
chié à li.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 499)
 - Après la mort du Baceler
On ne le peut, ni doit céler
Parce qu'on vouloit se vangier.
(FROISSART, *La Prison d'Amour* 32)
 - Le conte de Charolois vouloit dire que le roy ne les devoit ra-
chapter, luy ramentevant combien il estoit tenu....
(COMMINES, *Mémoires* I. 12)
 - Si ainsi vouloit vivre et n'estre aultrement mesnagier, impossible
seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche.
(RABELAIS, *Pantagruel* III. 2)
 - Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos pores,
qui se voit encore eu nos Sonysses!
(MONTAIGNE, *Essais* III. cap. 5.)

Il perfetto ha avuto tre forme diverse. Quello attuale *je voulus*, il solo usato ora, cominciò ad essere adoperato soltanto verso la fine del XIV. secolo. Le altre due forme erano forti, e derivavano l'una da *volui* e l'altra dalla forma popolare *volsi*. Le forme derivate da *volsi* furono usate fino a tutto il XV. secolo.

La prima persona singolare era infatti *vol*, *cols*, da cui *vos*, *vous* (e per la contrazione, *coz*) (1). La seconda persona era *volsis* (*coussis*, *vosis*). Alla terza persona si trovano le forme *volt* (2), *vout*, *vol*, *coult*, *colst*, *coust*, *vost* (3). Il plurale era: I.^a *volsimes*, *vousimes*, *vossimes*, *colimes*; II.^a *volsisles*, *vousisles*, *vosisles*, *volistes*; III.^a *volrent*, *courent*, *colstrent*, *coustrent*, *volstrent*, *voldrent*, *rouldrent*, *coutrent*, *coudrent*, *corrent*, *vorent*, *volirent*, *colrent*. NYROP, *Gram. histor.* vol. II. pag. 145 dà a questo tempo le forme seguenti:

<i>vol</i>	<i>colis</i>	<i>vols</i> (<i>vous</i>)	<i>volsis</i>
<i>colis</i>	<i>volis</i>	<i>volsis</i>	<i>volsis</i>
<i>volt</i>	<i>volit</i>	<i>colst</i>	<i>volsit</i>
<i>colimes</i>	<i>volimes</i>	<i>volsimes</i>	<i>volsimes</i>
<i>volistes</i>	<i>volistes</i>	<i>volsisles</i>	<i>volsisles</i>
<i>voldrent</i>	<i>volirent</i>	<i>volstrent</i>	<i>volstrent</i>

Devo poi osservare che il latino *volui* non passò direttamente nella lingua d'oïl; la terminazione *-ui* fu soppressa e si ebbe così *vol* in Borgogna. *Je vol*, il *volt*, *ils voldrent* sono tutte e tre regolari e corrispondenti alle forme latine *volui*, *voluit* e *voluerunt*. Non è però la stessa cosa per le altre persone *tu volsis*, *nous volsimes*, *vous volsisles*. La forma regolare dovrebbe essere *tu vouist*, *nous vouimes* (o *vouimes* secondo che si considera l'*u* come consonante o come vocale) e *vous vouistes* (4). Nessun testo ha conservato queste forme derivate direttamente dal latino; ed è difficile quindi potersi rendere conto dell'*s* intercalare delle altre forme parallele. Qual'è dunque l'origine di questa lettera? Bisogna forse ammettere che quest'*s* sia posteriore alla formazione della parola e che sia perciò dovuto semplicemente ad un bisogno dell'orecchio; oppure che il latino volgare abbia avuto le forme barbare *volsicisti*, *volsicimus*, *volsicistis*? Il perfetto attuale *je voulus* non si trova affatto nei testi antichi; ma esso ha la sua ragione di essere nell'infinito *vouloir*, che è l'equivalente del latino volgare *volere* invece del classico *velle*. Con un tale infigito le forme derivate dal perfetto latino furono dimenticate, e sostituite invece da un perfetto in accordo diretto coll'infinito. Per BURGUY, *op. cit.* II. 101 questa lettera è « la traduzione borgognone, ordinaria al XIII. secolo, del *c* finale che si ritrova poi nella forma piccarda. » Quanto al *c* egli non sa decidersi ad affermare se esso rappresenti l'*i* di *volui* o se sia analogico ai numerosi perfetti piccardi che prendevano questa terminazione finale.

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 616; SCHWAB-BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français* pag. 210; CHABANEAU, *Conjugaison française* pag. 120; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 222; BRUNOT, *Histoire de la langue française* I. 448 che cita anche una prima persona *voulz*; NANNICCI, *Analisi critica dei verbi italiani* p. 230.

(2) *Vouloir* ha conservato a lungo l'antico perfetto *volt*, divenuto poi *vout* o scritto spesso *vol* o *vost*.

(3) Al XV. sec. PH. DE COMMINES adoperava già *voulut*:

— Ny ne s'enquist de tant de choses comme il faisoit, ny ne *voulut* jamais congnoistre tant de gens. (*Mémoires* I. 10)

(4) Cfr. LITTRÉ, *Histoire de la langue française* II. 302.

Alla fine del XIII. secolo si vedono infine apparire, specialmente alla terza persona plurale, delle forme con la terminazione *-u*, per analogia a *valoir* e agli altri verbi in *oir*. Più tardi nella Piccardia si trova un perfetto con *eu* radicale.

Ecco poi alcuni esempi di queste forme:

- *Voldrent la veintre li deo inimi*
Voldrent la faire dianle servir.
(Cant. de St. Eulalie in BARTSCH, Chrest. pag. 6)
- *Volt lo seule lazsier, si ruovet Krist.*
(Cantilène de St. Eulalie in BARTSCH, Chrest. pag. 6)
- *Ne volst li enfes son pedre corrocier:*
Vait en la chambre o sa gentil moillier.
(Vie de Saint Alexis xl. 54-5)
- *E por l'onour dont nes volst encombrer*
S'en refoît en Rome la citet.
(Vie de Saint Alexis LXXVII. 384-5)
- *Ultre, culverz! Carles n'est mie fols,*
Ne traïsun uukes amer ne volt.
(Chanson de Roland xcix. 1207-8)
- *Li fil sa mered ne la voldrent amert.*
(Frag. d'un poè. devot in BARTSCH, Chrest. pag. 63)
- *Quant on sara qu'ains ne li vous mentir.*
(Chanson du Chastelain de Coucy, 2626)
- *Que mes cuers se tient si à vous*
Que je ne vols puis autre avoir.
(Roman de la Manekine 2000-1)
- *Qui ne volsis no ne deignas*
Respundre cume tes sorurs.
(Roman de Brut I. 1793-4)
- *Je vor savoir de lor couvainne.*
(Oeuvres complètes de Rutebeuf II. 74)
- *Je ne le voil recevoir à abbei, pour ce qu'il avoit fait tort à l'abbei Geoffroy, qui avoit appelei contre li et estoit alez à Rome*
(JOINVILLE, Histoire de St. Louis § 672)
- *Or avint ainsi que quant on les vot mener Egipte, l'on abati les crotres de desus atout l'herbe vert...*
(JOINVILLE, Histoire de St. Louis § 131)
- *Il ne le vorent pas croire, ainçois pristrent le patriarche et le leverent de delez le roy.*
(JOINVILLE, Histoire de St. Louis § 365)
- *Là furent faits plusieurs chevaliers.... qui estre le volrent.*
(FROISSART, Chronique II. II. 58)
- *Mais Pantagrue ne le voulut, disant estre folle faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte....*
(RABELAIS, Pantagrue IV. 56)

Le forme del futuro erano: *volrai, vourai, vourrai, voldrai* (con l'interca-lazione del *d* fra *l* del radicale e l'*r* dell'infinito), *vouldrai, voudrai, vorrai, vorai, vodrai, valrai*. La forma *vorrai* proviene dall'assimilazione di *l* in *r* (come si è già veduto per il verbo *valoir* a pag. 484). Essa si scriveva regolarmente,

in principio con due *r*, ma durante il XIII. secolo si ortografò in un solo *r*, e si ebbe quindi *vorai*. BURGUY dice che « *volrai*, *voldrai* e *voudrai* erano le forme dell'est della Piccardia e dell'isola di Francia »: per cui la forma attuale *je voudrai* del verbo *vouloir* deriva da questi ultimi dialetti:

- Kil *voldrad* clamer emble, e il *volge* doner wage....
(*Lois de Guillaume le Conquérant* 25)
- La *vuldrat* il chrestiens devenir.
(*Chanson de Roland* x. 155)
- Jo vus durrai or o argent asez,
Teres e tieus tant cum vus en *vuldrez*.
(*Chanson de Roland* v. 75-6)
- Maistre, fait il, vostre plaisir
Voudrai tot faire e obeir.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 13928-9)
- U'à ices jostes me *vorai* ossaier,
(*Gerars de Viane*. 209)
- Car autre chose nos *vodrai* demander.
(*Gerars de Viane*. 933)
- Mais congie vous *volrai* requerre.
(*Roman de la Violette* 3516)
- Quel guerredon ole me *voudra* rendre.
(*Rouman dou Chastelain de Concy* v.)
- Et grans honours à toute sa lignie qui à li *courront* retraire de
bien faire..., qui par bones œvres ne le *vourront* ensuivre; grans
deshonours à sou lignaige qui mal *voudront* faire.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 761)
- Faictes en, comme vous *couldrez*.
Ma seule souveraine joye.
(CHARLES D'ORLÉANS, *Ballade* 2)
- Se compose doncques celui qui *voudra* enrichir sa langue....
(DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 82)
- Je suis de tel advis: me blasme de ceci,
M'estime qui *voudra*, je le conseille ainsi.
(RONSARD, *Oeuvres* 125)

Il condizionale aveva per forme: *coroie*, *correie*, *vodroie*, *voldroie*, *vouldroie*, *vuldreie*, *volroie*, *vourroie*, *voudroie*:

- Kar mei meisme estoet avant aler
Pur mun nevuld que *vuldreie* truver.
(*Chanson de Roland* ccxxxiv. 2858-59)
- Si grant doel ai que ne *vuldreie* vivre,
De ma maisniée ki pur mei est ocise.
(*Chanson de Roland* ccxl. 2936-7)
- Du tort et de la honte me *vorroie* vengier.
(*Chanson des Saxons* xvi)
- Mieux *voudroie* estre morte, si me soit Diex sauver....
(*Rouman de Berte*, cxiii)
- Si revindrent à li et li demanderent combien il *vourroit* donner au
soudanc d'argent.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 342)

- Je *voudrois* que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur.

(RABELAIS, *Pantagruel* IV. 39)

- Je *voudroy* bien que nostre langue fut si riche d'exemples domestiques, que n'eussions besoin d'avoir recours aux estrangers.

(DU BELLAY, *Déf. et ill. lang. franç.* pag. 84)

L'imperativo si regolava sul congiuntivo: *veuille, vueille, vocille*, ecc. (Cfr. questo tempo). Però l'ACCADEMIA francese riconosce anche le forme seguenti: *veux, voulons, voulez*, impiegate, in alcune locuzioni molto rare, per indicare una volontà tenace, ferrea:

- Pour apprendre il ne faut que vouloir; *voulons* donc et nous parviendrons à nous instruire. (ACAD.)

L'abate di LAMENNAIS ha detto nell'*Imitation de Jésus Christ*: Faites un effort, *voulez* seulement: celui qui donne le bon vouloir, vous donnera aussi de l'accomplir; e così anche VOLTAIRE: Ne m'en *veux* pas.

L'uso però ha stabilito, per la seconda persona plurale dell'imperativo, la forma *veuillez*, che è forma di cortesia e che è molto usata dai buoni scrittori e significa: *vogliate, abbiate la bontà, la compiacenza, e simili*. (1).

Ecco alcuni esempi:

- *Veuillez* vous souvenir

Que les événements régleront l'avenir.

(CORNEILLE, *Pompée* II. 4)

- Je vais faire venir

Quelqu'un pour l'emporter; *veuillez* la soutenir.

(MOLIÈRE, *Scaparnelle*, sc. 3.^a)

- *Veuillez* être discret

Et n'allez pas, de grâce, évanter mon secret.

(MOLIÈRE, *École des femmes* I. 6)

- Lui d'abord! cria-t-il. Et ne m'en *veuillez* pas, vous que j'aime tant!

(OHNET, *La Grande Marnière* pag. 414)

(1) L'imperativo di questo verbo, dice l'ACCADEMIA « n'est usité que dans des occasions très rares: c'est lorsqu'on engage quelqu'un à s'armer d'une ferme volonté. Un enfant, par exemple, prévoit-il des difficultés à l'exécution de quelque chose, son père peut lui dire: *Veux-le bien*, et tu réussiras. Sans doute il y a des obstacles à vaincre pour arriver à ce but, mais *voulez-le* sincèrement, et vous y parviendrez. Mais on dit souvent *veuille, veuillez*, dans le sens de *aie ou ayez la bonté, la complaisance de: veuillez l'obliger, veuillez m'entendre* ». MICHAUD, *La Grammaire selon l'Acad.* pag. 67. E CLÉDAT, *Revue de philologie et de littérature* XVIII. 131 dice: « L'impératif de *vouloir* n'est guère usité que devant un infinitif, où il a pris la valeur d'une simple formule de politesse: *veuillez me dire*, etc. Ailleurs, et pour marquer le sens fort du verbe, on a été naturellement tenté de conformer cet impératif à celui des autres verbes, qui est identique à l'indicatif présent. Mais cette assimilation ne se produit pas devant un infinitif; on ne dirait jamais: « *veux* me répondre, *voulez* lui pardonner » Per altre osservazioni su questa forma d'imperativo cfr. ancora LITTRÉ, *Diction* IV. 2545; JULIEN, *Gram.* pag. 117; BONIFACE, *Manuel des Amateurs* II. 271; GIRAUT-DUVIVIER, *Grammaire des Grammaires* pag. 265.

- Ne m'en veuillez pas, mon ami.
(BOURGET, *L'Eau profonde* 68)
- Et ne m'en coulez pas de vous fuir, car le dégoût et l'écœurement
inévitables que vous prendriez de moi bientôt me tueraient.
(M. LEBLANC, *Les Heures de mystère* pag. 169)
- Oh! ne m'en veuillez pas! de l'homme que j'aimais.
(COPPÉE, *Mme de Maintenon* III. 3)
- Cela vaut mieux pour nous deux. Ne m'en veuillez pas.
(M. PRÉVOST, *Femmes* pag. 178)
- Oh! ne m'en veuillez pas, mon cher ami!
(PRÉVOST, *Lettres de femmes* pag. 36)
- Maintenant, pourquoi t'ai-je caché l'événement, à toi, ma vieille
amie, pour qui je n'eus jamais de secrets? Ne m'en veuillez pas.
(PRÉVOST, *Lettres de femmes* pag. 256)
- Veuillez vous présenter ce soir à neuf heures au cabinet de S. A.
qui veut bien vous recevoir en audience privée.
(M. PRÉVOST, *M. et M.me Moloch* pag. 130)
- Ne veuillez pas me blâmer par des railleries indirectes....
(P. ADAM, *Basile et Sophia* pag. 247)

Il congiuntivo presente non ha tutte le varianti dell'indicativo: non s'incontrano che: 1.°) le forme *roille, voile, vuelle, vueille, vocille, veuille, voelle, vuille, veille, veulle, ville*, corrispondenti alle forme dell'indicativo *roil, vucl, vueil, voeil, veuil, voel, vuil, veil, veul, vil, vel (veu)*; 2.°) una forma normanna in *ge*, derivata dal presente indicativo in *-o*: *volge, rouge*.

Nella lingua antica e fino alla prima metà del XVII. secolo si trovano, alla prima e seconda persona plurale di questo tempo, le forme *que nous veuillions*, *que vous vueilliez*, forme che sono ora condannate dall'*ACCADEMIA* e da VAUGELAS, *Remarques* I. 101 (1). CHABANEAU, *Conjug. franç.* pag. 118 dice che l'*i* che *vouloir* prende nelle forme *veuillions* o *vueilliez* è « une superfétation, puisque l'*i* de *iamus* (*camus*) est déjà représenté dans l'*i* mouillée ». Lo stesso sbaglio non si ripete però nè nelle forme *voulions, vouliez* che prevalgono nella lingua moderna, nè nelle forme dell'imperativo *veuillons, veuillez*; e neppure, aggiunge

(1) JULLIEN, *Gram.* pag. 117 dice: « Au présent du subjonctif le Dictionnaire de l'Académie donne *voulions, vouliez*. Je crois que c'est à tort. FLÉCHIER à la fin de son *Traité des jeux de théâtre* écrit: Ne croyez que nous *veuillions* vous effrayer. Le grammairien CL. IRSON (XVII.^e s.) n'admettait que ces formes. RÉGNER DESMARAIS, remarquait que l'usage de *voulions vouliez* contraire à l'analogie, commençait à s'introduire, et, de fait, MADAME DE SÉVIGNÉ emploie le plus souvent ces formes. Une épigramme de PIRON, *Oeuvres complètes* VI. 505 porte: Pourvu que vous m'en *veuilliez* croire ». LITTRÉ, *Dict.* IV. 2545 dando ragione a JULLIEN aggiunge ancora che « *vouloir* est un verbe où l'*i*, qui appartient au subjonctif roman, a modifié l'*o*, l'*ou* du radical (comme l'*a* dans *vaille, de valoir*) »; ed è un barbarismo recente, oramai autorizzato dall'uso, dire *voulions, vouliez* anziché *veuillions, vueilliez*. Per queste forme cfr. anche BASTIN, *Précis de phonétique* pag. 128, nota. Invece AYER, *Grammaire comparée de la l. fr.* pag. 282 dice che è un errore, poichè la vocale radicale *ou* di *vouloir* deve rimanere intatta quando non è accentata; quindi le forme *voulions, vouliez* sono le sole corrette, mentre le altre « pèchent contre le principe même de l'accentuation ».

CHABANEAU, *op. cit.* pag. 119 « dans les autres verbes en *loir*, dont l'*i* monillée s'assèche devant l'*i* de ces deux personnes: *vaille*, *valions*, *valiez*: cfr. *aille*, *al lions*, *alliez* ».

- *Vucillent* o non, sil laissent metre en terre;
Ço peiset els, mais altre ne puet estre.
(*Vie de Saint Alexis* cxvi. 579-80)
- Ki ne s'enfuit de mort n'i ad guarant,
Voeillet o nun, tut i laisset sun tēns.
(*Chanson de Roland* cxix. 1418-19)
- *Voelent* o nun, si guerpissent le camp;
Par vive force les encalcièrent Franc.
(*Chanson de Roland* cxli. 1626-7)
- Sire Rollan, dit li quens Olivier,
Bien sai que tant com Deus me *voile* aidier.
(*Gerars de Viane* 2999-3000)
- A tote sa volente faire
Voille l'ardoir, *voille* desfaire.
(*Lais de Melion* pag. 66)
- Qu'ele le *voelle* conforter
Par son conseil dire et mostrer.
(*Partonopeus de Blois* 7113-14)
- Car n'oson chose contredire
Qu'ele *vuelle* faire ne dire.
(*Chronique des Ducs de Normandie* iii. 517)
- E si alcuns est que venir n'i *veuille*, il en murrad.
(*Les Quatre Livres des Rois* iv. 383)
- E il *volge* doner wage e trover plege à persuir soun apel...
(E. DU MÉRI, *La Mort de Garin de Loherain* pag. 181)
- Or *veuille*-je raconter et retourner aux messages d'Angleterre....
(FROISSART, *Chronique* I. I. 65)
- L'affection qu'ils portent aux langues estrangeres ne pormet qu'ils
vueillent faire sain et entier jugement de leur vulgaire.
(DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 58)
- Ce que j'en diz n'est par mal que je vous *veuille*....
(RABELAIS, *Pantagruel* iii. 31)

Le forme dell'imperfetto congiuntivo erano: *volsisse*, *voulsisse*, (1) *vousisse*, *vulisse*, *vausisse*, *vossisse*, *vosissè*:

(1) *Voulsisse* è una forma antica dell'imperfetto congiuntivo, derivata direttamente dal lat. *voluisse*:

- Car enfans n'a, frere ne soeur,
Qui lors *voulsist* estre son pleige.
(VILLON, *Extrait du Grand Testament*)

Le due forme *voulsisse* e *voulusse* esistevano simultaneamente. Infatti FROISSART nelle sue *Cronache* ha detto: Son cheval l'emporta, *voulust* ou non (I. I. 91); e altrove: Que à ce besoin il ne lui *voulsist* faillir. (II. II. 1.)

La forma *voulsist* è stata adoperata per molto tempo. PALSGRAGE la mette a fianco a *voulusse*, pur dichiarando che quest'ultima è più comunemente

- Mais çost tels plaiz dont ne volsist neient.
(*Vie de Saint Alexis* x. 49)
- E! Deus, dist il, bels reis qui tot gouvernes,
Se tei ploüst, ici ne volsisse estre.
(*Vie de Saint Alexis* xli. 201-2)
- Li Emperere li tent sun guant, le destre;
Mais li quens Guenes iloc ne volsist estre.
(*Chanson de Roland* xxvii. 331-2)
- Par coi parceussiez que me rossisse aidier.
(*La Chanson des Saxons* i. 251)
- Si vousisse lor faiz escrire,
Trop lunge chose fust à dire.
(*Chronique des Ducs de Normandie* 3712-13)
- Vausist n non, l'ont a terre versé.
(*Huon de Bordeaux* 5780)
- Li cordelier dedens Pontoise rousissent estre.
(*Oeuvres complètes de Rutebeuf* i. 72)
- Et me manda que se je vousisse, que nous loïssiens une nef entre
li et moy; et je li otroiai.
(JOINVILLE, *Histoire de St. Louis* § 113)
- Il respondi que il n'en vourroit mie avoir tiex mil, puis que il ne
rousissent ouvrer de son commandement, aussi comme il avoit fait.
(JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis* § 176)
- Chante qui veut, balle qui veut baller;
Ce seul plaisir seulement je rousisse.
(MAROT, *Oeuvres* ii. 393)
- Balaam, rousist-il ou non, ne se peut tenir de dire que Dieu n'est
pas semblable....
(CALVIN, *Institution* 157)

Il participio presente era *volant*, *voillant*, *vuillant*, *vulant*, *veuillant* (da *volentem*). Oltre al participio attuale *voulant*, questo verbo aveva anche, nel medio evo, la forma *veuillant* (rifatta su *cueil* o *veuille*), che si scrive ora esclusivamente *veillant* e che ha lasciato la sua traccia negli aggettivi *bienveillant* e *malveillant* e nei sostantivi *bienveillance* e *malveillance* (1):

- Et quant il fait tele chose non *voulant*, il ne fait adonques ne justo
ne injuste.
(ORESME, *Les Éthiques* 157)
- Car, *voulans* denoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté...
(RABELAIS, *Pantagruel* iv. 62)
- Et ne *voulant* point, comme il se faict, l'establir seulement par la
force des loix ...
(MONTAIGNE, *Essais* i. 23)

adoperata. Tale forma è anche ammessa da H. e R. ESTIENNE e da RAMUS, mentre PILLON e CAUCHIE preferiscono *voulusse*; e questa lotta fra le due forme continuò sino al principio del XVII secolo. Cfr. anche BRUNET, *Histoire de la langue française* II. 341.

(1) Cfr. anche KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache* I. 275; AYER, *Gram. comparée de la lang. française* p. 245.

Il participio passato era *colu*, *voulu* (1)

- Aucuns ont *voulu* dire que ledit conte du Mayne avoit intelligence avec eulx.

(COMMINES, *Mémoires* I. 3)

- Son auctorité le rendoit mal *voulu*, à cause qu'il estoit homme superbe.

(AMYOT, *Thésée*, 22)

- J'ay bien *voulu* pour le devoir en quoy je suis obligé à la patrie, tellement quellement esbaucher celui qui restoit.

(DU BELLAY, *Déf. et illustr. lang. franç.* pag. 111)

- Que je t'ay laissé dire tout ce que tu as *voulu*, et tant que tu as *voulu*, sans jamais dire mot.

(MONTAIGNE, *Essais* II. cap. 12)

- Car je voy son couraige tant changé que voluntiers se feust adjoinct à noz ennemys pour contre nous batailler et nous trahir, s'ilz l'eussent *voulu* retenir.

(RABELAIS, *Pantagruel* I. 47)

Su questo verbo osservo ancora:

1) Anticamente *vouloir* è stato adoperato come *sostantivo*. L'ACCADEMIA, pur non condannando questo uso, dice « qu' il est entièrement banni de la prose, et qu' il y a peu de personnes qui s'en servent en poésie »; TRÉVoux invece afferma che « ce mot n'est fort bon ni en vers ni en prose; et il ne le faut employer que rarement, et de certaines occasions »; e VAUGELAS, *Rem.* « le *vouloir* pour la *volonté* est un terme qui a vieilli, et qui n'est plus reçu dans la prose, encore employé dans la poésie par ceux mêmes qui excellent aujourd' hui en cet art »:

- Par mei n' aura nul d' els de derraisun poeir,
E poesté du pape n' aura par mun *voleir*.

(*Vie de St. Thom. le Martyr* 56)

- Si vous condescendez à mon *vouloir*, vous ne bougerez jamais de ma compaignie....

(RABELAIS, *Pantagruel* II. 9)

- Je vous y servirai comme vous l'espérez
De votre bon *vouloir* nous sommes assurés.

(CORNEILLE, *Nicomède* I. 3)

- Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D' un *malin vouloir* est porté.

(LA FONTAINE, *Fables* VI. 5: *Le Cochet, le Chat et le Souriceau*)

- Oh! bien, bien: tout cela sera le mieux du monde;
Mais rien n' ira pourtant que selon mon *vouloir*.
Ma fille épousera Philinte dès ce soir.

(J. B. ROUSSEAU, *Le Flatteur* v. 7)

(1) Cfr. anche GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* I. 619; DIEZ, *Grammaire des langues romanes* II. 230; e per la forma italiana, riguardo all'uso dell'ausiliare: MASTELLONI, *Errori e non errori in fatto di grammatica* pag. 22.

- J'ai soupçonné que, dans toute cette affaire, il y avait eu quelque malin *vouloir*.

(VOLTAIRE, *Lettre d'Argental* 17 III. 1770)

2) Il verbo *vouloir* che i tedeschi e gl'inglesi adoperano costantemente, per errore, non è un ausiliare in francese. Cosicché la frase *je veux voyager* non significa *je voyagerai*: espressione che in tedesco andrebbe tradotta per *Ich bin entschlossen zu reisen*, e in inglese: *I intend to travel*. Cfr. anche H. SENSINE, *L'emploi des temps en français* pag. 47.

3) Nel XVII. secolo, quando *vouloir* era seguito da un verbo riflesso, si soleva mettere il pronome personale prima del verbo *vouloir*; nel qual caso, malgrado la forma riflessa, il participio *voulu* rimaneva invariabile:

- Ma foi, tout est passable, il le faut confesser,
Et Mignot aujourd'hui s'est *voulu* surpasser.

(BOILEAU, *Satire* III.)

- Je ne me suis *voulu* jeter dans le hasard
Que par la seule soif de vous en faire part.

(CORNEILLE, *Héraclius* II. 2)

- Les examinateurs s'étant *voulu* écarter un peu de cette méthode.
(PASCAL, *Les Provinciales* III.)

4) È molto comune l'espressione *en vouloir à quelqu'un* nel significato di: *volver del male a qualcuno, nutrire rancore*, ecc:

- Mais sa fureur ne va qu'à briser nos autels,
Elle n'en veut qu'aux dieux, et non pas aux mortels.

(CORNEILLE, *Polyculte* I. 5)

- Ouais! Il me semble que j'entends un chien qui aboie. N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent? Ne bougez, je reviens tout à l'heure.

(MOLIÈRE, *L'Acare* I. 5)

- Va, César est bien loin d'en vouloir à ta vie.

(VOLTAIRE, *Mort de César* I. 3)

5) *Vouloir* regge l'infinito senza preposizione, oppure *que* col congiuntivo. Si adoperava la prima forma quando il secondo verbo si riferisce al soggetto di *vouloir*; e la seconda quando esso si riferisce a un'altra persona. Quando, afferma J. CH. LAVEAUX, *Diction. des diffic. de la lang. franç.* pag. 726 « je dis, mon frère veut partir, partir se rapporte à mon frère, qui est le sujet du verbe *vouloir*. Quand je dis mon père veut que j'obéisse, obéisse a rapport à moi, et non à mon père, qui est le sujet du verbe *vouloir* ».

6) *Vouloir de*, con un sostantivo per complemento, significa *ricercare, accertare*:

- Je ne veux point d'un trône où je sois leur captive.

(CORNEILLE, *Othon* III. 3)

- Je ne veux pas d'un monde où tout change, où tout passe.

(LAMARTINE, *Méditations poétiques* I, 18)

7) *Vouloir* è spesso adoperato nel senso di *augurare, desiderare, bramare*:

- Qu'est-ce que vous voulez, mon papa? Ma belle-maman m'a dit que vous me demandez.

(MOLIÈRE, *Le Malade Imaginaire* II. 8)

- *Voulez-vous du public mériter les amours,
Sans cesse en écrivant variez vos discours.*
(BOILEAU, *Art poétique* 1.)
- 8) E per le innumerevoli altre accezioni cfr. infine questi esempi:
- Je ne t'en presse plus, et, prête à me bannir,
Je ne veux plus de toi qu'un léger souvenir.
(CORNEILLE, *Médée* III. 3)
- Eh bien ! ils se battront, puisque *vous le voulez*,
Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez ?
(CORNEILLE, *Le Cid* II. 6)
- Des plus terribles États la chute épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.
(RACINE, *Esther* III. 4)
- *Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle ?*
(MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin* III. 10)
- Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime,
Va par mille beaux faits mériter son estime.
(BOILEAU, *Satire* V)
- Nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire.
(PASCAL, *Pensées* XXIV)
- Elle ne voulut aucune cérémonie à son entrée.
(M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Lettre à M^{me} de Grignan*, 22 juillet 1671)
- Et, quand il veut, les rend plus éloquentes
Que Cicéron, et mieux persuadantes.
(LA FONTAINE, *Contes* III. 5)
- Il faut briguer la faveur de ceux à qui l'on veut du bien plutôt
que de ceux de qui l'on espère du bien.
(LA BRUYÈRE, *Les Caractères: Du cœur*)
- Qui voudra désormais nous adorer ?
(FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* lib. VI)
- Vénus, qui m'envoie, veut te rendre heureux.
(MONTESQUIEU, *Le Temple de Gnide* canto IV)
- Je ne voudrais pas être entendu, car il y a ici beaucoup de gens
qui me connaissent.
(DIDEROT, *Le neveu de Rameau* ed. Flammarion pag. 316)
- S'ils ne sont point à moi, si telle est ma misère,
Je les veux adopter, je veux être leur père.
(VOLTAIRE, *Le Fanatisme* III. 11)
- Prononcez mon arrêt. Rome, qui vous contemple,
A besoin de ma perte et veut un grand exemple.
(VOLTAIRE, *Brutus* V. 7)
- Je le voudrais, et ne le puis, par une raison que vous approuverez
vous-même.
(SCRIBE, *Le Diplomate* I. 8)
- J'aurais voulu pouvoir rendre ma reconnaissance publique ; la cen-
sure s'y opposa.
(BÉRANGER, *Lettre à M. Luc. Bonaparte* le 15 janvier 1833)
- Revenez, revenez, ô mes tristes pensées !
Je veux rêver et non pleurer.
(LAMARTINE, *Harmonies poét. et relig. Le premier regret*)

- *Je voudrais seulement qu'on n'altérât pas ces rapports naturels pour tromper un enfant....*
(J. J. ROUSSEAU, *Émile* lib. II.)
- Eh bien ! si j'avais ce pouvoir, si j'étais noble, diable emporte si je voudrais gager d'être toujours brave homme.
(MARIVAUX, *La double inconstance* III. 4)
- *Tu veux donc que je pleure tout mon cœur ?*
(CHATEAUBRIAND, *Atala : Les chasseurs*)
- Mais celui-ci, ne voulant pas favoriser leur idée à ce sujet s'éleva fortement contre ces ridicules divinations.
(X. DE MAISTRE, *La jeune Sibérienne* pag. 246)
- Oh ! je voudrais savoir, ange au ciel réservé
Où vous avez marché pour baiser le pavé.
(V. HUGO, *Hernani* III. 4)
- Enfin, troublé d'amour, flottant, irrésolu,
J'ai voulu vous parler, vous avez bien voulu.
(V. HUGO, *Marion de Lorme* I. 3)
- Et moi je voudrais être plus riche que je n'ai l'honneur de l'être pour en donner de pareils à mes amis.
(V. HUGO, *Lucrèce Borgia* III. 1)
- Elle ne vit que pour lui, s'occupe de son avenir, lui veut une belle vie, la lui ordonne glorieuse.
(H. DE BALZAC, *La femme de trente ans* pag. 129)
- *Que me veut-on ? ne puis-je être un moment seul ?*
(H. DE BALZAC, *Vautrin* III. 10)
- Vous m'avez rappelé, dit-il, que me voulez-vous ?
(A. DE VIGNY, *Cinq Mars* cap. XXIV.)
- Napoléon prenait de temps en temps quelques gouttes d'une eau fraîche qu'on avait trouvée au pied du Pic de Diane, dans l'exposition où il aurait voulu que sa demeure fût placée.
(A. THIERS, *Histoire du Consulat et de l'Empire* XX. 62)
- Tout poète, en tout pays, cherche son Auguste et son Mécène, du nom que vous voudrez.
(SAINT-BEUVE, *Causeries du lundi* 56)
- Puisque vous avez bien voulu prendre la peine de lire Aristophane, je vous pardonne vos façons et vos pruderies en le lisant.
(PROSPER MÉRIMÉE, *Lettres à une inconnue* CCLXXI)
- Comment voulez-vous qu'elle confie au papier une réponse si importante....
(A. DUMAS, *La guerre des femmes* I. pag. 152)
- Excusez-moi encore pour cela, et croyez que je n'oublierai jamais la patience avec laquelle vous voulez bien m'écouter.
(A. DUMAS, *La Dame aux camélias*, pag. 48)
- Ce n'est pas que je veuille dire du mal de notre lune....
(G. SAND, *Lettres d'un voyageur* II)
- *Voulez-vous que nous nous reposions sur ce banc, et puisque nous trouvons ici la solitude, voulez-vous me permettre de vous parler un peu de ma situation ?*
(GEORGE SAND, *Le Marquis de Villemer* XVI)

- *Pourquoi ne veux-tu pas me dire ce qu'elle t'a confié hier, seul à seul?*
(A. DE MUSSET, *Carmosine* III. 3)
- Et quand vous nous ferez l'honneur de venir manger la soupe, nous vous en ferons *tant que vous voudrez..... plus que vous n'en voudrez.*
(A. DE MUSSET, *Bettine*, sc. 6)
- *Vous les voulez trop purs, les heureux que vous faites, Et quand leur joie arrive, ils en ont trop souffert.*
(A. DE MUSSET, *Poés. nouv. : L'espoir en Dieu* pag. 133)
- Et se tient toujours droit sur le bord de la route, Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.
(TH. GAUTIER, *Poésies : Le Pin des Landes*)
- Dans la dernière semaine de son séjour au Muguet, le maréchal voulut donner à Chérie le plaisir d'une pêche aux écrevisses.
(E. DE GONCOURT, *Chérie* pag. 168)
- Tartarin s'en voulait de lui avoir fait de la peine. repris par le charme de jeunesse, de fraîcheur.
(DAUDET, *Tartarin sur les Alpes* pag. 147)
- Oh ! le boutiquier parisien, obséquieux et gouailleur, dédaigneux et collant, c'est fini, l'étranger n'en veut plus.
(A. DAUDET, *Les rois en exil* cap v. pag. 157)
- Et maintenant, où irai-je puisque les miens ne veulent plus de moi?
(A. DAUDET, *L'Évangéliste* pag. 163)
- Je me suis toujours imaginée qu'il y en avait un surtout où je voudrais vivre à jamais.
(ZOLA, *La Faute de l'Abbé Mouret* p. 159)
- Il eut un instant l'idée de prendre l'express avec nous, si ma femme voulait bien le suivre jusqu'à Doinville, où elle passerait quelques jours chez sa sœur...
(ZOLA, *La Bête humaine* pag. 92)
- Si le grand roi voulait nous connaître, ce sont les livres de La Fontaine qu'il faudrait lui porter.
(H. TAINÉ, *La Fontaine et ses fables* pag. 55)
- *J'en veux venir à ceci*, ma fille, que tu ne te conduis pas ainsi que je le désirerais.
(J. CASE, *Une Bourgeoise* pag. 163)
- *Vous voudrez bien*, j'espère, madame, vous et mademoiselle votre fille ne rien changer à vos habitudes de promenade.
(FEUILLET, *Monsieur de Camors* pag. 108)
- *Que nous veulent ces gens-là?* demanda tranquillement madame de Beaulieu.
(OHNET, *Le Maître de Forges* pag. 119)
- Je songe à la bonté du Dieu qui vient de naître Et j'ai le ferme espoir qu'il veut me pardonner.
(FR. COPPÉE, *Des vers franç. : Veillée de Noël* p. 154)
- Que nous nous en voulons d'avoir calomnié Son insondable amour et de l'avoir nié.
(SULLY PRUDHOMME, *Épaves : Secret d'Enfant* p. 70)

- Parfois même il attaquait Maze, comme s'il lui en eût voulu aussi de la catastrophe suspendue sur eux.
(GUY DE MAUPASSANT, *Miss Harriet: L'Héritage* pag. 150)
- Vous pouvez bien donner ce que vous voudrez, moi j'ai donné mieux.
(J. CLARETIE, *Jean Mornas* p. 242)
- Anparavant il veut nous emmener dans plusieurs galeries latérales où sont pétrifiées toutes les variétés de ces choses....
(P. LOTI, *Figures et choses* pag. 98)
- Tu querelles avec justice, s'il le veut
Ou s'il ne le veut pas, mon affreux caractère....
(P. VERLAINE, *Oeuv. posthumes* pag. 106)
- Je baissais le nez, je ne bougeais plus, j'aurais voulu entrer dans le mur.
(THEURIET, *Souvenirs des Vertes Saisons* p. 53)
- Ne me racontez rien.... vous m'en roudriez ensuite.
(BOURGET, *Mensonges* pag. 222)
- D'un Séguin que l'on ne roudrait pas de lui pour traiter un rhume, plaider un mur mitoyen ou construire une passerelle.
(P. BOURGET, *L'Émigré* pag. 33)
- Lucien surprit ce regard et s'en voulut d'être venu là....
(P. MARGUERITE, *L'Essor* pag. 34)
- Vous m'en rouliez un peu, je le devinais, de vous avoir donné le change au début de notre liaison.
(PRÉVOST, *Lettres de femmes* pag. 206)
- Et nous retournerons demain à nos habitudes, si nous le voulons.
(F. BRUNETIÈRE, *Discours acad.* pag. 244)
- Cette soumission qui le rendait petit, humble, suppliant, peureux, il n'en voulait plus.
(O. MIRBEAU, *Sébastien Roch* pag. 114)
- Et je le veux, de tout l'univers de mon être!
(J. LAFORGUE, *Poésies complètes* pag. 66)
- Ils ne voudraient ni l'un ni l'autre être l'objet d'une fidélité gardée au serment et non pas assurée par des convenances physiques et morales.
(A. FRANCE, *Sur la Pierre blanche* pag. 299)
- Ils eussent fait aplanir, chacun de moitié, le terrain où ils voulaient en venir aux mains.
(A. FRANCE, *Vie de Jeanne D'Arc* vol. II. pag. 26)
- Elle ne l'aimait guère, mais elle voulait bien qu'il l'aimât.
(A. FRANCE, *L'île des Pingouins* pag. 337)
- Veuille qu'il soit pur, fier, loyal, utile,
Comme l'eau de source et comme un beau style.
(C. MENDES, *Les Braises du cendrier: Prière du matin*)
- Mais, qu'il le veuille ou non, il demeure ce qu'il fut à travers les siècles.
(M. BARRÈS, *Les Amitiés françaises* pag. 131)
- J'aurais bien voulu que la payse me vît aplatir le mangeur de chandelles.
(P. ADAM, *La Force* pag. 462)

- C'est toi qui dois *m'en vouloir ?* mais tu te trompes, je t'assure....
(GYP, *Bijou* pag. 257)
- Madame Brun, vous *voudrez bien* vous charger de cette pénible exécution, n'est-ce pas ?
(É. ROD, *Les Roches blanches* pag. 145)
- Je leur *en voulais* d'avoir été trop heureux.
(É. ROD, *Le Silence* pag. 210)
- Et je ne *voudrais pas* qu'excitant la risée,
Une seule, par moi, fût ridiculisée.
(ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* I. 5 pag. 47)
- Sur notre aveuglement *voulu*, sur ce que nous
Ne surprimes jamais un de leur rendez-vous !
C'est bête, si tu *veux*, mais enfin ça m'agace.
(ROSTAND, *Les Romanesques* II. 3)
- Le mot qui *veut* toujours être le mot d'esprit,
Le cri qui *veut* toujours être le dernier cri !
(ROSTAND, *Chantecler* I. 4 pag. 38)

Nel francese antico i composti di questo verbo erano poco numerosi: *contrevolotr* - *desvolotr* - *entrevolotr* - *revolotr*.

Coniugazione del francese moderno:

- Indic. pres:* je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.
 " *imperfetto:* je voulais, tu voulais, il voulait, nous voulions, vous vouliez, ils voulaient.
 " *pass. rem:* je voulus, tu voulus, il voulut, nous voulûmes, vous voulûtes, ils voulurent.
 " *futuro:* je voudrai, tu voudras, il vaudra, nous voudrons, vous voudrez, ils voudront.
- Condizionale:* je voudrais, tu voudrais, il voudrait, nous voudrions, vous voudriez, ils voudraient.
- Imperativo:* veux, voulons, voulez (veuillez)
- Cong. pres:* que je veuille, tu veuilles, il veuille, nous voulions, vous vouliez, ils veuillent.
 " *imperf:* que je voulusse, tu voulusses, il voulût, nous voulussions, vous voulussiez, ils voulussent.
- Part. pres:* voulant.
 " *pass:* voulu.

INDICE
ALFABETICO DEGLI AUTORI

A

Adam (P.), 8, 27, 31, 35, 44, 51, 52, 54, 55, 60, 67, 71, 190, 207, 220, 229, 230, 269, 272, 307, 314, 350, 353, 367, 372, 399, 405, 406, 419, 463, 466, 478, 501, 507, 527, 539, 547.

Aiol. 10, 15, 33, 61, 105, 110, 177, 198, 282.

Alain Chartier, 53.

Alemand, 11.

Aliscans, 28, 53, 91, 107, 126, 140, 205, 308, 364, 414, 485, 493, 513.

Amis et Amiles, 136, 223, 285, 303, 308, 344, 351, 357, 443, 508.

Amyot, 10, 15, 25, 29, 32, 36, 47, 51, 53, 57, 61, 63, 65, 72, 74, 75, 78, 81, 83, 86, 87, 92, 93, 98, 100, 101, 104, 108, 110, 116, 122, 125, 126, 131, 132, 133, 137, 139, 141, 144, 148, 152, 166, 175, 193, 196, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 217, 238, 246, 258, 262, 264, 267, 268, 277, 283, 285, 299, 301, 312, 316, 318, 323, 336, 341, 345, 354, 360, 362, 363, 371, 378, 382, 391, 396, 397, 405, 416, 417, 421, 424, 432, 444, 445, 446, 450, 451, 459, 469, 471, 474, 480, 496, 506, 509, 519, 528, 529, 530, 542.

Anciens textes français, 24.

Antonin, 86.

Archiv für lat. Lesiko. und Gram., 1, 25, 28, 31, 61, 85, 88, 106, 115, 128, 136, 139, 155, 198, 236, 286, 326, 330, 339, 377, 390, 453, 456.

Archivio glottologico italiano, 1, 5, 6, 10,

16, 50, 52, 96, 99, 101, 118, 128, 142, 145, 155, 161, 170, 171, 198, 202, 217, 222, 320, 330, 370, 377, 394, 418, 453, 456, 479, 517, 532.

Arnaud, 31.

Arthur, 80, 152, 233.

Ascoli, 1, 5, 6, 50, 96, 99, 118, 128, 155, 161, 170, 171, 198, 202, 217, 222, 320, 370, 377, 394, 479, 517, 532.

Aubertin, 242.

Aucassin et Nicolette, 37, 42, 82, 206, 247, 293, 384, 412, 432.

Ayer, 52, 85, 120, 124, 131, 260, 320, 350, 377, 431, 493, 511, 517, 539, 541.

B

Baist (G.), 171.

Balzac (H. De), 8, 17, 34, 47, 62, 104, 130, 192, 207, 279, 329, 349, 355, 368, 400, 429, 439, 452, 459, 465, 469, 473, 475, 504, 510, 526, 530, 531, 545.

Balzac (J. L. Guez), 89, 180.

Barbier, 38.

Baro, 426.

Barrès, 44, 54, 266, 272, 439, 468, 477, 489, 504, 529, 531, 547.

Barthélémy (Jean), 73.

Bartsch, 9, 13, 23, 24, 36, 37, 41, 53, 55, 57, 60, 81, 82, 92, 97, 102, 115, 122, 123, 125, 126, 129, 132, 133, 139, 140, 143, 153, 154, 156, 157, 161, 171, 173, 175, 177, 182, 198, 202, 203, 210, 213, 218, 223, 226, 231, 232, 236, 237, 238,

- 239, 246, 247, 248, 252, 253, 257, 264,
270, 272, 276, 277, 282, 284, 285, 286.
289, 291, 299, 308, 321, 322, 332, 333,
334, 335, 341, 342, 349, 350, 352, 356,
357, 361, 378, 381, 388, 406, 408, 417,
425, 431, 433, 442, 443, 453, 454, 455,
461, 479, 491, 508, 513, 520, 521, 533,
534, 536.
- Bastin**, 15, 16, 18, 60, 73, 123, 150, 162.
164, 198, 254, 276, 282, 307, 341, 352,
358, 374, 375, 381, 395, 401, 431, 436,
464, 539.
- Beauné**, 245.
- Beaumarchais**, 26, 68, 93, 104, 107, 126,
139, 158, 163, 174, 177, 184, 204, 214,
238, 243, 247, 252, 257, 265, 272, 298,
301, 344, 364, 368, 378, 396, 432, 445,
447, 470, 474, 480, 494, 505, 525.
- Beauzée**, 39, 172,
- Behrens**, 1, 181, 356, 483.
- Beranger**, 47, 114, 196, 415, 515, 526.
544.
- Bergerat**, 34, 45, 73, 94, 262, 314, 404,
423, 462.
- Bern. de Saint Pierre**, 53, 54, 182, 424.
435, 498, 509.
- Bernhard**, 139.
- Bertoni**, 128, 171, 173, 351, 440.
- Bescherelle**, 31, 49, 54, 95, 159, 181, 182,
229, 313, 481, 509.
- Beuv. d'Aigrem**, 33.
- Bèze**, 8, 90, 166, 176, 209.
- Blanchardon**, 138.
- Boèce*, 3.
- Böhmer**, 420.
- Boileau**, 17, 72, 74, 87, 94, 180, 207, 219,
229, 235, 240, 250, 255, 258, 268, 275,
277, 297, 300, 309, 312, 318, 323, 325,
329, 338, 346, 365, 368, 372, 384, 392,
399, 404, 409, 422, 428, 434, 447, 468,
475, 477, 488, 499, 514, 525, 530, 543,
544.
- Boissonade**, 53.
- Boiste**, 182.
- Boniface**, 211, 538.
- Bonnard et Salmon**, 46, 96, 143, 157, 174,
238, 316, 356, 363, 387, 394, 397, 431,
446, 456, 533.
- Bos**, 22, 33, 96, 221, 228, 231, 281,
- Bossuet**, 29, 39, 60, 63, 64, 76, 87, 89,
105, 137, 159, 169, 178, 191, 219, 229,
240, 250, 255, 258, 273, 304, 311, 313,
337, 345, 361, 371, 379, 385, 392, 435,
438, 447, 470, 473, 477, 490, 499, 509,
510, 525, 528.
- Bouhours**, 8, 111, 141, 180, 192, 354, 391,
422, 475.
- Bourciez**, 257.
- Bourdalone**, 43, 67, 104, 179, 277, 324,
438, 476, 490.
- Bourget**, 19, 26, 30, 34, 45, 54, 64, 70,
76, 79, 89, 90, 93, 168, 169, 180, 181,
207, 211, 215, 220, 235, 263, 266, 267,
269, 270, 275, 293, 302, 307, 313, 325,
346, 365, 369, 372, 376, 379, 386, 392,
399, 404, 405, 409, 413, 424, 429, 435,
439, 448, 449, 452, 463, 465, 468, 471,
474, 475, 476, 478, 481, 498, 501, 510,
515, 527, 529, 539, 547.
- Bovet**, 1, 2, 4, 6.
- Brachet**, 1, 3, 16, 21, 22, 35, 38, 43,
49, 50, 72, 78, 81, 85, 88, 90, 115,
145, 146, 150, 159, 164, 187, 196, 202,
224, 226, 228, 236, 256, 263, 264, 273,
276, 281, 287, 296, 320, 326, 330, 343,
350, 367, 377, 387, 413, 425, 431, 436,
440, 450, 456, 467, 469, 472, 516, 517,
520, 523.
- Brachet et Dussonchet**, 11, 512.
- Braune**, 145, 359.
- Bréal**, 1.
- Brekke**, 40.
- Bröhan**, 150, 158, 165, 221, 232.
- Brunetière**, 279, 298, 470, 476, 501, 504,
547.
- Brunot**, 10, 16, 23, 38, 40, 42, 43, 47,
57, 59, 68, 74, 96, 100, 104, 111, 118,
119, 120, 124, 130, 139, 141, 143, 148,
164, 171, 175, 185, 189, 192, 196, 210,
221, 222, 238, 248, 260, 287, 302, 331,
341, 343, 348, 351, 353, 361, 378, 381,
388, 390, 395, 401, 411, 414, 425, 431,
442, 443, 455, 456, 483, 487, 497, 513,
518, 520, 521, 532, 535, 541.
- Buffler**, 8.
- Buffon**, 179, 254, 273, 355, 359, 360, 368,
419, 459, 463, 509, 510, 525.
- Burgny**, 7, 22, 35, 39, 40, 46, 52, 55, 59, 68,

80, 85, 88, 96, 99, 106, 109, 117, 118, 121, 128, 146, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 163, 171, 187, 198, 202, 208, 209, 216, 217, 222, 224, 226, 231, 233, 242, 245, 246, 247, 251, 256, 260, 282, 287, 294, 303, 307, 320, 326, 330, 335, 339, 350, 373, 377, 395, 416, 425, 431, 436, 456, 479, 483, 493, 517, 532, 533, 537.

C

Caix, 6, 31, 46, 49, 85, 118, 145, 222, 287, 316, 367, 463.

Calvin, 57, 63, 65, 66, 110, 111, 123, 184, 262, 267, 327, 345, 376, 390, 395, 398, 408, 411, 413, 472, 478, 496, 506, 529, 541.

Canchons und Partures, 154.

Canello, (U. A.) 206, 321, 364, 413.

Carloix, 72, 293.

Case, 269, 500, 546.

Cauchie, 41, 124, 138, 164, 243, 308, 327, 411, 541.

Chabaneau, 11, 35, 124, 128, 148, 150, 156, 165, 222, 257, 260, 261, 281, 334, 340, 341, 350, 358, 360, 363, 370, 375, 377, 378, 380, 383, 390, 395, 411, 412, 436, 437, 442, 444, 457, 467, 479, 484, 485, 493, 512, 516, 521, 532, 535, 539, 540.

Chanson, ms. Mont. 51.

Chanson d'Antioche, 116, 196, 345, 361.

Chanson de Bertrand du Guesclin, 327.

Chansons du Châtelain de Coucy, 13, 39, 119, 164, 165, 166, 173, 193, 210, 234, 238, 321, 336, 382, 428, 495, 536.

Chansons de Conon de Bethune, 308, 388, 408.

Chansons de Gaces Brules, 203, 210, 321.

Chanson Ogier de Duncmarche, 33, 55, 56, 69, 82, 102, 158, 159, 163, 165, 166, 188, 225, 243, 248, 336, 358, 444, 479.

Chanson de Roland, 7, 9, 12, 14, 23, 24, 26, 28, 35, 36, 43, 46, 49, 50, 55, 56, 59, 60, 64, 71, 80, 82, 90, 91, 93, 97, 99, 100, 101, 106, 112, 113, 118, 119, 121, 122, 126, 128, 129, 130, 131, 132,

133, 136, 143, 144, 148, 151, 155, 156, 157, 158, 161, 163, 164, 165, 166, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 187, 188, 189, 193, 198, 199, 202, 203, 204, 205, 206, 210, 213, 216, 218, 223, 227, 228, 232, 233, 236, 237, 238, 239, 245, 246, 247, 248, 249, 252, 253, 257, 262, 264, 270, 272, 274, 276, 277, 280, 284, 285, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 299, 300, 310, 311, 315, 316, 320, 321, 322, 323, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 340, 342, 343, 344, 345, 351, 352, 353, 360, 361, 362, 363, 364, 368, 370, 371, 374, 378, 379, 382, 383, 388, 390, 394, 395, 396, 397, 398, 402, 407, 408, 414, 416, 420, 423, 425, 426, 432, 433, 437, 440, 441, 443, 444, 445, 446, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 464, 467, 468, 470, 477, 479, 480, 483, 485, 487, 491, 492, 493, 494, 495, 497, 498, 501, 503, 506, 508, 513, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 530, 533, 534, 536, 537, 540, 541.

Chanson des Saxons, 9, 11, 12, 13, 24, 26, 55, 68, 90, 102, 103, 119, 126, 130, 132, 148, 155, 161, 165, 175, 177, 217, 219, 223, 225, 236, 239, 248, 254, 257, 269, 273, 276, 282, 292, 315, 317, 336, 337, 339, 345, 360, 374, 379, 380, 382, 388, 394, 396, 402, 407, 408, 426, 440, 441, 444, 446, 459, 468, 485, 492, 494, 495, 497, 506, 520, 521, 524, 537, 541.

Chapelle et Bachaumont, 62.

Charlemagne an Angl. Norm. poem. 7, 14, 99, 101, 174, 187, 217, 335, 382, 444, 517.

Chartier, 144, 317, 461.

Chassang (A.) 38, 40, 191, 294, 296, 381, 450, 511.

Chastoiement d'un père à son fils, 14, 122, 225, 227, 287, 292, 333, 357, 380, 417.

Chateaubriand, 29, 34, 53, 54, 71, 72, 76, 232, 265, 278, 291, 372, 389, 419, 423, 424, 427, 509, 526, 545.

Chénier (A. De), 17, 45, 70, 103, 114, 125, 207, 229, 263, 275, 280, 300, 305, 314, 325, 386, 404, 439, 448, 452, 465, 474, 500, 515, 526.

Chevalier au cygne, 421.

Chevalier au lyon, 12, 24, 61, 157, 184, 210, 225, 234, 252, 322, 323, 339, 340, 358, 364, 390, 426, 433, 437, 441, 445, 485, 491, 518.

Chevreau, 123.

Chifflet, 99, 110, 243, 288, 327.

Choix Sermons Saint Bernard, 7, 9, 10, 12, 36, 80, 99, 101, 120, 126, 129, 164, 173, 174, 199, 220, 236, 288, 300, 304, 332, 335, 336, 379, 384, 445, 494, 495, 497, 517, 532.

Chrestien de Troies, 234, 317, 440.

Christine de Pisan, 78, 461.

Chronique des Ducs de Normandie, 1, 13, 14, 15, 28, 39, 40, 55, 56, 57, 91, 99, 106, 109, 112, 113, 119, 129, 130, 131, 140, 147, 148, 151, 153, 156, 157, 158, 161, 164, 166, 172, 176, 187, 199, 202, 204, 205, 216, 217, 219, 225, 227, 251, 252, 253, 254, 257, 282, 287, 288, 289, 295, 298, 299, 303, 308, 321, 322, 323, 327, 336, 339, 357, 375, 383, 396, 402, 412, 418, 431, 437, 457, 458, 464, 482, 522, 532, 537, 540, 541.

Chroniques d'Engerran de Monstrelet, 188, 344.

Chronique de Jean de Troyes, 102, 176.

Chronique de Jean von Heilu, 187, 446.

Chronique de Metz, 99, 357.

Chronique de Ph. Mouskes, 12, 90, 121, 130, 132, 139, 140, 143, 148, 154, 162, 164, 166, 199, 227, 317, 357, 358, 362, 412, 453, 455.

Chronique de Ruins, 102, 145, 182, 204, 213, 239, 254, 262, 277, 296, 315, 313, 319, 402, 438, 440, 470, 501, 508.

Chronique de St. Denis, 234.

Cirot, 156.

Claretie (J.), 26, 70, 94, 168, 235, 241, 298, 302, 309, 325, 392, 429, 434, 465, 498, 515, 547.

Clédat (L.), 1, 3, 10, 15, 18, 31, 37, 110, 133, 136, 142, 151, 163, 245, 248, 260, 296, 318, 331, 339, 361, 363, 379, 390, 405, 446, 523, 538.

Clef d'amors, 154.

Cocheris et Strehly, 523.

Codice di Ristoro, 49.

Coiffeteau, 493.

Combat de trente Bretons, 173.

Commines, 83, 164, 176, 237, 248, 253, 254, 306, 311, 320, 323, 337, 341, 351, 368, 371, 376, 382, 389, 391, 407, 417, 421, 423, 435, 442, 443, 446, 447, 468, 484, 493, 495, 496, 497, 505, 521, 534, 535, 542.

Complaintes des monniers, 327.

Condillac, 21, 47, 172, 283, 384.

Conrart, 18.

Constans, 222, 282, 478, 496, 533.

Coppée, 27, 30, 35, 38, 54, 64, 70, 71, 72, 87, 114, 167, 201, 207, 211, 220, 235, 266, 267, 270, 279, 300, 309, 314, 318, 349, 350, 353, 366, 369, 372, 376, 386, 392, 399, 406, 415, 429, 430, 435, 436, 439, 448, 452, 465, 468, 481, 489, 515, 528, 539, 546.

Corneille (P.), 17, 20, 21, 29, 62, 69, 76, 83, 81, 103, 107, 108, 111, 113, 127, 130, 131, 151, 152, 167, 179, 180, 185, 186, 200, 221, 226, 229, 240, 249, 250, 254, 258, 263, 264, 266, 267, 268, 270, 273, 275, 276, 277, 290, 291, 294, 297, 298, 301, 306, 309, 312, 318, 324, 328, 337, 345, 353, 354, 365, 367, 368, 385, 398, 400, 409, 413, 415, 422, 428, 434, 438, 447, 451, 468, 470, 473, 474, 476, 477, 481, 486, 487, 490, 499, 504, 506, 514, 524, 528, 529, 538, 542, 543, 544.

Corneille (Th.), 8, 19, 92, 99, 134, 151, 164, 201, 289, 342, 343, 344, 379, 401, 480, 490, 493, 495, 506, 512.

Cornu (J.), 3, 5, 16, 56, 109, 118, 156, 158, 205, 483.

Cotgrave, 237, 290.

Consinot, 36.

Creseini, 335, 520.

Cronache perugine, 49.

Cuervo, 3.

Curtius, 106, 170, 231, 270, 271, 326

Cyrano De Bergerac, 83.

D

- D' Alembert**, 305, 329.
Dancourt, 214, 348.
Danet, 143.
Dante, 141.
Darmesteter, 78, 135, 185, 195, 210, 222, 348, 361.
D' Arras, 96.
D' Aubigné, 33, 86, 97, 182, 224, 225, 248, 280, 337, 362, 405, 421, 428, 462, 503.
Daudet (A.), 8, 18, 47, 71, 87, 94, 167, 169, 186, 192, 230, 235, 278, 338, 346, 350, 366, 376, 386, 392, 429, 462, 466, 489, 500, 507, 510, 515, 527, 546.
Dauzat (A.), 1, 12, 31, 44, 95, 116, 128, 182, 190, 207, 405, 486, 494.
De Chevallet, 237, 239.
De Condé, 78, 177, 223, 337, 349, 523.
De Coulevain (P.), 8, 313, 393.
De Gombauld, 10, 419.
De Goncourt, 500, 505, 526, 546.
De Gregorio (G.), 6.
De Julleville (L. Petit), 2, 15, 28, 38, 89, 100, 110, 222, 289, 341, 427, 464, 509, 520, 533.
De La Marché (O.), 75.
Delille, 33, 72, 103, 108, 269, 297, 305, 314, 323, 464, 509, 510, 528.
De Maistre (X.), 504, 506, 526, 545.
Demandre, 354.
De Meunig, (J.), 36, 66, 193, 243, 251, 280, 285, 309.
Demogeot, 118, 174, 331, 332, 343, 377.
De Mondeville (H.), 414.
De Musset (A.), 17, 20, 116, 130, 135, 137, 193, 259, 265, 302, 305, 365, 368, 372, 385, 403, 409, 434, 448, 452, 476, 489, 498, 500, 503, 507, 510, 515, 518, 526, 531, 546.
Descartes, 89, 191, 221, 254, 262.
Deschamps (E.), 249.
De Serres (O.), 111, 375.
Desportes, 8, 111, 509.
De Wailly, 8, 25, 47, 67, 99, 137, 163, 172, 313, 327, 379, 402, 464, 481, 512.
Dictionnaire de l'Académie, 8, 20, 22, 31, 32, 39, 49, 50, 52, 61, 63, 64, 71, 72, 74, 84, 94, 104, 108, 109, 123, 130, 134, 142, 146, 153, 159, 163, 164, 168, 181, 182, 190, 191, 197, 229, 232, 243, 254, 255, 274, 278, 279, 293, 296, 304, 310, 311, 313, 318, 323, 324, 328, 348, 354, 358, 360, 361, 367, 374, 378, 381, 389, 398, 403, 405, 413, 414, 418, 450, 460, 463, 489, 505, 509, 511, 512, 527, 538, 539, 542.
Diderot, 142, 146, 179, 188, 214, 215, 279, 313, 329, 346, 373, 423, 448, 472, 478, 525, 544.
Diez, 1, 2, 3, 5, 7, 15, 16, 22, 28, 31, 33, 36, 40, 50, 52, 56, 59, 68, 85, 88, 96, 107, 109, 115, 120, 124, 136, 139, 142, 143, 145, 147, 154, 156, 160, 162, 170, 171, 174, 178, 184, 190, 202, 204, 208, 209, 213, 216, 218, 221, 224, 226, 231, 236, 247, 251, 252, 256, 261, 263, 282, 284, 293, 294, 295, 303, 307, 320, 322, 326, 330, 333, 343, 352, 356, 358, 373, 377, 383, 394, 412, 413, 416, 420, 431, 436, 445, 454, 455, 485, 495, 512, 532, 533, 535, 542.
Li Dit des Patenostres, 101.
Dolet (É.), 84.
D' Olivet, 95, 99, 108, 172, 324.
Domergue, 172, 263, 323, 464.
D' Orléans (Ch.), 9, 79, 229, 374, 381, 390, 445, 537.
D' Ovidio, 16, 97, 174.
D' Ovidio e Meyer-Lübke, 118.
Du Bellay (J.), 69, 83, 193, 209, 239, 336, 363, 382, 391, 407, 427, 451, 485, 496, 506, 514, 519, 524, 531, 537, 538, 540, 542.
Du Boullay (E.), 285.
Du Cange, 160.
Du Fail (Noël), 209.
Dumarsais, 172.
Dumas (A.), 21, 26, 30, 44, 54, 64, 89, 134, 167, 214, 269, 274, 279, 314, 372, 386, 406, 465, 469, 476, 488, 507, 509, 510, 526, 531, 545.
Du Ménil (É.), 540.
Du Perron, 111.
D' Urfé, 89, 139, 164, 165, 223, 271, 315.
Du Vair, 111.
Duval, 52, 59, 60, 139, 342, 395, 450, 512.
Du Wez, 10, 252, 425.

E

- Enfances Ogier*, 33, 102, 166.
Ennius, 2.
Erec et Enide, 60.
Espagnolle, 1, 31, 52, 72, 78, 115, 142, 195.
Estienne (H.), 10, 16, 138, 210, 374, 411, 541.
Estienne (R.), 10, 57, 68, 139, 395, 411, 541.
Étienne (É.), 42, 161, 173, 203, 204, 210, 218, 332, 370, 425.
Études romanes à G. Paris, 157, 158, 331, 533.
Eulalie (Cant. de St.), 23, 55, 115, 170, 171, 198, 223, 232, 248, 406, 453, 479, 491, 536.
Évangile de Nicodème, 357.
Évangiles des Quenouilles, 243.

F

- Fabliaux et Contes*, 33, 41, 42, 43, 119, 205, 333, 340, 426, 495.
Fantastique rep. des M. Mariez, 137.
Fantome (J.), 110.
Farce d'un Pardonneur, 110.
Fass, 356.
Fanchet, 367.
Fénelon, 21, 103, 185, 229, 240, 250, 258, 293, 301, 314, 391, 409, 438, 447, 459, 477, 488, 490, 525, 544.
Férand, 19, 20, 47, 67, 172, 274, 279, 324, 405, 437, 463, 464, 506, 512.
Ferrari, 2.
Feuillet (O.), 17, 180, 386, 392, 399, 500, 526, 529, 546.
Flechia, 52.
Fléchier, 20, 94, 255, 311, 400, 499, 512, 525, 530, 539.
Flore et Blanceflor, 14, 110, 111, 119, 136, 162, 165, 211, 219, 232, 249, 285, 289, 321, 334, 340, 395, 421, 426, 428, 433.
Florian, 74, 371, 475.
Fontaine (Ch.), 209.
Fontenelle, 134.
Förster (W.), 1, 4, 31, 112, 142, 160, 479.

Fouquet, 111.

Fragment d'Alisandre, 128, 198.

Fragment d'un poème devot, 13, 286, 291, 321, 332, 455, 536.

Fragment de Valenciennes, 118, 131, 170, 171, 173, 174, 178, 239, 396, 425, 496.

France (A.), 18, 21, 25, 27, 30, 35, 37, 39, 44, 45, 48, 51, 55, 62, 65, 67, 71, 87, 89, 94, 146, 168, 169, 180, 186, 192, 193, 197, 208, 214, 220, 230, 235, 244, 250, 258, 262, 263, 266, 269, 271, 272, 277, 279, 283, 286, 293, 294, 300, 314, 324, 325, 329, 331, 337, 338, 346, 347, 350, 353, 354, 356, 366, 369, 372, 376, 386, 387, 392, 400, 410, 424, 430, 435, 439, 449, 452, 459, 466, 469, 471, 473, 474, 475, 477, 481, 486, 489, 498, 499, 501, 502, 503, 511, 515, 527, 529, 530, 547.

Französische Studien, 483.

Frisch, 420.

Froissart, 11, 14, 24, 29, 32, 42, 47, 61, 65, 69, 71, 75, 79, 80, 83, 86, 103, 105, 107, 112, 113, 116, 119, 121, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 141, 144, 147, 148, 149, 152, 155, 163, 165, 166, 172, 175, 176, 177, 178, 181, 187, 190, 202, 203, 204, 211, 214, 215, 217, 219, 225, 234, 237, 238, 239, 240, 247, 249, 252, 253, 254, 261, 265, 268, 269, 270, 272, 292, 297, 299, 304, 310, 317, 320, 322, 327, 333, 336, 341, 342, 343, 344, 353, 354, 362, 371, 374, 380, 389, 391, 395, 396, 402, 404, 405, 415, 421, 428, 432, 433, 435, 441, 442, 446, 457, 469, 482, 484, 485, 492, 494, 502, 517, 519, 523, 534, 536, 540.

Furetière, 217, 348.

G

Gachet, 216.

Garnier (R.), 11, 74, 417.

Gartner (Th.), 1, 28, 59, 85, 88, 99, 106, 118, 138, 155, 161, 195, 198, 202, 307, 320, 330, 377, 394, 413, 436, 516.

Gastineau (Péan), 59.

Gattel, 354.

Gautier (Léon), 93, 112, 216.

Gautier (Th.), 54, 79, 146, 214, 229, 280, 365, 368, 392, 399, 409, 419, 429, 462, 489, 500, 546.
Gebhardt, 161, 185, 226, 321, 339.
Génin, 209, 288, 425.
Gerars de Viane, 9, 13, 37, 161, 188, 252, 253, 288, 291, 323, 351, 381, 384, 537, 540.
Ghiotti e Dogliani, 50.
Gilliéron et Mongin, 242, 456.
Giornale di filologia romanza, 97, 118, 287, 316, 406.
Girard, 8, 19, 172, 348, 402.
Girault-Duvivier, 8, 19, 20, 27, 33, 38, 44, 47, 64, 67, 95, 108, 165, 176, 201, 243, 259, 263, 313, 314, 318, 323, 324, 327, 354, 379, 400, 402, 464, 481, 538.
Gloses de Philoxène, 145.
Gloses du Vatican, 15.
Gobin (R.), 137.
Godard, 81.
Godefroy, 1, 7, 13, 22, 33, 36, 46, 62, 69, 75, 96, 112, 123, 140, 143, 153, 156, 192, 216, 217, 221, 227, 282, 283, 318, 357, 359, 367, 391, 425, 428.
Gohin (F.), 64, 141, 391.
Golein (J.), 75.
Gormund et Isembard, 53, 107, 234.
Grandgagnage, 81, 145.
Greban (A.), 11, 36, 56, 61, 83, 144, 233.
Gresset, 79.
Grimm, 2, 15.
Gringoire, 51.
Grüber, 1, 5, 9, 23, 25, 28, 31, 36, 56, 61, 81, 85, 86, 88, 91, 96, 110, 118, 120, 124, 128, 130, 131, 136, 139, 151, 155, 156, 160, 173, 174, 175, 184, 192, 198, 236, 237, 238, 247, 256, 282, 286, 291, 316, 326, 330, 331, 333, 339, 341, 343, 363, 370, 377, 380, 390, 412, 436, 443, 445, 453, 456, 467, 484, 493, 495, 520, 521, 535, 542.
Grosier, 354.
Guiart (G.), 46, 154, 196, 418.
Guillaume Machaut, 333, 349.
Guiot de Provins, 41, 51, 53, 193, 213, 239, 426.
Guy De Cambrai, 97.
Gyp, 34, 230, 262, 346, 404, 548.

H

Haberl (R.), 59, 331, 441, 492.
Hamel (A. G. Van), 222.
Hatzfeld Darmesteter, 3, 49, 64, 263.
Hauteroche, 264.
Havet, 142.
Heptaméron d'Angoulême, 137.
Herzog, 22, 61, 96, 109, 124, 156, 198, 204, 217, 222, 226, 228, 231, 233, 242, 264, 294, 343, 348, 350, 360, 367, 370, 373, 388, 394, 416, 431, 444, 450, 453, 479, 513, 517.
Hetzer, 453.
Holle, 377.
Horning, 1, 56, 88, 156, 170, 184, 202, 217, 359, 483.
Hugo (Victor), 17, 19, 21, 31, 51, 52, 54, 70, 88, 100, 114, 214, 215, 219, 229, 250, 263, 265, 267, 269, 277, 293, 302, 305, 314, 329, 331, 338, 346, 365, 368, 372, 379, 386, 392, 399, 400, 404, 409, 422, 424, 429, 434, 439, 448, 465, 481, 488, 498, 500, 503, 504, 507, 515, 518, 526, 528, 545.
Huon de Bordeaux, 11, 136, 161, 165, 173, 213, 223, 285, 332, 335, 344, 357, 379, 382, 383, 438, 494, 522, 541.

I

Jahrbuch für rom. u. eng. Spr. und Lit.
 178, 420.
Iohansson (A), 178.
Irson (Cl.) 539.

J

Jaberg (K.), 61, 456.
Jaubert, 13, 92, 233, 242, 248.
Jean le Marchant, 450.
Jéhan (L. F.), 31, 33, 210, 370.
Jeu de Saint Nicolas, 237, 285, 308.
Joinville, 7, 10, 11, 24, 26, 29, 32, 51,

61, 64, 69, 78, 81, 91, 92, 100, 101, 102, 104, 112, 115, 120, 123, 131, 137, 141, 149, 152, 155, 157, 174, 176, 177, 188, 189, 205, 213, 214, 217, 219, 223, 249, 265, 268, 274, 276, 285, 290, 291, 292, 298, 309, 310, 316, 317, 322, 333, 334, 335, 341, 342, 343, 344, 345, 349, 351, 363, 364, 368, 371, 374, 375, 378, 380, 381, 383, 388, 396, 407, 415, 426, 431, 435, 438, 442, 443, 445, 446, 447, 453, 454, 455, 457, 458, 459, 468, 470, 480, 484, 486, 487, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 502, 503, 506, 509, 513, 514, 517, 519, 521, 522, 524, 534, 536, 537, 541.

Jonas, 173, 367.

Jullien, 113, 422, 538, 539.

K

Körting, 1, 3, 10, 11, 23, 25, 28, 31, 35, 38, 41, 50, 52, 56, 59, 64, 68, 74, 80, 85, 88, 91, 96, 106, 109, 115, 135, 136, 139, 143, 147, 150, 155, 158, 160, 161, 163, 174, 185, 188, 190, 191, 198, 202, 208, 210, 217, 222, 224, 226, 228, 231, 233, 242, 245, 246, 263, 268, 280, 281, 284, 286, 287, 294, 296, 303, 307, 308, 330, 339, 348, 350, 356, 359, 360, 363, 364, 370, 377, 387, 390, 406, 412, 413, 420, 425, 453, 456, 461, 479, 509, 517, 532, 541.

Kraft, 35, 348, 450.

L

La Bruyère, 76, 87, 89, 103, 105, 134, 211, 212, 240, 263, 266, 297, 301, 310, 312, 338, 428, 447, 451, 472, 476, 481, 487, 490, 504, 505, 506, 514, 525, 530, 544.

Lachmann, 5.

La Curne De Sainte-Palaye, 215, 234, 282, 306, 318.

La Fontaine, 2, 8, 16, 20, 21, 22, 29, 31,

45, 49, 51, 58, 70, 74, 76, 87, 93, 105, 130, 137, 142, 145, 179, 185, 196, 197, 201, 206, 207, 208, 214, 232, 240, 250, 254, 268, 278, 290, 305, 306, 313, 323, 329, 337, 346, 350, 365, 389, 391, 406, 413, 419, 427, 434, 438, 447, 451, 462, 469, 470, 471, 478, 488, 499, 502, 506, 510, 514, 525, 530, 542, 544.

Laforge (J.), 17, 30, 34, 87, 169, 180, 208, 235, 250, 272, 290, 392, 415, 501, 527, 547.

La Harpe, 263.

Lai d' Ignaurès, 14, 289, 332, 394.

Li Lais dou Chievruefel, 57, 140.

Lais de Melion, 296, 333, 540.

Lamartine, 45, 53, 54, 84, 169, 250, 269, 301, 403, 462, 509, 510, 526, 531, 543, 544.

Lamennais, 45, 207, 434, 448, 488, 509, 509, 526, 538.

Lancelot du Lac, 357.

Lancelot, 518.

Lanoue, 8, 164, 395, 495.

La Ravallière, 64.

La Rochefoucauld, 141, 306, 388, 528.

Larousse, 25, 34, 51, 54, 88, 190, 214, 349, 360, 398, 419, 424, 450.

Latini (Br.), 177, 237, 239, 257, 270, 357, 361, 380, 438, 485, 513, 528.

La Touche, 354.

Latreille et Vignon, 86, 205, 509.

Laveaux (J. Ch.), 8, 21, 22, 76, 99, 108, 167, 176, 263, 267, 294, 313, 314, 318, 323, 348, 400, 405, 463, 505, 527, 543.

Das Leben Th. von Canterbury, 14, 97.

Leblanc (M.), 34, 45, 70, 207, 215, 220, 269, 404, 448, 462, 465, 471, 473, 475, 491, 498, 539.

Le Gendre, 354.

Leges Neapolitanae, 78.

Lemaire (P. A.), 49, 205.

Le Roux de Liney, 137, 245, 360.

Le Roy, 164.

Le Sage, 241, 286, 300, 348, 367, 403, 515, 530.

Letres de Phylarque à Ariste, 192, 264.

Lévizac, 67.

Les Alamannorum, 145.

Littre, 1, 2, 3, 7, 15, 19, 20, 25, 31, 33,

36, 38, 46, 49, 50, 53, 58, 62, 68, 72, 78, 80, 81, 82, 86, 90, 93, 95, 96, 99, 104, 113, 115, 123, 128, 135, 141, 145, 146, 151, 153, 159, 160, 170, 179, 180, 181, 186, 190, 191, 192, 195, 196, 202, 208, 209, 216, 218, 229, 231, 237, 243, 254, 256, 262, 263, 264, 267, 270, 274, 278, 282, 287, 290, 293, 294, 295, 306, 310, 318, 320, 323, 326, 348, 354, 356, 360, 367, 370, 374, 378, 379, 385, 388, 389, 391, 398, 400, 405, 419, 420, 421, 425, 427, 431, 435, 456, 460, 463, 471, 475, 481, 487, 489, 504, 505, 506, 512, 513, 528, 535, 538, 539.

Livet, 92, 130, 370, 411.

Livres de justice et plet, 92, 227, 257, 357, 433, 437, 529.

Livres des Macchabées, 147, 398, 433.

Livre des Manières, 183.

Livre des Métiers, 83, 115, 529.

Livre des Psalmes, 75, 82, 98, 132, 157, 219, 232, 234, 252, 294, 296, 417.

Lois de Guil. le Conquérant, 133, 181, 237, 239, 364, 377, 441, 491, 523, 537.

Loti, 55, 70, 468, 469, 501, 515, 529, 547.

Luchaire, 491.

Lusana (P.), 208.

M

Mably (Abbé de), 354.

Mackel, 208, 213.

Maintenon, 250, 462.

Maistre P. Patelin, 50, 75, 289.

Maistre Wace's St. Nicholas, 7, 132.

Malherbe, 8, 16, 20, 23, 25, 26, 47, 58, 62, 74, 86, 88, 89, 104, 111, 123, 164, 209, 249, 263, 272, 276, 291, 305, 315, 328, 342, 348, 414, 419, 483, 493, 502, 509, 513.

Marchesini (E.), 101, 157, 532.

Marchot (P.), 1, 173, 222, 264.

Margneritte (P.), 18, 45, 51, 54, 65, 79, 87, 94, 116, 169, 200, 206, 208, 232, 258, 270, 271, 338, 424, 430, 449, 486, 507, 547.

Marie de France, 11, 15, 37, 50, 60, 97,

109, 119, 147, 162, 232, 238, 247, 321, 397, 534.

Marivaux, 316, 403, 409, 447, 473, 486, 504, 525, 545.

Marmontel, 74.

Marot (Cl.), 11, 12, 13, 29, 37, 50, 53, 69, 72, 79, 92, 93, 122, 123, 125, 132, 139, 154, 189, 203, 205, 210, 275, 276, 290, 306, 310, 318, 341, 344, 359, 374, 397, 421, 426, 451, 453, 456, 476, 494, 496, 523, 541.

Marty-Laveaux, 261.

Massillon, 185, 215, 313, 314, 395, 422.

Mastelloni (Fr.), 337, 542.

Mathieu (A.), 92.

Matzke (J.), 331, 533.

Mätzner (E.), 186.

Maupas, 23, 41, 50, 57, 59, 60, 68, 99, 110, 111, 138, 139, 196, 206, 209, 217, 243, 284, 288, 308, 327, 331, 342, 348, 395, 418, 427, 455, 509.

Manpassant (Guy De), 8, 70, 168, 272, 346, 376, 393, 501, 510, 527, 547.

Meigret (L.), 10, 41, 99, 111, 138, 139, 164, 204, 209, 288, 395, 411, 444.

Mélanges Brunot, 18, 86, 111, 156, 205, 231, 413.

Mélanges Chabancau, 257.

Mélanges Geijer, 150.

Mélanges Havet, 533.

Mélanges Wahlung, 178.

Mémoires Soc. Linguist. de Paris, 1.

Mémoires Société néo-philologique, 11, 56.

Ménage, 8, 10, 18, 19, 25, 43, 52, 62, 99, 110, 145, 151, 196, 209, 210, 318, 381, 395, 396, 420, 422, 475.

Ménagier, 66.

Mendès (C.), 23, 35, 38, 44, 70, 89, 114, 169, 207, 211, 220, 230, 250, 278, 302, 309, 331, 350, 372, 376, 387, 399, 424, 463, 466, 499, 502, 547.

Ménestrel de Reims, 232.

Méon, 86, 187, 485.

Mérimée (P.), 94, 193, 386, 488, 500, 526, 545.

Mennier (J. M.), 231.

Meyer (P.), 221, 247, 406.

Meyer-Lübke, 1, 6, 10, 11, 13, 46, 56, 90, 91, 93, 101, 106, 109, 111, 119, 120, 128, 130, 131, 138, 140, 143, 161,

- 163, 165, 170, 171, 173, 175, 184, 188, 198, 216, 221, 222, 224, 228, 231, 260, 271, 281, 320, 330, 331, 343, 352, 373, 375, 377, 378, 387, 390, 436, 445, 453, 456, 461, 479, 483, 485, 486, 495, 496, 517, 520, 532.
- Michaud (M.)**, 19, 378, 408, 538.
- Milan (R.)**, 35, 79.
- Millet (J.)**, 152.
- Miracles de Notre Dame*, 234.
- Mirbeau**, 34, 45, 70, 76, 168, 193, 220, 230, 262, 305, 376, 386, 392, 430, 465, 472, 503, 510, 529, 547.
- Miscellanea Ascoli*, 160, 222.
- Miscellanea Caix e Canello*, 1.
- Misere du Rencus de Moiliens*, 141, 154, 412.
- Mistral (Fr.)**, 10, 216, 359, 387.
- Mohl (F. G.)**, 170.
- Molière**, 20, 21, 29, 31, 45, 55, 58, 63, 70, 79, 87, 88, 104, 123, 130, 134, 135, 151, 163, 179, 180, 181, 183, 184, 185, 187, 190, 196, 200, 201, 234, 240, 244, 250, 271, 277, 297, 300, 306, 309, 324, 325, 337, 345, 349, 353, 365, 371, 384, 385, 389, 391, 399, 404, 422, 428, 434, 435, 438, 447, 459, 464, 470, 472, 474, 475, 476, 487, 490, 499, 502, 514, 524, 525, 528, 530, 538, 543, 544.
- Moniot**, 59.
- Montaigne**, 10, 14, 26, 29, 32, 44, 47, 57, 58, 61, 63, 65, 66, 69, 71, 74, 75, 79, 83, 89, 91, 98, 101, 102, 105, 106, 116, 120, 123, 125, 126, 132, 134, 137, 139, 141, 144, 147, 148, 150, 152, 163, 164, 166, 171, 176, 180, 182, 184, 188, 189, 192, 196, 199, 200, 210, 211, 215, 217, 224, 229, 237, 244, 245, 246, 248, 258, 262, 264, 265, 266, 269, 270, 273, 275, 276, 288, 290, 297, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 306, 309, 310, 316, 317, 322, 331, 333, 335, 337, 340, 349, 354, 362, 364, 368, 371, 374, 375, 382, 389, 391, 397, 398, 402, 403, 404, 406, 407, 408, 415, 416, 417, 423, 428, 431, 432, 435, 438, 441, 442, 446, 447, 450, 451, 461, 464, 468, 469, 472, 473, 474, 476, 480, 482, 484, 487, 490, 492, 493, 496, 497, 509, 514, 519, 524, 528, 532, 534, 541, 542.
- Montepin (X.)**, 8, 181.
- Montesquien**, 123, 180, 240, 258, 280, 297, 309, 325, 346, 356, 379, 381, 386, 392, 422, 434, 439, 448, 463, 476, 478, 488, 490, 503, 509, 510, 515, 525, 531, 544.
- Montreuil**, 209.
- Moralités sur Job*, 10, 23, 37, 111, 125, 155, 156, 173, 227, 261, 297, 299, 304, 321, 337, 339, 382, 443, 479.
- Morel Fatio**, 320.
- Müller (M.)**, 449.
- Muratori**, 2.
- Muret (É.)**, 157, 158, 203, 331, 533.
- Murger**, 94, 167, 349.
- Mussafia (A.)**, 31, 56, 91, 142, 174, 284, 359, 483.
- Mystère d'Adam*, 24, 92, 102, 132, 177, 182, 335, 552.
- Mystère de l'époux*, 351.
- Mystères de Jubinal*, 248.
- Mystère de la Passion*, 3, 56, 61, 233.
- Mystère de Saint Clément*, 75.

N

- Nannucci (V.)**, 1, 109, 139, 171, 330, 377, 453, 454, 456, 517, 532, 535.
- Narcisse*, 234.
- Nédey (M.)**, 117, 364.
- Neue**, 5.
- Neumann**, 9, 28, 59, 82, 101, 107, 120, 124, 128, 142, 145, 157, 158, 163, 173, 177, 198, 247, 321, 322, 352, 356, 360, 362, 373, 411, 495.
- Nicot**, 66, 143.
- Nigra**, 145, 456.
- Nodier (Ch.)**, 54, 301.
- Noël et Chapsal**, 196.
- Nouveau recueil de contes....* 130, 282.
- Nyrop (Kr.)**, 1, 9, 12, 13, 19, 23, 33, 42, 46, 53, 60, 68, 74, 84, 85, 92, 96, 97, 128, 151, 154, 157, 163, 176, 178, 209, 210, 224, 233, 242, 248, 251, 260, 261, 278, 295, 343, 344, 348, 353, 374, 381,

411, 412, 416, 432, 435, 455, 483, 490,
520, 535.

O

Oeuvres de Rutebeuf, 36, 37, 47, 51, 56,
61, 69, 71, 72, 75, 87, 102, 141, 156,
158, 162, 164, 183, 225, 227, 228, 233,
243, 252, 273, 295, 296, 304, 308, 311,
327, 342, 344, 358, 412, 414, 426, 487,
442, 443, 450, 461, 497, 522, 529, 536,
541.

Ohnet (G.), 8, 17, 30, 33, 44, 55, 62, 70,
87, 88, 104, 116, 167, 190, 192, 207,
214, 220, 262, 266, 305, 325, 350, 369,
424, 429, 434, 465, 472, 477, 489, 491,
501, 502, 538, 546.

Orazio, 4.

Orelli, 154, 431.

Oresme, 58, 69, 79, 133, 292, 361, 371,
412, 426, 428, 442, 457, 472, 524, 534,
541.

Oudin, 8, 23, 41, 47, 50, 57, 60, 66, 68,
99, 110, 111, 130, 139, 141, 154, 164,
206, 209, 217, 221, 243, 253, 284, 288,
291, 302, 308, 327, 331, 342, 343, 349,
358, 382, 389, 395, 396, 427, 450, 460,
464, 509, 512.

Ovidio, 245.

P

Palsgrave, 25, 41, 82, 92, 119, 124, 138,
139, 164, 243, 273, 288, 327, 374, 390,
411, 413, 421, 425, 445, 495, 540.

Papias, 3.

Paré, 61, 65, 113, 267, 268, 313, 362, 404.

Paris (G.), 1, 2, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 16,
24, 41, 85, 88, 91, 124, 128, 150, 153,
156, 158, 175, 198, 203, 221, 281, 289,
294, 296, 320, 330, 331, 350, 351, 370,
375, 388, 436, 453, 467, 532.

Paris (P.), 288.

Partonopeus de Blois, 63, 126, 129, 132,
133, 134, 162, 163, 172, 176, 238, 286,

289, 317, 328, 336, 380, 381, 395, 402,
426, 441, 444, 445, 479, 482, 485, 513,
521, 532, 540.

Pascal, 16, 21, 58, 66, 76, 84, 103, 104,
108, 179, 200, 219, 240, 254, 275, 280,
297, 300, 301, 309, 323, 346, 353, 372,
384, 392, 400, 409, 413, 422, 434, 448,
462, 473, 475, 487, 503, 512, 514, 525,
530, 543, 544.

Passion du Christ, 133, 154, 156, 175,
218, 238, 257, 299, 361, 508, 520.

Passy (P.), 533.

Pastourelles, 213, 223, 352.

Patin (Guy), 190.

Patru (O.), 8, 411.

Pèlerinage de Charlemagne, 177.

Pèlerinage de vie humaine, 33.

Péletier, 78, 99, 343.

Pellissier, 333.

Perceforest, 112, 154, 199, 246, 249, 272,
317, 337, 340, 341, 362, 382, 394, 471,
524.

Perceval, 233, 359, 398, 418.

Perion (I), 84.

Perrault (Cl.), 63.

Pfeiffer, 160.

Philipon (E.), 192, 234, 350, 388, 456.

Phil. de Beaumanoir, 416.

Pianigiani, 1, 31, 115, 128, 170, 270,
326, 436, 532.

Pillot, 10, 541.

Piron, 539.

Pitré, 6.

Plauto, 2, 4, 142, 245.

Poisson, 84.

Port-Royal, 111, 112.

Prévost (M.), 18, 30, 34, 44, 45, 70, 89,
94, 114, 168, 169, 192, 197, 206, 220,
230, 265, 275, 277, 279, 286, 300, 325,
338, 346, 353, 356, 365, 372, 376, 386,
392, 399, 404, 410, 429, 439, 449, 462,
466, 498, 501, 502, 504, 507, 515, 527,
530, 539, 547.

Prudhomme (Sally), 34, 70, 73, 169, 214,
230, 369, 439, 466, 500, 510, 546.

Psautier de Cambridge, 294.

Psautier lorrain, 184, 353.

Psautier de Monteboury, 294.

Puscarin, 326, 339, 491, 516.

Q

Quatre Livres des Rois, 11, 15, 23, 90, 125, 129, 130, 133, 155, 156, 157, 158, 176, 177, 219, 232, 233, 247, 289, 296, 299, 333, 341, 382, 383, 394, 412, 417, 438, 443, 454, 458, 492, 495, 518, 519, 540.
Quintiliano, 115, 150.

R

Rabelais, 10, 11, 14, 23, 26, 29, 32, 37, 38, 43, 47, 51, 69, 81, 101, 111, 113, 133, 144, 148, 150, 164, 167, 183, 184, 188, 189, 199, 201, 217, 219, 248, 251, 253, 270, 271, 285, 289, 292, 293, 298, 299, 306, 311, 312, 317, 328, 342, 343, 344, 352, 359, 374, 382, 402, 408, 413, 415, 417, 418, 423, 426, 435, 442, 444, 446, 447, 453, 457, 471, 476, 484, 496, 497, 503, 506, 509, 514, 519, 521, 523, 524, 528, 529, 532, 534, 533, 538, 540, 541, 542.
Racan, 70, 123, 130, 200, 210, 271, 286, 290, 292, 300, 367, 497.
Racine, 17, 20, 21, 29, 45, 74, 84, 95, 103, 108, 125, 127, 130, 134, 167, 168, 174, 185, 190, 211, 212, 219, 225, 229, 234, 240, 250, 258, 259, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 273, 275, 297, 298, 299, 301, 306, 312, 314, 318, 323, 324, 331, 337, 345, 361, 365, 368, 371, 385, 391, 398, 399, 409, 413, 419, 428, 434, 438, 447, 451, 460, 462, 464, 468, 470, 473, 474, 476, 477, 481, 486, 498, 499, 502, 503, 504, 506, 512, 514, 518, 521, 528, 530, 544.
Raillet, 209.
Rajna, 120, 406.
Rameau (J.), 338, 386.
Ramus (P.), 10, 41, 138, 139, 213, 370, 374, 395, 411, 541.
Ratisbonne (L.), 141.
Raynal, 44.

Raynouard, 2, 6, 18, 36, 170, 256, 307.
Recit ménestrel de Reims, 102.
Recueil des Fabliaux, 152, 432.
Règl. de la drap. de Châlon-s-Marne, 451.
Regnard, 84, 88, 240.
Régnaud, 31, 33, 52.
Régnier, 20, 25, 32, 34, 41, 58, 93, 105, 130, 138, 169, 178, 179, 187, 207, 212, 271, 278, 305, 306, 318, 324, 345, 395, 400, 402, 411, 413, 447, 462, 464, 514, 521.
Regnier (Desmarais), 99, 274, 288, 327, 441, 539.
Renan, 164.
Renart le Contrefait, 122, 239, 246, 247, 282.
Renaus de Montauban, 90, 217, 328, 418, 443, 534.
Restant, 8, 20, 47, 67, 379, 402, 464, 481, 512.
Résurrection du Sauveur, 14, 163, 202, 336, 437, 494.
Retz, 98, 405, 423.
Revue des deux mondes, 215.
Revue d'hist. littéraire, 53.
Revue des langues romanes, 1, 46, 224, 379.
Revue de philol. franç. et de littér., 1, 3, 15, 19, 31, 37, 117, 133, 136, 138, 142, 151, 163, 164, 184, 242, 318, 359, 363, 364, 379, 446, 456, 538.
Richalet (P.), 84, 164, 311, 313, 324, 348, 464.
Richelieu, 139.
Richer, 189.
Rigal, 379.
Risop, 10, 23, 85, 109, 171, 217, 231, 233, 310, 343, 356, 360, 411, 436, 450, 479.
Rivière (M.), 10, 151.
Rivista di filologia romanza, 206, 321, 364.
Rod (É.), 34, 44, 54, 94, 168, 207, 278, 405, 419, 499, 548.
Rolland, 354.
Romans d'Alexandre, 216, 218, 253, 257, 322, 332, 357, 381, 433, 517, 534.
Romans de Bauduin De Sebourg, 450.

- Roman de Brut*, 25, 41, 56, 72, 121, 137, 162, 165, 172, 199, 204, 247, 249, 253, 282, 296, 299, 344, 375, 416, 417, 421, 437, 438, 454, 483, 484, 485, 509, 513, 517, 536.
- Romans de Cléomadès*, 43, 398, 418, 458.
- Roman del Comte de Poitiers*, 253, 511.
- Romans de Dolopathos*, 41, 46, 75, 83, 122, 132, 140, 144, 253, 285, 308, 334, 374, 396, 426, 455, 517.
- Roman d'Énéas*, 53, 82, 140, 161, 246, 285, 289, 322, 378, 417, 433, 442, 534.
- Roman de l'Escoufle*, 221.
- Roman de Fierabras*, 9, 308, 357, 412, 454.
- Roman de Flamenca*, 3, 9, 41, 53, 163, 219, 317, 351, 358, 508.
- Roman de Florimont*, 120.
- Roman de Garin le Loherain*, 11, 186, 188, 202, 247, 252, 292, 301, 308, 340, 342, 375, 426, 461, 518.
- Roman de Girart de Rossillon*, 196, 292, 308, 453, 485.
- Roman de Mahomet*, 15, 69, 96, 102, 106, 140, 174, 189, 204, 232, 300, 301, 332, 380, 457, 459, 524.
- Roman de la Manekine*, 13, 41, 52, 101, 110, 165, 172, 248, 254, 382, 396, 397, 518, 522, 534, 536.
- Roman du Meunier d'Arleux*, 202, 497.
- Roman de Raoul de Cambrai*, 40, 158, 161, 210, 252, 288, 308, 328, 332, 334, 340, 381, 523.
- Roman du Renart*, 29, 32, 42, 46, 50, 51, 61, 75, 83, 98, 105, 116, 125, 128, 140, 145, 154, 156, 171, 188, 196, 199, 217, 227, 228, 243, 271, 287, 301, 303, 304, 320, 374, 380, 390, 407, 418, 426, 432, 437, 438, 441, 464, 486, 492, 497, 519.
- Roman de la Rose*, 24, 26, 32, 42, 47, 53, 56, 59, 61, 71, 75, 83, 90, 91, 92, 98, 104, 105, 107, 110, 111, 116, 125, 126, 127, 141, 144, 147, 148, 155, 175, 181, 182, 193, 196, 210, 217, 234, 236, 238, 239, 247, 252, 257, 265, 268, 269, 273, 277, 282, 285, 287, 292, 293, 299, 303, 307, 308, 310, 311, 316, 317, 320, 322, 327, 337, 341, 349, 351, 354, 357, 362, 364, 368, 371, 375, 378, 383, 388, 395, 396, 402, 406, 414, 418, 431, 435, 437, 438, 445, 450, 453, 458, 464, 469, 483, 487, 496, 502, 503, 505, 513.
- Roman de Rou*, 13, 56, 86, 101, 120, 131, 140, 144, 147, 156, 162, 189, 203, 204, 205, 227, 228, 272, 280, 282, 285, 308, 341, 357, 358, 363, 402, 417, 418, 421, 426, 446, 458, 478, 483, 494, 534.
- Roman du Saint-Graal*, 12, 14, 28, 42, 51, 86, 113, 133, 172, 238, 257, 289, 327, 331, 335, 340, 381, 391, 437, 519.
- Romans des Sept Sages*, 15, 46, 52, 122, 172, 174, 175, 204, 205, 206, 292, 486.
- Roman des Sept Sages de Rome*, 13, 15, 46, 176, 394.
- Roman de Troie*, 24, 51, 82, 98, 140, 161, 210, 216, 219, 232, 333, 383, 509, 517.
- Roman de la Violette*, 11, 15, 82, 91, 101, 121, 122, 129, 176, 216, 227, 236, 252, 291, 293, 322, 327, 334, 335, 378, 380, 382, 446, 458, 492, 497, 508, 520, 521, 537.
- Romancero franç.*, 86, 163, 172, 182, 203, 237, 440.
- Romania*, 1, 3, 5, 6, 10, 16, 22, 31, 33, 35, 40, 50, 52, 56, 68, 78, 86, 88, 91, 92, 96, 109, 118, 128, 133, 140, 142, 150, 153, 158, 160, 161, 170, 171, 174, 178, 191, 192, 202, 203, 205, 216, 221, 222, 226, 231, 247, 248, 256, 284, 291, 296, 297, 307, 320, 331, 339, 350, 356, 359, 363, 367, 377, 383, 406, 420, 450, 456, 479, 483, 513, 523.
- Romanische Forschungen*, 1, 231, 356.
- Romanische Studien*, 1, 142, 156, 181, 367.
- Romvart**, 46, 69, 328, 496, 508.
- Roncivrats*, 28, 32, 36, 42, 53, 82, 91, 92, 93, 97, 100, 102, 106, 107, 113, 118, 119, 121, 122, 129, 131, 133, 155, 163, 171, 172, 175, 181, 189, 199, 203, 210, 213, 225, 228, 237, 239, 243, 253, 257, 262, 264, 270, 272, 323, 351, 414, 445.
- Ronsard**, 29, 43, 47, 57, 65, 69, 72, 98, 111, 116, 125, 137, 147, 154, 189, 210, 214, 237, 246, 253, 297, 298, 320, 327, 335, 359, 368, 371, 391, 402, 432, 514, 519, 537.

Rönsch (H.), 1, 16, 420.

Roquefort. 431.

Roques. 6.

Rostand (E.), 17, 38, 62, 90, 104, 114, 168, 185, 230, 258, 268, 279, 293, 297, 298, 302, 305, 325, 338, 350, 354, 399, 410, 423, 429, 452, 474, 489, 499, 501, 502, 505, 515, 527, 518.

Romans de Berte, 9, 24, 26, 28, 36, 43, 57, 59, 61, 80, 83, 93, 99, 100, 107, 115, 119, 121, 123, 125, 126, 128, 131, 132, 133, 136, 137, 144, 147, 152, 164, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 193, 203, 205, 206, 211, 217, 219, 223, 228, 234, 237, 238, 239, 248, 257, 264, 274, 277, 280, 290, 293, 299, 308, 310, 315, 320, 322, 327, 342, 345, 354, 359, 362, 364, 371, 374, 380, 381, 382, 384, 390, 395, 428, 433, 438, 442, 446, 459, 468, 469, 480, 482, 484, 492, 494, 497, 506, 508, 518, 523, 529, 530, 537.

Romans du Chastelain de Coucy, 26, 32, 42, 82, 97, 100, 107, 119, 122, 123, 125, 126, 130, 136, 151, 178, 225, 228, 237, 238, 245, 246, 247, 248, 253, 257, 268, 288, 317, 322, 314, 360, 379, 383, 388, 394, 406, 437, 445, 480, 482, 492, 503, 522, 532, 537.

Rousseau (J. B.), 278, 290, 451, 477, 542.

Rousseau (J. J.), 20, 21, 43, 44, 45, 87, 111, 114, 126, 146, 167, 181, 182, 183, 187, 212, 240, 259, 267, 279, 300, 301, 306, 314, 318, 325, 346, 355, 365, 372, 379, 385, 392, 399, 400, 404, 409, 422, 423, 428, 434, 439, 448, 462, 463, 465, 471, 473, 475, 476, 488, 490, 499, 503, 512, 514, 525, 528, 545.

Rydberg (G.), 170, 176, 177.

S

Saint-Amant, 349, 389.

Sainte-Beuve, 293, 395, 468, 545.

Saint-Gelays (O.), 29, 78, 210, 211, 266.

Saint-Simon, 20, 31, 116, 180, 182, 196, 349, 395, 398, 400, 403, 419, 421, 471, 486.

Salvioni (C.) 41, 109, 142, 198, 202, 221, 231, 280, 350, 360, 431, 461, 495.

Samfresco (M.^{lle} E.), 18, 413.

Sand (G.), 8, 146, 167, 186, 211, 318, 325, 386, 392, 404, 448, 465, 475, 478, 481, 491, 500, 503, 505, 526, 528, 545.

Sarrasin, 47.

Scarron, 19, 63, 190, 197, 207, 286, 389, 403, 411, 448, 464, 486, 499, 510.

Scheler (A.), 16, 31, 52, 72, 78, 178, 222, 359.

Schuehardt, 1, 3, 5, 6, 85, 377, 420.

Schulze, 453.

Schwan (E.), 10, 56, 156, 174, 316, 441, 483.

Schwan-Behrens, 41, 91, 124, 143, 173, 224, 231, 282, 321, 340, 341, 343, 370, 411, 443, 493, 495, 535.

Scribe (E.), 19, 544.

Segrais (De), 62, 89, 112.

Sensine, 543.

Serment: Déclar. de Ch. le Chauve, 332.

Serment de Louis le Germanique, 118, 174, 331, 343, 377.

Settegast, 1.

M.^{me} De Sévigné, 20, 34, 63, 67, 89, 94, 95, 146, 151, 211, 214, 234, 240, 266, 305, 314, 338, 346, 361, 422, 424, 447, 462, 471, 474, 488, 499, 504, 514, 525, 528, 539, 544.

Sorel (Ch.), 10, 146, 182, 190, 389, 402.

Soulié (Fr.), 278.

Staaf (E.), 150.

Stabat Mater, 37, 521.

Staël (M.^{me} De), 169, 250, 275, 298, 312, 338, 475, 478, 515, 526, 531.

Stapfer (P.), 19, 165, 278, 288, 379.

Stappers, 1, 2.

Stimming, (A.), 17, 179, 294, 524.

Storm (J.), 377, 420.

Studi di filologia moderna, 8, 90.

Studi di filol. a Monaci, 1, 2, 4, 6, 162.

Studi di filologia romanza, 1, 101, 157, 198, 268, 495, 532.

Suchier, 16, 40, 56, 96, 120, 131, 143, 156, 158, 160, 161, 163, 165, 173, 174, 176, 221, 222, 238, 247, 272, 291, 320, 331, 335, 378, 425, 432, 436, 443, 493, 533.

Sue (É.), 25.

Supplém. littér. de l'Ind. Belge, 73.

Sylvius, 138, 209, 288, 308, 374.
Syrus, 181.

T

Tabarin, 497.
Taine (H.), 424, 546.
Talbert (F.), 13.
Théophile, 139.
Theuriet (A.), 33, 34, 44, 62, 64, 71, 104, 190, 215, 270, 272, 279, 329, 354, 388, 419, 463, 489, 515, 547.
Thiers (A.), 349, 526, 545.
Thierry, 215.
Thomas (A.), 1, 2, 23, 24, 42, 48, 69, 85, 153, 160, 170, 176, 177, 221, 222, 191.
Thomsen, 5.
Thorn (A.), 191.
Thurneysen, 3, 52.
Thurol, 7, 8, 11, 41, 59, 90, 99, 139, 151, 176, 206, 209, 243, 287, 327, 395, 427, 444, 494.
Tito Livio, 4.
Tobler (A.), 23, 58, 61, 82, 86, 102, 123, 130, 139, 160, 161, 167, 177, 178, 183, 186, 227, 278, 356, 379, 453, 495.
Trabalza (C.), 131, 157, 291.
Trévoux, 19, 25, 33, 313, 324, 348, 418, 542.
Tristan, 2, 12, 15, 42, 56, 59, 80, 83, 101, 120, 121, 129, 156, 158, 177, 219, 225, 228, 245, 248, 304, 336, 394, 396, 431, 432, 485, 517, 519.

U

Ulrich, 1, 40, 52.
Urtel, 350, 406, 420, 431.
Uschakoff, 11, 56, 161, 188, 406, 425, 445, 455, 495.

V

Valenciennes (H.), 56, 148, 285, 304, 332, 362, 364, 426, 431.
Vallès (J.), 17, 38, 79, 146, 168, 244, 313, 325, 365, 369, 372, 392, 423, 429, 465.
Vaugelas, 7, 8, 11, 16, 20, 38, 39, 83, 89, 92, 99, 103, 111, 112, 129, 130,

134, 141, 164, 185, 191, 200, 209, 221, 249, 296, 302, 321, 327, 331, 342, 343, 344, 396, 397, 401, 411, 414, 422, 427, 486, 493, 495, 505, 506, 509, 512, 539, 542.

Vauvenargues, 94.

Verlaine (P.), 19, 30, 54, 220, 310, 325, 372, 423, 424, 435, 439, 475, 489, 491, 499, 527, 529, 547.

Vers sur la mort, 445.

Vie du pape Grégoire le Grand, 216, 227, 407.

Vie de St. Alexis, 7, 9, 12, 14, 16, 28, 60, 82, 90, 97, 100, 121, 126, 128, 132, 133, 156, 157, 161, 165, 170, 171, 175, 199, 203, 205, 206, 208, 218, 223, 257, 276, 291, 303, 332, 334, 335, 336, 359, 340, 342, 343, 344, 351, 352, 353, 357, 361, 377, 379, 381, 383, 384, 395, 397, 398, 402, 406, 407, 408, 440, 441, 443, 445, 453, 455, 457, 458, 469, 470, 483, 487, 491, 492, 493, 496, 501, 513, 518, 519, 520, 522, 523, 533, 536, 540, 541.

Vie de Saint Gilles, 136, 357.

Vie de Saint Laurent, 177.

Vie de Saint Léger, 126, 143, 157, 226, 285, 332, 334, 342, 440, 443, 479, 513, 533.

Vie de St. Nicholas, 78.

Vie de St. Thomas le Martyr, 11, 57, 71, 181, 204, 210, 218, 287, 360, 361, 368, 406, 416, 421, 443, 444, 461, 470, 479, 483, 497, 522, 529, 542.

Vignon. (L.), 3.

Vigny (A. De), 329, 434, 436, 507, 526, 545.

Villecomte, 151.

Villehardouin, 24, 26, 57, 61, 92, 101, 112, 132, 152, 166, 174, 181, 188, 193, 199, 206, 213, 223, 236, 239, 249, 253, 267, 276, 289, 333, 343, 363, 375, 380, 383, 388, 414, 417, 431, 432, 442, 444, 458, 480, 485, 495.

Villon, 47, 116, 147, 196, 540.

Virgilio, 4, 50.

Vising, 177.

Voiture, 89, 130, 190, 286, 293.

Voltaire, 17, 18, 20, 21, 22, 26, 29, 30, 33, 37, 39, 49, 50, 51, 57, 62, 66, 67,

69, 74, 76, 82, 84, 89, 94, 103, 105,
107, 108, 114, 116, 118, 123, 135, 159,
167, 172, 176, 179, 181, 185, 186, 192,
193, 200, 203, 212, 214, 215, 218, 226,
229, 232, 240, 250, 255, 258, 259, 263,
265, 268, 270, 275, 277, 287, 290, 294,
297, 298, 300, 309, 311, 316, 318, 323,
325, 329, 337, 338, 346, 347, 353, 355,
365, 367, 372, 385, 392, 399, 409, 415,
422, 424, 428, 434, 439, 448, 451, 452,
459, 460, 462, 464, 468, 469, 470, 473,
474, 475, 476, 477, 478, 480, 481, 488,
490, 500, 503, 504, 506, 509, 510, 514,
518, 525, 530, 531, 538, 543, 544.

Vossler (K.). 110.

Voyage de Charlemagne, 14, 53, 162, 397,
521, 522.

W

Walberg, (E.), *Bestiaire*, 24, 128, 177,
191, 204, 219, 238, 345, 391.

Wavrin (B.), 96.

Wulff, 5, 6.

Z

Zambaldi, 1, 88, 128, 170, 532.

Zauner (A.), 23, 59, 131.

Zeitschrift f. neufrz. Sprache u. Lit. 1,
160.

Zeitschrift für die öster. Gym. 461.

Zeitschrift für romanische Philologie,

1, 4, 9, 10, 16, 17, 22, 23, 28, 31, 35,
40, 52, 59, 60, 61, 79, 82, 85, 88, 96,
101, 107, 109, 113, 118, 120, 122, 124,
128, 135, 142, 145, 156, 157, 158, 161,
163, 170, 171, 173, 174, 177, 179, 180,
181, 185, 193, 202, 204, 205, 210, 217,
222, 226, 227, 228, 231, 233, 234, 242,
247, 264, 292, 294, 316, 321, 322, 331,
332, 339, 340, 343, 348, 349, 350, 352,
356, 359, 360, 362, 367, 370, 373, 377,
388, 390, 391, 394, 406, 411, 416, 420,
431, 441, 444, 450, 453, 456, 479, 492,
495, 513, 517, 524.

Zeitschrift für vergl. Sprachforschung,
161.

Zola (É.), 17, 21, 34, 88, 70, 74, 94, 192,
241, 300, 302, 329, 338, 346, 365, 369,
376, 386, 423, 429, 434, 465, 471, 489,
498, 500, 505, 515, 527, 546.

INDICE DELLA MATERIA

PREFAZIONE	Pag.	v
INDICE BIBLIOGRAFICO.	"	ix
Aller	"	1
Ardoir	"	22
Assaillir	"	25
Battre	"	28
Bayer	"	31
Béer	"	33
Bénir	"	35
Boire	"	40
<i>aboirre</i>	"	43
<i>déboire</i>	"	"
<i>imboire</i>	"	44
Bouillir	"	46
Braire	"	49
Bruire	"	52
Chaloir	"	55
Choir	"	59
<i>déchoir</i>	"	64
<i>échoir</i>	"	63
Circoncire	"	66
Clore	"	68
<i>déclore</i>	"	71
<i>forclore</i>	"	"
<i>éclore</i>	"	72
Conclure	"	74
<i>exclure</i>	"	"
<i>perclure</i>	"	"
<i>reclure</i>	"	77
Confire	"	78
Connaître.	"	80
Coudre	"	85
Courir	"	88
Craindre	"	96

Croire	Pag. 99
<i>accroire</i>	" 104
<i>décroire</i>	" "
<i>mécroire</i>	" "
<i>recroire</i>	" 105
Croître	" 106
Cueillir	" 109
Cuire	" 115
Devoir	" 117
<i>apercevoir</i>	" 123
<i>concevoir</i>	" 125
<i>décevoir</i>	" "
<i>mentecoir</i>	" 123
<i>percevoir</i>	" 126
<i>recevoir</i>	" "
<i>redevoir</i>	" 127
Dire	" 128
<i>maudire e redire</i>	" 135
Dormir	" 136
Douloir	" 138
<i>se condouloir</i>	" 141
Duire	" 142
Écloper	" 145
Écrire	" 146
Envoyer	" 150
Escorre	" 153
<i>rescorre</i>	" 154
<i>secorre</i>	" "
Ester	" 155
Estovoir	" 160
Faillir	" 162
<i>défaillir</i>	" 168
Faire	" 170
<i>contrefaire</i>	" 180
<i>défaire</i>	" "
<i>forfaire</i>	" "
<i>malfaire</i>	" 181
<i>méfaire</i>	" "
<i>parfaire</i>	" 182
<i>refaire</i>	" "
<i>satisfaire</i>	" "
<i>surfaire</i>	" 183
Falloir	" 184
Férir	" 187
Fleurir	" 191
<i>elenco dei verbi incoativi</i>	" 194
Frìre	" 195
Fuir	" 198
Gésir	" 202

Hair	Pag. 208
Honnir	" 213
Intrure	" 215
Iraistro	" 216
Issir	" 217
Laier	" 221
Lire	" 224
Loire	" 226
Luire	" 228
Manoir	" 231
Mentir	" 233
Mettre	" 236
Moudre	" 242
Mourir	" 245
Mouvoir	" 251
<i>démouvoir</i>	" 255
<i>promouvoir</i>	" "
Naître	" 256
Verbi in- ndre	" 260
<i>astreindre</i>	" 261
<i>atteindre</i>	" 262
<i>accindre</i>	" 263
<i>ceindre</i>	" 264
<i>contraindre</i>	" 265
<i>empeindre</i>	" 266
<i>enfreindre</i>	" 267
<i>épreindre</i>	" "
<i>éteindre</i>	" 268
<i>étreindre</i>	" 269
<i>feindre</i>	" 270
<i>geindre</i>	" 271
<i>joindre</i>	" 272
<i>oindre</i>	" 273
<i>peindre</i>	" 274
<i>plaire</i>	" 276
<i>poindre</i>	" 277
<i>preindre</i>	" 280
<i>teindre</i>	" "
Nuire	" 281
Occire	" 284
Oloir	" 286
Ouir	" 287
Ouvrir	" 294
<i>couvrir</i>	" 296
<i>offrir</i>	" 297
<i>souffrir</i>	" 300
Paitre	" 303
<i>forpaitre</i>	" 306
<i>repaitre</i>	" "

Paroir [<i>paraître</i>]	Pag. 307
<i>apparoir, apparaître</i>	" 310
<i>comparoir, comparaitre</i>	" 311
<i>disparoir, disparaître</i>	" 312
<i>reparoir, reparaître</i>	" 313
Partir	" 315
Plaire	" 320
Pleuvoir	" 326
Pouvoir	" 330
Prende	" 339
<i>emprendre</i>	" 347
<i>porprendre</i>	" "
Puer	" 348
Quérir	" 350
<i>acquérir.</i>	" 354
<i>conquérir</i>	" 355
<i>reconquérir</i>	" "
<i>réquérir.</i>	" "
<i>s'enquérir</i>	" 356
Raembre.	" "
Raire	" 358
Rendre	" 360
Repentir (<i>se</i>)	" 367
Rire	" 370
Saillir	" 373
Savoir	" 377
Semondre	" 387
Sentir	" 390
Seoir	" 394
<i>asseoir</i>	" 401
<i>messeoir</i>	" 403
<i>rasseoir</i>	" 404
<i>surseoir</i>	" 405
Servir	" 406
Soldre	" 411
<i>absoudre</i>	" 413
<i>dissoudre</i>	" "
<i>résoudre</i>	" "
Sordre (<i>sourdre</i>)	" 416
Sortir	" 420
<i>assortir</i>	" 423
<i>ressortir</i>	" "
Souloir	" 425
Suffire	" 427
Suivre	" 431
<i>s'ensuivre</i>	" 435
Taire	" 436
Tenir	" 440
Tistre	" 450

Toldre	Pag. 453
Traire	" 456
<i>abstraire</i>	" 460
<i>attraire</i>	" "
<i>distrainre</i>	" "
<i>entraire</i>	" 460
<i>extraire</i>	" "
<i>fortraire</i>	" "
<i>portraire</i>	" "
<i>rentraire</i>	" "
<i>retraire</i>	" "
<i>soustraire</i>	" "
Transir	" 461
Tressaillir	" 463
Verbi in- <i>uire</i>	" 467
<i>conduire</i>	" "
<i>construire</i>	" 469
<i>déduire</i>	" "
<i>détruire</i>	" 470
<i>éconduire</i>	" 471
<i>enduire</i>	" 472
<i>induire</i>	" "
<i>instruire</i>	" 473
<i>introduire</i>	" 474
<i>produire</i>	" "
<i>reconduire</i>	" 475
<i>réduire</i>	" "
<i>séduire</i>	" 476
<i>souduire</i>	" 477
<i>surduire</i>	" 478
<i>traduire</i>	" "
Vaincre	" 479
Valoir	" 482
<i>équivaloir</i>	" 489
<i>prévaloir</i>	" 490
Venir	" 491
<i>avenir, advenir</i>	" 501
<i>bienvenir</i>	" 502
<i>convenir</i>	" "
<i>devenir</i>	" 504
<i>intervenir</i>	" 505
<i>mésavenir</i>	" "
<i>ressouvenir (sc)</i>	" "
<i>souvenir (sc)</i>	" "
Vêtir	" 508
<i>investir</i>	" 511
<i>fervestir</i>	" "
<i>travestir</i>	" "
Vivre	" 512

Voir	" 516
<i>dépourvoir</i>	" 527
<i>entrevoir</i>	" 528
<i>prévoir</i>	" "
<i>pourvoir</i>	" 529
<i>recevoir</i>	" 530
Vouloir	" 532
Indice degli autori.	" 549
Indice della materia	" 567

CORREZIONI. ED AGGIUNTE

Pag.	XX.	lin. 9:	<i>Konjugaz...</i>	corr.	<i>Konjugat...</i>
"	XXVII.	" 14:	<i>rumänische</i>	"	<i>rumänischen</i>
"	8	" 50:	LA GRANDE MARNIÈRE	"	<i>La Grande Marnière</i>
"	8	" 57	aggiungere		

— *Je vas vous roquer, Monsieur Paul.*

(A. DAUDET, *Numa Roumestan* p. 188)

pag.	9	lin. 46:	al	corr.	nel
"	13	" 26:	nə	"	nei
"	17	" 13:	<i>Zeitschr</i>	"	<i>Zeitschr.</i>
"	31	" 25:	apres	"	après
"	31	" 31:	<i>Oeuvres, 60</i>	"	<i>(Oeuvres, 60)</i>
"	33	" 14:	<i>Fables</i>	"	<i>Fabliaux</i>
"	37	" 44:	aggiungere		

— *Vive la Nuit souple et benoîte...*

(ROSTAND, *Chantecler* II. 1)

pag.	40	lin. 36:	ULBRICH,	corr.	ULRICH
"	42	" 24:	<i>Fables</i>	"	<i>Fabliaux</i>
"	43	" 4:	<i>Fables</i>	"	<i>Fabliaux</i>
"	43	" 15:	al	"	nel
"	45	" 38	aggiungere		

— *La fraîche illusion de boire les étoiles!*

(ROSTAND, *Chantecler* I. 4)

pag.	47	lin. 23:	SARRAZIN	corr.	SARRASIN
"	53	" 25:	<i>Eneas</i>	"	<i>Roman d'Énéas.</i>
"	75	" 18:	GOULAIN	"	GOLEIN
"	76	" 22:	BOUSSET	"	BOSSUET
"	85	" 37:	<i>französische</i>	"	<i>französischen</i>
"	88	" 30:	Molière	"	MOLIÈRE
"	90	" 50:	TROT	"	THUROT
"	93	" 25:	clerce	"	cercle
"	105	" 5:	<i>Fiancée</i> 25	"	<i>Fiancée du Roi de Garbe, II.14.</i>
"	106	" 21:	<i>Chans.</i>	"	<i>Chronique.</i>
"	109	" 36:	DIEZ	"	DIEZ
"	119	" 30:	<i>Chanson</i>	"	<i>Chronique.</i>
"	128	" 1:	ilal	"	ital.
"	128	" 33:	<i>Grundris</i>	"	<i>Grundriss</i>
"	131	" 43:	ad un' analogia con	"	all'analogia di
"	132	" 3:	<i>Dolophatos</i>	"	<i>Dolopathos</i>
"	132	" 37:	<i>Chansons</i>	"	<i>Chanson</i>

pag.	144	lin. 41:	non ho trovato questo verbo due volte.... — non ho trovato questo verbo che due volte....	
"	159	" 29:	de	corr. des
"	160	" 25:	<i>französische</i>	" <i>neufraanzösische</i>
"	163	" 38:	à	" è
"	165	" 5:	<i>faldrat</i>	" <i>faldrat</i>
"	165	" 27:	<i>Ogier....</i>	" <i>Chanson Ogier....</i>
"	167	" 47:	aggiungere: Cfr. anche H. LEICHT, <i>Morphologie und Semasiologie der franz. Verben faillir und falloir.</i>	
pag.	168	" 5:	CLARÉTIE	corr. CLARETIE
"	173	" 9:	era	" è stata
"	179	" 2:	STAMMING	" STIMMING
"	180	" 22:	<i>mesfaire</i>	" <i>mesfaire</i>
"	180	" 35:	<i>farfaire</i>	" <i>forfaire</i>
"	187	" 34:	<i>oïl</i>	" <i>oïl</i>
"	205	" 17:	<i>Fables</i>	" <i>Fabliaux</i>
"	205	" 42:	LATRELLE	" LATREILLE
"	206	" 19:	<i>Roman</i>	" <i>Rouman</i>
"	206	" 21:	aggiungere: e anche nella Favola 8 lib. XII:	
— J'ai vu des chroniqueurs attribuer ce cas				
Aux passe-droits qu'avait une chienne <i>en gésine</i> .				
pag.	209	lin. 36:	BÈZE	corr. BÈZE,
"	213	" 19:	<i>Ronciscals</i>	" <i>Ronciscals</i>
"	220	" 16:	<i>vielles</i>	" <i>vieilles</i>
"	221	" 15:	A. SUCHIER	" H. SUCHIER
"	221	" 33:	<i>poètes</i>	" <i>poètes</i>
"	225	" 18:	<i>Chanson</i>	" <i>Roman</i>
"	228	" 2:	<i>leuchten</i>	" <i>leuchten)</i>
"	230	" 25:	<i>lui ait</i>	" <i>luisait</i>
"	233	" 17:	<i>mets</i>	" <i>ments</i>
"	237	" 43:	<i>romanische</i>	" <i>romanischen</i>
"	238	" 44:	<i>romanische</i>	" <i>romanischen</i>
"	242	" 6:	tera	" lettera
"	247	" 40:	<i>romanische</i>	" <i>romanischen</i>
"	252	" 5:	moet,	" moet
"	256	" 30:	<i>Dictionnare</i>	" <i>Dictionnaire</i>
"	256	" 33:	<i>romanische</i>	" <i>romanischen</i>
"	291	" 34:	<i>romanische</i>	" <i>romanischen</i>
"	306	" 28:	RÉGNIET	" RÉGNIER
"	324	" 2:	<i>plait</i>	" <i>plait</i>
"	324	" 29:	FÉRAULT	" FÉRAUD
"	339	" 30:	<i>rumänischen,</i>	" <i>rumänischen</i>
"	370	" 41:	JÉAN	" JÉHAN
"	406	" 10:	<i>opération.</i>	" <i>opération,</i>
"	439	" 8:	Catalina	" Catilina
"	460	" 29:	LITRE	" LITRÉ
"	461	" 33:	<i>österreichische</i>	" <i>die österreichischen</i>
"	476	" 38:	BRUNETIERE	" BRUNETIÈRE
"	523	" 30:	parallela	" parallelo



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 068152468